



L'HISTOIRE  
DE LA NATURE DES  
OYSEAVX, AVEC LEVRS

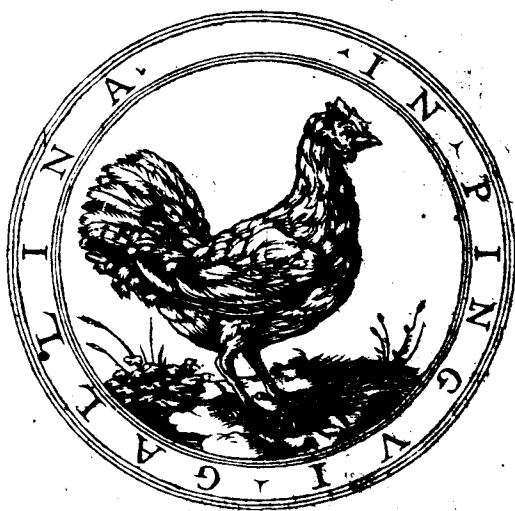
descriptions; & naïfs portraicts

RETIREZ DV NATVREL:

ESCRITE EN SEPT LIVRES,

Par Pierre Belon (du Mans)

AV ROY.



A PARIS,

Chez Guillaume Cauellat, devant le college de Cambray,  
à l'enseigne de la Poulle graffe.

1555.

Avec priuilege du Roy.

QL 673  
.B45  
Office

Voy ce portraict, & di qu'en le voyant  
Tu vois encor de celluy la semblance  
Qui seul fait voir ores en nostre France  
Tout ce qu'en soy voit le ciel tournoyant.

P A R G. A.



ANNO

Æ T. 36.

# AVROY.

SONNET DE G. AVBERT.

Belon passant, Sire, par le trauers  
Des flots glacéz, & des mers alterées,  
Pour embellir tes terres bienheureés,  
Aporte icy par maints aspres deserts  
Ores des rocs les arbres touiours verds,  
Or' les poissons de leurs bleues marées,  
Puis les oyseaux des celestes contrées,  
Ne laissant plus rien libre en l'vniuers.  
De ses trauaux il remeniace encores  
L'Inde emperlée, & les arenes Mores,  
Mais il ne peut plus rien sans ton secours.  
Rechasse donc, Sire, celle souffrance:  
Ainsi touiours la couronne de France  
V'ue immortelle en ses rares discours.

g. f.  
397283  
30



AV TRESCHRESTIEN ROY

Henry second de ce nom.



IRE, au temps que le feu Roy François re-  
staurateur des bonnes lettres, vostre tressage,  
trespuissant, & tant renommé pere, fauorisoit  
les hommes doctes pour leur erudition, & les  
hommes d'armes pour leurs prouesses, toutes  
manières de gents commencerent à se mettre  
en deuoir de luy faire apparostre, & presenter  
quelque chose de leur sçauoir. Car il n'y auoit  
celuy qui ne fust bien aduertuy qu'il estoit tres-  
magnanime, & excellent en toutes sciences: &  
que sa vertu inuitoit vn chascun à luy donner

*Le Roy  
François  
premier  
de ce nom.*

telles louanges qu'il meritoit. Et pource qu'il faisoit grad cas de tout ce qu'on luy  
presentoit, ne desdaignant aucune chose pout petite qu'elle fust, il se demonstroit  
affectionné enuers toutes personnes, & les remuneroit de don Royal, & honora-  
ble guerdon. Lors me senti espris de desir d'auoir l'intelligence de beaucoup de  
choses produictes es elements, qu'on nomme naturelles: c'est à sçauoir des plan-  
tes, animaux, & choses metalliques, dont les anciens sçauants Philosophes ont fait  
speciale mention. Mais voyant que plusieurs de ces choses estoient si peu des-  
crites, que nous n'en auions que le seul nom estranger pour les deuiner: n'esperay  
auoir meilleur moyen d'en aquerir vne vraye cognoissâce, que par quelque loin-  
taine peregrination. Parquoy ie me mis à les aller querant par les regions estran-  
ges, & sur les lieux de leurs naissances: me conduisant par l'exemple de plusieurs  
anciens sçauants Philosophes, comme de Pythagoras, Empedocles, Platon, &  
Democritus: desquels aucuns ayants entrepris loingtains voyages, paruintrent  
iusques au pais des Chaldees, & Egyptiens: les autres aux Gymnosophistes, qui  
estoyent les sages Philosophes en Indie: pour appredre la theorique, & pratique  
de plusieurs sciences, dont ils eussent esté ignorants, s'ils ne fussent bougez de leur  
pais. Aristote precepteur d'Alexandre, desirant sçauoir la nature desdites plantes  
& animaux pour la mettre en histoire, trouua que la difficulté estoit en la despen-  
se des fraiz, qu'il y conuiendroit faire. Parquoy il persuada facilement à son disci-  
ple, d'y contribuer. Car Alexandre qui estoit docile, de franc coeur, & de grand sçau-  
oir, trouuant telle entreprinse à son gré, voulut faire entendre à vn chacun,  
qu'Aristote escriuoit ceste histoire par son expres commandement, d'autant que  
luy mesmes estant enflammé de desir de la sçauoir, luy fit deliurer à vne fois

*Loingtains  
ne peregrina-  
tion de  
l'ancien.  
Peregrina-  
tions des  
anciens phi-  
losophes.*

*Liberalité  
d'Alexandre  
le  
grand en-  
uers Aristote.*



EPISTRE AV ROY.

*Liberalité  
Royale  
fut cause  
des escrits  
d'Aristo-  
te. &  
Theopha-  
ste.*

fix cents talents en argent cōptant, qui mōterent enuiron la valeur de sept cents cinquante mil escus, pour l'entretènement des pescheurs, oyseurs, veneurs, & herbiers, qu'il voulut estre expressement employez aux pourchas des bestes, & plantes estrangeres de toutes les parties du monde, & les apporter iusques en Athenes au logis d'Aristote, ou de Theophraste. C'est donc par la liberalité de ce gentil Roy, que nous auons le grand benefice de si diligente obseruation de l'histoire des animaux, & des plantes: sans laquelle ny Aristote, ny Theophraste ne l'eussent onc sceu mettre par escrit, non plus que sans eux il ne nous seroit maintenant possible d'en auoir cognoissance. Aussi fit faire expres commandement à tous hommes d'Asie & Grece, & autres subiects de l'empire Macedonien, qu'ils se rendissent obeissants à tout ce qui leur seroit enioinct par Aristote: Et fit entendre aux Roys estrangers qu'il auoit subiuguez par armes, que le plus grand plaisir qu'ils luy pourroyent faire, seroit de luy enuoyer telles sortes de bestes, & plantes, qu'on pourroit trouuer en leurs contrees. Et à ces fins les contraignit chasser iusques en Aphrique, Indie, Arabie, & autres pais loingtains. A cest exemple, Sire, m'estant mis en effort de les obseruer, tant en nostre Europe, que Asie, & partiē d'Aphrique, ne m'a esté labeur les descrire par le menu, & principalement quand les ay trouuē retenir les mesmes noms anciēs, dont lesdicts sçauants Philosophes nous les ont signifiēz. Et maintenant, Sire, que par vostre grace m'octroyez que soye nombrē entre voz escoliers, desirant m'aquitter de mon deuoir enuers vous: apres auoir redigē par escrit, & mis en lumiere les choses memorables obseruees en mes voyages: ay aussi entrepris vous faire voir à part en sept liures, ce qu'ay trouuē es oyseaux digne de recit, l'ayant rendu en nostre langue, presque en mēme ordre & sentence de ce que (Dieu aidant) vous presenteray en Latin: ayant mieux aimē vous faire premièrement voir ceux cy, esperant que prendrez quelquesfois plaisir en la lecture d'iceux. I'ay apropiē les mots François chascun à son naïf portraict, à fin de le représenter a vos yeux: veu mesmement qu'onc homme (que l'on puisse sçauoir) ne les a publiez en ceste façon. Vous assureant, Sire, qu'il n'y a de scriptiō faulse, ne portraict d'oyseau supposé: ne autre chose qui ne soit en nature. Et pour vous faire voir que ce n'est labeur sans doctrine & erudition, sçachant que celuy qui ne donne que le seul nom moderne en sa langue, à vn animal ou plante, que neantmoins lon pourroit bien nommer de dictiō antique: i'ay cherché les moyens pour approquer ce que i'en nommeray en ceste nostre langue, par les appellations antiques: à fin que le nom moderne ne soit defestimē pout sa nouueauté, ains soit rendu en sa maieité par vertu de l'antiquité.

Sire, nostre Seigneur vueille vous maintenir en sa grace.  
De Paris en l'Abbaye S. Germain des prez,  
le douziēme de Ianuier, mil cinq  
cens cinquante quatre.

L'vn de voz treshumbles escoliers  
Pierre Belon du Mans.



## P. BELON DV MANS

AV LECTEUR.

**N**ATVRE nous monstrant l'excellence de son ouvrage, declara la perfection d'iceluy, en ce que son plaisir est, que cōme chacune substance animee seroit subiecte à l'execution d'un certain deuoir: aussi voulut les employer en diuerses manières: & que la mesme faculté, & qualité qui est cause que les animaux ont assurance sur terre, en l'ær, & en l'eau, & qui les red animez, donneroit aussi l'estre toute pareille aux plantes. Parquoy tout ainsi comme il est diuerses especes d'animaux, ausquels il est besoing pour viure inspirer l'ær, & le rendre avec soubdain mouuement, & se remuer d'une place en l'autre pour chercher leur pasture, à fin de se maintenir en estre: aussi à esté necessaire aux plantes croistre en l'ær & estre enracinees en quelque lieu: & encor qu'on ne s'aperçoyue visiblement de leur inspiration & respiration, si est-ce qu'elles ont leurs conduicts & cautez pour attirer & humer l'humidité de l'ær & de la terre, & les rendre en quelque manière. Donc sc̄achant que l'ær & la terre leur donnent suffisante nourriture, n'ont eu que faire de se remuer d'une place en autre, pour se maintenir en essence. L'execution de ce deuoir qu'entendons es choses animees, ie dy plantes & animaux, est que chacune estant iouissante d'une constitution & perfection particuliere & propre à elle seule, auroit necessairement à employer les faicts, selon la nature de la mixtion qui l'a ainsi composee, sans sortir hors de la temperature des elements qui luy sont conuenables. Et pour le mieux declarer adiousterons pour exemple, que comme elle ordonna qu'il seroit au deuoir d'un Oliuier, Amandier, & telles autres plantes se tenir enracinez, ne bougeants d'une place pour viure & produire leurs rameaux, fucilles, fleurs, & fruiçts: & que l'une seroit tousiours verde & l'autre ne le seroit pas: tout ainsi voulut qu'il seroit au Cheual de hēnir, courir viste, & ainsi des autres. Cōme au contraire à la Tortue, de ne cheminer guere fort & ne faire voix: au serpent, se trainer sans pieds: aux oyseaux, voler des ælles en l'ær: aux poissons, nager de leurs nageoires en l'eau: & à l'homme, parler & faire discours: & ainsi des autres. Mais non à toutes avec mesme perfection: ains aux vns plus, aux autres moins: aux vns mieux, aux autres pis: Car comme aucunes plantes deuēment temperees, executent mieux l'exploit & deuoir de ce, dont nature les a chargees: tout ainsi est de tous animaux. Mais l'homme n'estat ignorant de la charge de son deuoir, se sc̄ait encor mieux employer que les autres, estant auantagé sur eux de iugement & raison. C'est la cause pourquoy ils s'employent diuersement, attendants recompense selon ce qu'ils pensent que merite leur ouvrage: sc̄achants bien que diuerses sont les recompenses selon differents labours. Aucuns se travaillent incessamment iour & nuict pour contempler & considerer mieux ce qu'ils pretendent appren-

EPISTRE

dre, n'y esperants autte profit, sinon qu'en les communicant aux autres, ils en reçoivent louenge. Le profit que pretend l'artisan de son labeur, est cause de le faire mettre en effort, de monstrier bel ouurage. Et vn iouëur de Comedies, trouuant le peuple en assemblee, promet luy donner plaisir, à fin de l'inuiter à venir voir son ieu, & s'esforçant de bien dire, voudroit le rendre cōtent: Car celuy qui y assiste, se trouue satisfait du plaisir qu'il y a eu. Mais tous ouurages humains estants subiects aux iugements d'un chacun, sont diuersemēt iugez, selon diuerses affectiōs. Parquoy ce n'est de merueille si vne mesme chose est interpretee en plusieurs maneres. Et si les faicts des grands Seigneurs, tant d'esprit que du corps, sont subiects au iugemēt du peuple, aussi n'est nouueauté si ceux des hommes de moindre fortune sont diuersement interpretez. Vne republique, vn Empereur, vn Roy, ou autre Prince, ayant entrepris faire voir quelque experience de sa grandeur par plusieurs magnifiques ouurages: ne luy cōuient il pas premierement assembler ceux qui sont estimez capables de toute l'entreprinse? Or sur la fin quelque chose qui en soit auenuë, n'est elle pas subiecte au iugemēt de ceux qui y ont assiste? Ouy: sçachant que ceux qui ont escouté ou regardé, serōt tenuz pour iuges de leur fait: lesquels lon croit se tenir pour satisfaiçts du plaisir qu'ils ont eu voyants les autres en œuure: comme aussi ceux qu'on a veuz en action, se pēsēt satisfaiçts d'en rapporter honneur. Pour lesquelles choses, nous estants bien aduertis que les hommes pretendent leur payement en toutes choses esquelles ils ont travaillé, & desirants rendre nostre labeur agreable à tous lecteurs, & les inuiter à lire ce que leur auons escrit en noz sept liures: leur proposons pour le loyer & retribution de leur peine, leur faire voir la declaratiō des facultez, qu'ils pourroyēt desirer en la nature d'iceux: à fin que s'ils sentent auoir profité en la lecture de noz liures, ne nous deniēt leur grace. Mais comme l'issue des faicts de la republique, de l'Empereur, du Roy, ou Seigneur, les faicts d'armes des nobles, les ieux des Comedies, & les œuures des artisans, sont subiects aux iugements des hommes: c'est à dire, à estre prizez, ou desestimez: tout ainsi desireroys trouuer le lecteur de bon zele, prest à excuser les faultes, s'il en trouuoit aucunes, & ne se prédre à noz portraictz des animaux, les estimant mal mesurez, & ne ressembler à ceux qui ont trouué la Baleine le plus grand de noz poissons mal proportionnee occupant mesme marge qu'un petit Espelan: Car si l'Autruche le plus grand des oyseaux est veu cōtenant mesme place qu'un Flamant, ou Heron, nostre excuse vaudra enuers eux, & autres qui se seroyent transportez d'affection: attendu qu'un Elephant bien portait, réduit à la corpulence d'une Mouche, se trouue ressembler au naturel, & estre tousiours recogneu pour Elephant. Et leur mettant deuant les yeux, ce que Galien raconte au commencement du liure de l'exhortation aux bonnes arts, & que Plin à escrit en la fin du cinquiesme chapitre du trente-sixiesme liure, obtiendrons grace enuers eux. *Sunt et in paruis marmoreis (dit Plin) famam consequuti Myrmecides, cuius quadrigam cum agitatore cooperuit illis musca.* Et ioint aussi qu'on doit plus estimer les premiers qui ont entrepris choses grandes, encor que leur ouurage n'ait monstrier entiere perfection, que les seconds, qui ont mieux fait apres eux: attendu que les premiers trouuent tousiours difficulté à leur commencement: car comme dient les Philosophes, *Principium, rei potissima pars est:* & encor, *Dimidium capti est capisse.* Cōme il nous est aduenü en retirant les naïfs portraictz  
des

AV LECTEUR.

des Serpens, des poissons, & des oyseaux: le naturel desquels nul autre n'auoit encor fait voir auant nous. Car tout ainsi que les escrits cōtentent l'esprit, & font bonne memoire, suppliāts le deffault de la parolle, & rendent certitude des choses douteuses: ausi les demonstres par figures, & la peinture des matieres escrites, peuuent contenter l'œil de la chose absente, quasi comme si elle estoit presente: ioint que les portraicts portent la forme & facon des choses deuāt les yeux. Nous auons estendu noz discours plus ou moins en chaque article selon qu'il s'est trouuē à propos, comme on voirra par cy apres: lesquels on ne trouuera que les ayons trāscrits de quelque moderne qui les eust ia reduicts par escrit. Et pource que nostre principal estude est mis sur les choses de medecine, en laquelle les hommes font longuement apprentis, & ne voulants estre trouuez en larrecin, auons souuent alleguē l'authoritē d'Aristote, Pline, & tels autres anciens auteurs, pour approuer nostre dire. Et à fin de ne dire vne chose plusieurs fois, auons fait le premier liure, cōme par chapitres generaulx & declarateurs de la matiere principale & des autres liures suyuant, contenant noz particuliers discours, sans alleguer tesmoings à chaque fois, sinon là ou il a esté necessaire. Nous soumettons à prouuer qu'il n'est tāt d'especes diuerses au gēre des oyseaux en l'estre de nature, qu'il est de fortes des poissons. Car nous qui auons trāuailē au prochas, tant des vns que des autres, en serons creuz entre les iuges de bon zele. Car ia en auōs fait apparoitre quelque chose, en noz liures *De Aquatilibus*. Quiconques vouldra cōsiderer la difficultē qui peult aduenir au recouremēt de tant d'especes d'animaux, trouuera nostre diligence de grand labeur: veu mesmement qu'il n'y a description ne portraict d'oiseau en tout cest œuure, qui ne soit en nature, & qui n'ait esté deuant les yeux des peintres: desquels aucuns nous y ont aidē, en Italie, Angleterre, & Flandre. Mais entre les autres, ne voulants celer les noms de ceux qui nous y ont le plus seruy, auons vsē de l'artifice de maistre Pierre Goudet Parisien, peintre vrayement ingenieux. Plusieurs oyseaux nous sont demeurez sans portraicts, ne les voulants supposer, cōme quelques modernes ont fait des animaux, peints à discretion sans les auoir onc veuz. Et ou il se trouuera difficultē en quelques endroicts es choses qu'auons assurez auoir obseruē, nous soumettons à le prouuer par tesmoings. Soit mis le cas qu'un oyseleur porte deux douzaines d'oyseaux en vne cage, ayants appellation Fraçoysse, tous de differēte espee: possible que de cent hommes, il ne s'en trouuera deux qui les sçachent distinguer, ne reconnoistre de leurs noms propres. Car, cōme dit est, estans quasi de mesme corpulence, & compassez le vns comme les autres, sont difficiles à cōnoistre. Si donc il y a si grande affinitē entre les naturels, comment pōtroit le Lecteur les discerner l'un de l'autre par le seul portraict, sans la peinture? Qui coucheroit le portraict d'un Oysson, pourroit facilement le faire seruir à trente autres, moyennāt qu'on y adioustast les couleurs propres: car tous ont quasi les iambes, ongles, yeux, bec, & plumes de mesmes: & n'apparoissent differents à la veuē, qu'en la seule couleur. Ceste cōsideration nous a esmeu de faire que les couleurs seront mises sur les portraits, cōme on verra par cy apres. Mais pource qu'à cest effait, il cōuenit que l'oiseau peinct soit subiet à changemēt de l'ouurier: admonestōs le Lecteur, qu'il ait plus desgard à la description que luy en baillerons, qu'aux couleurs du portraict, & traits du tailleur.

# TABLE DES CHAPITRES CONTENVZ

aux sept liures de l'histoire de la nature des oyseaux.

*Chapitres du premier liure de la nature  
des oyseaux.*



Vel doit estre le principal debuoir de l'homme scauant, & qu'elle chose est sciée: avec vn sommaire, cōteuant les principaux articles de ce present œuure, chapitre premier. page premiere.

L'ordre qui sera tenu en la description & portrait des oyseaux, chap. ij. pa. 5

La disposition des premiers elements es corps des oyseaux, & autres animaux, & plantes: conférant la nature desvns avec celle des autres, chap. iij. pa. 9

Distinction de diuerses generations, & conceptions des oyseaux, & plusieurs autres animaux allez, cha. iiii. pa. 12

Description des choses necessaires, seruans à la conception, & generation des oyseaux, conferee avec celle des autres animaux, cha. v. pa. 14

Discours, touchant les conceptions & generatiōs des oyseaux, & autres animaux, mises en comparaison de celles de l'homme, à l'encontre de l'opinion vulgaire, cha. vj. pa. 17

Des qualitez de diuerses generations, tant des oyseaux, que des preparatiōs par la purgation, auant la conception des animaux, chap. vij. pa. 21

La raison pourquoy plusieurs oyseaux, & autres animaux males & femelles, sont steriles, & en quelle maniere se font les conceptions, cha. viij. pa. 22

De la nature des œufs, cha. ix. pa. 27

De la grandeur des oyseaux, & de leurs parties exterieures, cha. x. pa. 32

L'anatomie des parties interieures des oyseaux, cha. xj. pa. 36

L'anatomie des ossements des oyseaux,

conferee avec celle des animaux terrestres, & de l'homme, cha. xij. pa. 38.

Les principales merques, qui nous sont donnees pour enseigner à distinguer les oyseaux, cha. xiiij. pa. 43

De la diuersité des meurs des oyseaux, avec la duree de leur vie, ch. xiiij. pa. 45

La difference qui est au voler & marcher des oyseaux, cha. xv. pa. 46.

La difference des voix des oyseaux, chapitre, xvj. pa. 48.

La saison en laquelle les oyseaux font leurs nids, leurs œufs, & s'accouplent, chap. xvij. pag. 50

Les qualitez, & temperaments que noz corps prennent en se nourrissant des oyseaux diuersement apprestez, chapitre xviii. pa. 52

Particuliere distinction de la nourriture prinse de chaque oyseau, ou de leurs parties interieures, cha. xix. pa. 54

Les oyseaux, desquels lon prend nourriture, nōmez par ordre, tant selon l'ancienne coustume, que moderne: & les faisons d'iceux, cha. xx. pa. 56

Discours sur les principales friandises es bāquets de diuerses nations: & des viandes qui ont esté exquisés es apprests, tant des anciens seigneurs que modernes: & de leur maniere de seruir à table, cha. xxj. pa. 59

Diuination des anciens, que les Augures, Arioles, Aruspices, vaticinateurs, & Nigromanciens souloyent trouuer en contēplant les interieures parties des oyseaux, & autres animaux trespassez, en faisant leurs sacrifices, chap. xxij. pa. 67

Que la dissection des oyseaux, & autres animaux, à esté necessaire à noz ancestres, pour apprendre les sciences, & principes d'icelles: & de la fanté, & maladie des oyseaux, cha. xxiiij. pa. 75

## CHAPITRES.

De plusieurs oyseaux incognuz, chapitre xxiiij. pag. 78

### *Chapitres du second liure.*

**D**V grand Vautour cendré, chapitre premier. pa. 83  
 Du moyen Vautour brun, ou blâchastre, cha. ij. pa. 85  
 Diuision des especes des Aigles, selon le recit d'Aristote, & Pline, chapitre iij. page 87  
 Du grand Aigle Royal de couleur fauue: & à sçauoir si l'art de Fauconnerie est inuention ancienne, cha. iij. pa. 89  
 De l'Aigle noire, cha. v. pa. 92  
 Du Gerfaut, cha. vj. pa. 94  
 D'un oyseau de rapine, qui mange le poisson, nommé en Grec *Haliaetus*, & en François vn Orfraye, cha. vij. pa. 96  
 D'un oyseau de proye qui voit la nuit, nommé en Grec *Phanis*, & en Latin *Osisfragus*, chap. viij. pa. 97  
 De la Buse, ou Bufard, cha. ix. pa. 100  
 Du Goiran, ou Boudree, cha. x. pa. 101  
 De Ian le blanc, autrement nommé l'oyseau S. Martin, cha. xj. pa. 103  
 D'un autre oyseau saint Martin, chapitre xij. pa. 104  
 Des oyseaux de proye, seruants à la Fauconnerie, cha. xiiij. pag. 105  
 Du Sacre, & son Sacret, cha. xiiij. pa. 108  
 Du Sacre Egyptien, chap. xv. pa. 110  
 De l'Autour, & son Tiercelet, chapitre xvj. pa. 112  
 Du Fauperdrieux, chap. xvij. pa. 114  
 De tous Faucons en general, & leurs Tiercelets, cha. xvij. pa. 115  
 Du Hobreau, cha. xix. pa. 118  
 De l'Esmerillon, cha. xx. pa. 120  
 De l'Esperuier, cha. xxj. pa. 121  
 Du Lanier, & Laneret, chap. xxij. pa. 123  
 De la Cresserelle, cha. xxiiij. pa. 124  
 De la grande Pie griefche, que les oyseleurs nomment la blanche, chapitre xxiiij. pa. 126

De la petite Pie griefche, cha. xxv. pa. 128  
 Du Milan Royal, cha. xxvj. pa. 129  
 Du Milan noir, cha. xxvij. pa. 131  
 Du Coq, cha. xxviii. pa. 132  
 De dix especes d'oyseaux qui volent la nuit, cha. xxix. pa. 133  
 De nostre grand Duc, cha. xxx. pa. 135  
 Du moyen Duc, ou Hibou cornu, chapitre xxxi. pa. 137  
 Du Hibou sans cornes, ou Chahuant, chap. xxxii. pa. 139  
 De deux manières de Cheueches, chapitre xxxiii. pa. 140  
 De la Huette, ou Hulote, cha. xxxiiii. page. 141  
 De l'Effraye, ou Fresaye, chapitre xxxv. page 142  
 Du Corbeau de nuit, nommé en Grec & Latin *Nicticorax*, cha. xxxvi. pa. 144  
 Du Chalcis, ou Faucon de nuit, chapitre xxxvii. pa. 145  
 D'un autre oyseau de nuit, & de ceux que les Daulphinois nomment Harpens, cha. xxxviii. pa. 146  
 De la Sourchauue, chap. xxxix. pa. 146

### *Chapitres du troisieme liure.*

**D**V Cygne, chapitre premier. page 151  
 Du Pelican, cha. ii. pa. 153  
 De l'Oye priuee, cha. iii. pa. 156  
 De l'Oye sauuage, cha. iiii. pa. 158  
 De l'Oye Nonnette, autrement nommee vn Crauant, cha. v. pa. 158  
 Des Canards & Canes, cha. vi. pa. 160  
 Du Gomarant, cha. vii. pa. 161  
 Du Bieure oyseau, cha. viii. pa. 163  
 Du Herle, cha. ix. pa. 164  
 Du Morillon, cha. x. pa. 165  
 Des Canes de mer, cha. xi. pa. 166  
 Du Caniard, Colin, ou Grifard, chapitre xii. pa. 167  
 De la Mouëtte cendree, cha. xiii. pa. 169  
 Des Mouëttes blanches, cha. xiiii. pa. 170  
 De l'autre petite Mouëtte blanche, cha.

TABLE DES

pitre xv.	pa.171	Du Rasle noir, cha. xix.	pa.212
Dé la Piette, cha. xvi.	pa.171	Du Rasle rouge, ou de Genet, chapitre	
De la Tadome, cha. xvii.	pa.172	xx.	pa.214
De la Cane à la teste rousse, chapitre		De la Becafsine, ou Becasseau, chapitre	
xviii.	pa.173	xxi.	pag.215
De la grosse Cane de la Guinee, chapitre		De l'autre Becafsine, cha. xxii.	pa.216
xix.	pa.174	De la plus petite espece de Becafsine,	
D'vn petit Plógeon, espece de Canard,		cha. xxiii.	pa.217
cha. xx.	pa.175	De l'Alouette de mer, cha. xxiiii.	pa.217
De la Sarcelle, cha. xxi.	pa.175	Du Martinet pefcheur, Ceyx, & Cery-	
D'vn petit Plongeó nommé Castagneux,		lus, cha. xxv.	pag.218
ou Zoucet, cha. xxii.	pa.177	De la Roufferole, ou Halcyon vocal,	
Du grand Plongeon de riuere, chapitre		cha. xxvi.	pa.221
xxiii.	pa.178	Du Guespiet nommé Merops, chapitre	
Du Plongeon de mer, cha. xxiiii.	pa.179	xxvii.	pa.224
De la Poulle d'eau, cha. xxv.	pa.181	Du Porphyrio, cha. xxviii.	pa.226
Autre espece de Poulle d'eau, autrement		Velia, ou Helea, cha. xxix.	pa.227
nomée Mactroule, ou Diable de mer,			
chap. xxvi.	pa.182		
Du Charadrios, cha. xxvii.	pa.183		
Du bec d'vn oyseau des terres neufues,			
incognu aux anciés, cha. xxviii.	pa.184		

*Chapitres du quatriesme liure.*

<b>D</b> E la Griue, cha. premier.	pa.187
Du Heron cédre, cha. ii.	pa.189
Du Heron blác, cha. iii.	pa.191
Du Butor, cha. iiiii.	pa.192
De la Pale, Poche, & Cueiller, chapitre	
v.	pa.194
De l'Aigrette, cha. vi.	pa.195
Du Bihoreau, ou Roupeau, espece de	
Heron, cha. vii.	pa.197
Du Flament, ou flambát, cha. viii.	pa.199
De l'Ibis, chap. 9.	199
De la Cigogne, cha. x.	pa.201
De la Pie, ou Becasse de mer, chapitre	
xi.	pa.203
Du Corlis, & Corlieu, cha. xii.	pa.204
De la Barge, cha. xiii.	pa.205
De l'oyseau nommé Crex, cha. xiiii.	pa.207
Du Cheualier rouge, cha. xv.	pa.207
Du Cheualier noir, cha. xvi.	pa.208
Du Vanneau, cha. xvii.	pa.209
De la Poullette d'eau, cha. xviii.	pa.211

*Chapitres du cinqiesme liure.*

<b>D</b> E l'Autruche, chapitre pre-	
mier.	page. 231
Du Paon, cha. ii.	pa.233
De l'Ostarde, cha. iii.	pa.235
De la Canepetiere, cha. iiiii.	pa.237
D'vn Ostardeau tenant quelques ensei-	
gnes de l'Ostarde, à qui n'auons trou-	
ué meilleur nom moderne, n'y an-	
cien, que <i>Oedicnemus</i> , cha. v.	pa.239
Du Francolin, cha. vi.	pa.240
Du Coc, & Chapon, cha. vii.	pa.242
Des Poulles de diuerfes sortes, chapi-	
tre viii.	pa.245
Poulles de la Guinee, cha. ix.	pa.246
Du Coc d'Inde, chap. x.	pa.248
Du Coc de bois, ou Faifan bruyant, cha-	
pitre xi.	pa.249
De la Gellinotte de bois, cha. xi.	pa.252
Du Faifan, cha. xii.	pa.253
De la Perdris de Grece, cha. xiii.	pa.255
De la Perdris franche, cha. xiiii.	pa.255
De la Perdris grife, ou Gouache, chapi-	
tre xv.	pa.257
De la Perdris de Damas, ou de Syrie, cha-	
pitre xvi.	pa.258
De la Perdris blanche, cha. xvii.	pa.259
Du Pluuier	

## CHAPITRES.

Du Pluuiier, & Guillemot, chapitre xviii.	pa. 260	De la Turtrelle, cha. xx.	pa. 309
page	260	Des Bifets, cha. xxj.	pa. 311
Du Pluuiier gris, cha. xix.	pa. 262	Des Pigeons Fuyards, cha. xxij.	pa. 312
Des Cailles & de leurs cõducteurs, cha- pitre xx.	pa. 263	Des Pigeons, cha. xxiiij.	pa. 313
Du Proyer, Preyer, ou Pruyer, chapitre xxi.	pa. 266	Du Merle bleu, cha. xxiiij.	pa. 316
Du Cocheuis, cha. xxii.	pa. 267	Du Merle blanc, cha. xxv.	pa. 317
De l'Alouëtte, cha. xxiii.	pa. 269	De la tierce espece, qu'on nomme Mer le au collier, chap. xxvj.	pa. 318
De la Calandre, cha. xxiiij.	pa. 270	Du Merle de bresil, cha. xxvij.	pa. 319
De la Farlouse, Fallope, ou Alouëtte de pré, cha. xxv.	pa. 271	Du Merle noir, cha. xxviiij.	pa. 320
De la Becasse, cha. xxvi.	pa. 272	De l'Estourneau, cha. xxix.	pa. 321
		De la Paiffe solitaire, cha. xxx.	pa. 322

### *Chapitres du sixiesme liure.*

<b>D</b> V Corbeau, chap. premier,	page		
	279		
De la Corneille, chapitre ii. page	281		
De la Graye, Grolle, ou Freux, chapi- tre iiii.	pa. 283		
De la Corneille emmantelee, chapitre iiij.	page 284		
De la petite Chouchette, Chouca, ou Chouëtte, cha. v.	pa. 286		
De la Chouëtte, ou Chouca rouge, cha- pitre vi.	pa. 287		
Du Iay, cha. vii.	pa. 288		
De la Pie, cha. viii.	pa. 291		
De la Pie de bresil, cha. ix.	pa. 292		
De la Huppe, cha. x.	pa. 293		
Du Lorient, cha. xj.	pa. 294		
Des Papegaux, & Perroquets, chapitre xii.	pa. 296		
Du Pic verd iaulne, cha. xiiij. pa.	299		
Du Pic verd rouge, nommé en Fran- çois vne Epeiche, cha. xiiij.	pa. 300		
Du plus grand Pic verd, cap. xv.	pa. 302		
Du Pic de muraille, que ceux de Clair- mont en Auuergne nomment vne Eschellette, cha. xvj.	pa. 302		
Du Torchepot, cha. xvij.	pa. 304		
Du Tercou, Torcou, ou Turcot, chapi- tre xviiij.	pa. 306		
Des Ramiers, cha. xix.	pa. 307		

		De la petite Griue, cha. xxxij.	pa. 326
		Du Mauuis, cha. xxxiiij.	pa. 327
		De la Litorne, cha. xxxiiij.	pa. 328
		Du Phenix, cha. xxxv.	pa. 329

### *Chapitres du septiesme liure.*

<b>D</b> V Rofsignol, chapit. premier	page		
	339		
De la Rouffette, cha. ij.	pa. 338		
De la Fauuette brune, cha. iiij.	pa. 340		
De la petite Fouette, ou Fauuette rouf- fe, chap. iiij.	pa. 341		
Du Roytelet, chap. v.	pa. 342		
Autre moult petit oyseau, que les Lor- rains nomment Chofti, c'est à dire Châteur: Celuy possible qu'Aristo- te à nommé en Grec Oestrum, & Ga za à tourné Azilus: qu'on pourroit autremét nommer en François Châ tre, cha. vj.	pa. 344		
De la Soulcie qu'on nomme vn Poul, chap. vij.	pa. 345		
Du Rofsignol de muraille, chapitre viij.	pag.	347	
De la Gorge rouge, ou Rubeline, chap. ix.	pa. 348		
Des deux Lauandieres cendrees, cha. x.	pag.	349	
De la Bergèrette, ou Bergeronette iaul- ne, chap. xj.	pa. 351		



T A B L E

Du Culblanc, ou Vitrec, chapitre xij.	page	352	longue queue, chap. xxv.	pag.	368
Du Chardonneret, chap. xij. pag.		353	De la tierce espece de Mefange, bleue,	chap. xxvj.	pag. 369
Du Serin, chap. xiiij	pag.	354	Quatriefme espece de Mefange, chapi-	tre xxvij.	pag. 370
Du Tatin, chap. xv.	pa.	355	Du Pinfon, cha. xxviiij.	pa.	371
De la Linotte, & Picaueret, chapitre xvj.	page	356	Du Montain, chap. xxix.	pag.	372
Du Piuoine, chap. xvij.	pag.	358	Du Grosbec, chap. xxx.	pa.	373
Du Traquet, ou Groulard, & Tarièr,	chap. xviiij.	pa. 360	Du petit Grimpereau, chap. xxxj.	pa.	374
Du Moineau de ville, chap. xix.	pa.	361	Du petit Mouchet, chap. xxxij.	pa.	375
Du Moineau à la foulcie, ou au Collier	iaulne, chap. xx.	pag. 362	De la grande Hironnelle, chap. xxxiiij.	page	376
Du Friquet, chap. xxj.	pag.	363	De la petite Hironnelle, chapitre xxxiiij.	page	378
Du Verdier, chap. xxij.	pag.	364	D'vne espece d'Hironnelle, de riuage,	chap. xxxv.	pa. 379
Du Pruant, chap. xxiiij.	pa.	366	Du Martinet, espece d'Hironnelle, cha-	pitre xxxvj.	pa. 380
De la première espece de Mefange, cha-	pitre xxxiiij.	pag. 367	De la seconde espece de Mefange, à la		

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES.

TABLE DES SEPT LIVRES DE LA NATURE

des oyseaux, contenant les choses plus notables,

cotees en la marge d'iceux.

<p><b>A</b></p> <p><b>A</b>ge, auquel le hom- me peut engen- drer, &amp; la femi- me concevoir. 21</p> <p>Abondance de Ma- lans au pont Euxin. 131</p> <p>Accipiter signifie tous oyseaux de proie. 107</p> <p>Acanthis. 333-354</p> <p>Adarca. 224</p> <p>Aegithalos. 359-368</p> <p>Aegitus. 357</p> <p>Aegocephalus. 205</p> <p>Aegrotilas. 143-144</p> <p>Aelles des oyseaux. 39</p> <p>Aethia. 179</p> <p>Aex. 209</p> <p>Afrique abondante en Vautours &amp; autres oyseaux de proie. 110</p> <p>Agriopetimon. 293</p> <p>Aidon. 337</p> <p>Aigle à queue est cogneue bonne. 90</p> <p>Aigle bastarde, Buse. 100</p> <p>Aigles de six especes, prises d'A- ristote. 87</p> <p>Aigle, premiere espece. 87</p> <p>Aigle, seconde espece. 87</p> <p>Aigle, tierce espece. 87</p> <p>Aigle, quatriesme espece. 88</p> <p>Aigle, cinquiesme espece. 88</p> <p>Aigle, sixiesme espece. 88</p> <p>Aigles de six especes prises de Plin. 88</p> <p>Aigle de grisee par les pecheurs. 92</p> <p>Aigles diverses. 87</p> <p>Aigle ennemie du Chalcis. 146</p> <p>Aigle ennemie du Grimpereau. 91</p> <p>Aigle ennemie du Roylelet. 91</p> <p>Aigle ou fait elle son nid. 90</p> <p>Aigle legitime nommee Chrysa- tos, ou Gnisson. 89</p>	<p>Aigle meurt de faim 91</p> <p>Aigle noire de quel naturel, de quelles vertus, le portraict d'i- celle. 93</p> <p>Aigle participe de divinite. 93</p> <p>Aigle principale es armoiries, ba- nieres, &amp; monnoyes de Rome. 94</p> <p>Aigle Royal de quel naturel. 90 avec le portraict d'icelle. 91</p> <p>Aigle tousjours est de mesme cir- pulence. 90</p> <p>Aigles pourquoy estyent nom- mes par les anciens empereurs. 93</p> <p>Aigrette: avec sa description, ethi- mologie, &amp; portraict. 195, 196</p> <p>Alanda. 268, 270</p> <p>Albicilla. 191</p> <p>Albicula. 191, 195</p> <p>Alcine. 223</p> <p>Aliments, que donnent les oyseaux au corps humain. 52</p> <p>Alchimistes faiseurs de pierre philosophale. 74</p> <p>Alouette: avec son portraict, &amp; description. 269, 270</p> <p>Alouette de mer: avec sa descrip- tion, &amp; portraict. 217, 218</p> <p>Alouette de pré: avec sa descrip- tion, &amp; portraict. 271, 272</p> <p>Alouettes grasses en hyver. 269</p> <p>l'Amie n'est formee pour le corps, mais le corps pour l'Amie. 15</p> <p>Amis des Elerons &amp; Cornil- les contre les Renards. 191</p> <p>Amis entre la Cresserelle &amp; le Pigeon, &amp; pourquoy. 125</p> <p>Amis mutuelle des oyseaux. 11</p> <p>Ampelis. 20</p> <p>Anates. 160</p> <p>Anatomie donne cognoissance de plusieurs secrets. 19</p> <p>Anatomie de la teste des oyseaux. 38</p> <p>Anatomie des oyseaux, &amp; au- tres animaux pourquoy est fai-</p>	<p>Etc. 75</p> <p>Anatomie est utile, &amp; en que- 76.</p> <p>Anatomie de la Grue. 127</p> <p>Anatomie des os du corps hu- main, mise en comparaison de de l'anatomie des oyseaux. 49</p> <p>Anatomie des os des oyseaux: con- fere avec celle des os humains: avec sa declaration. 41, 42</p> <p>Androginos. 17</p> <p>Animal parfait, le Ciel. 9</p> <p>Animalium centum sexagenaria; sex genera. 66</p> <p>Animaux aquatiques, qui ne peuvent respirer dehors l'eau. 48.</p> <p>Animaux aucuns engendrés de pourriture, ont distinction de sexe, &amp; peuvent engendrer, les autres, non. 13</p> <p>Animaux ayant poumons ne peuvent manger au loeu. 155</p> <p>Animaux cherchés de nuit leur pasture. 133</p> <p>Animaux contrefaits engendrés des contrefaits. 124</p> <p>Animaux d'eau douce peuvent bien vivre en la mer, hors mis la Lonre. 179</p> <p>Animaux prégénés qui ressus- cissent leurs maîtres. 21</p> <p>Animaux qui ressuscitent leurs comens. 48</p> <p>Ance grande. 331</p> <p>Anus vertus. 331</p> <p>Anser. 157</p> <p>Anseris icour. 157</p> <p>Anseris. 201</p> <p>Antipathie. 11</p> <p>Antipathia. 203</p> <p>Anthus. 366</p> <p>Antonius Martipellus. 355</p> <p>Apiaster. 224</p> <p>Apodes. 178</p> <p>Apophyses. 152</p>
--	--	---

T A B L E.

*Appareils artificiels de viantles, en  
comparaison des modernes.* 61  
*Appelleur, roy des Plantes.* 22  
*Appendix.* 42  
*Apria.* 22  
*Apus.* 378.330.376  
*Aquila Cynia.* 89  
*Arbres, de combien d'especes.* 66  
*Arbres, qui se purgent de leurs  
excremens.* 16  
*Arcas.* 289  
*Archevêque.* 28  
*Archevêque.* 379.380  
*Archevêque.* 68  
*Arioles des Tourterelles antiques.*  
68  
*Arroy des oyseaux.* 37  
*Arrichant.* 39  
*Aruspices & Arioles ont prins  
leur source sous espece de simpli-  
cité.* 68  
*Aruspices, & autres divinateurs  
en quelle sorte se servent de  
leurs faulces responses.* 70  
*Aruspiciam.* 69  
*Aspidochelone.* 364  
*Ascolopakton.* 216  
*Ascolopax.* 216.272  
*Astilus.* 242.244  
*Astilus piscis.* 344  
*Astris.* 192  
*Atropilla.* 359  
*Attragen.* 240  
*Aues Caspie.* 78  
*Aues Diomedea.* 156  
*Aues Hercinia.* 79  
*Aues Lotrices.* 230  
*Aues Memnonides.* 79  
*Aues Pulveratrices.* 230  
*Aues Seleucides.* 79  
*Aues tarda.* 236  
*Aues Vrinatrices.* 180  
*Augures, Aruspices, & Auspi-  
ces auoyent diverses actions.*  
69  
*Augures faicts pour diverses fins.*  
69  
*Aurum, & Aruspiciam se  
prennent pour toute sorte de di-  
uination.* 69  
*Auicaca.* 274  
*Auis Indica, Cela.* 78  
*Auis Miliaria.* 357

*Auis Scylla.* 79  
*Auis Scythica.* 79  
*Augures, & Auspices de  
leur origine contre les faulces de  
son temps.* 63  
*Aurarius.* 355  
*Auspicium, Aruspiciu, & Au-  
guriu pourquoy sont ainsi nom-  
mez.* 68  
*Auspices iadis en recommenda-  
tion à Rome.* 69  
*Autour: avec son portraict, &  
description.* 112.113  
*Autour femelle, Tiercelet masle.*  
113  
*Autour oysseau mouscheté.* 112  
*Autours bons.* 113  
*Autours mauvais.* 113  
*Autruche: avec son portraict, &  
description.* 231.232  
*Autruche digere le fer.* 55.233

B

*Balearia Grus.* 188. 189.  
198.  
*Balla marina.* 224  
*Baretino.* 290  
*Barge, avec sa description, & por-  
traict.* 204.206  
*Batis.* 260  
*Batis piscis.* 261  
*Bec de l'Aigle.* 89  
*Bec des oyseaux.* 35  
*Bec, merque principale à cognoi-  
stre les oyseaux.* 49  
*Bec d'oyseau, apporté des terres  
neufues: & son portraict.*  
184  
*Becassini.* 358  
*Becasse, ou Pie de mer: avec sa  
description, & portraict.* 203  
*Becasse, avec son ethimologie, &  
portraict.* 272.273  
*Becasses rendent bons excremens.*  
273  
*Becassine, ou Becasseau: avec sa  
description, & portraict.*  
215  
*Becassine autre: avec sa descrip-  
tion.* 216  
*Becassine plus petite: avec sa des-  
cription.* 217  
*Bedouant.* 18

*Bergerette.* 94.349.351  
*avec sa description.* 351  
*Bergerettes bones pour les Fau-  
cons en mue.* 352  
*Berichor.* 342  
*Bertina.* 289  
*Bestes à quatre pieds de combien  
d'especes.* 66  
*Beuf de Dieu.* 342  
*Bienne: avec sa description, ethi-  
mologie, & portraict.* 163  
*Bienne se paist, & fait son nid  
es rochers.* 164  
*Bihoreau: avec sa description.*  
197  
*& portraict.* 198  
*Bihoreaux hütent les rivages des  
mers.* 198  
*Bifer: avec son ethimologie, des-  
cription, & portraict.* 311.  
312.  
*Blanchequeue, ou l'oyseau saint  
Martin: avec sa description,  
& portraict.* 104  
*Blanchequeue à combat contre le  
Hobereau.* 105  
*Boscas.* 176  
*Boudree.* 101.107  
*avec sa description, & por-  
traict.* 102  
*Boudree de quel naturel.* 101  
*Bout large de l'œuf.* 29  
*Brentus.* 170  
*Briefueté est d'aucuns aymer.* 1  
*Brinthas.* 78  
*Bruant: avec sa description, &  
portraict.* 366  
*Bucetum.* 334  
*Buchettes.* 334  
*Busc, Aigle bastarde.* 100  
*Busc, espee d'Aigle: avec son  
portraict & description.* 100.  
101.  
*Busc, ou Busard de quel naturel.*  
100  
*Butor: avec sa description, &  
portraict.* 192  
*Butor de quel naturel.* 192

TABLE.

C				
CAeruleo.	316	Cercio.	78	Cheualier rouge: avec sa description, & portraict.
Cœyx.	220	Ceremonies es sacrifices des anciens.	71	207.208
Caille.	263	Ceremonies introduictes, avec le temps prennent grand accroissement.	67	avec les descriptions.
avec son portraict.	264	Certhia.	374	140
Cailles oyseaux passagers.	264	Cerylus.	220	& portraict.
Cailles passent l'hyver aux Antipodes.	265	Chahuant, ou Hibou: avec sa description, portraict, & ethimologie.	139.140	82
Calamus.	35	Chahuant petit, ou Effraye: avec son portraict.	143	Chimères.
Calandre.	270.324	Chahuants font gestes de bouffons.	135	82
avec sa description.	270	Chair de trois sortes aux Cocs de bois.	58	Chin.
& portraict.	271	Chair excrémenteuse & difficile à digerer es oyseaux de pied plat.	56	157
Calidris.	207	Chair d'Oye excrémenteuse & difficile à digerer.	157	Chlorens.
Canard, & Cane: avec son portraict.	160	Chalcis.	145	295.364
Cane à la teste rousse: avec sa description.	173	Chalcis ennemy de l'Aigle.	145	Chlorion.
Cane grosse de la guinee: avec son portraict, & description.	174	Chant des oyseaux d'ou procede il.	48	295.364
Cane de mer, ou au collier blanc: avec son portraict, description, & mœurs.	167	Chanteur, ou Chantre: avec sa description, & portraict.	344	Chloris.
Canepetiere: avec sa description, & portraict.	237.238	Chappons.	244	364
Canes massés differents aux femelles: & en quoy.	161	Charadrios.	146.183	Chofri.
Canes fauuages de deux sortes.	160	avec son ethimologie.	183	344
Caniard: avec sa description, & portraict.	167.168	Charadrios guarist de la iaulnifese.	183	Choleos.
Caniard de quel naturel.	168	Charadrios mauuais oyseau habitant en lieu precipiteux.	144	289
Capella.	209	Chardonneret: avec son portraict, & description.	353.354	Chorion.
Capriceps oyseau de nuit.	206	Chauuefouris.	146	24
Caprimulgus.	143	avec sa description, pasture, & portraict.	147.148	Chose notable en l'anatomie de la Grue.
Carduelis.	353	Chauuefouris de deux especes.	147	187
Caroli.	304	Chauuefouris fait seulement deux petits: & comment.	148	Chouca, Chouette, ou Chouchette: avec son portraict & description.
Carpi.	42	Chelidorium.	379	286.287
Carulus.	220	Chenalopex.	159	Chouette, ou Choucha rouge: avec sa description, & portraict.
Cassia aues.	78	Chenilles.	14	287.288
Cassia.	268	Cheranus.	79	Chrysomitris.
Castagneux: avec sa description, portraict.	177	Chesne au, dit Querculus boëleur en Hebreu.	324	355
nourriture, & maniere de le prendre.	178	Cheualier noir different au rouge: avec la description dudit Cheualier noir.	208	Chrysaetos, Aigle legitime.
Castor, ou Fiber.	163			89
Catharacta.	156			Cicla.
Catrecus.	78			324
Cause du chant des oyseaux.	48			Cicuta.
Cebteppres.	80			144.145
Cela, ou Indica.	78			le Ciel est animal parfait.
Cenchramus.	167			9
Cerchmes.	79			Cigogne.
				201
				avec son portraict.
				202
				Cigognes n'ont point de langue.
				202
				Cigognes ont monstre l'usage des clifteres.
				201
				Cigognes se tiennent l'hyver en Egypte, & Afrique.
				201
				Cinnamonus.
				335
				Cinclus.
				216
				Cinnamus.
				78
				Cisferre.
				324
				Cladorinchus.
				342
				Elimina.
				78
				Elofcau.
				51
				Enipolog?
				349
				Coc: avec sa description, & portraict.
				243
				Coc à quelles enseignes est cogneu estre bon.
				243
				Coc de bois.
				149.272
				le portraict d'iceluy.
				250
				& description.
				251
				Cocs de bois ont trois sortes de chair.
				58
				Coc d'Inde.
				247.248
				le portraict d'iceluy.
				249

T A B L E

Coc espouventable au Lion. 144	Coridalos. 267	sa description, & portraict. 158.159
Coc mis sur le bagage des soldats: & pourquoy. 69	Coridos. 267	Cresserelle: avec son portraict. 125
Coc de quelle vertu en medecine. 244	Cortien petit, ou Corlis: avec son ethimologie, description & portraict. 204.205	& description. 126
Coc seruent d'horloges. 242	Cormarant, avec son portraict. 161.162.	Cresserelle amie du Pigeon. 125
Cocattis. 82	Cormarant en quelle maniere se prend il. 161	Cresserelle masle different à sa femelle: & en quoy. 126
Cochens: avec sa description, & portraict. 267.268	Cormarant seul des oyseaux de pied plat se perche sus brantche. 161	Cresserelle profitable aux laboureurs. 124
Cal des oyseaux. 39	Cormarant: estoyent rares près Athenes. 162	Crex. 199.207
Colin: avec sa description. 167	Corneille. 281	avec sa description. 207
naturel, & portraict. 168	avec sa description, & portraict. 282	Cueille: avec son portraict. 194
Calios. 286.289.294	Corneille comparee au Freux. 283.	Cuisses des oyseaux. 42
Columba miscella. 313	Corneille emmantee: avec sa description, & portraict. 285	Cul blanc: avec sa description, & portraict. 352
Columba saxatilis, aut turricola. 313.315	Corneilles & Herons ont amitié ensemble cõtre les Renards. 191	Culicigæ. 349
Columba campana. 315	Cornix marina. 285	Cul rouge. 300
Colymbides. 175	Coroni. 281	Curruca. 340
Colymbitis, petit Plongeon: avec sa description. 175	Coroni thalassios. 282	Cranos. 316
Combat du Heron avec l'Aigle. 190	le Corps est formé pour l'Amé & non l'Amé pour le Corps. 15	Cychnamus 267
Combat du Hobreau & Blanche queue. 105	le Corps humain quel aliment prend il des oyseaux. 52	Cycna Aquila. 89
Comparaison du Freux à la Corneille. 283	Corpulence de l'Esperevier, moyenne. 123	Cygne: avec sa description. 151
Comte d'Alinois. 223	Corvus aquaticus. 282	& portraict. 152
Comonction diuerse es oyseaux. 50	Corvus nocturnus. 144.145	Cygne different au Pelican. 155
Conradus Gesnerus de Suisse. 339	Cornus piscis. 279	Cygne oiseau immunde, defendu aux Iuifs. 155
Consonantes. 75	Cotee. 175	Cygnés chantent en mourant. 151
la Contemplatiõ des animaux & plantes à quoy est utile. 10	Cothurno. 255	Cymindis. 145
Contreplatiõ des oeuvres de Dieu. 3	Courcailllets. 265	Cynchramus. 263.267
Contre ceulx qui merrent deux mil sortes d'oyseaux. 66	Courir comme vn Rasle. 212	Cynofura oma. 31
Contre ceux qui s'appliquent seulement aux choses mondaines & terriennes. 2	Costume de France, quand on est ternue. 70	Cypsellos, 376
Coqu: avec sa description, & portraict. 132.133	Costume de France, touchant le boire & manger. 60	Cyrette. 18
Coqu ne pond qu'vn œuf. 30	Costume des anciens à prendre leurs repas. 60	D
Coqu pond vn œuf seul, qu'il met au nid de la Fauvette. 132	Costume des prestres Romains, pour appaiser les iours Canaliciers. 69	Dacnades. 78
Coqu semblable à l'Esperevier. 133	Costume des Turcs & Grecs, touchant leurs repas. 60	Daulphin le plus viste des animaux. 47
Coracinus piscis. 279	Croye. 282	Daulphin Oye de mer. 48.378
Coracias. 287	Cruant, ou Oye nommette: avec sa description, & portraict. 133	Definicion d'enchanter. 72
Corax. 279		Definicion d'oiseau. 34
Corbeau: avec sa description. 279		Democritus volontairement se creua les yeux. 1
& portraict. 280		Demy-Antour. 113
Corbeau de nuit. 244		Dent de Rohart. 339
Corbeau le plus grand de son genre. 279		Deux pour vn. 217
		Diable de mer. 182
		Dicæus. 78
		Dicerus. 78
		Dies Halcyonides. 218
		Difference d'œufs d'oyseaux. 50
		Difference du Cygne au Pelican. 155
		Difference entre la Cresserelle masle

TABLE:

masle & femelle.	125				
Difference entre les Griues maf- les & femelles.	187				
Difference entre les oyseaux ter- restres.	58				
Difference entre l'homme & l'oy- seau.	34				
Difference es petits des Pies gri- esches.	128				
Difference premiere des oyseaux.	6				
Difference seconde des oyseaux.	7				
Difference tierce des oyseaux.	7				
Difference quatriesme des oyse- aux.	7				
Difference cinquiesme des oyse- aux.	7				
Difference sixiesme des oyseaux.	7				
Diomedee aues.	156				
Dissemblaires parties des oyseaux.	36				
Distinction de Faucons.	115				
Distinction principale de Fau- connerie.	105				
Diversité de conionction es oyse- aux.	50				
Diversité de Iesters d'oyseaux.	55				
Diversité de servir oyseaux sur ta- ble.	52				
Diversité de temperatures des oy- seaux.	55				
Diz huit.	209				
Dos des oyseaux.	39				
Dragons.	82				
Drepanis.	379				
Du Tertre excellent musicien.	221				
Duc est dit quasi comme condou- leur.	135				
Duc grad: avec son portraict.	136				
& description.	137				
Duc moyen: avec sa description.	137				
& portraict.	138				
Duc necessaire au vol pour le Mi- lan.	138				
Duuet d'Aigles.	92				
		<b>E</b>		<b>Exocetus.</b>	<b>168</b>
		<b>EFFraye.</b>	<b>142.144</b>		<b>F</b>
		Effraye: avec son ethimologie			
		142			
		& portraict.	<b>143</b>		<b>F</b>
		& description.	<b>144</b>		<b>FAçons de Iesters aux oyseaux</b>
		Egyptiens errans par le mode.	<b>44</b>		<b>55</b>
		Elasa.	<b>80</b>		<b>Faire de la Canepetiere.</b>
		Electio de Faucons.	<b>116</b>		<b>237</b>
		Eleos.	<b>359</b>		<b>Faisan: avec son portraict.</b>
		Elorius.	<b>205</b>		<b>254</b>
		Enchanter, & sa definition.	<b>72</b>		<b>Faisan bruyat: avec son portraict.</b>
		Enseignement de l'Orthographe.	<b>75</b>		<b>249.250</b>
		75			<b>Faisans de deux manieres.</b>
		Epeiche.	<b>300</b>		<b>253</b>
		avec sa description, & por- traict.	<b>301</b>		<b>Falco: avec son ethimologie.</b>
		Epilais.	<b>340</b>		<b>115</b>
		Epops.	<b>293</b>		<b>Fallope.</b>
		Erythacus.	<b>348</b>		<b>271</b>
		Erythropus.	<b>80</b>		<b>Faloufe: avec sa description.</b>
		Erythrotaones.	<b>251</b>		<b>&amp; portraict.</b>
		Eschellette: avec son portraict, & description.	<b>303</b>		<b>272</b>
		Esmerillon le plus petit des oyse- aux de proye.	<b>118.120</b>		<b>Faruatte.</b>
		Esmerillon n'a distinction de maf- le à femelle.	<b>120</b>		<b>341</b>
		Especies d'oyseaux de proye, selon l'opinion d'Aristote.	<b>106</b>		<b>Fascinatores.</b>
		Esperuier: avec son portraict.	<b>122</b>		<b>72</b>
		& description.	<b>123</b>		<b>Faucon.</b>
		l'Esperuier bon, à quoy est il co- gneu.	<b>122</b>		<b>avec son portraict.</b>
		l'Esperuier est de moyenne corpu- lence.	<b>123</b>		<b>117</b>
		Esperuier femelle, Mouchet maf- le.	<b>123</b>		<b>Faucon, à quels signes est cogneu</b>
		Esperuiers branchers.	<b>122</b>		<b>bon.</b>
		Esperuiers friands de poissons.	<b>121.</b>		<b>116</b>
		Esperuiers myais.	<b>121</b>		<b>Faucon de nuit.</b>
		Esperuiers par quelle industrie s'ot ils prins.	<b>121</b>		<b>145</b>
		Esperuiers namages.	<b>121</b>		<b>Faucon de Tartarie, ou Barbarie.</b>
		Estourneau: avec sa description, & portraict.	<b>321</b>		<b>116.</b>
		Eunuches.	<b>20</b>		<b>Faucon gentil.</b>
		Excrement inutile.	<b>18</b>		<b>116</b>
		Excrement utile.	<b>18</b>		<b>Faucon lanier.</b>
		Excremens des Becasses sont bons.	<b>273</b>		<b>116</b>
					<b>Faucon pelerin.</b>
					<b>115</b>
					<b>Faucon riuieroux.</b>
					<b>115</b>
					<b>Faucon, terme principal signifiât tous oyseaux de proye.</b>
					<b>107</b>
					<b>Faucon Tunicien, ou Punicien.</b>
					<b>117</b>
					<b>Fauconnerie: avec sa principale di- stinction.</b>
					<b>105</b>
					<b>Fauconnerie science fort ennoblie.</b>
					<b>105</b>
					<b>Fauconner leurrant un oyseau de proye portraict.</b>
					<b>106</b>
					<b>Fauconners sont garniz de dro- gues pour medeciner les oyse- aux.</b>
					<b>76</b>
					<b>Faucons aprins de repaire.</b>
					<b>115</b>
					<b>Faucons champestres.</b>
					<b>115</b>
					<b>Faucons distinguez.</b>
					<b>115</b>
					<b>Faucons estrangers.</b>
					<b>116</b>
					<b>Faucons passans.</b>
					<b>115</b>
					<b>Fauverdrien, avec sa description.</b>
					<b>114</b>
					<b>Fauverdrien n'est oyseau passager en France.</b>
					<b>114</b>
					<b>Fauvette brune: avec sa description, &amp; portraict.</b>
					<b>340.</b>
					<b>Fauvette rousse: avec son por- traict.</b>
					<b>117</b>



TABLE.

<i>Heron: avec son portraict.</i>	190	<i>Huette: avec son ethimologie, &amp; description.</i>	141	<i>mes.</i>	68
<i>&amp; description.</i>	191	<i>&amp; portraict.</i>	142	<i>Iux.</i>	306
<i>Heron blanc.</i>	191	<i>Hulote, cherchez Huette.</i>			
<i>Herons de trois especes.</i>	189	<i>Huppe: avec son ethimologie, portraict.</i>	293	<b>K</b>	
<i>Herons &amp; Cornelles ont alliance d'amitie contre les Bernards.</i>	191	<i>&amp; description.</i>	294	<i>Itta.</i>	291
<i>Heronnieres inuentees par les modernes.</i>	189	<i>Hyena.</i>	18	<b>L</b>	
<i>Hiaticola.</i>	183, 198	<i>Hypolais.</i>	340	<i>Agopus.</i>	259
<i>Hibou à la gossefort large.</i>	140			<i>Agopus alter.</i>	242
<i>Hibou cornu, ou moyen Duc: avec sa description.</i>	137	<b>I</b>		<i>Lancet masle.</i>	124
<i>&amp; portraict.</i>	138	<i>Abot des oyseaux.</i>	37	<i>Langue des oyseaux.</i>	35
<i>Hibou sans cornes, ou Chalmant: avec sa description, &amp; portraict.</i>	139	<i>Iambe de l'Aigle.</i>	89	<i>Lancier.</i>	123
<i>Hierax, terme principal signifiait tous oyseaux de proie.</i>	107	<i>Iambes des oyseaux.</i>	42	<i>avec sa description.</i>	124
<i>Hieronymus Scribonius.</i>	358	<i>Ian Brimon seigneur de Villaines conseiller du Roy.</i>	222	<i>Lancier, à quelles merques se cognoist il.</i>	123
<i>Hippomanes.</i>	22	<i>Ian le blanc: avec sa couleur, vol, &amp; naturel.</i>	103	<i>Lancier commet est il fait Gruyer.</i>	124
<i>Hipohimis.</i>	80	<i>&amp; portraict.</i>	104	<i>Lancier femelle.</i>	124
<i>Hirondelle: avec sa description, &amp; portraict.</i>	378, 379	<i>Ianequin excellent musicien.</i>	221	<i>Laros.</i>	168, 169
<i>Hirondelle de riuage: avec sa description.</i>	379	<i>Iargueil des oyseaux.</i>	37	<i>Latée.</i>	306
<i>Hirondelle grande: avec sa description.</i>	376, 380	<i>Iay.</i>	288	<i>Lauandiere.</i>	349
<i>&amp; portraict.</i>	377	<i>avec son portraict.</i>	289	<i>avec sa description, &amp; portraict.</i>	350
<i>Hirondelle docte Marimes: avec sa description.</i>	380	<i>&amp; description.</i>	290	<i>Leukerodios.</i>	192, 194
<i>&amp; portraict.</i>	381	<i>Ibis.</i>	199	<i>Liberalité de M. de Villaines, envers les hommes doctes.</i>	324
<i>Histoire d'un Corbeau.</i>	280	<i>Ibis blanc.</i>	200, 201	<i>Lignes maistres ne portent comme les femelles.</i>	17
<i>Hobreau: avec sa description, &amp; portraict.</i>	120	<i>Ibis de deux especes.</i>	200	<i>Ligurais.</i>	354
<i>Hobreau à combat contre Blanchequeue.</i>	105	<i>Ibis deliure les Egyptiens des serpents.</i>	200	<i>Lingulata.</i>	263, 267
<i>Hobreau, petit oyseau de proie.</i>	118	<i>Ibis noir: avec sa description.</i>	199	<i>Linotte: avec sa description.</i>	356
<i>Hobreaux sayent les chasseurs.</i>	118	<i>&amp; portraict.</i>	200	<i>&amp; portraict.</i>	357
<i>l'Homme est different à l'oyseau: &amp; en quoy.</i>	34	<i>Ichmeanon.</i>	18	<i>Litome: avec sa description.</i>	328
<i>l'Homme sçauant, &amp; contemplatif.</i>	2	<i>Icterus.</i>	295	<i>&amp; portraict.</i>	329
<i>Hommes aucuns sont steriles: &amp; pourquoy.</i>	24	<i>Iecur Anferis.</i>	157	<i>Lina.</i>	311
<i>les Hommes sont plus refaits en vne region, qu'en l'autre.</i>	28	<i>Iefiers d'oyseaux, dimers.</i>	55	<i>Loriot: avec son ethimologie, description, &amp; portraict.</i>	294
<i>l'Homme steté à seruir les princes à table.</i>	65	<i>Iliacum.</i>	324	<i>Laticees avec.</i>	250
<i>Horion.</i>	198	<i>Immassulus.</i>	87	<i>Louange du Rosierol.</i>	356
<i>Ednau mangé les Poulins.</i>	131	<i>Impostures des forciers.</i>	74	<i>l'Emps guaroux.</i>	73
		<i>Inas.</i>	311, 312	<i>Loy d'Egypte contre ceulx qui mangent l'Ibis; ou le Sacre: &amp; la raison de la loy.</i>	111
		<i>Incendiaria.</i>	78	<i>Lucina.</i>	335
		<i>Industrie à prandre les Esporniers.</i>	121	<i>Lupos.</i>	286
		<i>Insectes.</i>	5	<i>Lurida.</i>	293
		<i>Interpretation d'un passage de Macrobe, descriuant la frigidité des Romains.</i>	61	<i>Lusciola.</i>	356
		<i>Intestins de la Poule d'eau.</i>	182	<i>Lutes.</i>	383, 384
		<i>Jours maigres.</i>	54	<i>Entrola.</i>	384
		<i>Itis.</i>	335	<i>Lycanthropi.</i>	43
		<i>Iumentu pregnant reçoit son mascul.</i>	21	<i>Lyris.</i>	286
		<i>le.</i>	21		
		<i>Juifs ne repaissent avec leurs femmes.</i>			



T A B L E.

<b>M</b> Acrobe allegué sus la frian dise des Romains. 61	ption, & portraict. 318	Mithridates. 161
Macroule: avec sa description. 182	Merlo biau. 316	Moineau: avec sa description. 361
Magie gisl en Astrologie. 72	Merle blanc: avec sa description. 317	& portraict. 362
Maladies d'oyseaux. 77	Merle bleu: avec son portraict. 316	Moineau à la soulcie: avec son por traict, & description. 362. 363
Maniere de faire le Lanier Gryer. 114	Merle de bresil: avec sa descriptiō & portraict. 318	Moineau de bois. 372
Maniere de nettoyer les plumes & engluces des oyseaux. 107	Merle noir: avec sa description, ethimologie, & portraict. 320	Molliceys. 289
Maniere de prendre la petite Mou- ette blanche. 171	Merles de cinq especes: dont le premier, est bleu. 316	Monedala. 284. 286
Maniere de prendre les Becasses, nommees Follastrene. 274	le second, blanc. 317	Monsieur de Villaines liberal en- uers les hommes doctes. 324
Maniere de prendre les Plussiers. 261	le tiers, au collier. 318	Monsieur de Vieille ville, cheua- lier de l'ordre, lieutenant pour le Roy à Mets. 144
Maniere de seruir les anciens Ro- mains à table. 65	le quatriesme, de bresil. 319	Montain: avec sa description. 372
Manieres diuerses à prendre Cail- les. 265	le cinquieme, noir. 320	& portraict. 373
Manucodiata. 79	Merops. 224	Monticola. 368
Martinet: avec sa description. 380	Merques pour cognoistre le La- nier. 123	Morillon: avec sa description, nour- riture. 165
& portraict. 381	Merques principales pour cognoi- stre les oyseaux. 43	& portraict. 166
Martinet, espece d'Herondelle. 218. 380.	Mesange: avec sa description. 370	Morillon n' à point de fiel. 165
Martinet grand. 378	Mesange à la longue queue: avec sa description. 368	Motacilla. 350
Martinet pescheur. 218	& portraict. 369	Mouchet: avec sa description. 123
avec son portraict. 219	Mesange bleue: avec sa descrip- tion. 369	Mouchet petit: avec sa descrip- tion. 175
Martinet pescheurs de deux espe- ces. 218	& portraict. 370	Mouchet masle, Esperuier sa fe- melle. 123
Masles. 12	Mesange Nonnette: avec son por- traict. 367	Mouette cendree: avec sa descrip- tion, & portraict. 169
Matrice des femelles. 16	& description. 368	Mouette blanche: avec sa descrip- tion. 170
Matrice des oyseaux. 37	Mesanges de quatre especes: dont la premiere est la Mesange nonnette. 367	Mouettes de deux especes. 169
Matrix. 263	la seconde, à la logue queue. 368	Mouettes blâches de deux sortes. 170.
Matrix Cochurnicum. 213	la tierce, bleue. 369	Mouettes blanches petites diffé- rentes aux autres. 171
Maulues. 170	la quatriesme. 370	Mouettes ne se plongent en l'eau. 170
Mauuis. 327	Milan, combien à de petits. 131	Moutardier. 378
avec son portraict. 327	Milan combat au Sacre. 129	Mouvements de deux especes. 46
& description. 328	Milan noir & Royal sont diffé- rents en meurs. 131	Moyen de conseruer les oyseaux morts. 8
Melancoryphus. 359	Milan Royal, ou Escoufle. 129	Moyen de garder les œufs. 31
Meleagrides. 248	avec son portraict. 130	Muettes. 75
Meleagris. 249	Milans de deux especes. 129	Myrthopoulli. 326
Meliphago. 224	dont la premiere, est le Milan Royal. 129. 130	
Membre genital de la grosse Ca- ne. 175	le second, Milan noir. 131	
Membres sont faitz pour l'vni- té du corps. 76	Milans en abondance aux An- ges du pont Euxin. 131	
Memnonides aues. 79	Miliaria auis. 357	
Menstrues. 18	Milbaris. 225. 267	
Mera des Cailles. 213	Millepede aquatica. 165	
Mergi Stomachus. 280	Misella columba. 313	
Meryus. 179		
Merle au collier: avec sa descri- ption, & portraict. 318		

N

Necromancie. 72  
Nertus. 80  
Nicticorax. 144  
Nicticorax n'est semblable en  
tous lieux. 144  
Nid de

T A B L E.

Nid de la pie grieſche.	127	Oyfraye, ou Offraye: avec ſon por- trait.	96	Oyſeau ſainct Martin, dit Ian le Blanc: avec deſcription de ſa cou- leur, vol, & naturel.	103
Niffa.	160	Oyfraye differẽte à l'Oſifragus.	97	& portrait.	104
Nitta.	160	Oyfraye fait grand degaſt de poiſ- ſons.	97	Oyſeaux aquatiles ont pieds plats & iambes courtes.	152
O		Orinos.	368	Oyſeaux aucuns muẽt leurs voix ſelon les ſaiſons, aucuns la cou- leur de leurs plumes.	49
O Edicnemus.	239.240	Oroſpiris.	371.372	Oyſeaux ayants plumes aux aiſ- ſelles & iambes.	99
avec ſa deſcription, & por- trait.	239	Orthographe.	75	Oyſeaux chantants avant le iour. 50	
Oenanthe.	352	Orthographe nouvelle ſans autho- rite.	76	Oyſeaux chacuns ſont de meſme corpulence à ceux de leur eſpe- ce.	28
Oenus.	312	Ortyometra.	213.263.267	Oyſeaux de cõbien d'eſpeces.66	
Oeſtrum.	344	Os à quoy ſeruent es corps des ani- maux.	36	Oyſeaux de nuit de dix eſpeces, ſpecificz par Ariſtote.	134
Oeſtrum, piſcis.	344	Os des oyſeaux portraits.	41	Oyſeaux de nuit ont, ou ſem- blent auoir aureilles.	134.137
Oeuſ à deux moyeux.	32	Os humains portraits.	40	Oyſeaux de nuit ont gros yeux. 133	
Oeuſ bouilliz en ſeau.	30	Oſifragus: avec ſon portrait.	98	Oyſeaux de nuit vulgaires de cinq eſpeces.	134
Oeuſ conceuz de vent.	15	& naturel.	99	Oyſeaux de pied plat, ont la chair excrementeuſe & difficile à di- gerer.	56
Oeuſ couuez artiſiciellement.	31	Oſifragus bon à la grauelle, & pierre.	98	Oyſeaux de proye, bons à manger. 56	
Oeuſ couuis.	31	Oſifragus differẽd à l'Oyfraye.	97	Oyſeaux de proye de dix eſpeces, ſelon l'opinion d'Ariſtote.	106
Oeuſ cuiẽts en la braiſe.	30	Oſifragus, petit Vautour.	100	Oyſeaux de proye de huit eſpeces cognoz en France.	107
Oeuſ d'Auruche.	29.233	Oſtarde: avec ſa deſcription, natu- rel.	235	Oyſeaux de proye en abondance, au pays d'Afrique.	110
Oeuſ de Creſſerelle, rouges.	125	& portrait.	236	Oyſeaux de proye peuuent viure de fruits.	131
Oeuſ de Crocodile.	233	Oridis.	236	Oyſeaux de riuere ayants les or- teils ſeparez les vns des autres. 177	
Oeuſ de diuerſes couleurs.	31	Oritus.	263	Oyſeaux de riuere, qui ſont meil- leurs à manger.	57
Oeuſ d'herbes.	31	Oritus ſignifie le Duc, & l'Oſtar- de.	237	des Oyſeaux, difference premie- re: avec les nom d'iceux.	6
Oeuſ d'Oye excrementeux & dif- ficiles à digerer.	157	Oua Vrins, ou Cynofura.	31	Oyſeaux, difference ſeconde: & leurs noms.	7
Oeuſ d'Oyſeaux de riuere.	30	Ouria.	179	Oyſeaux, difference troiſieſme: & leurs noms.	7
Oeuſ d'Oyſeaux, differents.	50	Ourax.	250	Oyſeaux, difference quatrieſme: & leurs noms.	7
Oeuſ de Pigeon.	29	Ouum ferule.	31	Oyſeaux, difference cinquieme: a-	
Oeuſ de Poulle.	28	Ouum Polypi.	31		
Oeuſ de Poulle ne ſont chauds, comme penſe le vulgaire.	29	Ouurage griffonné.	82		
Oeuſ de ſerpents.	28.31	Oye de mer, Dauphin.	48.378		
Oeuſ de Tortue.	29	Oye à la chair, & œuſs excre- menteux, & de difficile dige- ſtion.	157		
Oeuſ durs.	30	Oye Nonnette: avec ſa deſcrip- tion.	158		
Oeuſ formez ſãs l'aide du Coc.	29	naturel, & portrait.	159		
Oeuſ frais.	29	Oye priuee.	156		
Oeuſ mollets.	30	avec ſon portrait.	157		
Oeuſ peuuent eſtre eſclos artiſiciel- lement.	28	Oye ſauuage.	158		
Oeuſ pochez en l'eau.	30	Oye ſauuage en quoy eſt differen- te à la priuee.	158		
Oline.	237	Oyes priuees de deux ſortes.	156		
Olor.	152	Oyſeau, & ſa deſinition.	34		
Ommiuora.	282	Oyſeau de l'Actna.	153		
Onocrotalus.	153.154.155.194	Oyſeau differẽt à l'homme, & en quoy.	34		
avec ſon eſtimologie.	153	Oyſeau ſainct Martin, dit Blan- chequeue: avec ſa deſcription.			
Onocrotalus oyſeau immunde, de- fendu aux Iuiſ.	155				
Orcha.	155				
Ordre compoſitif.	6				
Ordre de ſeruir à table en France.	62				
Ordre eſt par tout requis.	6				
Ordre reſolutif.	6				

T A B L E.

uec les noms.	7	Pardalus.	373	Petrocospho.	316
Oyseaux, difference sixiesme : & les noms.	7	Parties similaires, ou dissimilaires des oyseaux.	36	Phalaris.	172
Oyseaux, distinguez en six differens : ensemble les noms d'iceux.	6.7	Parus.	368	Phassa.	307
Oyseaux huppez.	210	Passer torquatus.	362	Phenedriops.	80
Oyseaux seunes tost digerez.	53	Passerinum genus.	361	Phenix.	329
Oyseaux ne sont de moindre admiration, que les autres animaux aquatiques, ou terrestres.	4	Pastimaca, piscis.	310	avec sa description.	331
tous Oyseaux ont deux intestins, nommez Apophyses.	152	Pauo.	234	Phenix, nom d'herbe.	330
Oyseaux ont diuers Iesiers.	55	Pauo, piscis.	235	Philomela.	335
Oyseaux passagers.	11.43	Pauus.	234	Phlexides.	80
Oyseaux peuuent estre bien ou mal disposez.	55	Peaux d'Aigles.	92	Phocæna.	155
Oyseaux quel aliment donnent au corps humain.	52	Pediculi.	165	Phœnicopterus.	199
Oyseaux sauvages morts pourquoy peuuent estre gardez long temps sans corrompre.	55	Pegasi.	82	Phœnicurgus.	347
Oyseaux se conioignent diuersement.	50	Pegafus.	78	Phoix.	192
Oyseaux se medecinent eux memes.	77	Pelargus.	203	Phoscas.	176
Oyseaux sont cognax au chant.	49	Pelecantes.	80	Physiologie.	9
Oyseaux sont de diuerses temperatures.	55	Pelecinus.	80	definition d'icelle.	10
Oyseaux sont seruis diuersement sur table.	52	Pelias.	311	Pic de muraille : avec sa description, & portraict.	303
Oyseaux terrestres differents : en quoy.	58	Pelican : avec sa description, portraict, & naturel.	153	Pica.	291
	P	Pelican à diuers noms.	153	Picauret : avec sa description.	358
		Pelican different au Cygne.	153	Pici.	79
		Pella.	191	Pic Laune, voyez Pic verd.	
		Penelops.	79	Pic mart, voyez Pic verd.	
		Penna.	35	Picrocorax.	284
		Perdix maior ruffa.	256	Pic rouge, voyez Pic verd rouge.	
		Perdix rusticula.	214	Pic verd : avec sa description, & portraict.	299
		Perdices cœlibes.	257	Pic verd rouge.	300
		Perdris de Grece, & son ethimologie.	255	avec sa description, & portraict.	301
		Perdris blanche.	259	Pic verd grand, tierce espece : avec sa description.	302
		Perdris champestre.	214	Pic verds de trois especes : dont la premiere, Pic verd Laune.	299
		Perdris de Damas, ou de Syrie : avec sa description.	258	la seconde, Pic verd rouge.	300
		& son portraict.	259	la troisieme, Pic verd grad.	302
		Perdris de terre neufue.	247	Picgardella.	215
		Perdris franche, ou rouge.	255	Pie : avec sa description, & portraict.	291
		avec son portraict.	256	Pie de bresil : avec sa description, & portraict.	292
		Perdris grise, ou Gouache.	257	Pie, ou Becasse de mer : avec sa description, & portraict.	203
		avec son portraict.	258	Pie griesche : avec sa description.	126
		Perdris de cinq especes : la premiere, de Grece.	255	& portraict.	127
		la secõde, Franche, ou rouge.	255	Pie griesche petite : avec son portraict.	128
		la troisieme, grise, ou gouache.	257	Pies de quatre sortes : griesche.	126
		la quatrieme, de Damas, ou de Syrie.	258	Pie, ou Becasse de mer.	203
		la cinqiesme, blanche.	259	Pie commune.	291
		Peristereona.	315	Pie de bresil.	292
		Peristerotrophion.	315	Pies	
		Perroquet.	296		
		avec sa description.	297		
		& portraict.	298		
Passe solitaire.	322.323				
avec sa description, & portraict.	323				
Pale : avec son portraict.	194				
Pale est autre oyseaux que le Pelican.	154				
Pales de deux especes.	195				
Palumbes.	308				
Palumbes torquati.	309				
Palumbus.	38				
Pamphaga.	282				
Paon : avec sa description.	233				
& portraict.	234				
Paonchello.	209				
Papechien.	209				
Papegault, ou Papegay grad.	296				
avec son portraict.	297				

TABLE

<i>Pieds griesches de deux sortes.</i>	<i>Plumier Guillemot.</i>	260	<i>Prouerbe commun du Bieure.</i>	164
128	<i>avec sa description.</i>	262	<i>Prouerbe contre les fols.</i>	73
<i>Pieds des oyseaux.</i>	<i>Plumier gris.</i>	262	<i>Prouerbe pour les hommes babil-</i>	
35.42	<i>avec son portraict.</i>	263	<i>lards.</i>	170
<i>Pieds merques peincipales à co-</i>	<i>Plumier de mer.</i>	262	<i>Prayer, ou Pruyer: avec sa descrip-</i>	
<i>gnoistre les oyseaux.</i>	<i>Plumiers en quelle maniere se pré-</i>		<i>tion, &amp; portraict.</i>	266
43	<i>nent.</i>	261	<i>Prayer, ou Pruyer, oyseau pass-</i>	
<i>Piette: avec sa description.</i>	<i>Poche: avec son portraict.</i>	194	<i>ger.</i>	266
& portraict.	<i>Porte-rine des oyseaux.</i>	39	<i>Psaros.</i>	321
172	<i>Poissons de combien d'especes.</i>	66	<i>Psatira.</i>	28
<i>Pierre, en quoy est differete à tous</i>	<i>Police sur les oyseleurs.</i>	77	<i>Psittaci.</i>	296
<i>oyseaux de riviere.</i>	<i>Pont Euxin abondant en Mi-</i>		<i>Psitte.</i>	361
172	<i>lans.</i>	138	<i>Puissance des diminutives.</i>	71
<i>Pigeon amy de la Cresserelle.</i>	<i>Porphyrio: avec sa descriptio.</i>	226	<i>Pulveratrices aues.</i>	230
125	<i>Porphyrio cognoist &amp; declare l'a-</i>		<i>Pupae.</i>	293
<i>Pigeon privé: &amp; son portraict.</i>	<i>du trene.</i>	226	<i>Purgations des femelles de tous</i>	
314	<i>Potamida.</i>	337-340	<i>animaux.</i>	22
<i>Pigeons domestiques.</i>	<i>Poul, ou Soulcie.</i>	345	<i>Purgations necessaires aux femel-</i>	
313	<i>avec sa description, &amp; por-</i>		<i>les pour concevoir.</i>	25
<i>Pigeons de cinq especes.</i>	<i>traict.</i>	346	<i>Pyrrhias.</i>	359
la premiere, Ramier.	<i>Pouille: avec son portraict.</i>	245	<i>Pyrrhocorax.</i>	287
307	<i>Pouille Chalcidique.</i>	246	<i>Pyrrhoulas.</i>	348
la seconde, Biset.	<i>Pouille de bois.</i>	272		
311	<i>Pouille d'eau n'a le pied plat.</i>	182		
la troisieme, Fuyart.	<i>Pouille d'eau: avec description, &amp;</i>			
312	<i>portraict.</i>	161		
la quatrieme, Turtrelle.	<i>amere Pouille d'eau, cherchez Ma-</i>			
309	<i>croûle.</i>			
la cinquieme, Pigeon privé.	<i>Pouille de la Guinee: avec sa def-</i>			
314	<i>cription.</i>	246		
<i>Pikilin.</i>	<i>&amp; portraict.</i>	247		
353	<i>Pouille griesche.</i>	246		
<i>Pilare.</i>	<i>Pouille Melique, ou Medique.</i>	245-246.		
324	<i>Pouilles Africaines.</i>	245		
<i>Pinnula.</i>	<i>Pouilles Cohortales.</i>	245		
42	<i>Pouilles d'eau ne sont bonnes en</i>			
<i>Pinson: avec sa description, &amp;</i>	<i>esté.</i>	182		
<i>portraict.</i>	<i>Pouilles Meleagrides.</i>	245		
371	<i>Pouilles Numidiques.</i>	245		
<i>Pinson Royal.</i>	<i>Pouilles Rustiques.</i>	245		
373	<i>Pouilles Villatiques.</i>	245		
<i>Pipo.</i>	<i>Pouillette d'eau.</i>	211		
300	<i>avec son portraict.</i>	212		
<i>Pipra.</i>	<i>Poumons des oyseaux.</i>	37		
300	<i>Præstigiatores.</i>	72		
<i>Pirgitis.</i>	<i>Presuis.</i>	342		
315	<i>Printemps determiné pour la con-</i>			
<i>Pinoine: avec sa description,</i>	<i>ionction des oyseaux.</i>	50		
<i>&amp; portraict.</i>	<i>Pryster.</i>	155		
359	<i>Progné.</i>	335		
<i>Plantes pregnantes.</i>	<i>Prolixité aimée d'aucuns.</i>	1		
16	<i>Prostates.</i>	16		
<i>Platalea.</i>				
194				
<i>Plataea.</i>				
155				
<i>Plongeon de mer.</i>				
179				
<i>avec sa description, &amp; por-</i>				
<i>traict.</i>				
180				
<i>Plongeon de mer n'a point d'er-</i>				
<i>got.</i>				
180				
<i>Plongeon de riviere: avec sa def-</i>				
<i>cription.</i>				
178				
<i>&amp; portraict.</i>				
179				
<i>Plongeon petit: avec sa descriptio,</i>				
<i>&amp; portraict.</i>				
177				
<i>Plongeon de riviere à les mem-</i>				
<i>bres impotens sur la terre.</i>				
178				
<i>Plongeon, nommé Cymbicis: a-</i>				
<i>vec sa description.</i>				
175				
<i>Plongeurs de trois especes: la pre-</i>				
<i>miere.</i>				
177				
<i>la seconde.</i>				
178				
<i>la tierce.</i>				
179				
<i>Plumes engluées des oyseaux com-</i>				
<i>ment se nettoient elles.</i>				
107				

Q

*Q* *Verculus, ou Chefreau, le-*  
*cteur en Hebreu.* 324  
*Queue blanche, ou oyseau faict*  
*Martin: avec sa descriptio.* 104  
*Queue des oyseaux.* 35

R

*R* *Amier.* 307  
*son portraict.* 308  
*& description.* 309  
*Raste noir: & sa description.* 212  
*& portraict.* 213  
*Raste rouge, ou Raste de genet: a-*  
*vec sa description, & portraict.*  
 214  
*Rastes de deux especes.* 212  
*Rat de Pharon.* 18  
*Rate des oyseaux.* 37  
*Region moyenne de l'air en cieux*  
*d'esté est plus fresche que toute*  
*ombre en terre.* 130  
*Regulus.* 342  
*Remedes d'aucuns oyseaux con-*  
*tre leurs maladies.* 77  
*Repas sont propres à tenir prepar.*  
 65  
*Rhintaces.* 350  
*Richard.* 290  
*Riparia.* 379



TABLE

Thyon.	360	V	Villanis nymphas.	222
Tiercelet: avec sa description.	118		Vinago.	311-312
Tiercelet est dit d'un Tiers.	118		Vipiones.	188
Tiercelet en quoy est different au Faucon.	118		Vireo.	364
Tiercelet est appelle de divers noms.	118		Viscivorum.	324
Tiercelet male, Autour femelle.	113		Visiona.	332
Tiers: avec sa description, & etimologie.	165		Vit de Coc, ou Vitoc.	272
Torchepot: avec son portraict.	304		avec son portraict.	273
& description.	305		Vitrec: avec sa description, & portraict.	352
Torchepot, autre espece.	305		Vol de Ian le blanc.	102
Torton.	306		Vol du Fauxperdrieux.	104
Torquilla.	306		Vorelles.	75
Touret.	328		Voyes pour entendre & cognoistre toutes choses.	2
Tragopana.	78. 207		Vria.	179
Traquet: avec son portraict.	360		Vrina ova.	31
& description.	361		Vrinatrics aues.	180
Trasle.	212		Vtilite prise d'anatomie.	76
Trichas.	329		Vulpanfer.	159
Trochus.	18			X
Trochylus.	342		Xilomita.	272
Trogodytes.	341			Y
Trou de la Sibile.	72		Y Euxegarouillez.	144
Truones.	163			Z
Turcot.	306		Zouccet: avec sa description, & portraict.	177
Turcs ne mangent, ou boyuent avec leurs femmes.	60		ensemble son naturel, & maniere de le prendre.	178
Turdi.	324			
Turdus pilaris.	329			
Turnerus medecin Anglois.	355			
Turtelle.	309			
avec sa description, & portraict.	310			
Tyrannus.	342-345			

FIN DE LA TABLE.

## PRIVILEGE DV ROY.



**H**ENRY par la grace de Dieu, Roy de France, à noz aimez & feaulx con-  
seillers, les gents tenans noz courts de parlement à Paris, Toulouſe, Rouen,  
Bordeaux, Diſon, Daulphiné & Prouence: Preuoſt de Paris, Seneschaulx  
de Lion, Toulouſe & Prouence: Bailly de Rouen, Iuges Daniou & du Mai-  
ne: Et à tous noz autres iuſticiers & officiers, ou à leurs lieutenants, & à cha-  
cun d'eulx, ſalut & dilection. Receue auons l'humble ſupplication de noſtre  
cher & bien aimé Gilles Corrozet, libraire de Paris, lequel nous ha fait dire  
& remonſtrer qu'à graus frais & deſpens, ſoing & diligence, il ha recou-  
uré vn liure à nous dédié, intitulé *L'histoire de la nature des oyſeaux, avec leurs descriptions & por-  
traicts, retirez du naturel par Pierre Belon du Mans*, diſtingué en ſept liures. Lequel Belon  
pour le bien commun de la republique, illustration & intelligence des bonnes lettres Françoyſes,  
& contentement des fauteurs & amateurs d'icelles auroit recueilly vn grand nôbre d'oyſeaux, tât  
eſtranges que priuez & de toutes eſpeces, deſquels il auroit fait anatomie, & leuer le portraict au  
plus pres du naturel, pour iceulx inferer dedens ſon hiſtoire, qu'il en auroit compoſée au plus vray  
qu'il luy auroit eſté poſſible. Lequel liure de l'hiſtoire des oyſeaux, icelluy Corrozet ſuppliant fe-  
roit volontiers imprimer & mettre en vente: mais il doute qu'après qu'il aura fait les frais, & em-  
ployé grande ſomme de deniers, tant pour la portraicture, graueure & taille des figures, que pour  
la correſtiô, papier & Impreſion dudit liure, autres Libraires & Imprimeurs ne le vouliſſent ſem-  
blablement imprimer & faire tailler, pocher, & contrefaire leſdictes figures des oyſeaux, enſem-  
ble, ou ſe parement, & les expoſer en vente, & par ce moyen priuer & fruſtrer ledit ſuppliant du me-  
rite de ſes labeurs, frais & deſpenſes, s'il ne luy eſtoit par nous pourueu de grace, & n'auoit ſur ce  
noz lettres de prouiſion, permiſſiô, priuilege, & deſſenſes à ce requiſes, humblement requerant icel-  
les. Pour ce eſt il que nous inclinant liberallemēt à la ſupplicatiô dudit Corrozet, & voulāt en ceſt  
endroit luy ſuruenir à ce qu'il ſe puiſſe aucunemēt releuer des frais, qu'il luy ha ia conueſu & cō-  
uiendra faire, pour mettre ledit liure & figures en lumiere, à icelluy auons de noſtre grace ſpecial-  
le donné & donnons par ces preſentes, permiſſion, priuilege, congé & octroy, d'imprimer & faire  
imprimer en telle marge, de tels caractères, tant de fois & en tel nombre qu'il voudra, & mettre  
en vente, & diſtribuer icelluy liure & figures. Et auons prohibé & deſſendu, prohibons & deſ-  
ſendons à tous Libraires & Imprimeurs, & autres perſonnes de quelque qualité ou condition  
qu'ils ſoyent, de ne imprimer, faire imprimer en quelque ſorte que ce ſoit, ny vendre, faire vendre  
& apporter d'ailleurs, ny debiter, ny diſtribuer iceulx liures & figures dudit Belon, en noz païs,  
terres & ſeigneuries, que ceulx imprimez par luy, en ſon nom, & adueu, durant le temps & eſpa-  
ce de dix ans enſuyuants, & conſecutiſz: durant lequel tēps, auſi ayants eſgard à la portraicture  
& taille des figures, auons deſſendu à tous Libraires, Imprimeurs, Tailleurs de figures, Domino-  
tiers, & autres, qu'ils n'ayent à les portraire, tailler, pocher & contrefaire, imprimer, vendre & di-  
ſtribuer enſemble, ny ſe parement, ny en quelque autre maniere que ce ſoit en noſdits païs, terres  
& ſeigneuries, ſur peine aux Imprimeurs, Libraires, Marchāts & Tailleurs, de confiscation & per-  
dition des liures autſement imprimez, & des figures & tailles d'icelles imprimees, ou à imprimer,  
enſemble ou ſe parement, & d'amende arbitraire applicable enuers nous. Et de tous deſpēs, dom-  
mages & intereſts dudit ſuppliant. Et oultre voulons, & tel eſt noſtre plaiſir, que mettant ledit ſup-  
pliant au cōmencemēt, ou à la fin du liure la teneur de ces preſentes, ou le brieſ d'icelles au vray,  
qu'icelles lettres ſoyent tenues pour ſuſſiſamment ſignifiées & venues à la cognoiſſance de tous  
Libraires, Imprimeurs, Tailleurs de figures, & autres. Et que ce ſoit de tel eſſet & vertu que ſi el-  
les auoyent eſté expreſſement & particulierement ſignifiées & monſtrees. Si vous mandons &  
commandons à chacun de vous endroit ſoy ſur ce requis, & comme à luy appartient que noz  
preſents priuilege, permiſſion, grace & octroy, inionction, inhibitions & deſſenſes, & tout le cōte-  
nu en ceſdictes preſentes, vous faciez garder & obſeruer de point en point, ſelon leur forme & te-  
neur, procedant, ou faiſant proceder contre les tranſgreſſeurs d'icelles: & faiçtes, ſouffrez & laiſ-  
ſez ledit ſuppliant iouyr & vſer plainement & paisiblement, ſans luy faire mettre ou donner, ne  
ſouffrir eſtre fait mis ou donné aucun deſtoubrier ou empeschement au contraire: lequel ſi fait,  
mis

mis ou donné luy estoit, reparez & remettez, ou faictes reparer, & remettre incontinent & sans delay. Et à ce faire souffrir & obeir, contraignez ou faictes contraindre tous ceux qu'il appartiendra, reallémét & de fait, par toutes vois deues & raisonnables. Car tel est nostre plaisir, nonobstant quelconques lettres impetrees, ou à impetrer, mandement ou deffenses à ce contraires. Lesdictes inhibitions & deffenses tenans. Donné à Paris le vingt-vniesme iour de Ianuier, Lan de grace, mil cinq cens cinquante quatre, & de nostre regne le huitiesme.

Par le conseil.

Signé Buyer.

Et scellé de cire Iaulne.

## NICOLAS DENISOT DV MANS

A PIERRE BELON SON VOISIN ET AMI.

Phaleuces.

Au iourdhui ie me vanteray de chanter  
Vn vers digne de toi, de chanter vn vers  
Non encore receu: Ie veux raconter  
De toi, Pierre Belon, cet heur, ce grand heur  
Qu'en ton docte labeur le docte François,  
Qu'en ton docte labeur le simple François  
Reçoit continuellement relisant  
Ta seconde leçon: ie voi que chacun,  
Par toi, fait pelerin, repasse maint lieu  
Estranger, retraçant le trac de tes pas  
Par cent mille trauers de lieux, recherchant  
Par plaisir, ce que par labeur ton esprit  
Lui a publiquement sacré de bon cœur.  
Or ie veux manifestement deuant tous  
Protester, que la France doit te marquer  
Au saint nombre de ceux, de ceux bien-heureux,  
Qui ont pour le deuoir publicq traouillé.  
Et si France ne veut te rendre l'honneur  
Qui t'est deu: ie te iure, foy d'amitié,  
Qu'en mes vers ie la chanterai desormais  
Estre indigne de tes labeurs, & escrits.  
De ton Alsinois.



AV LECTEUR:

SONET:

Belon à fait par son diuin esprit  
Voir, comme à l'œil, toute terre estrangere:  
Et tous poissons de mer, & de riuere  
Au naturel à portraict, & décrit.  
Dont contre luy tel dedain en comprit  
Le Ciel, mari d'estre mis en arriere,  
Pour luy auoir sa faueur iournaliere  
Toufiours prestée en ce qu'il entreprit,  
Qu'en son malheur suscita la Fortune:  
Qui d'amiable, or' luy est importune.  
Ce nonobstant vouloir ne luy defaut.  
Tous les oyseaux de l'ær, & leur peinture  
Fait voir, ainsi qu'est leur mesme nature.  
L'homme viuant peut-il monter plus haut?

P A R I. V E Z O V.

DESIDERII IACOTII  
VANDOPERANI,  
DE BELLONIO  
*Carmen.*

Impiger extremum visit Bellonius orbem,  
Indus vt occiduo notus in orbe foret.  
Hinc in aquis quæ sunt, prius ignorata, reclusit:  
Sæcula victurum multa superstes opus.  
Denique sic auium genus hic expressit, vt huius  
Naturam credas sustinuisse vices.  
Et Terras, & Aquas cognouit, & Aethera. Quid iam  
A'ndæo superest, ni super astra vehi?



LE PREMIER LIVRE DE L'HISTOIRE DE LA NATURE DES OISEAUX,  
avec leurs descriptions, & portraictz retirez du naturel,  
Par Pierre Belon du Mans.

QUEL DOIT ESTRE LE PRINCIPAL DEVOIR  
de l'homme sçauant, & quelle chose est science: avec vn sommaire con-  
tenant les principaux articles de ce present œuure.

CHAPITRE PREMIER.



NOUS sçauons cōbien plusieurs qui voudroyent  
auoir incontinent comprins toutes choses sans y  
trauailler, aiment la briefueté des escripts: & com-  
bien elle est odieuse à aucuns, qui pour le desir  
qu'ils ont de les comprédre, ne se sentent mole-  
stuez de les lire. Parquoy voulants satisfaire à tous  
deux, & sçachāts bien que celuy qui monstre à au-  
truy, est en mesme cōparaifon que celuy qui en-  
seigne, c'est à dire que cōme l'vn s'estudie d'en-  
seigner briefuement, & ne laisser en arriere cho-  
se à ce necessaire, & aussi que l'autre voudroit a-

*Aucuns  
aimēt bri-  
efueté, les  
autres pro-  
lixité.*

uoir apprins en brief: tout ainsi ferons que celuy qui desir briefueté, ne se sentira  
fâché de la prolixité, ne au contraire celuy qui aime la prolixité, ne trouuera de-  
fault en ce qu'a uos proposē enseigner. Et pour faire apparoiſtre que les anciēns ont  
frustré leur posterité de beaucoup de biens par leur trop brief parler, & aussi quel-  
ques autres l'ont ennuyee pour auoir esté si longs: l'exemple en est de plusieurs  
choses que beaucoup de gēts ignorent, & principalemēt celles que nature nous a  
produictes des elemēts. Car ceulx qui estimoyēt que le principal deuoir d'vn Phi-  
losophe estoit d'appliquer son esprit sur la congnoiffance des choses hautaines,  
lesquelles il faut contempler par imagination, eussent pensē faire coruee de spe-  
cifier vne chose ia vulgaire & cogneuē de chaque villageois. Mais tout ainsi que  
la science a diuersité en soy, aussi le sçauoir est diuersement distribué à diuers e-  
sprits. Lon trouue escript en l'histoire Grecque, qu'vn tresrenommé Philosophe  
qu'on appelloit Democritus, approuuē sage de tous autheurs anciens, se priua  
volontairement de la lumiere de ses yeulx, sans auoir aucune autre occasion  
euidente de ce faire, sinon que se voulant deliurer des empeschemens qui ad-  
uiennent à ceulx qui voyent clair, pensa que les discours qu'il pretendoit faire à  
son plaisir, en seroyent plus hautains & exquis, & auroit son esprit plus à deli-  
ure, s'estant osté l'empeschement qui prouient par la lumiere des yeux. Aristote à  
reduit toute maniere de Philosophie iusques à son hault point, & mise à son det-

*Democri-  
tus volun-  
tairement  
se creua  
les yeulx.*

*Deux  
voies seu-  
les pour  
entendre  
Et cognoi-  
stre toutes  
choses.*

*L'homme  
sçauant Et  
cōtempla-  
tif.*

*Contre  
ceuls qui  
s'appli-  
quent seu-  
lemēt aux  
choses mō-  
daines Et  
terrenes.*

nier but, mais nous ferons voir plus à plain en nos suyuantz chapitres en la descri-  
ptiō des oiseaux, qu'il ne l'eust sçeu faire, sans l'obseruatiō oculaire du naturel des  
animaux: car combien que les aueugles puissent philosopher & contempler les  
choses, les pensant en leurs esprits, si est-ce qu'il y a des choses en nature qu'il fault  
necessairement auoir veuës pour en auoir la science. Le sçauoir de ce qui est con-  
tenu tant au dedans qu'au dehors, de la grande machine des cieux & du monde,  
au moins de ce qu'on en peult exprimer par parole, ou imaginer en esprit, ne peult  
estre rendu intelligible à quelqu'un pour estre appris avec facilité, que par deux  
seules voyes: c'est à sçauoir, ou par imagination de ce que nous en pouuons cōce-  
uoir en nostre intellect, qui est à dire ce que les autres nomment l'intelligence: ou  
bien par ce qu'il s'offre tout manifeste à noz sens. Aussi toutes les choses qui peu-  
uent entrer en l'intelligence de l'homme, ne peuuent estre comprinses de celui  
qui les apprend d'autruy, ou bien estre rendues intelligibles par quelqu'un qui les  
veult enseigner à un autre, que par raison, ou par choses sensibles. Parquoy toutes  
sciēces tant contēplatiues & hautaines, que basses & moins dignes, qui sont mises  
en cōsideration à tout homme, tant de lourd que de subtil esprit, n'ont que les  
deux susdictes voyes: c'est à sçauoir ou par raison, pour la foy & probation en ima-  
ginant ce qui est en la science, ou par la demonstration mise en l'experience d'icel-  
le. Il fault donc qu'on mette la definition d'un homme sçauant, & contemplatif,  
non comme le vulgaire pense, qui sçait un peu de Grec, de Latin, ou d'Hebreu,  
ou pour auoir traduit quelque liure d'une langue en autre, mais qui est expert en  
ce deuoir, duquel lon peult asseoir certain & asseuré iugement en toutes choses,  
de ce qui est, ou n'est pas tel en l'estre & arbitre de nature: comme aussi faut definir  
la sciēce, vne faculté eternelle ou puissance qu'on peult asseurer par raison, au de-  
uoir & office qu'auons dit estre es choses qui sont en l'estat & arbitre de nature: &  
pour nature entendre toute substance & temperature prouenant de la cōmixtion  
des quatre elements. Donc si nous aduouons que le sçauoir des hommes contem-  
platifs n'est que comme un officier de la science, aussi accorderons que le sçauoir  
n'est qu'une faculté en tel office: & ordōnerons que le sçauoir est pour le iugemēt  
& certitude de ce que nous proposons en noz pensees, & que la science est en la  
nature de la matiere proposee: reduisants les amas des choses que les hōmes ont  
controuuees par leurs exercitacions qui tendent à quelque bonne fin pour l'es-  
gard de noz vies, en l'estat des arts, c'est à dire des mestiers, à fin de ne cōfondre ce  
qui leur est deu avec ce qui appartient à la science. Et ainsi entendrons la raison  
pourquoy l'ignorāce a esté cōmune à grāde partie des hommes, tant anciens que  
modernes: Et que comme aucuns endurent qu'on les estime demis dieux terriens  
sans auoir rien meritē du bien public & de la posteritē en leur vie, ne voudroient  
perdre vne minute d'heure de leur aise pour toutes les sciences du monde, mais se  
sentroyent molestez d'auoir donnē vne heure de temps à entendre les choses ex-  
cellentes, auxquelles les hommes de bon esprit s'exercent pour s'enrichir de sçau-  
oir. Ceuls qui ne se daignent amuser à entendre l'artifice des œuures memora-  
bles de nature, & n'ont cure d'esleuer leur esprit plus hault qu'e ce qui leur est sen-  
sible, ne peuuent estre induits à prédre quelque admiratiō de la grādeur de nostre  
supernaturel & plus que nōpareil ouurier: ainsi ne trouuent plus de contentemēt  
d'esprit en leur vie, que si leur fortune estoit egale aux autres animaux, qui n'ont  
que

que boire, manger, dormir, & engendrer. Mais au contraire, les hommes bien naitz, douez de meilleur courage, faisant actes vertueux, & ouurages dignes de leur immortalité, n'ont difficulté à se rendre enclins en la contéplation des hautes faicts de l'Eternel qui a creé toutes choses, sçachants que le principal deuoir de l'homme, est de louer ses faicts, & avec grande admiratió considerer l'excellence de ses œures, & ne cesser de magnifier les choses qu'il entéd excéder la capacité de son entendement, lesquelles la prouidence de ce grand architecte a voulu estre faictes à l'utilité de la vie humaine, & des autres animaux. Si nous confessions que l'esprit de ceux qui s'addonnans & trouuans aux choses haultaines, & se raiuisans sur la contemplan des choses magnifiques, ait merité estre participant du bien de quelque diuinité: il nous faudra aussi aduouër qu'un tas d'hommes ineptes, encores pires que les Epicuriens, & qui ne se sont arrestez que sur les choses mondaines, & terrestres pour maintenir leur greffe, & pour auoir leur pain & sournie, n'ont merité avec toutes leurs grandeurs & honneurs terriens, qu'on face estime d'eulx nó plus que d'une beste terrestre donnée en proye aux autres animaux. Desqueuz si quelques vns s'apprestoient à dire, que peindre & descrire vn oyseau ou animal cogneu d'un chascun, est ouurage ou il n'y a erudition: leur respóse est, que souuent leurs semblables mesprisent la cognoissance des choses dót ilz sont ignorants. Mais les hommes sont faicts les vns pour l'utilité des autres, & que bienfaicts se referent des vns aux autres. Toutesfois comme est il possible que eux qui ont consumé leur vie en volupté sans travail & sans apprendre quelque science, puissent rien sçauoir? Confessent donc qu'ils sont inferieurs en discipline à ceux desquels ils peuuent bien estre enseignez, & qui ont plus trouuillé qu'eux pour les apprendre. Soit que leurs possessions terriennes les font viure plus à leur aise, aussi c'est tout ce qu'ils ont de bien, lequel lon estimera tousiours inferieur en dignité, au bien de l'esprit. Ceci soit dit en mespris de certains hommes indignes du bié qu'ils desdaignent. Toutesfois pource que leurs iugements ne sont arrests de court souueraine, qui ayent pouuoir d'olter vn seul brin de la louange de de ceux qu'ils blasment, il n'en fault faire cas. Car pour gents qui veulent apparoir heroïques & excellents en sçauoir, seront trouuez indoctes & indignes des honnestes presents, si lon decouure leur ignorance. C'est qu'en leur monstrant quelque singularité de l'ouurage memorable de nature, demandent soudain à quoy telles obseruations singulieres pourront profiter: car telles gents ne trouuent né precieux, que ce qui leur est de contant en valeur. Ne croira docte lecteur, qu'ils ont faulte de bon esprit: S'ils estoient si modestes, comme ils veullét qu'on croye qu'ils sont, ils prendroyent peine d'entendre à quelle fin les anciens excellents Philosophes, & hommes sçauats, ont escript des choses produictes en nature. Aristote, & Theophraste, & plusieurs autres qui ont traité de telle matiere, ont esté si diligents obseruateurs des exterieures, & interieures parties des animaux, & des plantes, qu'ils les ont regardees par le menu, & fait anatomie d'iceux. Donc tels ignorants sont ils point esmerueillez de la patience qu'ont ceux qui apprehendent les langues estrangeres à force de les estudier? Demandent aux Geometriens & Astrologiens que leur sert d'estre si curieux d'observer le cours des astres, & le mouuement des cieulx: ne quelle recompense a eu Alexandre de tant d'argent qu'il a fait deliurer comptant à Aristote, & Theophraste, qui l'ont despensé au pour-

Contéplation  
des  
œures de  
Dieu

chas des animaux & plantes: ne quel profit a receu Aristote de sçauoir que loyse-  
 au nommé en Grec Aegocephalus, & en Latin *Capriceps*, qu'interpretons vn  
 oyseau de nuict, est sans rate, & qu'il a le fiel attaché partie à l'estomach, partie au  
 foye. Soit ainsi parlé de cestuy ci pour seruir d'exemple enuers tous autres. Estant  
 d'oc nostre entreprise mise sur la nature des oyseaux, pour les descrire & en bail-  
 ler les portraicts, nous ferons voir que la contemplation d'iceux est autant ad-  
 mirable à tout hôme speculatif, que des autres animaux aquatiques & terrestres.  
 Car qui voudra auoir esgard à ce qu'on trouue en diuerfes parties de leurs mem-  
 bres, valoir contre les maladies, & pour la conseruation de nostre vie, ne les trou-  
 uera de moindre excellence que les autres especes d'animaux terrestres. Et quât à  
 leur endroit, cognoissant que nature a aussi bien voulu que leur generation, c'est  
 à dire engendrer l'un l'autre, fust subiecte à substance, c'est à dire à prendre corps,  
 comme à tous autres animaux: auons proposé en faire si ample discours, com-  
 me il s'éta necessaire à le donner à entendre à vn chascun. Donc tout ainsi com-  
 me les corps de tous animaux sont faicts pour le bien de leurs ames, & le nom-  
 bre des membres pour l'unité du corps, tout ainsi l'action d'un chascun est pour  
 l'utilité de tous deux, au moins de ce qui est en leurs puissances, & de ce qui les  
 maintient en estre, comme voller, marcher, dormir, veiller, engédrer, croître. Par-  
 ce le souuerain conditeur voulant monstrier vne sienne singuliere prouiden-  
 ce, ordonna qu'il seroit en leur puissance de se pouuoir remuer en l'air, leur bail-  
 lant membres propres à tel effect. Car tout ainsi comme aux terrestres dona aux  
 vns quatre pieds, & aux autres n'en bailla point, douât chascun de ce qui luy estoit  
 besoing pour la conseruation de sa vie, aussi fait que les oyseaux qui auoyent à  
 estre terrestres, eussent deux pieds pour marcher sur la terre: mais en oultre sça-  
 chant qu'ils auoyent à estre en l'air, & voulant qu'ils peussent euitier les iniures &  
 inimitiez des autres bestes, les vestit de plumés, pour se garantir en volant: com-  
 me aussi aperceuant les tempestes, gresles, pluyes, ou rauines à venir, leur bailla  
 science de les sçauoir euitier selon leurs natures: car les oyseaux de mer ou de ri-  
 uiere sortent hors pour se sauuer en terre sur les riuages, ceux des bois se met-  
 tent en l'abri, & les terrestres se tapissent en forme, ceux des buissons se conti-  
 ennent en leur fort. Pursuyuant nostre entreprise, voulants descrire les oy-  
 seaux par le menu, & cognoissant qu'il est requis tenir quelque ordre pour les en-  
 seigner plus facilement nous semble necessaire les distinguer selon leurs différen-  
 ces: afin de distribuer vn chascun selon son rang. Parquoy il a esté requis en faire  
 sept distributions separement en sept liures: Commençants le premier par l'or-  
 dre que tiendrons en la description des oyseaux. Puis apres cōtinuerons par vne  
 consideration de diuerfes manieres d'animaux, en conferant la nature de l'hom-  
 me, avec les oyseaux: puis par la distinction de diuerfes especes d'animaux, & par  
 les differences des conceptions d'iceux: puis par la definition des parties tant ex-  
 terieures que interieures, & anatomies d'iceux: puis apres par les principales mar-  
 ques qui les peuuent distinguer: consequemment par leur diuerse maniere de  
 viure, & aussi par leurs chants, & variété de couleurs selon diuerfes saisons: fina-  
 lemēt pource que tous oyseaux prennent leur origine de l'œuf, traicterons de la  
 nature des œufs. Au second liure ferons mention des oyseaux viuants de rapine.  
 Le tiers contiendra les oyseaux de riuere qui ont le pied large & plat, tant d'eau  
 douce,

*Oyseaux  
 ne sont de  
 moindre  
 admiratiō  
 que les au-  
 tres ani-  
 maux a-  
 quatiques  
 ou terre-  
 stres.*

*Brief som-  
 maire du  
 contenu  
 es sept li-  
 ures de ce  
 ste hystoi-  
 re des oy-  
 seaux.*

doulce que de falee. Au quatriefme defcrivons les oyseaux des maraix, que les Latins nommēt *Aues palastres*, qui n'ont le pied plat, ne large, & qui ne ſçauent nager ſur l'eau. Le cinquieme liure traittera des oyseaux terreſtres, tant de bois que de campagne: ſçauoir eſt qui ne volent beaucoup, & font leurs nids en terre. Le ſixieme comprendra les oyseaux des boſcages, hantants les bois de haute fuſtaye, les prairies, paſtiz, & lieux champetres, viuants indifferemment de toutes ſortes de viande. Au ſeptieme & dernier nous defcrivons les petits oyſillons qui hantent les hayes & buiſſons, eſpines & ronces. Les vns viuēt de toutes manieres de vermine & infection, que les Latins nomment *Inſectes*, c'eſt aſçauoir mouches, fourmis, chenilles, eſcharbots, & autres telles petites beſtes: cōme auſſi les autres viuēt de chair, les autres de fruiçts, les autres de grains & ſemences: deſquels pluſieurs nous ſont cogneuz & domeſtiques, les autres ſont ſauuages & incogneuz. Il y en a qui viuēt ſeulets, les autres en compagnie: parquoy voulāts traiter d'un chaſcun, ſuyuant ce qu'en auons trouuē en ſon naturel, & ſelon ce qu'ils ſont naiſſement appris des leur naiſſance ſans l'artifice des hommes: en ferons deſcription en noſtre langue, prenanſ l'appuy de l'opinion & autoritē des anciens. Mais fault noter qu'en tout ce diſcours, autant qu'il nous ſera poſſible, rendrons les noms Grecs & Latins auec les François à chaſque oyſeau, à fin que le moderne en ait plus d'autoritē. Et pource qu'il a eſtē force de mettre aucunes dictionſ Grecques, & quelques fois des clauſules Latines, ce lieu ſoit pour nous en excuſer: car par tout auons ſuy de iſerer mots eſtranges, ſinon ou n'auons ſceu faire autrement.

L'ordre qui ſera tenu en la deſcription, & pourtrait des oyſeaux.

#### CHAP. II.

**N**ATURE auoit donnē l'air aux oyſeaux pour leur aſſignation à ſe conſeruer en vie, voulant qu'ils fuſſent ſauuages & en pleine libertē: mais les hommes tournāts l'uſage de toutes choſes à leur commoditē, apres auoir ſceu dompter les vns, & les rendre priuez, ont encor inuentē diuerſes manieres de priſons pour les enfermer, à fin de les engreſſer, & les rendre plus tendres, ou pour auoir plaisir en leur beautē exquiſe, ou bien en leurs plaiſantes chanſons. Nous dirons les nōs, tant des vns que des autres, & principalement de ceux qui ont appellacion vulgaire en noſtre langue: car il eſt à preſuppoſer que comme les Hebreux, Chaldees, Arabes, Grecs, Latins, & autres, dont nous liſons les eſcriptz, leur ont impoſē les premiers noms de diuers accidens, auſſi nous auons fait le ſemblable en noſtre endroit. Et que ainſi ſoit, chaſcun ſçait que les Griues, Flābards, & tels autres ſont nōmez à cauſe de leur couleur. Les Coquus, Grues, Cocs, Canes, & tels autres, ſont nōmez à cauſe de leur voix. Le Traquet, le Grimpreau, le Hobreau, & tels autres ont pris leurs noms de leur contenance. Il ſemble que noſtre vulgaire ait traduiſt les noms du montain des Verdiers, Terçots, & tels autres des pures dictionſ Grecques. Donc à fin que ne ſoyons trouuez contūz en exprimant les noms des oyſeaux, auons eu eſgard à les diſtinguer ſelon leurs differēces, ſuyuant l'ordre le plus ayſē qu'il nous a eſtē poſſible, attendu

*Ordre est requis par tout.*

*Ordre resolutif. Ordre compositif.*

*Premiere difference des oyseaux.*

mesmement qu'il est necessaire en tous les ouurages humains & naturels, que l'ordre y soit gardé. Et qu'il soit vray, ne fault il pas que la terre, les cieulx, & tout le firmament soyent deuëment ordonnez pour l'action de ce qu'ils ont a seruir? Car si il en estoit autrement, toutes choses seroyent en confusion. Pour l'ordre, soit entendu quand les choses tant artificielles que naturelles, montent ou descendent. chascune par son degré. Par ainsi il est à sçauoir que il y a deux manieres d'ordre: l'un venant du haut en bas, qui est celuy que les anciens Philosophes nommēt l'ordre resolutif, qui est interpreté en françoys desioignant d'ensemble. L'autre ordre est montant du bas en haut, nommé en Latin Cōpositif, c'est à dire qui conioinct & assemble. Et pour en donner exemple, mettons les quatre saisons de l'annee en comparaison à l'ouurage d'un homme. Car comme les cieux ont leurs degrez pour passer d'une saison en l'autre, commençants par l'inférieur & montants iusques à ce qu'ils soyent paruenuz au plus hault pour redescendre, tout ainsi les hommes en toutes leurs operations tant de l'esprit que du corps, se tiennent en l'ordre compositif, pour monter de bas en hault pour conioindre & assembler leur ouurage en vn corps: ou bien à l'ordre resolutif, descendant du haut en bas, pour separer & deffaire les pieces d'ensemble, & en faire diuerfes parties. Nous voyons que vn Roy, Empereur, ou autre prince s'aidant de l'ordre compositif, assemble telle amee de galeres, nauires, & vaisseaux de mer, en vn corps, comme ses forces ou son affaire le requierent: & tel camp par terre, comme il fault auoir des bendes d'hommes, lequel puis il despece & separe iusques à vne personne par l'ordre resolutif. Tout ainsi vn Philosophe considerant la nature du corps d'un animal par l'ordre compositif, le trouue ia en son estre & matiere, tout cōposé des choses naturelles, c'est asçauoir elements, temperaments, humeurs, parties corporelles, facultez, actions, & esprits. Mais s'il le cōsidere par l'ordre resolutif, il le despece & separe, pensant chascune petite partie à part soy, ainsi comme pourroit faire vn charpentier despeçant vne maison, quand il met les tuilles, lates, limandes, cheurós, pierres, & chaulx chascune à part soy. Aussi vn Philosophe qui entreprendroit separer toutes les parties d'un oyseau, & les voudroit considerer par le menu, comenceroit par ce qu'il trouue plus particulier en vn chascun, come par vne plume, par vn bec, vn ongle, par la teste, col, ælles, cuiffes, iâbes, pieds, & ainsi des autres: car peau, chair, os, & telles autres choses, sont communes a tous autres animaux. Tout ainsi nous, desirants obseruer vn ordre en cest ouurage, prendrós la premiere difference des oyseaux de ceux qui viuent de rapine, commençants par les especes des Aigles, des Vaultours, des oyseaux de proye nommez en Latin *Accipitres*, des Milans, & leurs semblables. Ceux en cest ordre dont baillerons les pourtraicts, & que descrirons par propres noms Fráçoys, sont le Vaultour noir & fauue, l'Aigle noire & fauue, le Gerfaut, l'Autour, le Sacre cogneu & aussi l'Egyptien, le Faucon, l'Esperuier, le Mouchet, l'Esmerilló, le Hobreau, le Lanier, le Tiercelet, l'Offraye, la Cresserelle, la Buze, la Boudre, le Goyrá, le Faux perdrieux, l'oyseau nommé Ian le blanc, les Pies griesches tant grande que petite. Et pour la similitude y adiousteray le Coqu, & y cōprendray tous les oyseaux de nuit, nommez en Latin *Nocturnæ aues*, entre lesquels celuy qu'on nomme l'Estfraye la Hulote, la Cheueche, le grand & petit Duc, le Hibou ou Chahuant, & l'Olsifragus, le Charadrias, le Corbeau de nuit, & le Faucon de nuit, y seront nobrez. Apres

ceux

ceux cy metterons le Phenix qui est oyseau estranger. La seconde difference des oyseaux sera prinse de ceux qui viuēt es eaux douces & salces, nageants sur l'eau: & contiendra tous ceux qui ont le pied plat, comme sont diuerſes manieres de Plongeurs, le Cigne, le Pelican qui est nommé en Latin *Onocrotalus*, les Oyes tāt la priuce que la fauuage, l'Arcanne & Caniart, le Canart, le Herle, le Comoran, le Crauant, la Sarcelle ou Garfote, la Mouëtte, le Morillon, la Piette, le Bieure, le petit Plongeo fauuē nommé Castagneux, le grand Plongeon, & le noir nommé la Macroule, qui de faux nom est dit le Diable de mer, la Iodelle, autrement nommee Poulle d'eau. La tierce difference des oyseaux sera prinse de ceux qui hantent les riuages des lacs, marais, estangs & riuieres, qui n'ont le pied plat, & qui ne nagent sur l'eau, cōme est la Grue, le Heron gris, & le blanc, & l'estelé, qui est celuy que nous nommons Galerand ou Butor, l'Aigrette, le Bihoreau, le Flammāt ou Flambard, la Pic ou Beccasse de mer, la Cigogne, & l'Ibis, l'Alouette de mer, la Barge, & le Cheualier noir & rouge, le Corlis, la Poullette d'eau, le Martinet pescheur, le Blāculet, la Palle, le Rasle noir, & le Porphyrio. La quatriesme difference des oyseaux sera prinse de ceux qui font leur demeure & nichēt sur terre, tant par les bois que par les campagnes, comme sont l'Autruche, l'Otarde, la Cane petiere, le Francolin, la Perdriſ de Grece, noz Perdriſ rouges & grises, les Perdriſ de Syrie, les Perdriſ de Damas, les Perdriſ blanches, le Pluuier, la Beccasse, le Coc de bois, autrement nommé le Faifan bruant, la Gelinote de bois, le Rasle de genest, le Paon, les Poulles d'Inde, les Poulles de la Guinee, le Coc priuē & les Poulles priuces, la Caille, le Faifan. La cinquiesme differēce des oyseaux sera prinse de ceux qui hantent indifferemment en toutes contrees, volants tantost sur les rameaux des bois de haute fustaye, tantost es taillis, comme aussi par les prairies, pastits, guerez, noēz, & le long des riuages, & qui se passent diuerſemēt de toutes sortes de viandes, comme les Corbeaux, les Corneilles, les Emmantelees, les Cōmunes, & d'huyet, les Freux ou Grolles, les Chouëttes tant rouges que noires, les Pies, Ramiers, Bizets, Pigeons priuez & fuyars, le Iay, la Huppe, la Litorne, le Loriot, le Merle noir, le Merle blanc, le Merle au collier, le Merle bleu, le Papegay ou Perroquet, le Trasle, autrement nommé Griue, le Touret, autrement nommé Mauuis, la Tuterelle, le grand Pic qui a le bec crochu, le Pic iaulne, qu'on nōme Piuerd, le Pic rouge qu'on nomme Epeiche, le Grimpereau, le Torchepot, le Tercot, & le Pic de muraille que les Auuernats nomment vn Ternier, l'Estourneau, la Paiffe solitaire. La sixiesme differēce des oyseaux sera prinse des plus petits, qui se logent par les hayes, buiffons, & buchettes, desquels mettrons trois differences, & dōt les vns se paissent seulement de vermine, les autres des seules semences, tant d'espines que d'autres herbes fauuages: mais la tierce se paist indifferemment tant de vermine que de semences ensemble. Tels sont les Paiffes, autrement nommez Moyneaux, le Friquet, le Moyneau à la Soulcie, le Becafique ou Piuoine, le Bruant, & consequemment les Fauuettes tant brune que rouffe, & le petit Mouchet, le Gros bec, la Linotte, le Picaueret, les Mesanges tant la Nonnette que la bleue, & la Mesange à la longue queue, le Merops, que les Latins nomment *Apiaster*, les Pinſons tant le commun que le montain, le Pinſon d'Ardenne, la Rubeline, autrement nommee Roupie, ou Rougegorge, les Rolsignols tāt de bois que de muraille, le Chardonnetet, le Serin, le Tarin, le Traquet, le Verdier,

*Seconde  
differēce  
des oyseaux.*

*Tierce dif-  
ferēce des  
oyseaux.*

*Quatries-  
me diffe-  
rence des  
oyseaux.*

*Cinquies-  
me diffe-  
rences des  
oyseaux.*

*Sixiesme  
difference  
des oyse-  
aux.*



le Roitelet, la Soulcie, le Culblanc, qu'on nomme Vitrec, les trois sortes d'Hirondelles, comme aussi la Lauandiere, & la Bergeronnette iaulne & cendree, se paissent seulement de mouches, qui toutesfois ne font leur demeure aux lieux dessusdicts. Voila donc quant aux particulieres differences des oyseaux nommez selon nostre vulgaire. Mais nous leur imposeronz encor plusieurs dictions pour leur denomination, prinsez des autres nations, non que les ayons transcriptes de quelques liures des autheurs modernes: Car ce que en mettrons, sera de les auoir ouy nommer aux habitants des prouinces desquelles auons apprins les langues pour y auoir seiourné & hanté les oyseleurs: & dirons presentement en quelle maniere. C'est que obseruans les poissons qu'on apportoit aux marchez des villes ou auons passé, & principalement du leuant, desquels auons baillé partie des descriptions & pourtraicts en autres œuures, aussi auons eu soing de obseruer les oyseaux. Nous auons esté coustumiers estans de seiour à Padoué, de descendre les ieudis au soir & aller toute nuit par la brente pour estre à Venise des le védredi matin, & y demorer les samedis & dimenches, tant pour la commodité de voir les oyseaux, que les poissons, & nous rembarquans des le dimanche au soir, apres auoir conferé aux oyseleurs & pescheurs, sachant que le bateau va toute nuit pour ne perdre temps, estions des le lundi au matin à la poursuite de nostre estude. Pendant lequel temps dessusdicts iours du védredi & samedi, n'y auoit oyseleur ne pescheur qui n'aportast ce qu'il auoit peu recourir de rare pour le nous monstrer. Mais si quelque homme curieux de telles choses, vouloit rapporter les corps d'un pais en l'autre, ceste en est la façon comme il luy conuient faire. Il faudra couper la peau de l'oyseau par le trauer en l'endroit de l'excrement dur, & luy oster toutes les trippes, & iecter du sel leans, & le farcir dedens le ventre, aussi en emplir la gorge, puis pèdre loyseau par les pieds. Cela fera qu'il sera tousiours en son entier avec la plume sans estre consumé des verms, & si lon voit que le sel ne se peut fondre, il faudroit l'humecter d'un peu de fort vinaigre, ou bien luy oster toute la chair: car tout l'oyseau peut facilement estre escorché, & luy ayant salé la peau laissant les aëles & les cuisses entieres avec la peau, on le contregardera tels tēps qu'on voudra. Et aussi que ce soit aduertissemēt à tous hommes lisants cest histoire, & desireux du bien public, que s'ils se trouuoient auoir quelque oyseau en leurs contrees, qui ne soit en c'est œuure, ou dont n'ayons point parlé, l'acoustrent selon ce que leur auons enseigné, & le gardent pour monstrer en leurs cabinets, & si bon leur sembloit le nous enuoyer, nous rendroyent obligez. Lon peut faire le semblable des peaux de tous autres animaux, car mesmement la peau humaine conroyee, se trouue espoisse comme vne forte peau de bœuf ou de cerf, & se garde tout de mesme sans se corrompre. Au surplus auant entrer à la poursuite de la description de leurs differences, auons bien voulu commencer par la diuersité de leurs generations en termes generaux, auant venir aux particulieres descriptions d'un chascun.

*Moyē de  
conseruer  
les oyse-  
aux morts*

DES OYSEAVX, PAR P. BELON. 9

La disposition des premiers elements es corps des oyseaux, & autres animaux, & plantes, conferant la nature des vns avec celle des autres.

CHAP. III.



**L**EST requis à celuy qui s'entremet d'enseigner quelque sciéce, ou mestier, ou autre chose qu'on apprét par exercitatio, commencer par les premiers elements & principes d'icelle, sçachant qu'il fault que l'apprentis n'ignore les noms de ses outils. D'oc apres auoir declaré les principaux articles de c'est œuure, & l'ordre d'iceluy, auons mis la consideration de toutes les parties des animaux tant cōposées que simples en auant, à fin que cy apres n'ayôs à redire les choses tant de fois. Mais pource qu'il aduient souuent que quelque tiltre facheux desgouste le lecteur, pensant iceluy n'estre de la matiere proposée, ne fauldra trouuer estrange voir les oyseaux mis en comparaison à l'encontre du naturel des autres animaux, & plantes, ioinct qu'il n'y eut onc Philosophe qui ait exactement parlé de la nature du corps humain, que par la comparaison faicte d'iceluy, avec celle des dessusdicts, & des plantes: car pendant qu'elles sont en vigueur, ont leur accidents comme les bestes terrestres: & parce les aduouons participer de vie comme les autres animaux, & auoir leurs principes, leurs aages, & fin, & estre sains & malades, & s'enueillir, & mourir, cōme les animaux: & que comme il est en la puissance du masse d'engendrer en autruy, & à la femelle de receuoir en soy mesme, ainsi la terre est cōme femelle & mere de ses productiôs, & le Ciel, Soleil, Lune, Estoilles, & L'air, cōme le pere de tout ce qui est produit es elements. C'est de la qu'il est estimé cōme animal parfait en toutes les parties, enfermant les quatre principales differences d'animaux en sa circumference, desquelles Platon en met vne, qu'il nôme espece de Dieux cœlestes de nature ignee, c'est à dire de feu, & qui sont de ronde substance, pource à nostre iugemét, que la figure orbiculaire ou spherique, est la figure entre toutes les autres la plus parfaite & absolue: mais nous n'en auons rien d'auantage en ce lieu, non plus que des aquatiques, ou de ceux qui ont leur demeure en terre, sinon que conferant la nature des vns & des autres, & des substances qui sont en l'estre de nature, les rapporterons à celle des oyseaux, desquelles substances entendons les vnes non engendrees de quelque pere ou mere, & estre permanentes & immortelles à toute eternité, c'est à dire n'estre subiectes à corruption: & les autres auoir esté engendrees, & estre subiectes à prendre fin. Mais pource que communement les hommes ne peuuent aisément contempler les premieres, pour estre matiere trop haulte & diuine, & de laquelle n'en ont rien manifeste à leurs sens, ils s'aydent des puissances d'icelles pour rechercher ce qu'ils appetent sçauoir es dernieres, qu'ils cognoissent estre subiectes à prendre leur commencement d'autruy, & se aneantir sur la fin. Ce sont telles dernieres substances qui peuuent tumber sous nos sens, c'est à dire qu'on peut voir, gouster, toucher, ouir, sentir, esquelles les medecins s'arrestent le plus. Car ayant mis leur principal deuoir sur la contemplation des œuures de nature, l'ont nômee Physiologie, c'est à dire en celle partie de medecine qui precede les autres & dont elles dependent totalement. Et qu'il

*Le ciel est animal parfait. Plaro in Timao.*

*Physiologie.*

*Definitio  
de Physio-  
logie.*

foit vray, la science de maintenir l'animal en santé, & le sçauoir garder d'estre malade, encor que cela se refere à la vie, & discourir sur la cause & accidēt de son mal quand il y est tumbé, & auoir cognoissance de la maladie par l'obseruatiō du present, & par presage de l'aduenir, ou par la souuenance du passé, ou estre expert en la guerison des corps par l'exterieur ou par l'interieur, ne depend elle pas de Physiologie? Or si nous la voulons definir, nous ne dirons pas que c'est vne partie de medecine, par laquelle lon dispute particulièrement de la nature de l'homme, mais dirons que c'est vne partie de Philosophie moult vniuerselle, par laquelle lon peut estre enseigné que c'est de la nature & constitution des corps des animaux. Car l'homme n'estant qu'une espee, ne doit estre prins que pour vn particulier. Puis donc que tous animaux de quelque qualité qu'ils soyent, ont leurs actions differentes pour se maintenir en nature, il fault conceder que leurs substances sont participantes chascune en son endroit, de la perfectiō des cōplexions des premiers elemēs, feu, eau, ær, terre: & sont tēperez de chaleur, froideur, humidité, & siccité, qui sont proportionnez en la disposition de leurs matieres & substances, ayans telles humeurs qu'il a fallu pour leurs membres. Car aux animaux qui n'ont point de sang, nature bailla humeurs proportionnez en puissance à ceux des animaux sanguins, cholériques, phlegmatiques, & melācholiques, tant pour l'acompannement des membres principaux munis d'os, cartilages, muscles, nerfs, venes, arteres, charnurs, & gresse, que des autres parties principales données aux animaux pour leurs mouuements soudains ou tardifs, & auoir facultez, c'est à dire puissance en leurs actions, dont procedent leurs sens, & esprits. Car de leur cerueau ou chose correspondante vient le commencement & origine des nerfs. Ils ont eu le sentiment du toucher sans auoir certain endroit deputé: qui est chose commune à tous animaux: & ont la veuë mise aux yeux, l'ouye es temples, l'odeur, & l'election des saueurs en la langue, & narines: comme aussi pour estre en vie, ont les arteres respondentes au cœur: & pour prendre nourriture, les venes prouenant du foye, ou chose correspondente à cela. Si donc les corps des animaux sont maintenus en vigueur par les choses susdictes, qui sont toutes naturelles, il a esté necessaire pour l'entretenement d'icelles vser encor d'autres choses non naturelles, toutes exterieures, qui les peuuent cōseruer iusques au iuste cours de leur aage, ou les corrompre auant leur temps, selon qu'elles leur sont appliquees à propos ou au contraire. Pour l'vn i'entens de l'ær inuisible ou propice: l'autre du boire & māger en qualité & quantité: puis le dormir, ou veiller ou de iour, ou de nuit: finalement du repos, & travail violent, ou foible: comme aussi de diuers accidēs, qui peuuent leur esmouuoir l'esprit. Or donc si le Philosophe ne s'estoit proposé contempler que la seule fabrique de l'homme & ame d'iceluy, pour acquerir l'intelligence des susdictes considerations, auroit il si grande occasion d'annoncer la puissance infinie de nostre Dieu immortel! Quel moyé trouueroit-il pour prouuer l'immortalité de noz ames? Parquoy il n'y a rien plus beau en l'homme, de quelque qualité qu'il soit, ne qui le rende plus digne ou plus honnestē & agreable à son Dieu, & luy face mieulx cognoistre la grandeur de ses œuures, que d'esleuer son esprit en la contemplatiō des matieres, formes, & actions des animaux, & des plantes. C'est le cōmencemēt par lequel les Philosophes sont paruenus à la cognoissance des substances superieures des corps celestes & autres telles choses, qu'on ne peut

*Aquoy  
fert la con-  
templatiō  
des ani-  
maux, &  
plantes.*

ne peut comprendre que par imagination & longue obseruation d'iceux. C'est ce que dit sainct Paol au commencement de son epistre aux Romains. Les choses inuisibles de Dieu faictes des la constitution du monde, ont esté cogneuës par les choses visibles. Si donc la diuersité & ample constitution des choses naturelles est si admirable, ce n'est merueille si l'ordre de la difference des genres a voulu faire les animaux de diuerses especes, & auoir leurs naissances diffeubles, & les membres differents, & viure des aliments en diuerses manieres, & estre affectees de maints accidens: & de mœurs differentes, & que le temps de viure soit inegal aux vns plus, aux autres moins: & leurs corpulences arrestees ou plus grandes ou plus petites: & prendre diuerses formes, couleurs, voix, & esprits, & offices differentes, & que des leur naissance, ils sont disciplinez & scauants pour la conseruation de leur vie, & changer de place quand il en est besoing. De quelles choses si la consideration en est contenue en Physiologie, il faudra estendre sa definition plus loing, que d'auoir seulement esgard à la constitution de l'homme, la ou il la faudroit aussi estendre à celle de tous autres animaux & des plantes, & oyseaux. Il est beaucoup plus facile à obseruer les mœurs des animaux qui viuēt loguement, que des autres dont la vie est plus courte: mais pour ce que ne traiterons en particulier que des oyseaux en cest ceuvre, c'est assez d'en auoir faict comparaison des vns aux autres, pour en auoir telle intelligence qui puisse seruir à nostre propos. Il est donc difficile que celuy qui se met à contempler les mœurs des animaux, ne trouue infiniz exemples assez suffisants à l'induire & esmouuoir à vertu, & luy donner l'intelligence de plusieurs subtilitez, desquelles l'esprit humain ne se pourroit bonnement aduiser. Qui croiroit que les hirondelles & autres petits oyssillons, qui demeurent seulement l'esté en nostre Europe, peussent auoir si tost basti leurs nids, & avec si grande industrie: Il n'y a homme qui ne doibue estre incité à son deuoir par l'exemple de la diligence des oyseaux passagers, qui en moins de trois iours & trois nuicts ont passé d'Europe en Afrique. Qui leur apprend l'election des vents propices à cest effect, & choisir l'endroit du ciel pour s'esleuer en l'air, & ne faillir leur chemin sans guide, sinon nature? Aussi est-ce elle qui les y conduit, & qui leur consent auoir amitez & inimitiez, c'est à dire concorde & discorde, que les Grecs nomment Sympathie & Antipathie, desquelles à peine scauroit-on trouuer la raison, non plus que de plusieurs autres choses dont tout le monde est en propos. Si donc nous mettons en auant leur guerre, leur paix, leurs haines, concorde, assemblees, & discorde, & qu'on en cherche la raison, autre chose n'en scaura lon dire, sinon que tel a esté le plaisir de nature, qui est ouurage caché en elle, se resentant autāt de la maiesté diuine que nulle autre chose que les hommes puissent exprimer par escript. Mais puis que toutes choses sont pour l'vtilité de l'homme, nous aurons moindre admiration d'en ignorer la raison, ne pourquoy c'est que le petit Roytelet est enemy de la Cheueche, & de l'Aigle, & que le Loriot, & Charadrios guerissent la iaunisse de ceux qui en sont malades, pour les auoir regardez? ne pourquoy les Chardonnerets sont ennemis des Alouettes? Et l'Epeiche de Pics verds? La Tourtrelle mene guerre avec le Loriot, le Loriot avec le Jay. Puis donc que tous animaux ont quelque particuliere affection d'esprit, on les trouue aussi participants de sagesse, de folie, de force, de diligence, d'amour, de paresse, de douleur, & herté, comme aussi de docilité, & rudesse d'esprit. Les fe-

Oyseaux  
passagers.

Sympa-  
thie.  
Antipa-  
thie.

Haines et  
amitez,  
mutuelles  
des oyse-  
aux.

*Femelles.* melles en toutes especes d'animaux, sont moins robustes que les masles, hors mis quelques oyseaux de rapine, mais s'apriuoient plus facilement, & pour la plus part sont de plus grâde corpulence: toutesfois sont de moindre courage. Les oyseaux masles apprennent mieux que les femelles: mais pour parler des femelles en general, elles sont plus malicieuses, trompereffes, & cauteleuses, & plus soigneuses en nourrissant leurs petits, au contraire des masles qui sont plus fiers, & de plus grand courage.

Distinction de diuerfes generations, & conceptions des oyseaux, & plusieurs autres animaux allez.

### CHAP. IIII.

**D**O V R C E que la matiere de la generatiō humaine est si plausible, & agreable à vn chascun, il n'y a celuy qui ne desire en sçauoir quelque chose, toutesfois il est mal aisé d'en auoir si soudaine intelligence, sinon par la comparaison avec celle des autres animaux. Et à fin de la rendre intelligible, nous vserons des propos & paroles faciles, sans rien desguiser, ou sortir de nostre commune maniere de parler: car comme l'estude des choses, qui sont presque palpables, & sensibles à nostre esprit, c'est à dire prochaines, & familiares à nostre nature, nous donnent plus grande delectation, quand sans nous traualier les trouués faciles, & intelligibles: aussi les faciles peuent induire chaque personne à cōtempler les difficiles haultaines, & diuines, d'autant que la comparaison de celles qui sont prochaines à noz sens, nous donnent l'intelligence des esloignees & precieuses. Lon peut dire que cōme il est plus agreable à quelqu'un de voir vne maison & possession, ou attoucher le visage, ou vne petite partie d'une fille, ou femme, qu'il aime familiarment, que de voir tout le pais d'un Roy, ou Empereur, ou d'attoucher ou voir les presences d'infinites autres personnes, à qui il n'a aucune affection: tout ainsi vne petite partie de la cognoissance des substances superieures nous est plus agreable & chere quand nous y prenons plaisir, que beaucoup d'infinites autres inferieures, ou nous n'auōs point mis d'affection. Par superieures, ou diuines, j'entends les Idees des substances perdurables, qui n'ont esté engendrees, & qui toutesfois sont en l'estre de nature, & desquelles les inferieures qui nous sont sensibles prennent commencement, & retournent en elles. Mais comme la varieté des choses produictes en nature est cause d'attirer les personnes à diuerfes estudes, aussi chascun s'adonne ou il prend plus grande delectation. Toutesfois pour ce que les choses que Dieu a faictes en nostre vîage, sont infinites: trop seroit difficile que chascun de nous les peust bien cognoître, & contempler, tant pour leur varieté, que pour la grandeur de l'ouurage. Car si c'est à contempler les estoilles, le ciel, les elements, ou chose produicte d'iceux, à peine peult on venir à bout d'en pouuoir parfaitement contempler vne seule. Si donc le sçauoir de telles choses est trouuē si excellent, & de si grâde maiesté, ce n'est merueille si quelque peu que la capacité de l'esprit humain en puisse comprendre, delecte beaucoup plus que ne sont toutes les autres ensemble. Quelle chose se pourra proposer l'homme qui luy

*Substāces  
superieures.*

luy doie sembler de plus grande admiration, que d'imaginer la vertu d'une petite seméce, dont est puis engendré vn arbre si hault esleué en l'air: & qu'en vne si petite portion de matiere issuë des entrailles d'un animal, se doie engendrer vne si grosse masse de chair: & que d'un si petit œuf doie naistre vn si grand oyseau? Dira l'on pas que c'est par rencontre de quelque matiere en vne autre qui auoit tel douaire en sa puissance? Cecy n'est il pas digne de grande contemplatió, & d'un homme speculatif: Parquoy les generations de toutes choses, qui ont commencement, & fin en l'estre de nature, sont en telle consideration, qu'elles se rendent faciles à celuy qui veult trauailler à les apprédre. Et pour faire meilleure cõparaison des conceptions, & commencement des generations des oyseaux, avec les animaux qui rendent les petits en vie, n'auós voulu laisser en arriere sans toucher quelque petit mot de certains animaux ælez, tels que sont les Papillons, & plusieurs autres especes d'Insectes, qui sont engendrez des œufs. Mais en oultre pource que tous animaux tant ælez, terrestres, que aquatiques ont quelques enseignes en leurs anatomies & natures, qui peuuent conuenir avec celle des plantes, ou au moins en approcher de bien pres, si que comme telles fois les plantes sont esleuees des semences que les autres herbes ont produict, les autres sont engendrees du bon gré de nature, & attirent leur nourriture les vnes de la terre, & les autres sont trouuees s'engendrer, & viure en autruy, ainsi que fait le Guy, & Lycion: tout ainsi quelques animaux naissent les vns des autres, les vns par semence, les autres de quelque putrefaction tant de terre & des plantes, que de quelque partie corrompue en autre animal, comme aduient de diuerfes especes de petites vermines qui sont nommez Insectes. Quant aux oyseaux, serpens, & bestes à quatre piedz, & quasi toutes especes de poissons, il n'y en a aucú qui ne soit engédre par la meslage du masse, & de la femelle. Soit que quelques animaux s'engédret de pourriture, cõme sont les verms du ventre, ou la vermine du bestial: toutesfois lon trouue euidete distinctiõ en plusieurs especes d'iceux, du masse & de la femelle, tellemét que s'acouplants ensemble, peuuet engendrer quelque chose: mais de laquelle, il ne peut plus estre rien engendré. Cecy appert par l'exemple des Poux, & Pulces qui engendrent les lendes, & les Mouches engendrent de moult petits verms, & les longues Teignes du ventre nommez *Ascarides*, engendrent quelques autres vermines, qui sont semblables à la semence d'un concombre. Lon en cognoist aussi d'autres, qui sont seulement engendrez de putrefactiõ, & viuent sans auoir distinction de masse & femelle: & parce ne peuuent rien engendrer: comme sont les Cirons des mains. Toutes especes de Papillons & autres tels animaux ælez engendret des Chenilles, qui aussi ont prins naisance de l'œuf. Toutes especes de Papillons se transformét en plus de six figures en moins de demie annee: desquels pour en bailler l'exéple, auons mis les verms qui nous filent la foye, que les Grecs & Latins nomment *Bombyces*, & les Italiens *Cauallieri*: desquels comme il fault garder les œufs depuis l'autonne iusques en hyuer, tout ainsi toutes manieres de Papillons que nous voyons voler le long de l'esté, ponnét leurs œufs en diuerfes manieres, qui toutesfois scauent bien faire qu'ils n'en perdent pas vn, & desquels les vns les mettent contre quelque tronc d'arbre, les autres dedens terre, les autres contre quelque rameau: desquels œufs s'engendrent quelques petits verms, qui en l'espace de trois iours deuiennét totalemét en Che-

*Aucuns animaux engédrez de pourriture ont distinction de sexe, & peuuet engédrer, les autres non.*

*Chenilles* nilles, d'ot peu apres est engendree vne autre maniere de verm totalement immobile. Toutes Chenilles ont puissance de former vne certaine toile séblable à celle d'vne Aragnee. Il y en a d'autres qui font cōme vne maniere de bogue dure pour s'enveloper, qui est de la figure d'un gland : Car on les trouue diuersement enfermez, selon la diuersité de la Chenille : qui puis est transformee en verm, & demeure long temps leans : mais sur la fin rongean la bogue, ou couuerture pour sortir, alors prend forme de Papillon, qui deuiet en telle couleur que celle de la Chenille, dont il a esté trāsmuē. lequel de la en apres se maintiēt en vie sans māger, comme ausi ne fait aucuns excrements. Tous Papillons s'accouplent malle & femelle, mais peu apres la femelle pond des œufs, qui font de la grandeur des semences de mil. Et comme diuerses manieres de vermines se trāsmuent en diuerses especes de Mouches, tout ainsi deuiennent en diuerses figures, comme il appert par les Cantarides, Fressons, Tauans, & autres infinis qui portent des ælles, les vnes doubles & separees, dont ils ont esté nommez *Quadripennes*. Mais ceux qui en ont de plus dures, qui en couurent d'autres transparentes par dessus, sont autrement nommez *Vagiuiennes*, qui font dictions qu'on ne peut rendre en François par vn seul mot. Nature octroyāt à toutes manieres des Chenilles & Mouches venants de verms, de se paistre des fueilles & bourgeons pendant qu'elles se maintiennēt en tel estre, leur a ausi permis de rendre leurs excrements. Mais depuis qu'elles deuiennent Papillons, elles ne mangent plus. Les Papillons sont de diuerses couleurs, comme ausi estoient les Chenilles, desquelles ils ont esté trāsmuez. Nous n'en dirons d'auantage pour le present, non plus que des Sauterelles, Cigales, Mouches guefpes, Fourmis, & autres insectes ællez : remettant à les specifier, & pourtraire en autre endroit mieux à propos avec les animaux insectes, lesquels auons obseruez en ausi grand nōbre comme les oyseaux, & auons plusieurs choses merueilleuses & notables en leurs anatomies.

Description des choses necessaires seruantes à la conception, & generation des oyseaux, conferee avec celles de autres animaux.

#### CHAP. V.



**A**FIN que cy apres lors que dechifrerons les matieres seruantes à la generation tant des oyseaux, que des autres animaux, les lecteurs ne trouuent noz propos impudiques, vsurons des termes le plus chastement que faire se pourra, sachants qu'il y a maints secrets en nature, dont l'intelligence en est plaisante, & desquels le scauoir est reputé honneste, les pensant en son esprit : toutesfois qui les prononceroit, en seroit trouué deshoneste. Parquoy mettant telles choses en escript, & voyant que les personnes chastes ne se sentent offensées de la lecture d'icelles, ferois qu'ils ne les trouueront en mots mal couēnants à l'honesteté de nostre langue. Donc nature ayant voulu que les generations, & cōceptions des animaux fussent diuerses les vnes aux autres, feit que les vns, qui sont produicts moyennāt la semence du malle & qui rendēt leurs petits en vie, seroyēt dissemblables, à ceux qui prouiennent des œufs, cōme il appert par les œufs des oyseaux encor vierges. Parquoy cōme les vnes sont produictes de semēce par forme

forme de generation, les autres sont engendrez du bon gré de nature sans aucune euidente apparouissance de semence: aussi ceux qui n'ont peu estre engendrez que de la semence de leur prochain genre, prennent leur naissance par la commixtion du masse & femelle, moyennant qu'il y ait differéce au sexe: car on trouue quelques fois aucuns oyseaux qui peuuent conceuoir du vent, & pondre des œufs sans auoir esté conioints le masse à la femelle. Mais tels œufs d'oyseaux encor vierges ne peuuent estre couuez pour esclorre, d'autant qu'ils sont infconds, c'est à dire steriles. Les oyseaux ont telle difference du masse & femelle en leurs membres genitaulx, qu'ilz sont dissemblables à ceux de toutes autres especes d'animaux terrestres: car les femelles des autres qui ont vesiés tant terrestres qu'aquatiques, rendent l'vrine par l'entree d'un meisme conduit: mais les oyseaux tant masse que femelle, & autres animaux qui n'ont point de vésie, ont leurs membres genitaulx dedans le conduit de l'excrement dur, comme aussi ont leur semence blanche: qui est chose commune à tous animaux. Les animaux qui rendent leurs petits en vie, sont plus long temps conioints masse & femelle, que ceux qui font des œufs. Les oyseaux ont beaucoup de choses communes tant des parties simples que composées, avec les autres animaux: desquels nous parlerons maintenant en termes generaux, à fin de ne repeter tant de fois les mesmes paroles, en faisant cõparaison des vns avec les autres, & principalement sur la maniere de leurs generations. Nature proportionnant leurs mēbres à son plaisir pour composer les corps entiers des animaux, & les douant de leurs sentimens, ne les voulut former pour neant: Car chascun fut dedié à exercer l'office auquel il seroit ordonné, voulant que les membres qui estoient pour quelque action, rendissent les corps parfaicts suyuant leur effect pour quelque fin. L'exēple en est de la dissection, qui n'est pas faite pour le bien d'un couteau, ou la cousture pour le bié de l'aiguille, ou le labourage pour le bié de la charruë: ne la Musique, & Geometrie pour le bié du Luc, ou d'un Astrolabe: mais en tout le contraire. Car les instrumēts qui sont faits pour le bié d'une chose premiere, sont aussi pour la fin des autres dernieres. Parquoy il est manifeste, que les corps ont esté formez pour l'ame, & non pas l'ame pour le corps, non plus que le corps pour les mēbres: aussi les membres sont baillez pour la fin de ce dont ils ont à seruir, sçauoir est pour leur action. Et tout ainsi comme il estoit necessaire que les animaux prinssent vie, & puis se nourrissent pour croistre: aussi à faillu qu'il fust en leur puissance d'engendrer, dormir, veiller, marcher, & tels autres accidents. Tous les animaux sanguins sont engendrez par la commixtion du masse & femelle, desquels le masse est constitué comme celuy qui est autheur de l'origine, & moteur de la generation, & la femelle cõme receuant la matiere, ayants leurs facultez contraires. Il est donc requis à tout principe seruant à generation qu'il y ait masse & femelle, attendu qu'il est en la puissance du masse d'engendrer en autruy, & de la femelle de recevoir en soy meisme. Les oyseaux & autres animaux ont certain temps deputé pour engendrer: mais les vns sont plus prompts à reiterer l'effect de la generation, & les autres sont plus tardifs. Les plus petits sont plus vistes, & plus frequents à faillir les femelles, auxquels combien qu'on ne voit aucune apparence de genitoires extérieurs, toutesfois ils en ont qui sont cachez leans. Nature baillant si gros genitoires à certains animaux, n'a pas fait qu'ils fussent aussi vigoureux en l'acte de genera-

œufs es-  
ceux de  
vent.

Le corps  
est formé  
pour l'a-  
me, & nō  
l'ame  
pour le  
corps.



tion, que les oyseaux qui les ont si petits. Mais attendu qu'il n'y a aucun masse, s'il étoit l'ordre de nature, qui n'ait deux genitoires, tous ainsi les femelles de tous animaux, n'en exceptant aucunes, en ont aussi deux. Et comme les semences des plantes se fendét en deux parties pour mettre le germe en terre, tout ainsi la matrice, & genitoires des femelles, & ceux des masses, & de tous animaux sont separez en dextre, & senestre partie. Les femelles des oyseaux ont certains cõduits cachez leans, qui se rendét à quelques charnures glanduleuses, nommees Prostates, ayans cela correspondat aux genitoires des masses: come aussi les oyseaux masses en oultre que leurs testicules leurs sõt apparés attachez aux reins, ont ecores les Prostates. L'Elephant, & le Herisson, comme aussi toutes especes de serps, & lezards, ont cela de commun avec les oyseaux, que leurs genitoires sont attachez en dedens contre les reins: Mais (à ce que dit Aristote, au premier liure de la generatiõ des animaux, chapitre cinquiesme) le Herisson ne se peut conioindre à la femelle, si tous deux ne sont debout sur leurs pieds de derriere, pour l'empeschement des esguillons. Et comme les membres des masses ont diuerse situatiõ, aussi les matrices sont diuersement colloquees. Les oyseaux & autres animaux qui ont les testicules cachez en dedens, n'ont beaucoup de destours es vaisseaux spermatiques. C'est la cause pourquoy ils sont plus prompts & plus vistes à saillir leurs femelles, au cõtraire de ceux qui ont eu à faire de plus long genital, & qui ont les genitoires gros & pendants, esquels on trouue beaucoup de reuolutions & anfractuositéz. Mais come nature leur fait ce bien pour euitter la violence, aussi elle les rendit tardifs en saillat leurs femelles: car aussi bien auoient-ils à faire de cõtrepois, pour tenir le membre tendu, sçachant qu'il y a longue distance de la première entree exterieure, à l'interieure qui est conioincte à la matrice. Or maintenant que voulons parler des conceptiõs des oyseaux; & en faire ample discours sans nous esloigner de nostre principal propos, ne le pouuõs bonnemét faire, que par la comparaiõ, avec celle des autres animaux, lesquelles cõceptions nous pretendons acorder avec ce qui nous est manifeste des renouvellemets de toutes herbes & arbres, pour rapporter au naturel de l'homme. Et qu'il soit vray, cognoit-on aucũ arbre qui ne se purge de ses excrements, au moins vne fois l'an? Ceuls que nous voyons retenir leurs fueilles en hyuer, ne sont exépts pour cela, de se despouiller lors que les nouvelles productiõs des bourgeons sont venués aux autres. Et pour le sçauoir, il faut y prendre garde. Les nouueaux germes des arbres sortét avec leurs fleurs, qui est chose correspõdente aux purgatiõs des animaux, puis que cela aduiét auant leurs conceptions. C'est donc alors que nous iugeons les plantes estre pregnantes, quãd nous leur voyons porter beaucoup de fleurs: car c'est dont puis après est engédré le fruit pour maintenir son espece. Mais tout ainsi qu'ils sont diuersement produicts, selon diuerses especes, ainsi est des oyseaux & autres animaux: desquels les vns portent fruit vne, deux, ou trois fois l'an: les autres de deux, ou de trois en trois ans vne fois. Tout ainsi se peut dire des plâtes. Car il y en a qui portét semées incessammét, Les autres vne fois l'an, les autres de deux en deux ans, les autres de trois en trois, & ainsi des autres tant du plus que du moins, comme nous dirons par cy après. Les plantes auront plus long discours, pour leur part en autre endroit en nos cõmentaires sur Dioscoride. Parquoy pour mieuls faire la comparaiõ des cõceptions des oyseaux intelligible, y entremeslerons presentement celle de l'homme.

Discours

Discours touchant les conceptions & generations des oyseaux, & autres animaux, mises en comparaison de celle de l'homme, à l'encontre de l'opinion du vulgaire.

## CHAP. VI.



EST endroit s'est trouué oportu, pour mettre beaucoup de choses en auant, que possible plusieurs pourront trouuer problematiques, & contre l'opinion du vulgaire: ioinct que fera à propos contre ceux qui nous ont prétendu reprédré sur quelques passages des choses obseruees en la matrice tât des femelles du Dauphin, que de quelques autres poysso. Car côme nous oyôs plusieurs opinions entre le vulgaire, tenuës d'vn chascun comme pour vrayes, qui toutesfois sont faulses: tout ainsi n'y à celuy entre nostre populaire, qui ne pése que les Lieures masses portét côme les femelles. Si cela estoit vray, nature sembleroit auoir esté inique: sçachant qu'il n'est possible que les masses ayent les membres propres pour la conception, comme ont les femelles, non plus qu'elles n'ont de mesme ceuls des masses. Icy ne comprendrons les Hermaphrodites autremét nommez Androgynes, qui sont monstres en nature, & qui sont imparfaicts, defaillant en vn sexe, ou en l'autre. Car si bien quelques animaux se trouuent auoir apparence de sexe de femelle, ce n'est pas à dire que leur conduict paruienne iufques à quelque cauité interieure qui leur soit donnée pour matrice, non plus que les autres ayent les membres des masses parfaicts. Qui veit onc que tels Hermaphrodites ayent engrossé, & esté engrossé? & s'ils ont engrossé, ils ne sçauroyét estre engrossé. Ce n'est pas à dire que s'ils ont vn conduict de femelle, & l'instrument de masse, que tous deux soyent accomplis selon l'ordre de nature. Parquoy il est impossible que quelque animal sanguin prenne origine autrement, que par la conionction du masse, & de sa femelle. Possible que ceste opinion du vulgaire en l'endroit des Lieures n'estoit point anciennement au temps d'Aristote: car il est à presupposer qu'il en eust fait mention, si elle y eust esté. Il est bien vray qu'il à dict choses en cest endroit qui sont à ce propos. Car ou il escript que les Lieures femelles faultent le plus souuent les premieres sur les masses pour s'emplir de leur semence: Ce n'est pas chose qu'on ne puisse mettre en consideration en l'exemple de ce que peuuent faire les femelles sur les masses. Pour monstrier que ce discours n'est mis en auant sinon à bonne occasion, fault premierement voir la version du texte du second chapitre du cinqiesme liure de l'histoire d'Aristote de la nature des animaux. *Verum non omnia (dit il) simili modo coniunguntur: sed que retrò vnam mittunt, auersa cœunt, vt Leones, Lepores, Lynces. Leporum etiam femina sepe numero marem prior superuenit.* Ne veult il pas entendre en cecy que la femelle faulte sur son masse: la preuue en est facile. Il fault sçauoir que le genital des Lieures se tient caché en son fourreau, tout ainsi comme celuy d'vn Dauphin: & parce l'entree est quasi semblable à celle de sa femelle, qui est située en mesme endroit: mais qui l'entrouure, apperçoit son membre leās, lequel on peut pinser, & tirer hors à la maniere de celuy de tous autres animaux. Il n'est donc mal ayté que sa femelle faultant sur luy, & luy trouuant son genital rédu cõtre mont oul-

Lieures  
masses ne  
portent cõ  
me les fe-  
melles.

Herma-  
phrodites.  
Androgy-  
nes.

Aristote  
declare  
touchant  
la nature  
des Lie-  
ures.

*Ciuette.*  
*Hyæna.*  
*Bedouant*  
*Trochus.*  
*Rat de*  
*Pharaon.*  
*Ichneumon.*  
*Mēstrues.*

*Excre-*  
*mēt vtile.*  
*Excremit*  
*inutile.*

*Temps de*  
*la portee*  
*des femel*  
*les.*

tre la cōmune maniere des autres animaux, n'en puisse estre emplie par ce moyé. C'est ce qui à tropé nostre vulgaire de voir leurs femelles saulter sur les masses. Les anciés auoyét d'autres opiniōs, aussi faulses que ceste cy: Car ils pensoyét que la Ciuette qui auoit nom Hyæna, & le Bedouant ou Blaireau, qui auoit nó Trochus, & le Rat de Pharaó, qui auoit nó Ichneumon, n'eussent point de distinctiō des masses aux femelles, qui est chose contre la verité, comme aussi est de penser que les os des femelles se defassembent par les eines, lors qu'elles mettent leurs petits hors des matrices. Toutes femelles des animaux sanguins, & qui rendent leurs petits en vie, sont subiectes à certaines purgatiōs appellees menstres. Mais entant que ce sont excrements prouenāts du sang de la derniere digestiō, il fault dire à quoy ils seruent: C'est que comme nous voyons que les animaux ne peuuent conceuoir sans auoir entré en chaleur: aussi ceux à qui nature à denié telles purgations, sont communement steriles, au contraire des autres qui les ont eues, lesquels se trouuent preparez pour receuoir les semences, & conceuoir des masses. Il fault entendre que les purgations des femelles sont excrements vtiles: & pour vtile excrement soit entendu celuy qui peut ayder à nature: comme au contraire inutile, celuy qui ne peut plus de rien seruir. Tels excrements, qu'on nomme menstres, ne sont si abondants en vne espee d'animant, comme en l'autre: Car il y en a plusieurs qui n'é ont point du tout, comme ceux qui sont couuerts de plumes & d'escorç dure, c'est à dire oyseaux, & serpents, & quelques lesars, & d'autant que nature à fait consumer tel humeur en la generation des plumes, & escorces desdits animaux. Ceulx qui ont quatre pieds, & qui redent les petits en vie, ne les ont pas en vne mesme maniere, ains en ont beaucoup moins que l'homme. Et entant qu'ils sont de plus seiche nature les vns que les autres, ils les ont diuerfement. Il n'y a aucun animal à quatre pieds couuert de poil, qui ne se mue vne fois l'an, comme aussi tous oyseaux se despouillent de leurs plumes en quelque saison de l'annee, principalement apres auoir esleué leurs petits. Nature à assigné les portees à chascun animal en certain temps depute: mais entāt qu'ils sont de diuerfes especes, les vns portent plus long temps, les autres moins, selon leur genre. Mais l'homme à esté aucunement mal traité en cest endroit: car telles fois les femelles prennent leur terme à sept mois, les autres à huit, à neuf, à dix, & bien souuent durent iusques à vnze. Il est en proportion à toutes femelles pour le deuoir de la conception, d'auoir leurs purgations seuants à la generation, comme aux masses est leur semence. Les menstres leur prouiennent de l'excrement de la derniere digestiō, comme la semence des masses, & aux femelles celle humeur qui leur est au lieu de semence. Cecy se prouue par la comparaiſon des masses, qui ne peuuent donner leur semence, s'ils ne sont en aage competēt, auquel temps les femelles encor ieunes n'ont leurs purgations. Mais au contraire lors qu'ils commencent d'auoir vertu à tel effect, aussi les femelles de mesme aage, commencent à auoir leurs purgations, & leurs māmelles à croistre: comme encor au contraire lors que la puissance d'engendrer commēce à s'abolir es masses aagez, les purgations cessent aux femelles ia vieilles. Ceux qui sont entrez en erreur de cuider que les femelles sont de nature plus chaulde que les masses, ont prins leur occasion de ce qu'on voit les femelles des animaux terrestres entrer en chaleur, & que les masses n'y entrent pas: mais en ce ont esté mal informez. Si ce n'estoit que l'Anatomie nous donne

cognoissance

cognoissance de plusieurs choses naturelles par l'inspection des parties interieures, nous ignorerions beaucoup de secrets de la conception : car cōmūtemēt les femelles ne sçauent en rapporter chose certaine, ains ce qu'elles en dient est par coniecture: mesmement ignorent beaucoup de raisons sur les termes de la generatiō, qui neantmoins sont manifestes à vn hōme qui aura anatomisé les animaux pregnants, ne croira lon pas que celuy qui aura fait la dissection des femelles de diuers animaux trepassez en leurs gelines, pourra mieuls parler des choses des femelles, que ne feront toutes les sages femmes du monde: Lon trouuera peu de gēts, & les femmes mesmes, qui ne veulent biē maintenir que la semēce des femelles est necessaire pour cōceuoir du masse: & toutesfois nous pouōs biē prouuer par l'autorité d'Aristote que c'est chose faulse, car au premier liure de la generation des animaux, au chapitre dixneuuiēme il a dit pareils ou semblables mots. *Sed quum menstrua sint quod feminis fiat perinde vt maribus genitura, nec fieri possit vt duæ simul secretiones seminales agantur, ideo semen à femina non conferrī ad generationem, apertum est: nam si semen esset, menstrua non essent: nunc ideo illud deest, quia hæc sunt. sed menstrua esse excrementum, vt semen, explicatum iam est.* C'est à dire: Mais comme ainsi soit que les menstrues sont en l'endroit des femelles, comme la semence generatiue est es masses, il ne se peut bonnement faire que les femmes puissent auoir deux matieres feminales tout à vne fois: parquoy il est manifeste que la semence de la femelle n'est pas necessaire, ains de nulle vtilité, ne seruāt rien à la generatiō: car si c'estoit leur semence qui y seruiſt, il n'y auroit aucun besoing des menstrues. Donc puis que les menstrues y seruent, la semence y est inutile. Et tant la semence que les menstrues sont excrements vtiles, chose qui a esté des-ia dictē. Tout cela, ou choses semblables à dictē Aristote. Or pour declarer mieuls son opiniō, il faudra voir ce qu'il a escript au vingtiēme chapitre du premier liure de la generation des animaux. Ceux, dit il, qui pensent que la semence des femelles puisse seruir à la conception, allegants qu'elles ont quelque fois autant de plaisir que les masses, & mettent hors de l'humeur seminale, sont abusez: car tel humeur n'est pas proprement humeur de semence: ioinct auſi qu'elle n'aduient pas tant à celles qui sont de bonne couleur, plus robustes, & comme demis hommes, comme à celles qui sont delicates, & molles, & plus feminines. Gaza traduit Aristote l'a escript en ceste maniere. *Quod autem semen conferrī à femina per coitum nonnulli existimāt, propterea quod interdum simili voluptate afficiatur, vt mas, simulque aliquid humoris secernat, id non humor seminalis est, sed loci proprius: vteri enim excretio est, quæ aliis euenit, aliis non. Euenit (quod plurimum dixerim) iis quæ nitidæ & fæminatæque sunt, non euenit iis, quæ fuscæ atque viragines. Copia verò quibus euenit, non pro seminis emissionē interdū est, sed multò excedit, &c.* Galien au liure de seſtis philosophorum n'a du tout cōtreuenū à tel le opiniō. Car il dit en ceste maniere. *Pythagoras, Epicurus, & Democritus (dit il) fæminas quoque semē profundere arbitrantur, vt pote quæ præditæ sint seminalibus vasis quæ in vterum ex aduerso emittunt, quod deinde in causa est vt etiam mulieres seminis vsum appetant. Aristoteles, & Zeno humorē quidem ab eis profluere aiunt, qui tamen non sit concoctum semen, vel quidam veluti sudor ex fatigatione congressus excitatus. Hippo fæminas non minus maribus, effundere semen credit, quod tamen ad conformationem fetus non cōducat, cum extrā vterum incidat. vnde & mulieres aliquot, imprimis verò viduas, absque viri li complexu semen interdum profuisse.* Or Aristote voulant prouuer que ce qu'on

Anatomie donne  
ne cognois  
sance de  
plusieurs  
secrets.

La semence  
de des femelles  
n'est necess  
saire pour  
cōceuoir.

penſe eſtre la ſemence des femelles n'eſt pas vraye ſemence, & qu'elle ne fert rien à la conception, adiouſte que les femelles conçoquent le plus ſouuent ſans y mettre rien de leur propre: c'eſt à dire qu'elles engendrent de la ſeule ſemence du maſle: & auſſi que ſouuentefois les ſemences des deux ſexes ſont concurrentes en meſme téps & en ſemblable plaſir, & toutesfois les femelles ne conceuent pour cela. Et ſi bié la femelle reçoit ſouuent autât de plaſir de l'agitatió du maſle, ſans toutef fois qu'elle eſpande rien de ſa ſemence, & l'autrefois ſans auoir eu plaſir ne d'elle, ne du maſle ſe ſent auoir eſté engroſſee, il faut dire que la ſeule ſemence du maſle iectée en la matrice ia preparee apres les menſtrues, eſt cauſe de la generation, & ſuffiſante à la conception. Il eſt neceſſaire pour la cónception, que l'humeur des purgations ait premicremét temperé mediocremét la matrice, & que ce ſoit après qu'elles ont coulé. Il faut donc attribuer la force d'engendrer à la ſemence du maſle, & ne penſer que l'excremét des femelles, que lon péſe eſtre ſemence, le ſoit: car cela eſt ſeulement vapeur telle que ſentent les hommes ieunes encor impuiſſants en la conionction des deux ſexes. Car il aduient que ceuls de trop ieune aage ſe mettant en deuoir de l'exécution de ceſt acte, combien qu'ils n'ayent encor puiffance de mettre leur ſemence, toutesfois ne laiſſent de prendre delectation de certaine vapeur qu'ils ſentent en l'emotion pour l'attouchement tel qui eſt en l'endroit de quelques hommes qui n'ont puiffance de donner aucune ſemence. L'expériée en eſt des Eunuches, qui ne ſont exempts de prendre plaſir pour euls, & donner delectatió aux femelles ſans genitoires, & toutesfois ce ſeroit abus de penſer qu'ils aient puiffance d'engendrer. C'eſt la cauſe pourquoy ils ont aucunement moult pleu à certaines dames Romaines, & femmes des Empereurs qui les auoyent en delices, dont le peuple n'en ſçachât la raiſon, ne auſſi Martial, s'en eſt eſmerueillé. Soit dóc faite comparaiſon de la nature d'un homme bien ieune, ou d'un Eunuche, c'eſt à dire un chaſtré, à celle d'une femme. Car la femme eſt comme un maſle ſans ſemence: & les Eunuches hommes effeminez. Car comme les Eunuches ont la voix, & le viſage de femme, & ſans barbe, auſſi eſtimons qu'il n'eſt en leur faculté naturelle d'auoir puiffance d'engendrer. Pour laquelle raiſon eſtants exempts de tous excrements, deuiennent aucunement gras. Mais pource que les femmes ont affaire du ſang de la derniere digeſtion de leur nourriture pour leurs purgations, penſons que leurs purgations ſont de la meſme matiere que la ſemence des hommes. Ce n'eſt donc merueille ſi à leur comparaiſon les maſles, qui n'ont que faire de tel ſang, & qui ont leur ſemence toute entiere, en ont plus grande quantité, & ſans comparaiſon en donnent plus ſouuent qu'elles. C'eſt de la qu'on iuge les hommes de nature plus chaulde.

*La ſeule  
ſemence du  
maſle cauſe  
de generation.*

*Eunuches*

Des qualitez

Des qualitez de diuerfes generations tant des oyseaux, que des preparations par la purgation, auant la conception des animaux.

## CHAP. VII.



**N**ATURE considerant l'aage de tous animaux, voulut auoir esgard au profit tant des oyseaux que des autres bestes. Car elle a prefix certaines saisons en l'annee à vn chascun pour accoupler les males avec les femelles, & leur a assigné le téps de leurs portees, laissant liberté à l'homme de choisir telle saison qui luy seroit agreable pour s'adioidre à sa femelle: n'estoit qu'il se trouuaist debile. Car de tous animaux on ne cognoist que la iument, & la femelle de l'homme, qui prennent plaisir de se ioinde au male, pédant qu'elles sont pregnâtes. Mais l'homme n'estant contraint à la susdicte loy des autres animaux, est rendu plus enclin en temps d'hyuer à l'execution de cest acte, comme au contraire la femelle y est plus prompte en temps d'esté. Et pource que l'homme auoit à viure longuemét, elle ne luy a pas otroyé en sa puissance d'engédrer enuiron l'huictiesme iour de sa naissance, comme à faict aux Poux: ou enuiron deux mois comme aux Verons, & plusieurs autres petits poissons: ou enuiron trois, ou quatre mois, comme aux Lieures, Rats, & Souriz: ou enuiron six ou huict mois, comme à plusieurs petits oyseaux: ou dedens neuf, ou dix mois, comme aux Porceaux: ou dedens quinze, ou seize mois, comme aux Ouailles, Vaches, Cheures, Chiens, Loups, & Regnards: ou dedens deux ans, comme aux Cheuaux, & Asnes: ou dedens trois ans, comme aux Chameaux: ou dedens douze, ou quinze ans, comme à l'Elephant: ains à voulu que ce fust vers la seziésme ou dixseptiesme annee, qui est le temps que le sexe est en sa puberté, c'est à dire, que le poil follet commencé à couvrir les parties honteuses, lors que les hommes commencent à se declarer par leurs barbes, & les femmes par leurs mames & purgations. Car si lon voit les femmes porter enfants, ou auoir purgations dés la douziésme, ou treziésme annee, & les iouuenceaux auoir engrossé leurs femelles dés ce téps la, c'est contre le deuoir de l'aage: ioinct qu'il fault croire que l'homme de tel aage n'a encor pouuoir de bailler semence parfaicte, attendu que le commun cours de nature est asscz tost à la quatorziésme annee, & d'estre en vigueur enuiron la vingtiésme.

Toutesfois d'autant que le male & femelle commencent à se cognoistre plus tost, & plus ieunes, d'autant plus en deuiennent ardets sur leur aage. Soit admis que les femelles peuuent bien estre grosses auant le temps qu'a esté dict: toutesfois il fault penser que c'est d'un homme ia en aage competent, pource que la semence des ieunes est infecunde, comme il appert par l'exéple de ceux qui sont des-ia par trop vieux. Car comme vn homme de bon aage peut engrosser vne femelle d'aage encor iuuenil, tout ainsi peut estre en l'endroit d'une de bon aage en l'endroit d'un iouuéeau: comme au contraire, ne l'homme par trop ieune ne peut en l'endroit de la femelle d'aage competent, ou bien quand il est par trop enuicilly. Toutesfois ne voulons attribuer ceste tardité d'engédrer à la longueur de l'aage: Car lon voit au sexe des cheuaux, qui ont vertu d'engédrer dés la deuxiésme annee, auoir puissance de continuer toute leur vie, dont les femelles durent souuent iuques à qua-

*La femelle  
& la iument  
prennent plaisir  
à se ioinde au  
male.*

*A quel  
aage l'homme  
peut engédrer,  
& la femelle  
concevoir.*

rante ans, & les masses plus de trente. Tous animaux, ne mesmes les oiseaux, n'ont mesme temps deputé pour se joindre aux femelles. Vray est que les oyseaux ont le printemps pour eux: parquoy ils ne font effort de les faillir pendât qu'elles couuent, ou sont empeschees à nourrir les petits, plus que les terrestres qui ne s'uyuent leurs femelles, sinon lors qu'elles ont leurs purgations, c'est à dire quand elles sont entrees en chaleur. Car ils ne font effort contre elles, quand ils les trouuent pleistes, hors mis le Cheval, duquel (comme ia est dict) la femelle à cela de commun avec l'homme, qu'elle ne montre semblans d'estre desplaisante d'estre faillie du male, lors qu'elle est pregnante. La prouidence du souuerain createur, voulant maintenir l'espece de chascun animal, bailla certains preparatifs, aux femelles, à fin qu'elles se purgeassent en quelque sorte, tant pour esmouuoir les masses au temps de leur preparation, que pour estre plus capables à recevoir la semence vitale, attendu que la matrice est lors ouuerte, & les conduicts interieurs humectez: chose qu'on aperçoit quand leurs membres genitaux en deuiennent plus enfléz. Les oyseaux & autres animaux qui ponnent des œufs, n'ayans point tels accidents, n'ont aucun excrement qu'on puisse trouuer sortant de leur matrice pour estre au lieu de purgations: mais sont incitez par autres enseignemens que leur apprent nature. Car lon en voit aucuns s'entrebaïser auant qu'ils chauchét leurs femelles. cela font les Corbeaux, & Pigeons. Il y en a aussi qui se couchent deuant leurs masses pour les esmouuoir à les couvrir, qui est chose correspondente à ce qu'on aperçoit des animaux terrestres, qui sont coustumiers qu'en touchant les membres genitaux des femelles chaudes, ils se incitent autant à les faillir, comme elles à les recevoir. Cecy à esté dit contre les opinions du vulgaire, qui pense qu'entre les animaux la femme seule soit subiecte aux purgatiōs qu'on nomme menstres: & toutesfois il en appert autrement: Car mesmement ce qui est nommé *Apris* en la Truye, & *Hippomanes* en la lument, sont certaines choses qui font cause de la purgation des femelles. Cest endroit nous met en souspeçon de penser que comme les masses de tous animaux sont chastez par la priuation de leurs genitoires, lon puisse aussi faire des femelles non seulement des bestes à quatre pieds, mais aussi en celles qui n'en ont que deux, comme es oyseaux, & en l'homme.

*Purgatiōs  
des femelles  
de tous  
animaux.*

*Apris.  
Hippomanes.*

La raison pourquoy plusieurs oyseaux, & autres animaux masses & femelles sont steriles, & en quelle maniere se font les conceptions.

### CHAP. VIII.

**L** FAIT mauuais aborder les masses de tous animaux sauvages, pendant que les femelles sont en leurs purgations, c'est à dire qu'ad elles sont chaudes: car alors ils se separent de leurs troupeaux, & sen vont seul à seul, d'autant qu'ils se combattent entre eux pour l'amour d'elles, comme aussi font violence aux animaux d'autre sexe quand ils les rencontrent, s'ils sont les plus forts. Mais les femelles sont autrement: car elles sont plus dangereuses qu'ad elles alaiçtent leurs petits. Cela ne font les animaux priuez, qui sont moins effrenez que les sauvages. Puis dōc que nature à donné certain temps à tous animaux pour

pour estre preparez à recevoir la semence des masles, il fault péfer que sans telle preparation, elles seroient steriles. Les masles peuuent aussi bien auoir certains accidets par lesquels ils sont steriles. Parquoy auons voulu escrire avec Aristote, que puis que les corps des femelles sont preparez par tel moyen, nature leur a assemblé quelques humeurs en la matrice pour entretenir la seméce du masse quād il la luy a enuoyee. Pourquoy est-ce que plusieurs femelles, bien disposees, & promptes à bien excuter le deuoir des termes de generation, encor qu'elles n'ayent de fault ne de leurs purgations, ne de l'humeur feminale, toutesfois ne peuuent estre engrossées: Des-ia ne pouuons mettre le defaut en la faulte des deux excremens seruans à la conception, c'est à sçauoir ou à leur vapeur de semence, ou aux purgations. Parquoy fault accuser leur temperature qui n'est bien disposee à recevoir la semence du masse. L'exemple en est aussi es oyseaux. Car lon voit aduenir que quelques Poulles sont steriles, c'est à dire qu'elles ne ponnent aucuns ceufs qui vaillet rien à couuer, & toutesfois on les a veuës auoir esté couuertes du Coc, ce neantmoins demeurent infecondes. Donc suyuant l'opinion d'Aristote, la semence des femelles ne sert rien à la conception. Car au quatriesme chapitre du second liure de la generatiō des animaux, il escript en ceste maniere. *Humorē autem qui à feminis cum voluptate emittitur, nihil ad conceptum conferre dictum est antē. Sed potissimum inde videri potest, quōd vt maribus, sic & feminis accidat noctu per quietem, quod pollutionem appellant.* Puys apres il dit: *Res ita se habet, vt sine maris emissionē concipi impossibile sit, atque etiam sine menstruorum excremento, quod aut redundans effluit foras, aut intus satus sit.* C'est à dire que telle humeur ou vapeur, que les femelles redent avec volupté estants acompagnées des masles, ne sert rien pour la generatiō de leurs petits. Nous auons allegué cest exemple de l'homme, pour le referer au naturel de tous autres animaux: desquels ne pouuōs miculs declarer la nature de leurs semences par figure, que par la semence des plantes. Ne cognoissons-nous pas qu'un grain de bled, ou semence d'arbre humectee, deuiet enfee auant que ieeter son germe: Ce seroit pour neant de le semer en terre, si elle n'est preparee, & bien temperee pour le recevoir. Car si on le seme en terre qui n'ait humidité suffisante, le germe de la semence se deseiche par faulte de nourriture, & aneantit du tout. Comme au contraire si le grain trouue lieu à propos, alors il espend ses racines, cherchant l'humeur en terre, & quant & quant il forme ses fueilles, & enuoye ses rameaux en l'ær, à fin que prenant augmentation, la plante croisse de iour en iour, & se conduise iusques à sa fin. Et sa fin est de produire son fruit, & le meurir en perfection. Car la terre baille corps aux plantes, & les semences baillent la matiere. Il fault imaginer tout ainsi comme les semences des plantes sauuages apportees d'estrange pais, semées en terre autrement temperee que la leur, sont quelque peu abastardiës pour la nature du lieu, & diuersité du climat: que semblablement quand les oyseaux, & autres animaux de diuerses especes du genre prochain, s'assemblent avec les autres especes d'animaux d'autre genre, sont leurs petits communs à tous deux, c'est à dire aux deux differentes especes: mais retournants à se mesler avec les diuersitez, dont ils ont prins origine, ils rengendrent les mesmes animaux semblables à leurs premieres especes. Parquoy comme les semences produisent telles plantes, que celles dont elles ont esté cueillies; aussi les animaux prenant augmentation de la semence de leur sexe, deuiennēt à la part fin tels que ceux

*Temperatura mal disposita.*



dont ils ont prins origine, Les semences sont excrements des corps, qui ont leurs mouuemens tels que les substances d'ot elles sont sorties, & qui procedent de la derniere digestion de leur nourriture. La semence des masses emeut l'excrement de la femelle, après qu'elle est entree en la matrice, de mesme mouuement que celuy qui est en elle mesme. Cecy est conforme à ce que dit l'axiome de Philosophie tāt commun, *Agens facit sibi simile*. Mais la semence de la femelle estant aussi excrement, à toutes les parties du corps en vertu qui en sont engendrees, non pas en action presente, mais seulement en matiere, & les parties en puissance: par lesquelles nature à fait la femelle estre differente au masse, & dont il aduient que quelques fois les animaux contrefaits engendrent des enfans contrefaits, l'une fois masse, l'autre fois femelle. L'estre de la femelle est comme d'un masse mal accompli, & les purgations comme de semence impure. Quand les animaux enuoyent leurs semences sans que la femelle en conçoie pour celle fois, elles tumbent lors au conduict ou est receu le genital du masse. Car il fault que la semence qui à vertu d'engendrer, & dont la femelle conçoit, entre par l'entree ou bouche estroicte en la matrice: Car il y à vne ample cauité leans donnee pour contenir le fruiet qui en est engendré. Et ce que le ventre de la femelle reçoit de la semence du masse, est la partie la plus pure. Car come il y à quelque partie inutile es menstrues, tout ainsi est en la semence de l'homme. La raison pourquoy plusieurs masses (comme aduient à ceux qui sont Eunuches de Nature) n'ont point de semence seruant à generation, & aussi que les femelles qui auons comparees à vn Eunuche, sont steriles, est, que l'animal estant defini auoir vn corps animé, prend tousiours sa matiere de la femelle, laquelle nature n'á endure estre priuee de matiere genitale pour la formation: par ainsi il est necessaire que le masse baille le commencement de l'emotion d'engendrer. Car c'est luy qui à la vertu & force de formation en forme, & la femelle est comme baillant la matiere. Parquoy vn animal viuant ne peut conuister, sinon de la mixtion du masse en la femelle assemblez à c'est effect: come aussi fault que le petit prenne sa grádeur & croissance de la femelle, n'ayant rien à faire du masse, depuis qu'il á prins son commencement de sa semence par la vertu de l'excrement de la femelle, qui est tel en puissance que l'animal est en sa nature. Ceste est la prouue demóstrant qu'il préd sa corpuléce de la mere, & la vie de son pere: car l'ame est ce qui fait qu'un corps est substantiel, sans laquelle il ne se peut maintenir en vie. Le pere, c'est à dire le masse, est comme autheur & ouurier de quelque besongne: & la mere c'est à dire la femelle, est come la matiere de laquelle l'ouurier forme son ouirage. Par ainsi nulle femelle à puissance d'engendrer aucune chose, qui puis deuienne en vie avec ses sentimens, sinon par la cōmixtion du masse: car tout animal ne préd vie si ce n'est par la semence du masse, qui en baille le commencement à l'excrement de la femelle, c'est à dire à la matiere dedens la matrice: car alors s'eschauffants ensemble, se couurent de telle petite trouste qu'est celle que nous voyons sur la boullie refroidie. Et estants ainsi attachez à la matrice, prennent leur croissance iusques à la fin. Les nouueaux Anatomistes, c'est à dire ceux qui ont mis leur estude à voir les parties interieures des animaux, ont prins occasion de tel passage d'estre contraires à Galien. Car si Galien veult entendre que le petit estant au ventre de sa mere, est entourné tout à l'entour d'une membrane nommee Chorion, c'est la mesme opinion d'Aristote, laquelle

*Ani-  
maux con-  
trefaits  
quelques  
fois engé-  
drēt descō-  
trefaits.*

*Pourquoy  
aucuns ho-  
mes, &  
femmes  
sont steri-  
les.*

*Chorion.*

laquelle nous declarerons ailleurs en parlant de la nature de l'œuf. Les animaux qui sont de moins parfaite nature, tels que sont ceux qui ponnent, rendent leurs conceptions plus imparfaites : desquels les petits sortans des ventres de leurs meres, monstrent euidente distinction du masse & femelle. Car, comme dict est, les conceptions sont diuerfes selon la diuersité des animaux. Quant est à ceux qui conçoient l'œuf en leurs ventres, & engendrent leurs petits en vie sans secondes, nous en auons amplement parlé au liure des serpens au chapitre de la Vipere, & en celuy des poissons au chapitre des Chiés de mer. Or à fin que nous puissions prouuer que les purgatiōs nommées menstrues, sont necessaires à toutes femelles, ou auoir chose correspondente à cela pour les conceptions, nous ferons voir que les animaux femelles qui ne monstrent auoir abondance de semence ne de menstrues, en recueillent & gardent autant en leurs ventres qu'il est necessaire à la proportion de ceux qui en perdent plus grande quantite. La semence qui auoit son liege au dextre ou au senestre costé des parastates des masses, que l'animal enuoie à vne seule fois, fait que la distinction des masses s'en ensuyue. De là vient que si celle du costé dextre peut vaincre celle du gauche, s'engendrēt des masses, comme au contraire en viennent des femelles. Les oyseaux ont aussi bien leur distinction de masse & femelle, comme les autres animaux. Aristote au quatriesme chapitre du second liure, *De generatione animalium*, suyuant ce propos à escript en ceste maniere. *At sine ea voluptate qua feminis per coitum euenire solet, concipitur, si locus turgēt, & vulua descendit propius.* Mais pource qu'il auoit dit en vne precedente clausule, *Sine maris emissione concipi impossibile est, atque etiam sine menstruorum excremento, quod aut redundans effluit foras, aut intus satis fit:* pour, *locum turgere*, il entend de la matrice qui est rendue espoisse à cause des purgations: mais c'est au tēps que les femelles sont en chaleur. Il dit bien que le plus souuent la conception est faite accompagnee de la semence de la femelle: car il adioute, *Verumtamen magna ex parte sic accidit, vt cum profusione feminæ agatur, quoniam os vteri se comprimat, quum profunditur. In qua quidem profusione voluptas & mari & feminæ contingere solet: semen etiam maris melius ita dirigitur & iuuatur. Profusio autem non intus fit, vt quidam volunt, os enim vteri angustum est: Sed ante, quod femina mittit vaporem illum nonnullarum recrementum: eodem enim mas etiam mittit quod fuderit. & aut ibidem manet semen emissum, aut intrò ab utero trahitur, si calidus est, & modicè temperatus. Cuius rei indicium, quod locus qui modò madebat, resiccatus mox sentiatur.* C'est à dire, qu'il aduiert souuentesfois, que la conception se fait avec la vapeur que la femelle espad, d'autant que quand elle baille la semence, la bouche de la matrice se ferre estroicte: & en celle profusion de semence il aduiet, que le masse & femelle ont plaisir tous deux ensemble: & aussi lors la semence du masse est mieux aydee & adressee. L'effusion des semences du masse & femelle ne se fait pas incontinent en la matrice, comme plusieurs ont pensé: mais elle est faite deuant ladicte entree: car la bouche de la matrice ou entre la semence, est estroicte, & demeure là sans y entrer quād il ne se fait point de conception: ou bien si la matrice est moyēnement chaude & temperee, elle attire la semence dedens, pour faire la conception. De laquelle chose les femelles s'asseurent, quand elles sentent que le lieu qui estoit auparauant humide, deuiet tout deseché. Cela, ou choses semblables à entendu Aristote, touchant la cōception: mais disputant encores autres choses sur ceste matiere, adioute

*Purgatiōs  
sont neces-  
saires aux  
femelles  
pour con-  
cevoir.*

telles ou semblables paroles. *Trahit genituram hic locus suo calore, mēstruorum etiam decessio & confluuium fomitem in ea parte caloris parat. Itaque ut vasa non illita, calido diluta humore, aquam in se trahunt ore inuerso, ita attrahitur semen. Nec audiendi sunt, qui partibus accommodatis ad coitum officialibus id fieri opinantur: nullo enim pacto sic fieri potest.* *Contra etiam euenit iis, qui semen à muliere quoque emitti aiunt. Accidit enim ut postquam foras emiserunt, retrahāt intrò. Siquidem quod emissum est, misceri debet cum maris genitura: quod ita fieri superuacaneum est. At verò natura nullam rem superuacaneam facit. Quum autem excrementum fœminæ in utero constiterit à maris genitura, que simile facit ut lactis coagulum. Coagulum enim lac est continēs calorem vitalem, qui partes similes ducit eodem, & vnit, atque constituit. Et genitura ita se habet ad mēstruorum naturam. eadem enim natura lactis & mēstruorum est. Itaque coactis iam partibus, corpulentus humor excernitur, obducunturque circum parte resiccescente terrena mēbrana, tum necessariò, tum etiam alicuius gratia. Nam & calescentis frigescentisve rei extrema siccescere necesse est: & animal non in humido, sed seorsum contineri oportet. Il est manifeste qu' Aristote veut entendre que la matrice tire la semence de l'animal à foy par sa chaleur: & que c'est apres que les purgations & mēstrues ont cessé, & de leur chaleur ont préparé le lieu. A la comparaison desquelles lon peut dire de la matrice, côme de quelque vase de terre, qu'on à fait cuire sans estre plombé, lequel estât tout abreuué d'eau chaude, & luy ayant renuersé la gueulle sur l'eau chaude, il l'attiré à foy par la vertu de la chaleur: tout ainsi la matrice attire la semence du masse. Il ne faut adiouster foy, dit il, à ceux qui dient que la conception se fait par certaines parties interieures accommodees à cest effect, seruantes à la cōception: qui est chose qui ne se peut aucunement faire. Comme aussi aduient au contraire à ceux qui pensent que la femelle mette sa semence hors des vaisseaux dedens le genital qui reçoit le membre honteux du masse, & que la semence l'vne avec l'autre, la matrice les tire au dedens. Parquoy Aristote entend que cela est chose outre le deuoir de nature, qui ne fait rié d'inutilité en son ouurage. Il est donc d'opinion, que la semence du masse peut entrer leans, & faire la generation, sans celle de la femelle: car ou il escrit, *Quum autem excrementum fœminæ in utero constiterit à maris genitura*, Il fait puis vne comparaison que l'excrement de la femelle, c'est à dire les mēstrues, sont tout ainsi que la tourneure dedés le lait: car la tourneure retenāt vne chaleur vitale, est comme la semence de l'homme entrant en la matrice avec les mēstrues de la femme, faisant comme le lait qui se conuertit en fourmage: car la tourneure, qui est matiere de fourmage, vnit icelle substance, qui luy est semblable tout en vne masse, le separāt d'avec le maigue qui est aqueux, & d'avec le lait qui est de la nature des mēstrues: car communement les nourrices allaitants les enfans, si leurs mēstrues les prennent, leur lait en diminué & en deuient mauvais: ou si elles deuiennent grosses, leur lait se tarist. Tout ainsi faut dire que comme le lait & la semence sont sang ia digéré, aussi les mēstrues sont de sang indigeste, lequel nature digere beaucoup mieux lors que le petit est leans quand il y est nourry. Parquoy la semence du masse entrant leans, est comme la tourneure dedens le lait, de laquelle se conioignant avec les mēstrues, est faite vne paste dure, comme aduient en la tourneure faisant le fourmage, separant l'humeur plus corpulente d'avec la liquide, & ce qui est de plus solide, prend racine à la matrice en se couurant de membranes, elle y demeure enuelopée iusques à ce que tout forte*

forte en lumiere. Mais pource que ce mystere se peut mieux comprendre es petits qui sont encor dedens les œufs au temps qu'ils sont prests à esclorre, nous en dirons d'auantage en ce suyuant chapitre.

De la nature des œufs.

CHAP. IX.



LES modernes escriuants de la nature, forme, & constitution des choses naturelles, doiuent considerer s'ils en trouuent aucune enseigne es escripts des anciens, à fin que par eux ce qu'ils en dient, soit cõfirmé: & en ce faisant ne se desdaigner decrire chaque chose par le menu. A peine pouuõs dire chose, qui n'ait esté des-ia sceuë. Dont possible qu'il semblera par trop puëri-<sup>Superstition à manger les œufs en coque.</sup>le, à quelques vns si leur disons que les François mangeants les œufs en coque, les entament par la poincte deliée, & puis ayants vuidé la coque la remettent dans le plat sans la rompre, & que les Almants les ouurent par le costé, & puis quand ils les ont mangez ont coustume d'en rompre la coque. Mais voyez que ceste chose à esté anciennement disputee, & dont quelques philosophes ont essayé donner la raison. Pline à escrit au second chapitre du vingt & huictiesme liure en ceste maniere: *Defigi quidem diris deprecationibus nemo non metuit. Huc pertinet ouorum, vt exorbuerit quisque, calyces cochlearumque protinus frangi, aut eosdem cochlearibus perforari.* Voulât dire, qu'anciennement apres qu'ils auoyent mangé les œufs, c'estoit mauuais augure de remettre les coques au plat sans les rompre. Il aduient aucunesfois que quelques oyseaux ponnent sans auoir esté couuerts des masses, mais (comme dirons par cy apres) leurs œufs ne valent rien à couuer. Ia auons diët que tous animaux ne sont si parfaicts les vns comme les autres, & mesmemét entre les oyseaux, lon en trouue qui ne ponnet aucuns œufs. La frequente dissection des animaux nous peut donner à cognoistrer, que les femelles de ceux qui rendent le petit en vie, peuuët estre emplies de la seule semence des masses, moyénant les purgations precedentes: qui est chose conforme à ce qu'auõs dit, parlants des oyseaux steriles, & feconds. La semence humorale des femelles tant des oyseaux, que des autres animaux qui rendent le petit en vie, passe par certains conduicts, sans entrer dedens la cavité de la matrice: toutesfois que ne voulons nous efflongner de l'opinion de ceux qui en auoyent diët autrement sans en auoir veu l'experience: car tout ainsi qu'on cognoist que c'est chose inique de s'adioudre à l'opinion contraire de son precepteur, sans en auoir cogneu le contraire: aussi est encor plus inique, maintenir la mesonge si lon en à cogneu le cõtraire: car c'est le deuoir de l'homme, ne dissimuler la verité, & ne dire rien oultre sa pensée. Celuy qui à aperceu en diuerses especes d'animaux pregnants, que leur vapeur est enuoyee par canaux bien près du conduit interieur, à cognu qu'elle vient à fortir en icelle cavité qui reçoit le genital du masse, entre la bouche honteuse & celle de la matrice. Ceci est aussi escrit en l'anatomie interieure du Dauphin au liure des estranges poyssons marins. Si dõc l'humeur de semence des femelles, sortant hors auoit à passer par le dedens de la matrice, comme plusieurs ont pensé, il faudroit imagi-

net que leur matrice s'ouuvre: car lors qu'elles sont pregnantes, elles espendent leur humeur tout ainsi comme quand elles sont vuides: mais estants pregnantes, leur matrice est exactement close, & toutesfois ne laissent à mettre hors leur humeur. Parce fault penser qu'elle n'a pas issue par la cavitè de la matrice. Aussi voyés nous les Poulles & tous autres oyseaux auoir les œufs ia formez en leurs portieres, & pondre tous les iours, & toutesfois estre chauchees des masses. Il est donc à presumpser, que ne la semence des masses n'entre iusques à l'œuf, ne celle de la femelle n'a issue par celle cavitè ou est l'œuf. Ce propos nous seruira quand ferons comparaison de la nature des animaux qui rendent le petit en vie, les cõferant avec les oyseaux, & autres bestes qui ponnent les œufs. Les bestes qui engendent l'animal ia parfaict, ont le commencement de leurs generations plus pur & parfaict que ceux qui rendent l'œuf, qui ont à faire de chaleur exterieure pour le faire esclorre: Il n'y a geris de quelque condition qu'ils soyent, qui ignorent que le commencement des choses est premierement en nature qu'en quelque matiere substantielle. Parquoy tout animal masse se conioignant avec sa femelle, enuoye l'esprit en la matrice avec sa semence. Car combien que le poisson, l'oyseau, le serpent, le papillon, & tout autre infecte rendent l'œuf immobile, & quasi comparè à vne semence d'arbre: ce neantmoins il est tout manifeste, que la puissance & la vertu vitale y est actuellement, en sorte que le poisson, ou autre animal infecte, oyseau, ou serpent, qui aura ia mis ses œufs hors, les pourra faire esclorre, & deuenir animal-viuant, en leur administrant seulement quelque peu de chaleur, à l'exemple des œufs de Poulles, Canes, Oyes, & autres oyseaux, qu'on peut faire esclorre d'une chaleur exterieure que nous y aurons temperee, sans que l'animal qui l'aura ponnu le retouche iamais: comme aussi les œufs des serpents sont esclors de la chaleur de quelque fumier. Si donc l'esprit y est puyés apres luscitè par la chaleur, à quoy attribuera lon la vie de l'animal: ou à la chaleur, qui est cause de les faire esclorre, ou à la matiere qui s'est trouuee preparee en l'œuf, dont est engendrè l'animal? Nul corps quel qu'il soit, ie dy vegetatif, ne se peut remuier & nourrir sans ame. Parquoy il fault attribuier telle puissance à tous deux. Pourquoy est-ce qu'il ne peut estre riè engendrè des œufs des Poulles, des Canes, Paons, & Oyes vierges, comme aussi ceux des poyssons, qu'on nôme *Oua Arenida*, ou *Arenulenta*, & les Grecs *Psatyræ*, sinon qu'ils ont faulte de l'esprit, c'est à dire de la semence du masse? Car il n'y a aucune matiere qui sans esprit se puisse disposer à prendre forme. La semence des masses qui rend le petit en vie, entrant en la matrice des femelles, n'y fait pas grand seiour, qu'elle ne s'y couure d'une pellicule deliee, tellement qu'on ne trouue pas grande difference du premier commencement des animaux qui enuoyèt leurs petits en vie, à ceux qui rendent leurs œufs. Car qui les regarde leans auant qu'ils ayent la coque dure, les voit attachez comme à vn lien. Mais la difference se manifeste au sortir: car les œufs ont l'escorce dure, & les animaux en vie ont leur deliurance ou arriere faix mol. Donc tout ainsi cõme il fault que le petit nay en vie, soit alaitèe longue espace de temps de la mamele, iusques à ce que les dents luy soyèt creuës, aussi fault que les oyseaux abechent leurs petits iusques à ce que les plumes leur soyent venuës. Puis qu'il est ainsi que tous oyseaux prennèt naissance de l'œuf, il est necessaire escrire quelque chose de leur nature. Chascun scait que les œufs de Poulle sont meilleurs à manger que tous autres, & que c'est l'une des

On peut  
esclorre  
les œufs ar  
tificielle-  
ment.  
Oeufs de  
serpent.

*Arenida*  
*oua.*  
*Psatyræ.*

Oeufs de  
Poulle.

des choses du plus grand profit qui soit pour la nourriture du peuple: parquoy il conuient les mettre au premier degré. Il y a plusieurs animaux terrestres qui sont aussi des œufs quasi semblables à ceux des oyseaux, comme les Serpens, Lezars, Chameleons, Stellions, Crocodiles: mais tous sont inutiles à manger, desquels ne voulés parler nom plus que des œufs des poissons. Les œufs des Tortués tant terrestres que de mer sont de fort bon manger: Ceux des longues Tortués de mer sont les meilleurs. Car les grandes Tortués ont l'escorce quasi de la hauteur d'un homme: dont en auons veu au Tor qui auoyent l'escaille plus grande qu'un van. Et nous qui auons fait expérience des œufs tant des grandes que des petites, les auons trouuez plus gros que les œufs des poules, & d'aussi bon gouft, ayans leurs coques de pareille durté, & distinction du blanc & du moyeu: chose que n'ont ceux des poissons. Nous auons trouué le nid d'une grâde Tortuée de mer, au riuage en l'Isle de Crete, & cinquante œufs leans, combien qu'une Tortuée en face vne centaine d'une mesme couuée: & qui regarde ses interieures parties, en trouue sept ou huit dens son ventre ia durs & formez, qui nous fait dire qu'elles en ponnent quatre ou cinq par iour: lesquels pour quelque espace de temps qu'on face boullir, la glaire ne s'endurcist non plus que fait le moyeu de l'œuf de la Perdrix de Grece. Les œufs des oyseaux sont indifferement bons à manger, mais sont trouuez de meilleur aliment les vns que les autres: Car ceux de Pigeon sont estimez de complexion trop chaude, de mauuais gouft, & mal aisez à digerer, comme aussi ceux des Autruches, & Paons, & des oyseaux de riuere qui ont le pied plat, tant des Canes, Oyes, que des Cygnes. Les œufs des Autruches seruent aux Africains, & autres plusieurs nations, à faire des vases à boire. Les œufs de Poulle estants les meilleurs, & vulgaires ont election: Car lon choisist ceux qui sont de forme longue. Horace au recit de Pline au dixiesme liure de l'histoire naturelle, chapitre cinquantedeuiesme, a escript qu'ils sont meilleurs que les ronds. Il y a eu plusieurs personnes en nostre France, qui ont attribué l'occasion aux œufs fraiz, de quoy ils ont veu cu longuement: & a esté bruit qu'il le Pape Paul en a allégé sa vie de beaucoup: pource, disent-ils, qu'il en mängeoit deux mollets fraiz, tous les matins. Les œufs ponuz d'une Poulle qui a esté ia chauchée du coq, sont beaucoup meilleurs que ceux des Poules vierges: Car les œufs des Poules qui viennent sans le coq, que les Latins nomment *Subuentanea oua*, & les Grecs *Hypenemia*, ne sont si naturels que les autres, attédu qu'ils sont beaucoup plus humides, & n'ont si bon gouft, aussi sont plus petits & steriles. On les nomme aussi *Zephyria*, c'est à dire *Fauonia*: pource que les oyseaux femelles les ont ponuz sans auoir eu la compagnie du mâle, ayans esté fecôdees du susdict vent: mais cela se fait seulement au printemps, lors que le vent *Zephyrus* souffle. Les œufs ne sont totalement ronds ne longs: car tousiours l'une partie est plus large par un des bouts que par l'autre qui est agu. Le bout large sort le premier hors la matrice, qui semble estre la reigle de naistre des autres animaux, qui mettent leurs petits, la teste la premiere. Lon pense que les œufs longs soyent les mâles, & les plus ronds les femelles. Tout le commun peuple François, & plusieurs gents doctes pensent que les œufs de Poulle sont chauds, qui nous semble erreur, dont plusieurs malades se les deffendent eux mesmes, les pensans de trop chaude nature. Mais pour môstrer qu'ils sont deceuz de leur opinion, nous alleguerons vne clausule que Pline, au vingtneufiesme liure de l'histoire naturelle, chapitre

Oeufs de  
Tortue.

Oeufs de  
Pigeon.

Oeufs  
d'Autru-  
che.

Oeufs  
fraiz.

Oeufs for-  
mez sans  
l'ayde du  
Coc.

Le bout  
large de  
l'œuf.

Oeufs de  
Pouille ne  
sont chauds  
côme pen-  
se le vul-  
gaire.

troisieme, à escripte en leur louange: *Nullus est alius cibus qui in ægritudine alat, neque oneret, simulque vim potus, & cibi habeat.* Car le naturel de l'œuf est d'estre froid & humide, beaucoup plus le blanc que le moyeu, comme il appert en l'appliquât exterieurement sur toutes parties eschauffees. Il est bien vray que pource qu'ils sont faciles à digerer, & sont de grand & bon nourissement, sont le sang subtil. Et de ce en sont confortatifs, & augmētent la matiere spermatique: dont on les pense estre chaulds, & plus les fraiz que les vieux, & mieux ceux des Poules qui ont esté chaucees que des vierges: toutesfois celle augmentation de semence ne prouient de leur naturelle chaleur, ains de leur temperature, & de l'humidité qu'on prend de les auoir mangez. Soit donc cōclud, qu'on peut dire des œufs tout ainsi cōme lon fait communément des Truffles, Huîtres crues, & des Artichaux. Car cōbien qu'on lise tels mots de l'Artichaut au liure des aliments en Galien: *Cinara prauis succi est edulium, præsertim quum plusculum obduruerit. Etenim tunc succum biliosum continet copiosorem, adedvt ex ea quidem succus melancholicus, ex ipso autem succo tenuis ac biliosus gignatur.* Toutesfois il fault noter qu'ils les mägeoyent crus. Mais maintenāt que nous les sçauons moult bien assaisonner, nous voyons communement à l'experience que ceux qui mangent des Artichaux, en sont bien nourriz, tellemēt que de ce temps chaque grand seigneur fust il malade, ne veult faire repas sans en auoir à son issue de table. Les autres les mangent, pensans que cela leur prouoque le desir des femelles, comme à ceux qui se l'incitent en mangeant des œufs fraiz. Plusieurs mettent grand interest en cuisant les œufs pour les trouuer meilleurs ou pires: Car mesmement ils prennent diuers noms selon diuerses cuissons, & en acquerent diuerses temperatures. Car ceux qui ont esté cuits en la braise, ne sont tāt prisez pour donner aux malades, que s'ils auoyent esté boullis en l'eau: & toutesfois ils sont les plus fauoureux. Les œufs que les Grecs nommēt *Tromita*, les François molletz, & les Latins *Tremula*, sont les mieux estimez, pource qu'ils sont de facile digestion, & engendrent bonnes humeurs. Tels œufs sont des-ia cuicts, mais bien peu. Les autres ont esté nommez *Rophita*, & en Latin *Sorbilia*: qui sont ceux que les François pourroyent nommer œufs seulement eschauffez, & qui sont encores liquides, si que la chaleur ne les à encor espoissis. Tels œufs sont de moindre nourriture, & laschent mieux le ventre. Par cela sont contraires à vn estomach debile: car ils prouoquent à vomir. Les œufs endurcis d'estre trop cuicts sont durs à digerer, de grande nourriture, & engendrent grosses humeurs, comme aussi ceux qu'on à par trop frits. Les œufs pochez en l'eau sont maintenant bien estimez: cōme aussi estoient anciennement ceux que les Grecs, nommoient *Pincta*, qu'on mettoit cuire avec du vin huile & garum, & boullis en vn vaisseau qui trempoit en eau bouillante. Les œufs des oyseaux de riuere sont cogneuz differēts des terrestres, à ce qu'ils ont beaucoup plus de iaulne à la proportion du blanc, que les terrestres. Nature n' à pas determiné que les oyseaux feissent tel nombre d'œufs, les vns comme les autres: Car il est commun à tous que le Coqu est seul entre les oyseaux qui ne pond qu'vn œuf. Il y en à plusieurs qui n'en ponnent que deux les autres trois, & ainsi consequemment, en sorte qu'ils montent souuent iusques au nombre de quarante. Tous œufs d'oyseaux ont germes cōioincts au moyeu, qui est ce que les Grecs nommēt *Chalaza*, & les Latins *Grandines*. Lors que nous nauiguions sur le Nil, lon nous môstroit les fours, esquels les Aegyptiēs font cou-

uer

Arti-  
chaut.

Oeufs  
cuis en  
la braise.  
Oeufs  
boullis en  
l'eau.  
Oeufs mol-  
lets.

Oeufs  
durs.  
Oeufs po-  
chez en  
l'eau.

Oeufs d'oy-  
seaux de  
riuere.

Le Coqu  
ne pond  
que vn  
œuf.

uer les œufs des Oyes, Canes, Poulles, & autres tels animaux, avec la chaleur artificielle: mais cela ne nous sembla trop nouveau: Car Aristote au sixiesme liure de *natura animalium*, au second chapitre auoit des-ia escrit, *Incubitu auium factum excludi, nature ratio est. non tamen ita solum oua aperiuntur, sed etiam sponte in terra, vt in Aegypto obruta fimo pulicium procreant*. Il y a vne chose en Suetone, que Pline raconte au cinquante & cinquiesme chapitre du dixiesme liure, qui est à noter en ce lieu, cest que Liue Augulle encor ieune, femme de Neron, grosse de Tibere Cesar desirant enfanter vn fils masse, voulut en faire la prouue avec vn œuf, lequel le tenant ordinairement en son sein, ou bien le baillant à vne nourrice à fin qu'il ne refroidist, trouua bon augure: car comme il naquist vn poulsin male, aussi engendra son fils masse, qui fut Tibere. Touts œufs ne sont pas tousiours d'une mesme couleur: car les vns sont tous blancs, les autres palles, les autres de couleur de plomb, les autres bleuz, les autres rouges, les autres madrez de diuerfes taches: mais tous œufs sont naturellemēt de deux couleurs par le dedēs, blācs & iaulnes, au moins si ce n'estoit que les oyseaux les eussent ia couuez: car ceux qu'ils ont ia couuez trois iours, sont particulierement nommez *Schista*. Ceux qui se corōpent par le temps chaud, dōt le moyeu est depraue, qu'on nomme en Françoys œufs couuis, ou pourris, furent anciennement nommez *Oua vrina*, ou *Cynofura*, & aussi *Canicularia*, & en Grec *Ourica*. Les œufs ia couuez sont souuent corōpuz quād il fait grand tonnerre. Or comme les choses froides & humides sont cōseruees en leur estre naturel par leur semblable, c'est à dire en lieu froid & humide, tout ainsi qui veult engarder les œufs de se corrompre par le chaud, il les fault tenir en lieu frais, ou du dedēs sel, ou trēper en saulmure. Les œufs tāt des oyseaux, des Tortuēs, des Lezars, des Chameleons, Stellions, des Papillons, des Sauterelles, des Cigales, des Escharbots, que des Phalangions, & des poyssons, & autres tels animaux, sont ponnuz separez l'un de l'autre, comme aussi ceux des Serpents: mais les Serpents ont l'industrie de les faire entretenir ensemble, combien toutesfois qu'ils ayēt les coques dures peu moins que celles des oyseaux. Les Limas tāt de mer que terrestres ponnent enuiron vne cinquātaine d'œufs ou plus, qu'ils enfouissent en terre, dont puis sont procteez les petits limaçons: mais ceux de mer les attachent, & disposent par ordre contre quelque roche. Il y a des herbes, qui en naissant font leurs germes enuolopez en pomme, tellement que les autheurs ont appellē cela de nom d'œuf, que nous ferons plainement apparoir es cōmētaires sur Dioscoride en ceste langue, quand declarerons quelle chose est *Ouum ferula*. Il y a aussi quelque parties d'animaux ayāts des œufs, comme est ce, qu'Aristote au dixhuitiesme chapitre du cinqiesme liure de la nature des animaux, a nommē *Ouum Polypi*. Mais lon pourra voir cecy plus à plain au liure ou sont baillez les portraictz des poyssons. Lon trouue differentes opinions d'Hippocrates, d'Aristote, & Galien, touchant la nature des animaux, qui est aduenue à cause de l'œuf. Car Aristote au troiziesme chapitre du sixiesme liure de la nature des animaux, a escrit toute la maniere, cōme le Poulsin est couuē, & escloz de l'œuf, tout par le menu, qu'il semble auoir fait couuer les poulles luy mesmes: & d'en parler beaucoup apres luy, ne seroit que repetition dicte deux fois. Il s'efforce en c'est endroit nous mōstrer que l'origine du petit oysillon est en l'aubin, & que le germe est comme le nombril. Et de fait au cinquāte deuxiesme chapitre du dixiesme liure de l'hystoire

Oeufs con  
mez arri  
cielemēs.

Oeufs de  
diuerfes  
couleurs.

Oeufs con  
uis.  
Oua vri  
na ou Cy  
nofura.  
Moyē de  
garder les  
œufs.

Oeufs de  
Serpents.

Oeufs de  
herbes.

Ouum fe  
rula.

Ouum Po  
lypi.

Germe de  
l'œuf.



*Genera-  
tion du  
Poulsin.*

naturelle Pline le nomme *Vmbilicus*, par lequel l'oyseau se nourrist du myoeu. Mais Hippocrates qui auoit escrit long téps auant Aristote, parlant des petits enfans au liure de *partu* ( si le texte n'est corrompu) entendit que les Poulsins s'engédret du moyeu, & se nourrissent du blac. Aristote au troysiesme chapitre du sixiesme liure de la nature des animaux, est d'opinion que le moyeu vient sur la glaire lors que l'oyseau couue, & qu'en ce temps la on peut voir le cœur ressemblant à vne petite goutte de sang dedens le blanc. Pline au cinquâte & troysiesme chapitre du dixiesme liure traduisant ce passage, n' a pas dit dedens le blanc, mais a dit estre dedés le moyeu. Toutefois Aristote veult que ceste goutte est celle qui donne le premier mouuement au Poulsin entretenant vie à l'animal, & qu'on la voit remuër & debatre, & que d'elle sortent deux petits rameaux qui se vont inserer l'vn entour le blanc, l'autre pour entourner le moyeu, & se referer en la tunique, c'est à dire en celle pellicule, qui est deffoubs la coque de l'oeuf. Ce passage d'Aristote nous donne argumet de conferer ce que Galien a escrit des autres animaux: car en lieu ou Aristote veult que le cœur soit formé le premier, Galien est d'opinion que ce soit le foye en l'homme, & non pas le cœur. Les oeufs souuentefois ont deux moyeux, aussi est ce de là qu'on voit le petit qui en fort estre môstrueux. Mais des œufs desquels les deux aulbins, & les deux moyeux sont separez, les petits en sortent separement, sans estre attachez l'vn à l'autre. Comme nature a assigné diuerfes saisons aux oyseaux pour faire leurs nids & pôdre, tout ainsi elle leur a donné diuers temps de couuer: car les Poulles & Pigeons ponnent & couuent communement en toutes saisons. Toutesfois comme il y a diuerfes especes de Poulles, aussy ponnent diuersément: Car il y en a qui ponnent deux fois le iour: mais d'autant que leur nature ne peut supporter telle violéce, elles sont de moindre duree. Nous en parlerons plus amplement au chapitre des Poulles. Ce qui reste de la nature des oeufs, se verra au dixseptiesme chapitre de ce présent liure, ou traicterons de la nourriture du petit, luy estant encor dedans l'oeuf.

*Oeufs à  
deux  
moyeux.*

De la grandeur des oyseaux, & de leurs parties exterieures.

#### CHAP. X.



**D**VIS qu'auons proposé mettre la description des oyseaux suyuant les propres termes François, il nous sera l'oyfible d'en adiouster plusieurs autres, desquels les auteurs Latins, & Grecs ont fait speciale mention, qui sera pour la comparaison de plusieurs autres qui nous sont vulgaires, principalement de ceux qui sont particulièrement nommez selon qu'Aristote les nous a signifiez. Toutefois ayants entendu quelque doubte qui demeure à esclarcir sur ceste matiere, cest à dire en la diuersité d'iceux, qui pourroit arrester le lecteur, ce lieu sera à propos pour le dóner à entendre. C'est que comme la terre est diuerse selon diuers climats, & est de diuerfes temperatures, & en laquelle viuét les oyseaux diuersément temperez, par cela il y en pourroit auoir qui en mesme espee seroyent de diuerfes grandeurs, & grosseurs. Parquoy ne voulós estre excusé de faulte de ne distinguer la corpulence d'vn oyseau, ou autre animal d'vn país, d'auec

uec l'autre. Car si contre ceste opinion lon alleguoit que ceux d'Europe ont difference aux autres d'Asie, & ceux d'Afrique aux autres d'une autre region, la response est qu'une Hirondelle, Francolin, Perdrix, Autruche, Paon, Poulle, Estourneau, & tout autre oyseau est de telle forme & maniere en vn pais, comme en l'autre: & s'il y a quelque difference, il la fault distinguer autrement, & l'entendre en toute son espee. Il y a plusieurs passages en diuers auteurs, & principalement en Galien parlant des facultez des medicamets, qu'on pourroit alleguer sur ce point contre nous, ou il dict que comme les hommes sont plus refaits en vne region, ils sont plus maigres en l'autre: mettant l'exemple des habitants d'Egypte, Ethiopie, & des autres pais chauds, hommes maigres & deliez: au contraire de ceux des regions froides de Galatie, Thrace, & d'Asie, mieux nourriz, de plus grande, & grosse corpulence: ou bien alleguer le sixiesme liure de Vitruue au premier chapitre, ou est traite chose totalement conforme à ce qu'auos dit de Galien: car au commencement parlant tant des gents que des edifices, il dict, *Nanque aliter AEgypto, aliter Hispania, non eodem modo Ponto, dissimiliter Roma.* Peu apres il adiouste, *Sub Septentrionibus nutriuntur gentes immanioribus corporibus, candidis coloribus, directo capillo, & ruffo, &c.* Parquoy il pourroit sembler par mesme raison que les bestes qui viuent en pais humide, sont plus grasses qu'en pais sec: & pourroit on dire, que tout ainsi peut aduenir aux oyseaux. A ce la respondra lon pertinement, qu'il n'est des oyseaux, comme des bestes terrestres: car les oyseaux retiennent leurs grandeurs plus constamment. Les Cheures viuants en Asie, qui portent la fine laine de camelot, sont de petite corpulence, & ont petites cornes à la comparaison des nostres. Les Moutons d'Auuergne de petite corpulence, ont le poil dur comme d'une Cheure, toutesfois la chair en est delicate. Ceux de Syrie sont plus grands & gras qu'en vn autre pais, & ont la queue grosse oultre mesure. Aussi tous animaux priuez nourriz en Egypte, come Beufs, Bouffes, Chameaux, sont grands & gras, au contraire de ceux d'Afrique, qui sont secs, & de petite stature: & les Cheuaux d'Espagne, & de Turquie sont plus minces & prompts que ceux d'Allemagne, qui sont gros & lourds: & ainsi des autres. Mais les oyseaux sont autrement: car en quelque part qu'on puisse voir vne Aigle, Ramier, Turtrelle, Roytelet, Phoenix, Corneille, tousiours sera vne mesme corpulence: & s'il y a difference, soit entendu en toute l'espee du pais ou elles viuent: car vne Oye, Chapon, Griue, & tel autre oyseau, peut bien estre autrement temperé en vn pais qu'en l'autre, & de sa temperature en deuenir plus gras, ou de plus grande corpulence: mais en adouant cecy, soit entendu qu'ils ne perdent rien de leurs couleurs formes & nature. Et pour n'aller si loing, nous voyons en noz pais mesmes, que les vns sont plus grands & les autres plus petits, les vns plus gras, & les autres plus maigres, selon qu'ils sont diuersement temperéz. Prenant donc chascun en particulier, tel est le Coc viuant en Afrique, que celuy d'Europe, ou d'Asie: car s'il y auoit difference, il faudroit les nommer diuersement, & en faire distinction en toute son espee, & dire, comme auos parlé des hommes & autres animaux. Celuy qui sera desireux de vouloir obseruer la iuste grandeur des oyseaux cognus, & incognus, aille les regarder sans plumes, & des-ia prests à manger, au moins s'il en veult faire certain iugement: car il aduiet souuent, qu'ayant seulement veu vn oyseau reuestu de ses plumes, pensera qu'il soit de moindre, ou plus grosse corpulence qu'il n'est.

Les Hommes sont plus refaits en vne region qu'en l'autre.

Chascune espee de oyseau est de mesme corpulence.

Parquoy il est requis pour voir le principal gibbier d'une province, se trouver en deux lieux, ou bien au marché ou ils son exposez avec leurs plumes, ou bien ia apprestez sur la table des plus riches. Tel oyseau ia appresté pour manger, fera de petite monstre, qui toutesfois apparoiſſoit moult gros avec sa plume. Il aduient le plus souuent, que les cuisiniers ne prenans garde à l'oyseau qu'ils accoustrent, ne le scauent nommer non plus que leurs maistres, lesquels s'il vient à propos d'en auoir quelquun qui soit rare, on les trouuera incertains de leur appellation, quasi comme s'il estoit mal feant à vn grand seigneur de se foulcier de telle chose. Soit donc accordé vne certaine grandeur en chascun oyseau, ayant esgard à l'habitude & à l'aagè d'iceluy: car la nourriture les peult rendre plus gras ou plus maigres, plus petits ou plus grands. Et si lon dict que les Poulles ou autres oyseaux font de moindre corpulence en France qu'en autre lieu, la responce est, qu'elles doiuent prendre le surnom de leur region: car transportees ailleurs, se reseruent tousiours de leur terrouër, ainsi que font les plantes d'une region transporees en l'autre. Les anciens qui nous ont definy que c'est que l'Oyseau, ont dict qu'entre les animaux, celuy qui est couuert de plumes, & qui chemine à deux pieds, & à des ailles, est appellé Oyseau. Les Grecs dient *Ornis*, & les Latins *Auis*: & de la les Latins ont appellé les vollieres *Auiaria*: Les Grecs *Ornithotrophia*, & *Ornitoras*: & les lieux, ou pour certaine corruption d'air ou autres causes, les oyseaux ne peuuent viure, *Auernum* les Latins, les Grecs *Aornon*. Varro en son liure de *lingua Latina* dit: *De his animalibus in tribus locis quod sunt in aere, in aqua, in terra, &c. Primum nomen nominè alites, alij volucres à volatu deinde generatim: de his pleræq; à suis vocibus, vt hæc, Vpupa, Cuculus, Coruus, Hirundo, Vlul, Bubo. Item hæc, Pavo, Anser, Gallina, Colūba. Sunt quæ alijs de causis appellatæ, vt Noctua quod noctu canit ac vigilat: Lusciola quod luctuose canere existi natur, atque esse Attica Progne in luctu facta auis. Sic Galerita, & Motacilla: altera quod in capite habet plumam elatā: altera quod semper moueat caudam. Merula quod mera, id est sola volitat. Contra ab eo Graculi quod gregatim, vt quidam Græci greges gegera. Ficedula, & Miliaria à cibo, quod altera fico, altera milio fiant pingues. Or*

comme les bestes terrestres ont les parties du corps quasi toutes parfaites, tout ainsi ont les oyseaux. Car leurs testes sont accomplies pour tous sentimens, mais ont le col plus long, separé d'avec l'espine du dos de plusieurs vertebres. Ils ont aussi des costes & chair & os correspondants à la poiçtrine: & ont deux cuisses, pieds, & iambes, comme vn homme, qui est caule que l'oyseau est aussi nommé *Bipes*: mais sont en ce differents, que les hommes en s'agenouillant plient les genoux en auant, & ont la rouëlle par dessous, & les pieds derriere: mais est au contraire es oyseaux, qui en s'agenouillant ont les pieds & iambes en auant, & la rouëlle derriere: & au lieu que les hommes ont les braz, & les animaux terrestres ont les iambes de deuant, les oyseaux y ont leurs ailles. Aussi ont deux yeulx & paupieres, côme les autres animaux. Ils couurent leurs yeulx d'une membrane en ciglant, qui sort du coing de l'oeil de la partie du dehors, l'amenant de deuers le bec contre bas: ce que ne font les hommes, ne autres bestes. Tous oyseaux voyent fort clair, mais plus les vns que les autres: car les vns voyent de iour, & les autres de nuit. Les oyseaux de proye ont les yeux ombrez, comme de sourcils, quasi d'os. Mais tout ainsi côme tous animaux ont certaines choses qui leur sont particulieres, semblablement les oyseaux n'ont ne cils qu'on puisse nommer

Defini-  
tion d'oy-  
seau.

Differen-  
ce entre  
l'homme,  
& l'oyse-  
au.

en Latin *Cilia*, ne fourcils nommez *Supercilia*, au moins qui foyent sur les yeux portant du poil, comme en l'homme & autres animaux. Il est bien vray que grande partie ont chose qu'on peut bien nômer fourcils, comme dirons des Faifants, Cocs de bois, & plusieurs autres. Les oyseaux ont deux pertuis par dessus le bec pour odorer: lesquels on ne peut bonnement nommer narines. Aussi ont le bec sans dets, sinó que quelques oyseaux de riuere l'ont coché de telle maniere, qu'on peut dire qu'ils l'ont dentelé. Mais Aristote l'auoit des-ia escrit au chap. premier, du troysiesme liure des parties des animaux. *Quinetiam aues (dit il) quæ lato sunt rostro, radicisque esitât, & reliquarum victus similis, nonnulla serratum rostri extremum habêt: ita enim herbarum carpius quo viuunt, facilius agitur.* Les oyseaux n'ont aucunes leures. Mais pource qu'ils ont diuerses manieres de becs, nature les leur à donnez propres à leurs pastures: car elle à baillé le bec crochu à ceux qui viuent de rapine: & à ceux qui viuent de vermine & chole tendres, octroya le bec graisse, & foible, dont l'ouuerture de la gueule est assez grande: à ceux qui viuêt de grains entiers, le leur bailla fort, & propre à moudre. Car les oyseaux qui cassent le grain, auoyêt necessité d'un bec court, & propre à le froiffer auant que l'aualler. Quand aux palustres qui nagent sur l'eau, ils l'ont large, & crochu par le bout, au contraire des autres qui ont les iambes longues: car tels oyseaux ont le bec greffe, longuet, & le col long & delié, lequel ils peuuent tourner ça & la, oultre la maniere de faire des terrestres. Les vns ont le bec rôd & droit, les autres l'ont vouté, & les autres l'ont tranchant. Aristote au meisme lieu en auoit des-ia parlé en ceste sorte. *Auium rostrum vtile ad victum cuiusque est: verbi gratia, roboris feci generis & coruini, robustum atque prædurum os est: minuti generis latum ad terræ fructus colligendos, & ad bestiolas capiendas idoneum.* Tout ainsi que les oyseaux ont diuers becs, aussi ont diuerses langues: les vns l'ont courte, les autres large, les autres deliée, dôt la plus part l'ont dure. Tous ceux qui nagent sur l'eau, ont les iambes & le col plus court que les autres palustres qui n'ont les pieds distinguez de membranes, desquels nageants sur l'eau se seruent comme d'auirons, ayants toutesfois autant de doigts es pieds que les autres qui les ont distinguez. Tous oyseaux ont quatre doigts es pieds, excepté quelque petit nombre, qui n'en ont que trois. Aussi y en à plusieurs qui les ont mipartiz, deux deuant, & deux derriere. Les oyseaux d'ongle crochu, cheminent mal-aisément sur terre, & principalement ceux qui viuent de rapine. Les oyseaux ont vne queuë, non comme les poyssons & bestes terrestres, mais vn cropion, ou les plumes sont attachees, qui leur seruêt de gouuernail en volant: dont y en à plusieurs, qui l'ont moult logue, & les autres courte. Il s'en trouue qui n'en ont point du tout. Touts ont les plumes fenduës & attachees à la peau, dont la racine est creuse: mais oultre les plumes, ils sont aussi trouuez auoir du poil. Les anciens, comme encor pour le iourd'hui les Grecs, Turcs, Arabes, Siriens, Perses, & tous autres hommes qui habitent en leuant, n'ont aucun vsage des plumes d'oyseaux pour se seruir en leurs escriptures, comme nous faisons maintenant: mais ont des tuyaux de rouseaux ou cannes, qui est cause que nous ne pouuons exprimer tel nom en Latin que le nommer *Calamus*. Car lon ne dira *Penna* pour parler d'une plume à escrire. Mais parlant comme Aristote aux liures de *natura & partibus animaliu*, dirons la tige ou caule: car ce qu'il à nôme *caulis*, les interpretes ont dit *Caulis in pennis*. Nous auons des-ia dit que les medecins s'efforcent

Le bec des  
oyseaux.

La lique  
des oise-  
aux.

Les pieds  
des oise-  
aux.

La queue  
des oise-  
aux.

*Calamus.*  
*Penna.*

de leur pouuoir , reduire toutes choses en ce qu'on peut apercevoir visiblement, mettants leur derniere intention en la cōseruation & integrité de noz corps. Parquoy leur est necessaire estre exercitez sur la cognoissance, tant des exterieures que interieures parties des corps, non seulement humains, mais ausi des animaux, laquelle ne peuuent mieux aquerir que par la frequente dissection d'iceux. Mais cōme auons des-ia dit, noz premiers precepteurs & excellents philosophes, comme furent Plato, & Aristote, qui en ont amplement escrit, auoyét leur but plus auant que les medecins, scachats qu'il failloit auoir esgard à parler generalemēt de tous animaux pour auoir meilleure intelligence de celle de l'hōme, & à ce propos parlerons presentement de celle des oyseaux.

L'anatomie des parties interieures des oyseaux.  
CHAP. XI.



VI trancheroit le corps d'un animal en pieces, assez menues pour les considerer, & les voulust nommer par leur nom propre il ne scauroit dire sinon les auoir mises en parts simples, ou composees. Car s'il met vne ælle, vne cuisse, ou vne teste à part, il l'appellera partie composee, participante des os, chair, nerf, cartilage, membrane, ligamēt, vene, artere: & s'il depece la partie composee & qu'il tire chascune chose susdicte à part soy, alors elle sera nommee partie simple: car l'os, la chair, nerf, cartilage, ligamēt & autres, qui sont toutes parties simples, sont les principes & elements des bestes. Mais en termes de medecine, on les nomme parties similaires, & dissimilaires. Or pour mieux entendre les parties composees, qu'on nomme dissimilaires, dirons premierement que les os, les cartilages, la greffe, la mouëlle, les mēbranes, les ligaments, & la chair sont parties similaires, c'est à dire simples: car elles ne se peuuent diuiser qu'en leurs semblables. Et les dissimilaires qu'on interprete composees ou organiques, dissimilaires instrumentaires, ou officiales, sont les ælles, iambes, col, & telles autres parties composees. Puis que la nōmpareille diligence & excellence diuine n'à rien fait sans cause, ne qu'on doie nommer superflu, lon maintiendra que l'obseruation de l'anatomie des animaux n'est point superflu, & sans vtilité: Car comme ainsi soit qu'il n'y ait aucune petite partie es corps des animaux, qui ne soit faite à quelque viage, ou qui n'ait son office particulier pour aider l'action de quelque autre, il appartient bien à vn homme soigneux & curieux de science, de s'enquerir & entendre la conionction des parties simples, & composees, & production d'icelles. Montrāt ceste anatomie, dirons premierement que les os sont es corps des animaux tout ainsi comme les murailles d'un bastiment, ou les pauls à vne tente: attendu que c'est par leur appuy que les corps se tiennēt debout, ayant l'usage diuers selon leur situatiō & figure, & differēce d'office. Celuy donc qui voudroit ensuyure l'ordre de nature & composer vn corps, il luy conuiendrait commencer par les os quasi comme donnant la matiere du premier fondemēt. Il n'est animal en quelque element que ce soit, qui pour le moins n'ait deux cōduicts ouuerts: l'un pour donner aliment & soubstenir le corps en vie, l'autre pour mettre hors les superfluitez & excrements: mais tous animaux, ne sont pas munis dos.

Or

Parties si-  
milaires,  
& dissi-  
milaires  
des oyse-  
aux.

A quoy  
seruent les  
os es corps  
des ani-  
maux.

Or puis que trouuons merques qui nous enseignent la difference des oyseaux par leur exterieur, ausi pouuons cognoistre qu'ils sont dissemblables par leurs anatomies interieures. Aristote pour grand personnage qu'il fust, ne desdaigna les regarder & escrire par le menu, & en faisant l'anatomie d'un chascun, y trouua si grã de vtilité qu'il nous a fait apparoitre beaucoup de choses cachees en nature, dont luy mesmes eust esté ignorant sans telle obseruation. Ce point pourra seruir contre la calumnie de quelques personnes inutiles, qui en accusant les obseruations des hommes curieux, les taxent comme escriuãts choses non necessaires: mais eux qui ne louent, ou trouuent bon que ce qui est de leur façon, sont contents qu'on ne s'arreste sur leur ignorance. L'anatomie des parties interieures des oyseaux, est quasi correspondante aux autres animaux terrestres. Car ils ont ausi bien le iargueul, que les autres nomment l'artere, ou siflet, & la conformation de la luette à la racine de la langue, & de laquelle ils se seruent à inspirer & respirer, en la serrant ou ouurant, comme ausi en auant leur manger à la maniere des autres bestes terrestres. Mais tous ne l'ont pas de mesme façon: car les oyseaux qui se plongent entre deux eaux, ont vne cavitè leans qu'on ne trouue es autres. Mais cõme la diuersité des voix des oyseaux prouient de la diuertè position du siflet, ausi celle voix haultaine que font les Gruës, les Oyes, & tels autres, prouient de ce qu'ils l'ont autrement situé. Tous oyseaux ont les poulmons assez petits & sanguins. Ausi sont ils spongieux & membraneux, & sont moult aptes à s'enfler & estredre: parquoy l'inspiration & aspiration des oyseaux, est plus soudaine qu'elle n'est de tous autres animaux. Il semble que leurs poulmons sont de deux pieces. Le foye des oyseaux est de moult belle couleur sanguine, qui approche de bien pres celuy des animaux terrestres, & qui est ausi diuisé en lambeaux, que les Latins nõment *Lobi*. Ils ont la rate moult petite, & y en a qui n'en ont point du tout. Dioscoride au septatiẽme chapitre du second liure *De medica materia*, a expressẽment nommè le fiel de la Perdrix, de l'Aigle, & de la Poulle blanche pour la maladie des yeux. Ausi Galien a escrit que les fiels des Milans, & Aigles sont plus acres, & plus secs que des bestes terrestres, qui cheminent à quatre pieds. Les oyseaux n'ont point de rongnons, ne de velcie: mais ont des charnures qui ressemblent à des rongnons. Tous oyseaux n'ont pas le iabot ou se reçoient les viandes, auant entrer au iesier, les vns comme les autres: Car quelques vns n'en ont point, mais pour ce defaut nature leur a baillé vn gosier moult large & ample, qui est ce qu'on appelle l'herbiere. Il y en a qui ont le iesier dur, charnu, & caleux: les autres n'ont ne iabot, ne iesier. Les oyseaux massés ont les genitoires cachez au dedãs, qui sont adioincts aux reins. Quelques vns ont les mẽbres honteux blãcs, les autres les ont rouge: mais les femelles ont la matrice iusques au dessus des intestins, qui est moult deliee & mince, & fenduè en deux cornes. Tous oyseaux n'õt pas leurs os plains de mouëlle: cõme ausi leurs os sont differents les vns aux autres. Car quelques vns les ont plus durs, & les autres plus mols, les vns plus lãches, les autres plus espois & compactes. Mais à fin qu'on puisse mieux entendre l'anatomie des os de chascun en son particulier, nous monstrerons leur culiere compaction pour les conferer aux nostres, & avec ceux des animaux terrestres.

Le iargueul, artere, ou siflet des oyseaux.

Poulmõs des oyseaux.

Le foye & rate des oyseaux.

Le iabot & gosier des oyseaux.

Genitoires & matrice des oyseaux.

L'anatomie des ossements des oyseaux, conferee avec celle des animaux terrestres, & de l'homme.

## CHAP. XII.



Comme les oyseaux sont de diuerses natures, aussi ont les membres diuersemet façonez : Et ainsi que l'exterieur mōstre les membres porportionnez en grands ou petits, les os qui sont le fondement de l'interieur, ensuyuent ce qu'on voit de leur exterieur. Ceux de rapine ont les os plus robustes que les palustres, & terrestres. Onc ne tumba animal entre noz mains veu qu'il fut en nostre puissance, duquel n'ayons fait anatomie. Dequoy est adueni qu'ayons regardé les interieures parties de deux cents diuerses especes d'oiseaux. Lon ne doit donc trouuer estrange si nous descriuons maintenant les os des oyseaux, & les portroyons si exactement. Car qui obseruera ceux des animaux à deux pieds, & les cōferera à lencontre des autres qui en ont quatre, n'en trouuera aucun, qui en se reposant ou dormant ne se couche sur les costez, hors mis les oyseaux qui sont tousiours sur leurs iambes. Il est bien vray qu'ils s'appuyent dessus leur poitrine, toutesfois il y en a qui peuuent dormir sur vn seul pied estants debout sans s'appuyer aucunement, ou bien se mettent sur les genoux, comme aduient à ceux qui ont les iambes longues. Mais ceste consideration gist totalement es distributions que i'ay fait des oyseaux de rapine, palustres, terrestres, de bois, & des buissons. Qui prédra toute l'ælle ou la cuisse & iambe d'vn oyseau, & la cōferera avec celle d'vn animal à quatre pieds, ou d'vn homme, il trouuera les os quasi correspondants les vns aux autres: Car tout ainsi comme si vn homme se marchoit sur les ergots, cest à dire sur les bouts des pieds, auroit le talon à mont avec tous les ossements du pied tous droicts, tout ainsi les bestes à quatre pieds se marchants sur les ergots, & ayants le talon, ortuels, & doigts tous droicts, monstrent semblant d'estre en la porportion à la iambe d'vn oyseau. Mais pour en faire voir telle expérience que chascun paisant la puisse comprendre, à fin de ne perdre le temps en l'explication des parties, nous nommerons chascun os en particulier, & le confiterons avec ceux des autres animaux, & de l'homme. La description generale des os du corps humain est necessaire pour apprendre à discerner l'endroit qu'il faudra medeciner, quand quelque patient s'adresse à nous pour auoir remede. Mais nous n'auons que faire d'en parler beaucoup en cest endroit: car estant ia descrite, & mise en portraicture par tant de personnes, ne pretédons escrire autre exposition d'icelle, sinon sur ce qui est requis pour enseigner comme nature se ioué diuersement en ses œuures, quasi comme si celle d'vn animal dependoit de l'autre: & mōstrer combien celle des oyseaux en approche, plus possible qu'il n'est aduis au vulgaire. Parquoy voulós qu'on entende que mettós ceste anatomie des os humains seulement en comparaison de celle des oyseaux, promettants faire tout de mesme des autres animaux chascun en son endroit en noz commétaires sur Dioscoride en ceste langue. Qu'on tué tel oyseau qu'on voudra, & qu'on luy rasce diligemment l'os de la teste ( car c'est par la teste que voulons commencer nostre anatomie ) on ne luy voirra aucunes coultures, ou futures manifestes au test, toutesfois

ne

Anatomie de la  
reste des  
oyseaux.

ne nions que les oyseaux n'en ayent. Car qui prédra le chef d'un oyseau boulli & le depecera, y pourra discerner les six os correspondents aux nostres & auoir leurs futures coronales, sagitales, occipitales, & les commissures des os pierreux manifestes, & là reconnoistra l'os du front ou coronal, & les os pierreux es temples, les os parietaux sur le sommet de la teste, & celuy qui fait le derriere qu'on nomme Os *occipitis*, qui est ioint à la base du cerueau, & au dessus du palais l'os basilaire. Ils ont le bec pour machouere, car aussi n'ont ils aucunes dents; sinon quelques vns de ruiere, qui ont le bec dentelé. Et au lieu que grande partie des animaux terrestres ont deux osselets dedens la racine de la langue, les oyseaux les ont aux costez, par le benefice desquels ils l'estendent & retirent. Les os qui suyuent la teste sont les vertebres ou rouelles du col qu'on pourroit bien nommer en François les pesons, lesquels les Latins dient *Vertebra*, & les Grecs *Spondyli*. Les oyseaux n'ensuyuent pas le naturel des autres animaux en l'endroit des vertebres du col. Car la ou les autres n'en ont que sept, les oyseaux en ont douze. Et suyuant le col ils en ont encor six en l'espine du dos moult differentes en figure à celles du col, auxquels six, sont attachees six costes en chascun costé: car les oyseaux n'ont en tout que douze costes entieres, & vne petite en chascun costé au dessous des aëles, mais toutes sont tressees par le trauers avec des autres petits osselets suyuant l'espine. On leur trouue les deux grands os larges que nous nommés plats, ou sacrez, lesquels il y a vn pertuis au trauers en chascun costé, & l'enboisture ou s'insere l'os des cuisses, qui est ce que nous nommons la hanche. Mais la poiëtrine est bien d'autre maniere qu'es autres animaux. Car à eux, qui auoyent à faire de grande force es aëles, nature à donne les muscles gros & forts, & renforcez d'un grand os par la poiëtrine, dedens lequel est l'habitation des poulmons: aux deux costez duquel les clauicules sont coniointes aux palerons de derriere pour tenir l'os de l'aëlle en sa fermeté. Encor ont vn autre os d'abondant qu'on nomme en François la lunette ou fourchette: car communement on la met dessus le nez en forme de lunette, ou bien on le nomme le bruchet: car il prend par deuant l'estomach, & est conioint aux bouts des deux clauicules en l'endroit des espaules, & de l'autre costé est ioint au corselet, c'est à dire à l'os de la poiëtrine. Car il est fait en maniere de fourchette. Au dessous des os larges autrement nommez os sacrez, ils ont le cropion composé de six osselets, qu'on peut separer l'un de l'autre. Lon trouue quasi mesmes os en leurs aëles, qu'es braz des hommes, ou es iambes de deuant des animaux à quatre pieds. Car le gros os du bras nommé en Latin *Os adiutorij*, que nous pouuons nommer l'auant-bras qui sort des palerons de la fourchette & des clefs, est reconneu en mesme proportio que celuy des autres animaux, & de l'homme, ayant les mesmes eminences, cauites, & rōdeurs, suyuant lequel les autres deux os du brass ont cōioints. Nostre vulgaire n'a point de nom pour les exprimer. Les anciens nommerent le plus gros *Vlna*, & le moindre *Radius*: nous les nommons tous troys indifferement les os du bras: d'autant qu'auons ia nommé le gros, l'auant-bras. Mais ayants monstré l'anatomie des os humains la premiere, faisant comparaiſon d'icelle, avec les os des oyseaux, & donné l'intelligence d'iceux par figure, aurons meilleure commodité de poursuyure à l'exposition d'un chascun en particulier, suyuant l'ordre commencé.

*Le col des oyseaux.*

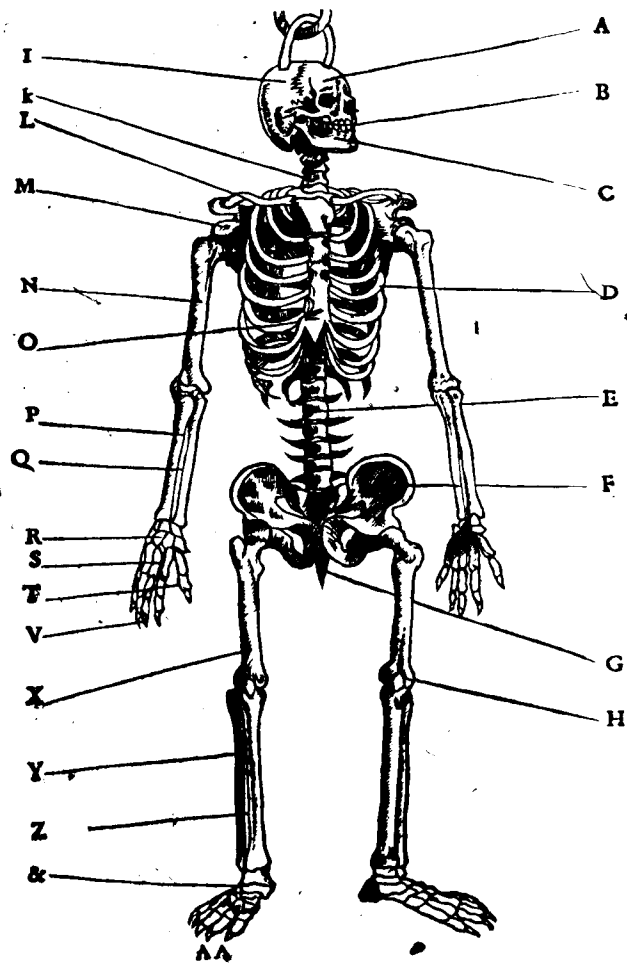
*Le dos des oyseaux.*

*La poiëtrine des oyseaux.*

*Les aëles des oyseaux.*

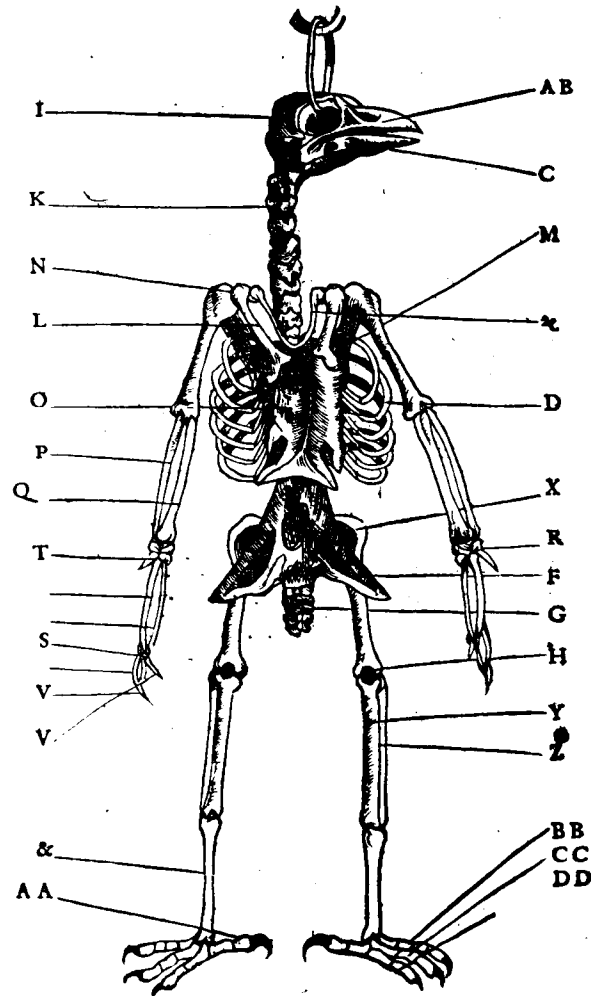


Portraict de l'amas des os humains, mis en comparaison  
de l'anatomie de ceux des oyseaux, faisant que les  
lettres d'icelle se rapporteront à ceste cy, pour  
faire apparouïtre combien l'affinité est  
grande des vns aux autres.



La comparaison du fufdit portraict des os humains monstre comme  
bien cestuy cy qui est d'un oyseau, en est prochain.

Portraict des os de l'oyseau.



*AB* Les Oyseaux n'ont dents ne leures, mais ont le bec tranchant fort ou faible, plus ou moins selon l'affaire qu'ils ont eu à mettre en pieces ce dont ils vivent.

*M* Deux pallerons longs & estroicts, un en chascun costé.

*x* L'os qu'on nomme la Lunette ou Fourchette n'est trouué en aucun autre animal, hors mis en l'oyseau.

*D* Six costes, attachees au coffre de l'estomach par devant, & aux six vertebres du dos par derrière.

*F* Les deux os des hanches sont longs, car il n'y a aucunes vertebres au dessous des costes.

*G* Six osselets au cropion.

*H* La rouelle du genoil.

*I* Les sutures du test n'apparoiſſent gueres sinon qu'il soit bouilly.

*k* Douze vertebres au col, & six au dos.

L Les os des deux ciefs.

N Les os des bras ou espaulles.

O Le cofre de la poitrine.

P Le petit os du coulede

Q Le gros os du coulede.

R L'os du pognet nommé *Carpus*.

S Les neuds & articulations nommees *Condili*.

T L'alleron nommé *Appendix*, qui est en proportion en l'alle au lieu du pouce en la main.

T L'os d'apres le pognet nommé *Metacarpium*.

V L'extremite de l'alleron, qui est comme les doigts en nous.

V Plusieurs os au bout de l'alle, dont deux ont forme de nauettes, l'un plus grand & l'autre plus petit, qui est en proportion à l'oyseau, come en

nous le creux de la main, qu'on nome en Grec *Thenar*, & en Latin *Palma*.

X Les gros os des cuiffes, vn en chascun costé.

Y Le gros os de la iambe.

Z Le petit os de la iambe.

Os Les donne pour iambe aux oyseaux, correspondant à nostre talon.

AA Tout ainsi qu'auons quatre orteuls es pieds, aussi les oyseaux ont quatre doigts, desquels celui de derriere est donne en porportion, come le gros orteul en nous.

BB Quatre articulations au doigt de dehors.

CC Troys articulations en ce doigt.

DD Deux articulations en ce doigt, comme en celui de derriere.

*Appendix  
Pinnula.  
Carpi.*

*Des cuiffes,  
iâbes,  
& pieds  
des oyseaux.*

Nous estions demeurez sur le propos d'une ælle d'oyseau, faisant comparaison de ses os avec ceux des autres animaux, parquoy voulons maintenât faire voir que comme nous auons les mains, & les autres animaux les pieds, aux vns separez du bras, & aux autres des iambes, ayants diuers osselets pour faire les iointes des orteuls, ou doigts: aussi les oyseaux ont vn petit osselet de l'alleron correspondant au pouce en l'homme, ou au pasturon, ou ergot de derriere es autres animaux: car il n'y a oyseau, qui outre sa grande ælle n'ait vn petit ælleró, lequel pouuons nommer en Latin *Appendix* ou *Pinnula*: au dessous duquel, gist vn osselet rond & veule, correspondant à ceux qu'on nomme *Carpi*. Cobien qu'il y en ait huit osselets en la main, qui touchent aux deux os du bras, aussi cestuy cy faisant la separation des os susdicts d'avec les derniers, qui est respondant à la premiere partie de la paulme de la main, pourra obtenir ce nom de *Carpus*, & en françoys Pognet. Et tout ainsi qu'on dit la main estre le bout du bras, aussi y a six os, qui font le bout de l'alle, dont le premier est formé comme la nauette d'un tisseur, au bout duquel est attaché vn petit, & agu osselet, delié come la poincte d'une alescne. Et au bout de cest os de nauette; y en a encor vn autre de mesme façon, mais moindre, & qui a aussi vn petit os pointu coint à l'extremite d'iceluy. Les cuiffes, iâbes, & pieds: sont quasi conformes aux ælles, ou aux bras, & mains: car ils ont l'os de la cuiffe, de mesme celui des autres animaux terrestres, court, & trape au regard de l'autre de la iambe, qui est longuet, delié, & double. Mais il y en a vn moult petit respondant à celui qu'on nome *Os Suræ*: Car le grand est celui qu'on nomme en Latin *Tibia*. Car ce que nous voyôs de descouvert, & que nostre vulgaire, & nous auons nommé iambe en l'oyseau, sera mis en comparaison de tout le pied, d'autant que comme lon voit plusieurs osselets es pieds de tous animaux auant venir aux orteuls, ou ergots, aussi y a plusieurs petits os en vne cauité entre les doigts & le bout des pieds que mettons pour talon, qui seruent pour ouuir, & ferrer les griffes, & doigts des oyseaux. Il faut donc que les orteuls ou doigts des oyseaux soyent comme à nous les nostres, puis qu'auons comparé leurs iambes au dessous de nos pieds. A peine s'est trouué oyseau, qui excédât le nombre de quatre orteuls, ou qui n'en eust pour le moins troys, mais les articulations ou entredoux des os d'iceux, ne sont pas pareils. L'ergot, ou doigt de derriere à vne articulation, l'autre

tre d'apres n'en à que deux, cely du milieu en à trois, & le dernier en à quatre, ou bien contant l'articulation, ou tiét l'ongle pour vnc. Cely de demere en à deux, l'autre d'apres en à trois, le tiers en à quatre, & le quart en à cinq.

Les principales merques qui nous font donnees pour enseigner à distinguer les oyseaux.

## CHAP. XIII.

**L**E B E C, & les pieds sont les principales enseignes que les auteurs anciens ont sceu choisir pour obseruer à cognoistre, & discerner les oyseaux. C'est de la dont les vns sont appelez de dictiō Latine *Fidipedes*, c'est à dire de pied fendu, à la distinction des autres qu'ils nommoient *Palmipedes*, c'est à dire qui ont les pieds plats. Ceste distinction enseigne que les oyseaux de rapine qui ont l'ongle crochu, nommez en Latin *Vncungues*, ont difference aux autres d'ongle droit, nommez en Latin *Rectungues*. Encor auons des merques qui nous enseignent prendre la difference des oyseaux de leur demeure, qui sont bien requises de les sçauoir pour leur donner leurs surnoms propres: Car les anciens Grecs, & Latins y ayants prins garde, voyants que les vns ont les ongles crochus, & vitet de proye, les ont nommez *Sarcophaga*, & les Latins *Carniuora*, & en François, mangeants chair. Les autres qui ne viuent que de vermine ont esté nommez par lesdicts Grecs *Scolicophaga*, comme qui diroit en François, mange-verms. Les autres qui communement se paissent de semences de chardons, & d'herbes espineuses, furent nommez *Acantophaga*, comme qui diroit, mangeants chardons. Et parce que les autres viuent de formis, & moucherons, furent nommez *Scnipophaga*, come qui diroit mange-mouches. Ceux qui ne viuent que de grains entiers estoient dictz *Carpophaga*, de dictiō correspondente à ce que nous disons mange-fruits. Et les autres qui deuorent indifferemment toutes choses, grains, verms, & semences, furent nommez *Pamphaga*, qui est à dire en François viuants de toutes choses. Ceux qui hantent & nagent sur les eaux, ayants le pied plat, ont esté nommez *Steganopodes*, & en Latin *Palmipedes*, à la difference des autres nommez *Fidipedes*. Ceux qui viuent es lieux sauuages, ont esté nommez *Aues agrestes*, à la difference de ceux qui sont tousiours priuez. Car il y à plusieurs oyseaux qui se tiennent es montaignes, les autres es forests, les autres par les rochers. Plusieurs oyseaux ont acoustumé changer leur demeure: car pour la grande froidure qui est aux montaignes, ils descendent l'hyuer pour venir viure en la campagne, puis s'en retournent en teps d'esté, tant pour cuiter le chaud, comme pour y trouuer pasture. Plusieurs se partent des eaux douces en hyuer, pour aller viure en la salee, d'autant qu'elle ne se glace point. Les autres viuent es sources des fontaines & bourbiers. Il en y à qui sont totalement passagers ayants certain temps deputed en l'annee de s'en partir d'un pais, & d'arriver en l'autre quasi comme au iour nommé. Telles considerations nous mettent en propos qu'on cognoist beaucoup de nations en diuerses cōtrees du monde, qui n'ont autre loing qu'à entēdre à se nourrir, qui peuuent estre mises en comparaiō aux oyseaux passagers. Car comme nous voyōs que natu-

Le bec & pieds merques principales pour cognoistre les oyseaux.

Oyseaux passagers.

re à enseigné aux Cicognes, Cailles, Millans noirs, & Hifodelles de se trouver seulement en temps d'esté en nostre Europe, euitans la chaleur violente des pais ou ils ne peuuent viure l'esté, ou en Afrique, & Indie. Séblablement les Albanois & Val laques fortent au printemps hors de leurs contrees, & vont demeurer tout l'esté par Turquie, ou ils gagnent quelque argent à recueillir les grains, & puis s'en retournent en leur pais en automne, ou ils vivent tout l'hyuer de l'argent qu'ils ont gagné l'esté precedent. Les Hironnelles ne se pouuants tenir l'hyuer en nostre Europe, tant pour la grande froidure, que pource qu'elles n'y trouueroyent pasture, s'en vont en Afrique, Egypte, & Arabie, & là trouuants leur hyuer quasi aussi à propos que nostre esté, n'ont faulte de menageaille. Tout ainsi ceux qui habitent es summitez des haultes montaignes Pyrenees, comme aussi quelques contrees d'Auuergne, Souisse, & de Sauoye, font en tout le semblable. Mais tout ainsi comme les Beccasses qui ne peuuent viure l'hyuer sur les summitez des montaignes, que la glace, & la neige couurent, descendent à la campagne, qui en ce temps là est humide, & nourrist abondance de vers de terre, dont elles sont nées: tout ainsi les paisants des montaignes, delaisent leurs maisons, & viennent demeurer tout l'hyuer en diuers lieux des plaines, ou ils s'amusent à scier les bois, ou exercer autres diuers mestiers. Cey est manifesté par ceux des haultes montaignes d'Auuergne, & Sauoye, qui vivent tout l'hyuer les vns en Espagne, les autres en Italie, ou ils trouuent les durs bois des chesnes verds, & pouples pour scier, puis l'esté sentants les glaces, & neiges fonduës, retournent en leurs maisons, & là s'amusent aux mols bois de sapin, pignets, & meleses, & tels autres qui leur donnent moindre peine. Tout ainsi les gruës que nous voyons communement l'hyuer, ne se pouuants paistre es regions septentrionales pour la vehemente froidure, passent en noz pais: car la chaleur de l'esté qui a defeché l'humeur, les fait aller vers le Septentrion, ou la froidure est appaisée, & y trouuats pasture, y demeurēt durant le temps chaud.

*Egyptiens  
errais par  
le monde.*

Le mesme est de ces pauures gents qu'on voit errer en toutes les contrees du monde, que nous pensons estre Egyptiens, ou Baumiés. Lesquels combien qu'ils foyent assez longue espace de temps sans retourner en leur pais, toutes fois estats leur langage Bohemien, qui est tout vn avec le Vallaque, Esclauon, Sercasse, & Bulgaye, & qu'ils ont leur origine du pais de Vallachie, il semble qu'ils s'en retournent à la part fin en certain lieu deputé, d'ot ils sont partis. Car quelque tard qu'ils attendent ils s'en reuont en leur pais. Mais tout ainsi comme il y a plusieurs oyseaux qui sont contrains par necessité d'estre passagers, tout ainsi il y en a d'autres qui sont contrains de ne bouger d'un lieu. Car comme lon voit certaines forests en quelques cōtrees esquelles croissent des arbres particuliers, qu'on ne trouue point ailleurs: tout ainsi il y a certains oyfillons viuants en icelles, & qu'on ne pourroit commodement nourrir ailleurs si on les y trasportoit. Ce n'est donc merueille si nous ne pouuons auoir cognoissance de tous les oyseaux, dont Aristote a fait mention aux liures *De natura, partibus, & generatione animalium*. Car come diuerfes manieres d'arbres des pais d'Aristote, portent diuerfes semences, & fruiets, dont possible n'en auons de tels par deça: aussi les oyseaux nourris de telles semences n'en pouuants trouuer ailleurs, sont contrains de se tenir constamment sans s'esgarer plus loing pour chercher leur menageaille, non plus que plusieurs autres de la mer, des marais, & des lacs: esquels trouuants pasture conforme à leur nature, ne se peuuent

uent estoigner sans se mettre en danger de perdre leur vie, & se discommoder grandement. Les oyseaux ont grande distinction en eux touchât leur boire: car les vns boyuent à grands traits, comme les pigeons, les autres ne peuuent aualler l'eau, s'ils ne haulsent la teste apres l'auoir prinse du bec, comme les gruës: les autres en beuât semblent mordre en l'eau, comme le Porphirio. Il n'est aucun animal qui puisse boire de l'eau de la mer: parquoy les oyseaux & autres animaux de double vie, qui s'y nourrissent viuâts de poyssons humides, n'ont que faire de boire nomplus que les Daulphins, Veaux de mer, & tels autres qui ont vescies.

De la diuerfité des meurs des oyseaux, avec la duree de leur vie.

## CHAP. XIII.

**T**OUTS oyseaux n'ont pas mesme duree, & lógueur de vie: car il est manifeste que les vns viuét plus long téps, les autres moins. Il a esté des-ia obserué par ceux qu'on nourrist en cage, & par les obseruatións des oyseleurs, côme aussi par certaine cōiecture, que plusieurs ne passent gueres la deuxiesme annee, les autres la cinqiesme, les autres viuét dix ans, & y en a qui arriuet iusques à cinquâte. Les faulconniers qui cōseruent les oyseaux de proye, & traictent delicieusement, dient auoir grâde varieté en leur duree de vie. Mais pource que ceste chose sera traictee en particulier, nous laisserons à specifier leur aage en autre lieu. Quelques oyseaux sont amis entre eux, & vont par bandes, les autres ennemis, & vont seul à seul. Aussi tout ainsi que les oyseaux se gouernent selon leurs affections, tout ainsi changét de meurs, & sont affectez selon leurs actions, & tellemét muèz de leur premier naturel, que les masles prennent quelques fois l'office des femelles. Car li vne Poulle se defendant du masle à quelques fois vaincu, elle s'effaye de le changer, & de chanter côme luy. Les oyseaux ont aussi differéce entre eux en se nettoyant les immondicez de leurs plumes. Car les vns se lauent d'eau, les autres se veaultret en la pouldre à la chaleur du soleil, les autres n'vsent ne de l'vn ne de l'autre: ceux qui ne vollent moult hault, sont aussi coustumiers de se veaultret en la pouldre. Les oyseaux qui ont les ongles droicts, & qui hantent les riuieres, se lauent en tous temps avec l'eau, sans se veaultret aucunement. Les saisons de l'annee sont beaucoup à la mutation des oyseaux. Car le temps quelque peu pluuieux est beaucoup plus profitable aux oyseaux estâts encores en leurs nids, que n'est la cōtinuelle chaleur. Car la pluye les fait druger, & fortir leurs plumes, tout ainsi qu'elle ayde aux nouvelles productiós des drageós des plantes au printéps. Il est bié vray que les pluyes de lógue duree les redét offensez ne plus ne moins, côme aussi fait les poyssons en l'eau, & les graines nouvellemét semees. Lon cognoist les oyseaux estre malades, quand ils tiennent leurs plumes mal ordónees, & plus dressées que de coustume: car estants sains les tiennent tousiours en bon ordre, & ioinctes les vnes contre les autres. Les oyseaux se vont coucher de bonne heure: mais ils ont cela de bon pour maintenir leur santé qu'ils s'esueillent des le point du iour, & vont de bon matin chercher leur viure, n'estoit que le mauuais temps les retardast aucunesfois.

*Signe de  
maladie  
es oyseaux*



Deux especes de mouvement.

**L**ON en l'air à la force de l'oyseau? Or il y a deux especes de mouuements, l'un est volontaire, l'autre est forcé. Il n'est animal qui puisse engarder que ses arteres ne battent: c'est donc vn mouuement forcé. L'autre qui est volontaire, est quand nous allons remuans quelque membre, qui est en nostre volonté de ne le bouger, ou de le remuer. Et comme le corps est fait pour le bien de l'ame, tout ainsi les membres sont pour le seruice du corps, & pour la commodité des ouurages d'iceluy. De là vient que d'autant que les membres seruent à plus d'actions ou affaires, d'autant ont à seruir à plusieurs mouuements. Et d'autant qu'un corps a affaire de plusieurs membres, d'autant est il requis qu'il ait plusieurs instruments seruans aux mouuements: mais au contraire, les animaux immobiles qui ne sont subiects à se remuer beaucoup, n'ont eu affaire de beaucoup de membres. Oultre les membres, les actions & mouuements des animaux, ont encor eu affaire d'une tierce aide, c'est à sçauoir des affections & passions, comme de voler & se remuer d'un lieu en autre, auoir soing de leur viure, croistre, engédret, inspirer & respirer, s'enuieillir, veiller & dormir, & telles autres affections. Il fault donc mettre telle consideration de leur voler, comme d'une chose legiere portee en l'air, & attribuer tel mouuement à la repugnance de l'air contre la legereté des plumes qui le fendent, comme par force: car les plumes qui empongnent grande quantité d'air pour la forme des ailles, sont en leur endroit, comme noz pieds ça bas marchans dessus terre. Aristote dit que pour remuer l'un de noz membres, il fault que l'autre soit immobile: nous ne sçaurions mettre vn pas en auant, sans auoir l'autre pied coy & affenné contre quelque chose, ne plier vne articulation d'un membre, que l'os qui est prochain, ne soit immobile. L'exemple en est de celuy qui poulse ou tire vne charette ou bateau. Les orages si violents qui defracinent les arbres, & poulsent les nefes si impetueusement, & tous autres vents, ont leurs mouuements tels qu'on pourroit dire de celuy qu'on fait sortir de la bouche, ou d'une sarbataine. Parquoy leur repugnance est en l'air, non pas en la terre: car telles fois estans en plaine campagne de mer, aués veu les borasques des vents souffler tout à vn coup seulement en l'endroit ou estios: (car tout autour de nous, voyés la mer calme:) desquels l'un nous laissant tout à vn coup, en auions tantoist vn autre tout contraire & si fort impetuëux qu'il sembloit qu'il deust tout rompre. Lon ne peut dire que ce soit exalation de terre, veu que cela vient de l'air. Lon voit ce mesme en terre ferme, que quelque vent fera violent en vn endroit, & à vn quart de lieué de là, il n'y en a aucunement. Il fault donc attribuer ce mouuement du voler des oyseaux, pour la plus part à la forme d'iceux. Lon penseroit en vn mouuement circulaire

culaire ou spherique tel qu'on dit estre es cieus, qu'en se faisant egalemēt, il fust perpetuel sans aucun repos. Toutesfois par nostre religion, ne pouuons conceder le mouuement des cieux estre perpetuel, ioinct que les Egyptiens, Assiriens, & Gymnosophistes nous ont assuree, qu'il fault quelques fois que le ciel se repose. On les doit croire en cecy, car leur science est si assuree & vraye, que par l'obseruation qu'ils ont faicte du chemin de toutes estoiles, planettes, comettes, soleil, & lune, ils ont compté par infallibles regles d'Arithmétique, combien le soleil, lune, estoiles ou recule ou approche l'une de l'autre iusques à la moindre partie d'un degré, depuis plusieurs mil ans en ça. Pourquoy donc n'auouérōs nous qu'ils puiffent calculer, combien de tēps fault que le soleil, lune, estoiles, & signes celestes fassent cent de chemin auant venir à leur terme? Nos anciens auteurs Latins & Grecs, nous en font foy, comme ferons voir au chapitre du Phœnix. Ce n'est donc erreur de croire qu'il n'est aucun mouuement perpetuel: ains que par necessité il doit auoir repos. La mer se regorge contremont & se remue incessamment, toutesfois elle à deux poses par chacun iour. Les arteres des animaux batent tandis que l'animal à vie, si est-ce quelles ont manifeste repos, l'un en l'eleuation, l'autre en la depression. Lon ne peut ainsi dire des riuieres, qui sont en perpetuel courāt: car c'est que toute chose pesante tire contre bas à son cētre, tout ainsi cōme le feu, la fumee, & choses legieres montent contremont. Nous maintenōs le Dauphin le plus viste des animaux, & qu'il n'y à oiseau en l'ær, qui puisse voler si soudain qu'il nage: toutefois c'est vn poisson lourd à voir, & mal habile, lequel de propre nom François est dit vn bec d'Oye & Marfouin. Des-là ne peut on dire que les ælles soyēt cause de si soudain mouuement: car elles sont si petites à la proportion de son corps, que celles d'un Milan, ou Irōdelle de mer, estēduēs dessus, les pourroyēt bien couvrir. Parquoy voulōs sa celerité estre attribuée à sa forme. Quand lon préd garde à quelque chose pour en faire recit, l'obseruation en est certaine: Et nous qui auons eu le vêt en poupe en mer calme acōpaignez des Dauphins, auōs peu prédre garde à leur vistesse. Ce n'est donc par la foy d'autrui qu'en auōs fait le raport. Encor dirōs d'auātage, vn Hobreau poursuyuant l'Irōdelle, n'aprouche de la vistesse du Dauphin. Or maintenant faisons comparaisōn du soudain mouuement de l'oiseau quand dat l'ær, & du poisson en l'eau, voulōs en attribuer la cause à leur forme. Car la forme sert beaucoup aux mouuements tardifs ou vistes: car cōme le plōb, pierre, & tout metal peut nager sur l'eau s'il est en forme creuse, tout ainsi les oyseaux pour leurs diuerses natures, volent plus pesamment ou plus legierement. Les vns ne peuuent voler sans faire bruit des ælles, les autres n'en font point du tout. Puis doncq' que les oiseaux volent en diuerses manieres, il est aisē de les cognoistre selon la difference de leur voler, & marcher. Car il y en à plusieurs qui en cheminant vont tousiours pas à pas. Les autres ne peuuent aller qu'en sautant, les autres en courāt, les autres en iectant leurs pas deuant eux. Et y en à d'aucuns qui ne peuuent marcher sur terre, & qui ne cessent de voler, ou pour le moins s'arrestent bien peu. Les oyseaux qui ont grandes ælles, comme sont ceux d'ongles crochus viuants de rapine, ne sçauent gueres bien cheminer. Il y en à qui pressent leurs ælles en volant, ayāt seulement frappé l'ær vn seul coup. Les autres ne peuuent voler, qu'ils ne remuent souuent leurs ælles. Les vns ne s'esleuent de terre qu'ils ne iectent vn cry auant que partir, cōtraires aux autres qui ne sonnent iamais mot. Les vns partants

*Le Dauphin est le plus viste des animaux.*

*La forme sert beaucoup aux mouuements tardifs ou vistes.*



de terre se iectent droit en amont, en ce contraires aux autres, qui ne peuuent s'eleuer sans prendre course, ou bien qu'ils partent de dessus quelque hault terre. Les autres volants semblent se laisser tumber, puis se releuent de roideur, quasi come qui les auroit iectez par force.

La difference des voix des oyseaux.

CHAP. XVI.

*Cause du  
chant des  
oyseaux.*



*Quels ani  
maux a-  
quatiques  
ne peuuent  
respirer en  
l'eau.*

*Dauphin  
Oye de  
mer.*

*Quels ani  
maux  
voient en  
l'eau, &  
comment.*

**P**V I S qu'il est arresté que la voix vient des poulmons, comme lon prouue par ce que ceux qui n'en ont point n'en font aucune, ce n'est de merueille, si les oyfillons sçauent si bien chanter veu qu'ils les ont assez grands. Toutesfois tous animaux qui ont poulmons ne sçauent chanter, & faire voix. Car les Serpents, dôt y en à de plus de trente differetes especes, ont poulmons, qui toutesfois ne sçauent faire autre voix que sifler. Et les Tortués, dont y en à de six, ou sept especes, & qui ont moult grands poulmons, ne sçauent faire aucune voix nom plus que les Lesards, Stellions, & Chameleons. Encor vient autre doute sur ce passage assez difficile à esclaircir: c'est, qu'ayants maintenu qu'il fault que les oyseaux, & animaux aquatiques, qui ont poulmons, sortent souuent hors de l'eau pour venir respirer en l'air, ausquels si quelcun auroit attaché vne pierre au pied (soit dit d'vne Grenouille, d'vne Loure, d'vn Veau, Loup, ou Chien marin, d'vne Tortuë, d'vn Serpent, d'vn Plongeon, Cormarent, & tout autre oiseau nageant entre deux eaux) & l'auroit laissé lóg temps leans, qu'il se noiroit ne plus ne moins qu'vn hôme, ou tout autre animal à quatre pieds: & qui plus est, vn Dauphin; qu'interpretons vne Oye de mer, vne Balène, vn Chauldron, vne Ouldre, vn Marfouin, & tels autres poyffons cetacees, se noiroient en l'eau, s'ils estoient detenez vne seule heure leans. Car comme auons dict, ils ont poulmons, & parce ont affaire d'inspirer & respirer en l'air: car l'air est tellement confus en l'eau que pour l'auoir pur, ils sortent hors, & en remplissent leurs poulmons, puis retournent en l'eau. Il est assez manifeste que les poyffons de double vie, c'est à dire les animaux qui viennent dedens & dehors l'eau, peuuent voir leans: car c'est vn corps diaphane & transparent. Mais il n'est sans doute, à sçauoir si les oyseaux nageants entre deux eaux, ou bien ceux qui ne mettent que la teste en l'eau pour se paistre, comme les Oyes, Cignes, Pelicans, Canes, & autres, y peuuent voir clair, comme quand ils sont dehors. Quant aux poyffons il est manifeste qu'ils voyent seulement en la diaphaneite, & transparence: car quand l'on à troublé l'eau, ils ne voyent aucunement. Mais i'oseroye bien dire des oyseaux, ou poyffons, comme des animaux qui vont de nuit. Car si bien nous entendons tous animaux faulvages aller la nuit, ce n'est pas à dire qu'ils puissent si bien voir, comme de iour: parquoy lon se peut assurer qu'ils vont partie à tastons, partie de ce peu de lumiere, telle que peuuent appercevoir les hommes, & cheuaux, qui font leur chemin de nuit. Car ne les oyseaux qui se plongent, ne les animaux qui ont poulmons, & qui vivent en l'eau, ne cherchent leur pasture, quand la nuit est grandement obscure: & toutesfois on les apperçoit bien en ce deuoir, lors qu'il fait clarté de lune. Les Marfouins, Chauldrôs, Daulphins, & Balenes ont poulmons, qui toutesfois n'expriment leur voix articulee, mais font seulement tel bruit que les muets, &

& animaux qui n'ont point de langue. Car ce n'est pas le seul poulmó en plusieurs animaux qui fait que la voix est articulée, ains c'est la langue, les leures, les dents, & le palais, par le bénéfice des nerfs recurrens de la sixiesme coniugatió, moderants les muscles qui ferment, & ouurent le gauion, ou siflet des animaux: lesquels d'autant qu'ils sont plus sains, d'autant en est la voix plus entiere. Or les oyseaux qui ont le siflet assez longuet, & la luette bien proportionnée, & sont douéz de membres propres à cest effet, ce n'est merueille s'ils sçauent chanter, & ont leurs chansons particulieres differétes les vns aux autres, ce qui n'est pas aux animaux de double vie. Parquoy l'homme curieux de sçauoir l'harmonie tant des corps celestes que viuants, ne doit prendre moindre estimation d'iceux, les oyant auoir diuers tons de leurs siflets, que de l'accord des corps celestes, & concurrences d'iceux avec les substances terrestres: Car qui voudra prédre garde aux oyseaux, & les ouir attentiuement, receura vn parfait sentiment de la douceur de leurs chansons gratieuses, non moins harmonieuses que le ronflement des nerfs d'animaux estenduz sur diuers instrumens de musique, ou d'vn vent entóné bien delicatement es dulcines d'iuere. Puis que lon voit que les artisans, & bourgeois des villes n'ont rié qui recree leur esprit ennuyé plus promptémét, que le chát des petits oyfillós qu'ils nourrissent en cage, aussi voit lon ayfémét que l'homme chápestre, qui se plaist en leur chant, est en grand soulas, se trouuant en l'ombrage des petits arbrisseaux escoutant si plaisante melodie. Mais des oyseaux les vns ont meilleure voix, & chantent plus doucement que les autres. Si est ce qu'il n'y en á aucun qu'on ne puisse bien recognoistre par son chant. Les oyseaux de proye tiennent meilleure silence que les autres, toutesfois chascun á sa voix particuliere, par laquelle on les peut discerner de loing. Parquoy l'obseruation que chacun peut faire sur la voix des oyseaux, dóne enseignemét de ceux qui viuét en chascúe prouince. Nous n'entóds pas côme faisoient les Arioles, ou Aruspices, qui faisoient á croire qu'on pouuoit diuiner par leurs voix. Nous en dirons plus á plain quand nous parlerons des diuinations trouuees par les oyseaux. Seulement voulós entendre qu'on puisse cognóitre l'espece, c'est á dire, quel oiseau c'est, par sa voix, côme nous est quelques fois aduenü d'auoir recognu les oiseau viure en des pais, esquels ne les eufsiós cherchez. Car chemináts tout exprés par maintes forests, telles fois entre les arbres de perpetuelle verdure, & autres diuersitez d'arbres sauuages, tant de plaines, que des mótaignes, les oyseaux se sont maintesfois declarez á nous par leurs voix, en les oyant chanter: Car lors que le temps est serain, & qu'il tombe quelque petite rosee pluuieuse, & principalement au cœeur du iour, chascúe oyfillon se desgorge, & tenant sa perche chante melodieusement. Donc entant que tous oyseaux ont poulmons, & langues libres, peuuent exprimer leurs voix hautaines, ou basses, ainsi que font tous animaux, & l'homme. Il n'en y á aucun qui puisse mieux proférer les paroles articulées, que l'oyseau: & entre autres ceux qui ont la langue tenüe & large, le sçauent beaucoup mieux faire. Les oyseaux males sans en excepter aucun, chantent mieux & plus long temps que les femelles, Dont y en á quelques vns en leurs especes desquels, la femelle ne cháte aucunement. Ce n'est donc merueille si les oyseaux s'entr'entendent, se respondants les vns á la voix des autres, & interpretáts en leur sens la signification du chát des autres: & s'entrespondent ainsi qu'ils l'entendent. Aussi les oyseaux ramages muent leurs voix, & la

*Les oy-*  
*aux sont*  
*cognus au*  
*chant.*

*Aucuns*  
*oyseaux*

*muēt leurs voix selon les saisons, aucuns la couleur de leurs plumes.* changent selon diuerſes ſaiſons de l'annee. Il en y à pluſieurs entre eux, qui muēt la couleur de leur plumage ſans perdre la plume, ſeulement que lon voit meſmes plumes eſtre d'vne couleur en vne ſaiſon, ſe changer ſoudainement en vn autre, en forte qu'on à peine à les recognoiſtre. Les vns ſont moult prompts à chanter, les autres ſont tardifs. Il y en à quelques vns qui ont leurs langues longues, larges, charnuës, & delices, aufquels toutesfois nature n' à permis pouuoir bien chäter, cõ me aduient à toutes ſortes d'oyſeaux de rapine d'ongle crochu. Il y à pluſieurs oyſeaux, & principalement les terreſtres, qui ſe combatēt pour l'amour des femelles, deſquels les vns chantent en combatant, les autres auant le combat, les autres apres auoir vaincu. Le vray temps pour ouir le plaifant chant des oyſeaux eſt lors qu'ils ſont en amours. C'eſt choſe trop abſurde de vouloir rendre raiſon pouquoy les Cocs chantent ſur iour, la nuit, & auant le iour. S'il n'y auoit autre oyſeau que le Coc qui chantaſt à nuit cloſe, la nuit, & au point du iour, lon pourroit bien inuēter quelque raiſon ſuffiſante pour en prouuer la cauſe. Mais ſçachāts que pluſieurs autres chantent la nuit, & auant le iour, comme eſt l'Oye, les Sarcelles, l'Alouētte, le Vanneau, le Corlis, le Pluuier, la Gruē, le Roſſignol, la Perdris, & autres infinis oyſeaux: il nous eſt aduis qu'on n'en peut trouuer autre raiſon, ſinon que nature à ainſi fait, les douants de ce qu'elle à voulu en c'eſt endroit eſtre fait à ſon plaifir.

*Oyſeaux chantants auant le iour.*

La ſaiſon en laquelle les oyſeaux font leurs nids, leurs œufs, & ſ'acouplent.

#### CHAP. XVII.



*Le prim-temps de-terminé pour la cõ-ſiōtio des oyſeaux.*

*Diuersité de cõ-ſiō-ſion aux oyſeaux.*

*Differen- ce d'œufs d'oyſeaux.*

PEINE pourroit on trouuer meilleure exemple pour faire apparoiſtre la prouidence de nature, & la ſageſſe du ſouuerain conditeur tout puiffant, que par la conſideration de la nature des oyſeaux. Car ayants le prim-tēps determiné pour leur con-ſiōtion, nous ne voyōns qu'ils transgreſſent ſon ordre, & ne ſ'entrecherchent ſinon lors qu'ils doiuent faire leurs petits, tellement que ſe tenants compagnie fidele, paſſent toute la reſte de l'annee ſans ſ'acoupler pour leur amour. Et d'autant que le ſexe les fait eſtre de diuerſe nature, les maſles des oyſeaux de rapine ſont communement plus petits que les femelles: mais tāt maſles que femelles ſont plus couuoiteux l'vn que l'autre, c'eſt à dire que quelques maſles ſont plus couuoiteux des femelles, & les femelles plus couuoiteuſes des maſles. Tous ne chauchent pas leurs femelles en vne maniere: car les vns tiennent la femelle contre terre, les autres la tiennent tout debout. Quelques oyſeaux ponnent en toutes ſaiſons de l'annee, les autres vne fois l'an, au prim-tēps tant ſeulement, les autres en hyuer, comme auſſi les autres deux fois l'an. Les vns ponnent moult grande quantité d'œufs, les autres en mettēt peu. Les vns ne peuvent faire leurs nids ſinon à terre, les autres ſur hault arbre, les autres dēs vn arbrifſeau, les vns en vn creux, les autres dedēs terre, les autres es rouſeaux aux riuages des lacs, les autres entre les apres rochers. Tous œufs indifferemment ont la coc que, ou eſcorce dure, ayāts vne molle membrane au deſſous qui encloſt le moyeu & l'aubin. Le germe eſt manifeſte en tous œufs: mais comme il y à difference en leur couleur par le dehors, auſſi voit on quelques vns eſtre differents aux autres par le dedens: Car les oyſeaux de riuere ont le moyeu rouge, contraire aux terreſtres

stres qui l'ont iaulte. Tous oyseaux couuent leurs œufs quasi en mesme maniere, & font esclorre leurs petits de leur chaleur naturelle. Mais il y à difference en ce que tous masses ne sont si soigneux d'ayder la femelle les vns, comme les autres. Aussi il y en à quelques vns, qui ne s'en foucient point du tout. Et cōme auons dit, entāt que l'origine du petit est de prédre corps de l'aubin, & se nourrir du moyeu en la coque, ne voulons entendre, qu'il le mange leans avecques le bec: car nature estant courtoyse le luy enuoye par le nombril, tout ainsi comme elle fait es petits des animaux terrestres, lors qu'ils sont es ventres de leurs meres. Et comme les animaux terrestres portent en leur ventre, les vns plus long tēps que les autres, tout ainsi y à des oyseaux qui ont plus tost couuē, & esclors leurs petits, les autres plus tard. Car ceux de plus grosse corpulence ont affaire de plus long temps que les petits. Au commencement que lon essaye à discerner le petit nouvellement formé en l'œuf, lon voit sa teste, & ses yeulx assez gros, aussi ne luy peut on rien discerner autre chose des autres membres que cela, principalement auant le dixiesme iour. Car puis apres toutes ses parties sont manifestes, comme aussi les entrailles, & autres parties interieures. Le vingtiesme iour d'apres il commence à se couuoir de plume, auquel temps si on luy rompt la coque, on le voitra remuēr leās, & luy oitra lon faire commencement de son cry, qui est nommé en Latin *Pipire*, qu'on ne peut exprimer de nom François: & de là en auant le petit drugera de plus en plus, se courant de plumes, & beaucoup plus tost, s'il est arroufē d'eau de pluye. Qui trancheroit le petit dix iours apres qu'il est esclors, on luy trouueroit encor de l'humeur du moyeu de reste dans son ventre. Cela peut on plus facilement apperceuoir es gros oyseaux, car les petits sont trop difficiles à voir, sc̄achant que leur grande exiguitē, rend les parties cachees. Encor dure vne opinion entre les paisants de nostre temps, conforme à celle du temps d'Aristote, que les oyseaux qui sont beaucoup de petits, ne nourrissent le dernier esclors. Et de nom François l'ont voulu appeller le Clofcau. Cela est ce que Pline dit en l'vnziesme liure de l'histoire naturelle, chapitre quarenteneufiesme, en ceste maniere: *Pomilionum genus* (dit il) *in omnibus animalibus est, atque etiam inter volucres*. Mais tout ainsi que ce qu'il à de bon est prins de diuers auteurs, tout ainsi à il prins ce passage d'Aristote au douziesme chapitre du liure huietiesme de la nature des animaux, ou il parle des Gruēs, quand il dit: *Grues quae ex Scythicis campis ad paludes Aegypti superiores, vnde Nilus profluit, veniunt. Quo in loco pugnare cum Pygmaeis dicuntur: Non enim id fabula est, sed certè genus tum hominum, tum etiam equorum pusillum (vt dicitur) est*. Sur ce point Pline au dixiesme liure, chapitre cinquante sixiesme, dit en ceste maniere. *Est et pomilionum genus non sterile in iis, quod non in alio genere alitum, sed quibus certè fecunditas rara, et incubatio ovis noxia*. Ayāts donc assez escrit des oyseaux en termes generaux, & de leurs differences, fault maintenant que commençons les specifier en particulier, luyuant l'ordre des six distinctions, que nous auons ia entreprinſes. Parquoy apres auoir fait vn discours sur les facultez prinſes des aliments des oyseaux, nous commencerons par les oyseaux de rapine.

En cōbit  
de temps  
s'engēdre  
& nour-  
rit le petit  
oyseau en  
l'œuf.

Le Clofcau  
au.

Les qualitez, & temperaments que noz corps prennent en se nourrissant des oyseaux diuersement apprestez.

## CHAP. XVIII.



**V**ICONQVES prédra esgard à la maniere de faire des modernes, & la comparera avec celle des anciés, trouuera grand de variété d'opinions sur les temperaments que noz corps prennent de la nourriture des oyseaux, qui toutesfois ne semblera difficile considerant les auteurs qui en ont fait mention. Car il est à presupposer que les Grecs en leur manger ont tousiours eu quelque maniere diuerse à celle des Latins, & Arabes, & autres nations. Nous trouuons que les oyseaux n'ont esté en plus haulte dignité que les poissons, & maintenant les oyseaux nous sont en delices, & le poisson vilipendé. Mais on ne le trouuera estrange ayât esgard aux raisons qu'auôs alleguees au troisieme chapitre du premier liure de noz obseruations. Nous voyons maintenant les François ne conuenir en l'apprest des viâdes avec les Italiens, non plus que les Almâs aux Espagnols, & ainsi des autres. Vn Almât, vn Turc, Espagnol, Anglois, ou d'autre nation, se trouueroit nouueau estant à vn repas des François, qui ont coustume de desmembrer, tant les oyseaux, qu'autres animaux par les ioinctes, & trouuer honnesteté es assemblees à qui le sçait bien faire, attêdu qu'on les sert sur table tous entiers, au contraire des Florentins, & plusieurs autres nations qui les seruent ia hachez à morceaux. Donc maintenant que ce propos nous tire sur la nourriture que prenons des oyseaux, s'uyuons vn particulier discours sans alleguer autre auteur que de nostre commune maniere de faire, ne prenans toutesfois si grande liberté que ne fondions nostre appuy, sur ce que Dioscoride, & Galien Grecs, & sur ce que Pline, Varro, Macrobe, & tels autres Latins en ont dit, voulants aussi auoir esgard à l'histoire naturelle d'iceux. Galien au tiers liure des aliments à fait vn chapitre particulier, demonstrent quel aliment les oyseaux baillent au corps humain. Toutes especes d'oyseaux estants conferez aux animaux terrestres, sont de petite nourriture, c'est à dire au regard de la chair des bestes à quatre pieds: toutesfois sont plus faciles à digerer. Les oyseaux de facile digestiô (dit Galien au tiers liure des aliments) sont Perdrix, Frâcolin, Pigeon, Chapon, & Poules. Aussi dit que la chair des Tourds, Griues, Merles, Estourneaux, & petites Paiffes, qui hantent les tours, est autant, ou plus dure que des susdits, & encores plus des Turtrelles, Ramiers, Canes. Aussi dit que la chair des Faifants est semblable en nourriture à celle des Chapons: mais qu'elle est plaisante à manger. La chair de Paon, dit il, pour estre fibreuse, qui est ce qu'on nomme eguilette en Bœuf, est dure & de difficile digestion. Les saisons de l'annee sont beaucoup pour le temperament des animaux terrestres. Parquoy il est manifeste que les oyseaux sont plus maigres, ou plus gras, plus tendres, ou plus durs, de meilleur gout, ou fade, selon le tēps chaud, froid, sec, ou humide: car grande partie d'iceux lors qu'ils couuent, ou sont leurs nids, ou bien nourrissent leurs petits, & principalement en temps d'esté, ont trouuez de dure digestion, de chair fibreuse, & beaucoup plus excrementueuse, qu'en temps d'hyuer. Au contraire des ieunes qui sont tendrelets, au regard de vieux.

Et

*Diuersité de seruir oyseaux sur table.*

*Quel aliment donnent les oyseaux au corps humain.*

*Les saisons font beaucoup au temperament des animaux.*

Et côme il y en a plusieurs qu'on ne voit point en hyuer, sinon prisonniers, ainsi y en a d'autres, qu'on ne peut voir en esté, sino en cage. Il est manifeste q̄ les oyseaux encor ieunes sont meilleurs, q̄ quand ils sont des-ia vieux, côme aussi ceux qui sont d'age cōpetent, sont meilleurs que ceux qui sont des-ia beaucoup enuicillis, hors mis le Coc, qui est souuēt pris pour medecine. Tous oyseaux encor ieunes s̄t plus tendres & plus humides, & par cōsequēt en s̄t plus glutineux, & pluſtoſt digerez. Les oyseaux qu'on a rostis ou fris, en sont beaucoup plus secs, & le plus souuent plus faououreux. Ceux qu'on a boullis, baillent le nourrissment au corps plus humide que des rostis. Lon mange les vns chaulds, les autres froids: car comme ceux qui ont esté rostis ont moindre humidité que les boullis, tout ainsi les boullis sont souuent de moindre faueur que les rostis: cōme aussi quelques oyseaux refroidis sont meilleurs à manger aux hommes sains, & plus vtiles en aucunes maladies, que s'ils estoient chauds. Parquoy si queleun en escriuant du temperamēt de la chair des oyseaux, se trouuoit en vn pais, ou lon en mengeast de quelque espece qu'on ne trouue point ailleurs, & auenoit qu'on luy presentast de quelque oyseau masse des-ia vieil, & endurcy, il ne deuroit pourtant conclure que la chair en est fibreuse, & dure, non plus qu'en parlant des petits encor ieunes, qui s'endurcissent & vieillissent, les iuger de facile digestion. Parquoy fault principalement re garder deux choses, c'est à sçauoir si cest au iour de chair, ou de poisson: car cōme les hommes entrent en diuerses opinions pour leur viure, ainsi fondent les principes de leur religion en diuerses manieres. Les Iuifs, Turcs, Grecs, Indiens, Perſes, Georgiens, Latins, & autres plusieurs natiōs obseruēt diuerses manieres de faire en leur manger tant des poissons, que des oyseaux. Car comme nous auōs quelques iours deputez pour les poissons, & deffences de ne manger de la chair, tout ainsi les Iuifs ont certains oyseaux, & poissons deffendus, qui toutesfois nous sont en delices. Nous qui auons nostre estre au riuage de la mer, employons nostre temps aux pescheries, pour recouurer des meilleurs poissons: tout ainsi ceux qui habitēt es regions mediterranees, s'estudiēt de prendre les oyseaux en diuerses manieres, sçachāts qu'il y a grāde election es gouſts d'iceux. Mais cōme ceux qui ont les pescheries de bon poisson de mer à leur cōmandement, ne se fouciēt trop de se nourrir des oyseaux, & animaux terrestres, comme appert par les seigneurs de Turquie, tout ainsi les hommes qui habitent es contrees esloignees de la mer, ne peuuent bonnement auoir delice en mangeant le poisson: toutesfois ie veul attribuer tel refus, ou mespris de poisson, non pas pource qu'il est plain d'arestes, comme plusieurs ont penſé, mais à ce que communement on ne le sçait guere bien à biller en terre ferme: Car estant fade de foy, il a affaire de forte faulſe. Il peut donc grandement chaloir de quel ouurier les viandes soyent apprestees. Car comme les cuisiniers peuuent donner grace de bonté à diuerses especes de poissons, tout ainsi peuuent rendre les oyseaux de meilleur gouſt de les sçauoir biē apprester. Nous voyōs mesmement, qu'on ne fait rostir aucun oyseau en nostre France, qui ne soit premierement brochē de lardons, ou bardé tout à l'entour, ou entourné de fueilles d'herbes, comme aussi sembleroit trouuer chose de trop mauuais gouſt, si nous auions failli à les auoir apprestez, & mangez sans faulſe. Je di donc que tout ainsi cōme les cuisiniers peuuent adoucir la rude faueur du mauuais poisson par leur artifice, qu'ils peuuent aussi faire le mesme à l'endroit des oyseaux, qui sentēt par trop

Oyseaux  
ieunes s̄t  
digerez

la fauluaigine. Nous en dirons encor d'auantage au vingt & vnielme chapitre, ou nous dirons que les anciens seigneurs Perles, Afiatiques, Grecs, & Latins n'auoyét coustume de si bien apprester les oyseaux, comme nous faisons maintenant, & qu'ils se trouuoient ausi contents de mager des poyssons, que nous de toute maniere de gibbier. Nous nommons maintenant les iours maigres, quand lon n'y mange rien de gras, & pour ne manger rien de gras, entendons viure de poysson. Car comme les Latins par les termes de leur religion ont le vendredi, & le samedi en la sepmaine, & les vigiles, & vn carésme par chascque annee, tout ainsi les Grecs ont le mercredi, en eschange du samedi. Et pource qu'ils ne font les vigiles en diuers temps, ils ont deux carésmes par chacun an, qui sont en diuerses faisons. Et nous ayants dedié les iours, les vns pour les viandes terrestres, & volailles, auós horreur de voir manger du poysson es iours gras. Mais les Anglois absouls par la loy du Roy, aumoins leur ayant doné liberte, toutesfois les á cõtraincts au poysson. Non qu'il veulle attribuér cela à la religion, mais ne voulant perdre le profit qu'ils reseruent de la mer, & que les hommes ayent occupation en mer s'exercats au fait de la pescherie.

Jours mai  
grecs.

Particuliere distinction de la nourriture prinse de chascque oyseau,  
ou de leurs parties interieures.

### CHAP. XIX.



**T**ELLE est la consideration de la pasture des oyseaux, que de la nourriture de l'homme. Quand nous voulons nourrir quelque oyseau de proye, de campagne, ou de riuere, nous approchons de son naturel le plus que nous pouuons: ausi les hommes, qui au regard des autres animaux, ont election sur toutes les viandes, scauent nommer diuerses faueurs, sur les oyseaux. Il y á plusieurs especes d'animaux, qui aualent ce, dont ils viuent, sans le macher, & toutesfois ont telle election de la faueur de ce qu'ils magent, qu'ils laissent tous iours le pire pour le meilleur. Il ne fault donc que nostre vulgaire pense, que ce que nous appellons friandise, doieue estre prise en mauuaise partie, attendu que les homes ont encor meilleur iugemét des gousts que les autres animaux, & de'quels ils trouuét diuerses parties estre de differetes faueurs: Car cõme les bestes terrestres ont le groing, les oreilles, les pieds, le foye, les intestins, le sang avec diuerses parties interieures: tout ainsi il y á plusieurs oyseaux, de'quels lon acoustre les parties exterieures separemét. Cecy est pour nous cõformer á ce que Pline á escrit, disant ce que les Romains auoyent coustume de faire, mettre les crestes & barbillõs des Poulles en paste, & les manger en delices. Galien parlant de la vertu des aliments en son troisieme liure, s'accorde au dire de Pline en ceste maniere: *Gallorum autē gallinaceorum cristas ac palearia* (dit il) *nemo nec probãrit, nec etiã damnauerit*. Voulát dire que quant á luy il ne loue ne blasme l'usage de les manger. Il appert par ce qui ensuit au mesme chapitre ia allegué, qu'il loue grandemét les genitoires des Cocs, qui n'est chose hors d'usage: Car ie scay qu'il y á des hommes de nostre temps qui se les font faire amasser par les boutiques des pasticiers, & rostisseurs

La vertu  
des geni-  
toires des  
Cocs.

des

des villes pour les mettre en paste, lesquels ont asseuré n'auoir trouué chose entre les aliments, qui eust plus grande vertu pour remettre sus vn corps extenué de maladie, & aux sains d'augmenter la semence. Le trouue ceste opinion en plusieurs autres auteurs modernes, Arabes, & Grecs, & en Tacuinus: mais tous l'ont prins de Galien, qui dit qu'ils ont encor plus grande puissance, si la magueille dont les Cocs ont esté nourriz, est trempée dedens du lait: car les testicules en sont de meilleur nourrissement, & plus faciles à digerer: & qu'ils ne hastent, ne retardent les excrements. Le cerueau des oyseaux estant de plus dure consistance que des animaux terrestres, en est d'autant meilleur: Car celui qui est plus humide, est plus phlegmatique, & par conséquent le cerueau des oyseaux palustres est moins louable que des oyseaux terrestres, ou de môtaigne. Celuy du Chapon, ou Coc, & des Mdtineaux est recommandé par les anciens medecins. Les oyseaux n'ont leurs iesiers de mesme façon: car les oyseaux de proye l'ons moins charnu, que de campagne, & de riuiere, qui l'ont communement moult grand & espois. Les iesiers sont en proportion es oyseaux, côme l'estomach est aux terrestres. Et pource qu'ils sont charnuz, ils sont plaisants au goust, & desquels lon prend bonne nourriture, sinon qu'ils sont aucunement difficiles à digerer. Or si les oyseaux peuuent mieux digerer vne viande, & viure plus commodement de chair crüe, que l'homme, lon ne peut dire qu'il y ait plus grande chaleur sur leur estomach, nom plus qu'en celui des animaux terrestres, ou de l'eau, sçachant que les poissons plats mangent des moules, fions, & virliz, avec leurs coquilles: & les Rais mangent les cancrez tous entiers avec leurs dures escorces: les Chapons mangent des petits cailloux: les Pigeons, les Trondelles, & toute maniere de petits oyseaux, mangent les petits cailloux: Et l'Autruche auant du fer n'en est aucunement blessée, estant en son pouuoir de le digerer. Encor y a des oyseaux de moindre corpulence qui digerent choses plus difficiles. La pierre dont est fondu le voirre, ou bien la mine de fer, ou d'acier encor crüe, est moins purifiée, & plus difficile à digerer que le fer qui est ia escoulé, & toutesfois chascun petit oyselet en mange: & si vn homme en auoit mangé il auroit difficulté à le digerer, car il n'a pas l'estomach de mesme. Que dira lon touchant cecy, sinon en s'accordant avec Galien, dire, que les natures sont diuersément temperées es animaux à l'experience des Cailles qui prennent de l'ellobore pour pasture, & l'Estourneau de la semence de ciguë, qui toutesfois seroyent venin à l'homme: Or tout ainsi que nous trouuons les oyseaux estre differents les vns aux autres en leur maniere de viure, tout ainsi sont de diuerses temperatures. Chacun sçait que ceux qui sont priuez, sont de temperament plus humide que les sauuaiges, tant pour ce qu'ils vivent en air plus humide, qu'estants en repos ont leur vie sans travail. Mais les sauuaiges, qui se travaillent plus, & hantent en l'air plus sec, sont cõmunement plus maigres. C'est la raison pourquoy ils se gardent plus long temps morts sans se corrompre. Parquoy sainct Augustin ne trouua si estrange d'auoir gardé de la chair d'un Paon rosty longue espace de temps sans se corrompre. La nourriture des oyseaux sauuaiges est moins excrementeuse, que celle qu'on prend de ceux qu'on a nourry priuez. Mais à fin que nous puissions continuer par meilleur ordre, à parler de la nourriture qu'on donne au corps humain, en magueat les oyseaux, nous finirons celui qu'auons desia tenu en leurs descriptions, recitants succintement le temperament d'un chacun, commençants par les oyseaux de proye.

*Diuerfes  
façons de  
iesiers aux  
oyseaux.*

*L'Autru-  
che digere  
le fer.*

*Diuerfes  
temperatu-  
res des oy-  
seaux.*

*Pourquoy  
les oyse-  
aux sauua-  
ges morts  
se gardent  
long tẽps  
sans corrom-  
pre.*



Les oyseaulx, desquelz lon prend nourriture, nommez par ordre, tant selon l'ancienne coustume, que moderne: & les faisons d'iceux.

## Chap. X X.



Oyseaux  
de proye  
bons à man-  
ger.

Oyseaux  
de pied  
plat ont la  
chair ex-  
cremèren-  
se, & dif-  
ficile à di-  
gerer.

Eluy qui n'aura eu moyen de se trouver es festins publics, & pas des grands seigneurs de diuerses contrees, aura peine d'entendre, quel iugemēt ils ont de chascune espeece de gibbier, cōme aussi vn grand seigneur qui ne s'est trouuē viure par les petites tauernes, & cabarets entre les paisāts, ne pēsera qu'on y māge de telle maniere d'oyseaux, & par ce ignorera cōme ils les estiment. Cōmençāts donc à en parler par les oyseaux de proye, & sçachāts qu'ils sont de nature plus aēree, & plus agile q̄ les autres, dirons qu'ils sont cōmunemēt maigres. Lon sçait par l'experience qui ā estē faite en Crete, que les petits des Vaultours desnichēz d'vn rocher precipiteux entre *Voulismenti* anciennement nommē *Panormus*, & la *Cytie* anciennement nommee *Cytennine*, se sont trouuez de moins bon manger, que d'vn gras chappon. Et combien que les habitants pēsēt que les peres n'en vallēt rien, pource qu'ils viuent de charōgne, toutesfois il en est autremēt: Car lon trouuera autoritē de bons faulcōniers, qu'vn Sacre, Vaultour, & Faulcon ont estē trouuez bons à manger, & qu'estans rostis, ou boullis en guise de volaille, se sont trouuez de bon goust, & tendres. Lon voit iournellement que si quelques vns se tuēt volans apres le gibbier, ou rompent quelque cuisse, ou ælle, que quelques Faulconniers les apprestent. Ioint aussi qu'Ariscote escriuant le septiesme chapitre du sixiesme liure de l'histoire de la nature des animaux, dit, *Pulli etiam accipitrum suauis valde, pinguesques efficiuntur*. Plinē aussi au dixiesme liure de l'histoire naturelle, chapitre quarenteneuiesme, parlant des isles Baleares, ā escrit, que les Bisarts sont en delices aux habitants de ce pais là. *Ibi & Buteo accipitru generis* (dit il) *in honore mensarum est*. Qui est chose conforme à ce qu'on pourroit raconter des Auuernats, car il n'y ā hōme tant en la Limagne, qu'en la mōtaine, qui ne mange en hyuer de la chair d'vn Goiran, qui est espeece d'Aigle. Sōme qu'on peut maintenir que les oyseaux de rapine tant vieux, que ieunes, sont tendres. Il est bien vray que ce n'est pas la coustume d'apprester les plus nobles oyseaux de proye: car les hommes penseroyent faire chose de grand meffait, de les tuēr expressement, cōme sçachants qu'ils sont dediez pour le deduit, & passe-temps de la noblesse, & aussi que le plus fouuēt sont de maigre charnure. Le peuple ā horreur de māger des Milans, Orfrayes, Crefferelles, & tels autres, d'autant qu'ils se paisēt de viandes deshonnestes. Ce n'est pas la coustume, que les riches mangent les Ducs grands & petits, Hullotes, Hibous, & Cheueches, ne plusieurs autres oyseaux de ceste espeece, qui ne vōt que de nuict, si est ce que les paisāts ne les espergnent quand ils les ont prins. Le petit du Coqu est d'excellent goust, & bon à manger, duquel les anciens, & Ariscote au septiesme chapitre du sixiesme liure de la nature des animaux, ont fait grand cas. Les oyseaux qui ont le pied plat sont aussi iugez auoir quelque differēce entre eux: car ils acquerēt diuerses tēperatures, & faueurs selon leur demeure. Mais de tous la chair en est excrementeuse, & de difficile digestion, & pour exemple ie mettray ceux qui sont le plongeon.

geon. On les trouue d'une faueur qui sent si fort la sauuagine, que plusieurs n'en peuuent gouter, au contraire des autres, qui les appetent grandement: car les appetits des homes ne se ressemblent en aucune maniere. Les petits Cygnes plus tendres que leurs peres sont vouëz le plus souuent pour les repas des Princes de ce pais cy, combien que les paisants les mangent ailleurs. Nous les mangeons plus souuent pour la nouueauté, que pour leur tendreur & bonne charnure. Les Pelicans, autrement nommez Poches, sont de mesme nourriture, & semblables aux Cygnes, toutesfois sont encor de plus dure digestion. Ils sont rares en France, mais vulgaires en Macedoine, & Egypte. Vne Oye priuee bien grasse, comme aussi la sauuagine, sont en estimation, principalement en temps d'hyuer. Les Oysons sont en leur saison au printemps & en esté, mais les hommes n'ayants esgard à l'usage des viandes, encor qu'ils sçachent bien que tous oyseaux de riuere, & qui hantent les marais sont de chair excrementeuse, & de plus difficile digestion que les terrestres, ne laissent a s'en nourrir, & s'estudier de les prendre avec diuers engins. Les Canes, Canards sauuages, & priuez, Harles, Sarcelles, Piëttes, Morillons sont communement de meilleur manger, & moins excrementeux que les Plongesons, Cormarans, Crauans, Castagneux, Macroulles, Iodelles. Les Mouëttes, & Caniards, comme aussi est l'oyseau qu'on appelle Bieure sont de chair rude, fibreuse, & beaucoup excrementeuse & maigre, quasi de mesme faueur que celle du Cormarant. Les oyseaux de riuere, qui ont iambes longues, & n'ont le pied plat, & qui ne nagent sur l'eau, mis en comparaison avec ceux qui ont les iambes courtes, & le pied large, & qui nagent sur l'eau, sont trouuez beaucoup plus delicieux en comparaison des autres: Car les oyseaux sont d'autant plus humides, & limoneux, qu'ils se treuuent tousiours par les marais, comme ceux qu'on voit tousiours en l'eau, ou dormants au riuage des estangs, qui ont la chair excrementeuse. Ne dira lon pas que les autres, combien qu'ils hantent en l'eau; neantmoins ne se mettent à nager dessus, & ne s'y tiennent que bien peu le iour, ne soyent de temperamēt moins humide que celuy des dessusdicts? Aussi la plus grande partie est principale es delices des François. Car encor que la Gruë ne fut onc louëe pour estre de bonne digestion, toutesfois ils la mangent es grandes assemblees, d'autant que les hommes ont plus d'esgard à sa rareté, qu'à la bonne nourriture qu'on en prend. Les Herons blâcs & gris, Butors, Pales, Bihoreaux, Aigrettes sont de mesme. Mais les nations de differentes opinions ne s'accordent à telles delices: car nous voyons que les Venitiés ne font grand' estime des Aigrettes, & moins des Butors, & quasi point du tout des Pales: desquels toutesfois les François font moult grand cas. Pline & Macrobe parlants du Flambart, dient que quelques Empereurs ont eu extreme friandise d'en manger les langues. Mais Galien au troisieme liure des aliments, est d'opinion contraire, disant que qui voudroit parler des langues des oyseaux, pour en donner nourriture aux personnes, luy sembleroit estre babillard. Et de vray il n'est oyseau qui ait langue charnuë, qu'on ne trouue dure, ou s'il y a rien de bon, c'est si peu, qu'à peine s'en peut on appercevoir. Quand au demeurât, la chair en est viande royale. La Pie de mer, qu'on interprete Hematopus, est de tresmauais manger. Quant à la Cigogne, Pline disoit au dixiesme liure de l'histoire naturelle, chapitre vingtroisieme: *Cornelius Nepos, qui diui Augusti principatu obiit, cum scriberet Turdos paulò ante captos saginari, addidit Ciconias magis placere*

*Quels  
oyseaux  
de riuere  
sont meil-  
leurs à man-  
ger.*

*quàm Grues, cum hæc nunc ales inter primas expetatur, illam nemo velit attigisse.* C'est donc à dire qu'on mangeoit la Cigogne du temps de Pline, & estoit en delices comme est encor maintenant l'Alouette de mer, la Barge, le Cheualier noir, & rouge, entant qu'ils sont seulement prins en hyuer, & sont bien gras, & en bon point, sont estimez de tous habitâs des villes de bonne faueur, qui nous semble à bon droit, sçachants qu'ils sont de bon manger. Les Corliz, la Poullette d'eau sentent merueilleusement le sauuage. Le Martinet pêcheur n'est quasi rien estimé, pource qu'il est gardé sec pour sa couleur exquise. Le Blanculet est singulier en excellence de bonté. Le Rasle noir sent aussi le sauuage, aussi est de mauuaise digestion. Les oyseaux terrestres ont ceste difference entre eux, que les vns sont de grande corpulence, les autres de petite: desquels les vns sont meilleurs que les autres. L'Autruche est viande commune aux Africains, comme à nous vne Oye, ou Cane. Galien au tiers liure des alimets, escrit, que la chair des Ostardes est moyenne entre la chair de Gruë, & la chair d'Oye. La Cane petiere n'est moins louée en bonté que les Perdrix, dont y en a de diuerses sortes, lesquelles, comme aussi le Francolin, & la Gelinote, & Coc de bois, sont iugees faciles à digerer, & engendrer le sang subtil. Lon pense qu'il y a trois sortes de chair au Coc de bois: la premiere chair de sa poitrine est dure comme de bœuf: l'autre plus profonde, ressemble totalement à celle d'un Faïant: & la tierce contre l'os, sent la Perdrix. Les Poulles d'Inde & d'Afrique ont tousiours esté estimees delicâtes en tous repas, encor plus refroidies que chaudes. Les Cailles, encor qu'elles soyent viande dedee pour friandise, ont esté desdaignees, comme encor sont defenduës, sinon à gents bien sains, comme aussi le Rasle de genet. Le Pluuier, la Becasse, qui toutesfois sont viandes d'excellent manger, & de bon goust, engendrent gros sang. Le Paon est estimé es banquets, toutesfois c'est viande durette, comme aussi sont les Poulles de la Guinee. Le Faïant, les Poulles Autruches, & les nostres priuees, avec les Chapons, Poulletes, & Pouillets sont tousiours concedez en toutes maladies. La Calendre, le Cocheuis, l'Alouette, la Farlouze, le Proyer, & autres petits oyseaux terrestres pour estre de seiche temperature, sont plus souuent baillez pour medecine, que pour nourriture: mais à gents sains sont au lieu de grande friandise. Les Corbeaux & Corneilles sont du tout deffenduës, mais les Freus, & Chouettes tant rouge que noire, & aussi la Pie & Corneille emmentee, encor qu'elles soyent dures à digerer, sont mangees en temps d'hyuer, dont les petits sont tendres, lesquels lon mange au printemps. Et pource que c'est grosse viande & melancholique, il n'y a que les gents de basse condition qui sen seruent. Les Ramiers, Bisets, & Pigeons fuyars, & aussi les priuez sont colloquez quasi en mesme temperature, lesquels comme les Turtrelles, & Pigeons priuez, estants morts montrent estre sanguins, & auoir la chair noire. Parquoy sont communemét estimez par trop chauds. Il n'est aucune nation qui vueille bõnement manger de la chair de Hupe: mais trop bien du Iay, & toutesfois est dure. Les Loriots ne sont en aucune autorité entre nos oyseaux, non plus que toutes les especes de Pics, toutesfois on les mange aux villages. Les Papegaux seruent seulement pour la beauté de leurs plumes, & pour parler en cage. Les Merles noirs & blancs, & le tiers du collier, & aussi la Litorne, le Merle bleu, les Tralles, ou Griues, & Tourets, & Mauuis, l'Estourneau, & Turtrelle sont en semblable comparaison de faueur & bonté.

L'Epeiche

*Differéce  
entre les  
oyseaux  
terrestres.*

*Trois sortes de  
chair aux  
Coc de  
bois.*

L'Epeiche, le Tercot, le Grimpreau, & le Ternier ne sont grandement estimez, cō-bien que quand on les a prins à la pipee, on les rotist, & mange à la maniere des dessusdits. Tous petits oyssillons qui hantēt les hayes, & buissons sont quasi d'une mesme liuree: mais il y a electiō entre eux, tāt à cause de leur pasturage, que pour ce qu'ils sont de diuerſes meurs. Toutes especes de Moineaux, qu'on nomme autrement Paisses (au iugemēt de Galien au tiers liure des aliments) sont de plus dure digestion que les Pigeons, Poulles, Perdrix, & Francolins: mais moins durs que les Griues, Merles, Ramiers, & Turtelles. Le Becafigue, ou Piuoine est es delices des seigneurs d'Italie. Les Rossignols, Fauuettes rouſſe & brune, Rougegorge sont prins l'estē allāt boire en quelque mare des forests: tous lesquels sont de tresbon gouſt. Il y en a d'autres qu'on ne mange point, pour ce qu'ils n'ont rien de chair en leurs corps qui en vaille l'abillage, comme es petites Mesanges, au Poul ou Soulicie, au Roitelet, au Serin. Les Cretes ne mangent pas le Guespier nommé *Apiaſter*, non plus que nous n'estimons beaucoup les Irondelles. Les Bruants, Grosbecs, Linotes, & Picauerets, les Montains, & Pinſons, Chardonnerets, Tarins, Verdiers, Lauandieres, Bergerettes sont quelque fois mangez, tant pour ce qu'on en prend grande quantite, que pour ce qu'ils sont gras en hyuer. C'est merueille que l'estomach de l'homme puisse faire son profit de toutes manieres d'oyseaux, & toutesfois y en a plusieurs dont les chiens affamez ne veulent gouſter.

Discours sur les principales friandises es banquets de diuerſes nations: & des viandes qui ont estē exquises es aprests, tāt des anciens seigneurs, que modernes: & de leur maniere de seruir à table.

## CHAP. XXI.



Pres auoir estēdu nostre parler sur diuerſes matieres appartenātes à la generation des oyseaux, en comparaiſon de celle de plusieurs autres animaux & plantes, auant finir ce premier liure, voulons encor confeter nostre maniere de viure de maintenāt & de seruir à table, avec celle des estrangers, & raportāt le tout à la maniere des anciens, aurons plaisir de ſçauoir l'estimation sur la diuerſite de leurs friandises & viandes exquises. Parquoy il est à presupposer que comme nous auons profit, & plaisir de veoir les liures ecrits, les vns de mille, les autres de deux mille, & trois mil ans, contenant ce dont les plus riches, & pauvres de ce temps là se souloyent festoyer en leurs repas, aussi que d'icy à autant d'ans qu'il y a que les susdits ont ecrit, ceux qui voirront ce discours, ne le trouueront moins à leur grē qu'à nous est de veoir maintenāt ce qu'ils nous en ont ecrit. Et tout ainsi qu'ils n'ot desdeigné nous mettre la maniere de viure de leur temps, aussi ne sera hors de nostre obseruation en la nature des oyseaux en dire sommaiment quelque petit mot: Car celui qui entrepredit assembler les ecrits des auteurs qui en ont parlé, pourroit trouuer matiere suffisante pour en composer un liure. Si entremettōs les mesmes paroles de plusieurs auteurs Latins, ne pretēdōs l'estēdre comme beaucoup d'hommes, qui en repetant quelques propos, dient que le Roy le leur a ainsi prononcē, voulants par ce qu'on croye qu'ils ont faueur

de parler avec luy, ou cōme aduient des autres qui entre-lardent leurs liurets de mots Latins, Grecs, & Hebrieux sans raison, voullants que ce soit enseigne pour les faire aparoitre estre meslez de diuerfes langues. Mais l'auons fait pour monstrer que lesdits auteurs parlants des banquets & friandises anciēnes, y ont tousiours entremeslé quelque nom d'oyseau, duquel nous voulons seruir à ce propos. Nous monstrerons que la coustume des pais & l'opinion des hommes fait, qu'ils estiment les viandes, & les aiment ou haïssent plus ou moins: Car anciennemēt, lors que la loy ne les contraignoit à estire leur delice en chair, en choses venues de terre, ou en poisson pour les mager à iours deputez, ils se nourrissoyent egalemēt ou d'herbages, ou de chair, ou de poisson. Encor pour le iourd'hui les Turcs y ont leurs delices, sans qu'il leur soit defendu de s'en abstenir à l'vn iour, non plus qu'à l'autre. Donc parlants des viādes & de l'appareil des bāquets, pouuōs comprēdre quasi toutes les plus exquises friādises es trois susdites choses cōme lon voirra par cy apres. Parquoy lors qu'il estoit libre aux Payés de mager herbages, chair, ou poisson, sans q̄ la loy les y contraignist (car les Iuifs ont tousiours eu leurs cerimonies à part) il estoit au choix de chascun de se nourrir tous les iours de ce qui luy venoit en appetit. Et si les hommes d'estude curieux des bōnes choses, ne l'eussent mis par escrit, nous ne pourrions maintenāt asseoir aucū iugemēt sur telle maniere de viure, ne dire que nostre facon de faire conuienne, ou soit differēte à la leur. Aussi ferons voir que les anciens, de quelque langue qu'ils fussent, au pais du leuant, ne souloyent permettre que leurs femmes banquetassent pesse-mesle avec eux, comme lon fait maintenant es regions Septentrionales, ou ils ont acoustumē leur donner le lieu le plus honorable entre les assitants, qui est vn point de grande consideration pour entendre la difference qui estoit entre les Romains, & les Grecs. Et si quelqu'vn s'enqueroit de cecy, & le mettoit par escrit, ne feroit chose qui en meritoit lecture, n'estoit pour conferer les choses anciēnes avec les modernes: Car on voit encor pour le iourd'hui que les Turcs, les Grecs, & les Iuifs retiēnent ie ne sçay quoy de leur antiquité: Car mesmement les hommes des mestiers mecaniques boyuent & mangent à part separez de leurs femmes. Que doyuent donc faire les autres de plus grand estat: Mais quant à nous, croyōs que la coustume à tousiours esté entre les nostres, que les femmes ayent obtenu lieu, & degré honorable es assemblees au dessus des hommes, & qu'il n'y eut onc nation en quelque pais que ce soit, que les personnes n'ayent eu vn certain lieu depute en leurs logis, dedié pour y manger, separe de celuy auquel ils auoyent acoustumē dormir: & qu'ils ne l'ayent apropié selon les saisons de l'annee. Car nous cerchōs les sales aēres pour l'esté, & nous enfermōs l'hyuer en lieu chaud. Les anciēns aussi estifoyent diuerfes places en leurs maisons pour prēdre leurs repas selon diuerfes saisons de l'annee, l'vne pour l'esté, l'autre pour l'hyuer. C'est ce que Vitruue a entendu, escriuāt le septiesme chapitre du sixiesme liure, ou il dit: *Hyberna triclinia, & balnearia occidentem hybernum spectant: Triclinia verna, & autūnalia ad orientem; Aestiuā ad septentrionem.* Mais en mangeant ils estoient assis sur des tapiz, & contrepointes appuyez sur des oreillers: comme font maintenant les Turcs qui mangent à plat de terre. Les Grecs n'ont leur table esleuee de terre gueres plus de deux pieds de haulteur. Or puisque voulons faire voir les mets qu'on a seruis deuant quelques Empereurs Romains estimez friands oultre mesure, confererons leurs viandes,

*Turcs,  
Grecs, &  
Iuifs ne  
boyent &  
magent  
avec leurs  
femmes.  
Coustume  
de France  
touchāt le  
boire, &  
manger.  
Coustume  
des anciēns  
à prendre  
leurs re-  
pas.  
Coustume  
des Turcs,  
& Grecs,  
touchant  
leurs re-  
pas.*

viandes, & leurs appareils anciens avec noz apprests modernes, & possible qu'on ne trouuera comparaison d'excellence de leur friandise à la nostre. Mais pour la difficulté qui seroit trouuee es noms propres des animaux, & plusieurs autres choses en diuers auteurs, serons contraints mettre les clausules Latines, autrement les propos en seroient mal intelligibles, sçachants qu'ils ne peuuent estre si bien entenduz en ceste langue. Ceux qui péfent que les anciens ne faisoient deux repas par iour, comme lon fait maintenant, sont en erreur: car nous trouuons par Hypocrates, Galien, & autres Grecs, qu'ils disnoyent au matin, & souppoyent au soir ainsi que nous: toutesfois les Turcs font autrement. Macrobe auteur Latin descriuant la friandise des anciens Romains au treziesme chap. du tiers liure des Saturnales a escrit telle chose: *Accipite inter grauisimas personas (dit il) non desuisse luxuriam. Refero enim pontificis vetustissimam cenam, quae scripta est in indice quarto Metelli illius pontificis maximi, in haec verba. Ante diem nonum calend. Septembris, quo die Lentulus flamen Martialis inauguratus est, domus ornata fuit, triclinia lectis cburneis strata fuerunt, Duobus tricliniis pontifices cubuerunt, Quintus Catulus, &c. In tertio Popilia, Perpenia, Licinia, Aruucia, &c. Cecy montre que les femmes Romaines n'estoyent à table puelle-messe avec les hommes, mais qu'elles auoyent leur table à part. Peu apres dit: *Ante cenam Echinos, Ostreas crudas quantum vellent, Peloridas, Spondylos, Turdum, Asparagos subius Gallinam alilem, Patinam Ostrearum, Peloridum: Balanos nigros, Balanos albos. Iterum Spondylos, Glycomaridas, Vrticas, Ficedulas, Palumbos (ou bien) Lumbos caprugnos, & aprugnos: Altilia ex farina inuoluta, Ficedulas, Murices, & Purpuras. In cena summa, sincipit aprugnum, Patinam piscium, Patinam Suminis, Anates, Querquedulae elixas, Lepores, Altilia assa, Amylum, panes, Picentes. Vbi iam luxuria tunc accusaretur: quando tot rebus facta fuit cena pontificum? Ipsa verò edulium genera quam dictu turpia? Nam Cincius in suasionem legis Fanniae obiecit seculo suo, quod porcum Troianum mensis inferat. Quem illi ideo sic vocabant, quasi aliis inclusis animalibus grauidum, ut ille Troianus equus grauidus armatis fuit, &c.* Si maintenant lon auoit fait vn festin de telles viandes ce seroit par moquerie: car ce qu'il nomme Echinos, nous l'interpretos Herissons de mer, qui sont gros comme œufs, & ronds comme esteufs, & couuerts de longues espinez: qui n'est guere bonne viande. Ceux qui habitent le long des riuages de nostre grand mer, les nomment Chastaignes de mer: mais ils n'en mangent point: car à la verité, ils sont fades à manger. Les autres mets estoyent des Huîtres crues, puis apres des Palourdes: ce qu'il nomme Spondylus, se trouue bien en nos riuages attaché aux rocs de nostre Ocean, comme auons prouué au liure des poissons: mais ne leur sçauons aucun nom François, sinon qu'on les voulust nommer Truffes de mer. Puis apres ils met des Griues, & Asperges dessous vne Poulle grasse, puis des Huîtres. Ce qu'il nomme Balanos albos & nigros, ne peuuet estre exprimez de nom François, non plus que Spondylus & Glycimeris. Ce qu'il entent pour Vrtica, est vn poisson qui est nommé Cul d'asne. Semble que Ficedula soit vn Piuoine: puis il dit Palumbos, ce sont Ramiers: pour Lumbos aprugnos, & caprugnos, fault entendre vne longe de sanglier, & Cheureau: & ou il dit Altilia & Ficedulas ex farina inuoluta, se peut dire de la volaille & Piuoines mis en paste: & pour Murices & purpuras, lon peut interpreter vne maniere de Limats de mer. Or à fin de faire voir que n'auons choisy ce passage mal à propos, lon pourra cognoistre par iceluy, que tout ce qui est cy dessus nommé, estoit pour entree de ta-*

Cōparai-  
sō des an-  
ciens appa-  
reils de  
viādes a-  
uec les mo-  
dernes.

Interpre-  
tatio d'un  
passage de  
Macrobe  
descriuant  
la friandise  
des Ro-  
mains.

ble: car il à desia dit, *ante cœnam*: & maintenant suyuant le mesme texte, il adiouste, *In cœna*: comme nous dirions maintenant au second seruire. Pour *Sumina*, se peuent dire des tettes des Truyes, qui ont nouuellement cochonné: les Italiens les nomment maintenât *Scrofa*: & pour *Sinciput aprugnum*, des groings de pourceau Sanglier: puis pour *Patina piscium*, des poissons cuits en saulse dedens la poëste, côme aussi *Patina suminis*, les tettes de Truye cuites tout de mesme. Pour *Anates*, Canes: pour *Querquedulas elixas*, Sarcelles bouillies: *Lepores*, Lieures: *Altilia assa*, volailles roties: *Amylum*, de l'empois: & *Panes Picentes*, des pains de ce pais là. Martial en à escrit au treiziesme liure, en ceste maniere:

*Picentina Ceres niueo sic ne Elare crescit,*

*Vt leuis accepta spongia turget aqua.*

Il semble par tel apprest qu'on ne les seruoit que de l'entree de table, & de second mets: Car ou il escrit *Panes Picentes*, on se peut douter, que c'est pour le dernier seruire: car il y failloit du pain pour mager avec les autres entremets, n'estoit qu'on les péfast tels que nos Goffres, Cassemuseaux, Craquelins, & Eschauldez. Toutefois y à encor autre soupeçó qu'ó leur seruoit l'issuë de table avec les fruits. Martial au quarente & huitiesme epigramme du dixiesme liure, à dit en ceste maniere: *Saturis mitia poma dabo*. Toutesfois qui voudroit en faire reigle generale se trouueroit court: car ne les Espagnols, Portugalois, Anglois, Flamans, Italiens, Hongrois, Almans, & tous autres subiets à l'Eglise Romaine, n'ont telle magnificence en leurs appareils en matiere de viandes, que les François. Et de vray les François ont ie ne scay quelle maiesté plus grande: car on leur sert mille petits desguisements de chairs, pour l'entree de table, en diuerses pieces de vaisselles: qui est plus pour la ceremonie, qu'autrement: esquelles lon met le plus souuent tout ce qui est de mol, & liquide, & qui se doit seruir chaud: comme sont potages, fricassees, hachis, & salades. Ce premier seruire est ce qu'on nomme l'entree de table. Le second seruire est du roty & bouilly, de diuerses especes de chairs, tant d'oyseaux que d'autres diuers animaux terrestres: scachant (comme dit est) qu'il n'est question de poisson à iours de chair. Mais encor que ce soit à iour de poisson, il y aura tel ordre au seruire, comme aux iours de chair: d'autant que lon sert aussi bien pour l'entree, & pour le second seruire, comme pour le dessert, qui nous est quasi commun avec les anciens. L'issuë de table ordinairement nous est de choses froides, côme de fructages, laitages, & douceurs. Il appert par ce qu'auôs ia allegué, que les anciens seruoient chair, & poisson en leurs banquetts. Mais c'est à s'emerueiller des François, qui se delectent si fort en la variete des viades tellemét qu'au repas d'un simple bourgeois lo voirra deux, ou trois, ou quatre douzaines de vaisselles salies, qui sont assez pour empescher deux hommes vn iour pour les nettoyer. C'est bié loing de la façon des anciens, qui en leurs grandeurs, & seigneuries n'auoyent accoustumé mettre ne seruiettes, ne couteaux sur table, n'en bailler à ceux qui venoyent mager avec eux. Martial l' à signifié au douziesme liure en vn long epigramme, en ceste maniere:

*Hermogenes tantus mapparum, Pontice, sur est, &c.*

Et sur la fin:

*Ad cœnam Hermogenes mappam non attulit vnquam:*

*A cœna semper rettulit Hermogenes.*

Toutesfois qu'en ce mesme epigramme il semble monstret qu'il y auoit aussi des seruiettes

Ordre de  
seruir sur  
table en  
France.

feruicttes de table: Car il dit,

*Attulerat mappam nemo, dum furta timentur,*

*Mantile è mensa surripit Hermogenes.*

Nous lisons quasi choses semblables en Aulugelle, en l'huitiesme chapitre du quinziesme liure *Noctium atticarum*, en ceste maniere: *Præfeti popinæ, atque luxuria negant carnam lautam esse, nisi cum libentissime editum auferatur, & alia esca melior, atque amplior succenturietur. Is nunc flos carni habeatur inter istos, quibus sumptus, & fastidium profacetiis procedit, qui negant ullam aut præter Ficedulam totam comesse oportere. Caterarum auium atque altilium nisi tantum apponatur, ut à cluniculis inferiori parte saturi fiant, conuiuium putant inopia sordere. Superiorem partem auium, atque altilium qui edunt, eos palatum non habere. Si proportione crescit luxuria, & debere epulas crescere. Videte quid relinquitur, nisi ut delibari sibi carnas iubeant, ne edendo defatigentur, quando stratus auro, argento, purpura, amplior aliquot hominibus quam diis immortalibus adornatur.* Et au feiziesme chapitre du septiesme liure, detestant les friandises de son temps, à inferé les vers d'Euripide tresancien poëte; contenant telle sentence: *Quelle chose est en plus prompt usage pour nourrir les mortels, que le don de Ceres, & le breuuage d'eau? Mais l'abondance est ce qui les esmeut à rechercher les friandises des autres viandes. Genera autem (dit il) nominatque edulium, & domicilia ciborum omnibus aliis præstata, quæ profunda ingluuies vestigauit, quæ Varro opprobrians executus est, hæc sunt ferme, quantum nobis memoria est: Pausus è Samo, Phrygia Attagenæ, Grues Melissa, Hædus ex Ambracia, Pelamis Chalcedonia, Murena Tartessia, Aselli Pessinuntij, Ostrea Tarentina, Pectunculus Chius, Elops Rhodius, Scari Cilices, Nuces Thasia, Palma Aegyptia, Glans Iberica. Hanc autem gula peragrantis, & in succos insuetos inquirentis industriam, atque has vndique vrsus indagines cupidiarum maiore detestatione dignas censuimus, &c.* Toutesfois qu'iceluy considerat les choses de plus loing, & escriuant la frugalité qui estoit enuers le peuple Romain auant qu'il fust creu en son extreme grandeur, à intitulé le tiltre du vingt & quattiesme chapitre du second liure, *De vetere parsimonia, de que antiquis legibus sumptuariis populi Romani.* Et Macrobe au dix-septiesme chapitre de son tiets liure, prenant le mesme argument à escrit, *De legibus latis contra luxuriam veterum Romanorum.* Mais Pline plus ancien que les susdits, à encor mieux dit au quattiesme chapitre du dix-neufiesme liure, en ceste maniere. *Roma quidem per se hortus ager pauperis erat. Ex horto plebei macellum, quantum innocentiore victu? Mergi enim credo in profunda satius est, & ostrearum genera naufragio exquiri, aues ultra Phasidem annem peti, & fabulosa quidem terrore tutas, imò sic preciosiores. Alias in Numidia, atque Aethyopia in sepulchris aucupari, aut pugnare cum feris mandi ab eo cupientem quod mandat alius. At hercule quam vilia hæc, quam parata voluptati, satietatique, nisi eadem quæ vbiq; indignatio occurreret? Puis apres il dit: Hortorum Cato prædicat caules: hinc primum agricolæ estimabantur præsci, & sic statim faciebant iudicium, nequam esse in domo matrem familias (etenim hæc cura femina dicebatur) vbi indiligens esset hortus. Quippe è carnario, aut macello viuendum esse. Nec caules (ut nunc) maxime probant, dantes pulmentaria quæ egerent alio pulmentario. Id erat oleo parcere. Nam gari desideria etiam erant in exprobratione. Horti maxime placebant, quia non egerent igni, parcerent que ligno, expedita res & parata semper: vnde & acetaria appellabantur, facilia concoqui, nec oneratura sensum cibo, & quæ minime accenderent ad desiderium panis, &c.*



*Viades di-  
merfes selò  
les saisons  
de l'annee.*

*Viades di-  
merfes à fai-  
re vn bā-  
quet.*

Mais tout ainsi que diuerfes saisons de l'annee nous liurēt diuerfes manieres de viandes pour nostre vsage, tout ainsi sçauent s'en aocommoder pour leur vie, les ayants recueillies en leur saison, & conseruees en diuerfes manieres: car comme il n'y à rien de plus exquis es festins qu'on fait au printemps que d'y voir quelques ieunes volailles tēdres pour leur aage, aussi l'hyuer lors qu'on les à bien nourritz & gras, en sont trouuez meilleurs. Parquoy apres auoir escrit les mets des anciens, extraicts de leurs liures, mettrōs encor les nostres, selon qu'on les sert communemēt à la maniere Françoysse, selon que l'auons extrait d'un petit liuret intitulé, Le memoire pour faire vn escriteau pour vn banquet, nous auons pensē meriter pouuoir estre inferé en cest endroit, pour la diuersité des noms Frāçoys qu'on y trouue. Quand tu voudras faire vn banquet (dit il) regarde en ce chapitre & tu trouueras des memoires pour fairē ton escriteau. Premierement auras Chapons pelerins, Cercelles confites, Lions de blanc chapon, Andouilles de Gelee, venaison de Sanglier aux marrons, Crefme fromentee, Perdris à la tonnolette, Pastez à la tonnolette, Pastez de venaison, Sallades vertes, Sallades d'entre-mets. Autrement, trouueras Faifans, Leuraux, Butors, venaison de Cheureau, Pluuiers, pastez d'Allouettes, Gelee en poincte de diamant, Paons reuestuz, Pigeonneaux, Cheureaux farcis, Oysons à la maluoisiē, Pieds à la faulce d'enfer, plus à esturgeon, Perdris, Connins, Cercelles, Poussins au vinaigre, pastez de Pigeons, Pastez de venaison, Cheureaux au fromage de Millan, Gelee embree, Gelee mouluē, Gelee blanche picquee, Tanches Lombardes, Taillis d'Angleterre, Marsouin contrefait, Iaspe, Oliues, Perce-pierre, Pourpier confit, Concombres confits. Patisserie: Pastez de coings, Escussions de gelee, Tartes fanaydes, Blanc manger, Fleurs de lis de gelee, Gasteaux fucillettez, Tartes d'Angleterre, Bauldriers de pōmes, Flaiols, pastez de Marrons, Tartes de crefme, Angelots de gelee, Sallades de poires de bon crestien, Poires à l'hypocras, Poires de bon crestien entieres, Gaultres coulissēs, Estriers de pruneaux, Biscuit, Bignet, Nefles à l'hypocras, Hypocras, Marchepin, Pōmes au gastelin. Autrement: Sallades de laitues, Cailles au laurier, Fromētee à venaison salee, Perdris aux capres, Soleil de blac chapon, venaison aux nauets, Gelee vndee, pastez de Chapon, Gasteaux Italiens, Saulcissēs de veau, Andouilles de gelee. Autrement: Sallades blanches, Oysons farcis, Pigeons de bois, Chapons gras de Lodun, Pluuiers, Cheureaux, Herons, venaison de sanglier, Pastez de Cercelles, Gelee dechiquetee, Sallade de houbelon, Asperges, Pastez d'Artichaux, Artichaux à la poyurade, Lambons de Mazence, Blanc manger, Sallades vertes, Sallades blāches, Connins à la grenade, Poulletz, Cercelles, hure de Sanglier, longes de Bœuf, Friteaux, Bignets, Pasquenades, Crefme de Mesles, Limonts confits, Papillons de marrons, Gasteau ioly, Escus de gelee, Lesches Lombardes. Plus, Perdris à l'orange, Ceruelats, ciuē de Cerf aux naueaux, langues de Mouton à la vinaigrette, pastez de Becasse au bec doré, pastez de pieds de Bœuf, pastez de langues de Bœuf, Paons reuestus, Tarte de vin blanc, Testes de cheureaux, Chapons rotiz, Cercelles, Butors, Pigeons, Chapons, Citrons, pastez d'Allouettes, pastez de pieds de Mouton, Tarte ancienne. Plus: Saulce de veau, Faifans, Pluuiers, Poullets, Oysons, Lapereaux, Oliues, pastez de Pigeons, Fontaine de gelee, Ramiers en poyurade, Tartes de pommes, Herons, Becasse à lequefat, Allouettes, Tartes de mouelle de Bœuf, pastes de Poulets, Oriflants de gelee, Mouft, Tartes

de pruneaux, Perches, Becaffes, Leüraux, Cailles, Cines, Albanois, Paftez de pommes, Tartes angouloufées, Tartes de pômes hachees bié en broc, venaifon de Cheureau, Hure de fanglier, Gelee commune, Neige en romarin, Paftez de Coings; Tartes de crefme, Tartes d'Angleterre, Gafteaux feuilletéz, Gafteaux ioyeux, Fromage plaifantin, Butors, petits Poulfins. Plus, Riffoles, petits Chouz tous chaulds, Gaftelets baucux, Ratons de fromage, Poires à l'ypocras, Poires en fallade, Marrons, Pommes de Capandu, Sallade de Citrons, Sallade de Grenade, Efcus de gelee. Nous n'auons entrepris nommer tout ce qu'on pourroit bien nombrer entre les mets des feftins, toutesfois que qui le voudroit lire, le trouuera au quatriefme de Pantagruél, au lieu ou il parle des gaftrulates. Quant à noftre part, nous eftimons que les autres nations ne fcauroyent tant nommer de mets en leur langue, que les François: Car encor que Martial au quatorfiefme liure parlant De *Piftore dulciario*, qu'interpretons vn fucrier, ait dit,

*Mille tibi dulces operum manus ifta figuras*

*Extruet, huic vni parca laborat apis:*

Si eft-ce qu'ils n'auoyent noms propres pour les nommer, comme nous faifons maintenant les noftres. Les Turcs me femblent retenir beaucoup de la maniere des anciens Romains en leur manger, à qui lon auoit accouftumé apporter vn grand plat, contenant ce qu'on deuoit manger, comme pain, & chair, miles en plusieurs autres petites vaiffelles, efquelles eftoit la viande qu'on auoit feruie. La maniere de feruir les Princes François, à noftre iugemét, excède toutes les autres en honnefteté, & ceremonies bien ordonnées: & croy que ce que les panetiers de la court nomment Nefs, eft ce que les anciens Empereurs, & Pontifes Romains nommoient en Latin, *Delphini*. Vne ceremonie eft gardée en noftre France, que nulle autre nation n'a accouftumé faire: C'eft, qu'es mefnages & mefmemét des perfonnes priuees, lon ne met vaiffeau, ne voirre deffus table pour boire: car fi quelqu'un à foit, on luy en apporte du buffet, fur lequel lon tient les vafes, & autres vtensiles d'argét, ou vaiffelles en parures. Il ne fut onc que les feigneurs anciens n'ayent eu leurs fommeliers, & efchansons en office different, comme eft maintenant à noftre mode: mais ie doute s'ils auoyent des efçuiers trenchants, qui leurs coupaffent les viandes deuant eux. Quelles qu'ayent esté les delices, les repas, le viure des anciens ou modernes, il n'eft aucun qui ne fçache que c'eft le lieu, auquel les hommes tiennent diuers propos: car lors se trouuants en tranquillité d'efprit, apres auoir vacqué grâde partie du iour à leurs exprés affaires, & principalement en lieu propice au foupper, chaque perfonne se trouuant en ces guogues, prononce mots ioyeux: Car côme les hommes pour se maintenir en eſtre, se ſentent auoir affaire des biens de nature, ils veulent maintenir leur eſprit, & ſuſtenter le corps, & ſont contraincts vacquer à leur deuoir, pour n'auoir deſſault de nourriture. Car il n'eft homme qui ſoit exépt d'un certain deuoir deu à tout corps animé. Parquoy l'homme prenant ſon repas prononce ſon langage, ſelon l'entretien de la compagnie preſente: Car encor qu'il ſoit à part ſoy, ou il eſt pire qu'un autre animal, il fait quelque diſcours en ſoy meſme. Voyons vn oyſillon tant en ſa liberté, qu'eſclaué, il ne ſe peut tenir qu'il ne murmure touſiours quelque choſe: tout ainſi l'homme au moins ſ'il enſuit la loy de nature, ſe trouuant en aſſemblee pareille à luy, communique ce que luy eſt aduenü de nouueau en la iournee. A l'exéple de quoy lon

*Maniere de ſeruir les anciens Romains à table.*

*Honneſtété à ſeruir les Princes à table ſeruir en buffet.*

*Les repas propres à tenir propos.*

peut reprouuer l'austerité de ceux qui font autrement. Parquoy telles que font les assemblees, tels sont les propos qui y sont tenus: car entre hommes de sçauoir, modestes, & d'autorité, lon n'y entend autre propos que de science, chose d'estat, & de philosophie: toutesfois que le plus souuent ceux qui se pésent demis-dieux terrestres, & qui s'effayent de prononcer en iuges, se font moquer d'eux. Car encor que leur reuenu les maintienne en autorité, si est-ce qu'ils sont subiects aux iugemens de ceux qui les oyent parler. Bien est vray qu'il est en leur puissance de faire estaller force viandes sur table: toutesfois il n'y a charcutier qui n'en fist bien autant, ains encor plus d'extremement, s'il en auoit le reuenu. Quelques vns parlans des choses produictes en nature, ont esté ouïs, qui ont maintenu qu'il y a

Contre  
ceux qui  
mettent  
deux mil  
sortes d'oy  
seaux.

de deux mil sortes d'oyseaux, & deux fois autant de poissons, & innumerables especes de bestes à quatre pieds: ausquels auons quelques fois respondu, que tout homme raisonnable doit tellement borner son dire, qu'il y constituë quelque fin. Car qui nieroit qu'il n'y eust de deux mille sortes d'oyseaux, ou dix mille, n'estant assureé de l'infiny ouurage de nature, ne seroit reputé sage. Mais l'homme de bon iugement qui a beaucoup pratiqué de bonnes choses, se propose vn arrest pour la certitude sur la cognoissance des choses naturelles. Car si quelcun maintenoit deux mil especes d'oyseaux, seroit come celuy qui diroit, qu'il est plusieurs modes, & qu'il y a vn Soleil, & vne Lune en chascun mode, qui est chose du tout incroyable. Toutesfois que le souuerain conditeur des choses animees a donné la perspicacité, & entendement à l'homme, & a voulu qu'il fust en sa puissance de nombrer à peu pres les choses produites es elements, qui sont faictes pour son vsage. Parquoy semble qu'il n'est du tout hors de la puissance de l'homme diligēt obseruateur des choses, de les reduire iusques à vn certain nombre. Aristote & les autres anciens en ont parlé de la plus part d'iceux. Parquoy dirons librement selon

Combiē  
a d'espe-  
ces de pois-  
sons, oyse-  
aux, bestes  
à quatre  
pieds, ser-  
pens, ar-  
bres, &  
herbes.

Animas  
lium cētū  
septua-  
ginta sex  
genera.

nostre iugement qu'il est hors de la puissance des hommes de trouuer à peu pres plus de cinq cents especes de poissons, plus de trois cents sortes d'oyseaux, & plus de trois cents de bestes à quatre pieds, & plus de quarante diuersitez de serpents, & plus de trois cēt's choses propres à manger, issuës des herbes, ou des arbres: Sçachāts mesmement qu'il y a plus de mil ans qu'un discours tel qu'est cestuy cy a esté mis en auant entre les gens de sçauoir. Pline nous en est témoin, qui à l'vnziesme chapitre du trente & deuziesme liure, fait apparoir bone partie de ce qu'auōs dit, parlant en ceste maniere, *Peracta aquatiliū dote, non alienū videtur indicare per tot maria tam vasta, & tot millibus passuum terra infusa, extraque circumdata mensura penē ipsius mundi, quæ intelligentur animalia centū septuaginta sex omnium generū esse, & a que nominatim cōplecti. Quod in terrestribus, volucrisque fieri nō quit. Neque enim omnis Indiæ, Athyopiæque, aut Scythiæ, desertorūve nouimus feras aut volucres, cū bo minū ipsorū multo plurimæ sint differentiæ quas inuenire potuimus. Accedat his Taprobane, insulæque aliæ Oceani fabulosè narratæ. Profectò conueniet, non posse omnia genera in contēplationē vniuersam vocari. At hercule in tanto mari Oceano quæcunquē nascuntur certa sunt, notioraque (quod miremur) quæ profundo natura merfit. Quant à ce qu'il dit, non posse omnia genera in contēplationem vniuersam vocari, nous ne voulons entendre qu'on les puisse bien tous cognoistre, mais qu'on en peut approcher de bien pres.*

Diuination des anciens, que les Augures, Arioles, Aruspices, Vaticinateurs, & Nigromanciens souloyent trouuer en contéplant les interieures parties des oyseaux, & autres animaux trepassez, en faisant leurs sacrifices.

## CHAP. XXII.

**L**A auons rendu raison pourquoy les Egyptiens souloyent adorer plusieurs animaux, & quelques oyseaux, & au liure De *edito funere* auons dit qu'ils les souloyent confire lors qu'ils les trouuoient morts par les champs : mais nous en parlerons encor au chapitre de l'Ibis, & de la Cigogne. Il n'est aucune chose moderne qui ne se refente ié ne sçay quoy de l'antiquité : Car les hommes n'ont rien de meilleur que de s'accommoder par les lois & coustumes de leurs ancestres, & moyennant qu'ils le facent avec discretion en comparaison du pire au meilleur, lon n'y trouuera que reprendre. Il est quelques fois nécessaire dire beaucoup en parlant des choses que le vulgaire les ignorant estime petites : telles possible, qu'es diuinations, & aruspices, que certains hommes constituëz en tels offices faisoient anciennement sur les chants des oyseaux : Car ils pretendoyét diuiner les choses futures, ou pour les auoir veu voler, ou de leur auoir regardé les entrailles, ou par leurs contenance. Galien au liure *De sectis philosophorum*, n'a du tout reiecté leur doctrine : Car il escrit ainsi : *Plato, nec non & Stoici diuinatione introducunt, que vel in uis alicuius presentia, vel propria mentis diuinitate, vel soluto personu animo excitatur, præterea Astrologicã, & haruspicinã. Verũ vt hi plura diuinationis genera ponunt, ita omnia Xenophanes, & Epicurus tollunt. Pythagoras haruspicinã tantum improbat. Aristoteles, quẽ sequitur Dicæarchus, duas relinquit, somniã, & furorẽ. Quauis enim animas immortales esse non arbitrentur, eas tamen diuinitatis fatentur cuiusdã esse participes.* Nous auons encor plusieurs autheurs qui font grande mention des anciennes ceremonies, & superstitions de tels sacrificateurs, & principalement Aulugelle en a parlé en diuers chapitres, par lesquels lon peut voir, qu'il aduient souuent que ce, que les hommes introduisent au commencement en bonne partie sous espee de bien faire, est puis apres subtilement mis en valeur iusques à prendre grande autorité : & que quãd quelque chose superficiue se à peu frauduleusement gaigner l'entendement de l'homme, vient à la part fin à luy commander totalement. Mais pour bien declarer cecy, il fault commencer de plus loing. Les anciens voyants aduenir quelques chotés prodigieuses ou es elements, ou en l'estre de nature, principalement en l'ær, en l'eau, ou en terre : cõme quand il pluuoit choses monstruëuses, ou que quelque feu, ou nuëe obscure, fouldre, ou tonnerre les auoit espouentez : ils se conseilloyent à aucuns vaticinateurs, c'est à dire diuinateurs, sur la matiere aduenü : qui faisoient à croire qu'ils diuinoient par leurs sciences, dont y en auoit aucunes nommees Eromacie, Geomancie, Piromancie, & Hydromancie. Encor y en auoit d'autres, auxquels quand les Republicques, ou princes vouloyent faire vne entreprinse hazardeuse, se souloyent conseiller : & iceux estãts constituëz en certaines offices de dignité, estoient diuersement nommez, les vns *Aruspices*, les autres *Arioli* : desquels le peuple pretendoit sçauoir l'isüé de toutes chotes, dont ils seroyent requis. C'estoit la cause,

Ceremonies introduites avec le temps prennent grand accroissement

qu'on adiouſtoit moult grande foy en leurs reſponces. Tels diuinateurs faiſoyent leur miſtere en contemplant les interieures parties tant des oyſeaux, que des autres animaux, ſur leurs ſacrifices. Soit donc mis en queſtion à ſçauoir ſi par l'infpection d'icelles, ils pouuoÿt diuiner les choſes aduenir, & ſ'il y auoit aucune choſe de veriſimilitude en leur fait, dont lon ſe peut aſſeurer de ce qu'ils promettoÿt? Premièrement qui ne ſera bien d'opinion que le commencement de tels Aruſpices, & Arioles ait prins ſa ſource ſoubs eſpece de ſimplicité, & que blandiffant chaſcun, & luy promettant les choſes deſirees (qui eſt le plus grand plaiſir que puiſſe receuoir l'homme en viuant) ait eſté appliquee au commencement aux ceremonies de la religion, & que puis ils y ayent meſlé encor pluſieurs autres choſes auantageuſes pour ceux qui l'exerçoÿent? Car comme le genre humain eſt facilement eſpris des tenebres ſoubs vertu de faulſe religion, & eſt touſiours deſireux de ſçauoir ce qui luy doit aduenir, tout ainſi laiſſant poſſeder ſes ſens à ceſte ſcience, il n'eſt bonnement en luy de ſ'en demettre, eſtât ſaiſy de tel lien, qui à deſia occupé ſon eſprit. Voyant donc que pluſieurs gés doctes, & Senateurs Romains ſ'en ſont voulu entremettre, & l'exercer, il ſemble que ſuperſtition ait touſiours dominé entre les nations de toutes contrees, & qu'il ne fut onc, que les grands ſeigneurs n'ayent bien ſçeu diſſimuler le fait de la verité: Car ſi les Ducs, Roys, & Empereurs, non ſeulement Romains, mais auſſi Egyptiens ſe ſont attribué ce droit, il fault qu'ils ayent entendu qu'il y euſt certitude en la ſcience, ou bien vouluſſent diſſimuler la fallace, & trôperie d'icelle. L'ethimologie de ceſte diction *Auſpiciũ*, nous enſeigne qu'elle vient *ab auibus inſpiciendis*, c'eſt à dire, de regarder les oyſeaux: Comme auſſi *Aruſpiciũ ab aris*: c'eſt à dire de regarder les autels: & de la ló dit que *Arioli* eſtoÿent ceux qui bruſtoÿent les chairs des beſtes ſur les autels. *Auguriũ* eſtoit dit *ab auiu garritu*, c'eſt à dire du deſgorgement des voix d'iceux. Or ſ'il y auoit certitude en leur ſcience, pourquoy ne dure elle encor maintenant? & ſi c'eſtoit fallace, pourquoy en abuſoyent ils le vulgaire ignorant? Lon prouuera bien par diuers paſſages de la Bible que la ſcience des Arioles, Aruſpices, & Augures eſt moult antique. Parquoy lon pourroit penſer que c'eſt de l'inuention des Chaldees, ou Egyptiens, & que les Tuſcains l'ont aprinſe d'iceux. Il y à quelques modernes liſants ce q̄ Cicero en à eſcrit, qui ont penſé q̄ l'origine de ladite ſcience n'en eſtoit plus ancienne que des Tuſcains: mais ſi lon veult confronter les anciens autheurs, il ne ſera mal aiſé de ſ'en rendre eſclarcy. Plinẽ à eſcrit au cinquanteſixieſme chapitre du ſeptieſme liure, qu'un perſonnage nommé Car, ou Caras, trouua les Augures par les oyſeaux: & Delphus trouua ce que les Latins nóment *Aruſpiciũ*, & Thyreſias *Auſpicia auiu*: mais ſi ce n'eſtoit qu'on vouluſt entédre qu'ils en euſſent prins l'inuention des deſſusdits, ou qu'ils fuſſent d'autre nation qu'Italienne, ou Grecque, ſerions d'opinion qu'on trouueroit lieu pour ſ'abuſer. Iamblicus au liure *De Myſteriũ AEgyptiorũ*, à dit les ſuyuantes paroles, qui ſont tout à propos à ceſte matiere. *Superi dant dona paratis, non ſolũ naturaliter, ſed per intellectũ, & liberã voluntatẽ ipſorũ deorũ. Dũ dant ſuorum oſcenta in extis, auibusque, & ſtellarũ nouis prodigiis, &c.* Peu apres: *Viscera in oſtẽtis tranſmutatur contra naturã in animalibus ab anima corũ. In auguriis captandis aues miraculoſẽ mouẽtur ab anima ſua, &c.* Mais qu'on puiſſe bonnement exprimer quelle eſtoit la maniere de proceder en *Auguriũ*, & en *Aruſpiciũ*, & en *Auſpicia auiu*, poſſible qu'il ne ſe peut ſçauoir: car

nous

*Aruſpices, & Arioles ont prins leur ſource ſoubs eſpece de ſimplicité*

*Ethimologies des noms, Auſpiciũ, Aruſpiciũ, & Auguriũ.*

*Sciẽce des Arioles eſt moult antique.*

nous n'en trouuons rien par escrit, sinon que par soupçon. Nous en pourrôs deduire quelque petite chose de certains passages de plusieurs auteurs anciens, tant Hebreux, Grecs, que Latins, qui en ont parlé quelque mot en passant: loinct que nous trouuons, que *Auguriū* & *Aruspiciū*, sont aussi prins pour tout autre enseignement tant des arbres, des poissons, & autres animaux, & aussi des plantes: Car Theophraste au quatriesme chapitre du second liure de l'histoire, des plantes, parlant des choses monstruëuses aduenües sur les plantes, dit en ceste maniere: *Ergo hæc tanquã prodigia, & præter natura normã accidere arbitrantur. Neque enim aruspices ista interpretantur, &c. Ad hæc fortuitã quoque mutationẽ fieri aiunt interdũ fructuũ, nonnũquã arborũ sumatim ipsarũ, quã quidẽ Aruspices ostenta esse existimãt.* Pline parlât des Augures qu'on prenoit des poissons es fontaines, en à péfẽ de mesme, cõme il appert par ce qu'il en escrit au ii. chap. du xxx. liure. *In Cãtabria Tamarici fontes (dit il) in augurio habentur.* Et en mesme passage, *Fons Limyra transire solet in loca vicina, portendens aliquid. Mirũ quoque est, quod cũ piscibus transit. Responã ab his petunt incolæ cibo, quẽ rapiunt annuentes. Si verò euentũ negent, caudis abigunt.* Aristote aussi au second chapitre du sixiesme liure de la nature des bestes, montre qu'on auoit coutume de sacrifier des poules quasi ordinairement. Car il à escrit: *Gallina etiã discifa, talia sub septo, quo loco feminis oma adherent, reperta sunt corpore luteo tota magnitudine oui perfecti: quod pro ostento Augures capiunt.* Mais pource que telles superstitions estoient faites pour diuerses fins, ils auoyent aussi accoustumẽ tuẽr diuerses especes de bestes. Et qu'il soit vray, quand les prestres Romains vouloyent appaiser les iours caniculiers, nommez *Canis ardor*, c'est à dire, la chaleur de l'estoille, que tant eux, que les Grecs nommoient *Procyon*, ils tuoyent des chiens de couleur rousse telle qu'est le chamelot, à fin qu'en les sacrifiant à la Canicule, la chaleur qui gastoit les bleds en esté se rafraichist aucunement par le sacrifice des chiens. Les Romains auoyent les Auspices en si grande recommandation, qu'ils nourrissoyent des Poulfins tout expressement, & les portoyent en tous temps, allants à la guerre tant sur mer que sur terre, ou estants en leurs maisons, pour asfoir leur iugement de la contenance d'iceux, & se regler en ce qu'ils deuroyẽt faire sur les gẽstes, qu'ils voirroyent faire aux Poulfins. Car Suetone en Tybere dit, que *Claudius Pulcher* capitaine Romain, voyant les ennemis sur mer, voulut voir manger les oyseaux: mais iceux refusants le manger, les iecta en la mer pour boire en mespris des Auspices. Suetone dit ainsi. *Claudius Pulcher non pascentibus in auspicando pullis, ac per contemptũ religionis mari demersis, vt biberent, quando esse nolent, &c.* Lors que noz soldats tenoyent les champs, ils mettoyent vn Coc sur leur bagage allants par pais, comme se resentants de la maniere de faire des antiques Auspices Romains: mais nous le faisons à autre fin, car c'est pour enseigner les heures de la nuit. Cicero dit qu'ils n'auoyent pas seulemẽt coutume de regarder les Poulfins en guerre, ains aussi en leurs maisons en priuẽ. Mais les Aruspices auoyẽt autre office different aux Auspices, comme il appert par ce que Tybere ordonna qu'on n'allast se conseiller à eux en secret, & sans tesmoings. Suetone escrit au soixantequatriesme chapitre, en Tybere: *Aruspices secretò, ac sine testibus consuli vetuit.* Donc *Aruspicia*, *Auguria*, & *Auspicia* auoyent diuerses actions, comme tendants à diuerses fins, lesquelles (comme ferons voir par cy apres) n'auoyent non plus de certitude, que la foy que le vulgaire y adiouloit. Or puis qu'il y à eu plu-

*Auguriũ & Aruspiciũ se prennent pour toute sorte de diuination.*

*Augures faits pour diuerses fins.*

*Costume des prestres Romains pour appaiser les iours caniculiers. Les Auspices ont esté en recommandation à Rome.*

*Le coc pourquoy est mis sur le bagage des soldats.*

*Augures, Aruspices, & Auspices auoyẽt diuerses actions.*

fleurs especes de telles friuoles diuinations, & que les vnes se prenoyent de voir manger les oyseaux, les autres de leur marcher, les autres de leur voix & voler, les autres de leur contenance, & que le principal estoit de l'inspection de leurs interieures parties, & que nous cognoissons de ce tēps cy, que toutes ces choses estoient faulces, il fault conclure que lors que les hommes estoient sans la cognoissance de Dieu, les diables faisoient tels miracles, qu'il sembloit que les diuinateurs euocassent les vmbres de l'enfer pour parler à eux. Car s'il y auoit quelque certitude, les seigneurs de la terre, tels que furent les Empereurs Romains, qui n'auoyent rien de plus genereux en leurs pensees, & souhaits, que de commander à leurs Dieux, se fussent réduz immortels. Dequoy lon se peut asseurer que s'ils y eussent trouué quelque chose à leur aduantage, qu'ils n'eussent esté si infortunez sur l'issüe de leur vie: Car eux, qui n'auoyent faulte d'aucune chose duiſante à leurs entreprinſes, ne deuoyent trouuer empeschement à leurs desseings, s'il y eust eu apparence de verité. Mais pource que souuent est aduenü que les responses des Aruspices pouoyent estre conuaincüs faulces, il y auoit tousiours quelque excuse pour eschapper: Car s'ils auoyent failly en ce qui auoit esté mal pronocé, ou ils disoyent que le iour auoit esté infortuné, ou bien que l'animal qu'ils sacrifioyēt estoit de mauuaise couleur, ou bien trouuoient telle autre excuse. Le meilleur estoit que lors qu'ils sacrifioyent les animaux, il sembloit que c'eust esté chose de nulle vertu, s'ils n'eussent proferé quelques paroles de deuotion en tuant les bestes. Il est question de ſçauoir maintenant si la vertu de telles diuinations procedoit des paroles, ou de la mort des bestes, & oyseaux. Si lon disoit que la vertu procede des paroles, il faudroit par cela qu'on determinast telles vertus aux hommes. Parquoy tout ainsi qu'il estoit arresté, que l'homme auoit telle puissance en ces paroles, aussi estoit necessaire qu'il obseruast bien l'ordre de prononcer ce qu'il deuoit dire, à fin qu'il ne nommast quelques paroles les premieres, qui deuoyēt estre les dernieres. Tout ainsi comme il a esté de tous temps commun à toutes personnes, que les hommes ayent eu crainte des maledictions d'autrui, & principalement des hommes vouëz au fait de la religion, tout au contraire il n'y eut onc aucune nation qui n'ait eu plaisir d'ouïr se saluer par son nom. Il nous est commun en France qu'en esternuant prions qu'il soit à bien, toutesfois les Almans, Flamans, & Anglois, & ceux des regions Septentrionales n'ont pas tel vsage, ne aussi les Turcs. Et toutesfois ceste coustume est ancienne, tant aux Grecs, que Latins: come il appert par les mots d'Aristote, & dont Pline au second chapitre du vingthuitiesme liure de l'histoire naturelle, demandant la raison disoit, *Cur sternutamentis salutamur? & aliqui nomine quoque consalutare religiosius putant*. Mais pource que c'est plus grande maieſté d'alleguer l'authorité des premiers autheurs, il semble qu'il auoit prins cela de l'vnziesme chapitre du premier liure de la nature des animaux en Aristote, qui dit que l'esternuër est vn signe augural, reputé sacré, & sainct. *Item pars faciei nasus* (dit il) *quæ meatu præbet spiritui. Aërem enim ea parte reddimus, & accipimus. Sternutamentum quoque eadem agitur parte, quod flatus uniuersi eruptio est. Signum augurale, & vnum ex spirituum omnium generibus sanctum, & sacru.* Il est donc manifeste qu'il y a tousiours eu des grandes ceremonies à garder en la discipline des Augures, & que les hommes l'ont eu pour vsage principal en leur religion, veu que se trouuans en estrange país ne cessoyent pour tant de faire tel sacrifice, comme il appert par ce

*Excuses  
des faul-  
ses respo-  
ses des  
Aruspi-  
ces, & au-  
tres diui-  
nateurs.*

*Coustume  
de France,  
quand on  
esternuë.*

parce qu'Aristote au dix-huictiesme chapitre du mesme liure, en a escrit: *Fellis priuationem* (dit il) *vel in victimis nonnunquam percipi certum est: quippe cum parte quadam agri Chalcidici Euboiæ, fel nullum pecori sit. At in Naxo omnibus ferme quadrupedibus adeo grande, ut aduenæ, qui sacra fecerint, stæpescant, re scilicet prodigij loco sibi arbitantes, non talem esse naturam terræ illius quadrupedum.* Quasi comme s'il disoit, que quelque part que se trouuassent les hommes de sa religion, ils auoyent tousiours accoustumé tuer, & sacrifier des animaux selon leur vsage. Cecy est tout à propos pour prouuer qu'on sacrifioit toutes especes d'animaux, tant oyseaux, & quadrupedes, qu'aussi les poissons, & que les sacrificateurs trouuâts les fiels es vns plus grands, & es autres moindres, ignorants l'anatomie des animaux s'en esmeruilloient, quasi comme de chose prodigieuse. Les hommes pressez du tonnèrre, rauiues, ou tēpestes, n'ont remede plus singulier que de se vouër, & inuoyer leurs dieux par prieres & oraisons: Comme aussi en la peur cōceue de iour ou de nuict, ou par les visions ou illusions qui trompēt noz yeux, certains modernes les nomment Phantomes, retenans ce mot de la diction Greque *Phantasmata*, cōtre lesquelles n'auons meilleur recours que de proferer certaines paroles saintes. Les Ethniques pensoyent que les principales vertuz de leurs sacrificateurs fussent es paroles proferées & edits prononcez tant en vers de rithme qu'en autre maniere: les autres mpartoyent les vertus les vnes aux paroles, & les autres à la mort des bestes. Parquoy les sacrificateurs ont tousiours eu puissance enuers le vulgaire. Si est-ce qu'il n'est pas que les plus sages entendants l'abbus, ne s'en soyent moquez en eux-mesmes. Mais il appert que le vulgaire de mediocre fortune, de quelque cōdition qu'il fust, à plus tost pensé que le principal remede de ses maux, ou de ce qu'il pretend de singulier en ses desirs, estoit fondé sur les paroles prononcees des homes de sa religiō. Et iceluy se fiât en cela, le croyoit sans voir aucune chose: car en telles matieres penseroit faire contre sa conscience, d'en demander l'experience visible. Ceste est la raison pourquoy les Augures, Arioles, & Aruspices, vsoyent de moult grandes ceremonies: Et que lors qu'ils sacrifioyent, il failloit qu'il y eust vn homme deuant le sacrificateur, tenant vn liure escrit, ou estoient les paroles du sacrifiant. Oultre ce il failloit qu'il y eust encor vn autre homme à costé, qui regardast attentiuement ce que le sacrificateur lisoit, à fin qu'il ne laissast quelque parole sans la prononcer, ou bien en transposast quelque autre. Encor failloit vn quart à ce mistere qui faisoit faire silēce entre le peuple, à fin que la voix fust ouyee d'vn chacun: Car c'estoit chose estimée leur denōcer malheur, quand le ministre failloit en la prononciation de ses prieres. Parquoy ils auoyent des musiciens qui iouoyent de quelque maniere de fluste, à fin que nulle autre chose ne fust exaulsee de leurs dieux, que ce qu'ils disoyent en leurs prieres. Soit donc conclu que la puissance des Arioles & Augures estoit telle qu'ils la faisoient valoir enuers le peuple, & qu'ils faisoient valoir leurs coquilles, selon ce qu'ils pensoyent que le peuple les accepteroit. Parquoy il est croyable q̄ les ministres de tels sacrifices estoient tels fins fretez, que ceux à qui les Romains bailloyent leur front à regarder, comme encor maintenant faisons voir noz mains aux Chiromanciens, & à ces gens ramassez nommez Egyptiens, pour nous dire nostre bonne auenture. Mais (comme auōs dit) ce n'est chose nouvelle. Car Iuuenal en sa fixiesme Satyre a dit, *Fronte que manūque Præbebit vati*. Nous pensons souuentesfois les choses autres qu'elles

*Ceremonies es sacrifiques des anciens*

*Quelle estoit la puissance des divinateurs.*



font, & de petites, les crions deux fois plus grandes. Il semble à ouïr nostre vulgaire parlant de Necromantie, que ce soit la chose la plus espouventable du monde, & toutesfois c'est seulement vne science qui print son origine de diuination faite par les charongnes des corps morts: qui depuis à esté tournée à l'iuocation des esprits. Tout ainsi l'art magic n'est ce que le vulgaire pése: car le sçauoir de telle science gist en l'Astrologie, attendu que les Magiciens ont esté ceux desquels auons aprins le cours des cieux, Soleil, Lune, Estoiles, & astres, & tous autres mouuements celestes. Cicero à eu bonne grace à la fin du premier liure de diuination, parlant des faux diuinateurs, qui par mocquerie superstitieuse, promettent richesses, & thesors à autruy, qui toutesfois sont tousiours pauvres belistres, indigents, & malheureux. Les anciens auoient crainte de ceux que les Latins ont nommé *Prestigiatores*, ou *Fascinatores*, qui est chose cõforme à ceux, lesquels, sans sçauoir pourquoy, disons Sorciers. Mais qu'on lise à la verité ce qui en estoit, & ce qui est aduenu de telles fascinations, & prestigiatures, lon trouuera estre abbus sans aucun effect, non plus que ce qu'on raconte des forciers. Tout homme contemplatif aura lieu de se moquer du peuple ignorant, qui pense que les forciers ayent telle puissance, qu'on les estime auoir. Ia à lon veu que plusieurs ont esté condamnez es pais de diuerfes lagues, mais tous pauures idiots hommes forcenez. Ia à lon ouï les iugements de la condamnation de plusieurs, par lesquels lon trouuera que les pauures gents auoyent l'esprit transporté & trouble. Or faut il de deux choses l'unc, que s'ils font nuisance, ce soit pour la vertu de quelque drogue venimeuse baillee par la bouche, ou autrement appliquee: mais selon cela conuiendroit la nommer poison, & eux empoisonneurs. Ou bien nuisent par paroles prononcees, c'est à dire par inuocations: & si par inuocations, il faudroit nommer cela enchantement, & eux enchanteurs: Lon n'à pas souuent veu que gents de grande qualite ayent esté accusez de sortilege: mais tousiours vn tas de pauure quenaille, & gents villageois. Et à dire le vray, vn homme de bon iugement n'apliquera son esprit à choses si folles. Et à fin qu'vn tas de pauures gents de village ne s'y appliquent, nous auons coustume de le leur defendre vne fois la sepmaine. Ceste maniere de parler d'vser d'enchantement & de sorcellerie ainsi prononcee en ceste lanigue, est dite sans que plusieurs sçachent l'origine des dictions. Parquoy pensons que chanter n'est autre chose que pronocer ses veuz, requestes, & oraisons aux Dieux, qu'on inuoque en chantant. C'est de la qu'on à inuété tant de faintises poetiques, comme est en Virgile de Meduse, & de l'enchanteresse Circe, qui par art magic mua les compagnõs d'Vlisses en pourceaux: *Carminibus Circe* (dit il) *socios mutauit Vlissis*. Et elle qui se tenoit en la montaigne Circee pres de Caiete, monstroït faire choses admirables, & effects merueilleux, au moins s'il est vray, ce qu'ils en ont pése. Car Virgile dit en outre que par ses chãsons elle pouuoit gaster les bleds, & les transposer de lieu en autre. *Atque satas* (dit il) *alio vidi traducere messes*. Aussi dit que les hommes en estoient infects, & les pensees des hommes troublees: & que sans poison, ne breuuage, & sans faire playe, le sang humain en estoit espandu: & que par ses seules coniuations suffoquoit les hommes, & les faisoit mourir. Voila dõc comment les anciens pensoyent que les enchantements se feissent par chansons. *Carmina vel celo* (dit Virgile) *possunt deducere lunã*. Cecy est ce qui à esmeu tant de gents à parler du trou de la Sibille: car comme chascun veult repeter quelque souuenance

Necromantie.

Magie gist en Astrologie.

Prestigiatores, Fascinatores Sorciers.

Sorciers nuisent seulement, ou par drogues qu'ils donent, ou par paroles.

Sorcellerie de sedue.

Definitio d'enchãter. Egloga 8.

Le trou de la Sibille.

uenance de son antiquité, aussi la fouenance de l'abitation de Circé est demeurée imprimée en la memoire des païsants, laquelle ils veulent appeller le trou de la Sibile. Aussi auoyent anciennement opinion que les enchanteurs pouuoient arrester le cours des eaux, & faire mille autres choses incroyables, desquelles lon n'a onc veu aucune experience, non plus que des forciers qui font leurs factions par fort, ou hasard: desquels voulants en sçauoir quelque chose, sera trouué que c'est pure fable & mesonge, & ou il n'y a rien de vray. Vne pauure personne troublee, & hors de ses sens, se peut bien imaginer quelque chose supematurelle, & estant atteinte & conuaincuë par tesmoings, aduouër choses incroyables à nostre esprit: mais à la verité nous pensons attribuer ce vice à la maladie. Parquoy lon doit iuger d'eux, comme des gents qui par maladie melancholique, & songes fantastiques s'imaginent diueres choses faulces, qui trompent & troublent leur seus. Les vns pensent deuenir loups, & vont courants par les rues & lieux champêtres, hur- Lycanthro-  
pi.  
Loups gars  
roux. lants comme les loups, dont les medecins les ont nommez *Lycanthropi*, & leur maladie *Lycanthropia*, & en François Loups guaroux. Les autres pensent estre roys, ou Empereurs, & ainsi des autres diuersemēt troublez d'esprit. Mais quand les hommes malings se font imaginez de se venger de leurs ennemis, ils leur peuent bien nuire par poisō. Car n'ofants les assaillir ouuertemēt, ce n'est merueille s'ils songēt mille manieres pour se venger & les endommager frauduleusement. Parquoy ne fault estimer telles gents estre forciers, mais empoisonneurs: & si c'est par poisō, c'est par la vertu de quelque drogue, & non par fort, comme leur nom l'emporte, car le fort est deffendu: mais c'est que les hommes estants plus conuoiteux des choses deffendues, voyants que la loy ne permet les forcelesies, pensent que c'est quelque autre chose, & y adioustants foy, s'essayent en choses impossibles, & là se trouuent si fort deceuz qu'ils sont souuent transportez d'esprit, tellement qu'ils confessent, & aduouēt choses impossibles. Les hommes qui ont faulte de sens, & de vertu naturelle, demeurent les vns opiniatres, & meurent soubstenants vne opinion contraire à celle des autres, comme au contraire il y en a qui se laissent persuader tout ce qu'on veult qu'ils croyent. Qui se sera trouué es assemblees entre diueres nations de langues dissemblables, & aura entamé quelques propos de forcelesie, en entendra en brief encor plus qu'on n'en sçauroit escrire: Car lon n'y trouue iamais fin, non plus qu'en ce qu'on dit des visions de nuit, & en l'interpretation des songes. Et vn homme croyāt beaucoup de telles folies, ne nous semble moins malade, que ceux qui se les font imaginees vrayes: car la raison enseigne, que tous deux ont faulte de bon sens. L'vn a l'imagination & apprehension blece, de penser choses qui ne peuent estre en nature, & les reciter pour vrayes: l'autre a faulte de bon iugemēt, & l'esprit debile de les croire. C'est de là que les hommes se laissent vaincre à leurs passios, à l'exemple de deux, qui en mesme endroit ont affections contraires, l'vne d'amour, l'autre de ialousie. Mais pour ce que cela ne leur peut tousiours durer, ils peuent bien dire lors qu'ils sont retournez à eux, qu'ils sont gueriz de griefue maladie. Si anciennement quelqu'vn estoit transporté d'esprit, il y eut vn prouerbe qui vint des Grecs aux Latins, par lequel on disoit luy estre besoin *Nauigare Anticyrā*: Car le bon Hellebore qui purge l'humeur melancolic dont estoient gueriz les fols, croist en ce païs là. Mais maintenant les François dient à tel malade, qu'il a affaire d'estre mené à saint Mathurin.

*Impossi-  
re des sor-  
ciers.*

*Alkimi-  
stes faif-  
seurs de  
pierre phi-  
lofophale.*

Il y à certains endroits, esquels lon mōstre encor pour l'heure presente choses de plus grande folie, & difficiles à croire, que tout ce qui fut onc recité: mais il n'est libre de le declarer plainement. Toutesfois lon mōstre des paniers plains de plume, des lozanges de voirre, des carreaux de fer, des tuilles, des pierres & caillouz, des faulcilles, des rasoërs, du bois, de l'acier, du drap, des crapaux, des pieces de chair, & telles autres barbouilleries, qu'on dit estre forties hors des corps de certaines personnes malades, & qu'on dit auoir esté gueriés, apres auoir mis hors l'vne des choses susdites, telles fois par l'espaule, l'autre fois par le bras, par la mamelle, l'autre fois par la bouche. Comment qu'il en soit, il n'y à medecin & philosophe oyant ce qu'ils en dient, qui ne s'en elmerucille. Car de cracher de la plume, du voirre, & telles autres choses, cela passe l'entendement des hommes. Somme que le monde n'á esté sans subtiles tromperies en quelque maniere que ce soit aduenu, combien que maintenant n'ayons aucuns de telz ouuriers, qu'auons diuerfement nommez *Aruspices, Arioli, Augures*. Toutesfois il s'en trouue pour le iourd'huy plusieurs qui sont encor plus subtils: tels dis-ie que ceux dont quelques auteurs Latins ont parlé, & qui promettent les royaumes à ceux, desquels ils empruntent, ou demandent vn escu. Ce sont noz abstraçteurs de la quinte essence, les faiseurs de pierre philosophale, qui s'adressent communement à ceux qui ont argent en bourse, & qui croient ce qu'ils dient: Car sans la credulité, & persuasion que les riches ont de tel sçauoir, ils ne se laisseroyent si finement tromper, sans auoir esgard, qu'eux qui n'ont rien, promettent les richesses aux autres: toutesfois que s'il y auoit aucune esperance qu'il fust en leur puissance de tenir ce qu'ils promettent, ce seroit eux mesmes qui se deuroyent enrichir les premiers, & puis besongner pour les autres. Mais puis que nature nous á donné l'intelligence des arrefts quelle á prononcé sur ses productions, & la raison pour quoy elle l'á fait: nous monstrerions grande inconstance de penser choses supernaturelles, la ou il ne les fault adouër. Car si c'est chose qui se demonstre à noz sens, ce sera luy faire tort de chercher cinq pieds en vn mouton, à qui elle n'en á baillé que quatre. Toutesfois il n'y eut onc assemblee d'hommes viuats d'autre maniere que le peu ple commun, suyuant vne maniere superstitieuse, ou il n'y ait eu quelque secret. Et les Druydes n'auoyent-ils pas plusieurs choses reseruees à eux? Et les Vestales ne sçauoyent-elles pas bien que sans donner nourriture à leur feu qu'il se fust estainct: Il fault doncq' croire que les Augures & tels autres contemplateurs d'oyseaux en vie, ou morts, avec telles autres bestes s'entrestoyent donné le mot du guet, tel possible comme en toutes assemblees de ce temps cy: & qu'ils faisoient entendre aux ignorants qu'il n'appartenoit à quelcun auoir puissance de faire bien ou mal par sa priere, s'il n'estoit bon obseruateur de toutes les ceremonies appartenantes à tel estat: & semble que cela se faisoit pour le regard de la dignité: Voulants que comme ceux qui ont occupé le supernaturel, soyent en plus grande autorité: & eux maintenant leur office, l'estimoient de plus grand priuilege, que de tous les autres qui sont en la iurisdiction des homes.

Que

Que la dissection des oyseaux, & autres animaux à esté neccessaire à noz ancestres pour apprendre les sciences, & principes d'icelles : & de la fanté & maladie des oyseaux.

## CHAP. XXIII.



IL N'ESTOIT en esperance de faire medecines aux oyseaux, poissons, serpents, mousches, bestes terrestres, & autres animaux, que les anciens contemplateurs des choses naturelles, les ont premierement anatomisez. Mais ce à esté à fin d'auoir meilleure intelligence de leurs actions, sçachants qu'elles ne se donnent à cognoistre sinon aux hommes speculatifs. Celuy donc qui à estimé la contemplation des parties interieures des animaux de nulle utilité à nostre vie, à demonstré qu'il veult estre ignorant des plus hautains ouurages du grand architecte qui les à formez : & encor plus quand il enquier à quoy l'inspection en est profitable. Mais qui mettra son ineptie en comparaison à la prudence d'un fourmy, ou sa nonchailance à l'industrie & artifice du nid d'un oyfillon, possible qu'il en apparostrait d'autant plus ignorant. Car comme les hommes qui veulent apprendre les sciences ne peuuent rien sçauoir sans la cognoissance des premieres lettres, tout ainsi tels idiots qui n'ont rien apprins en viuant, & qui n'ont point de sens acquis, ne peuuent dire choses plus haultaines que celles, que leur naturel leur à apprins. Et par cela ne sçauent que c'est que de science : toutefois veulent qu'on les estime sçauants sans se trauailler à apprendre quelque chose. Qui leur parleroit des lettres a, b, c, & leur demanderoit pourquoy les vnes sont nommees consonantes, & les autres voyelles, & les autres muettes, c'est à dire Consonantes, Vocales, & Mutæ, ils ne sçautoyent que respondre. Car comme auons dit, il fault prendre peine pour acquerir science : mais ils n'y ont point trauillé, aussi sont ils ignorants. Entendent donc que sans la dissection des interieures parties des animaux, noz premiers docteurs, ne les eussent ainsi distinguees & nommees. Les Voyelles sont dictes à cause qu'il fault ouuir la bouche, & faire voix en les prononçant, d'autant qu'elles sortent de l'aspre artere, qu'interpretons le sifflet, sans lequel il n'y à animal qui puisse exprimer aucune espece de voix. Et les Consonantes sont dictes à cause de quelque consonance de son, qu'on fait en les prononçant. Mais les Muettes sont quand on ne fait ne voix, ne son, ains quand on les prononce en fermant la bouche, s'effayant à parler sans langue, comme font les muets : c'est de là qu'on dit *Mutire* en Latin, pour ne sçauoir parler. Qui est-ce qui à apprins cela à noz ancestres, sinon l'anatomie ? Quand nous oyons vne cigale, mousche guesppe, ou autre animal faire grand bruit, comment sçauons nous discerner si c'est son, ou voix, sinon par la dissection de l'animal ? L'ignorant trouuera il point ceste enqueste de trop grande subtilité : C'est donc par tel commencement que noz maieurs, ont apprins à faire & former leurs lettres, pour les distinguer, à les assembler en syllabes. Somme que c'est ce qui leur à enseigné qu'il failloit ainsi orthographier. Il ne fust onc qu'il ne se soit trouué hommes entre diuerses nations, qui pour apparostrer quelque chose enuers les Princes ou republiques, ont effaié controuuer nouueaux mots, & escrire ainsi comme lon prononçoit de leur temps, & toutesfois il n'est en la puissance d'un homme pour

Pourquoy  
les oyseaux, & autres animaux ont esté anatomisez.

Voyelles.

Consonantes.

Muettes.

Enseignement de l'orthographe.

grand seigneur qu'il soit, de faire changer l'orthographe accoustumee, & inuenter des mots qui ne sont en usage si tout le peuple ne s'y accorde. Suetone tressusfisant & ancien autheur, a osé blasmer l'Empereur Auguste, de ce qu'il se mettoit en effort d'escrire en Latin ainsi comme l'on prononçoit de son temps. Et Auguste mesme quand il l'eust entrepris, n'eust sceu faire qu'on l'eust ensuyui: de la quelle chose Suetone en rend ainsi la raison: pource, dit il, que c'est erreur commune en la pronóciatió, de muër, ou laisser quelques lettres, ou syllabes sans les préférer. Il est donc difficile que ceux de nostre temps, qui controuuent nouveaux mots, puissent faire qu'on les recoiue, ne aussi que leur orthographe nouvelle en nostre langue soit ensuyuie de ceux qui viendront apres nous: sçacháts qu'il fault que la plus part du peuple s'y accorde, d'autant qu'il est requis que les paisánts des villages, bourgeois, & artisans des villes, & hommes qui nentendent Arabe, Latin, Grec, ne Hebrieu, puissent aussi bien comprendre les significations des dictiós Françoyses, comme les gents de plus grand sçauoir. Donc pour monstrier que ce n'est sans vtilité, qu'on fait dissection, & obseruation des parties interieures des oyseaux, & de tous animaux, Aristote en sert de tesmoin, & Theophraste, Galien, & Dioscoride des plantes. Comme eussent-ils sceu que les vns estoient sans rate, & quelques autres n'auoyent point de fiel, & les vns sans iabot, que les Latins nomment *Ingluuiem*, & les autres n'auoyent, ou auoyent l'estomach calleux, c'est à dire dur ou mol: Et que des plantes les vnes sont sans moëlle, les autres sans fruit, & telles autres enseignes, s'ils ne les eussent veu toutes par le menu tant dedens que dehors? Des bestes ruminantes, les vnes ont deux estomachs, aussi ont les oyseaux: les causes de telles choses ne sont-elles pas de grande contemplation à vn Philosophe? Quelques oyseaux ont deux intestins que les Françoys nomment les Sacs, & en Latin *Cæci*, ou *Coli*: les autres n'en ont qu'un. Parquoy personne ne trouue estrange qu'on luy ait escrit l'anatomie des oyseaux. Les Faulconniers, pourquoy portent ils de la Myrrhe, de la Mumie, Rhubarbe & autres telles drogues en leurs bougettes, sinon pour medeciner leurs oyseaux malades? Donc ne fault il pas qu'ils sçachét les dispositions d'iceux, pour auoir cognoissance de leurs maladies: car puisqu'ils ont toutes leurs pties interieures bien accóplées pour leurs actions, il aduiét qu'elles peuuent estre mal affectees, & engendrer maladie à tout animal. Les membres ont esté faitz pour l'vnité de tout le corps, ayáts esté deputtez pour quelque action. Et comme les Faulconniers sont tenus pour medecins des oyseaux de proye, aussi les mareschaux sont pour les cheuaux: mais c'est pource qu'ils les ont en charge. Il n'est donc hors de propos, traicter ce discours sur la santé, & maladie des oyseaux. Nous trouuons diuers autheurs tant anciens que modernes, Grecs & Latins, qui ont escrit remedes sur les maladies des oyseaux: mais seulement de ceux dont receuoient plaisir ou profit. Nous trouuons que les Romains lors qu'ils estoient dominateurs sur les nations estrangeres, faisoient grande despense en leurs festins publics: parquoy chascun s'estudioit de faire valoir sa terre, ou d'auoir reuenu des oyseaux qu'ils nourrissoient en volieres & cages: aux maladies desquels remedioyent selon l'opportunité, car à ceux qui sont en liberté aux champs, nature leur apprend ce que leur fault. De ce temps cy, n'auons guere esgard qu'aux maladies des oyseaux de rapine, sçacháts qu'on les achete cherement, & estants nourris mal à propos, en demeurét souuent malades:

à ceste

*Orthographe nouvelle sans auctorité.*

*Vtilité prinse d'anatomie.*

*Les Faulconniers sont garnis de drogues pour medeciner les oyseaux. Membres sont faitz pour l'vnité du corps.*

à ceste occasion s'est trouué plusieurs Faulconniers qui se sont employez, & ont mis liures en lumiere, contenants plusieurs remedes à propos auxquels renuoyons pour le present, ne voulants consumer temps à transcrire ce qu'ils ont escrit. Les oyseaux peuuent estre disposez bien ou mal, maigres ou gras, si les parties interieures sont deuëmet ou mal téperées : Car aussi bien leur peuuet aduenir douleurs comme aux animaux terrestres, & mourir pour estre trop extenuëz, ou auoir trop grande abondance de graisse, auoir mal à la teste, endurer le flux de ventre, au contraire l'auoir trop estraint, auoir catarres, le chancre au bec, auoir mal aux yeux, surdité aux ouïes, estre puants des narines, auoir l'esquinatie en la gorge, porter la pepie sur la langue, auoir le siflet empesché, & estre enrouëz, auoir les poulmons deteichez, ou trop humectez, & faulte d'haleine, & defaillance de cœur, tomber du hault mal, endurer vomissements, defaillance d'appetit, ou bien l'auoir trop grand, le foye etchauffé, estre malades de la iaulniffe; auoir la galle, & estre mangez des pouls, auoir des verms au ventre, & endurer les trenchees, estre tormentez de la podagre, & auoir les nerfs retirez: comme aussi telle fois leurs ongles tombent par maladies, & meurent pour auoir le bec mal ordonné. Mais nature estant benigne à voulu leur apprendre infinis remedes pour se medeciner eux mesmes. Et qui plus est, aucuns d'iceux ont esté nos docteurs à nous enseigner plusieurs secrets en medecinç. Lon tient que sans les Cigognes l'vsage des chyfteres ne nous seroit frequent. Le Pelican, qui fait son nid cõtre terre, trouuât ses petits bleffez du Serpent, leur tire de son sang pour les guerir. Les Cailles se purgent de la semence d'hellebore, & les Estourneaux de Cicuë. L'herbe de Chelidoine à prins son nom de ce que l'Ironnelle medecine ses petits avec son iust. La Cigogne se medecine avec de l'Origan. Les Ramiers, Corbeaux, Merles, Iays, & Perdris se purgent de Laurier. Les Turtrelles, les Pigeons, & Cocs se purgent avec de la Campanette. Les Canes, & Oyes avec de l'herbe d'orualle. Les Gruës, & Herons avec du Ionc palustre, les Griues, Merles, Litornes, & Ramiers s'engressent l'hyuer des semences de Lierre, qui seroit viande mauuaise à l'homme. Les republicques bien constituees, veulent que la police ait esgard sur les oyseleurs de leurs cõtrees, laquelle ne fera hors de nostre obseruation, d'estre escrite auant finir ce premier liure. C'est que les chefs qui ont soing sur le trafic des oyseleurs, veulent que comme il n'y a petit estat & mestier, qui ne soit mis en valeur de maistrise, aussi ceux qui se meslent de porter vendre les oyfillons vivants en cage, ayent certain lieu deputé es villes, pour se trouuer es iours de feste, les matins seulement. Les autres qui apportent les oyseaux morts pour manger, ont autre place. Ces oyseleurs peuuent vendre toutes manieres d'oyseaux en toutes saisons, hors mis au printemps, lesquels encor qu'ils ayent lors congé de vendre les petits, toutesfois il leur est defendu en ce temps lá, de prendre les peres, sçachants qu'ils sont empeschés à couuer & esleuer leurs petits. Or tout ainsi comme diuerfes especes d'oyseaux sont cognuz de nous François, auxquels ne sçauons bailler nom ancien, aussi les anciens en ont nommé plusieurs que ne sçauons maintenant remercher entre les nostres. Soit qu'on ait dit plusieurs choses des oyseaux que ne voulons adouër certaines: si est-ce que ne voulós passer oultre sans en toucher quelque mot, à fin de renouveler les noms de plusieurs que confessons ignorer.

*Oyseaux  
peuuent  
estre bien  
ou mal dis  
posez.  
Maladies  
d'oyseaux*

*Oyseaux  
se medeci  
nent eux  
mesmes.*

*Remedes  
d'aucuns  
oyseaux  
cõtre leurs  
maladies.*

*Police sur  
les oise-  
leurs.*

**M**AINTES choses ont esté escrites de diuers oyseaux, qui nous ont semblé fabuleuses: qui est cause que les auons separees de celles qu'estimons vrayes: ioinct qu'on en a autresfois cognu aucuns, desquels n'auons que le seul nom. Encor n'auons peu scauoir quel oyseau est *Brimbus*. Aristote au neuuesiesme liure de la nature des animaux, a dit, qu'il habite par les montaignes, & forests, comme la Huppe, ayant la voix harmonieuse, & qui est industrieux en cherchant sa mangeaille. Encor a dit au treziesme chapitre du mesme liure, que *Cinnamulgus*, ou *Cinnamus*; est oyseau d'Arabie, faisant son nid es arbres moult hauls, avec des rameaux de Canelle, sur les brâches deliees: parquoy les habitants le voulants auoir, à cause de la Canelle qui est plus fine que l'autre, & n'y pouuâts auenir pour l'exiguité, & foiblesse des branches, sont contrains l'abbatre avec des plombets. Lon dit que les Egyptiens attachent certains oyseaux nommez *Dacnades*, aux corônes des plus riches, à fin que par leur chanter & debatre, ils les gardét de dormir lors qu'ils se mettent à boire. Pline au dixiesme liure de l'histoire naturelle, confesse ignorer quel oyseau est *Incendiaria*, ou *Spinturnix*: & aussi *Cliuina*, autrement nommee *Clamatoria*, & *Prohibitoria*. Et tout de mesme de *Subis*. *Tragopandes* (dit il au mesme liure parlant de *nouis auibus*, & *fabulosis*) ou *Tragopana*, est maintenu plus grâde qu'une Aigle, ayant des cornes courbees sur les temples, de couleur de fer: ayant aussi teste de couleur de dacté. Et *Pegasus* (dit il au lieu mesme) est oyseau ayant teste de cheual. Ouide en met qui ont plumes & pieds d'oyseau es eaux d'Achelous, ayants face, & voix humaines, qui a esté aussi attribué aux *Sirenes*. Aristote a aussi escrit *Gnaphalus*, comme oyseau estrangier, de belle couleur, bien chantant, & ingenieux à viure. Lon fait mention de certains oyseaux de la grandeur d'une Oyè, qui viuent es isles de la mer Caspie, qui ont les pieds de Gruë, le dos moult rouge, le ventre verd, le col blanc entremeslé de tâches iaulnes, long de deux couldees, & le bec noir, ayant la voix comme grenouilles. Clitarchus a fait mention d'un oyseau d'excellente beaulté qu'il nomme *Catreus*, de la grandeur d'un Paon, ayant les extremittez des plumes de la couleur d'une Esmeraude. Les Indiens nomment un oyseau *Cela*, qui est plus grand qu'une Ostarde, ayant grande bouche & longues iambes. Encor en ont un autre nommé *Cercio*, approchant à la grâdeur d'un Estourneau, peinct de diuerses couleurs, encor plus babillant que les Papegaulx, & apprend mieux à parler comme les hommes. Mais il porte le seruice de l'homme mal-aisement, parquoy il se laisse mourir de faim, & est difficile à appriuofer: il remuë la queue, come le *Cinclus*. Les Indiens nomment un oyseau de couleur rouge *Dicerus*, & les Grecs *Dicaus*: lon escrit qu'il estoit de la grandeur d'une Perdrix, faisant son nid es hauls rochers. Si quelcun auoit prins de sa frâte la grosseur d'un grain de mil, destrépee en breuage, il mourra des le soir de mort semblable à un doux dormir sans sentir mal. Parquoy les Indiens s'estudient d'en recouurer, sachants qu'il fait oublier tous les maux. Lon parle de certains oyseaux qu'on dit auoir esté veuz es cõfins de la forest noire, nommee

mee *Hercynia*, dont les plumes luifent côme feu, lesquelles combien que la nuit obscure les couure, & les tenebres les espoississent, toutesfois elles en reluyent d'avan- *Herci-  
nia aues*  
 tage, dont souuent les hommes du païs allants de nuit, en font esclairez.  
 Quelques auteurs ont rapporté, qu'il voloit des oyseaux d'Ethiopie à Troye au sepulchre de *Mennon*, & par cela qu'on les nommoit *Mennonides aues* ou *Mennonias*: *Menno-  
nides aues*  
 habitants en la region nommee *Mariandinea*, & estants de couleur noire, ressem-  
 blent à vn oyseau de rapine, & ne viuants de chair, ont assez de manger des semé-  
 ces. Les habitants du mont *Casius*, en Seleucie, priants Iuppiter, impettrerent qu'il *Seleuci-  
des aues.*  
 vient certains petits oyseaux manger les Saulterelles qui leurs gassent les bleds,  
 mais ils ne scauent de quel costé ils viennent, ne qu'elle part ils retournent. *Aristote*  
 au tréte-troisiesme chapitre du neuuesme liure *De natura animalium*, en nome  
 vn, *Auis Scythica*, de la grâdeur d'une Ostarde; habitant en Scythie, qui pond deux *Auis Scy-  
thica.*  
 œufs dedés la peau d'un Lieure, ou d'un Regnard, & ainsi enuoloppez les encru-  
 che à la summité d'un arbre les laissant là, lesquels il regarde quâd il est retourné  
 du pourchas de son viure: Et si quelcun môte sur l'arbre, il les defent en frapât des  
 aëles, côme font les Aigles. Les magiciens ont fait entédre qu'on trouue vne Gé-  
 me nommee *Chloriten*, dedens le ventre de l'oyseau qui a non *Scylla*, laquelle ils *Scylla auis*  
 commandent estre enchassée en fer pour s'en seruir à quelques choses prodigieu-  
 ses. *Pausanias* faisant mention des oyseaux nomez *Stymphalides*, qu'on dit auoir  
 mangé les hommes pres des eaux *Stymphalides*, & auoir esté tuez par *Hercules*,  
 ne voulut affermer s'ils ont affinité avec ceux qu'on surnomme *Archadiens* d'A-  
 rabie: mais qu'il se peut faire qu'estants premierement naiz en Arabie, quel-  
 que partie vola en Arcadie en la riuiere *Stymphalis*, ou ils furent ainsi nommez:  
 mais qu'il peut bien estre qu'ils obtiennent autre appellation en Arabie. Lon dit *Stympha-  
lides.*  
 qu'ils sont de la grâdeur d'une Gruë, ressemblâts à l'Ibis: mais leurs becs sont plus  
 forts, qui ne sont voutez & croches comme de l'Ibis, & portent vne huppe sur la  
 teste. Lon dit qu'ils se tiennent es lieux deserts d'Arabie, n'estants moins cruëls  
 aux hommes, que les Lions & Pantheres, & les assaillet s'ils les veulent chasser, &  
 les frapants de leur bec, les naurent à mort. *Cardanus* fait mention d'un oyseau  
 nomme *M. nucodiata*, que *Postel* nommoit *Apus*. Les Grecs nommerent *Syrnia*, *M. nucodi-  
ata.*  
 iceluy que les Latins appelloyent *Strix*. Et les anciens Latins disoyent *Picos*, ceux *Syrnia.*  
 que les recets nomment *Gryphas*. Nous mettons encor *Penelops*, entre ceux qui *Strix.*  
 ignorons. *Aristote* à seulement dit, *Penelops*, vole entour les lacs & les riuieres. Si *Pici.*  
 nous croyons au gloseur d'*Aristophanes*, nous le penserons semblable à vne Ca- *Gryphes.*  
 ne: mais les vns le veulent entendre plus grand, les autres plus petit, les autres de la *Penelops.*  
 grâdeur d'un Pigeon: autres auteurs veulent qu'on lise ainsi en *Pline* au vingt-  
 deuxiesme chapitre, du dixiesme liure, *Anserini generis sunt Penelopes*, au lieu de di-  
 re *Chenalopeces*. Combien qu'au trente-septiesme liure, chapitre deuxiesme, il  
 die que les oyseaux nomez *Meleagrides*, & *Penelopes*, viuent en vn lacappel-  
 lé *Craus*. Encor aduouons *Cheramus*, nous estre incognu, soit que pour *Ceramides*, *Cheramus*  
 on lise au mesme lieu en *Pline* *Chenerotes*, ce nous est mesme liuree. *Pline* dit,  
 que c'est vn oyseau plus petit que l'Oye sauuage. *Aristophanes* parlât des oyseaux  
 en vne comedie intitulée les oyseaux, en à cogneu vn nomme *Cerchnes*, qui *Cerchnes.*  
 mange les sauterelles. L'interprete à dit en ceste maniere. *Primum quidem ipsorum*  
*vineas Parnopes non edunt, sed noctuarum insidie in ipsos & Cerchneidum inuect.*



*Sporgilus.* Mais peu apres il se declare mieux, disant qu'il est oyseau d'ongle crochu: *ibat autem omnis unguis curvatus, Cerchneus, Triorches, Vultur, Cymindis, Aquila, &c.*  
*Hipochymis.* Il fait encor mention d'un nommé *Sporgilus*, & tout incontinent escrit ceux cy  
*Nertus.* comme sensuit, toutesfois qu'il y en à aucuns qui ne nous sont incognuz.  
*Erythropus.* *Citta, Turtur, Corydus, Eleas, Hypothymis, Columba,*  
*Ceblepyres.* *Nertus, Accipiter, Palumbus, Cuculus, Erythropus, Ceblepyres,*  
*Ampelis.* *Porphyrus, Cerchneus, Colymbis, Ampelis, Phenedriops.*  
*Phenedriops.* Et en autre endroit escrit comme sensuit. Et *Porphyrioni, & Pelecanti, & Pelecinus,*  
*Pelecanus.* *no, & Phlexidi, & Tetraci, & Pauoni, & Elea, & Basca, & Elasa, & Erodio, & Cataracta, & Melancorypho, & Aegillato, &c.* Donc voila la plus part des noms  
*Pelecinus.* d'oyseaux incognus prins de diuers auteurs, reste maintenant suyuant  
*Plexides.* nostre entreprinse, nous prendre à ceux desquels auons meilleure  
*Elasa.* cognoissance: comme on pourra voir par noz discours  
 des liures suyuant.

FIN DV PREMIER LIVRE.

LE  
SECOND LIVRE DE  
LA NATURE DES OYSEAVX

VIVANTS DE RAPINE, TANT DE IOVR

que de nuit, avec leurs descriptions & portraits,  
retirez du naturel.

Par Pierre Belon du Mans.



A PARIS;

Chez Guillaume Cauellat, deuant le college de Cambray  
à l'enseigne de la Poulle grasse.

1555.

Avec priuilege du Roy.



## AV ROY.

Griffons ne  
sont eſtre  
de nature.



Ouvrage  
Griffonné.

Harpyes.  
Chimeres.  
Cocs atris.  
Pegasi.  
Dragons.  
Sphinges.

**S**IRE, pour faire meilleure distinction de chascun Oyseau à part soy en son propre chapitre, commençons par les oyseaux de rapine: & ayants trouué que les Vautours sont les plus grands en toute ceste espece, seront descrits les premiers, consequemment les Aigles, puis les oyseaux de fauconnerie, & autres viuants de proye, puis finirons par les oyseaux de nuict. Nous auons expressement laissé à parler des Griffons, comme de chose oyseuse, & fabuleuse. Car s'il en eust esté quelque chose en l'estre de nature, il est tout certain qu'Aristote ne l'eust laissé en arriere: ioinct que tous autres anciens auteurs Grecs, & Latins, confessent que ce qui en a esté raconté, est pure fable. Nostre vulgaire mesme, voyant quelque peinture lourdement esbauchée, l'appelle ouvrage Griffonné. Parquoy nous sommes deportez d'en dire dauantage. Lon fait monstre d'un pied d'excessiue grandeur en la sainte chapelle de vostre Palais à Paris, qu'on estime de Griffon: toutesfois q'uil semble artificiel, & non naturel. Aussi nous sommes voulu taire des Harpyes, Chimeres, Pegasi, qu'on dit Cheuaux allez, Cocs-atris, Dragons, Sphinges, & tels autres animaux, qu'on feinct estre allez, d'autant que ne les aduouons en l'estre de nature, ioinct qu'en auons plus amplement escrit en noz obseruations des pais estranges. Nous esperons ne faillir en ce que monstrerons des oyseaux de rapine de nostre pais, qui ont obtenu nom Francoys: mais estant toute la difficulté mise à leur rendre leurs noms anciens, vsurons de noz coniectures, faisant comme les auengles, qui s'essayent de diuiner les nobres & figures à tastons. Et là ou se trouuerôt autres qui en puissent mieulx prononcer, que nous, nous submettons à changer d'opinion, là ou auons trouué le contraire: car tout ainsi comme il est à presupposer qu'Aristote a mieulx cognu les oyseaux de proye des pais de Grece, aussi peut estre que nous en auons en noz contrées, & qu'on nous en apporte des pais estranges, desquels ne les Latins, ne les Grecs n'ont fait aucune mention.



LE SECOND LIVRE DE LA  
NATURE DES OYSEAVX DE PROYE,  
tant de iour que de nuit, avec leurs portraits & figures.

Du grand Vautour cendré.

CHAPITRE PREMIER.



N peut cognoître qu'il y a deux especes de Vautours moult communs en plusieurs endroits tels que les anciens les nous ont signifiez. Parquoy estât asséuré que le Vautour cendré est le plus grand oyseau de rapine, d'ot ils ont parlé, au moins qui est venu en nostre cognoissance, & duquel Aristote a fait expresse mention, l'ayant separé de l'Aigle, & qu'il est quasi vne fois & demie plus grand, il nous a semblé bon le descrire le premier en cest ordre. Et tout ainsi comme Aristote en a cognu des cédrez & des bruns, c'est à dire qui blâ chissent au regard des autres, il faut que nous les distinguions presentement, & descriptions par le menu. Plusieurs autres oyseaux de rapine ont telle difference de la femelle à leurs tiercelets, qu'ils semblent quasi estre d'espece differente. Mais ne les Vautours, ne les Aigles n'ont telle distinction: toutesfois que les femelles sont plus grandes que les males. Les Grecs exprimant vn Vautour dient *Gyps*, & les Latins *Vultur*. Les paisants de Crete, & les autres qui habitent par les montaignes de diuers pais, & ceux des plaines d'Egypte & Arabie deserte s'estudient de les prendre en diuerses manieres. Et apres qu'ils les ont prins, ils les escorchent, à fin de védre les peaux aux pelletiers, qui les scauent conroyer, & accoustrer soigneusement. Ils vendent aussi la plume des aëles, & de la queue aux artilliers pour empennier leurs fleches. Le Roy François pere nourrisier des lettres (que Dieu absolue) auoit vn grand oyseau de rapine, lequel, à ce qu'on dit, luy fut nommé vn *Milió*. Plusieurs nous ont rapporté l'auoir veu à Fontainebleau, & ayants ouï les enseignes, pensois que ce fust vn Vautour. Nous estimons qu'ils sont passagers en Egypte, comme les Cigognes. Les autres oyseaux de rapine sont differents aux Vautours, pource qu'ils ont le dessous des aëles tout nud sans plumettes, mais les Vautours l'ont couuert de fin duvet. Leur peau est quasi aussi espesse que celle d'vn cheureau: & mesmement lon trouue vn endroit au dessous de leur gorge, de la largeur d'vne paulme, ou la plume est rougeastre, semblable au poil d'vn veau: car telle plume n'a point les tuyaux formez, n'ot plus que aux deux costez du

Deux especes de Vautours.

collet, & au dessus du ply des aëles: auquel endroit le duuet est si blâc, qu'il en est luisant & delié comme foye. Les pelletiers scauent pïer les plus grosses plumes de la peau des Vautours laissant le duuet, qui est au dessous, & ainsi la conroyent faisant pelices, qui valent grand somme d'argët. Mais en Frâce s'en seruent le plus à faire pieces pour mettre sur l'estomach. A peine pourroit lon croire que les peaux en fussent si fortes, qui ne l'auroit veu. Estants en Egypte, & es plaines de l'Arabie deserte auons obserué, que les Vautours y sont frequents & grands: parquoy est à penser qu'il n'en fault que quelque couple de douzaines pour en fourrer vne robe, toutesfois qu'en France en faisons seulement les parures. Les Vautours ont cela de particulier, que leurs iambes sont couuertes de poils, chose qui n'aduiet à aucune espece des Aigles, & oyseaux de rapine. Qui seroit au Caire, & iroit voir les marchandises par les Bafestans qui sont exposées en vente, trouueroit des vestemens de fine foye fourrez de peaux de Vautours, tant des noirs, que des blâcs.

Cest oyseau est nommé *Gyps*, en Grec, en Latin,  
*Vultur*, & en François, *Vautour*.



*τὸν γυπτῆρα λέγουσιν ἰνδοὶ, ὃ μὲν μάλιστα ἐξ ἀσσοδουδὸν ἐστίν. Arist. lib. 8. cap. 3.*

N'estimons les seigneurs Egyptiens, Arabes, & Turcs si peu: car ils sont plus braues en despense de fins vestemens, que noz gentils hommes d'Europe, & principalement en fourrures. Nous auons approuué telles paroles, escrites en vn liure ancien, dont l'auteur ne s'est nommé. *Vultur* (dit il) à *volatu tar do nominatus putatur*.

*tur. Magnitudine quippe corporis precipites volatus non habet.* Aristote au huitiesme liure de la nature des animaux, chapitre troisieme, nome ce Vautour *Spodoidesteros*, c'est à dire plus cendré, à la difference des noirs. Les blancs ont le duvet si blanc, qu'on iugeroit estre la peau de fine fourrure d'hermine ou regnards blancs. Aussi est elle plus belle que des noirs. Descruiés les Vautours noirs, & les separants d'auec les blanchastres, ou bruns, dirons premierement que les vns sont aussi cōmuns que les autres, & qu'il s'en fault peu que ne les ayés trouuez de mesme corpulées. Qui pēseroit qu'il n'y à distinction entre eux, que du masle à la femelle, faudroit car des noirs, le masle & femelle sont noirs, & sont plus grāds: & aussi que Aristote à esté de ceste opinion. Et pour ne faire les choses plus rares, on les voit souuent es courts des grands seigneurs: parquoy n'auons eu li grande difficulté à en recouurer les portraicts. Et nous, qui auons aidé à tendre au sauuage pour les prendre en diuerses montaignes, ne nous fera peine de les distinguer. Donc chascun pense qu'il nous à esté loisible d'observer leurs mœurs, figure, & couleur, & les descrire. Voulons encor faire sçauoir, ores que ne les eussions peu voir au sauuage, que les estrangiers, qui apportent vendre diuerses peaux d'animaux pour fourrures, les nous apportent entières, ayants encor leurs pieds, leurs testēs, & ælles avec toute la peau: lesquels lon peut recognoistre & observer les vns des autres, & les distinguer d'auec les peaux des Aigles.

Du moyen Vautour brun ou blanchastre.

CHAP. II.



**F**AISANT S distinction des deux especes des Vautours, monstrerons que le Vautour brun est different au noir, d'autant que estât quelque peu moindre que l'Aigle, le plumage de son col, du dos, le dessous du vêtre, & tout le corps sont de couleur fauve ou brune. Mais les grosses plumes des ælles & de la queuē sont de la mesme couleur du noir. Tous deux ont la queuē courte, au regard de la grandeur des ælles: qui n'est de la nature de celle des autres oyseaux de rapine, mais de celle des Pics verds: car on la leur trouue tousiours herissée par les bouts, qui est signe qu'ils la frottent cōtre les rochers, ou ils font leur demeure & leur nid. Les Vautours bruns ou blancs sont plus rares à voir que les noirs, aussi ont cela de particulier, que les plumes de dessus la teste sont assez courtes, au regard de celles des Aigles: qui à esté cause que quelques vns les ont trouuez chauues, combien qu'ils ne le sont pas. Ils ont les iambes courtes, toutes couuertes de plumes iusques au dessus des doigts: qui est vne enseigne entre tous oyseaux de rapine qui conuient à eux seuls, & qu'on ne trouue en nul autre oyseau ayant l'ongle crochu, hors mis aux oyseaux de nuit. Ce brun à les plumes du col fort estroictes & longues (comme celles qui pendent au col des Cocs, & Estourneaux) au regard de celles de dessus le dos, des costez, & des coings du ply des ælles, qui sont petites, & largettes en maniere d'escailles: mais celles qui sont dessous l'estomach, comme aussi celles de dessus le dos, & les autres qui couurent la racine de la queuē sont rousses, au roux, & au noir, noires: mais en

*Vautour brun est different au noir, car en quoy:*

tous deux sont larges. Les Vautours pour estre de corpulécce grosse, lourde, & pesante, ne peuvent voler de terre, qu'ils n'ayent premierement prins aduantage en courant, ou bien qu'ils se partent de dessus vne grosse bute. Nous sommes esmerueillez d'auoir veu tant de Vautours en troupe par les campagnes es deserts entre le Caire & la mer rouge. Mais cela aduient pource que communement ce chemin là est si frequenté des chameaux d'Egypte, dont plusieurs y meurent, qu'on peut dire que c'est leur vray cemetiere, & les Vautours qui viuent de charongne, y ont tousiours pasture. Les anciens ont escrit que les Vautours sont duits à suyure les exercites, c'est à dire les camps : mais il fault l'entendre du país de leuant: car on les voit rarement par les plaines d'Italie, Almaine, & France, sinon en hyuer, qu'on les voit voler en tous lieux : car ils laissent les fumitez des haultes montaignes, euitants la grande froidure, & passent oultre la mer es regions chaudes: comme aussi nous, estants lors de la famille de M. Guillaume du Prat, Euesque de Clairmont, en ayons veu l'esté sur le mont d'or en Auvergne. Encores dient que les Vautours preuoient deux iours auant, ou les camps doyuient arriuer : mais l'occasion en est l'esperance de se saouler des tripailles, charongnes, & vuidange des bestes. Les Vautours ne font communement que deux ou trois petits, mais il y a mout grâde difficulté à les denicher: car le plus souuét ils font leur nid au costé de quelque falaise en lieu precipiteux, & de difficile accez.

*Vautours  
preuoient  
l'arriuee  
d'un cap.  
Vautours  
côbié font  
de petits.*

Il estoit

*Portrait du moyen Vautour brun ou blanchastre.*



*Ο' ἄνθρωπος γὰρ μακρὸς ἐδουλεύει. Arist. lib. 8. cap. 3.*

Il estoit en dispute des le temps de Pline, dv'n oyseau, lequel leurs ancestres nourrissoyēt pour leurs sacrifices, & augures, nommé *Immussulus*. *Immussulum* (disoit Pline) *aliqui Vulturis pullum arbitrantur esse, & Sanqualem Obsifragam. Massurius Sanqualem Obsifragam dicit esse, Immussulum autem pullum Aquilæ priusquam albicet cauda. Quidam post Mutium augurem visos non esse Romæ confirmauere. Ego* (ce disoit il) *quod verisimilius est, in desidia rerum omnium non arbitror agnitos.* Nous auons mis cecy pour monstrier que deslors ils auoyent doute, & incertitude, quel oyseau est *Sanqualis*, & *Immussulus*: il seroit donc difficile que nous en puissions scauoir nouvelles.

*Immussulus.*  
*Sāqualis.*  
*Libro 10.*  
*Nar. hist.*  
*cap. 7.*

Diuision des especes des Aigles, selon le recit d'Aristote, & Pline.

### CHAP. III.

**G**RANDE a este la diligence des anciens auteurs Grecs, & principalement d'Aristote, qui au trente-deuxiesme chapitre, du neuuiesme liure de la nature des animaux a enseigné, qu'il y a diuerses especes d'Aigles. Les vnes sont plus grandes, les autres sont moindres, & les autres petites. Mais il les a toutes distinguees de noms propres, constituant les vnes plus nobles, les autres bastardes. Or auant que commençons à les distinguer de particuliere appellation Françoisse, ferons premierement entendre qu'Aristote qui les obserua par le menu, mit la vraye Aigle au sixiesme lieu, la nommant de nô Grec *Aetos*. Mais Pline en ce ne l'a pas ensuyui. Tous oyseaux de proye sont compris sous ces deux noms, *Aetos*, ou *Hierax*, c'est à dire *Aquila*, ou *Accipiter*. Or doncq puis qu'il y a plusieurs oyseaux de rapine cognuz, & nômez de noms François, qui toutesfois ne se peuiēt bonnemēt prouuer à quelque nom ancien Grec, ne Latin, les rechercherôs tāt par souspeçon, qu'autremēt. Et pource qu'il y a six especes d'Aigles, aufquelles Aristote imposā le nom tel que les habitans de Grece leur auoyent baillé, il nous laissa enseignes pour les scauoir cognoistre, beaucoup plus apparentes, que des autres oyseaux de rapine nommez *Accipitres*, dont parlerons par cy apres. La premiere espece d'Aigle fut nommee par les Grecs *Pygargus*, pource (dit Aristote) qu'elle a la queue blāchastre: c'est celle, dit il, que nous voyons se tenir par les buissons, & autour des villes, & qui est ausi nômee d'autre nom Grec *Neurophonos*, & en Latin *Hinnularia*. Et elle se sentāt gaillarde, & se fiant en sa force & vertu, māge les faons des bestes douces, tāt Ceris, que Cheureux, Daims, & autres, qu'elle trouue paisiāts par les chaintres des pastiz. Nous souspeçonons que cest Aigle est ce que nous nommons vn Ian le blanc: car tel oyseau frequente ausi si par les montaignes & forests. La seconde espece d'Aigle est surnommee de diuers nōs par Aristote: Car pource qu'elle a des taches en ses plumes, on la nômoit *Morphna* (dit Gaza) cōme qui diroit *Nauia*. Aussi pource qu'elle se paist d'oyseaux de ruières & de Canes, est nommee *Nitrophonos*, c'est à dire *Anataria*. On la nommoit ausi *Planca*, *Planga*, ou *Clanga*. Il nous est aduis estre celle, que nommons maintenant, vn Gerfault. La tierce espece d'Aigle est nommee en Grec *Melenaetos*: mais c'est pource qu'elle est noire. Les Latins dient *Pulla*, ou *Fulua*: & pource

*Aigles diuerses.*

*Aigles de six especes prises d'Aristote.*

*Premiere espece d'Aigle.*

*Seconde espece d'Aigle.*

*Tierce espece d'Aigle.*



qu'elle assaut les lieures, *Lagophonos*, & *Leporaria*. On la nomme aussi *Valeria*. Elle est de plus petite corpulence que les autres, mais pour cela ne laisse à estre de grande vertu & bonne nature: c'est celle que nommons l'Aigle noire. La quatriesme espece à la teste blanchastre: & pource qu'elle a quelque similitude de Vautour, elle fut dictée en Grec de nom composé *Gypactos*, qui signifie Aigle-vautour. Et aussi parce qu'elle porte des taches es aëles, fut nommée *Pernopterus*: & pource qu'elle est de grande corpulence, fut nommée *Oripelargos*, qui est à dire Cigoigne de montaigne. Or est-elle Aigle bastarde, debile, pesante, & lourde, criarde, se plaignant toujours. Aussi est elle batuë des corbeaux, & dechassée de moindres oyseaux, & se tient communement le long des forests. Laquelle nous semble estre celle que nommons Bufe. La cinquieme espece est celle que les Grecs nomment *Haliaetus*, car elle hante les riuages de la mer, & mange le poysson es estangs en terre ferme. Qui voudroit rédre ce nom en François pourroit dire Aigle de mer. Nous la nommons en François, Orfraye. La sixiesme Aigle, pource qu'elle est vraie, & legitime en ceste espece, a esté nommée de nom Grec *Gnesion*, ou bien d'autre diction Greque pour sa couleur fauve *Chrysaetos*, & en Latin *Stellatis*: c'est celle que nous nommés l'Aigle royal, qui est de plus grande corpulence que nulle des autres, aussi est plus rare à voir: car elle se nourrit par les summitez des haultes montaignes. C'est ceste cy, qu'on a nommée l'Aigle de Iuppiter. Quelques auteurs pensent que l'Aigle de Iuppiter ne se paist de chair, mais seulement mange de l'herbe. Ce neanmoins ceste sixiesme cy prend Gruës, Lieures, Cheureux, & autres bestes terrestres. Voyla donc l'ordre, qu'Aristote a tenu en descriuant les Aigles: mais nous les voulons examiner, à fin qu'en les descriuant separement ayons lieu de les nommer de noms modernes. Les especes d'Aigles, entant que toutes sont d'ongle crochu, se paissent naturellement de chair, toutesfois aucunes estants pressées de la faim, se saoullent de fruiçts d'arbres. Toutes les dessusdictes especes ne nourrissent leur petits de mesme façon: car l'une leur est plus fascheuse, & l'autre plus benigne. Et y en a mesmement de si courtoises, qu'elles nourrissent les petits deieçtez & delaissez des autres. Parquoy commençants à la description de chascune, dirons premierement de la fauve, puis apres de la noire, & ainsi consequemment des autres, qui sont venuës à nostre cognoissance. Pline au troisieme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, les distingue comme sensuit. *Melanactos*, (dit il) fut nommée *Valeria*. Elle est de petite corpulence, mais principale en vertu. Elle seule ne fait aucun cry, & se tiët es mótaignes. La seconde est nommée *Pygargus*, qui a la queue blanche, qu'on voit par les chaps entre les villages. La tierce est nommée *Morphna*, & par Homere *Pernos*, par les autres *Plancus*. Elle est la plus noire des Aigles, & qui a la queue plus lógue. Ceste-cy trouuât les Tortuës, les enleue à mót, à fin qu'en les laissant tóber, leur escorce se tópe à terre, pour les manger: dont Eschylus le Poëte, qui ne se vouloit tenir es bastiments de peur de ruine, fut tué. La quatriesme *Oripelargus*, fut aussi nommée *Pernopterus*, ressemblant à vn Vautour, ayant petites aëles, de plus grande corpulence que les autres. Elle est criarde, bastarde, & foible, & ayant prins sa viande l'emporte, & la mange en l'air, au contraire de toutes autres qui mangent leur viande à terre. La cinquieme est la vraie Aigle de moyenne grandeur, rare à voir, & de couleur rougeastre. La sixiesme est *Haliaetus*. Or pource que ne pretendós interpreter le parler

Quatriesme espece d'Aigle.

Cinquieme espece d'Aigle.

Sixiesme espece d'Aigle.

Aigles de six especes prinçes de Pline.

ler de Pline, ou Aristote, ou autre auheur, sinon entant que voulons nous en feruir en la description des oyseaux, prendrons à les specifier chascune en particulier, commençats par l'Aigle fauue. Il à esté fait mention d'une Aigle toute blanche, qu'on nommoit *Cycnia*, qui à prins son appellation du Cyne, qu'on disoit viure en Arcadie autour le lac nommé *Tantalus*. *Aquila*.

Du grand Aigle Royal de couleur fauue, & à sçauoir si l'art de fauconnerie est inuention ancienne.

## CHAP. IIII.

**E**STANTS en doute, à sçauoir si les anciens auoyent vñge des oyseaux de fauconnerie, auons esté meuz de chercher beaucoup de lieux es auheurs, auant que nous en pouuoir esclarcir: mais à la fin sommes resoluz de conclure que les Princes Romains, & Grecs tant de l'orient, de l'Asie, que de nostre Europe n'auoyent anciennement coustume de les leutter, comme lon fait maintenant: & par consequent croire que les hommes prieuz & de petite puissance, ne vouloyent faire despence à telle chose, veu qu'elle est sans profit. Nous trouuons bien par Aelian auheur Grec que les Indiens auoyent coustume d'apriuoiser les Aigles, & en les nourrissant les apprenoyent à la vanerie: mais à c'est effect ne se soucioyēt tant du plaisir que du profit. Nous auons plusieurs liures en lumiere de quelques bons fauconniers: desquels les escrits ne contiennent que bien peu d'erudition, tellemēt qu'il n'y à vn seul passage qui puisse enseigner pour sçauoir cognoistre vn oyseau de nom ancien. Puis doncq' que ce n'est institution nouvelle d'aduire les Aigles, & les leutter pour la chasse, & qu'icy ayons proposé elcrire les especes des oyseaux, tant de rapine, qu'autres inutiles à la fauconnerie, au moins dont ayons eu la cognoissance, declarerons en particulier qu'elles sont les especes d'Aigles que nous à enseigné Aristote. Mais ce faisant ne sururons son ordre: car nous commencerons par la sixiesme espee nommee *Chrysaetos*, qu'auons des-ia dit cy dessus auoir esté dediee à Iuppiter, & qui est la legitime entre toutes les autres especes. C'est celle qu'on doit cognoistre pour la principale. Aussi Aristote en sa langue la nomme *Gnison*, qui signifie en François, legitime, & non bastard. Nous auons bien voulu adiouster les mots Latins de la traduction d'Aristote, au trente-deuziesme chapitre, du neuuesme liure *De naturalium animalium*, d'autant que ce qu'il en dit nous semble singulieremēt bien dit à ce propos. *Sextum genus Gnison (dit il) verum, germanumque appellant. Vnum hoc ex omni auium genere esse veri, incorruptique ortus creditur. Cetera enim genera & Aquilarum, & Accipitrū, & minutarum etiam auium promiscuis, adulterinisque inuicem procreant. Maxima aquilarum omnium hæc est, maior etiam quam Osifraga. Sed ceteras aquilas vel sesquialtera portione excedit. Colore est ruffa, cōspētu rara, more eius quam Cymindem vocari diximus.* Cela disoit Aristote de l'Aigle Royal, lequel chascun sçaura biē recognoistre d'avec les Vautours, par ce qu'elle n'à le pied aucunement velu, & couuert de plumes, comme lon voit au Vautour. Il est bien vray que la iambe de l'Aigle, est courte & iaulne, & à des tablettes par deuant, mais les griffes sont lar-

*Aigle legitime nommee Chrysaetos, ou Gnison.*

*La iambe, griffes, & bec de l'Aigle.*

ges & le bec noir, long, & crochu par le bout. Les queuës du grand Aigle Royal & aussi du petit noir, sont courtes, & robustes par le bout quasi comme celles des Vautours. Il y en a plusieurs entre lesdites six especes d'Aigles, de si petit courage, qu'on ne les scauroit leurrer à la fauconerie: qui est cause que nous ne cognoifsons maintenant sous le tiltre d'Aigle, que le noir, & le fauve. Ceux qui dient qu'il y a des grandes Aigles, des autres moindres, & des plus petites, faillent en la distinction, s'ils ne l'entendent en diuerfes especes d'oyseaux, & qui ont appellation diuerse: car de ceste especes d'Aigle, il n'y en a aucune qu'on puisse nommer moyenne, ou plus grande, qui ne luy donne vn surnom de noire, fauve, ou autre tel nom propre: Car l'Aigle est tousiours de mesme corpulence. Et si ce n'estoit qu'elle est si lourde à porter sur le poing (& de vray elle est moult grande) & aussi qu'elle est difficile à appriouiser du fauage, lon en voirroit nourrir aux fauconniers des Princes plus qu'on ne fait. Mais pource qu'elle est audacieuse & puissante, pourroit faire violence si elle se courrouffoit contre le fauconnier, & luy blefferoit le visage. Parquoy qui la veut auoir bonne, il la fault prendre au nid, & l'appriouiser avec les chiens courats, à fin qu'allants à la chasse, & la laissant voler suyuant les chiens, lesquels ayants leué le Lieure, Regnard, Cheureul, ou autre telle beste, l'Aigle descende deffus pour l'arrester. Rouge couleur en l'Aigle, & les yeux parsons, principalement s'elle est nee es isles occidentales, est signe de bonté: car rousse Aigle est trouuee bonne. Aussi blancheur sur la teste, ou sur le dos, est signe de meilleur Aigle. L'Aigle partât du poing qui vole atour de celuy qui la porte, ou s'alsied à terre, est signe qu'elle est fugitiue. Quand l'Aigle espanouist la queuë en volant, & tournoye en montant, est signe quelle se dispose de fuir: le remede est de luy iecter lors son past, & la rappeler moult fort. Et si elle ne descend à son past, ou pour auoir trop mangé, ou pour estre trop grasse, il fault luy coudre les plumes de sa queuë à fin qu'elle ne les puisse espanouir, ne voler d'icelles: ou bien luy plumer le tour du fondement, en sorte qu'il apparaisse, & lors craignant la froidure de l'air ne taschera à voler si hault. Mais ayant la queuë cousüe, fault doubter les autres Aigles: car alors elle ne les pourroit euter. Quand l'Aigle tournoye sur son maistre en volant sans s'esoigner, est signe qu'elle ne fuira point. Ia a esté veu que l'Aigle a peu arrester vn Loup, & le prendre avec l'aide des chiens. Ceste Aigle fait communement son nid au costé de quelque roche precipiteuse à la summité d'une haulte montaigne, combien qu'elle le face aussi sur les haults arbres des forests. Lon dit que les paisants qui scauent le nid d'une Aigle, voulants desnichier les petits, se font bien armer la teste de peur que l'Aigle ne leur face mal, & s'ils ostent vn seul petit, & le tiennent lié à quelque arbre au pres du nid, icelluy appellera sa mere, laquelle l'ayant trouué, luy apportera tant à manger, que celuy qui l'aura attaché, trouuera assez de gibbier tous les iours pour luy, & six autres compagnons: car la mere luy apporte Lieures, Connins, Oyès, & autres telles viandes. Il a esté trouué que l'Aigle ait peu empongner vne Poulle couuant ses petits deffous l'alle, & la porter toute viue, & entiere sans la bleffer, iusques au lieu ou son petit estoit lié au pied de l'arbre. Les Aigles nourrissent leurs petits iusques à ce qu'ils ont puissance de voler: car des l'heure qu'ils scauent voler, les peres les chassent hors du nid, & oultre ne leur permettēt se tenir en celle contrée, à fin que le pais ou iceux ont fait leur aire ne soit depeuplé, dont ils

*Aigle  
tousiours  
de mesme  
corpulëce.*

*Signes de  
bonté en  
l'Aigle.*

*Nid de  
l'Aigle.*

*Naturel  
de l'Ai-  
gle Royal.*

puissent

puissent auoir faulte, sçachants que si les petits y demouroyent, ne laisseroyent en bref temps assez de proye qui leur peult fournir. Toutesfois si est-ce que l'Aigle ne se paist communement pres de son nid, ains se va pouruoir au loing. Et si d'auanture luy est resté de la chair du iour precedent, elle la referue, à fin que si le mauuais temps l'empeschoit de voler, elle ait assez de viande pour le iour ensuyuant. Vne Aigle ne change point son aire durant sa vie, ains retourne à vn mesme nid par chascun an: & à lon obserué par cela que l'Aigle est de longue vie, & deuenant vieille, son bec s'allonge tant qu'il en est si crochu, qu'il l'empesche de manger, tellement qu'elle en meurt, non pas de maladie, ou d'extremité de vicillesse, mais pour ne pouuoir plus vsfer de son bec, qui luy est si fort accru.

L'aigle meurt de faim.

*Chrysaetos, en Grec, Aquila stellaris, en Latin:  
grand Aigle Royal, en Francoys.*



Τῶν ἀετῶν ὅτι πλείονα γένη, ὁ μὲν χρυσαετός ὁ καλλιέλιος γένος. φασὶ δὲ τοῦτον μάλιστα τῶν ἄλλων ἐπιθεῖν γένησιν εἶναι. τὰ δὲ ἄλλα γένη μίσηται ἐξ ἡμετέρας τῆς ἀλλοτρίας. ἐστὶ δὲ ὅτις μέγιστος τῶν ἀετῶν ἀπὸ τῶν χρυσαετῶν φαίνεται δ' ἄλεγκος. Arist. lib. 9. Cap. 32.

L'aigle meine guerre avec le petit Roytelet, mais ce qui en est cause, au penser d'Aristote, est son seul nom: car aussi est il appelé le roy des oyseaux, lequel tiltre l'Aigle veult luy estre deu. Encor y à vn autre petit oyseau, qu'Aristote à nommé *Sitta*, & les Francoys vn *Grimpreau*, qui luy fait de grands outrages: car lors qu'il sent l'Aigle absente, il luy casse ses œufs. L'aigle Royal est celuy qu'auons des-  
Roytelet,  
& Grimpreau ennemis de l'aigle.

cy dessus dit estre de couleur fauve: & pour fauve couleur entendons, comme est celle du poil de Cerf. Et si bien Aristote la nomme *Chrysaetos*, qui est à dire Aigle doree, il ne fault pourtât entendre que sa couleur soit tant doree, mais est plus rouf se q̄ des autres especes. Les peintres, & statuaires Romains la desguisent en leurs portraicts, mais chascun sçait qu'elle est autrement, & que ce qu'ils en font es armoiries de l'Empire, est pour le plaisir du peintre. Les Aigles tant noire que fauve, sont escorchees comme les Vautours: car leur tirant les longues plumes, la peau demeure avec le fin duvet, qui ressemble proprement à vne fine pelice d'ermi- nes. Parquoy les paisants aduertis de cela, les prennent par les montaignes, & les nous enuoyent avec les autres peaux, & estants venuës en France, les peletiers des grosses villes les font conroyer avec les peaux des Vautours: chez lesquels on les peut voir avec leurs aëles, testes, & pieds, de telles couleurs, qu'auons cy dessus representé en portraict.

*Aigle des  
guisee par  
les pein-  
tres.*

*Peaux en  
duvet  
d'Aigles.*

De l'Aigle noire.

CHAP. V.



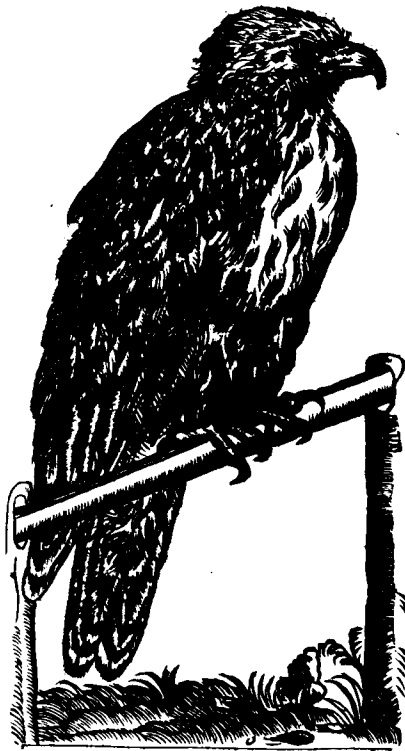
**B**ERGERS, & hommes champestres peuuent bien sou- uent enseigner les bourgeois, & habitants des villes, en beau- coup de choses dont la cognoissance est totalemēt mise en l'ob- seruation d'icelles. Qui auroit il dedens les villes si on ne l'auoit apporté des champs: Ce seroit en vain de nous vouloir entre- mettre sçauoir cognoistré les oyseaux, & les mœurs d'iceux, sans estre allé les voir es lieux ou ils se tiennent. Parquoy pour comprendre que L'aigle noire (qu'Aristote au trente-deuxiesme chapitre du neuuesme liure de la nature des animaux, nomme *Melanoaetos*, & *Lagophonos*,) est autant differente à la rousse, comme est le Milan noir au Royal, le fault auoir obserué aux montai- gnes. C'est celle que les Latins ont nommé *Pulla*, *Fulua*, *Leporaria*, & aussi *Valeria*. Il est bien vray qu'on ne les peut bonnement distinguer, sinon par la seule gran- deur: car ceste noire est plus petite: Aristote, à ce qu'on peut sçauoir par coniectu- re, ayât tous les moyens qu'il vouloit, & autât de gents qu'il estoit besoing pour prendre les oyseaux en toutes les regions du monde, auoit si grande facilité de les recouurer, que quand il mettoit gens en besongne ce n'estoit pas pour vn petit. Et luy parlant de ceste Aigle noire, l'â mise au tiers ordre des Aigles. Pline au di- xiesme liure de l'histoire naturelle, chapitre troisesme, ne l'â pas ensuyui: car il l'â colloquee au premier ordre entre les Aigles, quasi comme s'il l'eüst voulu prefe- rer à toutes autres especes. Aristote en â dit telles louanges, qu'on la peut encor plus estimer que la sixiesme, dont auons des-ia parlé, & qu'auons mise la premie- re. Ceste noire estant de moindre corpulence que les autres (dit il) est de plus grâ de vertu, & à fin que puissons mieux exprimer ses louages en François, telles que Aristote les â dictes, il nous â semblé bon mettre les mots en Latin. *Vna hæc*, dit il, *fectus suos alit, atque educit, pernix, concinna, polita, apta, intrepida, strenua, liberalis, non inuida est, modesta etiam nec petulans, quippe quæ non clangat, neque lippiat, aut mur- muret.* Pline, qui de mot à mot en autres endroiçts â suyui Aristote, n'â pas mis telles

*Vertus de  
l'Aigle  
noire.*

telles paroles, mais s'est contenté de mettre ce qu'il en a trouué au commencement du chapitte. Aristote l'a nommee aussi *Lagophonos*, par ce qu'elle prend des Lieures. Il dit que les Aigles volent hault pour voir de plus loing, & pour ce qu'elles voyent si clair, les hommes ont dit quelles sont seules entre les oyseaux, qui sont participants de diuinité. Et aussi que pour la crainte que l'Aigle a des eschauguettes, deualle non tout à coup cõtre terre, mais petit à petit, & ayant auisé le Lieure courant, ne le prend incontinent à la montaigne, mais scait bien téporifer & attendre qu'il soit en belle plaine: & l'ayant pris, ne l'emporte inconti-

*Aigles participēt de diuinité. Naturel de l'aigle noir.*

*Melanoactos, & Lagophonos en Grec, Pulla, Falua, Leporaria, & Valeria, en Latin, petite Aigle noire en Franceys.*



*ἔπειτα δὲ μίλας πύργοι, ἢ μεγάλοι ἰατρῶτες, ἢ κρῆπτοι τοῦτον ὄντι ἐκεί ὄρη ἢ ἕλας. καλεῖται δὲ μελακταῖος ἢ λαγοφῶνος. ἀκριβῆ δὲ μῆτος ὄντος τὰ πάντα ἢ ἐξέρχεται ἢ ἀπεσέλας, ἢ ἐυδύμων ἢ ἀφθονος, ἢ ἀφῆτος, ἢ μαχρῆμος, ἢ οὐθῆμος. ἢ ἢ μινυεῖς, ἢ δὲ λέβητα. Arist. lib. 9. cap. 32.*

nent, mais fait premierement experience de sa pesanteur, & de la l'ayant enleué, elle l'emporte. Les anciens autheurs ont raconté encor plusieurs autres choses de de la nature de l'Aigle, que n'auons voulu mettre à cause de briefueté, nom plus que ce que certains fauconniers modernes en ont escrit. Les historiens escriuants des vies de quelques Empereurs dient, qu'ils faisoÿt nourrir des Aigles tout ex- pressément, à fin de les auoir le iour de leurs funerailles, & que les attachants par

*Pourquoy les anciens Empereurs faisoÿt nourrir des Aigles.*

les pieds à vne corde obliquement tendue, quand le feu estoit en l'amas du bois, ou lon brusloit le corps du defun&, lors que la corde à quoy estoit liee l'Aigle, s'estoit bruslee, elle s'en volast vers le Ciel: Voulants par ce faire à croire au peuple, que cestoit l'ame du trespas& que L'aigle emportoit à Iuppiter vers le Ciel. Si les Romains ont fait cas des Aigles, ce à esté pour la finesse des Roys, qui faisoÿt entendre au peuple qu'ils en auoÿt veu vn gr& n&bre en troupe, qui luy pret&doÿt signifier quelque bon augure. Mais puis qu'on sçait que les Aigles v&nt seule à seule, ou pour le plus à couples fuyants à se hanter l'vne l'autre, il est à pres&supposer que oncq' homme n'en vit seulement quatre ensemble. Elle fut principale es armoiries, banni&res, & monnoyes Romaines, c&me il appert par les antiquitez d'iceux. Celle dont auons premi&rement baill& le portraict, nommee *Chrysaetos*, est quelque peu la plus grande. Mais il y à si grande affinit& entre le noir & le fauve, que la distinction gist seulement en la couleur. Sain& Hierosme en dit encor plusieurs choses, & Plutarque, qu'auons omises à cause de brefuete.

*Aigle principale es armoiries, banni&res, & monnoye de Rome.*

Du Gerfault.

CHAP. VI.

*Gerfault du n&bre des aigles.*



**P**UIS qu'Aristote à nombr& tant d'especes d'Aigles, nous auons facilement pens& que le Gerfault y deuoit estre c&prins, veu que c'est l'vn des plus glands oyseaux de proÿe que noz fauconniers nourrissent. Or est-ce qu'on ne le peut bonnement mettre au nombre des oyseaux de rapine appelez *Accipitres*, car il est de trop gr&de corpulence. Parquoy fault conclure qu'il est du nombre des Aigles. Il nous est aduis que c'est luy qu'Aristote au neuuiesme liure de la nature des animaux, trente-deuxiesme chapitre, descriuant les Aigles, à mis au second ordre, lequel il nomma *Nittopbanos*, c'est à dire *Anataria*, ou bien *Morphna*, & ce à cause des taches blanches qu'il porte sur ses plumes. Son appellation Françoÿse semble auoir esté trouuee d'ailleurs. Car en l'exprimant de dicti&o Latine *Giroufalus*, se conforme à la nostre Gerfault, quasi comme qui diroit en Françoÿs Giroufaulcon. Nous eussions creu que le Gerfault deust auoir esté plus tost nomm& du nom de Vautour *Gyps*, & d'vn Faulcon *Falco*, & qu'on eust dit *Gyps falcus*: Car c'est vne espede d'oiseau de rapine de plus grande vigueur apres l'Aigle, que nul autre que nous ayons. Et de fait n'estoit qu'il est moult bel oiseau, & specialement qu&nd il à mu&, & est ainsi hardy, nous l'eussions peu soupçonner *Gypaetos*: car l'allusion des noms en approche. Mais sçach&ts que *Gypaetos*, est oiseau couard, auons reiect& telle opinion. Nous en dirons dauantage en parl& de la Boudree. Le Gerfault se tient droit assis sur le poing, aussi est de longue corpulence ayant le bec, les iambes & pieds de couleur bleue, & les griffes moult ouuertes, & longs doigts. Il est vne fois & demie plus grand que le Faulcon, & est de nature fiere & hardie. Nous trouuons par escrit en quelques liures de fauconnerie, qu'il s'est aut& hazarder c&tre vn vray Aigle, & en auoir esté le maistre. Nous ne le voÿrions point, s'il ne nous estoit apport& d'estr&ge païs, & dit on qu'il vient de la parti& de Rulsie, ou il fait son aire, & qu'il ne hante point ne Italie, ne France, & qu'il

*D'ou sont apport& en France les Gerfaults.*

& qu'il est oyseau passager en Almagne, tant en la haulte, que la basse: ou les habitants le prennent à la manière des Faulcons pelcrins, & de là le nous apportent en France, autrement nous n'en aurions aucuns. C'est vn oyseau bon à tous vols : car il ne refuse iamais rien, & est plus hardi que nul autre oyseau de proye. Ceste espece d'Aigle, dit Pline, est ouriere de prendre les oyseaux de riuere: car elle les lasse tant qu'à la fin sont contraincts de se rendre, ne pouants plus faire le plongeon: car encor que les oyseaux de riuere soyent diuicts à se plonger, si est-ce qu'ils se lassent à la fin, & se noyent comme les autres animaux. Celle part, ou Pline au troisieme chapitre, du dixiesme liure dit, *Eandem aquilarum nigerrimam prominentiore cauda*, entendons estre attribué au *Pernopterus*, qui est moult noire, hors mis la teste & le ply de ses aëles qui sont blancs, & la queüe longue. Et s'il estoit vray, que *Morphna* fust noire, pourquoy est-ce que les Grecs l'auroyent ainsi nommee?

Naturel  
du Ger-  
faulc.

*Morphnos*, ou *Morphna*, & *Nitrophonos*, & *Plangas*, *Plancus*, *Plangus*, & *Clangus*, en Grec, *Anataria* en Latin, *Gerfaulc* en François.



ὁ δὲ φλαγός καλεῖται οἰκίη ὁ βίαιος ὁ ἄγριος ὁ λιμνῶν ὁ πελάγητος ὁ νύκτερος ὁ κροῖός. Arist. lib. 9. cap. 32.

Le Gerfaulc est plus fort à faire que nul autre oyseau de proye, dautant qu'il est si hagard & bizarre, que s'il n'a la main douce, & le maistre debonnaire qui le traite amiablement, il ne se aduira iamais bien. C'est vn oyseau bien rare à voir, si



non es mains des fauconniers des grands seigneurs: car si lon en apporte quelcun de par deça, il est communement vendu vingt-cinq escus, autre fois plus, autre fois moins: & trouue lon en auoir eu bon marché, quand on l'a bon pour vingt. Il est difficile de le representer par le portraict: car il y en a aussi qui sont tannez, & madrez de cendre.

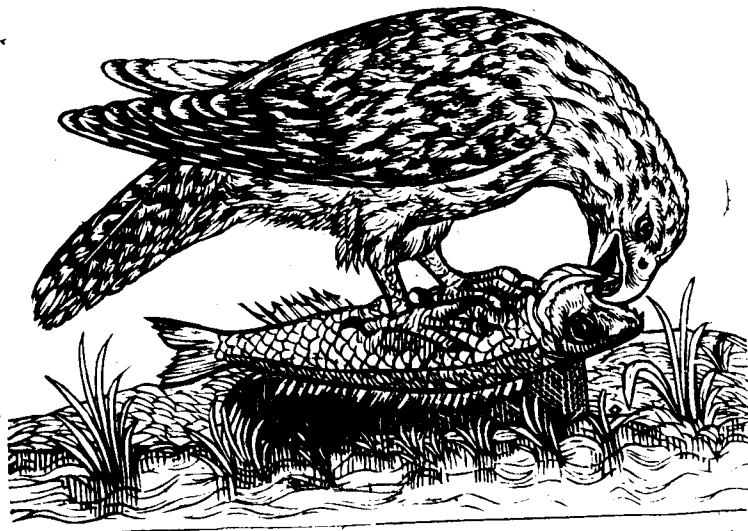
D'un oyseau de rapine, qui mange le poisson, nommé en Grec *Haliaetus*, & en François, vne Orfraye.

CHAP. VII.



VAND il est question de parler proprement de quelque chose, il faut necessairement qu'elle n'ait aucune difficulté en son appellation. Comme aussi est difficile qu'un personnage puisse exactement traiter d'un animal ou plante, s'il n'a étudié les escrits des auteurs Latins, ou ce qui est prins des Grecs qui ont fait mention de la chose qu'il pretend esclaircir. Ceste chose appert par le discours de ceste Orfraye, ou Offraye, ainsi nommée à la difference de la Fresaye, ou Efraye, dont parlerons en descriuant l'oyseau nommé

*Haliaetus* en Grec, Orfraye en François, *Aquila piombica* en Italien, *Aquila Marina* en Latin. Lon pourroit aussi dire en François Aigle de mer.



Εἴ τις δὲ βεβήσῃ ἀετῶν οἰκαλιμένοι ἀλιεστέων, οἱ δὲ ἔχουσι ἀρχαῖα ἰ μέγα ἐπαχύνει πλεονέκτημα λαίερον, οἱ δὲ πλατύδακτοι δὲ ἀπὸ θαλάσσης ἐλάττει. Ἀετὰς ὄρνις ἴδιον διαφέρει φέρει πικρὰς, καταφύσσει οἰς βυθόν. Arist. lib. 9. Cap. 34.

*Caprimulgus*. Ceste diction François se semble se referir quelque peu l'antique *Osifragus*, mais pour Orfraye vudons entendre *Haliaetus*: parquoy sommes en esmoy de sçauoir qui a appris à d'icelles contrées Françoises d'exprimer ce nom d'Orfraye

d'Orfraye pour nous signifier l'oyseau de rapine, qui fut anciennement nommé *Haliaetus*, & qui est celuy que les Latins ont nommé *Aquila marina*, c'est à dire Aigle de mer, qui toutesfois est different à l'*Osifragus*. *Osifragus* est diction Latine, qui nous est donnée à exprimer vn autre oyseau qu'Aristote a nommé *Phimis*, different à l'Orfraye, & aux Aigles. Parquoy il est maintenant question à scauoir si *Phimis* & *Haliaetus* sont tous vne chose: Mais lon trouue qu'Aristote en a parlé separement, & en deux diuerses significations, comme ferons voir au suyuant chapitre. Parquoy fault dire, si ce n'est vne mesme chose, que c'est par erreur que nous la nommons Orfraye. Soit donc conclu que nostre Orfraye est *Haliaetus*, & non pas *Osifragus*. Il n'y a personne qui ne puisse bien entendre de quelle espeece d'Aigle pretendons parler: car c'est vn oyseau qu'on cognoist trop mieux en France qu'il ne seroit besoin, pource qu'il fait grand degast des poys-  
Osifragus differe à l'Orfraye.  
Orfraye fait grand degast de poissons.

sons par les estangs; & principalement d'eau salce. Pline au dixiesme liure *Naturalis historie*, chapitre troisieme, est d'opinion que c'est oyseau est engendré des espees d'Aigles meslees ensemble: toutesfois il semble qu'Aristote l'entend autrement: & nous en nostre endroit en auons fait l'espreuue au contraire. C'est oyseau (dit Pline) estant de tresbonne veüe & claire, void de moult loing, & met ses petits encor ieunes à regarder le Soleil, & si quelcun refuse de le regarder, il le bat des ailes, & le contraint de ce faire, & tuë le premier dont sortira larmes, & nourrit les autres. Mais ayant deieuté ses petits vn autre oyseau nommé *Osifragus* les recoit, & les acheue de nourrir. Il est aduenü que ceste Orfraye ayât entrepris trop grand fardeau, & ne le pouuant enleuer de l'eau, & n'ayant sur quoy se reposer, s'est noyee avec sa proye. Les habitâts des prouinces ou il y a belles pescherries es estangs maritimes sçachants bien que ceste Orfraye ne porte sa proye gueres loing, & voyâts qu'il n'y a aucuns arbres ou paux, ou elle se peult aller seoir, font des engins pour les prendre aux lassets rechargeouers & repoulsouers. Elle a la iâbe plus courte que nul autre oyseau de proye, mais bien fourmie & trappe: aussi a vne marque qui conuient à elle seule: c'est que comme les autres oyseaux ont des tablettes sur les iambes, ceste-cy y a seulement des escailles. Aussi a differéce en l'ongle: car aucunes l'ont quelque peu applaty par dessous, mais ceste cy l'a totalement rond.

D'vn oyseau de proye qui voit la nuit, nommé en Grec  
*Phimis*, & en Latin *Osifragus*.

## CHAP. VIII.

**O**SIFRAGUS eust esté décrit entre les Hibous, Ducs, & autres oyseaux de nuit, n'eust esté qu'auôs voulu garder l'ordre de la comparaison de *Haliaetus*, avec *Osifragus*. Parquoy apres auoir monstré que ce que nous nommons en François Orfraye, n'est pas *Osifragus*, deliberons consequemment escrire de l'*Osifragus*. Auant que poursuyure à son histoire, voulâts en faire ample discours, & ne luy sçachants aucun nom François, ferons voir ce qu'en auons obserué. *Osifragus*, est diction Latine signifiant la Greque *Phimis*: Car mes-



Et entre autres passages, il dit au septiesme chapitre du trentiesme liure *Vnum est Ossifrago intestinum mirabili natura omnia deuorata conficiendi*. Aristote parlant de l'Ossifragus, au trente-quatriesme chap. du neufiesme liure *De natura animalium*, auoit dit tout cela plus au long: *Phinis* (dit il) est quasi aussi grand come vne Aigle, mais il ne voit gueres bien le iour, ains vole la nuit à la maniere des Hibous, & Cheueches: & de fait il l'a descrit avec les oyseaux nocturnes, disant, *Parum haec oculis valet. Nubecula enim oculos habet lafos*. Estant donc cest oyseau Ossifragus du genre des Aigles, il vit de chair, & à l'ongle crochu: sa couleur tire sur la cendree. Aristote au mesme liure dit qu'il fait son nid, & vit religieusement, & estant de benigne nature & de prouision nourrist les petits de l'Aigle quand elle les a delaissez, lesquels il garde chetement iusques à tant qu'ils soyent assez grands. Aristote met encor plusieurs choses de sa nature qu'auons laisse à cause de briefueté. Mais là ou Aristote entend des petits de l'Aigle, Pline à interpreté des petits de *Haliaeetus*. Il est maintenant question de scauoir que c'est Ossifragus. Nous auons desia dit que les François nomment *Haliaeetus*, vne Offraye, ou Orfraye & dirons par cy apres que *Caprimulgus* est nommé vne Effraye, qui est aussi oyseau nocturne. Quelque fois auos esté d'opinion que ceste Effraye estoit Ossifragus, mais voyats qu'Arist. l'a nommé *Aegotilax*, & l'a separemēt escrit de *Phinis*, auos resolu en faire differēce. Nous auos oui parler quelques gens d'autorité qui diēt auoir veu des oyseaux de proye moult grāds qui aualoyēt, & māgeoyēt les os quād on leur en bailloit, & par cela on les soustieuoit Ossifragi: mais considerans la corpulēce qu'ils diēt de tels oyseaux, pouuōs asseurer que c'estoyēt Vautours. Cognitoissant que quand quelcun n'escrit que par autorité, & s'arreste & appuye sur celuy qu'il approuue, laisse quelques fois son iugement en arriere, & fait le plus souuent nuisance à la chose dont il pretend parler, auons determiné escrire d'un oyseau rare & non souuent veu en noz contrees, qu'auons nommé petit Vautour. Non que vueillons nous attribuer ceste autorité de luy cōposer nom moderne, ne luy en scachant aucun, ou qu'ayons onc ouï homme qui l'ait ainsi nommé en François: mais c'est que voyats vn oyseau de la corpulēce, couleur, & cōtenēce d'un Milan hors mis deux taches noires qu'il a au costé des aelles, portant la tēste d'Autour, les iambes & pieds de Vautour, & de couleur iaulne, & estre moult biē garny de duuet dessous les grandes plumes, comme vn Vautour, auons prins argument de le penser estre celuy, dont Pline suyuant l'ombre d'Aristote à parlé, au dixiesme liure de l'histoire naturelle, chap. troiesme, ou il disoit: *Quod ex Haliaetis natū est in Ossifragis genus habet, ē quibus vultures progenerātur minores, &c.* Encor dit: *Haliaetis suum genus non habent, sed ex diuerso Aquilarum coitu nascuntur: & id quidem quod ex iis natum est in Ossifragis genus habet*. Mais nous qui auons esleue les petits de *Haliaeetus*, ne nous accordons à ce qu'il en dit, comme auons fait voir au chapitre du *Haliaeetus*. De tous oyseaux de proye, n'auons cognu aucun, qui eust plumes dessous les aelles, aux aisselles, & aux iambes que les Vautours, cestuici, & les oyseaux de nuit. Monsieur d'Aramont l'apporta à son retour de Turquie, & l'ayant montré à plusieurs fauconiers de la court, ne sceurent onc quel oyseau c'estoit, attendu qu'il est rarement apporté en noz contrees. Il disoit qu'on le print en Esclaounie sur vne Turtrelle: & toutesfois qu'ayāt esté leurré, ne s'est trouué de hardy courage. Ses griffes estoient moult ouuertes, le bec & doigts iaulnes. Ils

Naturel  
de l'Ossi-  
fragus.

Oyseaux  
ayans plu-  
mes aux  
aisselles,  
& iam-  
bes.

pensent qu'il se repaïsse de charongne . Si cest oyseau eust veu clair de nuit, nous l'eussions peu totalement asseurer *Osisfragus*: car *Osisfragus* est oyseau qui vole la nuit, toutesfois il nous est difficile l'ayant apriuoïté, pouuoir si bien obseruer ses mœurs, comme qui les auroit considerées quand il est fauage. Et mesmemét combien que la vraye Aigle Royal cherche sa pasture en l'obscur, toutesfois estât domestique semble ne voir goutte la nuit. Donc ferons contents pour ceste heure d'ouïr nommer cest *Osisfragus* petit Vautour, pendant que prendrons loisir de nous esclaircir à scauoir s'il s'en trouue quelque autre que cestuicy, nous submettants à chager d'opinion, là ou nous en fera monsté vn autre, à qui les enseignes de l'*Osisfragus* puissent mieus conuenir. Nous en repeterons encor quelque petits mots, en descriuant *Nicticorax*, c'est à dire *CORVUS NOCTURNUS*, que Gaza interprete d'Aristote à tourné *Cicunia*.

*Osisfragus*  
petit Vautour.

De la Buse, ou Bufard.

CHAP. IX.

Buse espece d'Aigle.



Buse Aigle bastarde.

Naturel de la Buse, ou Bufard.

**L**A A V O N S descrit cinq especes d'Aigles, & distinguees par leurs propres noms François. Et voulants ores parler des autres, possible qu'on trouuera ausi estrange, si disons qu'Aristote à mis la Buse au nombre des Aigles, comme lon à peu faire de l'Orfraye, dont auons parlé cy deuant. Ceste Buse est l'vn des oyseaux de rapine le plus mal à droit que nul autre que nous cognoissons. Aristote au chapitre des Aigles, au liure de la nature des bestes, l'à escrite en son *Pernopterus*, qui est diction Greque signifiant auoir taches es aëles. Et combien (dit Aristote) que cest oyseau est de plus grosse corpulence que les autres especes d'Aigles, toutesfois il n'à point d'enseigne de la generosité des autres: car il est bastard, tellement qu'il se laisse battre au Corbeau, & à plusieurs autres oyseaux moindres que luy, qui le font fuir: car il est pesant (dit il) mal à droit, tousiours ayant faim, & crie sans cesse, & se paist de bestes mortes. Ces paroles susdictes d'Aristote, monstrent qu'il est tout manifeste que l'oyseau que les François nomment vne Buse, est celuy qu'il entend pour son *Pernopterus*: Car il adiousté qu'il à les aëles courtes, mais que sa queuë est longue. Les Grecs le nommerent encores d'vn autre nom *Oripelargos*, c'est à dire Cigogne de montagne, & *Gypaetos*, c'est à dire Aigle Vautour: car il tiët à moitié de l'vn, & de l'autre. Cest oyseau fait grand dommage sur les Connins des garennes: car il les depeuple. Ausi est nuisant à tous oyseaux de riuiere, tellement que s'il y à quelque butte sur vn estang, il se tient dessus espiant sa pasture: comme ausi sur les hayes le long des villages pour prendre les Poulles, Cocs, & tels oyseaux domestiques, non pas en volant, comme font les autres, mais se departant de quelque haye, se va iecter dessus. Or pour ne confondre les especes, ferons distinction entre vne Boudree, & vne Buse. Car la Buse est d'autre corpulence, & plus grande, ioinct que la Boudree est cédree, comme l'Orfraye, mais la Buse est de la couleur d'vne Aigle noire. Nous auons veu vn oyseau de rapine, qui fut apporté au feu Roy François restaurateur des lettres, à Fontainebleau, qui estoit de la grandeur d'vn

Autour

Autour plus hault eniâbé que nul autre: & pource qu'il n'y auoit fauconier qui luy imposast nom propre, nous la soupçonnâmes *Percnopterus*, ou *Oripelargus*. Toutefois pource que *Percnopterus* est nostre Bufe, ou Bufard, il est demeuré enuers nous sans aucun nom ancien, ne moderne.

*Cypactos, Percnopterus, ou Oripelargus en Grec, Bufe, ou Bufard en Francoys.*



*ἔστι δὲ τῆσιν ἄλλοις περικέλευτος, λευκὸν κεφάλαιον, μέγιστος δὲ μέγεθος. πτεροὶ δὲ βαρυχίτωνες ἔχουσιν ἀσπίδα καὶ γυμνὰ ὀφθαλμοὺς ἐκτετατοὺς. ἰσχυρὸν δὲ τὸ ἀλκιμὸν ἀλκινοτάτων δὲ δάκτυλων ἔσθ' ἰσχυροτάτων ἔστι τῶν ἄλλων. βαρὺς δὲ ἡ γαστήρ, ἡ δὲ τὰς ποσσῶν φέρον. ἀσπίς δὲ αὐτῆς ἔχει ἡ μὲν ἔχει μὲν ἔχει. Αἰσθητὸν δὲ. Cap. 12.*

Du Goiran, ou Boudree.

CHAP. X.

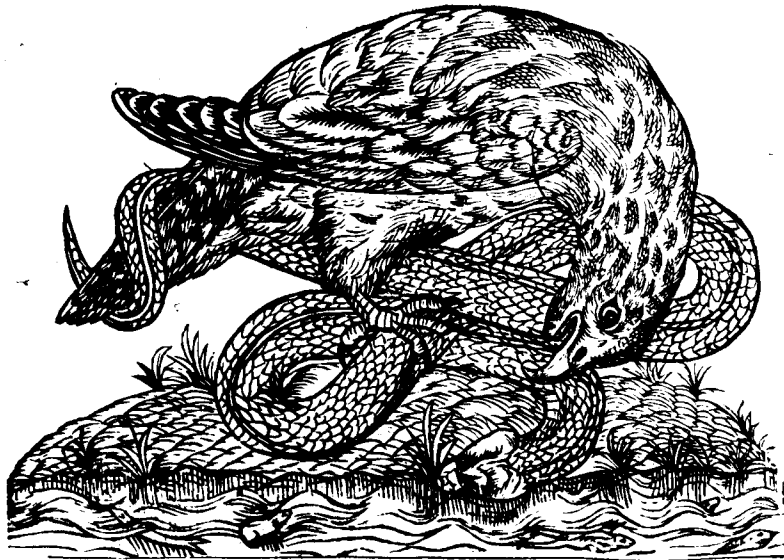


**L** N'Y à petit berger en la limagne d'Auuergne qui ne scahe cognoître le Goiran, & le prendre par engins avec des grenoilles, telles fois avec de la gluz, mais le plus souuēt au lafet. Puis que chascun oyseau est de nature differente l'un à l'autre, cestuicy pour oyseau de grande corpulence qu'il est, se tient quoy sur quelque arbre en espiant sa pasture, & ainsi volant d'arbre en arbre, ou de pré en pré, se repaist de vermine. Il ne vole pas en l'air, comme font les Milans, & n'estoit cela, il seroit fort semblable à vn Milan noir tant

*Naturel  
du Goiran,  
ou Boudree.*

en couleur, qu'en forme. Ce qui est cause que les hommes en prennent beaucoup & souuent, & principalement en hyuer, est qu'ils sont bons, & tendres à manger: *Goiran bō à manger.* Car ils sont si grās, qu'on ne peut trouuer aucun autre oyseau qui approche de la graisse d'un Goiran. Ils le lardent, ou font bouillir, & n'y trouuent moins à mâger qu'en vne Poulle, & par ainsi sont en delices à plusieurs Auuergnats, tant des môtaignes, que de la plaine. On ne tend pas à l'auanture pour le prendre, mais seulement quand on l'a apperceu voler, ou se reposer en quelque arbre. Il mange des Rats, Souris, Grenouilles, Lezars, Escharbotz, de la Cherree, du Muguetin, Scolopendres, & Chenilles, & quelquefois des Limatz, & Serpents. Quand il vole en l'ær, on le reconnoist incontinent à ce qu'il n'a la queuë fourchue, non plus que la Buse, & qu'il est de moindre corpulence, au contraire du Milan qui l'a four

*Phrynolochos Hierax en Grec, Rubetarius Accipiter en Latin,  
Goiran, ou Boudree en Francoys.*



*Τὸν δ' ἰεράκιον ὀρθὸν φρυνολόχου. ἵπτος ἐὼς ἰστίαιος ἐξ ἡραμαλοπίτης. Arist. lib. 9. cap. 36.*

chue, & aussi qu'en volant il bat souuent des aëles comme la Buse, ce que ne fait le Milan, ne le faux Perdriëux. Il est autrement nommé Boudree. Et pour sçauoir la verité des choses, & s'en asseurer, il peut beaucoup chaloir de voir par le menu quelles enseignes lon trouue en la chose pour la signifier. Parquoy qui luy renuer fera les aëles, luy trouuera les bouts des cinq premieres plumes noires, mais toute la reste est blanche, hors mis le dehors. Quand il vole en l'ær il apparoit blanc par dessus à cause de la tache blanche qu'il a en chascue aëlle: mais étant perché il apparoit cendré noirastre. Et les cinq dictes premieres plumes, ou penes sont tellement merquées, qu'elles ont vne coche, là ou commence le blanc. Ses plumes de dessous le ventre seroyent blanches, n'estoit qu'elles ont vne tache noire qui accom-

*Descrip-  
tion de la  
couleur,  
& mem-  
bres du  
Goiran.*

accompagne le cicot par le bout. Ses iambières sont noires. Il n'a pas moult grandes griffes, toutesfois il a bons ongles vultez. Sa queuë est semblable en couleur à celle d'un *Attagen*, qu'interpretons vn *Frâcolin*: car elle est ainsi merquee. Ses iambes sont courtes, qui ne sont totalement rondes, ayants seulement tablettes derriere & deuant: dont les costez sont escaillez, & qui sont de couleur iaulne. Son bec est court, noir par le bout, & croche: mais l'endroit des narines est iaulne, & aussi le bort de son ouuerture. Cestuy est celuy que Aristote au trente & sixiesme chap. du neufiesme liure de la nature des animaux, a nommé *Rubetarius Accipiter*. *Accipitrum genus* (dit il) &c. *Rubetarij qui abunde viuunt, atque humiuolare sunt*, &c. Parquoy nommons le Goiran *Accipiter Rubetarius*, que les Grecs ont dit *Phrynolochos Hierax*, pource qu'il mange les petites Grenouilles qui ont nom *Phrynes*. Nous ne l'eussions pas mis en cest endroit, n'eust esté pour le doute qu'on pourroit faire, à scauoir si la Boudree est vne Buse. Mais quand ores ainsi seroit, pour Buse entendons celle espece d'Aigle qu'on voit parmy les champs, criarde & lourde, telle qu'auons descrite au precedent chapitre.

De Ian le blanc, autrement nommé l'oyseau sainct Martin.

## CHAP. XI.

**L**ES habitants des villages cognoissent vn oyseau de proye à leur grand dommage qu'ils nomment Ian le blanc: Car il mange leur volaille encor plus hardiment que le Milan. Les Grecs lors qu'Aristote escriuoit son histoire, le nommoient *Pygargus*, quasi comme si nous disions Queuë blanche: car avec ce qu'il a le corps entre cendré & blanc, & les bouts des aëles noires: il a tout le dessous du ventre, & partie de la queuë blanche & sans tâches. Tout ce que pouuons deduire de l'appellation antique de cest oyseau, est seulement par soupçon: car il n'est beaucoup descrit. Quiconque le regarde voler, aduise en luy la semblance d'un Heron en l'air: car il bat ainsi des aëles, & ne s'esleue pas en amont comme plusieurs autres oyseaux de proye, mais vole le plus souuent bas contre terre, & principalement soir & matin. C'est de là que le voyants ressembler au Heron l'auons autresfois soupçonné *Percnopterus*, ou *Oripelargus*. Toutesfois pour les merques qu'auons trouuees en *Oripelargus*, auons pensé que c'estoit la Buse, & cestuicy *Pygargus*. Et pource qu'auons dit qu'il vole soir & matin, & qu'il se trouue difficile en nourrissant ses petits, auons eu occasion d'enquerir à scauoir si c'est vne mesme chose, *Phinis* (qu'interpretons *Ossifragus*) & *Pygargus*: mais auôs remis à en parler au suyuant chapitre. Ce Ian le blanc assaut les Poulles des villages, & prend les oyseaux & Connins: car aussi est il hardy. Il fait grande destruction des Perdris, & mange les petits oyseaux, car il vole à la desrobée le long des hayes, & l'orce des forests. Somme qu'il n'y a paisant qui ne le cognoisse sous tel nom qu'auons dit. Nous ne l'eussions bonnement sceu faire représenter estant dessus ses pieds, on le verra portraict estendu, à fin qu'on puisse mieulx faire voir le bout des plumes de ses aëles noires, & la couleur des plumes du dos.

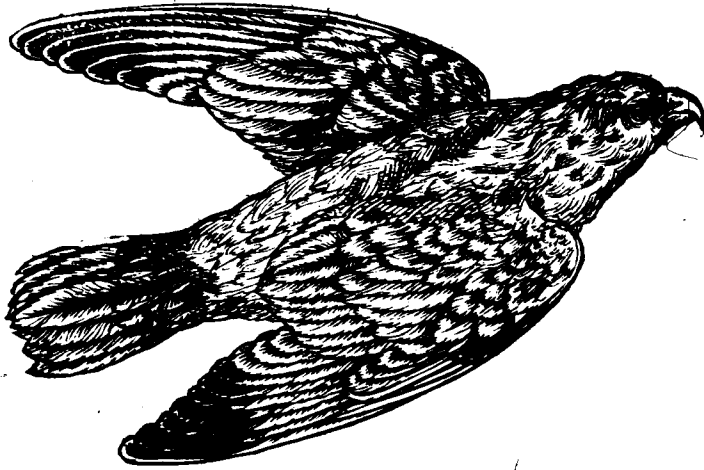
Couleur  
de Ian le  
blanc.

Vol de l'ã  
le blanc.

Naturel  
de Ian le  
blanc.



*Pygargus en Grec, Jan le blanc, ou l'oiseau saint Martin en Francoys.*



*πύγαργος ἔστι κτ' τὸ πύθα δὲ τὸ ἄλλο δὲ ἀπὸ τοῦ πύθου γίνεται. ἵστοι δὲ ἐκατόσι τοῦ ἐσθίου ἀντὶ τὸ πύθου δὲ δὲ εἰς τὸ ἔργον εἰς πύθον ἵστοι δὲ τὸ δῆρον. Arist. lib. 9. cap. 32.*

D'un autre oyseau saint Martin.

### CHAP. XII.

*Descri-  
ption de  
l'autre  
oyseau S.  
Martin  
dit Blan-  
che queue*



**L**EST encor vne autre espece d'oyseau saint Martin, semblablement nommeé Blanche queue, de mesme espece que le susdit, mais il ressemble beaucoup mieulx à la couleur d'un Milan Royal n'estoit qu'il est de moindre corpulence. Il vole legerement, hantant les bois, & les buissons comme le susdit. Son bec est quelque peu noir & croche, mais ses iambes & pieds sont gresles, & moult iaulnes, couuertes de tablettes, par le deuant. Il a les vngles gresles, noirs, courts, voutez, & moult bien aguifez. Il ressemble au Milan Royal de si pres, qu'on ny trouueroit difference, n'estoit qu'il est plus petit & plus blanc deffous le ventre, ayant les plumes qui touchent le cropion en la queue tant deffus, que deffous, de couleur blanche, aussi est-ce de cela dont il est nommeé Queue blanche. Sa queue est longue, & beaucoup madree, comme aussi sont ses ailes. Les plumes de deffous le ventre sont rachees en long de faulue couleur le long de la tige: car la reste est toute blanche. Ses iambières sont de mesme. Les racines des plumes du col, & du derriere de la teste sont blanches, mais les extremittez sont faulues, comme aussi sont celles du dos, & du deffus des plumes des ailes: car les grosses pennes sont plus brunes. Il y en a qui pētent que c'est vn Fau-perdrieu: mais le Fau-perdrieu est tel que le descrirons cy apres. Cestuy volant

lant par les cāpagnes, chasse aussi aux Allouettes : & s'il en aduise aucune, est coutumier de se iecter dessus : mais elles ont recours à se garentir en l'ær, & gagner le dessus. Mais si le Hobreau s'y trouue, c'est chose plaisante à voir : car le Hobreau, qui est beaucoup plus agile, n'arreste guere à l'auoir deuācée, & alors elle à eschappé des deux ennemis qui la cōbatent : Et si le Hobreau la prend, lors ce Ian le blanc l'entreprēt cōtre le Hobreau : & combien que le Hobreau soit sans comparaison le plus viste, si est-ce que nous sommes trouuez voyants vn tel combat, ou le Hobreau, apres auoir prins l'Allouette, fut acroché du Ian le blāc, & tumbants tous deux à terre furent prins liez les vns aux autres : qui nous fait dire que leur inimitié est mortelle. Onc ne nous à esté possible sçauoir, pourquoy on le nomme l'oyseau saint Martin.

*Cōbat de  
Blanche  
queue, cō  
du Ho-  
breau*

Des oyseaux de proye, seruants à la fauconnerie.

CHAP. XIII.

**L**EST manifeste que la science de fauconnerie à esté mise en art depuis peu de temps. Les autheurs anciens, admirateurs des choses haultaines n'eussent laissé en arriere si grande industrie du sçauoir de l'homme, de leurter, & apriuoiser les oyseaux de proye, qu'ils ne l'eussent escrit, si elle eust lors esté en vŕage : Car c'est merueille de voir vn oyseau qui à esté sauuage ia apriuoisé, fondre du Ciel, & retourner sur le poing de son maistre. C'est vne science qui est maintenant si fort ennoblie, que les grands seigneurs se la sont voulu dediēt, & reseruet pour leur passetemps, tellement que si vn gentil homme est ignorant de ceste science, la noblesse Françoisē l'en prise moins, d'autant qu'elle est reduite à ce point, qu'apres les armes, il n'est riē plus haultain & magnanime, que de la sçauoir, avec la venerie. C'est de là que ceux qui ont escrit de la fauconnerie desdians leurs liures aux Princes François n'ont eu rien de plus magnifique, que leur louer les vertus d'vn Prince & homme noble, sçauant en l'exercice de la chasse, venerie, & fauconnerie : voulants mettre le principal des exercices d'vn homme noble, & d'vn Prince en ceste science. Toutesfois nous ne lifons qu'on ait onc loué les vertus d'aucun Prince ancien de telle maniere. Si entreprenons la description des oyseaux de fauconnerie, ne voulons pretendre toucher ce qui est en la science, mais seulement conferer ceux que trouuons nommez de noms François, & les approprier avec les noms Grecs, & Latins. Touts oyseaux de rapine ne seruent pas à la fauconnerie : qui est cause que nous ayons seulement sceu choisir ceux qu'auons trouuez hardis, & de franc courage : car les appropriants pour faire voler, auons fait que la principale distinction eust deux differēces nommées par deux termes communs, dont l'vn est nommé, voler pour ruiere : autre, voler par les champs, qui est au iugement de tout homme le plus plaisant vol, & qui delecte le mieux. Possible qu'il n'est homme de quelque basse condition, & de gros esprit qui n'admire beaucoup le plaisant vol des Sacres au Milan, & Heron. Nul ne doit penser qu'il y ait aucune autre nation, qui approche en rien en ce deduit de fauconnerie, à nostre facon de faire : car les estrangers n'y veulent faire si grāde despē-

*Faucon-  
nerie sciē  
ce fort en  
noblie.*

*Principa-  
le d'istin-  
ction de  
fauconne-  
rie.*

ce. Les Grecs qui pour le iourd'huy vivent au païs de Leuant, nomment vn fauconnier *Hieracarus*, quasi comme qui diroit en Latin *Accipitrarius*: & de fait ce que les Latins ont nommé *Accipiter* pour tout oyseau de rapine, à esté nommé des Grecs *Hierax*. Et toutesfois n'y a terme, ou nom François, qui le puisse naïfuet exprimer: car combien qu'*Hierax* signifie proprement vn Sacre, les anciens Latins, & Grecs ont indifferemment signifié tous oyseaux de rapine en ces deux dictions *Accipiter*, & *Hierax*: ioinct aussi que *Falco* est nom Grec signifiant la mesme chose. Aristote en l'histoire des animaux, liure neufiesme, les a descrits en particulier, & nommez selon que le vulgaire de son païs leur auoit imposé propres appellatiós. Il est à presuppóser, que côme les François donnent nom en leur vulgaire aux choses qui leur sont communes, aussi Aristote, qui est le premier qui les a descrits, feist le semblable. Toutesfois il semble qu'il ait aussi parlé en particulier de *Hierax*, quasi comme s'il l'auoit separé d'avec les autres especes, desquelles il en a mis dix differences en ce terme general. Et Pline, qui a traduit ce qu'Aristote en a escrit, en adiouste six dauantage: mais il ne les spécifie tous. Toutesfois ne

*Lib. 10. natur. histo. cap. 8.*

*Portraict d'un fauconnier qui leurre vn oyseau de proie.*



*Dix especes d'oyseaux de proie, selon l'opinion d'Aristote.*

l'vn ne l'autre n'ont laissé enseignes suffisantes pour nous faire scauoir desquels ilz veullent parler. Parquoy est bien difficile de les approprier aux noms, qu'ils ont obtenuz de nostre François, fors que par soupçon nous les pouuós deuiner. Aristote au neufiesme liure de la nature des animaux, chapitre xxxvi. les a mis en l'ordre qui sensuit. Le premier & principal en ceste espeece est *Buteo*, autrement nommé *Triorchis*, pource (dit il) qu'il a trois testicules: Nous estimons que c'est le Sacre. Le secónd d'apres est nommé *Aesalo*, que pésons estre le Lanier: Le troisiésme, *Circus*, que pésons estre le Fau-perdrieux: Le quatriésme, *Stellaris*, qui à nostre iugement est l'Autour: Le cinquiésme, *Palumbarius*, que maintenons estre le Fau-

con:

con: Le sixiesme *Pernes*: Le septiesme *Subuteo*, autrement nommé *Hypotriorchis*, pour lequel prenons le *Hobreau*: Le huitiesme *Percus*, ou *Spiza*, parce qu'il men-  
 ge les *Pinçons*, qui est l'*Esperuier*: Le neuuesme *Pbrinolochos*, que voulons adouër  
*Goiran*, ou *Bondree*: Les autres qu'il nomme *Leues*, nous semblent estre les *Emer-*  
*rillons*: La dixiesme espece est, dont *Homere* a fait mention en son *Iliade*, la nom-  
 mant *Chalcis*. Puis donc que les *François* donnent certain nom vulgaire à tous  
 oyseaux de rapine qui vivent en leur pais, auons pensé leur pouuoit rendre leurs  
 appellations antiques, en les conferant avec les modernes: car tout ainsi cōme les  
 anciens ont voulu que le *Sacre*, que les Grecs nomoyēt *Hierax*, & les Latins *Accipi-*  
*ter*, fust le terme principal, dessous lequel sont cōpris toutes autres especes d'oy-  
 seaux de proye, semblablement les *François* de nostre temps, ont fait que le *Fau-*  
*cō* seroit le principal en son genre, voulants que le *Sacre*, *Gerfaut*, *Autour*, & tels  
 autres tinssent aussi le surnom de *Faucon*: car nommants les vns *Faucons* de leur-  
 re, ils mettent le *Faucon* gentil au premier lieu, & consequemment le *Faucon* pe-  
 lerin, le *Faucon* de *Tartarie*, le *Faucon* de *Barbarie*, le *Faucon* *Gerfaut*, le *Fau-*  
*con* *Sacre*, le *Faucon* *Laniër*, le *Faucon* *Tunicien*, ou *Punicien*. Mais voulants  
 les descrire par ordre, & cherchats oster la cōfusion, sçachants que nous auons huit  
 principales especes d'oyseaux de proye assez cogneuës d'un chascun, & familiai-  
 res en *France*, dirons qu'il y en a quatre qui volent de poing, & prennent de redon,  
 qui sont l'*Autour*, l'*Esperuier*, le *Gerfaut*, & l'*Emerillon*: & quatre qui volent  
 hault, qui sont le *Faucon*, le *Laniër*, le *Sacre*, & le *Hobreau*. Quant aux *Aigles* &  
*Vautours*, qui aussi sont oyseaux de proye, nous les auons des-ia specifiez ailleurs.  
 Les oyseaux de nuit seront deduits par cy apres. Grande partie des oyseaux de  
 rapine, excepté les *Vautours*, & aussi le *Coqu*, ont communement les plumes de  
 la queuë & des aëles beaucoup madrees. Tous ont l'ongle & le bec crochu, &  
 sont presque semblables les vns autres: car ils semblent n'estre differets qu'en grã-  
 deur: veu mesinement que leur couleur se change diuersement selon leur muë,  
 qui fait qu'ils en sont appellez *Hagars*, ou *fors*, tout ainsi qu'on fait des *Harans*  
 enfumez surnommez *Sorets*. Il y a grande partie des oyseaux de proye qui sont  
 passagers, que nous ne sçauons bonnement dont ils viennent, ne ou ils s'en re-  
 uont: mais d'autant que les estrangers sçauent y auoir profit, font diligence de les  
 prendre & les nous apporter, qui est cause de les nous faire cognoistre: car sans  
 cela nous n'en pourrions auoir aucune espece estrangere. Et pource qu'on les  
 prend le plus souuent avec de la gluz, qui est cause de leur froisser les plumes à qui  
 ne la sçet oster, nous en auons voulu dire la maniere. Il fault auoir du sablon me-  
 nu & sec, & cendre nette meslez ensemble: & de cela saulpoudrer le lieu, & plu-  
 mes en gluees, & le laisser ainsi vne nuit. Le lendemain ayant batu des moyeux  
 d'œufs, faultra oindre le lieu engluë avec vne penne, & le laisser deux iours: de re-  
 chef prendre du gras de lard, & beurre fraix fondus ensemble, & oindre les pla-  
 ces engluées, & les laisser ainsi vne nuit. Le lendemain ayât fait tiedir de l'eau,  
 fault lauer l'oyseau, puis lessuyer avec linge net, & desseicher l'oyseau. Les oyse-  
 aux de fauconnerie sont cōmunemēt prins niaiz, brâchers, ou fors. On ne les doit  
 oster du nid qu'ils ne soyent fors, & se sachent tenir sur leurs pieds, puis les tenir  
 sur vn bloc ou perche, pour mieulx demener leur pennage sans le gratter en ter-  
 re. Il fault les paistre de chair viue le plus souuent qu'on pourra: car elle leur fera

*Bondree.*

Termes  
 principaux  
 cōprenãs  
 tous oyse-  
 aux de  
 proye, En  
 Grec, *Hie-  
 rax*: En  
 Latin, *Ac-  
 cipiter*.

En Fran-  
 çois, *Fau-  
 con*.

Huit espe-  
 ces d'oyse-  
 aux de

proye co-  
 gneuës en  
 France.

Maniere  
 de nettoyer  
 les plu-  
 mes englu-  
 ees des oy-  
 seaux de  
 proye.

*Quelles  
viandes s'ot  
bonnes ou  
mauuaises  
aux oyse-  
aux de  
proye.*

bon pénage. Si on les préd trop petits, & qu'on les garde en lieu froid, ils en pour-  
ront gagner mal aux reins, en sorte qu'ils ne se pourront soubstenir. Ceux qu'on  
prend fors est quand ils ont mué. Le past & chair bonne oultre l'ordinaire des oy-  
seaux de fauconnerie est leur donner des cuisses, ou du col de Poulles. Les chairs  
froides leurs sont mauuaises. Les chairs de bœuf, de porc, & autres leurs sont de  
forte digestion, mais particulièrement celle de bestes de nuit les pourroyent  
faire mourrir, sans qu'on se apperceust de la cause. La chair de Poulle estant dou-  
ce & delectable, trouble le ventre de l'oyseau s'il l'a mangée froide. Parquoy l'oy-  
seau affriandé de telle chair pourroit laisser sa proye en volant, & seruer sur les  
Poulles s'il en voyoit aucunes. A tel inconuenient fault paistre l'oyseau de petits  
Pigeons ou petites Ironnelles. Chair de Pic, & vieils Colombes est amere & mau-  
uaise aux oyseaux. La chair de Vache leur est mauuaise pour estre laxatiue, qui ad-  
uient par sa pesanteur, qui leur cause indigestion. Et s'il est necessité de paistre l'oy-  
seau de grosse chair par faulte de meilleure, soit trempere & lauee en eau tiede:  
si c'est en hyuer, il la faudra espraindre: en esté il ne la fault lauer qu'en de l'eau  
froide. Il fault entretenir l'oyseau de quelque bon past vif & chaud, autrement  
on le pourroit mettre trop au bas. La chair qu'on doit donner aux oyseaux, soit sans  
gresse, nerfs, ne veines: & ne les fault laisser manger leur faoul tout à la fois, mais  
par poses, en les laissant reposer en mengeant, & par fois leur muffer la chair  
deuant qu'ils soyent faouls, puis la leur rendre: mais qu'ils ne voyent la chair de  
peur de les faire debatre. Aussi est bon leur faire plumer petits oyseaux comme ils  
faisoyent au bois. La chair de Pourceau donnee chaudemet avec vn peu de poul-  
dre d'aloës fait emutir l'oyseau: mais il fault obseruer, apres qu'il aura esté purge  
qu'on le mette en lieu chaud, & le tenant sur le poing le paistre de quelque oyse-  
au en vie: car alors il à les entrailles destrempees. Ia auons maintesfois dit que les  
oyseaux peuuent faire des œufs sans la compagnie du masle: Tout ainsi les femel-  
les des oyseaux de rapine en engendrent souuent en leurs ventres, tant en la mauë  
comme ailleurs, & alors elles en deuiennent malades iusques à estre en peril de  
mourrir. Les fauconniers nous ont laissé par escrit à quels signes on le cognoistra.  
Alors le fondement leur enfle, & deuiet roux. Les narilles aussi, & les yeux.

*Signes de  
maladie  
es oyseaux  
de proye.*

Du Sacre, & son Sacret.

CHAP. XIII.

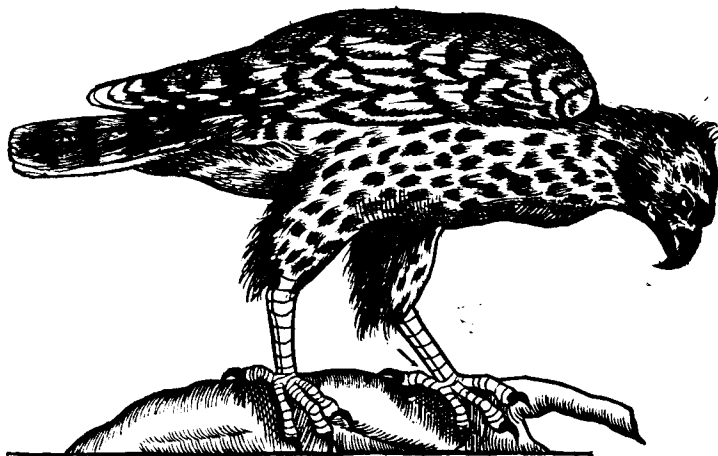
*Sacre prin-  
cipal en-  
tre les oy-  
seaux de  
proye.*



**L** O V T ainsi comme Aristote au neufiesme liure de la nature  
des animaux, chapitre tréte-sixiesme à constitué *Buteo* principal  
entre les oyseaux de rapine, aussi noz fauconniers tiennent le  
Sacre principal entre tels oyseaux de proye. Parquoy nous à cõ-  
ueni entrer en diuerses opiniõs pour trouuer son nom ancien,  
ioinçt que le nom de Sacre en François confermoit beaucoup  
nostre première opinion, sçachants que *Hierax* en Grec, est à dire vn Sacre en Frã-  
çois. Or sur ce point lon demanderoit, pourquoy les François l'ont ils nommé vn  
Sacre, sinon entât qu'ils ont emprunté son appellation des Grecs: Toutefois ayãts  
trouué

trouué en Aristote que *Buteo* mene guerre aux Greffets & Serpens : & aussi que Pline au dixiesme liure de l'histoire naturelle, chapitre quarentehuitiesme, disoit que *Buteo* estoit en delices aux habitants des isles Balears : & voyants que nostre Sacre ne tient rien de cela, estions entez en soupçon de prédre le Goiran ou Bondree pour *Buteo*, quasi comme si la Bondree auoit affinité de nom, & nature avec *Buteo*. Parquoy voyants que ce n'est inconuenient qu'il puisse estre ennemy des Greffets, & Serpens, & les habitants de *Maiorica*, & *Minorica*, le peuuent bien manger, auons resolu de le maintenir pour *Buteo*. Aristote le nomme aussi *Triorchis*, lequel il interprete, pource qu'il a trois testicules. *Accipitrum genus primum* (dit il) *viribusque valentissimum Triorchis à numero testium nuncupatus: Buteonē hunc appellāt Romani: Miluo æquiparatur magnitudine, semp̄que cernitur.* Ceste derniere clause pourroit estre alleguee contre nostre opinion, car il nous est passager: mais nostre excuse seroit, qu'Aristote pouuoit bien dire, *semp̄que cernitur*, l'ayant entendu de son pais. Le Sacre est de plus laid pennage que nul des oyseaux de fauconnerie: car il est de la couleur comme entre roux & enfumé, semblable à vn Milan. Il est court empiété, ayāt les iambes & les doigts bleus, ressemblāt en ce quelque cho-

*Triorchis* & *Hypotriorchis* en Grec, *Buteo* & *Subuteo* en Latin,  
Sacre & Sacret en Francoys.



ὁ δὲ περὶ τῆς φύσεως αὐτοῦ καὶ τῆς ἀρετῆς καὶ τῆς ἐπιπέρας ἐπιπέρας ἐπιπέρας. Ἄριστοτ. βιβλ. 8. καὶ βιβλ. 9. Cap. 1.

se au Lanier. Il seroit quasi pareil au Faucon en grandeur, n'estoit qu'il est comparé plus rond. Il est oyseau de moult hardy courage, comparé en force au Faucon Pelerin: aussi est oyseau de passage, & est rare de trouuer homme qui se puisse vanter d'auoir oncq' veu l'endroit ou il fait ses petits. Il y a quelques fauconniers, qui font d'opinion qu'il vient de Tartarié, & Rulsie, & de deuers la mer maieur, & que faisant son chemin pour aller viure certaine partié de l'an vers la partié du midy, est prins au passage par les fauconniers, qui les aguettēt en diuerses isles de la

Sacre oyseau hardy & fort

mer Egée, Rhodes, Carpentó, Cypre, Candie, Naxie. Et combien qu'on face de haults volz avec le Sacre pour le Milan, toutesfois on le peut aussi dresser pour le gibbier, & pour la campagne à prendre Oyès sauvages, Ostardes, Oliues, Faifants, Perdrix, Lieures, & à toute autre maniere de gibbier. Encores reste à parler de son Tiercelet, que nous nommons vn Sacret. Dóc tout ainsi comme lon peut avoir opinion que le Sacre estoit anciennement nommé *Triorchis*, aussi pourroit on penser que le Sacret est celuy qu'Aristote à nommé *Hypotriorchis*, lequel Plin tourne en Latin *Subuteo*: parquoy le Sacre, & son Sacret seront nommez, l'un *Buteo*, l'autre *Subuteo*. Le Sacret est le masse, & le Sacre sa femelle: entre lesquels il n'y à autre difference sinon du grand au petit: car comme auons dit, nous voyós en plusieurs oyseaux de rapine que les masses sont plus petits que les femelles. Aristote à ainsi nommé beaucoup d'oyseaux de rapine, comme en disant de *Aquila*, il dit, *Subaquila*. Les autres Grecs ont aussi prins la signification de *Hypo*, tout au cótraire. Car ou *Hypo* signifie en cest endroit moindre, ils l'ont mis ailleurs pour exprimer grand, comme en *Hypomaratum*, *Hypofelinon*: mais es couleurs composées *Hypo* à autre signification, come en disant *Subrubrum*, *Subnigrum*: ou es vents comme quand ils nomment *Subsolanum*.

*Sacret est le masse, Sacre la femelle.*

## Du Sacre Egyptien.

## CHAP. XV.



**B**ORS que arriuasmes en Egypte, prinmes nostre chemin par dessus le Nil pour arriuer au Caire, ayants les campagnes steriles d'un costé, & les fertiles d'Egypte de l'autre. Encor estions à plus de six lieüs du Caire, quand commençasmes à voir les Pyramides: c'estoit de ce costé là que nous apperceusmes les oyseaux dont parlerons maintenant. Celle partié qui est inüdee du Nil nous apparoissoit blanche, tant estoit tapissée de Cigognes, Onocrotales, ou Pelicans, Cygnes & tels autres oyseaux de ruiere, de couleur blanche: car elle estoit en plus bas endroit. Mais la ou le Nil ne dóne, & principalement vers la partié d'Afrique, qui est en lieu beaucoup plus hault, & qui n'est que sablon, il n'y croist beaucoup de choses, auquel nous voyons de moult grandes troupes de Vautours en compagnie, & d'autres oyseaux, qui pour lors nous estoient incogneus: mais les voyants si frequents, & se repaistre de mesme viande que les Vautours, ayants aussi toutes les merques & la couleur d'un oyseau de rapine, il nous tumba en opinion que c'estoit le Sacre Egyptien, duquel Herodote à fait métion: mais au demourant il est oyseau furdide & non gentil, se feant tousiours à terre. Parquoy de prime face le pensions estre Vautour Egyptien: toutesfois tantost apres, pource que voulumes chercher l'autorité de quelques anciens auant que nous en refouldre, trouuasmes qu'Herodote en auoit parlé. Et à fin de le declarer miculx, auant qu'en faire autre resolution, dirós premierement de quelle forme il est. C'est que quiconque faindra voir vn oyseau ayant la corpulence d'un Milan; le bec entre le Corbeau & l'oyseau de proye, & crochu par le fin bout, & les iambes, & pieds, & le marcher comme d'un Corbeau, aura la perspective de l'oyseau dont

*Afrique abödante en Vautours, & autres oyseaux de proye.*

*Sacre Egyptien oyseau furdide.*

*Forme du Sacre Egyptien.*

pont est cy faicte mention. Il est frequent en Egypte : mais rare ailleurs. Car mesmemét lon n'en voit que bien peu en Syrië. Vray est qu'en auons aussi veu iusques en Caramanië, qui toutesfois nous sembla chose rare: desquels en auôs obserué de diuerfes couleurs. Laurët Valle traduisant Herodote l' à nommé en Latin *Accipiter Aegyptius*, du Grec *Hierax* d'Herodote: car au douzième liure en Euterpe dit, que quiconques tuoit *Ibis*, & le Sacre Egyptien, encotes qu'il ne le pensast faire, la loy par necessité le condamnoit à mourir. Et pour entendre la raison, faut sça-

*Loy d'Egypte contre ceux qui tuoyët l'Ibis, ou le Sacre: Et la raison de la loy.*

*Hierax en Grec, Accipiter Aegyptius en Latin, Sacre d'Egypte en Francoys.*



voir qu'il mäge les Serpëts d'Egypte. Parquoy quand ils en trouuoient vn mort, comme aussi vn *Ibis*, ils auoyent soing de le mettre en sepulture, & le confire, tout ainsi côme ils faisoient plusieurs autres bestes qu'ils auoyent en reuerëce, & principalement celles qui estoient dediees à quelque Dieu. Si aucun en veult sçauoir la maniere, lise ce qu'en auons escrit en vn liure intitulé *De seruato funere*, ou *De medicato cadauere*.



De l'Autour, &amp; de son Tiercelet.

## CHAP. XVI.

Autour  
oyseau  
mouchete-  
té.

**R**'AFFINITE de ceste diction Autour, nous avoit quelquesfois fait penser qu'il fust du genre des Vautours : mais pretendons monstrer qu'il en est autrement, ains qu'il est du nombre de ceux qu'on nomme en Latin *Accipitres*. Et mesmement ce que nous disons Autours, & les Italiens *Astures*, se rescent de la diction Greque ancienne *Asterias*. Et Aristote le voyant grad oyseau moucheté d'estoilles, comme l'Aigle Royal, le surnommant comme les paisants de Grece (qui nommoient l'Aigle Royal *Aetos Asterias*, pour signifier ses madures dorées) & colloquant entre les oyseaux de proye, au trente-troisiesme

*Asterias Hierax en Grec, Accipiter stellaris en Latin, Autour en Francoys.*



à d'astorius. Arist.lib.9. cap.36.

chapitre, du neuvesme liure de la nature des bestes, l'a nommé *Hierax Asterias*, que les Latins ont tourné *Stellaris Accipiter*. Et *alia Accipitrum genera sunt* (dit il) *Asterias*,

*rias, id est stellaris, & Pernes, & Palumbarius, qui in ferociorum accipitrum numero cense-  
 tur.* L'Autour est plus prisé que son Tiercelet: Car les masses des oyseaux de rapine  
 montrent à l'œil en plusieurs especes, euidente distinction de leur femelle: aussi  
 cognoist on l'Autour pour femelle, qui est beaucoup plus grande que son Tier-  
 celet. Les fauconiers en constituēt encor vne autre espee, qu'ils nommēt Demy-  
 Autour, comme moyen entre l'Autour, & son Tiercelet. Touts deux sont plus  
 hauls eniambes que les Gerfaults, & Faucons. Ils sont oyseaux de poing, au con-  
 traire des dessusdicts, qui sont de leurre. La femelle rapporte moult à la couleur de  
 l'Aigle. Et faisant comparaiſon du grand au petit, ils ont le col plus long que l'Ai-  
 gle, & sont encor plus madrez de rouffes taches, ayants principalement le champ  
 de la madrure roux. Ceux qu'on nous apporte d'Armenie, au recit d'aucuns liures  
 de fauconnerie, & de Perſe sont les meilleurs apres ceulx de Grece, & en dernier  
 lieu sont ceulx d'Afrique. Celuy d'Armenie à les yeux verds. Celuy de Perſe est  
 gros, bien emplumé, les yeulx clairs, concaues & enfoncez, sourcils pendants. Ce-  
 luy de Grece à grande teste, gros col, & moult de plumes. Celuy d'Afrique à les  
 yeux, & le dos noir, quand il est ieune, & quand il muē les yeux, ils luy deuien-  
 nent rouges. Mais les nostres que nos fauconiers ont pour le iourd'huy, sont prin-  
 cipalement venuz d'Almagne, ayants le tour des yeux, & celle partiē du bec qui  
 touche la teste, comme aussi les pieds, & les iambes, de couleur iaulne, au contrai-  
 re du Gerfaut qui les à bleſmes. Leur queuē est bien fort madree de taches larges  
 & obliques, partiē noires, partiē grises, comme aussi les plumes de dessus le col, &  
 de la tēte, sont plus rouffettes, & bien marquetees de noir: mais celles des cuiffes  
 & de dessous le ventre, sont autrement tachees: car n'estants si fauues, ont les ta-  
 ches rondes, telles qu'on voit à l'extremité de la queuē d'un Paon. Lon en prend  
 moult grande quantité en la forest d'Ardenne, & en plusieurs lieux d'Almagne.  
 La bonne forme d'Autour, est d'auoir teste petite, face longue, & estroicte com-  
 me le Vautour, & le gosier large, & qu'il ressemble à l'Aigle: ses yeux grands, par-  
 sons, & en iceux vne petite rondeur noire: narilles, oreilles, crouppe, & pieds lar-  
 ges, col long, grosse poiſtrine, chair dure, cuiffes longues, charnues, & distantes.  
 Les os des iambes & des genoux doyuent estre forts, ongles gros & longs.  
 Et des le fondement iusques à la poiſtrine doit estre comme en rondeur de croif-  
 fant. Les plumes des cuiffes vers la queuē doiuent estre larges, & peu rouffes, &  
 molles. La couleur de dessous la queuē doit estre comme celle qui est à la poiſtri-  
 ne. La couleur de l'extremité des plumes de la queuē doit estre noire en la partiē  
 des lignes. Des couleurs la meilleure est rouge tendant au noir, ou au gris clair. La  
 mauuaise forme d'Autour tant en petits que en grands, est quand ils ont la teste  
 grande, le col court, les plumes du col meslees, fort emplumez, charnus, & mols.  
 cuiffes courtes, & gresles, iambes longues, doigts courts, couleur tannée, tendant  
 à noir, aspre sous les pieds. Encor voulons repetēr nostre excuse sur les couleurs  
 des oyseaux de rapine: souuent est aduenu qu'ayants obseruē vn Gerfaut, Autour  
 & tel autre, luy auons trouuē les iambes, pieds & bec bleſmes, es autres bleuz, &  
 es autres d'autre couleur, selon leur aage, & muē.

Autour  
femelle,  
Tiercelet

masse.  
Demy-  
Autour.

Descrip-  
tion de  
l'Autour

Forme de  
bons Au-  
tours.

Forme de  
mauuais  
Autours.



O V S mettons le Fau-perdrieux au nombre des oyseaux de rapine, auquel n'auons trouué aucun nom ancien Grec, ne Latin mieux à propos que de le nommer *Circus*: car Aristote dit, *Tertiū Circus, claudū altero pede*. Nous n'auōs gueres accoustumē les nourrir pour nous seruir à prendre les oyseaux sauuages: car ils sont moins gentils que les autres: ioint qu'ils ne volent trop hastiuement. Si est-ce qu'en auons veu ia leurrez pour la Perdris, pour la Caille, & pour le Connin. Ils volent encor mieulx que le Milan, mais moins que le Faucon, Sacre, & son Tiercelet, qui nous est assez notoire, apres les auoir veuz au vol des Sacres, & Faucons, au lieu de Milan. Ils descendent au Duc comme le Milan: mais soubdain qu'ils voyent qu'on lasche les Sacres pour les prendre, essayent à fuir au loing, & non pas en hault, comme fait le Milan: parquoy leur vol est penible. Mais le Fau-perdrieux qui est aussi de grand force, se deffend vaillamment: car il est beaucoup plus fort q'un Milan. Cela est cause qu'il fault pour le moins lascher quatre oyseaux pour le prédre. Il n'est pas amy du Hobreau, ne de la Crefserelle, comme il appert quand lon va à la chasse de la Caille avec les Chiens, que le Hobreau à coustume suyure: car si le Fau-perdrieux y arriue, le Hobreau est cōtraint de s'en fuir pour euiter sa passée: car le Fau-perdrieux est oyseau qui vole assez roide pres de terre sans gueres battre des aëles. Mais à fin que faciōs mieux entendre de quelle especes d'oyseau de rapine pretendons parler, dirons la figure & couleur. Il est quelque peu de moindre corpulence qu'un Milan, toutesfois plus hault en iambe, ayant le bec, & les ongles moins crochus que tous autres oyseaux de rapine. Aussi boit il quand il se trouue à quelque mare. Sa iambe est bien deliëe, & iaulne, couuerte de tablettes. Sa queue est noire, cōme aussi le bout des aëles: mais les plumes sont tannees obscures. Le dessus de sa teste, & deffous la gorge est blāchastre sur le rougeastre, comme aussi est le deffous du ply des aëles au deux costez de l'estomach. Les plumes qui luy couurent les ouies sont noires: son bec ioignant la teste est de couleur plombée: mais le bout est comme noir. Ce n'est pas vn oyseau passager au païs de France: car on le trouue faisant son nid sur les lummitiez des haults arbres separez, par les plaines d'Auuergne le long des clapiers, ou il fait moult grands dommages sur les Connins. Il à le col moult court au contraire de l'Autour qui l'à long. Nous l'eusions facilement prins pour ce luy qu'Aristote nomme *Percnopterus*, ou *Oripelargus*, luy voyants la teste blanchastre, comme auoit dit Aristote: mais ne le voyants criard, ne baty des Corbeaux, auons attribué ces enseignes à la Bufe. Parquoy ne demeurera sans aucune appellation antique.

*Vol du Fau-perdrieux.*

*Description du Fau-perdrieux.*

*Fau-perdrieux n'est oyseau passager en France.*

*Circos, Circus en Grec, & Latin, Fau-Perdrieux en Francoys.*

*ὁ δὲ κίρκος ἐστὶ δὴ οὗτος ἀλάτινος κίρκος γαμψότυχος γὰρ αὐτὸς ἐν ἀμφέρω εἰσπίθεται, ἐν λυγρῇ κόπῳ. Arist. lib. 9. cap. 1. & . 15*

De tous Faucons en general, &amp; leurs Tiercelets.

## CHAP. XVIII.

**N**OUS desirons que nostre ignorance en l'art de fauconnerie, puisse esmouuoir quelques meilleurs fauconniers de ce temps cy, ou autres qui viédrot apres nous, es mains desquels paruié- dra cest œuure, qu'ils se mettét en deuoir d'escire des oyseaux de rapine, & fauconnerie plus exactemét, que nous. Si noz fortunes nous eussent permis la puissance d'y auoir peu faire des pé se competente, selon la diligence de nostre labeur, n'eussions eu que faire de nous excuser des portraicts mal proportionnez. Parquoy leur remóstrons qu'un hóme (quelque diligent qu'il puisse estre) entreprenant ouurage de si grande despense, ne le peut parfaire, s'il n'a moyen d'y employer plus que son labeur. Ils ne trouuent donc estrange s'ils ne voyent les portraicts d'aucuns oyseaux, qui ne sont rares, & desquels possible nous eussent bien peu bailler la copie. Auant que d'entrer en propos de ce que auons à traicter des Faucons selon l'art de fauconnerie, & en parler comme font les fauconniers, ferons premierement vn discours touchant ceste appellation: car possible que les Latins anciens ne nommerent *Falco*, pour exprimer tel oyseau: mais trop bié les Grecs desquels les François ont prins tel nom: car Suidas autheur Grec voulát que ce nom *Falco* soit general à tout oyseau de rapine comme est *Hierax*, à aussi concedé qu'il s'attribuast à vn seul en ce genre. Festus pense qu'on le nommoit à cause de ses ongles tournees en faulx. *Ethimologie de Falco.* Aristote n'a point vŕe de telle diction, mais semble que pour nostre Faucon il ait entédu nommer *Accipiter Palumbarius*. Et de fait les oyseleurs n'ont meilleur moyen pour prendre les Faucons, que avec des ramiers. Et maintenant que parlerons de ce Faucon en particulier, à fin de n'estre trouuez en larrecin, cōfessons que quelques passages des liures de fauconnerie nous ont seruy, en y adioustant ou diminuat ce qui à semble à propos pour la description des oyseaux de fauconnerie. Et d'autant que la fauconnerie est desdiee pour le plaisir des grands seigneurs, & principalement de nostre France, les estrangers estants aduertis de leur profit, sçachants que en apportant tels oyseaux d'estrange país, sont asseurez de recouurer argent content de leur payement, toutes nations s'estudient de les prendre en diuerŕes manieres. C'est de lá que nous en auons ia recouuert diuerŕes sortes, dont possible Aristote n'a fait aucune mention. Et possible ce qui à engardé que les Latins ne les ont tous exprimez en leurs langues, est qu'ils n'ont point en l'usage de les aduire au leurre. Et par consequent n'estoyent point maniez des hommes de ville. Nous les distinguons maintenant en muez de bois, en fors, en niardz, ou niedz, en grands, moyens, & petits: mais telles differences ne sont ayŕees à descrire en particulier: car ils sont de diuerŕes tailles, & ont diuerŕes pennes, selon diuers país, aussi sont de diuers pris, selon diuerŕes louanges de bonté. Les Faucons sauuages, qu'on à cognu hanter es lieux marescageux, & se paistre d'oyseaux de riuere, sont surnómez Riuereux. Les autres qui se nourrissent de Merles, Estourneaux Corneilles, Mauuis, sont nommez Champestres. Il y en à aussi qu'on nóme Faucons apprins de repaire. *Distinction de Faucons. Faucons riuereux. Faucons chāpestres Faucons apprins de repaire. Faucons passants.* Encores en y à d'autres, qui sont appellez passants. Les

*Faucons estrangers.* autres sont nommez estrangers, pource qu'ils viennent de loingtains pais: & par ainsi font autrement nommez Faucons pelerins. Il y en a qu'on apporte de Cypre, qu'on cognoist à ce qu'ils sont de petite corpulêce, ayants leurs plumes rouffes, qui sont plus hardis que les autres. Lon pense que ceux de Sardaigne sont moult semblables aux Cypriens, & que tels Faucons sont fort bons Gruyers, & Heronniers, & affaillent hardimêt les Cignes. L'election des Faucons est de choisir les moyés qui ne sont ne des grands, ne des petits, comme sont ceux qu'on nomme Pelerins, qui ont esté prins sur la salaise de la mer, qui n'ont gueres seiourné au pais pour se nourrir, & qui n'ont entendu sinon à venir. Tel Faucon Pelerin qui a grosses espauls, longues ælles, gifants au bout de la queue, & que celles de la queue montrent grosses plumes bien mouluës, & la queue moult longue, & qui se termine en filant, comme celle d'un Esperuier, & que les pénes soyent bien rondes, & que le bout de la queue ne soit blanc de plain pousse, ayant les nerfs bien vermeils, sera loué entre tous autres. Aussi doit auoir les pieds de la couleur de ceux d'un Butord, & bien fendus, & verds, les ongles noirs bien pointus & tréchants, & ne doit estre ne trop hault assis, ne trop bas, & que la couleur des pieds, & chiere du bec soit toute vne. Aussi doit auoir le bec broisie, & grosset, grandes narines & ouuertes, & doit auoir les sourcils vn peu haults & gros, les yeux grands & cappes, & la teste vn peu vultiffée, & ródette par le dessus. Et quand il est seur, qu'il face vn peu de barbette dessus le bec avec sa plume. Aussi doit auoir le col long, & haulte poitrine, & vn peu ródette sur les espaulles à l'assembler du col, & se doit feoir large sur le poing, peu reuers, mordant, & familieux. Ses plumes blâches & colorees de vermeil, & les nouës grosses & bien vermeilles. Les sourcils, & les iouës blanches, colorees de plumes vermeilles, la teste grize, le dos de bize couleur comme celuy d'une Oyè, les plumes larges & rondes: & sur tout ne doit point estre grad, mais se doit entrefuir de plumes, de pied, & de bec, & doit aussi auoir l'ouure grande, & dedens l'ouure ne doit point auoir vn bout de l'escofraye. Les Faucons se perchent en diuerfes manieres, dont y en a qui tiennent leurs perches longuemêt & n'ont gueres accoustumé de les prédre dedens la forest, mais au riuage du bois dessus les branches des haults arbres de fouteaux, ou chesnes en l'endroit où il y a meilleur abry, & où il ne véte point, ou bien se asseoyent sur les guignons des roches es haultes salaises. Entre les Faucons celuy qu'on nomme Gentil, les fauconniers le louënt pour estre bon Heronnier, & à toutes manieres d'oyseaux de riuie re tant dessus que dessous, comme à Rouppeaux, qui ressemblent à vn Heron, à vn Esplugebant, aux Poches, & aux Garfotes. Si ce Gétel est prins niaiz, on le peut mettre à la Grue: car s'il n'y estoit fait de niaiz, il n'en seroit si hardy: pource que n'ayant iamais rien cognu, le laissant premierement sur la Grue, il en sera trouué plus vaillant. Le pelerin est naturellement vaillant, hardy, & de bon affaire, & moult courtois à son maistre. On le préd en la saison d'Autône: car lors il passe de pais en autre. On le leurre pour la Grue, pour l'oyseau de Paradis, qui est plus petit que la Grue, pour les Rouppeaux, pour les Poches, Garfotes, Ostardes, Oliues, Faifans, Perdriis, Oyès sauuages, & toute autre maniere de gibbier. Cest oyseau est de sa propre nature franc à tout faire. Le Faucon de Tartarie est aussi nommé de Barbarie: car on les prend lors qu'ils passent de Tartarie pour aller en Barbarie. Il est passager comme le Pelerin, & est quelque peu de plus grande corpulence, roux

ce,roux dessus les ælles,& moult bien empietté de lógs doigts. Quelques vns ont opinion que tels Faucons font espece de Pelerins, & ou il y à peu de difference. Quoy qu'il en soit c'est vn oyseau bien volant, & qui assault hardiment toutes manieres d'oyseaux de nuire. Aussi le peut on mettre à voler tous ceux que nous auons nommez du Pelerin. De tous deux peut on voler pour tout le mois de May, & de Iuin: car ils sont tardifs à leur muer: mais quand ils ont commencé à despoiller leurs plumes, ils n'arrestent gueres à estre muez. Les nobles qui habitent es Isles de Cypre, Rhodes, & Candie vsent de dits Faucons, Tartares, ou Bar-

*Phaiphonox Hierax en Grec, Falco & Palumbarius Accipiter en Latin, Faucon en Francoys.*



Ο ὃ φαεινός ἐστὶν αἰετὸς σποδαῖος ὃν οἱ τὸ δ' ἐστὶν ἀμύλα δὴ αὐτὸν ἔχοντες ἐστὶν ὃ τὸ μέγεθος τετὰ διαφίτη ἢ ἀσίου. Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. cap. 36.

bares, plus volontiers que de ceux qui se trouuent niaiz en leur pais. Encor y à vn Faucon qu'ils nomment Tunicien, qu'on pourroit aussi bien nommer Punicien: car ce que nous liçons de la guerre Punique contre les Carthaginois, estoit cõtre les habitans, ou est maintenant situce Tunis. Ce Faucon Tunicien est moult grãd, approchant de la nature du Laniër, aussi est de tel pennage, & de tels pieds, mais

*Du faucon  
Tuniciẽ,  
ou Puni-  
cien.*

est plus petit, & de plus long vol, mieulx croisé, & à grosse teste & ronde. Il est appelle Tunicien, pource qu'on l'apporte du pais de Barbarie, ou il fait son aire ne plus ne moins que le Laniër en Frâce. Aussi est apporté par ceux de Tunis, qui est la maistresse ville de Barbarie. Il est bon pour riuere & bien montant sur ælle, & aussi pour les champs à la manière du Laniër, mais il est rarement apporté de par deça. Tiercelet est prononcé, suyuant l'ethimologie d'un tiers, & possible que le Tiercelet a gaigne ceste appellation Françoisse de sa petiteffe, & que les Latins l'ont nommé *Pomilio*. Cecy à esté des-ia dit cy deuant, en alleguant vn passage de Pline disant au second chapitre, du douziesme liure de l'histoire naturelle: *Nanque & Chamæplati vocantur coacta breuitatis, quoniam arborum etiam abortus inuenimus. Hoc quoque ergo in genere Pomilionum infelicitas dicta erit.* Et au quatriesme chapitre, de l'vnziesme liure: *Pomilionum* (dit il) *genus in omnibus animalibus est, atque etiam inter volucres.* Ceste sentence est conforme à ce qu'Aristote en a escrit en la fin du dernier chapitre, du second liure de la generation des animaux: ou il dit: *Pygæorum etiam, id est natorum pomilionum, & pusillorum generatio similis est: nam eorum quoque membra & magnitudines vitiantur in utero, & sunt veluti aporcella, & ginni.* Toutefois pource que la matiere des Tiercelets est autre, voudrions plus tost peser qu'ils les ont entéduz sous la signification de *Hypo* preposition, qui signifie en Latin *sub*, & en François dessous: comme auons fait voir plus à plain en descriuant le Sacret: parquoy nous à semblé que c'est erreur d'escire Tiercelet. Les Tiercelets des autres oyseaux de rapine sont autremét nommé: car celuy de l'Esperuier est nommé Mouchet, celuy du Laniër, Laneret, du Sacre, Sacret. Touts lesquels fault entendre estre les masles. Le Tiercelet de Faucon est de moindre corsage que le Faucon, & luy est si semblable, qu'il ne differe qu'en gradeur, ayant les plumes beaucoup madrees, duquel la teste est fort noire: aussi à il les yeux noirs, & est cédre par le dos, & dessus la queuë, qui toutesfois est madree, côme aussi sont les plumes des ælles, desquelles le bout est noir. Il y en a six entieres, qui luy sortent dehors, comme au Faucon: car la septiesme, qui est la dernière, est petite, & se cache dessous les autres. Il est oyseau de leurre, comme aussi est le Faucon, & nō de poing. Ses iambes & pieds sont iaulnes, & à communement la poitrine palle. Il porte deux taches bien noires sur les plumes es costez des yeux.

Tiercelet  
est dit  
d'un tiers.

Diuerses  
appella-  
tions de  
Tiercelet.

Tiercelet  
differe seu-  
lement en  
grandeur  
au Faucon.

Descrip-  
tion du  
Tiercelet.

## Du Hobreau.

## CHAP. XIX.

Hobreau,  
& Esme-  
rillon pe-  
tits oyse-  
aux de  
proye.

Hobre-  
aux suy-  
uent les  
chasseurs.



DE TOUTS oyseaux de fauconnerie, lon n'en cognoist au cun de moindre corpulence que le Hobreau, apres l'Esmerillon. Le Hobreau est oyseau de leurre, & non de poing: aussi est il du nombre de ceux qui volent hault, comme le Faucon, le Laniër, & le Sacre. Quand auons voulu descrire vn Hobreau, le voyant conféré à vn Sacre, n'auons trouué moult grande difference, sinō en la grandeur. Cela nous fait penser que quelques vns qui ont dit que le Hobreau ressembloit iustement à vn Faucon, eussent peu dire à vn Sacre. Il n'y à contree ou les Hobreaux ne suyuent les chasseurs, car le vray mestier du Hobreau

breau est de prendre la proye des petits oyfillons en volant. Parquoy il n'y à aucun paissant, ou homme de basse condition, qui ne le cognoisse. La comparaison des petits poissons en l'eau, pourchassez des plus grands, est conforme à celle des petits oyfillons en l'ær pourchassez du Hobreau. Car tout ainsi comme les poissons chassés par les Dauphins, ne se fontants estre en seureté dedens leur elemēt, ont recours à se sauuer en l'ær, & ayment mieulx estre à la mercy des Caniards, & Mōuëttes, & autres oyseaux de marine qui volent au dessus de l'eau, que de se dōner en proye à leur ennemy: tout ainsi les Hobreaux aduisants les chasseurs aux

*Hypotriorchis en Grec, Subuteo en Latin, Hobreau en Francoys.*



ὁ β δόρυς δὲ β ἀλατύρως ἰερακὶς ἀποβόρως ἐλαυῖται. Arist. lib. 9. cap. 36.

champs, allants chasser le Lieure, ou la Perdrix, accompagnent les chasseurs en volant par dessus leur testes, esperants trouuer rencontre de quelque oyfillon, que les chiens font leuer. Mais comme aduient que les Farlouses, Proyers, Cocheuis, & Allouëttes ne se branchent en arbre, se trouuants sur terre à la gueule des chiens font contraints de s'esteuer en l'ær, par ainsi se trouuants cōbatues des chasseurs, & des Hobreaux, ayment mieulx se donner en proye aux chiens, ou chercher



*Descrip-  
tion du Ho-  
breau.*

moyen de trouuer mercy entre les iambes des cheuaux, & se laisser souuent prendre en vie, plustost que d'experimenter la mercy de leur ennemy mortel. Vn Hobreau est si leger qu'il se hazarde contre vn Corbeau, & luy ose donner des coups en l'ær. Il à cela de particulier, qu'ayant trouué les chasseurs, il ne les fuyt que certaine espace de temps, quasi comme s'il auoit ses bornes limitees: car se departât, va trouuer la riue de son bois de haulte fustaye, ou il se tient, & perche ordinairement. Le Hobreau à le bec bleu: mais ses pieds & iambes sont iaulnes. Les plumes qui sont au dessous de ses yeux, sont fort noires, tellemēt que communemēt depuis le bec elles continuent de chaque costé des temples, & vont iusques derriere la teste, dont fort vne autre courte ligne noire en chaque costé du bec, qui luy descend vers les orees de la gorge. Quant au sommet de la teste, il est entre noir & fauu: mais à deux taches blanches derriere par dessus le col. Le dessous de la gorge, & les deux costez des tēples sont rouffettes sans madrures. Les plumes de dessous le ventre ont la madrure de telle façon, qu'estāt brunes par le milieu, ont quelque petite partiē des bords blāchastre. Les ælles sont bien moufchetees par dessous: mais cela est que les plumes ont les taches sur les costez par interualles, ne touchants point au milieu. Tout le dos, la queuē, & les ælles apparoissent noires par le dessus. Il ne porte aucunes larges tablettes sur les iambes, sinon que commençant depuis les trois doigts, lesquels il à longs au regard des iambes qui sont courtes. Sa queuē est fort bigarree par dessous de taches rouffes tresēes en trauers entre les noires. Les plumes (qu'on nomme les iambières) qui courent les cuyffes sont plus colorees d'enfumē qu'en nul autre endroit. Le voyāt voler en l'ær, lo apperçoit le dessous de la queuē, & l'entre-deux des iambières, rougeastre.

De l'Esmerillon.

CHAP. XXX.

*Esmerillo  
le plus pe-  
tit des oy-  
seaux de  
proye.*



*Esmerillo  
n'a distin-  
ction de  
masse à fe-  
melle.*

**E**SMERILLON est le plus petit oyseau de proye dōt les fauconniers se seruent. Il est de poing & nō de leurre, combien qu'à vn besoin on le puisse aussi aduire au leurre. Il est de moult hardy courage: car combiē qu'il ne soit guere plus gros qu'un Merle, ou Pigeon, toutesfois il se hazarde contre la Perdrix, la Caille, & tels autres plus grands oyseaux que luy. Il represente si naïuement le Faucon, qu'il ne semble differer sinon en grandeur: car il à mesmes gestes, mesme plumage, & est de mesmes meurs, & en son endroit à mesme courage. Parquoy il le fault maintenir estre aussi noble que le Faucon. Il est seul entre tous les autres oyseaux de proye, qui n'à distinction de son masse à la femelle: car lon ne trouue point de Tiercelet en l'Esmerillon. Aristote (à nostre iugement) entendoit de luy, ou il l'à surnommé *Leius*: en cas que ce ne fust *Leios Hierax*, n'auons aucun nom ancien pour l'exprimer.

*Leios Hierax en Grec, Leius Accipiter en Latin, Esmerillon en Francoys.*

*O' N'ætes. Hist. lib. 9. cap. 36.*

## De l'Esperuier.

## CHAP. XXI.



**Q**U'EL QVE part qu'il y ait des Pinçons, & que l'Esperuier  
 passe, on les oïra crier à haute voix, & se le signifier de l'un à  
 l'autre: car entre les oyillons les Esperuiers ayment à manger  
 les Pinçons. Mais c'est que les Pinçons descendants l'hyver es  
 plaines, & volants à grandes troupes, se donnent pour pastu-  
 re aux Esperuiers: lesquels (sauf meilleur iugement) il nous sem-  
 ble qu'ils ne partent aucunement de noz contrées. Aristote (à nostre aduis) entéd  
 des Esperuiers par ceux qu'il a nommé *Fringillarij*. Nous estions à la bouche du  
 Pont Euxin, celle part ou commence le destroit du Propontide: estants montez  
 dessus la plus haute montaigne qui est là, ou trouuâmes vn oyseleur qui pre-  
 noit des Esperuiers, de belle maniere. Et pour autât que c'estoit vers la fin d'Auil,  
 lors que tous oyseaux sont empeschez à faire leurs nids, il nous sembloit estrangé  
 voir tant de Milans, & d'Esperuiers venir de la part de deuers le costé dextre de  
 la mer maieur. L'oyseleur les prenoit avec grâde industrie, & n'en failloit pas vn.  
 Il en prenoit plus d'une douzaine chaque heure. Il estoit caché derriere vn buis-  
 son, & au deuant duquel auoit fait vne aire vnië, & quarree, qui auoit enuiron  
 deux pas en diametre, distante enuiron à deux, ou trois pas du buisson. Il y auoit  
 six bastons fichez au tour de l'aire, qui estoient de la grosseur du poulce, & de la  
 hauteur d'un homme, trois de chaque costé, à la summité desquels y auoit en cha-  
 cun vne coche entaillée du costé de la place, tenant vn rets de fil verd fort delié  
 qui estoit attaché aux coches des bastons tenduz à la hauteur d'un homme: &  
 au milieu de la place il y auoit vn piquet de la hauteur d'un coude: au feste du-  
 quel il auoit vne cordelette attachée, qui respondoit à l'homme caché derriere le  
 buisson. Aussi auoit plusieurs petits oyseaux attachez à la cordelette, qui paissoyēt  
 le grain dedens l'aire, lesquels l'oyseleur faisoit voler, lors qu'il auoit aduisé l'Esper-  
 uier de loing, venât du costé de la mer. Et l'Esperuier ayant si bonne veuë, des ce  
 qu'il les voyoit d'une demie lieue, lors prenoit son vol à aëles desployees, & ve-  
 noit si roidemēt dōner dedés le filé, pēsant prendre les petits oyseaux, qu'il demou-  
 roit encré leans enseuely dedens les rets. Alors l'oyseleur le prenoit, & luy fichoit  
 les aëles iusques au ply dedens vn linge, qui estoit là tout prest expressement cou-  
 fu, duquel il luy lioit le bas des aëles, avec les cuisses, & la queue: & l'ayât cillé lais-  
 soit l'Esperuier contre terre, qui ne pouuoit ne se remuër, ne se debatre. Nul ne  
 scauroit penser de quelle part venoyent tant d'Esperuiers: car estâts artestez deux  
 heures, il en print plus de trēte, tellement qu'en vn iour vn homme seulet en pre-  
 noit bien pres d'une centene. Les Milans, & Esperuiers venoyent à la file, qu'on  
 aduisoit d'aussi loing que la veuë se pouuoit estendre. Les fauconniers, qui trai-  
 ctēt diuerses especes d'Esperuiers, les nomment diuersement selon diuers acci-  
 dēt: car ceulx qui sont muëz de bois, & ne tiennēt point au fort, sont nōmez Ra-  
 mēages. Les autres qui ne sont muëz, & qui sont nouuellemt sortis du nid, & ont  
 esté quelque peu à eux, sont nōmez Niais. De telle sorte fait bon choisir pour ap-  
 prédre: car ce sont ceulx qu'il fait le mieulx apprestër pour s'en seruir, comme au-

*Esperuiers  
 friands de  
 Pinçons.*

*Industrie  
 à prendre  
 les Esper-  
 uiers.*

*Esper-  
 uiers Ra-  
 mages.  
 Esperuiers  
 Niais.*

*Esperuiers brâchers.* si est de ceux qu'on surnomme Branchers, sçavoir est qui ne sont encores muéz, & qui n'ont point fait d'aie, & n'ont nourry des petits. Les Esperuiers, comme aussi tous oyseaux de rapine sont couuerts de diuerses pennes selon leurs aages, & aussi sont differents selon leur tailles. Il y en a qui sont couuerts de menuës plumes blanches trauerfaines: Les autres sont couuerts de grosses plumes. Les faucónniers les appellét mauuaises. Puis donc que l'Esperuier brâcher est le meilleur, il y a encor ele&io à l'auoir bon: car il fault qu'il ait la teste rondette par le dessus, & le bec assez grosset, & bien prisé: les yeux vn peu cappez: & les cercles d'entour la prunelle de l'œil, de couleur entre verd & blanc: le collong & grosset: grosses es-

*Signes de bon Esperuier.*

*Spixtas en Grec, Fringillarius en Latin, Esperuier en Francoys:  
Les Italiens dient Sparnicro.*



*in conſpec. Arif. lib. 9. cap. 36.*

pales, & vn peu boſſues. Doit auſſi eſtre vn peu ouuert en l'endroit des reins, & affilé par deuers la queuë. Ses ælles ſoyét aſſiſes en aualant le long du corps, ſi que le bout s'appuye ſur la queuë, laquelle il doit auoir de bonnes pennes & larges, & qui ne ſoit trop longue. Auſſi fault que ſes iambes ſoyent plattes & courtes: & les pieds longs & deliez: la couleur entre verde & blanche: les ongles poingnâts bien noirs & deliez. Quand les plumes trauerfaines d'vn Esperuier ſont groſſes, vermillles,

vermeilles, & bien colorees, & les nouées grosses, & que celles de la poitrine en-  
suyuent bon ordre, & que le brueil soit meslé de mesme trauesaine ainsi que le  
corps, & les sourcils soyent blâcs vn peu meslez de vermeil, qui prennent le tour  
iusques derriere la teste, & ayant les penes larges, & soit toujours familleux, sera  
entre tous autres de bonne eslite. Les Esperuiers ne tiennent leurs perches si cō-  
stamment cōme font les Faucons. Parquoy on ne les prend si souuent aux lacets.  
On les trouue volontiers perchez en temps d'hyuer aux bois de haulte fustaye  
sur vn arbre gresse en lieu ou il y a abry le long de quelque haye, plus tost qu'en  
vn bien gros arbre en vne haulte forest. Et venant à sa perche est enuiron l'heure  
de Soleil couchât, volant principalemēt contre le vent. L'Esperuier est de moyē-  
ne corpulence entre les oyseaux de proye, mais son masse est de moindre stature.  
Il y a si peu de differēce de l'Esperuier & son masse, qu'on n'y cognoist que la grā-  
deur qui les puisse distinguer. Son masse de nom propre François est appelle vn  
Mouchet. Et pource qu'il n'est hardy, & de franc courage, lon n'à pas souuent ac-  
coustumé de le nourrir pour s'en seruir à la fauconnerie. La description des cou-  
leurs du Mouchet que mettrons maintenant, pourroyent aussi cōuenir à l'Esper-  
uier. C'est la cause que les auons descriptz rous deux ensemble pour euitter prolixité.  
L'Esperuier, comme aussi le Mouchet, ont le dessus de la teste couuert de plu-  
mes brunes, mais la racine en est blanche. Quelques plumes de celle partiē des æl-  
les, qui touchent le dos, sont merquees de taches rondes, & blanches. Les plu-  
mes qui couurent le dos, & les ælles, ne luy apparoissent madrees, sinon qu'on  
les regarde par le dedens, qui sont principalement merquees par le trauers. Les pe-  
tites plumes qui sont entour les plis des ælles, & au costé de l'estomach sont rouf-  
fettes, cōme aussi sont celles qui sont dessous le ventre, qui luy apparoissent fort  
mouchetees par le trauers, ayants cela de particulier, que les costez en sont noirs.

*L'Esper-  
uier est de  
moyenne  
corpulen-  
ce.*

*Mouchet  
masse, Ef-  
peruier sa  
femelle.*

*Descrip-  
tiō de l'Es-  
peruier,  
& du  
Mouchet.*

Du Laniër, & Laneret.

CHAP. XXI.



**L**ANIÈR entre les oyseaux de fauconnerie prend aus-  
si le furnom de Faucō: car ils dient communement Faucon La-  
niër. Il est ordinairement trouué faisant son aire en nostre Fran-  
ce. Et pource qu'il est de meurs faciles, lon s'en sert commune-  
ment à tous propos. Il fait tous les ans son aite tant es haults  
arbres des forests de haulte fustaye, comme aussi es haults ro-  
chers, selon le pais ou il se trouue. Il est de plus petite corpulence que le Faucon  
gentil, aussi est de plus beau pennage que le Sacre, & principalemēt apres la muē,  
& plus court empiette que nul des autres Faucons. Les fauconniers choisissent le  
Laniër ayant grosse teste, les pieds bleuz & orez. Le Laniër vole tāt pour riuiere,  
que pour les champs. Et pource qu'il n'est dangereux pour son viure, il supporte  
mieulx grosse viande, que nul des autres Faucons de gentes penes. Les merques  
sont infallibles pour recognoistre le Laniër: c'est qu'il à le bec & les pieds bleuz, &  
les plumes de deuant meslees de noir avecques le blanc, non pas trauesees, com-  
me au Faucō, mais de taches droictes le long des plumes. Le plumage du Laniër

*Faucon  
Laniër.*

*Merques  
pour co-  
gnoistre  
le Laniër.*

*Descriptiō du Lanier.* de dessus le dos luy semble estre madré, nō plus que par dessus les zelles, & que de la queuē. Et si d'auanture il y a des madrures, elles sont petites, rondes, & blanchastres: mais quand il estend ses zelles, & qu'on le regarde par le dessous, ses taches apparoissent contraires à celles des autres oyseaux de proye: car elles sont rōdes, & semées par dessus, comme petits deniers: nonobstant, comme auons dit, les pennes de deuant, & de dessous la poitrine, ont les bigarures estenduēs en long sur les costez de la pēne. Son col est court & grosset, comme aussi est son bec. Le Lanier est femelle, & dont le masse est nommé Laneret. Le Laneret n'est de si grosse corpulence que sa femelle, aussi est il moins estimé: mais au demeurant est presque semblable en plumage. Il n'est aucun oyseau de proye qui tienne plus constamment sa perche. Et pour ce qu'il ne s'en part l'hyuer, il conuient aucument avec ce que Pline dit de *Aesalon*. *Aesalon* (dit il au dixiesme liure de l'histoire naturelle, chapitre huittiesme) demeure avec nous l'hyuer, & nous apparoist en tous temps, contre la façon de faire des autres, qui ne se tiennēt que l'estē en noz cōtrees. Les fauconniers voulants faire le Lanier Gruyer, le mettent en vne chābre basse si obscure qu'il ne puisse voir aucune lumiere, sinon lors qu'ils luy bailent à manger, & aussi ne le tiennent sur le poing que de nuict. Et lors qu'ils sont prests de le faire voler, font feu en la chābre pour l'eschauffer à fin de le baigner en pur vin: puis l'ayants essuyé, le font repaistre de ceruelle de Geline: Et se partants deuant le iour, celle part ou est leur gibbier, le ieētent de loing à la Grue, deslors qu'il commence à estre iour. Et s'il ne prend pour ce iour là, c'est tout vn: car les iours ensuyuants il sera bon, & principalemēt depuis la my Iuillet, iusques vers la fin d'Octobre. Encor apres la mue sera meilleur que parauant: mais il n'est bon en temps d'hyuer.

*Lanier femelle, Laneret mēle.*

*Maniere de faire le Lanier Gruyer.*

*Aesalon en Grec, & Latin, Lanier en Francois.*

ὁ δ' αἰσάλων ἔστι δ' αἰσάλων ἀλάττινι πικρὸς. οὐ γὰρ ἐν πολλοῦ ἀντιῶ, ἐν τῆσι ἀποκλίσει. βροταὶ δ' αὐτῆ πῆλοισι δὲ κέρει. ἐν αἰσάλων δὲ αἰσάλων πικρὸς οἶον αὐτῆσι. Arist. lib. 9. cap. 1. & 36.]

De la Crefferelle.

CHAP. XXIII.

*Crefferelle profitable aux laboureurs.*



Ombien que la Crefferelle soit oyseau de rapine, toutefois Aristote ne l'a mise en ce nombre. Aussi la cognoissons nous pour l'un des oyseaux de moindre courage qui y soit. Elle ne se paist gueres finon de Souris, & Mullots, Rats, Lezars, & autre vermine qu'elle trouue par les champs, ou elle fait vn bien que nous deuons beaucoup estimer, principalement par les terres labourables. Il nous fault confesser, que si ee n'estoit elle, & les Milans, & Buses, il y a plusieurs pais ou les Rats, Mullots, & Souris feroient si grands dommages, qu'ils contraindroient les habitants de delaisser leurs terres. Il n'y a aucune difficulté en son appellation Latine & Greque, sinon à scauoir si celle qu'Aristote, au premier & second chapitre, du sixiesme liure de la nature des bestes, a nommee *Cenchris*, est celle que Pline au trēte-septiesme & cinquante-deuxiesme chapitre, du dixiesme

me liure de l'histoire naturelle, tourne en Latin *Tinnunculus*. Aristote veult que *Cenchrus* face ses œufs rouges comme vermillon: ce que Pline attribue aussi à *Tinnunculus*. Et en cas que la Cresserelle ne les feist de telle couleur, elle ne pourroit obtenir ce nô de *Cenchrus*. Quant à ce qu'elle ne puisse bien obtenir ces deux nôs, lon n'y trouue aucune difficulté: car l'on sçayt qu'elle à aussi ses œufs rouges. Pline au chapitre trête-sixiesme, du dixiesme liure de l'histoire naturelle, dit, que *Tinnunculus* est vne espece d'oyseau de rapine, qui fait presque tousiours son nid es haults edifices, & es tours esleuees, & que par sa puissance naturelle deffend les Pigeons contre les iniures des autres oyseaux de rapine, & que par cela les Pigeons luy portent amitié. Iceluy mettant quelque chose de la nature des Pigeons en ce

Oeufs de  
Cresserelle  
le rouges.

Amitié  
entre la  
Cresserelle,  
& le  
Pigeon: &  
pourquoy.

*Cenchrus* en Grec, *Tinnunculus* en Latin, *Cresserelle* en  
Francoys, *Fountienco* en Italien.



ὅτι ἂν τῆς κερχίδος ἐρυθρὰ ἴσται, ὁσπερ μίλιτος. Arist. lib. 9. cap. 1.

mesme endroit, parlant des oyseaux de rapine, dit que les Colombs cognoissent le vol de tous oyseaux de proye, & que quand ils aduisent ceux qui prennent leur proye en volant, qu'ils s'arrestent tout coy: mais si c'est de ceux qui prennent leur proye à terre qu'ils s'en volent incontinent: & autres plusieurs passages, des quels Pline prend son argument d'entrer en propos de parler de cest oyseau, ou il dit que l'oyseau nommé *Tinnunculus* deffend les Pigeons des oyseaux de proye, & que pour ceste occasion il y à grande alliance d'amitié entre eux. Nous trouuons difficulté en ce qui est escrit en Columelle, ou il nomme vn oyseau *Miliaris*. Et *Miliaris* en Latin, est le mesme oyseau, qui en Grec est nommé *Cenchrus*, qui signifie en François, comme qui diroit de la millere: mais nous en parlerons d'auantage au chapitre du Proyer. Ceux qui ont pensé que la Linote est *Miliaris*, nous

*Miliaris.*

semblent estre trompez: car Columelle entend que *Miliaris* est de grande corpulence, & qu'on lengressoit avec de la graine de Mil à Homme, comme aussi les Cailles, pour les vendre plus chèrement. Ceste Cresserelle fait iusques à six petits. On les voit souuent desnicher de quelque haulte tour des villes, ou bien en vn creux de chefine sur les orees des bois. Il y a differéce entre le masle & la femelle: car le masle est plus cendré dessus le dos, & la femelle y est plus tachée de noir. Tous deux sont fauves, ou cendrez, madrez de diuerfes taches noires, & sont presque de la corpulence d'un Mouchet, ayants le bec, les yeux, & la teste de mesme. Les grosses pennes de ses aëles sont communement noires, ayants la queue moult longue, au bout de laquelle y a vne tache noire en trauers. Ses iambes sont assez haultaines, iaulnes, qui n'ont point de tablettes larges, sinon ioignant la iointure du pied, & sur les quatre doigts. Aristote parlant de cest oyseau à monstré qu'il auoit regardé son anatomie interieure: ou il nous fait entendre que son ierrier est lasche & large, qui ne ressemble rien qu'à vn autre boyau: Car ou les autres l'ont dur & calleux, cestuy l'a mol comme chair. Les Italiens luy ont donné vn nom deshonnefte *Foutiuento*: car prenant sa pasture elle se tient en l'air, ne se bougeant d'une place, ou il semble qu'elle endorme les Souris: toutesfois elle s'y tient à celle fin, que regardant soigneusement le moyen de les prendre à son ayë, elle descende dessus à la despourueë.

*Differéce entre le masle & la femelle de Cresserelle.*  
*Description de la Cresserelle.*

De la grande Pie griefche, que les oyseleurs nomment la blanche.

### CHAP. XXIII.

**L** y a deux especes de petits oyseaux de proye, qui n'ont gueres plus de charnure qu'un Merle, desquels l'un est plus grand, l'autre est plus petit, mais au reste si semblables, qu'ils n'ont difference qu'en la grandeur. Qui voudroit considerer l'appellation vulgaire de cest oyseau, penseroit qu'on deust entendre que ce fust quelque Pie estrange, venue du pais de Grece: mais la raison en est autre: c'est que les François voyants cest oyseau assez commun par tout en leurs contrees, ayant les taches blanches par les costez comme vne Pie, & ne luy ayants trouué nom mieux à propos, l'ont nommé Pie griefche. Les Italiens le nomment *Falconello*, comme s'ils disoyent Fauconnette. Aussi est il du nombre des oyseaux de rapine. Celuy qui prendroit le loisir d'en leurrer, le trouueroit de grande entreprinse, & n'estre de moindre courage, que celuy d'un bon Faucon. Aussi est il de si hautain & hardy courage, qu'il ose entreprendre combattre vn Merle, & le manger. Ceste grande Pie griefche a la teste assez grosse & large, ayant grande interualle entre les deux yeux. Son bec est dur, noir, & grosset, quelque peu recroché par le bout, & à grande ouuerture de bouche. Les pennes de dessus le dos commençants dessus la teste, & s'uyants dessus le col iusques à la queue, sont grises & si finement deliees, qu'il semble que ce soit du poil. Il est blanc par dessous la gorge: mais entre le blanc de la gorge, & le gris de dessus la teste, il y a vne ligne de plumes noires, qui commencent des le bec, & de là s'uyant, vont finir celle part, ou commence le col. Il est tout blanc par dessous le ventre, & la queue

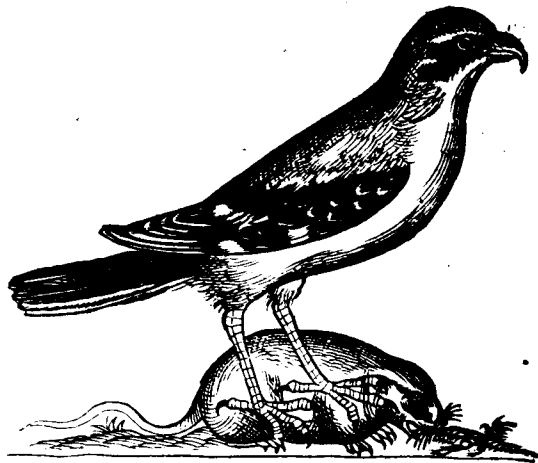
*Pie griefche.*

*Description de la Pie griefche.*

queuë. Ses ælles seroyent toutes noires, n'estoit qu'elles sont distingues d'une ligne blanche par le deffous, qui luy occupe petite portion de la plume. Sa queuë est moult longue, qui luy surpasse la longueur des ælles, tout ainsi cõme en vne Pie, en laquelle n'y a que deux plumes, qui soyent noires dedens le milieu de la queuë. Car les quatre de chascun costé sont blanches par les bouts, croissans par degrez. Qui luy estend sa queuë en largeur, voit cõme vn croissant imprimé dedens. Et estants les plumes blanches à la racine & aux deux costez de la queuë, est noire par deffus. Ses iambes, & pieds sont noirs, munis de bons ongles crochus. Elle fait son nid de mousse, laine, & herbe à coston, dont l'enfonceure est faicte de bruyere, & l'induit par le dedens de quelques verges deliées, comme de foin, de rameau, de chien-dent: dans lequel lon trouue six petits retirants si mal au pere & mere, qu'à peine portent vne seule merque commune, excepté le bec, les iambes,

Nid de la  
Pie grief-  
che.

*Collurio en Grec, & Latin, grande Pie Griefche en Francoys.*



ἡ δὲ καὶ οὐρα τῆς αὐτῆς ἔστιν ἰσθμὸς καὶ τὸ πῦρον. τὸ δὲ μέγεθος ἐκ τούτου πιστὸν τοῖς ἀσπίνοισι ἀλλοίωσι δὲ καὶ ζῆτα μῦθα μάλιστα. Arist. lib. 9. cap. 13.

& pieds. Aussi ont ils toutes les racines des plumes, qui sont encores en tuyaux tirantes sur la couleur verte. Elle a cela de particulier, qu'on ne la voit guere brancher sur iour, sinon sur la fummité d'un arbre, ou d'un buisson, ou si ce n'est en Autonne, on l'oit chater quelque voix de diuers tons: mais en hyuer elle fait vne voix seule, comme quãd lon oit iapper vn Chien de bien loing, ou vne Cheneche qui appelle l'autre. Elle crie assez aigrement, comme qui diroit Houin ouin, & le reitereroit souuët. Là ou Aristote a dit, *Collurio auicula similis est Merula, nisi quod magnitudine sit Pardali, Mollicipitis, atque aliarum eiusmodi*: il a entendu de ceste Pie griefche. Parquoy aucuns autres considerants qu'il estoit oyseau de proye, l'ont nommé *Auem venaticam*, ou *Merulam venaticam*. *Merulis affine genus (dit Aelian) quoddam est venaticum, colore nigrum, splendide canorum, reete ex eo venaticum appellatum, quod ex aibus multas sui cantus permulsione ad se allicit & capit, quod si quando captam illam concluderis in caueam, muta permanet, atque elinguis.* Et de vray ceste Pie griefche estant en cage ne sonne mot en façon quelconques. Et si Aristote dit, *Collurio si-*



*milis est Merula, ce n'est à dire qu'il entende que Collurio soit noir : car il adiouste, Ut in Merularum genere alia nigra tota est, alia verò candida: ita & suum habet colorem Caruleus, Chlorion, Molliceps, & Pardalus.*

De la petite Pie griefche.

CHAP. XXV.

Deux sortes de Pies griefches.



Differen- ce es pe- tits des Pies griefches.

ON peut sçavoir qu'il y à deux manières de Pies griefches : l'une est plus grande, l'autre de moindre corfage. Toutes deux font leurs nids de mesme façon. Tant les peres que les petits font mesme voix en criant. Et n'estoit qu'auons esleué les petits de l'un, & de l'autre iusques à parfaicte grandeur, nous n'eussions peu bonnement sçavoir, qu'il y eust eu si grande affinité en leur espece. La difference qui est es petits de l'un & de l'autre, est que ceux de la plus grande, ont la teste moult grosse, & grãde ouuerture du bec, & que leur couleur n'est si fauve & madree, comme celle de la petite: Et ausi que s'uyuant les merques des pennes, ont ia le ventre blanc, cõme ausi les extremitez des plumes des bouts des aëles, & de la queuë. Mais ceste petite Pie griefche esleue encor plus grand nombre de petits que la grande, iusques au nombre de huit, quel-

*Collurio minor, Autre petite Pie griefche grise.*



*Ο κολλυρίων τὰ αὐτὰ ἰδίῃ τῷ κοίτι φωνῶν τὸ ἰ μέγιστος τούτου, τῶν τῶ χλωρίων ἢ παρδάλου. Ἀλίσταται δὲ καὶ χειμῶνα μέγιστα. Arist. lib. 9. cap. 23.*

que fois six, & la grande n'en à cõmument que quatre, cinq, ou six pour le plus, lesquels lon congnoist estre differents des autres, pource que tous les deux apparoissent quasi verds avant qu'ils ayent beaucoup de plumes. Et quand ils sont ia paruenus à leur iuste grãdeur, ne font gueres plus grands qu'un Cocheuis, & font griuelez dessus l'eschine, ayants les plumes fauves bordees de noir, à la maniere des Cresserelles, & le pennage des aëles de mesme façon. Ausi ont vne tache noire en chaque costé des temples, qui leur couure les pertuis des ouyës, & trois

trois poils de barbe en chascque costé du bec, qui est coché à la manière des oiseaux de proye. Ces Pies griefches empongnét leur viade en la mangeant avec le pied esleué en s'appuyant de la iabe dessus la perche : & lá ou elles aurót peur de quelque chose, font vn cry d'effray, & remuants leur queuë de costé & d'autre, la tiennent beaucoup haullee. Ceste Pie griefche deliure les terres labourables des Muls & Souris. Elle se tient penduë en l'ær en la manière des Crefferelles, mais non si hault, & s'asied souuent sur les chardons : car ayant failly sa proye, se repose sur la premiere tige d'herbe qu'elle trouue lá.

*Naturel  
des Pies  
griefches.*

Du Milan Royal.

CHAP. XXVI.



**L**OVT ainsi que les Frãçoys cognoissent deux especes de Milans, l'vn nommé le Milan Royal, l'autre le Milan noir: Semblablement Aristote en a escrit deux especes au sixiesme chapitre du sixiesme liure de la nature des animaux, les nommants en son langage *lctini*, & les Latins *Milui*. Maintenant les Grecs qui ont changé leurs noms anciens, les nomment *Licadouria*. Le Royal n'a aucun surnom ne en Latin, ne en Grec: mais le noir est surnommé *Aetolius*. Ce Royal est ainsi appellé, pource qu'on en fait vn moult plaissant vol pour le Sacre: qui est cõmunement dedié pour l'esbatemët, & plaisir des grãds Seigneurs, & est ia venu que telle distinction du Milan Royal au noir, est cogneuë d'vn chascun. Le Milan noir est oyseau de passage. Le Royal est quelque peu plus noir, & est beaucoup plus commun. Pline au x. liure de l'hist. naturelle, x. chap. l'a mis au nõbre des oyseaux de proye, ce que n'a fait Aristote. Pline au mesme lieu dit, qu'il est nostre enseigneur de sçauoir gouverner les batcaux, nõus montrant au ciel, comme il faut faire en l'eau. Aussi dit qu'il demeure caché en hyuer apres les Ironnelles, & qu'au temps du Solstice il deuiet malade de la Podagre. Ce Milan est coustumier de se tenir l'esté assez hault en volant. Parquoy les grãds seigneurs, qui veulent auoir plaisir de son vol, le font combatre au Sacre, & pour le faire descendre font tousiours porter vn Duc sur le poing d'vn fauconnier, à qui ils pendent vne queuë de regnard au pied, & le laissants voler en quelque plaine, donne soudainement vouloir au Milan de descendre: Car quand le Milan aufera le Duc, incontinent descendra à terre, & se tiendra ioignant luy, ne luy demandant autre chose sinon que de le regarder. Alors on lasche les Sacres sur luy: mais se sentant leger, espere le gaigner à voler. Parquoy il monte soudainement contremont en tournoyant: car comme il est oyseau leger, & de foible nature, monte tousiours le plus hault qu'il peut, & lá le combat est plaissant à voir, principalement si c'est sur plaine sans arbres, & que le teps soit clair & sans vent. On les voitra, & Sacre & Milan mōter si hault, qu'on les perd tous deux de veuë. Mais rië ne luy sert: car les Sacres le rendent vaincu, l'amenants contre terre à force de coups qu'ils luy dōnent par dessus. Lors qu'il fait si grãd chauld au cœut d'esté que toutes choses bruslent d'ardeur, & que nul oiseau ne peut durer s'il n'est en l'ombre, ne préd lon point de merueille de voir les Milans si hault en l'ær à l'effort en

*Deux es-  
peces de  
Milans.*

*Le Milã  
cõbat au  
Sacre.*

La moyē-  
ne region  
de l'aren  
cœur d'e-  
sté est plus  
fresche,  
que toute  
vmbre en  
terre.

plain midy, qu'on les perd quasi de veuē? Ne doit on point penser qu'ils sont en vn chauld intolerable? Nous bruslons ça bas, s'il n'y a quelque petite halene de vent qui nous rafraichisse. A cela fault respondre, qu'il n'y a vmbre si fresche ça bas, qu'est celle ou ils se tiennent lá hault à ælles desployees: ains difons en oultre, qu'ils ne s'y pourroyent tenir long temps pour la grande froidure qu'ils y trouuent, tellement qu'ils y pourroyent geler de froid, s'ils s'y tenoyent longue espace de temps. Soyent pour exēple les summitez des treshaultes montaignes, d'Olympe, d'Atos, d'Ida, & autres telles haultes mótaignes situées en país fort chauld,

Ictinos en Grec, Miluus en Latin, Milan Royal & Huau en Francoys: quelques vns le dient Escoufle.



Ικτινος οὐδὲ τὸ ἦμα τὴ ἀνα καὶ τοῖς ἀνθρώποις ἔχει τὴ χολῶν. συνεκράζουσι τὸ δὲ καὶ ἀποτοῖς, εἰ μὴ πὸ ἀργαλῆς ὁ πῦρ πῖτον. φιλῆ δὲ δόλφας πηλαί κούρας. πλάττωσι δὲ ὁ ἰκτινος καὶ οὐδὲ ἀφαιρέτου γὰρ τὸ κέρας ὁ ἰκτινος, ὅτι αὐτὸν. δὲ τὸ κρεῖττον εἶναι τῆς ἀνθρώπων καὶ τῆς πῖτος. Arist.lib.1.cap.15.& lib.8.cap.3.& 16.& lib.9. cap.1. Τικί δὲ ὁ ἰκτινος, τὰ μὲν πλείστα, δὲ οὐδὲν ἔχει τῆς ἀνθρώπων. Arist.lib.6.cap.6.

ou toutesfois la neige demeure sur le coupet tout l'esté sans se fondre, à cause du grand froid qu'il y fait, attendu qu'elles paruiennent iusques à la moyenne regio de l'ær. Et pour n'aller si loig que dirós nous des mótaignes d'Auuergne, de Suiffes de Piedmont, & Sauoye: Chascun ne sçait il pas que passants les monts dessusdicts aux plus chaulds iours d'esté, lon à grand peur pour le froid qu'il y fait sur le hault faiste?

faiste. Parquoy les Milans se trouués là hault en celle fraischeur, demeurent tout le iour euitants la chaleur du midy, dont ne descendent iusques au vespre. Aristote à escrit au sixiesme chapitre du sixiesme liure de la nature des animaux, que le Milan Royal ne fait le plus souuent que deux petits, ou bien ne passe point le troisieme: mais que l'Etolien, c'est à dire le Milan noir, en fait quatre tousiours. Les paisants l'ont nommé autrement: car de son cry l'ont dit Huo: les autres prononcent Huau: d'autres le nommēt aussi vn Escoufle. Il fait moult grand dommage sur les Poulsins par les villages. Si est-ce qu'en quelque pais il deliure de charonne. Il est deffendu sur peine de grosse amende, de luy faire aucune violence. Cela font ils en Angleterre, comme encor dirons des Corbeaux. Les Turcs qui viuent à Constantinoble prennent souuent plaisir à leur iecter des morceaux de poumon de beuf, ou autre chair bien hault en l'air: Car les Milans descendent de roideur, & empongnent la chair avec leurs griffes auant qu'elle soit retumbee en terre.

Du Milan noir.

CHAP. XXVII.

**L** n'y a chose qui puisse mieux monstrier que le Milan noir est autre que le Royal, q̄ de le voir de diuerses meurs, & estre de nature differente: car ou lon trouue escrit, *Colcre spectantur eruginoso, & nonnunquam atro*: Cela fault entēdre en diuerses especes, comme aussi Aristote au sixiesme liure *De natura animalium*, chapitre sixiesme en a nommement fait distinction particuliere, ou il dit: *Sed qui Aetolius nuncupatur, vel quaternos aliquando excludit*: Voulant par ce donner à entendre que de son temps les Grecs en cognoissoyent de deux sortes. Nous auons cogneu par ces Milans noirs, que les oyseaux de rapine en default d'autre viande, peuuent aussi viure de fruiets. Cela dy-ie pour confirmer l'autorité d'Aristote qui l'auoit des-ia dit: Car estés en Egypte en automne, auons sceu qu'ils s'y retirent en hyuer, & y font si prieuz qu'ils n'ont gueres peur des gents. Aussi les auons veu manger les dattes sur les palmiers, & venir iusques sur les fenestres des maisons du Caire. Ils sont plus tardifs à s'en venir en France que les Royaux, comme aussi s'en retournent plustost que les autres. Nous estions sur la fin du mois d'Auril au riuage du Pont Euxin, du costé de Thrace, sur la plus haulte coline, ioignant celle colonne droite, qui est sur la bouche du Bosphore, sur laquelle y auoit vn oyseleur qui auoit tendu pour prendre les Esperuiers, qui venoyent de deuers le costé dextre de la mer, alors obseruasmes que les Milans venoyēt à la fille en si grande cōpagnies qu'en auōs prins grād merueille. Et ne pouuons imaginer ou si grand nombre trouuera lieu à se pouruoir de viure: car s'il en eust passé durant quinze iours autant qu'il en passa ce iour là, auerions dire qu'ils seroyent en plus grand nombre que tous les hommes viuants sur la terre. Aussi est-ce grand cas de les voir passer aussi espaiz que Formis, & cōtinuēr beaucoup de iours. Ce Milan noir est aussi biē volé pour le Sacre, comme le Royal: & donne plus d'affaire aux oyseaux: car il est plus agile, & de moindre corpulence.

*Milvus Aetolius en Latin, Milan noir en Fancoys.*

ἰ β' ἰαππος, αὐτὸν τὸν γαλακτοῦν. ἐστὶ δὲ τὸ πῦρ ἐν τῷ πῦρ ἐστὶ. Arith. lib. 6. c. ap. 6.

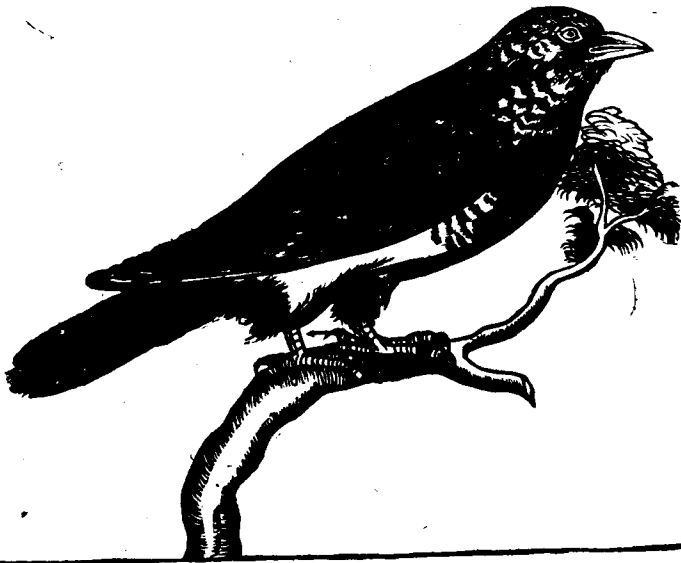


A similitude qui est entre le Coqu & les oyseaux de proye, est cause que l'ayons mis en ce lieu auant parler des oyseaux de nuit. Les Grecs qui anciennemēt nommoient le Coqu *Coccix*, le nomment maintenant *De costo*. Les Latins l'ont nommé *Cuculus*, & les Frācoys Coqu, qui est à cause de son cry. Nature à montré en son endroit qu'elle est soigneuse de son ouvrage:

Coqu ne  
pōd qu'un  
œuf, qu'il  
met au  
nid de la  
Fauvette.

Car comme le Coqu ne pond qu'un œuf, & lequel il pouuoit bien mettre au nid d'un Serin, Tarin, Pinsson, ou autre animal, qui abesche ses petits de grain, toutefois elle a voulu luy chercher le nid d'un oiseau decet à sa nourriture, luy enseignant qu'il failloit qu'il le mist en celuy d'un oiseau qui nourrist ses petits de verms, & principalement d'une Fauvette, qui estoit anciennement nommee *Curruca*. Il a esté aussi veu pondre au nid d'une Allouette contre terre, & au nid

*Coccix en Grec, Cuculus en Latin, Coqu en Francoys.*



ὁ ἴσ' κόκκιξ λέγεται ἐπὶ τῶν πτηνῶν, ὡς ματαλάξ ἐξ ἡρακος διὰ τὸ ἀφαιρίζει τὴν ἡρακα, ὡς ἀπὸ τοῦ χό  
νοι ὁ ὁμοίος ἐστ. Arist. lib. 6. cap. 7. & lib. 9. cap. 29. & 49.

d'un Coulób Ramiër, & au nid d'un Verdiër. Si nature eust permis que le Coqu eust mis son œuf dedens le nid d'un plus petit oiseau que luy, elle eust esté iniuste si elle eust fait, qu'il eust pōnu plusieurs œufs: car luy qui est de grosse corpulēce, estant repeu par un si petit oiseau comme est la Fauvette, fust mort de faim, si le pere & la mere n'eussentourny à la mangeaille. Mais comme les pere & mere pouuoient bien fournir à vne quantité de petits, aussi pourront bien satisfaire à la

la nourriture d'un seul, ou deux Coqus, encores qu'ils mangent par iour autant de viandes, qu'eussent peu faire leurs six petits oyfillons. Le Coqu est bon à manger, principalement quand il est petit: car autrement lon n'en fait grand estime. Il est quasi de la grandeur d'un Esperuier: mais il n'a les iâbes & les cuisses si longues, & aussi il n'a son bec si crochu, ne si fort. Le Coqu à les iambes pattuës, c'est à sçauoir qu'il y a des plumes attachees par le dehors, qui luy couurent les iambes iusques dessus les pieds, qui sont de telle nature qu'il a deux doigts derriere, & deux deuant, & desquels ceux de la partië du dehors sont les plus grâds, comme es Pics-verds. Aristote l'a assez diligemment examiné, & décrit au septiesme chapitre du sixiesme liure des animaux, disant que le peuple de son temps estimoit, que le Coqu fut engendré d'un oyseau de proye: pource (dit il) qu'il est moult semblable à un oyseau de proye. Mais de quel oyseau il ait voulu entendre, il est difficile de le sçauoir, n'estoit que nous voulussions dire que c'est de l'Esperuier: car mesmement le Coqu est semblable à un Esperuier, sinon que l'Esperuier a les taches blanches par longues lignes, mais le Coqu a les taches rondes comme poinçts tels que le Lanier. Aristote auoit aussi entendu ses couleurs, quand au mesme lieu il dit: *Cuculus neque aduicis vnzibus est, vt Accipiter, neque capite Accipitri similis, sed ex vtraque parte Columbum potius quam Accipitrem representat: nec alio, quam colore imitatur Accipitrem, nisi quod Accipiter maculis distinguitur, seu lineis, Cuculus velut punctis. Magnitudo atq; volatus similis Accipitri minimo, qui magna ex parte per id tempus non cer nitur quo Cuculus apparet: nam vel ambo vna visi aliquando sunt.* Nous trouuons vne equiuoque en nostre langue, qu'on a faicte du Coqu, quasi conforme à ce qu'on lit en Aristote. *Cuculus (dit il) ex Accipitre fieri immutata figura à nonnullis putatur: quemam quo tempore is apparet, Accipiter ille cui similis est, non aspicitur: or Accipiter signifie aussi bië le Faucon, que l'Esperuier. Parquoy ceux qui diët que le Faucon est le pere du Coqu, conuiennent en partië avec ce qu'ils diloyent anciennement *Cuculum ex Accipitre fieri, toutesfois ils n'y entendoyent aucun equiuoque.**

*Descrip-  
tion du  
Coqu.*

*Coqu sem-  
blable à  
l'Esper-  
uier.*

Des dix especes d'oyseaux, qui volent la nuit.

CHAP. XXIX.

**L**est mal ayse qu'on puisse redre raison, pourquoy nature fait, que quelques oyseaux voleroyent la nuit, & ne bougeroyent le iour, sinon qu'en cõparaison d'eux, lon en die comme des bestes à quatre pieds: car nous voyons quelques animaux sauues ges se paistre la nuit, & demeurer le iour en vne place, qui toutesfois voyent plus clair le iour que la nuit. L'experience en est es Rats, Certs, Regnards, Loups, Lieures, & quasi toutes manières de Serpents iceux sentats le iour finer, partët les vns de leurs creux, les autres de leurs formes, les autres de leurs bauges, & se reposants quelques heures de la nuit, se remettent encor au pourchas vers le poinçt du iour. Le semblable est des oyseaux de nuit, esquels lon trouue ençiens, qui monstrët que nature les a fauoritez plus que les bestes terrestres, leurs dõnant de moult gros yeux a fleur de teste, bien vmbrez de tous costez, ayants chotes correspondentes aux sourcilles, tellement qu'oultre

*Animaux  
cherchats  
de nuit  
leur paist  
re.*

*Oyseaux  
de nuit  
ont gros  
yeux.*

que la prunelle de leurs yeux est propre à cest effet, est bié garnie de ses couleurs. Aussi ont encor autres vmbures vers les ouies, qu'ils peuuent haulser & abaïsser, & qui les fait clerement veoir la nuit. Toutesfois ils ne sont en pourchas sinon au soir, & matin, chose que Aristote à des-ia approuuee disant au trente-quatriesme chapitre du neuuesme liure, *Noctua, Cicunia, & reliqua, quæ interdum nequeunt cer- nere, noctu venando cibum sibi acquirunt. Verum non tota nocte id faciunt, sed vespertino, & matutino, &c.* Qui prendra garde à leur veüe, trouuera qu'elle n'est si imbecille le iour comme lon crie. Et qui s'enfermera la nuit avec l'oyseau le plus clair voyant de tous ceux qui seront nombrez cy apres, le mettant en vne chambre, ou il n'y ait aucune clarté, en sorte que le lieu soit totalement obscur, & aille vers l'oyseau, trouuera qu'il ne voit rien luy mesme. C'est vne prouue facile à esfayer, pour monstrier que ou il fait extreme obscurité, ne les oyseaux, ne les animaux de nuit ne voyent aucunement. Pour oyseaux de nuit entendós ceux que les Latins nomment *Nocturnas auis*, & que les Grecs de terme general nomment *Glaucopis*, qui est à cause de leurs yeux qui sont de couleur verónce, c'est à dire ce que les Latins ont nommé *Cæsius color*, telle qu'on estimoit estre es yeux de Minerue, & Neptune, & qu'on nomme es cheuaux d'oeil veron, & en Italien bais ou bayez. Nous cognoissons cinq especes de tels oyseaux assez vulgaires: Scauoir est, le grand Duc, & le petit, & vn autre qu'on nomme vne Hulote, & la Cheueche, & le Hibou: mais les anciens nous en ont signifié encor plusieurs autres, dont en auons mis vn entre les oyseaux de proye, au chapitre de l'*Osisfragus*. Encor mettrons le Corbeau de nuit, que les Grecs nóment *Nicticorax*, & *Aegotilas* que les Latins nomment *Caprimulgus*, comme aussi *Rupex*, ou *Charadrias*. *Capriceps* aussi est oyseau de nuit: qui (à nostre iugement) est celuy que les anciens ont compris en ceste espece. Theodore en Aristote au troiesime chapitre du liure huitiesme des animaux, disoit en ceste maniere: *Nocturnarum etiam nonnulla aduncis sunt vnguibus, vt Cicunia, Noctua, Bubo*. Il à traduit *Cicunia* pour la diction Greque *Nicticorax*: & pour la diction Greque *Glaux*, *Noctua*: & pour *Byas*, *Bubo*. Encor au mesme lieu dit Aristote: *Species similis Noctuae Bubo est, sed magnitudine non minor quam Aquila. Item Aluco, Vlula, Asio*. Theodore à mis en Latin *Aluco*, pour la diction Greque *Eleos*: & *Vlula*, pour *Aegolios*: & *Asio*, pour *Scops*. Il est manifeste que Aristote aux liures des animaux à fait mention de dix oyseaux qui volent la nuit: car il y à *Nicticorax, Glaux, Byas, Eleos, Aegolios, Scops, Phinis, Otus, Aegotilax, Charadrios*. Arist. au lieu que dessus, dit: *Aluco maior Gallinaceo est, Vlula compar. Picas vtrique venatur. Asio minor quam Noctua est. Hæc tria simili specie constant, & carne viuunt*. Or auoit il des-ia dit, *Bubo magnitudine non minor quam Aquila*: & s'il disoit par apres, *Asio ou Eleos maior Gallinaceo est*, il ne feroit aucune distinction de la grandeur entre *Bubo* & *Aluco*: Car quasi autant vaudroit qu'il les feist de mesme corpulence disant que l'vn est plus grand qu'un Coq, & l'autre n'est moindre qu'une Aigle. Pline escriuant le trente-septiesme chapitre de son vnziemesme liure, à dit en ceste maniere, *Pennatorum animalium Buboni tantum, & Oto, plumæ velut aures, cæteris cauernæ ad audiendum. Simili modo Squamigeris, atque Serpentibus*. Et de vray il n'y à que les oyseaux de nuit qui semblét auoir aureilles. Pline traduisant Aristote ne l'à pas ensuiuy en cecy: car parlant des oyseaux au douziemesme chapitre du dixiesme liure, il n'en nomme que bien peu. *Vncos*

Oyseaux  
de nuit  
vulgaires  
de cinq  
especes.

Dix oyseaux  
de  
nuit  
specifiez  
par  
Aristote.

Oyseaux  
de  
nuit  
semblent  
auoir  
aureilles.

*Oto, plumæ velut aures, cæteris cauernæ ad audiendum. Simili modo Squamigeris, atque Serpentibus*. Et de vray il n'y à que les oyseaux de nuit qui semblét auoir aureilles. Pline traduisant Aristote ne l'à pas ensuiuy en cecy: car parlant des oyseaux au douziemesme chapitre du dixiesme liure, il n'en nomme que bien peu. *Vncos*  
vngues

vingues & nocturnæ aues habent (dit il) vt Noctua, Bubo, Vlula. *Omnium horum hebetè interdiu oculi.* Parquoy il est manifeste qu'il a prins cela d'Aristote: & toutesfois Gaza ne l'a ensuiuy en sa traduction: mais à vñ des pures dictions prinñes du vulgaire Italien, ou des paisants de son pais. Reste maintenant à parler d'vn chascun en particulier, commençant par le Duc, le plus grand entre les autres.

De nostre grand Duc.

CHAP. XXX.

**G**RANDE est la difficulté de bien rédre l'appellation Greque & Latine au grád Duc: car quád on lit en Pline au sixiesme chapitre du vingt & neufiesme liure, ce qu'il a escrit des fiels: *Felle recentis Asonis, &c.* Puis ou il dit, *Noctuarum id est genus maximum, cui pluma aurium modo emicat*: Cela fait que ne trouuions difficulté que ne le peussios bié appeller *Afio*: Ioint qu'Aristote ausi au 3. chap. du 8. liure, a dit: *Species similis Noctuae Byas est, sed magnitudine nõ minor q̄ Aquila.* Mais quád on lit en mesme endroit d'Aristote, ou il fait differéce entre *Afio* & *Bubo*, il faut auoir recours aux appellatiõs Greques: car des-ia a esté dit q̄ Theodore a traduit *Afio* pour la diction Greque *Scops*, & pour *Byas*, *Bubo*. Mais ou Pline s'expose, au vingt & trosiesme chapitre du dixiesme liure disant, *Otis Bubone minor est, Noctuis maior, auribus plumeis eminentibus, vnde nomen illi. Quidam Latine Asonem vocant*: Il semble n'estre ferme en l'opinion premiere, ioint qu'il auoit prins tels mots du texte d'Aristote. Commét qu'il en aille ne laisserons à d'escire nostre Duc, tel que nous l'auons. On le nóme vn Duc en François, possible quasi comme s'il estoit conducteur de quelques oyseaux, quand ils partent pour s'en aller en estrange pais: Car Aristote confirmant cete opinion, a escrit au douziésme chapitre du huitiesme liure des animaux: *Cum hinc abeunt Coturnices, duabus Lingulaca, Oto, & Matrice profisciscuntur.* Theodore tournat Aristote, met touf iours *Afio* pour *Scops*. Mais faut entendre qu'on trouue *Scops* estre de deux manieres: scauoir est maieur & mineur; & ausi que *Scops* n'est ce que Aristote nóme *Otus*, & *Afio*. Pline au 49. chap. du 10. liure dit ces mots. *Nominatur ab Homero Scopos auiũ genus. Neq; harũ satyricos motus cũ insidēt plerisq; memoratos facile conceperim mēte, &c.* Par tels mouuemets satyriques il entéd les gestes que font les Bouffons: car nous voyos les Chahuats faire gestes folastres, en remuāt tout le corps, & la teste diuersément, la tournant ça & lá, & en les regardant franchement font encores plus laide grimace qu'vn Bouffon. Tout cela print Pline d'Aristote, au huitiesme liure de l'histoire des animaux, chapitré douziésme, qui disoit, *Otus Noctua similis est, pinnulis circiter aures eminentibus præditus, vnde nomen accepit, quasi auritum dicas. Nonnulli Vlulam eum appellant, alij Asonē. Blattero hic est, & hallucinator, & plannipes. Saltantes enim imitatur.* Voila donc que Pline nomme *Satyricos motus*. Apres le Duc le plus grand des oyseaux de nuict est le petit Duc: mais il est esgal en grádeur au Chahuant: & apres le Chahuant, la Cheueche: apres la Cheueche est la Hulote: & puis l'Effraye, qui est moindre que la Cheueche. Estant donc l'art de fauconnerie venue à ce point en nostre France, que les grands seigneurs y pren-

*Duc est dit quasi comme cõducteur.*

*Chahuats font gestes de Bouffons.*



*Duc ne-  
cessaire  
au vol  
pour le  
Milan.*

nent le principal passetemps en temps de paix : Aussi faut par consequent qu'ils y. font grande despenſe. Le plus plaifant vol, est celuy du Milan. Mais ſçachât que le Milan ne viendroit ça bas ſans Duc, il est neceſſaire que celuy qui veult voler pour Milâ, face porter vn Duc, qui la est caufe qu'on le voit ſur le poing des fauconniers es plaines de France. Il est tout arreſté que ſans cela on n'en voirroit aucuns, d'autant qu'ils hantent tant ſeulement en païs de montaigne, ou ils font leur aire, quelques fois dedens les rochers, ou bien es pertuis des haultes tours. Quand les fauconniers ſont en plaine campagne avec leurs Sacres, & Faucons, ayants aduifé le Milan, ils laiſſent ſoudain voler leur Duc, auquel ils ont attaché vne queuë de Regnard. Le Duc s'en vole à fleur de terre aſſez loing, & là demeure dedés vn

*Byas en Grec, Bubo en Latin, grand Duc en Francoys.*



*ὁ βίας, ἴσῃ δὲ βίας τὴν μὲν ἰδέαι δὲ μωτος γλαυκῶν, τὸ δὲ μέγιστον ἰδέαι ἀντὶ ἐκείτων. Arist. lib. 8. cap. 3.*

champ ſans se brancher ſur arbre. Or puis-que le Milan ne fait rien de mal au Hibou, ſinon que se tenir pres de luy, n'y à il pas occasion de demander qui est la cause qui fait amuser le Milan à le regarder ? Lon ne trouuera autre raison que celle qu'Aristote à enseigné parlant des oyfillons, qui s'amusernt à contempler la Cheueche, esmerucillez de sa forme, qui ſont attenüis à la regarder. Il y en à qui pensent

sent qu'ils ont naturellement inimitié, pource que les oyseaux mangent les oyfilons la nuit : mais ceste raison n'est suffisante : car tous oyseaux de rapine font le mesme, qui toutesfois font aussi leurs ennemis. Ce grand Duc est de la grandeur d'une Aigle, & moult rous, merqueté de diuerses taches noirastre. Sa queuë est courte tellement que ses aëles l'outrepassent. Il y a difficulté à nommer les plumes, qui luy apparoissent des deux costez : car lon trouue que ou nous disons Cornes, les anciens auteurs les ont nommees Aureilles. Ceste consideratiõ à esmeu encor plus grãde confusion en leurs escrits : Car il est aduenu que l'Ostarde à esté confonduë avec le Duc, d'autant que tous deux ont esté nommez *Otides* Mais quant à ceste difficulté, nous en auons amplement disputé en parlant de l'Ostarde, sçachants que l'Ostarde n'à point de telles aureilles. Parquoy est necessaire voir le chapitre de l'Ostarde pour auoir meilleure resolution du Duc, d'autant qu'il y a choses à ce propos qu'on pourra repeter.

*Descrip-  
tion du  
grãd Duc.*

Du moyen Duc, ou Hibou cornu.

CHAP. XXXI.

**N**OUS auons cognoissance de trois oyseaux portants plumes esleues en maniere de cornes, & deux qui n'en ont point, lesquels sont aucunement frequents en toutes contrees de nostre France, mais en diuers lieux : Car mesmement le moyen Duc, dont parlerons maintenant, ne se tient gueres par les plaines. Nous l'auons surnommé Hibou, ou Chahuant cornu, à la difference de celuy qui n'en à point. Il est beaucoup plus grand qu'une Cheueche, & Hulote. Lon en trouue plusieurs en Auuergne, differents en espee à tous les autres susdicts. Nous le descrirons par le menu, à fin de faire entendre quel oyseau c'est : Car avec ce qu'il n'est rien moindre qu'un Hibou, aussi à les gestes de mesme, & quasi tels mouuemets satyriques. Ses ouyës ont l'ouuerture encor plus grãde que nul autre oyseau qu'on cognoisse. Le bec est noir, & croche : & fort bõs ongles. Ses pieds & iambes sont couuertes de plumes iusques dessus les ongles : & la couleur differente à tous autres oyseaux de nuit : car comme le grand Duc à la couleur plus rousse, & la Cheueche, Hibou, & Hulote apparoissent plus blancheastres, cestuy cy tire plus sur le fauue, & sur le noir, ayant les plumes plus mardres que celles des oyseaux de proye, & la coronne quasi telle que celle des Hibous, mais la couleur est autre. Il ne se faut esmerueiller si Aristote à nommé quelques Oyseaux de nuit *Otides*, & en Latin *Auritas*, c'est à dire ayants aureilles : car veritablemēt tous oyseaux de nuit ont quelque cauité à l'endroit de leurs ouïes qui sõt les plus esmerueillables merques qu'on puisse obseruer es oyseaux. Et d'autant qu'ils auoient à voler de nuit, nature leur vmbra les yeux, qu'ils ont moult grands & noirs par le meillieu, & iaunes tout à l'environ : Car s'ils voyent la nuit il est à presupposer qu'elle leur à donné choses conformes à cest effect : mais qu'on attribüë ce qu'ils en peuuent auoir à la couleur interieure : Car aussi est il manifeste qu'ils peuuent bien voir de iour, & là ou le lieu est si obscur qu'il n'y entre aucune clarté, on les trouue au euigles. Parquoy estants au fauuage, ne volent pas tou-

*Descrip-  
tion du  
moyen  
Duc.*

*Oyseaux  
de nuit  
ont aureil-  
les.*

te nuit, mais seulement le soir, & le matin, n'estoit que le temps les empeschast. Vne chose est trouuee estrange en ce Hibou, c'est que l'ayós trouué sur iour en vne plaine de Cilicie caché entre les plantes d'*Ambrosia*, & toutesfois n'y auoit aucun arbre à quatre lieuës à la ronde. Mais ce moyen Duc, & aussi le plus grand, viuent communement en pais de montaigne, au contraire de la Hulote, & Cheueche, qui se tiennent communement par les plaines. Quand cestuy cy est rencótré de quelque oyseau, ou animal qui le veulle affaillir, il se deffend de ses griffes &

*Otus en Grec, Asio en Latin, moyen Duc, ou Hibou cornu en François.*



ὁ ὄτις ἔχει τὰς γλαυκὰς, καὶ τὰ ὄτια περιγυὰ ἔχει. Arist. lib. 8. cap. 12.

du bec, & fait vn grand sifflet à la manière des Chats. Les cornes de ce petit Duc luy procedent de quatre ou cinq plumettes qu'il a en chaque costé sur le sommet de la teste, qui sont rouffes par les orees, & noires par le milieu, & merquees de quelque peu de blancheur. Il est fort bien bourru de plumes, & vole legerement. Qui luy haulse l'ælle, la voit plus blanchastre, & principalement enuiron les pliz. Sa queuë est longuette, en egalle longueur à ses ælles, qui est madree à la façon de celles des oyseaux de proyé: côme aussi les madures des plumes de deffous son ventre sont telles, que la couleur noire tient le long de la coste en la plume: mais les orees sont tachees de blanchastre & de fauve, autrement que le deffus du dos, ou les griueleurs sont fort menuës.

Du Hibou sans cornes, ou Chahuant.

CHAP. XXXII.

**D**E S-I A à esté dit que les oyseaux de nuict, qui nous sont les plus communs, sont Ducs, grands, moyens, & petits, Cheueches, Hulotes, & Hibous: mais le Hibou est encor le mieux cogneu, entant qu'il est plus commun. Il est plus grád que la Cheueche & la Hulote, mais est plus petit que les deux Ducs. Touts ces oyseaux ont cela de particulier, qu'ils ciglent des yeux amenant la paupière de dessus à celle d'embas, comme ausi font touts oyseaux de rapine. Le Hibou, & Cheueche n'ont point de cornes ou oreilles, dom-

*Eleos en Grec, Aluco en Latin, & Italien, Hibou en François.*



*ἕν τῶν ἰσθμῶν, ὃ ἀργώλιος, πάλαι. Τὸ πρῶτον ὃ ὀρεῖ ἰσθμῶν ἀνακτρεῖσθαι. Arist. lib. 8. cap. 3.*

me le grand Duc, & le petit, & la Hulote: mais ont comme vne couronne de plumes, qui leur entourne le deuant de la teste, sçauoir est dessus les yeux, comme si c'estoyent sourcils esleuez hault, & leur prennent par les costez de la teste, & par dessous la gorge, comme si c'estoit vn collier. Le Hibou à les yeux enfoncez leás moult profonds, gros, & noirs. Tout le deuat, & le dessous du ventre est blác mer-

*Descrip-  
tion du Hi-  
bou, ou  
Chahuant.*

qué de quelque peu de taches noires : & le bec blanc, & les ongles croches. Ses iambes sont blanches, couüertes de plumes : mais les piéds sont seulement pelus. Aussi à le dos plombé, moucheté de taches blanches, estant moult bien garny de plumes, qui le font apparoiſtre gros quasi comme vn Chapon, & toutesfois n'á chair pour vne petite Poule. Ses aëles sont bien grandes, & qui passent outre sa queue, & quand il vole, il ne fait aucun bruit. Mais nature á fait cela, voulant qu'il peust aller si bellement, que volant de nuit il n'espouüetast point sa proye. Il prend les Souris comme vn Chat, dont il en tient son appellation Françoise. Car on le nomme aussi vn Chahuant, d'autant qu'il crie la nuit en huant, & huer est vn mot Françoys, qui signifie appeller hault. Les Hibous, ou Chahuants entre les especes des oyseaux de nuit, sont beaucoup de mines de la teste, qui est ce qu'Aristote au douzième chapitre du huitième liure des animaux, á dit *Saltantes imitari*, c'est á dire, faire les gestes des danseurs. Mais Plin au douzième liure de l'histoire naturelle, chapitre quarente-neufième, en parlant de *Scops*, pour *Saltantes imitari*, á dit *Satyriscos motus* : *Nominantur ab Homero* (dit il) *Scopes auii genus: neque harum Satyriscos motus cum insident plerisque memoratos facile cõceperim mente: neque ipse iam aues nascuntur*: Aristote l'á nommé en Grec *Eleos*: les Italiens le dient vulgairement *Aluco*, qui est diction dont *Gaza* á vsé escriuant en Latin. Si le Hibou á prins vn oyfillon, vne Souris, ou vn Rat, il l'auale tout entier, mais il rend sa cure en sorte, qu'auant qu'il se remette á manger autre chose, il reuomist les plumes, & les os, tout ainsi que l'*Alcion* rend les arettes des petits poissons. C'est merueille tant il á le gosier large: car il auale les morceaux aussi gros qu'un œuf. Si le Hibou est assailly, ou pressé de se deffendre, il se met á la réuerse, & se defend avec les ongles, & griffes: comme aussi font les autres oyseaux de nuit. Ce que Plin á noté au chapitre des Cheueches. Le Hibou vole de trauers, comme fait le Heron. Mais il y á deux especes de Hibous, dont le petit est plus rare á voir, combien qu'on le puisse bien ouir la nuit, & faire peur aux hommes timides, & qui est ce luy qu'on nomme vne Frefaye, ou Effraye, de laquelle sera parlé par cy apres.

*Ethimologie du Chahuant.*

*Hibou á le gosier fort large.*

Des deux manières de Cheueches.

CHAP. XXXIII.

*Deux manières de Cheueches: & leurs descriptions.*



Il y á deux manières de Cheueches, toutes deux differentes au Hibou tant cornu, que sans cornes, & á la Hulote: L'une est petite, l'autre est plus grande, qui est moult cõmune, & cogneüe d'un chascun. La grande est de moindre corpulence qu'un Hibou, mais plus grande que la Hulote. La petite n'est de si grande corpulence que la Hulote. Elles ont vne particuliere merque qu'on ne doit laisser en arriere, c'est que leurs iambes sont pattuës, & leurs piéds pelus, & aussi que les doigts sont mipartis: car elles ont deux ongles derriere, & deux deuant. Leur queue n'est guere longue, & sont totalement tachees de blanc, & gris, ayáts la teste fort grosse, & les yeux fort grands, qui sont noirs au milieu, & iaulnes tout á l'entour, c'est á dire en celle partie que les Latins appellent *Iris*, en loeil. Aussi ont le dessus de la teste quasi comme encaué: mais telle merque prouient des plumes, qui sont ainsi ordonnees.

*Glaucx en Grec, Noctua en Latin, Cheueche en Francoys.*



Γλαυκός ὁ ἢ νυκτικόρακις. ἢ τὸ λοιπὸν ὅσα τὴ ἡμέρας ἀδυνατεῖ βλέπειν, ἢ νυκτὸς ἢ θυμύοντα πῶ βροθὴ αὐτοῖς  
 πειρῶνται, ἢ πᾶσι ὃ πῶ νυκτὰ τοῦτο ποιεῖ, ἀλλ' ἀρχὴν ἰστέου ἢ ἀπὸ θορύβου. Arist. lib. 9. c. 3. 4. & lib. 8. cap. 3.

De la Huette, ou Hulote.

CHAP. XXXIII.



**H**UETTE, & Hulote sont dictions Françoises, donnees pour exprimer vne espeece d'oyseau nocturne moult commun en noz contrees. Il aduient souuentefois qu'une vulgaire dictio Françoisse enseigne grandement à trouuer l'antique appellation de quelque animal, & ayde beaucoup à en auoir la cognoissance : mais toutesfois faut diligemment considerer, si cela luy est bien attribué. Est il possible qu'on sçache mieux exprimer l'oyseau que les Latins ont nommé *Vlula*, par vne diction Françoisse, que de la nommer vne Huette, ou Hulote: Plusieurs la nomment aussi vn petit Duc: car elle n'a aucune merque differente au grand, & moyen Duc, sinon en la grandeur de corsage, & quelque peu en couleur. Il n'y a point d'oyseau de nuict, qui soit de moindre corpulenti ce que cestuy cy. Touts oyseaux de nuict ont bigarreures en leurs plumes, toutesfois cestuy cy les a plus frequetes que les autres: Car toutes ses plumes grises, sont femecs de plusieurs taches blanches sur ses aelles, la queuë & autres parties du corps. Mais sur tout le bout des aelles est merqueté de taches noires. Elle a les iambes pe luës, & est en ce differéte de la Cheueche, qu'il n'y a aucun poil dessus les doigts de ses pieds. La Hulote n'a que deux orteilz deuant, & deux derriere, comme aussi ont tous autres oyseaux nocturnes: & le bec de la meisme façon. Ses yeux sont iaul-

*Ethimologie de Huette, ou Hulote.*

*Description de la Huette, ou Hulote.*

nes, & luisants. Lors que parlions du grand Duc, nous auons fait entendre qu'Aristote le nomme *Byas*, qui est à dire *Bubo*. Mais pource que plusieurs noms conuiennent à vn seul animal, il s'engédre cōfufion en leurs especes, si on ne les scait bien distinguer, cōme ausi auons fait mention de celuy qu'Aristote nomme *Scops*.

*Scops.*

*Aegolios en Grec, Ylula en Latin, Hulo, ou Huette en François.*



*αἰγολίος ὁ βὴ τυκτίνομος, ἢ ἡμίερος ἀγρῶναι φαίνεται, ἢ οἰκεῖ ἐν τῶν πύλας ἐν ἀσπίλοις. ἔσθ' ἡ δὲ αἰολος.  
Arist. lib. 9. cap. 17. & lib. 2. cap. 3.*

De l'Effraye, ou Frefaye.

CHAP. XXXV.

*Ethimologie d'Effraye.*

**U**L T R E les susdits oyseaux de nuit, encor y en à vn autre ia cogneu d'vn chascū: car il n'y à celuy en toute nostre nation, qui ne sçache que l'oyseau de cry effrayant, qu'on oit crier la nuit en volant, ne soit nommé vne Effraye ou Frefaye. Mais qu'on garde que l'affinité du nom d'Orfraye prins pour Frefaye ne trompe: car c'est vn autre oyseau. Et par ce qu'il est de cry effroyable, chascun en à peur, aumoins ceux qui sont subiects à auoir peur de l'ombre des esprits. C'est la raison pourquoy il à esté nommé *Strix*, comme qui diroit

roit en ceste langue oyseau forcier. Il nous est aduis que c'est luy, que les Grecs ont nommé *Aegotilas*, qu'on à traduit en Latin *Caprimulgus*: & que Pline au quatriefme chapitre de son dixiefme liure nomme *Furem nocturnum*. Aristote racompte chose estrange de son meffait, c'est qu'il vole la nuit dedens les estables pour suc- cer le lait des tetines des Cheures, d'autant qu'il ne voit goutte sur iour: & par ce cherche la pasture la nuit. Aussi est-ce de là, dont il est nommé en Grec *Aegotilas*.

*Aegotilas*  
*Caprimul-*  
*gus.*  
*Fur no-*  
*cturnus.*

*Aegotilas* en Grec, *Strix*, *Caprimulgus*, & *Fur nocturnus* en Latin, *Effroye*, *Freye*, & *petit Chabuans* en François.



ὅς ἐπὶ τοῖς μαστοῖς αἰγῶν ἔσσι μὲν ὄρνις, πρὸ δὲ μέγας δὲ τὸ φῶς μὲν μικρὸν μὴ ἔχει, κάκευ δ' ἐλάττω, &c.  
Arist. lib. 9. cap. 30.

Il semble que c'est de cestuy, dont Ouide à parlé au sixiefme liure des *Fastes*: *Strix*, lequel il nomme *Strix*.

Nocte volant (dit il) pueros que petunt nutricis egentes,  
Et vitiant cunis corpora raptis suis.  
Carpere dicuntur lactentia viscera rostro:  
Et plenum poto sanguine guttur habent.  
Est illis Strigibus nomen: sed nominis huius  
Causa, quod horrenda stridere nocte solent.



Yeux ega-  
ronillez.  
Descrip-  
tio de l'Ef-  
fraye ou  
Frezaye.

*Aegotilas*  
*Fur nocturnus.*  
*Strix.*  
*Effraye.*  
*Frezaye.*

Nous pretendons parler de l'oyseau de nuit, que nous oyons de cry si effrayât, & qui est de si horrible voix. Lon peut asseurer qu'il est espece particuliere differente à tous autres oyseaux de nuit. Ses yeux sont ronds & moult petits, chose en luy digne d'estre regardée à deux fois, sçachant que les autres oyseaux de nuit les ont egarouillez, & excessifs en grandeur Il est de corpulence beaucoup moindre qu'un Hibou, portant mesmes madures sur ses plumes: toutesfois il est d'autre couleur, sçavoir est quelque peu plus noirastre, moucheté de plombé, principalement sur le bout des aëles, & de la queue. Ses iambes & pieds sont couuertes de plumes, ayants bons ongles voultez, agus, & noirs, ainsi ordonnez comme est dit des Chatshuants. Sa teste & son bec monstreront incontinent manifeste distinction: d'autant qu'il est plus droit, aprochant de celuy d'un Corbeau, & au demeurant porte telle ouuerture d'oreilles sur les ouies, comme à esté dit des autres oyseaux de nuit. Si d'adventure cestuy qu'auons descrit, n'estoit l'*Aegotilas* d'Aristote, *Fur nocturnus* de Plin, & *Strix* d'Ouide, au moins sera il tousiours aduoué pour l'Effraye ou Frezaye des François, lequel pourrons monitrier estre d'espece differente, tel qu'encor maintenant gardons salé, conserué avec ses plumes. Aristote dit que *Aegotilas* fait sa demeure en Grece par les montagnes: toutefois nostre Effraye est ausi trouuée en noz plaines, faisant son nid es pertuis des vieilles tours, & des rochers precipiteux: comme ausi es creux des chesnes. La courtoisie de Monseigneur de Vieille ville, du pais d'Aniou, tres prudent & sage, gentil homme de la chambre du Roy, Cheualier de son ordre, & son lieutenant à Mets, à esté moyen de nous faire recouurer ceux desquels auons fait retirer les portraits: Car peres & petits nous ont esté apportez en vie, prins es prochaines forêts des contrees de Mets, lors qu'il nous y employa pour seruir en l'estat de nostre profession.

Du Corbeau de nuit, nommé en Grec & Latin *Nicticorax*.

#### CHAP. XXXVI.



LE MOT Grec *Nicticorax*, à esté tourné par Theodore en Aristote, au troisieme chapitre du huitiesme liure des bestes, en ceste maniere. *Nocturnarum etiam nonnullæ aduncis unguibus sunt, ut Cicunia, Noctua, Bubo.* Car il met *Cicunia* en Latin, pour le Grec *Nicticorax*: & toutesfois *Nicticorax* signifie *Coruus nocturnus*, comme qui diroit en François Corbeau de nuit. Lon ne trouue *Cicunia* en aucun autre autheur Latin: parquoy se seroit autant dire *Coruus nocturnus* pour *Nicticorax*, que de prononcer *Cicunia*: veu mesmement que Plin, qui l'auoit peu lire en Aristote, n'a onc vsé de telle diction Latine *Cicunia*, ains à dit *Coruus nocturnus*. Comme ausi est à presupposer qu'Aristote à mis le *Nicticorax* comme pour oyseaux de nuit, tel, possible, que le grad Duc. Certains autheurs veulent que *Asio* & *Nicticorax*, soyent vne mesme chose. Et Strabo qui estoit de Crete, est contraire en opinion à Solin, qui escrit, qu'il n'y à aucun oyseau nocturne, viuant en Grete. Mais Strabo dit que *Nicticorax* n'est pas semblable en tous lieux. En nostre pais (dit il, entendant de Crete) il est egal en grandeur à vne Aigle, & cre

*Nicticorax*  
n'est sem-  
blable en  
tous  
lieux.

& crie hault : mais en Egypte est seulement grad comme vn Grole, ou Graye, & crie diuersement. Des-ia à esté dit qu'il y à moult grande affinité de l'*Ossifragus*, aux oyseaux de nuit. Aussi ce *Nicticorax* est de ceste affinité. Aucuns qui ont parlé de cest oyseau, l'ont entremeslé avec *Otus*, qui est interpreté Duc, non pas Ostar de, comme plusieurs ont pensé. Parquoy aduouons librement n'auoir onc rencontré oyseau que peussios penser *Nicticorax*, nom plus que le Faucon de nuit, qui sera décrit au suyuant chapitre.

*Nicticorax* en Grec, *Cornus nocturnus*, & *Cicunia* en Latin.

Γλαύκος δὲ καὶ νυκτικὸς ἔσται, καὶ τὸ λοιπὸν ὅσα τῆς ἡμέρας ἀδιωκτὰ βλάπται, ἢ νυκτὸς δὲ διεσώοντα πῶς ἴσως αὐτοῖς πείσεται, καὶ πᾶσι δὲ ἢ νυκτὶ τοῦτο πείσεται, ἀλλ' ἄρχεται ἐπιπέσει δὲ ἀπὸ ὄρθρου. Arist. lib. 9. c. 34

Du *Chalcis*, ou Faucon de nuit.

CHAP. XXXVII.



ESTE encor à parler d'un oyseau de nuit, duquel Aristote à fait mention, & dont n'eussions rien escrit, n'eust esté qu'il nous à semblé estre insigne, & qu'apres auoir parlé du Corbeau de nuit, il y auoit lieu pour traicter de cestui-cy. Nous traduirons à peu pres ce qu'Aristote en à escrit au douziesme chapitre du neufiesme liure de l'histoire. *Chalcis* (dit il) n'apparoist gueres le iour: car il ne voit pas bien cler, parquoy il vole la nuit. Il mene si aspre guerre à l'Aigle, que tous deux se combatants tombent souuent en terre liez ensemble, de forte que les pasteurs les prennent en vie, separants l'un oyseau de l'autre. Il fait son nid es rochers cauerneux, & pond deux œufs, & n'apparoist gueres aux hōmes: car il habite par les montagnes, estant de couleur noire, de la grandeur de *Palumbarius Accipiter*, c'est à dire d'un oyseau de proye (que nous interpretons vn Faucon) mais est de forme longue, & gresle. Ceux de Ionié le nomment *Cymindis*, & duquel Homere à fait mention en son Iliade, disant: *Chalcida dij perhibent, homines dixere Cymindem*. Encor dit qu'il est aussi nommé *Ptynx*. Il y en à aucuns qui aduouent, que *Phinis* & *Chalcis*, est vn mesme oyseau. Cela, ou choses semblables à escrit Aristote. Mais pource que Pline l'à nommé *Accipiter nocturnus*, & qu'il en à traduit ce qu'on en lit au huittiesme chapitre de son dixiesme liure, prenant le passage d'Aristote ia allegué, mettrons cy les mots Latins. *Accipiter nocturnus* (dit il) *Cymindis vocatur. Rarus etiam in syluis, interdum minus cernens. Bellum internecinum gerit cum Aquila, coharentesque saepe prebenduntur*. De tous oyseaux de rapine, qu'auons obserué, n'en auons onc osé soupçonner aucun pour *Chalcis*, *Cymindis*, *Ptynx*, ou *Accipiter nocturnus*, hors-mis celuy qu'auons nommé l'oyseau fainct Martin, qui à esté ia d'escrit apres le *Pygargus*: car il tire à la couleur noire enfumée, excepté la racine du dessus de la queue, qui est blanche. Comme aussi ce qui nous à induit d'en soupçonner d'auantage, est qu'il vole communement sur le clorre de la nuit, & sur le poindre du iour approchant à ce qu'il faudroit pour estre *Accipiter nocturnus*: ioinct qu'estât de corpulence d'un Tiercelet de Faucon,

*Chalcis*,  
& l'Aigle  
ennemis.

*Cymindis*

porte vn collier deffous la gorge, de plumes ainfi ordonnees, comme celles d'vn Hibou. Parquoy en cas que cestuy ne soit *Cymindis*, ne luy sçauons aucun nom ancien, ne penser quel de noz oyseaux est *Cymindis*.

*Ptynx, Cymindis & Chalcis en Grec, Accipiter nocturnus en Latin, Faucon de nuit en François,*

*χαλκίδη χυκλίκων ορνίθων, αὐτῶν δὲ κύμινδιν, ἢ ὕβειν (φασι δὲ πρὸς ἑγῶν ἔστω τῶν οὐρανῶν οὐδὲ πύβιν) ἕως ἡμέρας τῆς φαιβῆς, διὰ τὸ μὴ βλεπεῖν ὄψιν, ταῖς δὲ νύκτας ὑπνοῦσιν, ὡς αὖτε οἱ ἀετῖ.* Arist. lib. 9. cap. 12

D'vn autre oyseau de nuit, & de ceux que les Daulphinois nomment Harpens.

## CHAP. XXXVIII.



*Charadrios.*

*Harpens.*

**VE** L Q V E S fois auons esté empesché de l'appellation de certains oyseaux solitaires, qu'on voit seulement frequenter es lieux inaccessibles des haultes montagnes du Daulphiné, & au territoire de Briancônois, faisant leurs nids es ouuvertures dedens les rochers, ou les Boucs-estains se tiennent communement, dix ou douze pieds en auant, que les habitants nomment Harpens. Et nous desirants leur trouuer quelque nom ancien, lisants ce qu'Aristote auoit escrit du *Charadrios*, eussions maintenu les Harpens estre *Charadrij*, n'eust esté qu'il les descript entre les oyseaux palustres. Nous en faisons mention en cest endroit, à cause qu'il dit au neuuiesme liure des animaux, chapitre vnziesme: *Charadrios noctu apparet, die aufugit*: toutesfois à esté assez d'en faire briefue mention entre les oyseaux de nuit, remettants à en dire d'auantage, lors que parlerons des oyseaux palustres. Et quant aux Harpens, encor ne leur sçauons aucun nom ancien. Monsieur Ian Choul Lionnois bailly des montagnes du Daulphiné, homme curieux des excellents ouurages de nature, nous à quelques fois fait sçauoir qu'il en auoit des viuants, qu'il nourrissoit en cage, que les paisans de son bailliage luy auoyent apportez. Desquels esperós voir les portraicts, avec infiniés autres singularitez qu'il à, ia long temps à, recouertes à grands fraix, & indefatigable diligence: comme aussi d'vne sienne singulière bonté de nature, communiquant ce qu'il à d'exquis à ses amis, nous à obligé de ne le taire.

De la Sourichauue.

## CHAP. XXXIX.

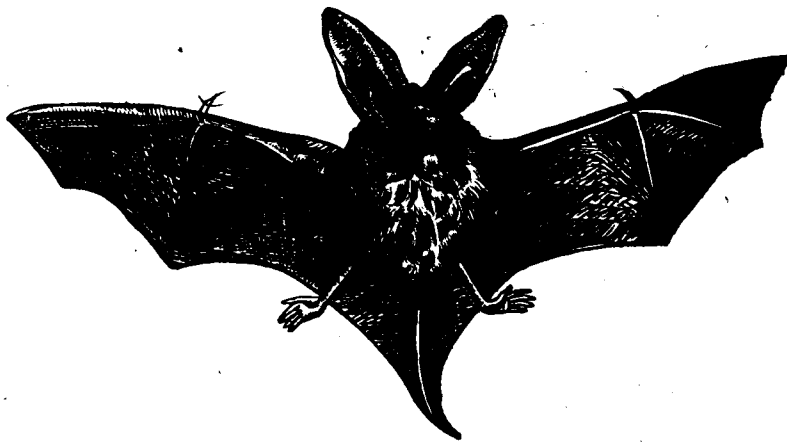
*Sourichauue.*



**L** O N G tempsy à qu'on à mis en doute, à sçauoir si la Sourichauue deuoit estre mise au nombre des oyseaux, ou au reng des animaux terrestres. Parquoy ayants trouué lieu à propos entre noz oyseaux de nuit, nous à semblé bon ne passer outre sans en faire quelque petit discours: car la voyant voler, & auoir aëles, l'auons aduouee oyseau. Pline ayant traduit, ce qu'il en à escrit, d'Aristote, & Aristote aussi, ont fait entendre qu'ils n'ont ignoré qu'elle alaiete les petits des deux mamelles de sa poitrine, qui sont en elle, comme

me en l'homme. Aussi au liure premier de l'histoire, chapitre premier, il la nombre entre les bestes qui ont deux pieds. Et nous, qui en auos obserué quelque chose, adiousterés ce qu'en auos trouué. Les Grecs l'ont nommee *Niçteris*, & les Latins, *Vespertilio*: mais pour l'affinité que luy voyons avec vne Souris, l'auons nommee

*Niçteris en Grec, Vespertilio en Latin, Souris chauue en Francoys, Ion dit aussi Rattepenade, quasi Mus pennatus.*



*qui se ve de quâ se m&e et surme des d'indes em. Arist. lib. 1. cap. 1. & 3. lib. 3. cap. 1.*

Chauuefouris. Sa principale pasture est de mouches: combien qu'elle mange aussi la chair pendente au plancher, & la chandelle, & telles autres choses grasses, se ressentant quelque chose de la nature des Souris. C'est ce en quoy elle est differente aux oyseaux: car elle n'a bec ne plumes, mais participe des deux. Elle a dents, & la langue à deliure. Aussi à machouères, & leüres, & est couuerte de poil. Les auteurs en font de diuerfes especes, nommants l'une d'Assyrie, qui ils dient estre de plus grande corpulence, que la nostre. Dient aussi qu'il y en a d'autres, qui viuent es confins des paluds d'Arabie, qui donnent empeschement aux habitâts de cueillir la Caffé. Mais pource que ne les auons veüs, n'en dirons autre chose. Et si bien la Chauuefouris se repaist de nuit, toutesfois elle ne vole le lög de la nuit, mais seulement le soir & le matin. Et cherchant l'obscurité à se cacher sur iour, se contiét en diuerfes manières, selon les país ou elle doit viure: car en país de mótagne elle se tient entre les gros rocs, ou bien en vne caue. Celles qui se logent en la grande Pyramide d'Egypte, portent la queü longue côme font les Souris, & rendét les crottes aussi dures, & de mesme façon. Nous arriuasmes en lisse de Crete au temps qu'elles auoyent leurs petits, & estâts entrez dedens vne perriere, que le vulgaire appelle de faux nom, le Labyrinthe, qui est situee entre les ruines de *Gnosos* & de *Gortina*, en laquelle on peut aller sans torche, en trouuasmes si grand nôbre leans, qu'à peine pouuiois porter nos torches allumees, tât elles volét autour de la lumière en grand troupe. Mais plus grande nouveauté nous fut, de les voir attachees au

*Pasture de la Chauuefouris.*

*Chauuefouris de deux especes.*

*Chauue-  
souris fait  
seulement  
deux pe-  
tits: & cõ  
ment.*

Roc, ou elles se tenoyent penduës par deux petits crochets qui sont en leurs aëles, qui est vne merque q̄ nous ne trouuons point en celles de deça. Chacune fait deux petits, & ne se trouuët iamais passer ce nombre, & le plus souuent n'en ont qu'un seul: car nature ne leur a octroyé que deux māmelles. Chose que sçauons pour en auoir tranché vne vingtaine des pregnātes, & pour auoir veu leurs anatomies, que maintenons estre cõme celle d'une Souris. Ceste Chauuefouris porte ses petits en la matrice enuelopez de leurs arrieres fais. Elle ne fait aucū nid, & lors qu'elle rēd ses petits, ne se tient appuyee contre aucune chose. Mais se pend par les pieds & par les crochets de ses aëles & demourant penduë est renuersee, & tient ses petits sur sa poiſtrine les allaitant comme vn animal terrestre. Et au bout d'un iour ou deux, les pend par les crochets de leurs aëles, à fin qu'ils demeurēt là, pēdāt qu'elle va au pourchas de sa pasture. Mais puis qu'elle les rend enuelopez de leur arriere fais, il est necessaire qu'elle ait l'industrie de les desnuër avec les dents, & les separer d'avec le nombril. N'est-ce donc pas grande benignitē de la sagesse de nature en l'endroit des animaux, que les amusant à rendre leurs petits, & les detenāt quelques iours sans leur dōner loisir de pourchasser leur pasture, lors qu'ils ont plus grand affaire de nourriture pour les allaiter, à sceu preuoir à ce qu'ils ont default: Ce qu'elle leur a appris à manger leurs arrieres fais, ou secondines, est à fin qu'elles en nourrissent deux ou trois iours, pēdant le temps qu'ils sont amusez à faire leur gesines. Mais celles de ce païs cy, & autre d'Europe, que nature a desnuiez de crochets, se tiēnēt es fendaces des poultes, ou des foliueaux, ou elles esleuent leurs petits en autre maniere. Lon ne trouue point que les Chauuefouris emportent leurs petits en volāt. L'exemple est en plus de quatre mil dedens la pierriere de Crete, qui toutes les auoyent laissez pēdus, dõt n'y en eut pas vne qui bougeast son petit pour nostre arriuee. Les Chauuefouris sont quasi ausi noires que Rats, ayants les aureilles beaucoup grandes, dont y en a qui en ont quatre. Toutes les ont noires, comme ausi sont les prunelles de leurs yeux. Elles ont le bec bien grand, les naseaux à la maniere d'un Veau, & les maschoueres entournees de poil long, & noir, bien garnies de dents iusques au nōbre de trente & quatre, desquelles dixhuit sont en la maschouere debas, & seize en celle d'en hault. Les dents sont rondes, & lōguettes, & entre autres y en a deux dessus, & deux dessous à la maniere des canines, chose qui n'aduient aux Rats, & Souris. Sa langue est longue cõme celle des animaux qui viuent de chair. La voix qu'elle fait en criāt, est claire & plus aëree, que d'une Souris. Ses aëles sont faictes de mēbranes qui ne cōtiennēt point de sang, & luy cōmençāt depuis l'espaule, leurs prennēt tout le long des aëles: & entournēt les iambes, qui ont quatre articulations, dont se seruent au lieu de pieds, tant de deuant que derriere. Elles ont cinq doigts en chascun pied, assez bien munis dongles crochus, ayants vne paulme ouuerte es pieds de derriere, ressemblant à vne main. Leur queue est toute entournee de membranes, au moins en Europe: car elle passe oultre en celles d'Afrique. Au reste les autres parties interieures concourent totalement avec celles d'une Souris.

*Descri-  
ption de  
Chauue-  
souris.*

FIN DV SECOND LIVRE.

LE  
TROISIÈME LIVRE  
DE LA NATURE DES OYSEAVX

VIVANTS LE LONG DES RIVIERES,  
ayants le pied plat, nommez en Latin *Palmipedes aues* : avec  
leurs descriptions & portraicts, retirez du naturel.

Par Pierre Belon du Mans.



A PARIS,

En la grand salle du Palais, en la boutique de Gilles Corrozet.

1 5 5 5.

Avec priuilege du Roy.



## AVROY.



**S**IRE, voulants descrire les oyseaux de riuere, & trouuants que nostre maniere de parler Francoys ne peut exprimer naisuement la diction Latine Palmipes, l'auons dicté par circunlocution de pied plat, comme aussi pour Auis aquatica, ou Palustris, oyseau de riuere & marais: entre lesquels seront comprins, tant ceux d'eau douce que salee. Parquoy pour oyseau de pied plat, voulons estre entédu de ceux qui hantent les eaux de mer, des fleues, & estangs, & qui scauent nager par dessus l'eau. Le Cygne est vn des plus grands d'entre eux, puis le Pelican, autremét nommé Libane, & en Latin Onocrotalus. Aussi y mettrons les Oyes, le Biëure, les Canards, & Canes. Les Plongions de mer, & de riuere, y seront comprins sous diuerses especes, & les Sarcelles, Caniards, Mouettes, Grisards, Piëttes, Tardones, & tels autres. Tous lesquels pource qu'ils ne se veautrét en la poudre, comme les terrestres, & que se sentäts offenz de la vermine, nettoient leurs plumes auecques de l'eau, ont esté nommez Lotrices aues, à la difference des terrestres, qu'on a appelez Pulueratrices.



## LE TROISIEME LIVRE DE LA NATURE DES OYSEAUX DE RIVIERE,

qui ont le pied plat, & nagent sur les eaux, avec leurs descriptions  
& portraicts, retirez du naturel.

Du Cygne.

### CHAPITRE PREMIER.



**L**E CYGNE est diction venuë des Grecs: car les Latins dient *Olor*. Entre les oyseaux de riuere le Cygne est de plus grande corpulence, comme des terrestres est l'Autruche. Et pourée qu'il est cogneu d'un chascun, n'est ia besoing le descrire par le menu. Le prouerbe du vulgaire, enseigne qu'il est tout blanc, d'autant qu'on dit estre blanc comme un Cygne. Son bec, ses iambes, & pieds sont noirs. Son bec seroit semblable à celuy d'une Oye, n'estoit qu'il est quelque peu plus rond, & noirastre, & recroché contrebas par le bout, ayant vne bute noire par le dessus, qui touche la teste. Les deux costez des temples au dessus des yeux sont noirs, comme est du cuir poly. Aristote sçachant que le Cygne est oyseau cogneu d'un chascun nous à laissé peu de merques à le bien sçauoir discerner, sinon qu'il à seulement dit en l'histoire des animaux, que les Cygnes sont oyseaux de pied plat, viuants enuiron les lacs, & palus, & qu'ils ne sont ignorants des bonnes meurs, & bonne manière de viure, & de bien conseruer & nourrir leurs petits, & se nourrir en vieillesse: & que si l'Aigle les assaut, ils se defendent tellement qu'ils en sont superieurs, qui toutesfois ne se combattent iamais s'ils ne sont premièrement assaillis. Aristote donne assez à entendre qu'il en à beaucoup escrit par le rapport des mariniërs: car au douziesme chapitre, du neufiesme liure des animaux, escriuant que les Cygnes chantent quand ils veüent mourir, il ne le dit pas pour les auoir ouys. Ils s'en volent bien auant en la mer (dit il) & y à quelques vns qui ont nauigué en la mer d'Afrique, qui no<sup>9</sup> ont rapporté en auoir veu plusieurs chantants de voix lamentable. Et combien qu'Aristote n'ait totalement descrit le Cygne, ce n'est pas qu'il ne l'ait bien veu & consideré par le menu iusques à en auoir descrit son anatomie interieure en ceste sorte. *Appendices quasdam habet Olor. paru. is infra apud intestinum.* Cela nous signifie que pour auoir l'intelligence plus certaine de la difference des animaux, ne se faut desdaigner de leurs regarder les entrailles. Tous oyseaux ont naturellement deux intestins, que

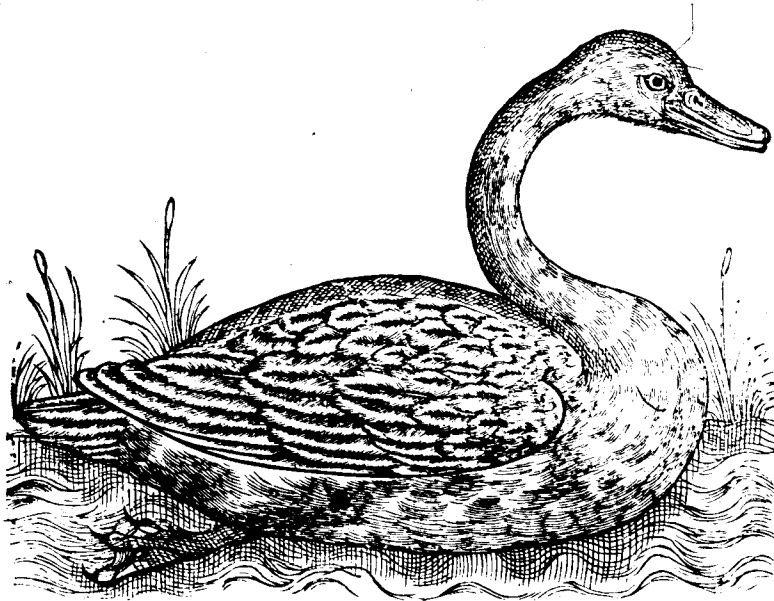
*Descrip-  
tion du Cy-  
gne.*

*Cygnés  
chantent  
en mourrãt*



Touts oyseaux ont deux intestins nommez Apophyses. les medecins ont nommé *Cæci*, qui accompagnent le droit boyau de costé & d'autre, & qui commencent depuis que celuy, que les Latins nomment *Ileon*, finit. Il n'y a oyseau qui n'ait lesdicts intestins les vns plus grands, les autres plus petits. l'interprete d'Aristote les appelle *Appendices*: mais les poysôs, qui n'en ont certain nombre, les ont tousiours sur l'endroit de la caillette, & sont nommez *Apophyses*.

*Cygnus en Grec, Olor en Latin, Cygne en Francoys.*



οἱ κύκνοι δὲ εἰσι μὲν τῶν τετραπόδων, ἃ βιοτῆουσι ἐπὶ λίμναις ἐν ἔλα, &c. Arist. lib. 9. cap. 11. Item, εἰσι δὲ οἱ κύκνοι ἀλλοιοφάγοι μάλιστα τῶν ὀρνίθων. lib. eod. cap. 11.

Oyseaux aquatiques ont pieds plats & jambes courtes. Nature a baillé les jambes moult courtes à tous oyseaux qui nagent sur l'eau, mais ont les pieds larges. Et les Cygnes ayants à viure sur les marais, ont les cols longs pour arriuer bien bas au fond de l'eau, car ils se paissent des fanges qui sont au fond, qui est la raison que les Hebreux l'ont iugé oyseau immonde, c'est à dire, mal net. Nous voyôs que les Cygnes ont baillé plusieurs occasions aux Poëtes de faindre leurs fables, & dont les peintres suyuaits l'inuention des Poëtes ont ia réply beaucoup de tableaux de belles peintures, & principalement de *Læda*, qui estoit femme de *Tyndarus* Roy de Laconye: Et Jupiter estant amoureux d'elle, se transfua en Cygne pour en iouir: dont aduint qu'elle enfanta deux œufs, l'un fist éclore Poulux & Helene, de l'autre naquirent Castor & Cliténestra. Ouide l'a ainsi déclaré en ses epistres.

*Dat mihi Læda louem Cygno decepta parentem.*

Les Cygnes sont oyseaux exquis es delices Françoyës: car l'on a acoustumé de les nourrir es douces des chasteaux situëz en l'eau. Ló n'a gueres coustume de les manger, si non es festins publiques, ou es maisons des grands Seigneurs.

Après

## Du Pelican.

## CHAP. III.



**A** P R E S le Cygne il n'est oyseau de riuere en nostre cognoissance, de si grande corpulence que celui que les Grecs ont nommé *Pelecanes*, & les Latins *Onocrotalus* ou *Platalca*. Ce Pelican est si semblable au Cygne, qu'il n'y a difference entre eux, fors qu'on luy voit come vn grand sac de cuir par dessous la gorge, ou lon pourroit bien mettre vne quarte de liqueur, & duquel les pescheurs d'Egypte se seruent sur le Nil en lieu d'autre vaisseau pour tenir l'eau en leur nasselle. Car c'est vne matiere moult ressemblante à du cuir, qui ne se corrompt en l'eau. La partie du bec qui est attachee à la machouere par dessous, luy sert de manche, par laquelle on a accoustumé le tenir pour s'en seruir. Il est presuposer que ceux qui ont nommé la Pale ou Cueillier du nom de Poche, ont prins argument de ceui *Onocrotalus*: car ce seroit mal à propos le nommer Poche: veu qu'il a vn sac sous la gorge de si grande estendue. Il ne seroit different au Cygne n'estoit que le susdit sac en fait difference, & aussi qu'il a des plumes longues par le derriere de la teste, qui luy font vne hure, tenant quelque chose d'une creste telle que dirons en l'oyseau, que les François nomment vn Bièvre, ou prouuerons que le Bièvre est comparé en forme à l'*Onocrotalus*. Et à fin qu'on entende de quel oyseau voulons parler, nous le descrirons selon que l'auons obserué, l'ayant veu vif à Rhodes, à Salonici, & sur les riuieres du Nil, & de Strimone, & sur la mer Mediterranee, & au Propontide, & aussi sa peau remplie de bourre pendue aux portaux des maisons & places publiques en plusieurs lieux d'Allemagne & Boheme. Quelques pouruoyeurs & chaircutiers François (comme dit est) nomment aussi les Pales de nom de Poches, mais c'est improprement. Encores y a quelques vns qui nomment ce Pelican Liuane, de diction qui est trouuee commune en la bouche du peuple de Brabant & Henaut. Vn oyseau de corpulence d'un Cygne, à ce qu'on nous a rapporté, fut pris en vie au pais de Flandre, & présenté à l'Empereur Charles cinquieme de ce nom, ayant la gorge si grande qu'on y pouuoit aysement mettre le pied dedens, & duquel ayant veu la peinture, l'auons recognu estre *Onocrotalus*. Parquoy ne scauons de quelle occasion le nomma Libane. Les Flamens le nomoyent en leur langue *Vokel vonetne*, qui signifie oyseau de l'Etna. Mais delaisant ces dictions, reprendrons à son ancienne appellation. Combien qu'elle soit Greque, toutesfois les Latins l'ont gardee entiere *Onocrotalus* sans la tourner, qui leur signifie autant que qui diroit le brayement d'un asne. Possible que ce sont eux que *Festus* ancien autheur a nommé en Latin *Truones*. Plusieurs sçachants que *Onocrotalus* prend son appellation de son cry, come qui diroit, *Asmiragium*, ont pensé que ce fust le Butor: mais nous monstrerons en autre chapitre parlant des Herons, que c'est bien autre chose, n'estoit que voulusios en suyure l'opinion de quelques autheurs qui en ont constitué deux especes, l'une aquatique, l'autre terrestre. *Onos* en Grec est à dire Asne, & *Crotalos*, signifie bruit, quasi comme si c'estoit cest oyseau qui fait le bruit que nous entendons des Butors en cest en noz marais de France. Mais sçachant que chascun obserue telle voix,

*Differen-  
ce du Peli-  
can au Cy-  
gne.*

*Descrip-  
tion du Pe-  
lican.*

*Diuers  
noms du  
Pelican.*

*Oyseau de  
l'Etna.*

*Truones.*

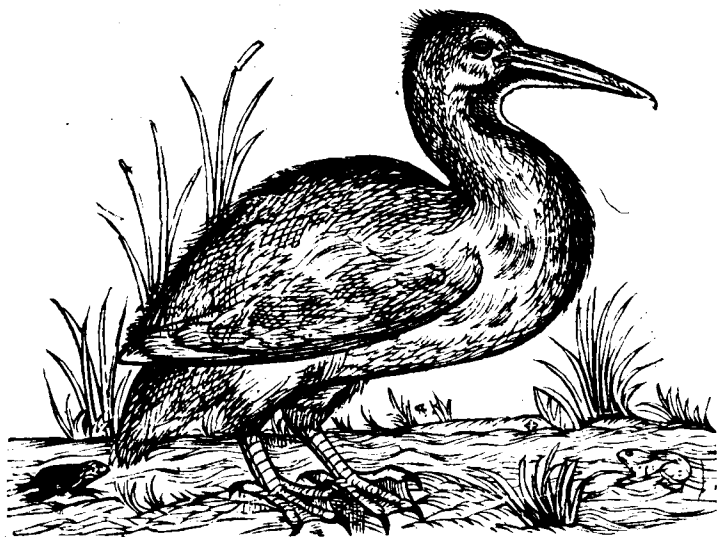
*Ethimolo-  
gie d'Ono-  
crotalus.*

LIVRE III. DE LA NATURE

& toutesfois peut voir des Pelicans, doit penser tel nom luy estre mal attribué, luy donnât ce qui est deu au Butor. L'appellation Françoise du Pelican est venue commune à cause des saincts escrits: parquoy chacun en a entendu quelque chose, tât par les peintures qu'on en fait, que par ce qu'on en parle à tous propos. Quand le Serpent a tué les petits du Pelican, qui fait son nid cõtre terre, les peres en pleurent, & se batants la poitrine se font sortir du sang, dont les petits retournent à vie. Ce Pelican estant de grosse corpulence & oyseau palustre, amasse des buchettes au riuage de quelque lac ou riuere, & lá fait autát d'œufs que le Cygne, & nourrit ses petits en la meime maniere: parquoy est facile que le Serpent face outrage

Naturel  
du Pelican

*Pelecanes & Onocrotalus en Grec, Platea & Platalea en Latin,  
Lisane en Fancoys, Agrotti en Italien.*



ὁ ὁ πλακῆνας ὁ ἐν τοῖς ποταμοῖς γινόμενος, κατὰ πίνουσι τὰς μεγάλας κόγχας ἢ λίαν, &c. Arist. li. 9. c. 10. Item, ὁ ὁ πλακῆνας ὁ ἐν ποταμοῖς, ἢ ἀπὸ τῶν Στρίμωνος ποταμοῦ ἐπὶ τὴν Ἰσθμὸν καὶ τὴν Κορινθίαν. lib. 8. c. 12.

aux petits en l'absence des peres. Ce que les Latins nomment *Platea*, *Platalea*, ou *Onocrotalus*, Aristote aussi au huittieme liure, douzieme chapitre de la nature des animaux, le nomme *Pelecanes*. Tous lesquels noms sont Synonimes signifiants vne mesme chose. Les Pelicans sont oyseaux si communs en la riuere Strimone, que quand passions par dessus les ponts, & paruenus sur les Collines, voyons les lacs blanchir pour la grande quantité qui s'y nourrissent en esté, comme aussi font en Aegypte en téps d'hyuer. Laquelle chose auõs j'ay cõtee es discours de noz voyages. L'oyseau que nous appellons vne *Pale*, & qui á le bec comme vne cueillier, n'est pas *Pelecanes*. Car nous voyons quelle ne peut nager sur l'eau, non plus que le Heron, pour ce qu'elle n'á le pied plat. Combien que Pline au chapitre quaren te-septieme du dixieme liure face mention de l'*Onocrotalus*, lequel il dit, ressembler

*Pale est  
vn autre  
oyseau  
que le Pe  
lican.*

bler à vn Cygne, & qu'il ait aussi fait distincte mention du Pelican, toutesfois il appert par ses paroles, qu'il veult entendre d'un mesme oyseau, qui peut bien nager sur l'eau. Aristote au dixiesme chapitre du neuuesime liure, escriuant de cest oyseau vouloit entendre que les Pelicans se nourrissent sur les riuieres, & aussi qu'ils volent aux plongeons de mer, quand ils les voyent sortir hors de l'eau, les prenans par la teste en les mordant, à fin que les Plongeons leur rendent leur proye. Ce passage nous sert à prouuer qu'il n'est aucun animal de double vie ayant poulmon & prenant sa pasture en l'eau, qui la puisse aualler leans: car si les Plongeons la pouuoient aualler en l'eau, ils la mangeroyent auant sortir hors, sçachants que les Pelicans la leur osteront, s'ils ne fuyent: mais leur conuenant la venir aualler en l'air sont destrouffez des Pelicans. Possible que les poissons Cetracees, tels que nous nommons l'Oye de mer, c'est à dire le Daulphin, & Phocena, c'est à dire le Marfouin, *Prister*, c'est à dire le Chauderon, *Orcha*, c'est à dire L'ondre & la Balene, & autres de double vie, comme est le Veau de mer qu'on nomme aussi Loup de mer, la Loutre, le Bieure, le Rat d'eau, la Tortue, & toutes sortes d'oyseaux qui se plongent en l'eau, ne aussi la Grenouille, & les Serpens ne peuuent aualler ce qu'ils prennent en l'eau, s'ils ne se viennent montrer en l'air, ou bien y ont prins leur proye: car si les Plongeons, dont y en a beaucoup de sortes, pouuoient aualler leur viande là bas, ils ne sortiroient hors pour se mettre en danger d'estre pillez des Pelicans. Si Moyse autheur Hebreu a dit en l'vniciesme chapitre du Leuitique, que le Cygne & *Onocrotalus* estoient oyseaux immondes, & defendus aux Iuifs de n'en manger, faut penser qu'il auoit eu cognoissance de tous les deux, & non sans cause: Car ils sont frequents par les lacs de toute Egypte & Iudee. Et de fait, lors que passés par la plaine de Rama, qui n'est qu'à demie iournee de Hierusalem, nous les voyés passer deux à deux come Cygnes, volans assez bas par dessus noz testes: combien qu'on les voye aussi voler en grosse troupe comme les Cygnes. Ce qui a souuètesfois fait que Pline a mis vne mesme chose sous diuers noms en diuers chapitres est, qu'ils les a prins de diuers autheurs Grecs. Et par ainsi au chapitre de *Platea*, il escrit de mot à mot, tout ce qu'Aristote en auoit dit. Or est-ce que nature luy a baillé vn sac de cuir sous la gorge tenant à son bec pour y mettre des grosses coquilles fermees, qu'il trouue en la mer: mais estants dedens ledit sac, & sentants la chaleur, se separent & s'ouuert. C'est ce qu'Aristote & Pline ont dit que quand le Pelican s'est remply de Conches, & se sont ouuertes à la chaleur, il les reuomist, & eslisant le bon d'avec le mauuais, mange la chair du poisson laissant les escailles. Pline dit aussi au chapitre de *Onocrotalus* que c'est vn oyseau si semblable au Cygne, qu'il n'est different sinon qu'il a vn second ventre deffous la gorge de moult grande capacité, dedens lequel il met tout ce qu'il a trouué, & peu à peu apres l'auoir cuit, le rapportant à la bouche, le renuoye dedens le vray ventre à la maniere d'un animal ruminant, & que tels oyseaux se trouuent en la Gaule septentrionale. Cela ou choses semblables disoit Pline, & toutesfois lon pense que Plutarque a attribué ceste merque au Heron. Lon a remerché qu'en certaine saison de l'annee il y en a au lac de Mantoue, & d'Orbetelo pres des Marèmes de la ville de Sienne, ou les habitants le nomment *Agrotti*. Albert le grand eut bien cognoissance de cest oyseau, mais possible qu'il ignora son nom ancien: le voulant maintenir pour *Osisragus*, qui

*Il n'est animal ayant poulmon qui puisse manger en l'eau.*  
*Phocena.*  
*Prister.*  
*Orcha.*

*Cygne & Onocrotalus oyseaux immondes defendus aux Iuifs.*  
*Platea.*

toutesfois est vn autre, dont auons ia par cy deuant parlé. Il y à quelque apparence de soubsonner que cestuy cy est vne meisme chose, que ceux, qu'on appelle autrement *Diomedas aues*, & *Iuba Catharactas*, qui ont les yeux de couleur de feu, ayants aussi le bec garni de dents, & reste du corps blanc comme des Cygnes. Solin auther Latin en à aussi parlé: mais il n'en à rien dit qu'il ne l'ait prins de Pline, ou Aristote. Et pource qu'auons trouué vn passage difficile en Solin sur cecy, nous y sommes retardez pour l'exposer, *formaque fulicis*, dit il, *color candidus*: toutesfois trouuons qu'il nentend par cela, que *Fulica* est oyseau de couleur blanche, mais que cest oyseau *Onocrotalus* est de couleur blanche, ayant la forme de *Fulica*. Or pour retourner à *Diomedas aues*, trouuons que ce n'est chose moult-nouuelle, de voir vn bec d'oyseau dentelé. Car les Canes, les Oyes, les Cygnes, comme aussi cest oyseau *Onocrotalus*, & autres plusieurs de riuere, l'ont dentelé par les bords. Ouide trouuant l'appellation de ces oyseaux en doute, feit des vers à ce propos.

*Si volucrum quæ sit dubiorum forma, requiris:*

*Vt non Cygnorum, sic albis proxima Cygnis,*

*Magna pedis digitos pars occupat, oraque cornu*

*Indurata rigent, sinemque in acumine ponunt.*

*Catharactas.*

Les auteurs font difference de l'oyseau nommé *Catharactas* & *Catharactas* avec deux rr, mais il nous en souuiendra en toucher encores vn petit mot en parlant du Cormarant. Donc ce Pelican entant qu'il est oyseau palustre, & se paist de meisme viande que le Cygne, & fait son nid contre terre, tout ainsi comme le Cygne, il vit principalement en lieux marefchageux tant de mer que d'eau douce. Par ainsi faut iuger sa chair estre de meisme temperature, & en aliment pareil comme est celle des Oyes & Canes.

De l'Oye priuee.

### CHAP. III.

*Oyes priuees de deux sortes.*



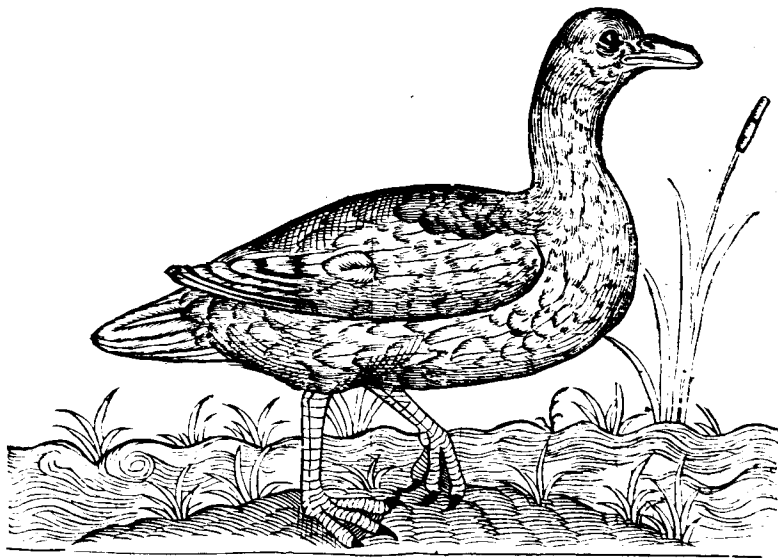
IL y à difference entre l'Oye priuee, & la sauuage, c'est si peu qu'il ne se peut quasi cognoistre. La priuee à prins son origine du sauuage. Lon en trouue de deux sortes de priuee: dont l'vne qui est plus franche, est plus grãde & de meilleure couleur, & trouuee la plus fecõde: l'autre qui retire à l'Oye sauuage, est de moindre corpulẽce, & aussi de moindre reuenu. Les bons menagers sachants bien que la nourriture des Oyes est de moult grãd profit, en font grãde estime, pource qu'elles ne font aucune despẽce, & pour les auoir meilleures les font choisir de grande corpulẽce, & de blãche couleur, fuyants celles dont les oysons sont d'autre couleur. Car celles qui ne sont constantes à tenir leur couleur, sont estimee de mauuaise race. Nous ne trouuons que les anciens eussent l'usage ordinaire de se coucher sur la plume. Il est biẽ vray que Pline au xxii. chap. du x. liure, à dit qu'on en faisoit des auilliers, & que pour cela la plume en estoit vn second reuenu: mais, comme il dit, c'estoit tant seulement pour se mettre dessous la teste. Ce qui nous fait penser que les anciens n'auoyent l'usage de se coucher sur lit de plume, est qu'encor pour le iourd'huy les hommes du leuant n'y couchent point

point, ains sur lodiers de bourre de Chameau, ou de laine, coton, ou summitez des rouseaux. Les Grecs ont nommé l'Oye *Chin*, & les Latins *Anser*. Varro & Columelle, qui ont beaucoup escrit de la chose rustique, ont assez amplement parlé de la manière de les faire couuer. Aristote à esté si diligēt inquisiteur de la nature des animaux, qu'il s'est voulu empescher à regarder l'anatomie des Oyes, & la descrire. Il à seulement distingué les Oyes en grande & petite : toutesfois Pline constitué l'une fauuage, l'autre domestique. Sçachant donc que l'Oye est cogneue d'un chascun, nous n'en ferons autre description. Mais pource que les medecins en ont fait mention, trouuons qu'ils ont desestimé ses œufs & sa chair comme chose excrementieuse, & difficile à digerer, ayants eu esgard que c'est vn oyseau palustre. Sa

*Chin*  
*Anser.*

Oeufs & chair  
d'Oye sont  
choses ex-  
crementieu-  
ses & dif-  
ficiles à  
digerer.

*Chin en Grec, Anser en Latin, Oye en Francoys.*



ἢ πρὸς τὴν ὀμφίλιν γὰρ ὁ ἀρχαῖος, ἢ γενναίωτις, ἢ αἰετὸς, πτωχὸν, ὁ δὲ ἀλλοτρίος ἢ σὺν τῷ δόματι  
διὰ τοῦτο, ἢ τὰ λιμναῖα καὶ ποταμῶν. Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 1. cap. 1. & lib. 6. cap. 2.

chair est beaucoup humide & visqueuse, toutesfois maintenant que nous sommes venus plus friands qu'ils n'estoyent en ce temps là, nous ne faisons gueres moindre estime d'une ieune Oye bien nourrie & grasse, & principalement farcie de bonnes drogues, qu'ils faisoient de leurs Bars, Scarses, Mulletts. Ils n'ont rien iugé de meilleur en l'Oye que le foye, & l'ont trouué de bonne digestion. Les Latins n'ont nommé le Iesier *Iecur*, car c'est le foye: parquoy là ou nous pensons entendre du foye en ceste diction *Iecur*, ne l'ont entendu du Iesier. Onc ne fut que la gresse d'Oye n'ait eu louange & vertu pour medecine. Il appert en plusieurs passages des anciens, qu'elle estoit en commun vsage es delices des Romains.

*Iecur*  
*Anseris.*



*Differéce  
de l'Oye  
sauuage à  
la Priuee.*

**S**OIT que nous distinguions l'Oye en grâde ou petite, toutes fois il y en a vne qui est tousiours sauuage, l'autre priuee. La sauuage ne la Gruë ne sont veuës en ce pais, sinon en temps d'hyuer. Combien que l'Oye soit du nombre des oyseaux qui nagent sur l'eau, toutesfois pource qu'elle n'entend qu'à viure en ce temps là, ne hante que les terres labourables pour y trouuer pature, broutant l'herbe de blé, qui luy est de facile digestion. L'Oye sauuage est différente à la priuee, car elle a plusieurs enseignes euidentés qui la distinguent. C'est à bon droit qu'Aristote en la descriuant, la entendüe comme pour la moindre: car aussi est elle de moindre corpulence que la priuee. Pline au vingt-deuxiesme chapitre du dixiesme liure la distingue d'avec la priuee par ce nom de sauuage, la nommant *Ferus anser*. Et de fait la principale distinction ne consiste sinon en celá. Si voyons qu'elles feissent leurs petits en ce pais, nous acorderions qu'on pourroit bien prendre leurs œufs, & les faire couuer aux Oyes priuees, ou aux Poulles, & lors les pourroit on appriuoiser. L'opinion de ceux qui pésent que les Oyes que nous voyons sauuages, soyent priuees en quelques pais, & qu'elles s'en partent l'hyuer de là pour nous venir trouuer, & s'en retournent l'esté en leur pais, est facile à confuter. Car nous les voyons si sauuages, qu'il appert qu'elles n'ayent onc esté priuees. Vne Oye sauuage bien grasse est meilleure à manger, qu'une priuee, & est mieux estimee.

*Anser ferus en Latin, Oye sauuage en Francoys.*

*Ο' μικρὸς καὶ ἀμαλὴς ἀπὸ τῶν ποταμῶν ἔχει λίμνας ἐπὶ δασὺ πύδων ἐν τῶν στενωπῶν τῆς βαρβαρίας κοινῶν ἐστὶν. Arist. lib. 8. cap. 3. & 11.*

De l'Oye Nonnette, autrement nommee vn Crauant.

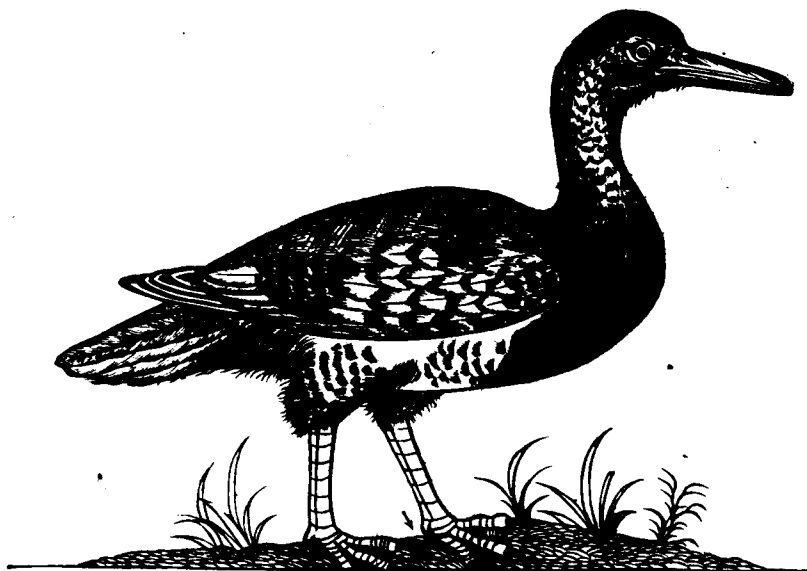


*Description  
de  
l'Oye Nõ-  
nette.*

**L**EST ia venu vne cõmune nouvelle de certains oyseaux nommez Crauáts, que le vulgaire estime estre néz de pourriture des mas des nauires. Mais ayáts veu les oyseaux Crauáts pordre & faire des œufs, & esclorte leurs petits: par celle manière, auós pensé dire librement nostre auis, que c'est abus de le croire. Et lá ou nous serions trõpez de n'auoir cognu les Crauants, scauoir est que celuy que baillerons maintenát en peinture n'est ce que les autres nomment Crauant, pour le moins est celuy qu'on nomme autrement Oye Nõnette. Car estant de la contenance d'une Oye, semble estre coloree de perspetiue, comme l'habillement d'une nonnain. Sa corpulèce est moindre que d'une Oye, mais plus grande que d'un Canard. Le dessus de sa teste, le long du col par le derriere & par le deuant de l'estomach, porte les plumes fort noires, mais dessous

fous le bec devant le iargueul iufques à moitié du col, & au deffous des yeux la couleur en est blanche, se rapportant à l'âbit des Nonnains qui ont leurs couurechefs noirs doublez de blanc. Sa queuë est courte & noire: ses ælles, & fur le dos font de couleur plôbee, ayant ainfi les madrures aux deux costez des cuiffes, côme l'Oye & la Cane de mer. Estant donc de la forme d'une Oye, & le col long, & la corpulence plus petite, semble estre haut eniambee. Ses pieds font plats & larges & fort noirs, comme aufi est fa iambe, & son bec & ses yeux: mais le bec est rond & plus court que celui de l'Oye, & avec fa rondeur est mouffe par le bout. Sa manière de cheminer, de se nourrir, crier, & faire voix est comme d'une Oye. Et nous cherchâts quel nom pouuoit obtenir ceste Oye des anciens, & nayâts trouué au-

*Chenalopix en Grec, Vulpanfer en Latin, Oye Nonnette & Cravant en Francoys.*



ὁ χλωρόπτερος ἐστὶ τὸν ποταμὸν ἐν λίμνῳ διατεταί. Arist. lib. 8. cap. 3.

cun autre oyseau qui pust plus raisonnablement auoir le nom de *Vulpanfer*, auôs *Vulpanfer* facilement accordé, qu'elle doit estre nommee *Vulpanfer*, & en Grec *Chinalopix*. *Chenalopex*. Les anciens le nommerent ainsi, pource que lors qu'elle nourrit ses petits, elle use de finesse de regnard en les faisant eschaper. *Chenalopex* est diction Greque signifiant Oye regnard. Car quand quelqu'un à trouué ses petits, elle vient au secours faisant semblant de se vouloir laisser prendre: l'une fois monstre auoir l'ælle rompuë, l'autre fois la cuisse. Ce pendant ses petits eschappent: alors elle prend son vol & se salue. On la nourrit es cours des grands seigneurs seulement: parquoy n'est encor guete commune par les villes, & villages de France. *Naturel de l'Oye Nonnette.*



Nitta.  
Nisse.  
Anates.

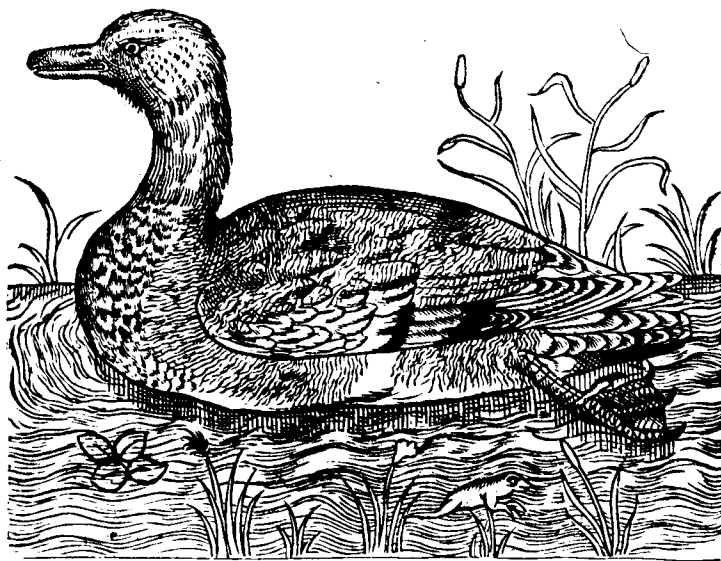


VELQUES Grecs ont nommé les Canes *Nitta* ou *Nisse* & les Latins *Anates*. Communement les Canes & autres oyseaux de ruiere font de corpulence moult pesante : parquoy font bruit de leurs ælles en volant. La mesme difference qu'on trouue es Oyes, est ausi veuë es Canes. Car l'on voit manifeste difference du priué au sauuage, tout ainsi comme en l'Oye.

Canes sauvages de deux sortes.

L'on à trouué des Canes & Canards sauvages ausi gros que les priuez, & du tout semblables. Il y en à vne autre sorte qui sont plus petits: car nous voyons à l'experience que quelques fois vn gros Canard sauuage pédra à l'estal d'vn chaircuitier aupres d'vn priué, qui ne semblera auoir aucune difference, qui toutesfois sera sauuage : & le cognoistra l'on different à toute autre sorte pour estre plus petit que le

*Nissa* ou *Nitta* en Grec, *Anas* en Latin, *Cane* & *Canard* en Francoys.



Ἡ ἰστία ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ ἐξ ἡμετέρας ἐστὶν ἡ ἐξ ἄλλων στεγανέσσιν τὰ βαρύτερα. τὴν δὲ σέμαρον ἐπιπέδον ἐξ ἀπαιτῶν ὄλων ἴχει. Arist. lib. 3. cap. 17. & lib. 8. cap. 3.

susdit, ayant sa femelle de mesme, & de semblable plumage. Parquoy cōstituerōs maintenant deux fortes de Canes, ne les distinguants en priuee & sauuage, mais en grande & petite cōme l'Oye. Car nostre Cane priuee à prins son origine de la grande sauuage, cōme ausi à fait la petite, s'il s'en trouuoit de priuee. Estats au sauuage tiennent constamment leur couleur, mais aduient souuent que leur couleur se muë es priuees qui sont quelques fois mi-parties de blanc, autrefois toutes blanches

blanches, le plus souuent retiennent toute la couleur du sauuage. Encores y à plusieurs autres sortes d'oyseaux de riuère, qui ressemblent aux Canes : toutesfois n'y en à point à qui les plumes de dessus le cropion soyent reuïrees contremôt, qu'aux massles des Canes. Les massles sont tousiours les plus grands. Aristote faisant leur anatomie, au dix-septiesme chapitre du second liure de l'histoire, à dit que leur oïer est large & ample, & ont des intestins pendus aupres de celuy ou se termine le droit boyau. Les oyseaux de riuère comme aussi les Canes sortants de l'eau, s'esleuent incontinent contremont pour aller vers le Ciel. Les Canes ont l'industrie de faire leur nid & esclorre leurs petits dedens les arbres, & les apporter avec le bec en l'eau. Les anciens pensans que les Canes du pais de Pôt se repaissent de venin, ont donné leur sang contre toutes poysons : & de fait Mithridates, qui n'estoit moins medecin, que Roy, & duquel nous auons ce tant renommé médicament de son nó, faisoit endurcir le sang des Canes, à fin qu'il le peust mieux garder, & le destremper en medecine quand il voudroit. La chair des Canes est mise en comparaison avec celle de l'Oye, pource que tous deux hantent les riuieres & marais. Or pource que les autres oyseaux de riuère, qui ont le pied plat, de petite corpulence, sont dits estre du genre de Cané, & aussi que les anciens autheurs en ont fait mention de beaucoup de sortes, prendrons chascune à part soy, à fin que en leur rédant leurs noms anciens, les accompagnons avecques les noms François, pour mieux les descrire par le menu. Il n'y à contree en nostre Europe & Asie, & principalement vers les riuages des eaux, ou les paisans, n'ayent acoustumé de nourrir des Canes & Canards, tout ainsi comme des Oyes, qui est la cause que ne les voulons descrire aucunement, car le portraict nous semble suffire en leur endroit.

*Differen-  
ce des Ca-  
nes massles  
aux fe-  
melles.*

*Sang des  
Canes sert  
de medeci-  
ne.  
Mithrida-  
tes.*

Du Cormarant.

CHAP. VII.

**L**E Cormarant est cogneu en toutes côtrees, & est seul entre tous les oyseaux qui ont le pied plat, (hors mis le Bièvre, que descrivons cy apres) qu'on puisse voir se percher sur branche. Il est du nombre de ceux qui font le plongeon, & qui se paissent aussi bien en l'eau salee comme en la douce. Les seigneurs prennent souuentesfois plaisir en luy donnant la chasse, principalement entour Venise: car ils choyissent vn temps calme, & se mettent sur certains petits bateaux legers, deux ou trois douzaines de compagnie, qu'ils nomment fissoleres vogues à cinq ou six hommes chascune, & estâtés sur mer, vont comme vn carreau d'arbaleste: parquoy ayants entourné le Cormarant, lequel ne pouât prendre secousse à se darder en l'ær, demeure suffoqué. Car les Seigneurs tenants les arcs à ialets, luy tirent soudain qu'il luy voyent la teste hors de l'eau, & à la fin le rendent si lassé, qu'ils le prennent en plaine mer. Cest vn beau spectacle de voir vn tel deduit, comme aussi de voir vn Cormarant tenant vne anguille moyennement grosse. Car l'ayant prinse en l'eau, & luy conuenant venir dessus pour l'aualer, faut le plus souuent qu'il la combatte longuement auant que d'en venir à

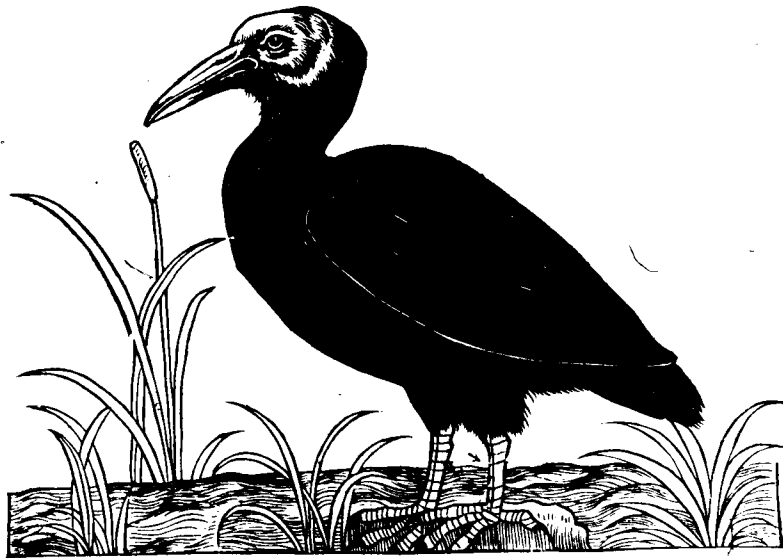
*Cormarant  
oiseau de  
pied plat  
seul se per-  
che sur  
branche.*

*Maniere  
de prendre  
le Corma-  
rant sur  
mer.*

bout. Le Cormarant & le Bièvre font de grands dommages sur les estangs de reserue : car ils en mangent le poisson. Ils font leurs nids dessus les arbres, & tiennent leurs perches sur les riues des estangs tant d'eau douce que salée. Chacun lisant Aristote pourra facilement iuger qu'il n'y en auoit beaucoup enuiron les confins d'Athenes : comme il appert par le vingt-quatriesme chapitre du neufiesme

Cormarant estoit rare pres Athenes.

*Phalacrocorax & Coroni thalassios en Grec, Coruus aquaticus en Latin, Cormarant en Francoys.*



ἴσσι δὲ πλείοντι ἄλλοις κολιῶν ἀπὸ τῆς λυδίας καὶ φρυγίας ὁ σιρανίπτερος ἔστι. Arist. lib. 9. cap. 24. Item, lib. 8. c. 3. καὶ ὁ κολλιῶν κολλιῶν ἔσσι δὲ ἴσσι τὸ μέγαθος αἰὼν πικρὰς, πολλὰ τὰ σάλου ἔχει ἰσθμῶν. σιρανίπτερος δὲ καὶ νευστικός, τὸ δὲ χροῖμα μέλας καὶ σιρὶς δὲ ἔσσι ἐπὶ τῶν νεύων, καὶ γὰρ ἴσσι ἐστὶν αὐτῶν μένος τῶν τειχῶν.

liure, parlant des Chouettes nomées en Grec *Colia*, ou il dit. *Tertiū quod familiare est Lydia, ac Phrygiae terra, idemq; palmipes est.* Nous l'interpretos qu'il y a plusieurs lacs en Lydië & Phrygië, comme aussi sçauons qu'ils sont frequens au Propontide, & es goulphes de la Montanee & Nicomedië anciennemēt nommez *Astacenus sinus* & *Nicopolis*. Plinc nous donne faueur de croire qu'Aristote a entendu du Cormarant au lieu ia allegué: car il le nomme expressement *Phalacrocorax*, escriuant le trentiesme chapitre de l'vnziiesme liure, lequel il met en ceste sorte. Et *quædam animalium naturaliter caluent, sicut Strutiochameli, & Corui aquatici, quibus apud Græcos nomen est inde.*

Bièvre

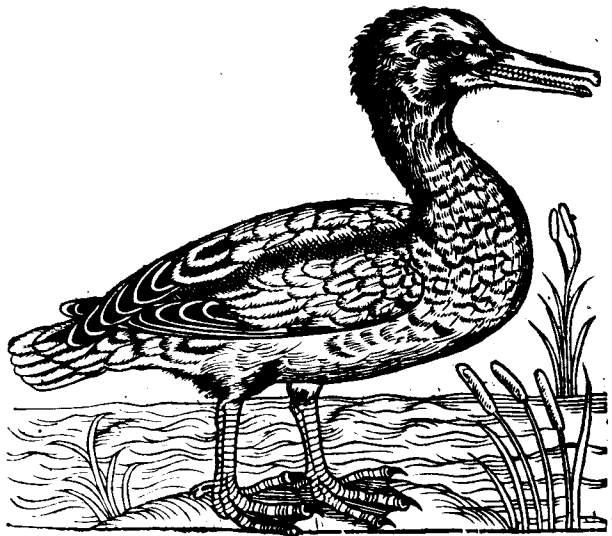
## Du Bièvre oyseau.

## CHAP. VIII.

**B**IEVRE est vn moult gros oyseau de riuere, & ou il n'y à gueres moins à manger, qu'en vne moyenne Oye sauuage. Nostre vulgaire François le nomme vn Bièvre, luy ayant imposé ce nom par accident, d'une beste de double vie semblablement appelée vn Bièvre, & en Latin *Fiber*, & en Grec *Castor*: car comme la beste, qui à quatre pieds, entrant en l'eau fait de grands degasts sur le poisson: tout ainsi c'est oyseau, qui se plonge à tous propos, estât en vn estât en fait ausi grâd deluge côme vn Bièvre à quatre pieds. C'est de la qu'il à esté ainsi nommé. Il y à bien des autres oyseaux, qui luy sont moult semblables: car le Pelican, qu'auons nagueres descrit, porte quelques merques qui luy sont cômunes, comme ausi à vn autre, qu'on nome sur la riuere de Loire vn Harle. Mais entât que ce Bièvre est differêt à tous autres oyseaux, nous

*Ethimologie du Bièvre.  
Fiber omni  
Castor.*

*Castor en Grec, Fiber ales omnium mergorum maxima en Latin, Bièvre en François.*



dirons presentement qu'elles enseignes lon trouue en luy pour le sçauoir distinguer des autres. Il à le bec lóg, gresse & dentelé, côme ausi est celuy de la Piette de mer, mais tous deux sont recrochez par le bout. Il à vne creste dessus la nuque, non par dessus le sommet de la teste, comme ont les Paons, Huppes, & Cocheuis, mais par le derriere, comme l'*Onocrotalus* & plusieurs especes de Plongeons. Sa teste, comparant le petit au plus grand, est plus grosse que celle d'une Oye, d'ot

*Description du Bièvre.*

tout le dessus, & iusques à demy le col, est de couleur fauve, côme qui l'auroit peinte d'Ocre de Ruz. Ses yeux ne sont gueres grands. Le dessus de son dos & des ailes est cendré, tirant sur la couleur plombée. Ses ailes sont moult petites au regard de tout le corps, ayants vne ligne blanche par le trauers. La couleur de dessous son ventre est quasi blanche tirant sur le paillé. Son bec à trois doigts de longueur, rouge par le dessous, & brun par dessus, ou il y a vn pertuis en chascun costé pour odorer. Ses iambes & pieds sont rougeastres: sa queue est ronde comme celle des oyseaux de riuere. Mais la voyant errasser par le bout, auons eu occasiõ de pèser qu'il se perche & fait son nid par les rochers, & sur les arbres, côme aussi fait le Cormarát. Nature s'est mōstree admirable en la fabrique interieure de cest oyseau, cõme aussi en celle de plusieurs plõgeons, & quelques autres oyseaux de riuere: car elle luy à baillé le sifflet, autrement nomé le Chalumeau, d'autre sorte qu'es autres oyseaux de riuere: qui n'est pas rond, mais quasi plat, & nõ tout d'vne venue, mais plus gros par interualles en vn endroit qu'en l'autre, c'est à dire qu'il y à deux nœuds au milieu. Et quád il est paruenü iusques dedés l'estomach, on luy trouue vne cauité leans renfermee de membranes, qui cõtiennēt pareillemēt vn gros os inegal, en sorte qu'on diroit, que cõme on enferme vne chädelle en la lanterne cõtre les iniures du vent, que tout ainsi nature luy à fait celle cauité pour la cõseruation de l'air entour ses poulmons: car lors qu'il se tient lá bas plongé en l'eau, il à affaire de vent. Lon ne trouue aucuns autres oyseaux auoir ceste merque, sinon ceux qui font le plongeon: combien que tous ne l'ont pas. Le peuple n'à bonne opiniõ de cest oyseau: car quand lon en apporte au marché, comme aussi des Cormarats, il y à vn prouerbe de dire, que qui voudroit festoyer le Diable, il luy faudroit donner de tels oyseaux: les estimants de mauuais manger: & toutesfois ne sont si mauuais qu'on crië.

*Bieure se perche, & fait son nid es rochers.*

*Prouerbe commun.*

Du Herle. <sup>s.</sup>

### CHAP. IX.



*Description du Herle.*

*Herle est autre oyseau que vulpanser*

E V X nous semblent auoir petite occasion de se louer tant qui se vantent, pour auoir imposé quelque nom François à vne chose moderne: car nous voyons plusieurs choses nommees diuersement, prenant leurs appellations propres en diuerses contrees de France: & toutesfois ceux qui scauent bien parler François, les ignorent. Nous auons trouué vn oyseau de riuere de moult belle couleur orégee, que les habitants des Orees sur la riuere de Loire, commē est Cosne, la Charité, Neuers, ont constamment nommé vn Herle, ou Harle: & toutesfois l'ayant monstré à Paris, n'auons trouué hõme qui ait onc ouï tel nom: car en le vendant, ou ils le nomment vn Tiers, ou vn Monillon, ou luy imposent tel autre faux nom. Sa grosseur est moindre que d'vne Oye sauuage, mais il ressemble mieux à la contenance d'vne Cane, tant pour auoir les iambes & le col court, comme aussi retire mieux au plumage d'vne Cane. Cela est cause qu'ayons cessé de le soubsonner *Vulpanser*. Ce Herle est bien garny de plumes,

mes, dont celles du tour du col & de dessous le ventre, sont de moult belle couleur orangee, tirât sur le iaulne. Les plumes de dessus la teste, du dessus du col, & du dos sont noires. Il auroit toute l'ælle blâche, n'estoit que les allerôs sont noirs. Son bec est long de trois doigts, qui est en ce different à celuy des Oyes & Canes, qu'il est rond & reeroché par le bout, & est de couleur tirât sur le rouge, ayant les coches par les costez ainsi que les oyseaux de riuere: mais il à vne caueure noire d'abondant, qui est droicte par le dessus, & sa langue cochee, à la mode des autres oyseaux de riuere. Ses iambes & pieds sont rougissantes, semblables à celles d'vne Cane. Aussi à la queuë courte comme tous autres oyseaux de riuere.

*Anatis species aliqua habentis ventrem arancij coloris.*

*Nátns étyos ní γαστέρας μαυροχρόου.*

Du Morillon.

CHAP. X.



L y à vne particuliere espeece d'oyseau de riuere, que nostre vulgaire nomme vñ Morillon, moult semblable à vne Cane, & qui est de mesme grosseur, ayant le bec entaillé par les bords de profondes coches à la maniere d'vne fië. Le Morillon à le dedens des pieds & des iambes rougeastres, mais le dehors en est noir. Il à toute la teste tannée iusques à la moitié du col, ou il commence à prendre vn collier blanchastre. Et de là en auant sa poiëtrine est cendree, & est blanc dessous le ventre. Il seroit totalement noit par dessus le dos & ælles, n'estoit que quand on les luy estand, lon voit sept plumes en chascue costé, qui luy font l'ælle toute bigaree ainsi comme à la Pië. Mais au reste toute l'ælle, comme aussi la queuë, est noire, qui ressemble proprement à cel le d'vn Cormarant. Sa principale nourriture estât en l'eau, est des petits animaux qu'il trouue au fond: car scachant faire le plongeon, & se contenir là dessous, moult longue espace de temps, prend du petit poisson & des Escrouelles, qu'on pourroit nommer en Latin, *Millepedæ aquaticæ* ou *Pediculi*. Il se paist aussi des semences des petites herbes, qui croissent le long des riuissaux, & des Escreuilles tendres, comme aussi de toute sorte de petits Limas. Sa langue est charnue, tellement qu'il semble en auoir vn autre à la racine. Sa poiëtrine est fort large, comme aussi est en toutes manieres de Canes. Il à les cuisses courtes & tirees en dehors, comme ont tous oyseaux qui se plongent. Son anatomie interieure ne semble rien auoir de particulier, que de ne luy trouuer point de fiel. Son foye est diuisé en deux lopins, dont l'vne partie couure le gesier, & l'autre les intestins. Nous ne separerons celle espeece de Morillon, qu'on nomme vulgairement vn Tiers. Parquoy le descriurons en ce mesme chapitre. Nostre vulgaire recognoist le Tiers à ce qu'il est Tiers entre Morillon & Cane. Il est ainsi bigaré par les ælles comme le Morillon, mais son bec est comme celuy de la Piette. Quant au reste, qui faindroit voir vne Piette coloree entre le Morillon & Canard, ayant les ælles bigarees, auroit la perspective d'vn Tiers en son idee. Il est donc moindre en grâdeur

*Descrip-  
tion du  
Morillon.*

*Nourritu-  
re du Mo-  
rillon.*

*Millepe-  
dæ aquati-  
cæ ou pe-  
diculi.*

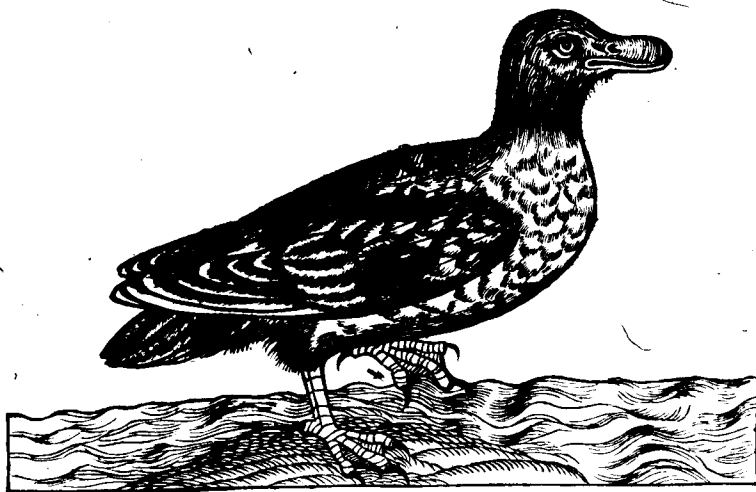
*Morillon  
n'a point  
de fiel.*

*Ethimolo-  
gie du  
Tiers.*

*Descrip-  
tion du  
Tiers.*

quel Canard & Morillon, & au mager est trouué de mesme goust. Nous voyés les Morillons communs es riuieres & estangs de toutes contrees, qui nous induit à croire que les anciens ne les ayent ignorez. Parquoy n'ayants onc trouué oyseau qui eust l'œil de couleur si veronne, l'auons facilement pris pour celuy, que les Grecs ont dit *Glacion*, le voyés mesmement semblable à vne Cane, & quelque peu moindre.

*Glacion ou Glaucus en Grec & Latin, Morillon en Francoys.*



Des Canes de mer.

CHAP. XI.

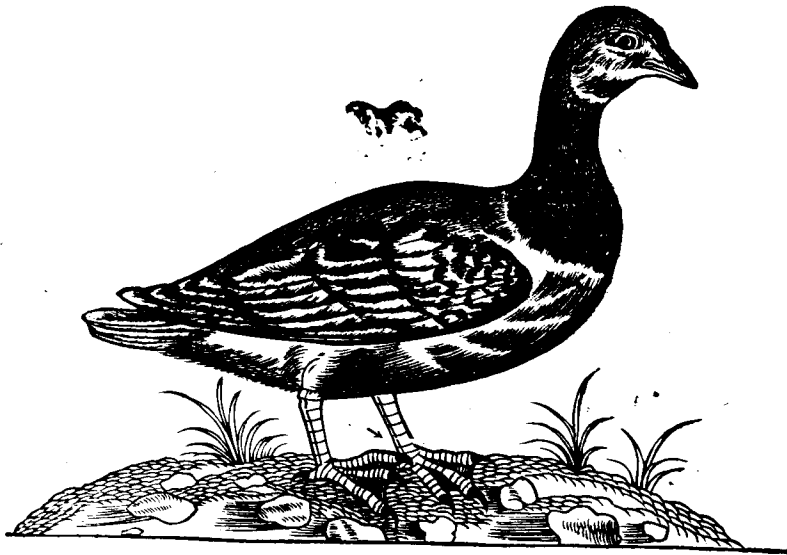
**D**O V R C E que les oyseaux palustres font leurs nids cõte terre, & sont assez à nourrir, les paisants apres auoir trouué leurs œufs, les font couuer aux Poules, & ainsi rèdent les oyseaux priez, lesquels puis presentét aux Seigneurs des villes & villages. Si ce n'estoit celá, il y en á beaucoup d'especes qu'on cognoist, qui seroyét demeurez incognus. Nous aués eu la cognoissance des Canes que descriõs maintenát de la susdicte maniere, cõfessants ne les auoir veu sauages. Mais ayants tousiours eu esgard de rendre les noms anciens aux choses modernes, soudain que les veismes portét vn collier blanc comme vne Cane petiere, soubsonnames qu'Aristophanes auoit entédu d'elles ou il disoit, *Nittæ periesomenæ*, que l'interprete expoisoit pource qu'on leurs trouue cõme vne ceinture blanche au tour du col. Et de vray estats de couleur tannee, portét vn collier blanc autour du col. Leur corpulécce est moyene entre vne Oye & vne Cane: mais leur

leur bec est noir & longuet, comme celuy d'un *Onocrotalus*, ou Bièvre, c'est à dire qu'il n'est large comme en l'Oye, Cane, ou Morillon, ains pointu comme celuy de la Piette. Toute la teste & le col jusques dessous l'estomac, est beaucoup plus noir que le dos & les ailes. Les deux costez des cuisses sont ainsi madrets comme en l'Oye, & la queue blanche par dessous: les iambes sont noires. Au surplus des mœurs, sont approchantes de celles de l'Oye: mais l'avoix en est plus obscure. Encore qu'elles soyent oyseaux aquatiques, si est-ce qu'on ne les voit point s'aymer dedens les estangs d'eau douce, ains qui les y fait entrer par force, ils s'en fortent soudainement.

*Description de la Cane de mer.*

*Mœurs de la Cane de mer.*

*Nitta perisfomena en Grec, Anatescingulum candidum in collo habentes en Latin, Canes au collier blanc ou Canes de mer en Francoys.*



Du Caniard, Colin, ou Grifard.

CHAP. XII.

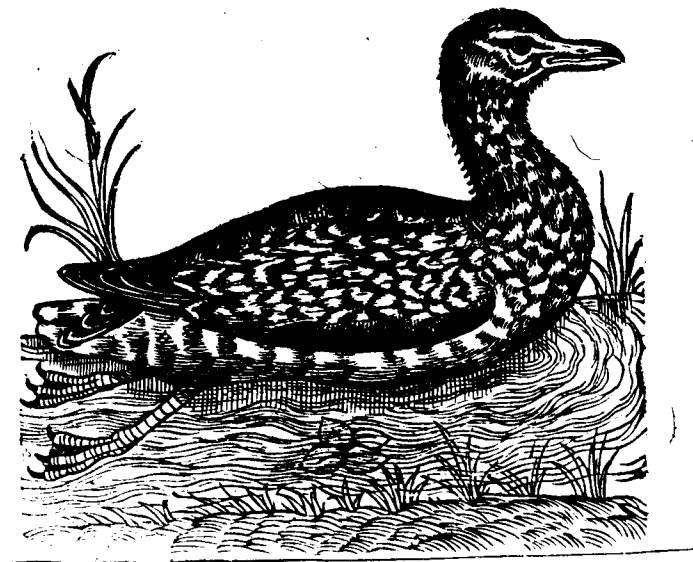
**L**E CANIARD est oyseau de marine ayant le pied plat, & va nageant dessus l'eau, beaucoup plus frequent au riuage de l'Ocean, qu'il n'est en la mer mediterrance. Son cry est cause de luy auoir trouué telle appellation. Il n'est guere veu es parties mediterrances estoignees de la mer. Aussi est il contraire en celá à beaucoup d'autres oyseaux de marine, n'estoit qu'on l'y eust appriuoisé, & porté des sa naissance. Il n'est de plus gráde corpuléce

*Description du Caniard, Colin ou Grifard.*



qu'est vne moyenne Oye : mais sa grosseur ne luy prouiet que de sa plume, dont il est bien garny . C'est ce qui est cause de si grand monstre par le dehors : Car il n' a pas charnure d'vn petit Morillon. Sa couleur grise est cause que les vns l'appellent vn Grisard. Sçachants donc qu'il est des especes de la Mouette, que les Grecs nomment *Laros*, & les Latins *Gavia*, & ne luy ayants trouuue aucun nom ancien pour l'exprimer, nous à semblé bon le descrire en cest ordre. Il à les pieds d'vne Cane, dont il se sert pour auirons, mais il ne se plonge aucunement . Il à la teste quasi aussi grosse comme celle d'vn Aigle Royal, & le bec aussi gros comme celui d'vn Plongeon de mer, & moult grâde ouuerture en iceluy. Aussi aualle il de fort gros poissons tous entiers : car il à le gosier fort large. Il se paist de toute infection de mer, & des poissons deiectez au riuage. Sa queuë est ronde, qui n'est pas plus longue que ses aëles. C'est vn oyseau qui vole moult longuement,

*Larus & Gavia maior en Latin Caniard, Grisard, ou Colin en Francoys.*



Αδρου ειδοσ γ μεγαλυ. Του Αδρου πικτουση α λδρου α β αελ τω δαλασσε π βασ. ε γ αμεγ. δινδουση α ασηρ αλ αλλ. αυ οριδασ. Arist. lib. 2. cap. 17.

*Naturel* suyuant ordinairement les Daulphins en la mer. Car il mange les poissons qui saultent en l'ær de frayeur pour euitter la fureur du Daulphin. Il fait la guerre au poisson nommé *Exocetus*. Quand ce poisson se met sur terre, il court si viste qu'on ne diroit pas qu'il fust oyseau de pied plat. Il fait vn estrange cry, qu'on oit de bien loing, & qu'ad il vole en l'ær, il se monstre autant ou plus estendu que ne fait vne Aigle. Il est moult gourmand, & par cõsequene moult difficile à fauler, & est cõmunemët maigre. Sa peau est quasi aussi dure cõme celle d'vn cheureau. C'est vn oyseau de saueur mal plaisante, dont la chair est dure à digerer. Et par ce ne le ved on aucunement au marchè des villes. Si est-ce que si les habitants des riuages le prennent, ils ne laissent à le manger. Ce st vn oyseau cogneu d'vn chacun qui habite

bite sur le riuage de l'Occan, lequel pour estre facile à nourrir, est aussi veu es villes mediterranees: Car quand les païsants ont trouué son nid, ou il y a communement deux petits, ils les portent pour donner à leurs seigneurs es villes.

De la Mouëtte cendree.

CHAP. XIII.

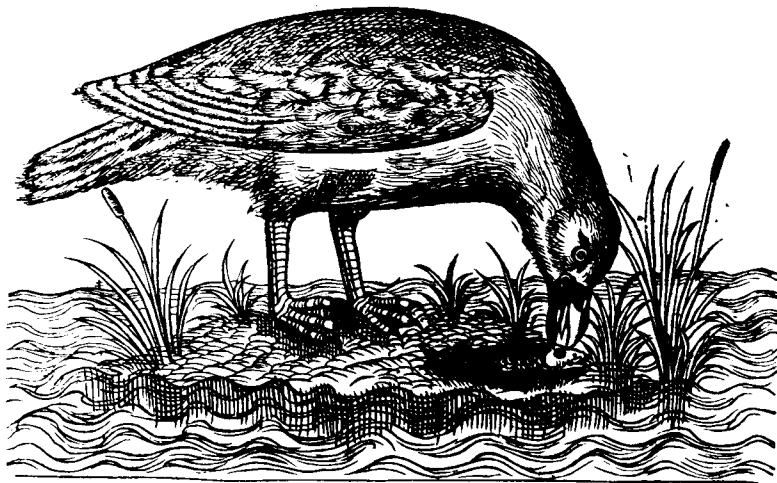
**S**I L y eust eu quelque difficulté en la cognoissance de cest oyseau, estés au païs des Grecs, elle nous eust esté facile à vaincre. Car encor pour le iourdhuy, tout le monde le nomme *Laros*, comme aussi en Italie *Gauis* ou *Gauina*. Nous trouuons deux especes de Mouëttes, que les anciens auteurs ont assez bien descrites. L'vne est cendree, qui est celle dont parlons maintenant: L'autre est blanche, que descrirons par cy apres. Toutes deux viennent de la mer iusques bien haut es lieux mediterranees, iuyuant les lacs & riuieres. Ceste cendree n'est pas mal nommee de sa couleur: car elle a tout le dos cen-

*Laros.*

*Mouettes de deux especes.*

*Description de la Mouette cendree.*

*Laros spodioidis en Grec, Gauis cinerea en Latin, Mouette cendree en Francoys.*



*ἰπὶ τῷ παραρτήρῳ, ἐν ἀέροι, δὲ ἀέροι τὸ γένμα σποδοειδῆς, Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 5. cap. 9.*

dré: mais est toute blanche par dessous le ventre, comme aussi est sa queue. Ses pieds & iambes sont noires, dont les doigts s'entretiennent de membranes, comme sont ceux des Oyes & Canards. Le dessus de sa teste est tout blanc, ayant vne tache noire en chascun costé assez pres du coing de l'œil. Son bec est long & quelque peu courbé en arc, & creux par le dedens, comme est l'estuy ou manche ou lon met l'alumelle d'un rasouër: lequel bec est de la couleur de celui d'un Butor, quasi comme de corne. L'extremité de ses deux aëles est noire, & principalement le bout des cinq grosses plumes, desquelles la premiere a vne bien petite

partie noire en longueur. Il n'y a quasi point d'ergot derriere en son pied: Et ce qu'il en a, n'est guerres plus gros qu'est la teste d'une espingle. Il n'est oyseau pour sa corpulence plus leger que cestuy cy. Car combien qu'il soit gros comme vne Poulle, il n'a de chair vaillant vne Caille, toutesfois qu'il est beaucoup gourmand. Il nage sur l'eau, & se conduit de ses pieds. Il a donné son nom à vn poisson en Grece, & dont il est moult friant. La couleur de l'ouuerture de son bec, comme aussi de sa langue, est de iaune orangé.

Des Mouëttes blanches.

CHAP. XIII.

Mouëttes  
blanches  
de deux  
sortes.  
Maulues.



Descrip-  
tion de la  
grande Mo-  
uette blan-  
che.

Prouerbe  
pour les  
hommes ba-  
billars.

Mouëttes  
ne se plon-  
gent en  
l'eau.  
Brenthus.  
Brinthus.  
Harpa.

LEST de deux sortes de Mouëttes, dont l'une est plus grande, l'autre est plus petite, de laquelle parleros cy apres. Ceux du Hable de grace & Dieppe la nomment Maulues, comme aussi font les Mouëttes cendrees. On les trouue pendues à l'estal des pasticiers es villes maritimes, toutesfois qu'on n'a pas acoustumé d'en mâger la chair ailleurs. Les ayants goustees, ne nous ont semblé de si mauuaise faueur come lon peferoit. Ceste Mouëtte blanche est de plus petite corpulèce q la Cédree. C'est vn oyseau moult plaisant à la veuë, & de belle corpulence & gaye, retirant à celle d'un beau Pigeon blanc: mais semble estre de plus grand cortage à cause de son plumage, qui toutesfois est de moindre charnure que d'un Pigeon. Elle est blanche comme neige, ayant toutefois quelque peu de cendré sur les aëles. Ses yeux sont grandelets, ombrez tout à tour d'une ligne noirastre, ayats vne tache noire en chascue costé, ou est le pertuis de l'ouyee. Ayat aussi moult bonnes aëles, & qui surpassent la queuë en longueur. Leurs iambes & becs sont rouges, chose contraire à la cendree. Ils se tiennent guays & droits dessus les iambes, ayats la partie de derriere moult haulte, tellement que la perspectiue de leur dessous, se tourne en courbeure. Car venant de deuers l'estomach, & passant par dessous le ventre, se terminat à la queuë, môstre se tourner en dos de cercle. Leur bec est poinctu & gresse, & ont les extrémittez des aëles noires. Il ne se faut pas taire d'un prouerbe ancien pour les hommes babilars, encor qu'ils ne sachent ce qu'ils dient, toutesfois veulent tousiours parler: C'est qu'on dit en ceste sorte, *Larus parturit*. Car lors que cest oyseau à ses petits, & va volant ça & là, il crie contre les hommes & animaux qui en aprochent. Son nid est cote terre parmy les lades entre le bruyères. Lors l'oiseau fait si grand bruit, qu'il estonne les passants de son cry. Sauf l'honneur de quicouque à cu opinion que les Mouëttes se plongent en l'eau, ofons dire au contraire, & que onc homme ne les veit faire le plongeon. Toutes ces especes, selon le rapport d'Aristote, batissent aussi leurs nids es rochers pres de la mer, & font deux ou trois œufs en esté, & ont lors inimitiez contre certains autres oyseaux, dont l'un est *Brenthus*, & l'autre *Harpa*. *Brinthus* dit il, & *αῖρη πηλαίου*, comme aussi avec les Canes & Canards. Mais il y a difference entre *Brinthus* & *Brenthus*, comme ferons voir cy apres.

*Larus Leucos en Grec, Gavia alba en Latin, Mouette blanche en Francoys.*

*Λάρος ὀλικὸς πρὸς τῷ δελφίνῳ ἰμμεται. Arist. lib. 8. cap. 3.*

De l'autre petite Mouëtte blanche.

## CHAP. XV.



**L**NCONTINENT qu'il commence à faire froid, les petites Mouëttes blanches apparoissent assez auant en terre ferme volants par dessus les riuieres. Il est manifeste qu'elles sont de differente espeece aux dessusdictes: car elles portent le dessus de la teste tout noir, & sont de moindre corpulence, & volent encor plus lóg temps que les autres Mouëttes. Si ce n'estoit que les pescheurs trouuent des subtilitez à les prendre, à peine en viroit on si non en volant: mais estants prisonnieres, elles se appriuoient quasi en vn iour, lesquelles lon nourrit facilement: car elles mangent toutes choses qu'on leur baille, comme tripaille, chair, & poisson. Pour les prendre ils vsent de cest artifice. Ils mettent vn croix de bois sur l'eau, & au quatre coings mettét quatre gluaux droits fichez. & au milieu de la croix mettét de la chair ou du poysson: car la Mouëtte descéd en volant pour prendre la chair qui nage sur l'eau, & trouuant les gluaux à ses aelles, tombe en l'eau ne pouuant plus voler. Ils prennét aussi les Caniards en ceste maniere, & quelques fois les Milans. Elle est si criarde, quelle en estóne l'ar & fait ennuy aux gents qui hantét l'esté par les marais, & le long des petites riuieres.

*Differéce  
des petites  
Mouettes  
blanches  
aux autres*

*Maniere  
de prendre  
la petite  
Mouette  
blanche.*

De la Piette.

## CHAP. XVI.



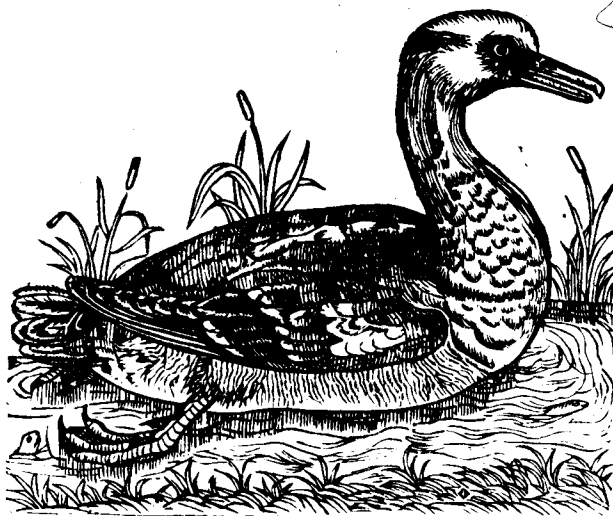
**P**OV prouuer que ce nom de Piette est pure diction Françoise, ne voulons que l'experience. Cest quiconques aura vn oyseau, qui est si frequent par noz riuieres, & familier en toutes boutiques des pasticiers, tel que monstre ceste peinture, le portant en sa main, & demandant son nom aux paisants, il n'y aura celuy qui ne le nomme ainsi qu'auons dit. On le trouue moult commun en Soissonnois & Beauuoysin. Car communement on l'apporte vendre aux villes de ce pais lá en moult grande quantité, pris es riuieres de Aree, Somme, & autres tels ruisseaux. Piette semble estre nom diminutif d'une Pie: car c'est nostre coustume de nommer beaucoup de choses de nom de Pie: comme quand nous voyons c'est oyseau mi-party de noir & blanc, nous le nommós à l'exemple d'une Pie, comme aussi disons vn cheual pie. C'est oyseau est coustumier de se tenir en l'eau, assez plus grad qu'une Sarcelle, mais moindre qu'un Morillon. Et tout ainsi que la couleur des Canes n'est pas constante, si que telle fois l'une fera toute grise, & l'autre toute blanche, ce neautmoins ne perd rien de sa figure: tout ainsi est de la Piette. Car il y en a, qui quelques fois sont toutes blanches par le col & par le corps, & quelques fois meilz de couleur noire. Mais la plus cõstante couleur & commune en cest oyseau, est d'auoir le dessous de la gorge & du ventre tout blanc, & le dessus du corps noir: les aelles comme celles d'une Pie,

*Description  
de la  
Piette.*

& au reste les pates & la queuë côme d'un Morillon. Nous donnerons vne merque pour monstres que ceste Piette est differente à tous autres oyseaux de riuere: c'est qu'elle à le bec non pas large, comme plusieurs autres qui hantent l'eau, mais côme rond, qui n'est pas vouté par le dessus, & qui est dentelé par les bords. Elle à pareillemét vne petite huppe par le derrière de la nuque, nō pas droite des-

*Piette est  
differente  
à tous oy-  
seaux de  
riuere,  
C'est  
quoy.*

!! *Phalaris en Latin, Piette en Francoys.*



Ο φαλαεὶς οὐκ ἔστιν πταμιὸς ἐν λίμναις διὰ τὴν ἰσχύ. Arist.lib.8. cap.3.

Phalaris. fus la teste, mais en l'endroit ou luy commence le col. Ses interieurs, ses intestins & lesiers sont gresles & moult deliez, ayants le sifflet gros comme le doigt, & menu par deuërs la teste, & qui est different à tous autres qu'on puisse obseruer. Car il est tout rond, & d'une seule piece, dont les anneaux ne sont aucunement cochez. Noz coniectures nous ont peu esmouuoir de la soubçonner estre celle que les anciens nommoient Phalaris.

De la Tadorne.

### CHAP. XVII.

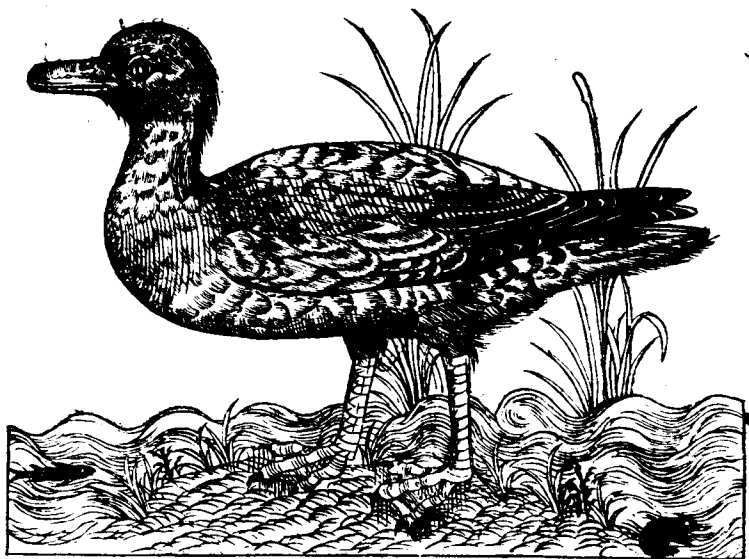
*Descrip-  
tion de la  
Tadorne.*



**T**A D O R N E est oyseau moult ressemblant à vne Cane: mais on le voit rarement en nostre France, sinon es courts des grands seigneurs, à qui on les apporte des autres prouinces de dehors. Leur corpulence excède celle des Caniards, faisant môstre d'une moyenne Oye. Le plumagé de leur teste est tout noir, comme aussi sont leurs yeux. Leur bec seroit tout rouge par dessus, n'estoit qu'il à vne tache noire de chaque costé, en celuy endroit ou sont

font les pertuis pour odorer. Leur bec est aussi court comme celuy d'une Cane, & large comme celuy d'une Oye, merqué d'une tache noire par le bout, qui refem ble à vn ongle. Cest oyseau est plus haut eniambé qu'une Cane. La couleur de ses iambes & pieds est palle, tirant sur le rouge. Il porte vn colier de couleur rousse, qui luy entourne la poiétrine: mais le deuat de l'estomach & tout le tour du col est blanc. Aussi seroit il tout blanc par le corps, n'estoit que le dessus

*Portrait de la Tadorne espece de Canard.*



de ses aëles est noir, ou il y a vne ligne rousse en chascue costé. Le bout des plumes des aëles, comme aussi l'extremité de la queuë, sont noires. Il ne se plôge pas volôtiers entre deux eaux, toutesfois qu'il aime à estre sur l'eau, & porte sa queuë comme les Canes. La voix qu'il fait est moult semblable à celle d'un Canard. Ses aëles estenduës apparoiſſent quasi toutes noires, sur lesquelles lon trouue des plumes vertes & luisantes, côme sont celles des aëles des Canards: mais pource qu'il plië les plumes noires de l'aële en dedens, les trois qui demeurent dessus, sont celles qui couurent l'aële de rousseur.

De la Cane à la teste rousse.

CHAP. XVIII.

**N** I y a vne manière de petite Cane moult semblable à vn Morillon, qui a la teste rousse: mais la poiétrine & le dessous du col sont noirs. Tout le reste du corps est de couleur plumbee. Son bec, ses iambes & pieds, sont noirs ressemblâts à ceux d'une Cane, & les yeux rouges. Elle n'est de si grande corpulence qu'une Cane.

*Description de la Cane à la teste rousse.*

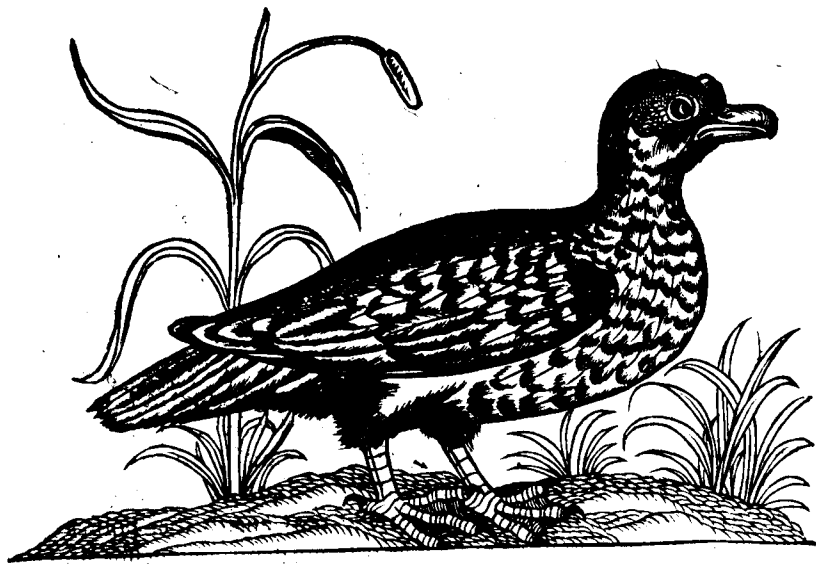
De la grosse Cane de la Guinée.

## CHAP. XIX.

**L** n'y a pas long temps qu'on a commecé à nourrir & esleuer vne maniere de Cane trape en nostre France, qui est de moyéne corpulécce entre vne Oye & vn Canard, & qui ne fait point de bruit en criant, d'autant que sa voix est enrouée, & semble qu'elle ait les poulmons bleffez. Il s'en trouue des-ia si grande quantité par toutes noz contrees, que maintenât on les nourrist par les villes, iusques à auoir commecemét de les vendre publiquemét par les marches, pour s'en feruir es festins & noccs. Ceste Cane est basse eniambée, dont le masse est plus grand que sa femelle. Tout ainsi qu'il y a beaucoup d'oyseaux si inconstants en la couleur du plumage, que tantost le masse est blanc ou noir, ou de

*Description de la grosse Cane de la Guinée.*

*Nous luy auons imposé ce nom Grec Nitta libiki, & Ana libia en Latin, Cane de la Guinée en François.*



Νίττα ή λυβική.

diuerfes couleurs meslees, tantost la femelle est d'une couleur, & le masse d'une autre: tout ainsi dirons en cestuy cy que tantost le masse est blanc, tantost la femelle est blâche, tantost tous deux sont noirs, tantost de diuerfes couleurs. Parquoy lon ne peut escrire bonnement de leur couleur, sinon tant qu'ils sont semblables à vne Cane. Ils sont communement noirs & meslez d'autres diuerfes couleurs. Leur bec, outre la coustume des Canes & des Oyes, est recroché par le bout, & au demeurant court & larget, ayant comme vne creste rouge, non comme vn Coq, mais portent vne tuberosité, c'est à dire comme enflure, ou eminence entre les deux

deux pertuis du bec, par lequel ils inspirent qu'on diroit proprement que c'est vne cerise rouge, & aux deux costez de la teste, autour des yeux ils n'ont point de plumes, ains comme du cuir rouge de la mesme nature de la cerise, qu'auons dit qu'ils portēt au dessus des yeux. C'est vne merque suffisante pour dōner cognoissance de quel oyseau pretendons parler. Lon s'esmerueillera d'entendre qu'un tel oyseau ait si grād membre genital, qui est de la grosseur d'un gros doigt, & lōg de quatre à cinq, & rouge comme sang. Si ce n'estoit qu'il est de grande despence, lon en esseueroit beaucoup plus qu'on ne fait: car leur baillant à manger autant qu'il appartient, ils ponnent beaucoup d'œufs, & en brief temps ont grande quantité de petits: mais lon craint à les nourrir pour la despence qu'ils font si excessiue. Leur chair n'est pire ne meilleure que d'une Cane ou Oye priuee.

*Membre  
genital de  
la grosse  
Cane.*

D'un petit Plongeon espeece de Canard.

## CHAP. XX.

**L**y à vne maniere de petite Cane qui est moindre que le Morillon, dōt à nostre iugemēt les anciens autheurs Grecs ont entendu parler, quāt ils ont escrit de *Colymbitis*, que les Latins ont dit *Colymbides*. C'est vn ioly oyseau bien trouffé, rondet & raccourfé. Ses yeux sont si iaulnes & luisants qu'ils sont plus clairs que l'arain poly. Et pour sa petite corpulence, à les pieds & iābes, & le bec noir, aussi large comme celuy d'un Canard. Il est bas eniambé, ayāt les pieds bien larges. Il à la teste, tout le col, & le deuant de la poiſtrine de couleur noire: mais les plumes qui sont deffous le vêtre, sont plombées. Les François le nōment aussi Cotee: car il porte vne ligne blanche par le trauers de l'ælle cōme le Morillon. Mais si est-ce qu'il s'en faut beaucoup qu'il soit vray Morillon: car il à la huppe par le derriere de la teste comme le Biēure & Pelican: & toutesfois le Morillon n'en à point.

*Colymbi-  
des.*

*Descrip-  
tion d'un  
petit plon-  
geō nōmé  
Colymbi-  
tis.*

*Cotee.*

*Colymbitis & Colymbides en Grec, & Latin, Cotee en François.*

*Ἡ κολυμβίτις ἢ γοῶν αἰθρίας εἶδος ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ ἐν λίμναις ὄρνιθός ἐστι τῶν ἄλλων στεγασιδίων τῶν βαρύτερον. Arist. lib. 8. cap. 3.*

De la Sarcelle.

## CHAP. XXI.

**L**A SARCELLE seroit en tout & par tout semblable à vn Canard, n'estoit la grādeur qui l'empesche. Et y à telle difference du masse à la femelle des Sarcelles, qu'est celle qu'on trouue es Canes & Canards, en sorte que qui faindroit voir vn Canard & Cane de petite corpulēce, auroit la figure de la Sarcelle. Elle retient ce nom cōstamment en plusieurs lieux de France: toutesfois il y à des contrees ou les habitans la nomment vne Garfote, les autres vn Halebran. Ceux de Milan dient Garganci. Elle à esté fort celebree es ban-

*Difference  
de la Sar-  
celle à vn  
Canard.*

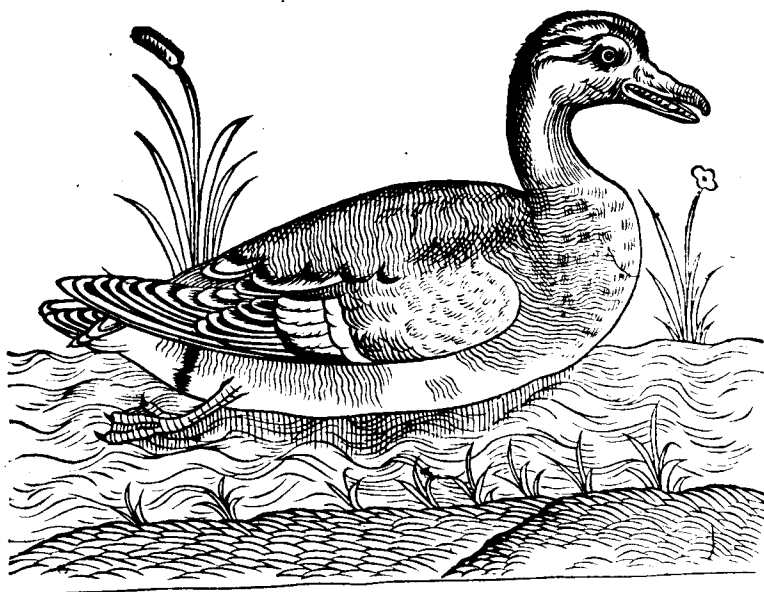
*Diuers  
nōs de la  
Sarcelle.*



quets que souloyent faire les anciens Romains. Et d'autant qu'elle est plus cogneuë, elle à d'autant moins affaire de description particulière. Les Grecs & Latins l'ont nommee *Bofcas* & *Phofcas*. Elle est en grande reputation es cuisines Françoyfes, tellement qu'une Sarcelle sera bien souuent aussi chairement vendue, comme vne grande Oye ou vn Chapon. La raison est qu'un chacun cognoist qu'elle est bien delicate. Sa couleur ne varie gueres: car le plus souuent les femelles sont grises autour du col, & iaunastres par dessus le ventre, brunes dessus le dos, dessus

*Description de la Sarcelle.*

*Bofcas & Phofcas en Grec, & Latin, Gargani en Lombardie, Sarcelle en Francoys.*



Ο Βόσκας ὁμοίος μὲν τῷ πηλὸν τὸ ἴ μέγεθος ἔχει τὸν ποταμοῦ ἐν λίμναις διαγῆται. Arist. lib. 8. cap. 3.

les aëles & dessus le cropion, ayants vne tache luyfante sur l'aëlle, comme les Canars, & vne ligne blanche au dessous, venant de l'extremité des plumes par le milieu de l'aëlle, tout ainsi qu'on voit es Morillons. Les douze premières plumes de l'aëlle sont d'une mesme couleur: mais les autres qui les suyuent sont blanches par les extremitez, & qui sont encor vne autre seconde ligne blanche. Car aussi bien la première estoit de l'extremité des grosses plumes. Et d'autant que les plumes de l'aëlle sont noires par le dessus, aussi font apparoiestre vne tache noire en chascun costé. Les Sarcelles ne se plongent pas volontiers entre deux eaux comme font les Morillons, & n'ont le bec gueres large.

D'un

D'un petit Plongeon nommé vn Castagneux ou Zoucet.

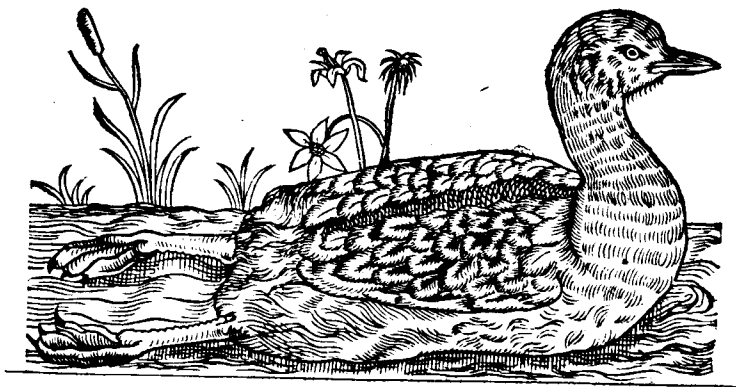
## CHAP. XXII.



Le petit Plongeon & la Poulle & Poullette d'eau sont seuls, d'ot ayons cognoissance, qui ont les orveux separez les vns des autres, & nagét sur l'eau. Ceste appellation de Plógeon s'estéd à tous oyseaux qui nagent entre deux eaux, & qui viennent prendre l'ær quand ils ont esté long temps leans. Cestuy est si familier à cest element, que nature ne luy à voulu permettre qu'il peust bien cheminer sur terre. Aussi est il composé de telle sorte, que ses cuiffes sont cachees leans, & ne luy apparoissent au dehors. Et mesmement ses iambes luy trainnent par derriere, tellement qu'on le iugeroit quasi tout esrené. Il à les aelles moult petites pour la proportion de sa corpulence, n'ayant en tout point de queuë ne de croupion qui aparoisse. Il est couuert de plumes imparfaictes, si qu'on diroit proprement à le voir, que c'est vn Oyson nouvellement esclous. Car

Oyseaux de riviere ayants les orveux separez les vns des autres.  
Description du Castagneux, ou Zoucet.

*Mergus minimus fluviatilis en Latin, petit Plongeon surnommé Castagneux en Francoys.*



ses plumes n'ont point de tuyau, parquoy ressemblent à fin duuet. Sa grosseur est d'une petite Sarcelle, de la couleur de la bogue d'une Chastaigne : dont il semble que la cause pourquoy on l'á nommé Castagneux, est venue de là. Et par ce qu'il est si habile plongeur, nature luy à baillé instrument propre à ce mestier. Car ses pieds ne sont pas bonnement muniz de membranes, mais ont les doigts separez, & ne laisse à les avoir larges, ressemblants grandement à ceux de la Poulle d'eau. Et n'y à pas le petit ergot de derriere, qui ne soit aussi large. Ses iambes sont cochees par derriere, faictes en maniere de double Sië. La couleur de dessous son ventre est de couleur de lait, combien qu'il y en ait d'autre forte, qui ont le poil de couleur de Souris. Son bec est rond, petit & rougeastre, beaucoup plus court que celui du Rasle. A peine se peut mettre à voler, toutesfois depuis qu'il est esleué en l'ær, il vole fort loing. Et quand on le trouue en quelque petite marc, ou il

*Maniere de prendre le Castagneux.* n' à secouffe à s' eleuer en l'ær, souuèresfois les petits enfans se mettent à le pourchasser à coups de pierres, & le rédent si bien lassé, qu'il se laisse prendre à la main, ou bien autrement on le prend aux gluaux. Il se peut aussi bien paistre dedens la mer, comme dedens l'eau douce. Quelque part qu'il soit prins & mangé, il sent tousiours la sauuagine, & est fort gras en hyuer. Aussi est-ce le téps auquel l'on à acoustumé le voir plus souuét. Et attédu qu'il vit tousiours en l'eau, nature n' à oublié à le munir contre l'iniure du froid, luy donnant des plumes deliées. Qui luy regarde en l'estomach, trouue qu'il mange indifferemment toutes sortes de petits poissons. Car s'il est en la mer, il se faoule de Cheurettes, Crado ou Meletes, Espelans. Mais s'il est es riuieres, il máge les petites Escreuisses, & tout autre menu poisson: car il ne se paist que d'animaux en vie, c'est à dire qu'il ne mange volontiers de semences d'herbes, n'estoit en default d'autre viande. Il à le foye moult tédre, & les intestins autrement que les autres, & moult gresles & deliez. Il fait son nid contre terre dedens quelque mote herbue en marais, & lieu difficile à trouuer.

Du grand Plongeon de riuière.

CHAP. XXIII.

*Apodes.* **N**A T V R E benigne & sage, n'ayant rienomis au deuoir de sa charge sur le proportionnement des membres de tous animaux, fit choses merueilleuses es membres de ce Plongeon: car comme les hirondelles nommees *Apodes*, qui volent sans fin pour prendre leur pasture en l'ær, n'ont eu que faire de scauoir cheminer sur terre: Aussi ce Plongeon estant aquatique, residant tousiours sur les eaux, à esté doué de membres agiles pour l'eau, mais maigues & imparfaicts sur la terre. Car comme *l'Apus* estendu sur terre, demeure impotent sans se pouuoir esleuer en l'ær, aussi cestui-cy se trouuant à terre au sec, n'ayant espace de prendre l'ær pour voler, ne l'eau pour se mussier, demeure prins sans grã de difficulté. Car il n' à pas les cuiſſes propres pour la terre, d'autant quelles sont cachees leans en la peau. Et mesmemét ce qu'il à de iambes, sont derriere le cropion. Et si d'auanture il est contraint de se tenir sur ses pieds, il faut qu'il soit tout droit, & tenir contenance, qu'on ne voit point es autres oyseaux. Ses iambes & pieds sont proprement cõme ceux de la Poule d'eau, c'est à dire fenduz & larges, ayants trois doigts en chascue pied, & aussi les ongles plats: il est presque de la grosseur d'vn Canard, noir dessus le dos, & blanc dessous le ventre. Quand ses ailes sont retirees, l'on n'y cognoist rien de blanc, mais estants estendues, sont trouuees toutes blanches par dessous, & dessus en deux endroits. C'est vn oyseau de cry moult estrange, & pertinent à se defendre. Son bec est long, rouge, & trãchãt par les bords. Il semble estre huppé: car ayant le dessus de la teste noir, les plumes de derriere sont longues, lesquelles il haulſſe & abbaisse selon que son courroux, ou tranquillité luy esmeut. Le dessous de la machouère d'embas, est moult blanc: mais en celle part ou commencent les vertebres du col, il sort des longues plumes noires en chascue costé, qui font apparostre l'oyseau de moult bõne grace. La plume qui est attachee à sa peau, comme aussi en tous autres Plongeon, est deliee comme

*Apus.*

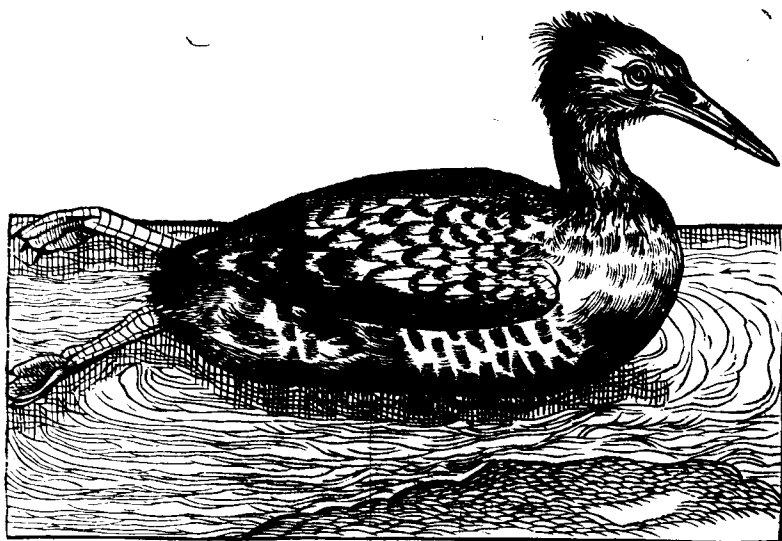
*Plongeon de riuiere a les membres impotents sur la terre.*

*Descriptiõ du Plõgeon de riuere.*

comme fin duet tenant fort à la peau . Communement tous Plongeon sont sans queuë, & ont les ælles petites en proportion de leurs corps. Et quant au manger, tous sentent la sauuagine. Le portraict fera voir la disposition de son corps. Les merques, desquelles lon se peut seruir pour tesmoignage de son nom ancien, peuuent enseigner, que c'est luy qu'on deuroit nommer *Vria* ou bien *Ouria*.

*Vria.*  
*Ouria.*

*Vria & Ouria en Grec & Latin, grand Plongeon de riuere en Francoys.*



Ἡ ἀγορεύουσα ἢ περὶ λέιπται τῆς πικρῆς ἡρώματι ὅ ῥωμα ἐσκαρῆμος ὄντι. τὸ δ' ῥογγος μακρὸς τε καὶ ἐπι-  
λύσις. Athen. lib. 9.

De Plongeon de mer.

CHAP. XXIIII.

**T**out ainsi qu'il y a diuerses especes d'oyseaux qui particulière-  
ment se plôgēt en l'eau douce & qui n'entrent en la mer: aussi y  
en a en la mer, qui ne se partent point de là, pour venir entrer  
es estangs d'eau douce. Non pas que ne veuillons entendre  
qu'ils ne puissent biē endurer l'eau douce: car tout animal qui  
se plonge en l'eau douce, pourra aussi bien viure en la mer, si-  
non qu'on excepte la Loutre. Parquoy le naturel du Plongeon, est de se tenir en  
la mer, & non en l'eau douce. Aristote à nostre aduis à entendu de ce Plongeo  
de mer, lors qu'il a parlé au quatriesme chapitre, du huittième liure de l'histoire  
de *Acthia*. Les Latins l'ont nommé *Mergus*, qui est à dire Plongeon. Mais c'est

*Tout ani-  
mal d'eau  
douce  
peut bien  
viure en  
la mer  
hors mis la  
Loutre.  
Acthia.  
Mergus.*

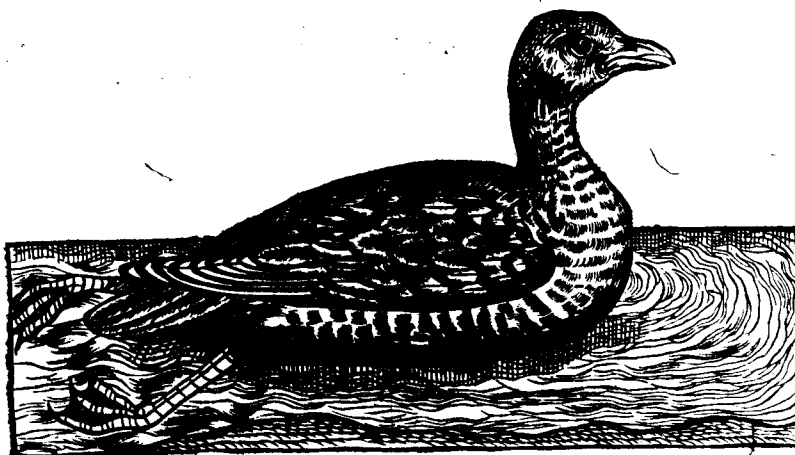
*Aues Vrinatrices.*

*Description du Plongeon de mer.*

*Plongeon de mer n'a point d'ergot.*

à sçavoir qu'il y a difference entre les Plongeon, entant qu'ils obtiennent diuers surnoms. Donc la diction Françoise, Plongeon, s'estend plus que ne fait la Latine *Mergus*: car l'on y comprend aussi tous ceux qui sont nommez *aues Vrinatrices*. L'oyseau que les Latins ont nommé *Vrinatrix*, & les Grecs *Colymbis* se peut exposer en nostre langue par le seul mot de Plongeon. Mais celuy est different aux autres susdits. Le Plongeon de mer n'est guere plus gros qu'une Sarcelle, blanc par dessous le ventre, & noir par tout le dessus du corps. Il a une enseigne que n'a uos trouuee en aucun autre oyseau hâtant l'eau, c'est qu'il n'a point d'ergot derriere, & aussi qu'il a quelque chose sur le bec ioignant la teste, esleuee grosse comme une demië noix, en l'endroit ou les Coqs ont les crestes, surquoy croist vn toffet de plumes noires. Il a la queue si courte & noire, qu'il semble quasi qu'il n'en ait

*Aethia en Grec, Mergus en Latin, Plongeon de mer en Françoys.*



*Ἡ Ἀἰθια ἀπὸ τῆς θαλάσσης ἵμερ ἔχει πάλιν ἐκ τῆς θαλάσσης πῖσαι, ἀφ' ἧμετέρου τῶ ἰατρῶν ἐστὶν ἐν βιβλίῳ, τὸ ὅτι πῖσαι δὲ οὐ πάλιν ἐπιχωρῶνται ὡς ἀλλὰ ὀρνίθων. Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 5. cap. 9.*

*Mergi stomachus.*

point, & les cuisses courtes. Il est tout couuert de fin duuet, qui tient si fort à la peau, qu'on iugeroit proprement, que c'est du poil. Son bec, ses iâbes & pieds sont noirs, qui tiennet quelque chose de la façon de ceux d'une Mouette, ayant le bec de mesme ouverture & creux par le dedens, & tranchant par les bords, bien dur & fort chargé de duuet iusques bien bas, qui prouient de celle merque, qu'auons dicté estre en ce toffet de plumes esleuees. Ses yeux ressemblent à ceux d'une Cane. Si on l'escorche, on luy trouue la peau bien espoisse, & si on la fait conroyer, semblera à une peau de quelque animal terrestre: car c'est fin duuet, qui se montre aussi fin que velours. Les medecins en ont fait mention, escriuants, *Mergi stomachus*: mais cela a prins son origine de Dioscoride au chapitre des foyes des animaux. Car ou il dit en sa langue, *Aethias hipar*, les interpretes ont tourné *Mergi iecur*. Les praticiens dient autrement, car ils mettent *Venter Mergi*.

De la

## De la Poule d'eau.

## CHAP. XXV.

**M**Aintenat voulons faire voir que la Poule & Poulette d'eau, n'ont les doigts des pieds qui s'entretiennent de membranes, mais sont distinguez, & toutesfois ne laissent à faire le plongeon & nager entre deux eaux, comme aussi fait le Diable de mer, chose que ne fait la Poulette, à qui les doigts sont totalement diuifsez. C'est chose rare de voir prédre vne Poule d'eau, si ce n'est en hyuer. Ce n'est pas à tort qu'on la nôme Poule d'eau. Car elle est de la corpulence d'vne Poule domestique, ayant la teste quasi de mesme façon: mais est totalement noire, n'ayant rien de blanc sur elle, sinon au ply de l'ælle, qui toutesfois n'est apparant, si on ne la luy estâd. C'est oyseau estât aquatique est bié garny de plumes, ayant les ælles petites, la queuë courte & noire, d'égalle lon-

*Descrip-  
tion de la  
Poule  
d'eau.*

*Cephus en Grec, Fulica en Latin, Poule d'eau en Francoys.*



Ο Κεφους οὗτος ἔχει τὴν ἀλάσσαν ἢ αἰματὸν, οἱ δὲ κέφαοι ἀλίσκοι τῶν ἀφρολόπων εἰς αὐτὴν. διὰ τοῦτο αἰματὸς ἐν-  
ρεῖται ἐν αὐτῇ ἢ ἀλλῶν σαρκῶν. τοῦ δὲ πυλῶντος μόνου εἴναι ὄζει. γίνεται δὲ πόντος. Arist. lib. 8. cap. 3. &  
lib. 9. cap. 55.

gueur à ses ælles. Mais nature à fait cela aux oyseaux de riuere, cognoissant qu'ils doyent chercher leur pasture plus en se tenant en l'eau, que en volant. Aussi à vne tache blanche dessus la teste, en l'endroit ou vne Poule porte la creste, qui prouient d'vne callosité sans poil ne plumes, qui est conioincte au dessus du bec, correspondent en grosseur & en forme à celui d'vne Poule, sinon qu'il est plus

*Pouille  
d'eau n'a  
le pied  
plat.*

*Pouilles  
d'eau ne  
sont bones  
en esté.*

*Intestins  
de la Poul  
le d'eau.*

blanc & quasi comme de couleur pale sur le cendré. Ses yeux sont noirs & petits. L'on ne trouue aucune distinction pour discerner son sexe, comme lon à acoustumé trouuer es autres oyseaux. Car tât le masse que la femelle sont de couleur noire, & quelques fois les vns sont de couleur plus tannée par le dessous du vétre, que les autres. La Pouille d'eau est tousiours sur les eaux par les marais. Et cōbien qu'elle n' à pas les pieds plats, cōme les Oyes: toutesfois nature à monsté en auoir eu soing: car sachant qu'elle deuoit hanter es fondrières marefcageuses, luy ayant donné les iambes raisonnablement longues, de belle couleur verdoyante en obscur, luy à aussi baillé quatre doigts longs, dont les trois de deuant ont vne large plataine en chascque articulation, tellement que combien que son pied ne soit plat, toutesfois est estandu bien large. Car aussi y à des membranes plates qui ne s'entretiennent aucunement. C'est oyseau se porte droit sur ses iambes, & court vistement. Sa langue est plus molle que celle d'vne Pouille. Ses ongles sont grands delets & noirs. Ses aëles sont voultees suyuant l'arondissement de son corps. Les Pouilles d'eau sont grasses en hyuer: Aussi est ce leur saison: car elles ne sont bonnes en temps d'esté. Les paisants les scauent prendre au lasset. Car quelconques qu'on puisse voir au marché, est sans estre engluée ne blessée. Elles font leurs œufs en temps d'esté, quasi aussi gros cōme ceux d'vne Pouille, & leurs nids sur terre: car elles ne montent iamais sur branche, mais dorment à terre. Le Iesier d'vne Pouille d'eau n'est rien moindre que celui d'vn Chapon, ayant la ratē tout ioingnant, estroite & gresse par vn bout, & espesse par l'autre, ainsi ployee comme vn fer de cheual, large comme demiē noix. Elle à le foye conforme à la grandeur du Iesier, ayant le fiel attaché dessous le lopin dextre en vne vesie grosse comme le petit doigt. Les oyseaux ont le diaphragme comme les bestes terrestres, & ont aussi les poulmons dessous les costez. On trouue les Pouilles d'eau auoir les œufs ia formez & attachez au dos des l'hyuer. Qui suyura le droit boyau des Pouilles d'eau iusques bien haut, trouuera deux intestins en chascque costé, ayants vn paulme de long, qui sont repliees à l'extremité d'en haut, chose quasi cōmune à tous autres oyseaux. Elle se paist d'herbe & mäge indifféremment toutes manières de grains, comme aussi des petites pierres luyfantes & des fenelles. Sa chair est de bon gouust & tendre, & sent quelque peu le sauuage, qui ne la rend de difficile digestion.

Autre espece de Pouille d'eau, autrement nommée  
Macroule, ou Diable de mer.

### CHAP. XXV.



*Descrip-  
tion du  
diable de  
mer ou  
Macroule*

**A** P R E S auoir parlé des Plongeurs & de la Pouille d'eau, vou-  
lons parler d'vne autre manière de Pouille d'eau différente à  
la susdicte, que les habitans de Normádie nomment Macrou-  
le, & à Paris vn Diable de mer. Elle se plonge incessamment  
en l'eau douce, & est de si exquisite couleur noire que l'oyseau  
en semble terni. La tache blanche, qui est sur sa teste, est encor  
plus large que à la Pouille d'eau: aussi est quelque peu de plus grande corpulen-  
ce. Elle traine ses iambes apres elle, & à ainsi les doigts larges & separez les vns des  
autres

autres, comme la Poulle d'eau. Somme que estants semblables, n'y a en ceste cy qui n'ait esté dit en la susdicte, & se peut on ayder de son portraict pour ceste cy.

*Cephus seu fulica altera paulo maior, Macroule ou Diable de mer, en Francoys.*

Du Charadrios.

CHAP. XXVII.



ORS que faisons mécion des oyseaux de nuit, auons touché quelque mot en passant de ce Charadrios: mais c'est suyuant l'autorité d'Aristote, qui entend qu'il est oyseau nocturne: iceluy au neufiesme liure des animaux chapitre vnziefme, semble qu'il le face oyseau sauuage. Cest vn oyseau mauuais, dit il, qui a la couleur mauuaise, & apparoist la nuit, & s'en fuit le iour, se tenát es cauernes entre les rochers es lieux precipiteux, dont il a gagné son nom chez les Grecs, parquoy auis Charadrios, est autant comme qui diroit en Francoys oyseau habitant es ouuertures, entre montaignes & rochers de difficile accez sur les riuages des torrêts. Gaza en Aristote le tourne *Rupex & Hiaticola*. Voicy comme il l'a traduit. *Volucres colunt alia loca fragosa & saxa & caernas*, dit il, *Vt quem à præruptis torrentium alueis Charadrium appellamus, quasi Hiaticlam dixeris. Præua hæc auis, & colore & voce, & noctu apparet, die aufugit*: Mais Aristote se declarant mieux au huitiesme liure, troisieme chapitre, a dit, qu'il hantent sur l'eau, & par consequent auôs facilement pensé qu'il est de pied plat. Cela est cause que l'auôs mis en cest endroit. *Antiphanes* veut expressement que Charadrios est oyseau aquatique. L'auteur de l'histoire Ethiopique l'a encor plus amplement fait entendre. Mais il y auroit doute en son raport, scâchant qu'il n'y a aucunes montaignes en Egypte, si ne l'exposions. Parquoy interpretons en ce Charadrios, tout ainsi comme lon pourroit bien dire des Bières, Cormarants, Plongeurs, & Mouches: C'est que en la saison de faire leurs petits, cherchants lieux commodes, vont pondre es lieux champêtres sur les rochers le long des eaux douces ou salces, puis apres retournent chercher les lieux palustres d'Egypte & ailleurs. Il semble que *Ephrauius* autheur Grec, ait dit du Charadrios, ce que *Plinie* a attribué au Lorient: c'est à scâvoir qu'il guerist de la iaunisse: mais il faut que ceux qui vendent l'oyseau, le cachent de peur que le malade ne l'ait veu le premier, auant qu'on l'ait achetè, & en tout, que l'oyseau ne regarde le malade. Les difficultez qu'on pourroit trouuer es saincts escrits sur ce Charadrios, nenous retarderont, ne aussi les autres qui dient que c'est vn oyseau tout blanc, & si c'est de luy dont est fait mécion au Deuteronomie, dont estoit défendré d'en manger aux Iuifs, le laisserons à esclarcir à ceux qui interpretent la langue Hebraïque.

*Charadrios.*  
*Ethimologie du Charadrios.*  
*Rupex.*  
*Hiaticola.*

*Charadrios, ou Lorient guerist de Jaunisse.*

*Kαι τὸ ἄλλοτερον ὃ ἴσως παρὰ τὸν ἄστὴν, ἢ βόχλος. ἀλλὰ δὲ τὸ βάλαντα ἢ ἀλευὸν ἢ κάρυλον. ἢ τὸ λέγει ὁ κινδὸς ἢ καὶ πρὸς τὴν ἀναχάριον. Arist. lib. 8. cap. 3. Item, lib. 9. cap. 11. Τὸν ὀρνίθων ὁ μὲν τοῖς οἰκιστοῖς ἀλλὰ τοῖς χαρὰ δέσσει, καὶ ὁ ἄλλοτερον πικρῶν ἢ τὸ βάλαντα ὁ ἐπὶ τὸν χαρὰ δέσει.*



**C**EX qui nauigent aux terres neufues, faifants leur profit de toutes chofes, apportent ce qu'ils trouuent de bon, pour vendre aux marchands. Or est ce qu'il y a vn oyseau en ce pais lá, ayat le bec long de demy pied, gros come le bras d'un enfant, pointu & noir par le bout, mais blanc en tous autres endroits, & quelque peu coché par les bords. Il est creux par dedens: estant si finement delié, qu'il en est transparent & tenue comme parchemin, & par ce est moult legier. Cest la beauté qui fait qu'on en voit ia plusieurs par les cabinets des hommes curieux de chofes nouvelles: Car au demeurant, lon ne s'en fert à aucune chofe. Et nous n'ayants veu l'oyseau qui l'a produit, n'en pouuons dire autre chofe, finon que par foupçon le pensons estre de pied plat. Et par ce l'auons mis en cest endroit avec les oyseaux de riuiera. Mais pour faire voir quel est ce bec, en auons cy mis le portraict. Il est seul entre tous ceux qu'auons obseruez, à qui n'ayons veu conduictz pour odorer.

*Portraict d'un bec d'oyseau apporté des terres neufues.*

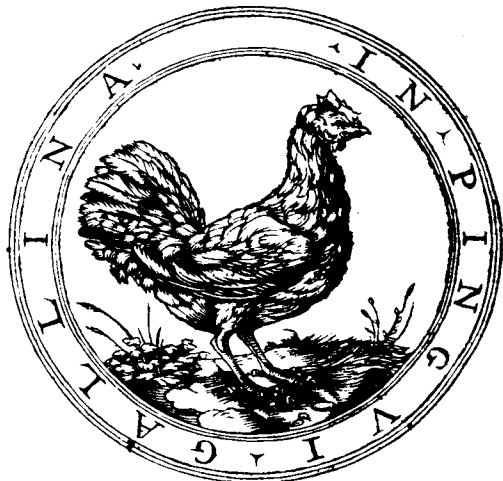


FIN DV TROISIESME LIVRE

LE  
QUATRIESME LIVRE  
DE LA NATURE DES OYSEAVX  
DE RIVIERE, QUI N'ONT LE RIED

plat, avec leurs descriptions & portraits,  
retirez du naturel.

Par Pierre Belon du Mans.



A PARIS,

Chez Guillaume Cauellat, devant le college de Cambray,  
à l'enfeigne de la Poule grasse.

1 5 5 5.

Avec priuilege du Roy.



## AVROY.



**S**IRE, ce quatriesme liure contiendra les oyseaux de riuere qui n'ont le pied plat, & ne nagent sur l'eau, auxquels nature, qui scauoit qu'il leur cōuenoit viure le long des riuages, fit qu'ils auoyent les iambes, les cuisses, le bec, & le collongs. Et pource qu'ils auoyent à hanter les sondrieres & marais, leur estendit les doigts en longueur, ou bien pour auoir meilleure prinse sur terre, ou de peur qu'ils n'affondrassent leans. La Grue est le plus grand entre tous : parquoy commencerons par elle, & consecutiuelement par les Herons & tels autres, dont a esté des-ia faicte mention au premier liure : puis finirons par le Porphyrio oyseau estrange.



# LE QUATRIESME LIVRE

## DE LA NATURE DES OYSEAVX DE

riuiere qui n'ont le pied plat, avec leurs descriptions & portraits retirez du naturel.

De la Grue.

### CHAPITRE PREMIER.



**L**N'Y à aucune contree en pais labourable ia semé, qui soit exépt de nourrir les Grues quelque téps de l'annee. Parquoy elle est ia cogneuë de toutes personnes. Les Grecs, Latins, François, l'ont nommee à cause de son cry. Elle à donné nom à vne petite herbe, qui fait ses semences à la façon d'une teste de Grue. C'est vn oyseau passager, qui fait son cry qu'on oyt en diuerfes saisons de l'annee, lors qu'il s'en va, & qu'il retourne: car ne pouuant trouuer pasture l'hyuer es regions Septentrionales pour l'intolerable froideur, à recours aux contrees, ou les eaux ne sont glacees en ce temps là. Il y à difference assez euidente du masse à la femelle. Car le masse à la teste bien rouge, chose que n'á pas la femelle. Nous ne la voyons qu'en temps d'hyuer, sinon qu'on l'eust apriuoisee de ieunesse. Et communement ne fait que deux petits, ou il y á masse & femelle. Et si tost qu'elles les ont esleuez & apprins à voler, elles s'en vont. Encor que la Grue soit vn grand oyseau, si est-ce que maints petits oyseaux de proye, aduits par les faulconniers, osent entreprendre & se hasarder à la combatre corps à corps: mais lon á coustume d'en lascher plusieurs, à fin d'auoir plaisir en regardant leur combat: car ce que les seigneurs en font, n'est pour y auoir profit, mais plaisir. Quoy qu'il en soit elles vont passer l'esté bien loing vers les contrees ou de la mer glaciale, ou autres lieux marescageux: car estants lá, en esté trouuent les eaux à propos pour leur paistre lors que noz marais sont deseichez pour la trop grande chaleur. La Grue á vne chose en son anatomie que n'auons trouuee en aucun autre oyseau: c'est que son siflet, qui se rend aux poulmons, est en autre maniere qu'en tous autres: car il entre de costé & d'autre dedens la chair suyuant l'os du coffre de la poitrine, de quoy ne nous est merueille si elle á la voix qu'on oyt de si loing: car á la verité, il n'est oyseau qui face la voix si haultaine que la Grue. Nous trouuons plusieurs choses de la nature de la Grue escrites des an-

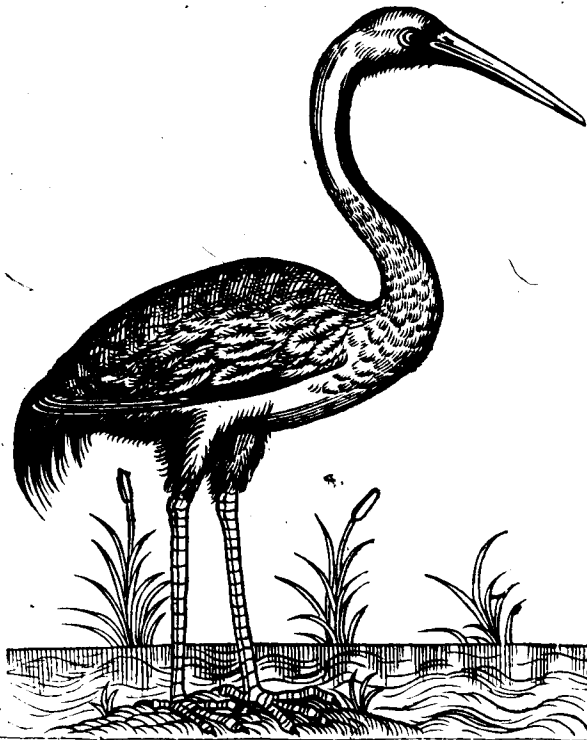
*Ethimologie de la Grue.*

*Difference des Grues masculines & femelles.*

*Chose notable en l'anatomie de la Grue.*

*Grues combattent les nains.* ciens auteurs, comme là ou Aristote au chapitre du huitiesme de l'histoire, & Pline au second de son septiesme liure, ont dit qu'elles combattent contre les nains : & aussi qu'elles ont quelque partie de prudence, de se scauoir gouverner en volant, & d'entendre & obeir à leur conducteur, qui les met en ordre de triangle pour passer la mer à venir vers nous, ou s'en aller. Lesquelles ne voulons repeter de mot à mot, ne aussi de ce qu'on racompte que leur conducteur veille, tenât vne pierre au pied, pendant que les autres dorment. La queuë des Grues est comme celle des autres oyseaux, parquoy les plumes noires qu'on voit sur leur cro-pion ainsi voultees, comme celle d'vn Coc, prouiennent des ælles & non de fa

*Geranus en Grec, Grus & Grue en Latin, & Francoys.*



*Η γέρωνος ἀγέλη & ἡ πολιτικὴ τῶν ἐγχεύων ἐστὶν ὁ δὲ ἐγχεύων γυναικῶ ἔχοντι πῶ κατὰ τὸν ποταμὸν περὶ τῶν ἀιδουμένων ἐπιμαλῆς βοῶν. ἢ πὶ δὲ οὐλοῦσθαι τὸν ἀγέλης ἐπὶ τῶν ἐπιμαλῆς ἐπιποδῶν ἐχούσας & ἐπὶ τῶν ἐπιμαλῆς ἐπιποδῶν ἐχούσας. τῆλε δὲ ἡ γέρωνος δὲ ἀδ. μαρτυροῦν δὲ ἡ αἰ γέρωνος ἐπὶ τῶν ἀιδουμένων ἐπιποδῶν ἐχούσας. Arist. lib. i. c. 1. & lib. 5. c. 1. & li. 9. c. 10. & 12.*

*Vipiones.* queuë. Les Gruaux sont nommez en Latin *Vipiones*. Pline à dit, au quatorziesme chapitre, du trentiesme liure, qu'il y auoit anciennement vn oyseau en Sardaigne, qu'on nommoit *Gromphena*, ressemblant à vne Grue, mais que des son temps il n'y estoit des-ia plus cognu. N'eust esté que le Bihoreau, dont parlerons tantost, est espece de Heron, nous l'eussions mis apres la Grue : car nous pensons que c'est celuy que les anciens ont nommé *Gruem Balearicam*, d'autant qu'il porte vne cre-ste sur

*Gromphena.*  
*Grus Balearica.*

ste sur la teste à la manière d'un Vâneau. Estants en Halep ville de Syrie, auôs veu vn oyseau tenant moytié entre Heron & Grue, que soupçonasmes aussi estre *Grus balearica*: toutesfois il n'auoit point de plumes sur la teste comme le Bihoreau. Combien que la Grue soit reputee delicieuse, toutesfois Galien l'auoué de chair fibreuse & dure.

Du Heron cendré.

CHAP. II.



ARISTOTEDESCRUIANT le Heron, le noma *Herodios*, & Plin ne *Ardea*. Il en met au neuuiesme liure, chap. 18. de trois espèces, que nous cognoissons toutes. Il escrit le Heron gris ou cendré, au premier lieu: Au second le Heron blanc, & par apres le Butor, le nommant *Stellarè Ardeã*, qui est à dire l'estellé. Mais pource que specifions chacun à part soy, parleroñs premiere-ment du Cendré. Lon à coustume de faire grand traffic de ses petits, qui monte iusques à grande somme d'argent par chacun an. Car les hommes de ce temps cy ayant inuenté la maniere de faire certaines loges haultes esleuees en l'air, fermées le log de quelque ruisseau, seulement couuertes à claire voye, les ont nommées en François Heronnières, & sur lesquelles les Herons ont si bien appris à dresser leur aire, que les petits, qui sont denichez de la dessus, vallent vn grad de- niér. Il est vray semblable que c'est de l'inuention des modernes. Car il est à presu- poser que si les anciés autheurs curieux de mettre les choses par escrit, eussent veu tel bastimét de Heronnières, qu'ils ne s'en füsset teuz. Car mesmemét les Romains ont esté aussi bons mesnagers & ouuriers de faire leur profit de toutes choses, cõ- me nous sommes pour le iourdhy, & possible qu'ils l'ont esté d'auantage. Et cõ- me les anciens n'en ont eu cognoissance, aussi pouuons dire que les autres natiõs n'en ont vsage. Car si telles Heronnières estoient ou en Angleterre, Alemagne, Italie, Espagne, ou en autre pais, lon en trouueroit quelque chose par escrit, scachát qu'elles sont faictes de grand artifice pour vilité. Toutesfois qu'es autres con- tres, comme lon voit en basse Bretagne, les Herons sont moult frequents, ou ils font leurs nids sur les rameaux des arbres des forests de haulte fustaié. Et pource qu'ils nourrissent leurs petits de poisson, & qu'en les abechant, grande quantité en tumble par terre, plusieurs ont prins occasion de dire auoir esté en vn pais, ou les poissons qui tumbent des arbres, engressent les Porceaux: qui est chose veri- table, & ou il n'y à difficulté, moyennant qu'on entende la raison. Entre les choses notables de l'incomparable dompteur de toutes substances animees, le grand Roy François, fit faire deux bastimets, qui durent encor à Fontainebleau, qu'on nomme les Heronnières. Il sembloit que les elements mesmes, & les qua- litez téperées d'iceux, obeissent à ses commendements: car de forcer nature, c'est ouurage qui se resent tenir quelque partié de diuinité. Aussi ce diuin Roy, que Dieu absolue, auoit rendu plusieurs Herons si aduít, que venants du sauuage, entrants leans, comme par vn tuyau de cheminee, se rendoyent si enclins à sa vo- lonté, qu'ils y nourrissoient leurs petits. Mais cecy est peu, scachant que comme

*Herodios  
Ardea.  
Herõs de  
trois espe-  
ces.*

*Herõn-  
nières in-  
uẽtes par  
les moder-  
nes.*

*Nourritu-  
re des He-  
rons.*

*François  
Roy parti-  
cipant de  
diuinité.*

nous tenons quelque petit chien pour cōpagnie, que faisons coucher sur les pieds de nostre liēt pour plaisir : iceluy y auoit telles fois quelque Lion, Once, ou autre telle fiere beste, qui se faisoient chere comme quelque animal priuē es maisons des paisants . Lon dit communement, que le Heron est viande Royale. Parquoy la noblesse Françoysē fait grand cas de les manger, mais encor plus des Heronneaux: toutesfois les estrangers ne les ont en si grande recommandation . Il font

*Pellos & Herodios en Grec, Pella & Ardea en Latin, Heron en Françoys.*



Ο' πῖλος ἡροδιῶν πρῶτον ἦν ὡς χαλεπὸς ἐναζῆται ἐν ὕδασι, κρᾶζει τε γὰρ ἐν αἵματι, ὡς θάσση ἀφίστη, οὐ γὰρ ἐφθάρει μὴν ὕδατος, ἐν τῷ φάλλῳ, ἐν ὄδῳ κρᾶζει, τῇ κορῶντι μὲν, φιλῶς περὶ μὲν τῶν ἀδελφῶν, αἰετῶν αἰετῶν, ἐν αἰετῶν, φθῆρη γὰρ αὐτῶν ἴσχυς, καὶ κορῶντι γὰρ ὡδ' αὐτῶν κληῖται, ἐν μὲν γὰρ ὡδ' ἔστι καὶ δεκτορῆσσι καὶ ἰσχυρῶν πῶν μὴν γὰρ ὡδ' ἔχει φάλλῳ ἐν πῶν κορῶντι αἰετῶν. Arist. lib. 9. cap. 1. & 18.

*Combat  
du Heron  
avec l'Ai-  
gle.*

fans cōparaifon plus delicats que les Grues. Il apert par le vol qu'on dresse maintenant pour le Heron avec les oyseaux de proye, que les anciens n'auoyent l'art de fauconnerie si à main comme on l'a maintenant. Aristote à bien dit, au premier chapitre, du neuuiesme liure, que l'Aigle assault le Heron, & qu'il meurt en se deffendant. Le Heron se sentant assailly, essaye à le gagner en volant contremont, & non pas au loing en fuyant, comme quelques autres oyseaux de riuere: & luy se sentant pressé, met son bec contremont par deffous l'alle, sachant que les oyseaux l'assomment de coups, dont aduient bien souuēt qu'il en meurt plusieurs

seurs qui se le font fiché en la poictrine. Les Herons sont solitaires se tenants seuls tant sur leurs perches, comme en leur pasture. Et pour ce qu'ils ont les iambes moult longues, leur demeure sur iour, est se tenir en l'eau: ainsi eurent les iniures des oyseaux de proye, & des bestes à quatre pieds. Il y en a qui ne prennent point de perche pour dormir, si est-ce qu'on en voit plusieurs dormir sur les arbres. Il est moindre en proportion qu'une Grue & Cigogne, ayant les iâbes & le bec long, parquoy fait grâde destruction sur le menu poisson, car il en mâge grande quantité. Et pource que sa queue est courte, ses iambes & pieds apparoissent, lors qu'il vole, plus longs que la queue. Lon a tenu que les Corneilles & les Herons ont aliance d'amitié contre les Regnards. Qu'il soyent amis des Corneilles, celâ est vray semblable, car lon les peut voir faisants leur aire sur vn mesme arbre l'un aupres de l'autre. Le Heron cendré est aussi nommé *Pella*. Aristote à eu opinion, au lieu ia allegué de l'histoire, que l'acouplement du mâle & femelle est difficile, & que le mâle se met à faire voix: & à ce que lon dit (dit il) il luy sort du sang par les yeux: aussi dit que la femelle pont mal aisement en grand douleur. Elle est longneuse en son viure, & fait prouision pour son manger, prenant grande peine sur iour en le cherchant, ayant le ventre humide. Mais est de laide couleur.

*Description du Heron.*

*Heros & Corneilles, ont aliance contre les regnards. Pella.*

Du Heron blanc.

CHAP. III.

**S**VYVAN T les enseignes d'Aristote, qu'il a escrit du Heron blanc, trouuons quelles ne conuiennét à l'oyseau, duquel pretendons parler, ains à la Pale, Poche ou Cuillier, comme apert par les mots Grecs, & la version latine de Gaza, disant au chap. 3. du huitiesme liure, *Petit lacus & fluuius Ardeola, & Albardeola, que magnitudine minor est, rostro lato porrectoq;*, &c. Qui sont merques euidentés, montrants que ce ne peut estre de ce Heron cy, qui est de mesmes meurs que les Herons cendrez. Il est assez commun par noz riuages, ayants tesmoings modernes qui ont escrit, qu'on le voit aussi en Angleterre. De ceste diligence ne voulôs frustrer le deuoir deu à monsieur *Tournerus* sçauât medecin. Lon en voit beaucoup plus sur les riuages de la mer de Bretagne, qu'en terre ferme des plaines de France. Quoy qu'on lise en la version Latine de Gaza en Aristote, ou il met telles fois *Albicilla & Albicula*, pour la Greque *leukos*, ne nous a retardé de croire qu'Aristote n'auoit veu ce Heron blanc, non plus que l'Aigrette, nous assurant qu'il ne s'en fust teu, ou bien faut dire que Gaza auoit autre exéplaire, ou que les Imprimeurs ont laissé ce mot, *leukos*, au troisieme chapitre du huitiesme liure de l'histoire, la ou sa version latine dit: *Adhæc lunco, Cinclus, Albicula, Tringa*. Car si telle diction, *leucos*, s'y fust trouuee, lon eut peu pèser, qu'il eust entendu ou du Heron blanc, ou de l'Aigrette. Et si lon vonloit entendre que ce mot seul *leucos*, signifiait le Heron blanc, comme au dixhuitiesme chap. du neufiesme liure, ou il dit *ὁ λευκὸς πῦρ τῆς γῆρας ἔχει λευκὸν*, &c. & lon fist difference à celle ou il met en vn mot *leukerodios*, alors ló pourroit aduouër, qu'Aristote en auroit parlé,

*Albicilla & Albicula.*

*Leukerodios.*



s'il entendoit en deux especes. Cestuy Heron blanc n'estant en rien different au Cédre, ne peut estre *leukerodios*: Car Aristote au lieu susdit veult qu'il soit quelque peu moindre que le Heron. Le cédre & luy ont mesme cry, & comme dit est, ils se hantent l'un l'autre, tellement qu'on les à quelques fois veuz assemblez en vne aire, & faire leurs petits meslez mi-partis, les vns blacs, & les autres cédrez. Et tout ainsi qu'il n'a difference à l'Aigrette qu'en la grosseur, aussi n'est different au susdit qu'en couleur: Parquoy n'est ia besoing d'en bailler le portraict apres le cédre.

Du Butor.

CHAP. IIII.

**L**ES Grecs ont eubonne raison de mettre le Butor entre les especes des Herons. C'est vn oyseau assez commun en tous lieux, & en France: & duquel l'appellation Francoyse se resent beaucoup de son antique appellation Latine. Car il est cotté en Pline, au quarente-deuxiesme chapitre, du dixiesme liure, que les Latins ont nommé vn oyseau *Taurum*, à cause de son cry. Aristote l'a nommé au 18. chap. du 9. liure, *Asterias*, qu'on à tourné *Stellaris*, qui signifie Estellé, pource qu'ayant le corps de Heron, & estant d'autre couleur, est merqueté de diuerfes taches. Il fut aussi nommé *Phoix*, dit il, suyuant la fable d'un Esclau paresseux nommé *Phoix*, qui fut transmué en Butor. Encor pour le iourd'hui nostre vulgaire se resent de son antiquité sur ce passage, qu'en iniuriant vn homme paresseux, pense l'outrager de le nommer Butor. Cest oyseau à celà

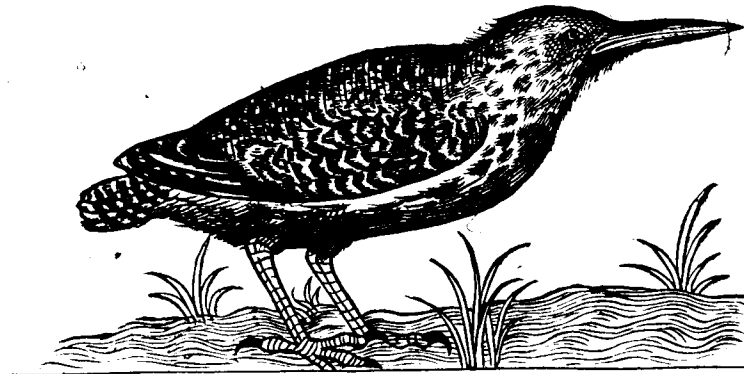
*Taurus.*

*Asterias.*

*Phoix.*

*Naturel  
du Butor.*

*Herodios asterias & Ocnos en Grec, Ardea stellaris & Boslaurus en Latin, Butor en Francoys*



Ο' ἀστερίας ἰσθμίου τείτον γένος, ὃ ἐπιχαλούματος οὐκός, αὐτολογεῖται μὲν ἡλιθὸν ἐκ δούλων τὸ ἀρχαῖον. ἔστι δὲ καὶ τὴν ἰππωνύμιαν τοῦτον ἀγρότερος. Arist. lib. 9. cap. 18.

de particulier, qu'il essaye tousiours à creuer les yeux. Pour laquelle chose les paï-  
fants qui en prennent, les voulants garder en vie, & estants aduertis de ce vice, les  
tiennent

tiennent toujours ciglez. Il est de la grandeur d'un Heron, mais ses iambes sont plus courtes. Et au lieu que les plumes d'un Heron sont cendrees, cestuy-cy les à Rouannes, merquetees de taches brunes par le trauers. Son col est long d'un pied & demy, bien entourné de plumes palles, distinguees de taches noires, & dôt est mieux garny dessus que dessous. Les plumes qui couurent le sommet de sa teste, sont noires. Il à les trous des ouyès larges, entournees de petites plumes fauves. Son bec est droit, beaucoup moindre que celui du Heron, ayant bien quatre doigts de longueur, de couleur entre cendree & plombée, & trenchant par les bords, gros comme le doigt, & poinctü par le bout, creux par dedens, & coché de petites entailles, duquel la partie d'embas s'emboiste en celle de dessus, tellement qu'il en appert quasi carré & cancellé par dessus. Il est garny de plumes noires. Les plumes de dessous son bec en l'endroit ou il à la langue, sont blanchastres. Il à les aëles grandes, chacune contenant vingt-quatre grosses plumes, & quatre en chaque petit aëron. Sa queue est courte, en laquelle y à huit plumes qui ont gros tuyaux. Il à aussi les yeux rouges non totalement ronds, & ses paupières sans poil. Ses iambes ont bien un pied de long, qui sont de couleur entre iulne & plombé. Aussi à de grands doigts es pieds, & desquels on à acoustumé enchasser les ongles en fin metal, pour faire des curedents: mais principalement celui qui est en l'ergot de derriere, est plus long que nul des autres. Il à le listet, que les Latins appellent l'aspre Artere, tout rond, fermé & gros quasi comme le doigt, & est continué d'anneaux, qui n'ont aucune separation, comme en celui de plusieurs autres oiseaux. Il à cinq costes entieres de chaque costé, & vne moindre. Et tout ainsi comme les oiseaux changent ordinairement leurs appellations selon diuerses contrees: tout ainsi le Butor change son nom en Bretagne, ou il est appelé Galerand. Il encruche son nid dessus les rameaux des hauls arbres, & le fait de Buchettes ou il pond trois ou quatre œufs. C'est bien à s'esmerveiller qu'Aristote, qui à escrit l'histoire des animaux soigneusement, à laissé ce que dirons du Butor, c'est que quand il se trouue à la riue de quelque estang ou marais, mettant son bec en l'eau, il fait un si gros son, qu'il n'y à beuf qui peust crier si haut. Car il fait retentir les confins de tel son, qu'on l'oit d'une demië lieuë de loing, dont il à gagné son nom Latin *Taurus*. Aristote disoit au dixhuitiesme chap. du 9. liure, *Sed Asterias que & Ocnos, id est pigra cognominata est, (vt cognomen sonat) iners atiosaque est.* La fable racontée d'un seruiteur paresseux mué en cest oiseau, est ancienne & de vray le Butor cheminant, va le plus lentement qu'on scauroit dire. Il est d'une faueur mal plaïsante à qui ne l' à acoustumé, toutesfois qu'il est entre les delices Françoyfes. Les Veniciës n'en font pas grande estime. Pour l'intelligence de son portraict, encor qu'il ait le col long si est-ce que se tenant coy, il retire sa teste pres de ses espaules, & cache son col dedés ses plumes: tel la veu le peintre, tou testois chacun estimant sa contenance, s'assure de le voir au naturel.

*Descrip-  
tion du Bu-  
tor.*

*Galerand.*

*Taurus.*

LIVRE IIII. DE LA NATURE

De la Pale Poche & Cueiller.

CHAP. V.

*Pale.  
Cueiller.  
Poche.  
Onocrotalus.  
lus.*



**P**ALE est oyseau moult commun es riuages de nostre Ocean, sur les marches de Bretagne, comme aussi est le Heró blanc: mais il y à difficulté à luy rendre son nó ancien. Et nous querants sçauoir si les anciens en ont eu cognoissance, auons trouué quelques difficultez en Aristote qui nous ont retardé, telles que dirons cy apres. La differéce d'entre la Pale ou Cueiller, & la Poche est mise en la grandeur: car vne Poche est plus grande, & à le bec plus large. Ceux qui ont pensé que la Poche deuoit estre nommee *Onocrotalus*, se

*Leukerodios ou Leukos Herodios en Grec, Ardeola candida ou Albardeola en latin, Poche en François, lon dit aussi Pale & Cueillier.*



*Ο λευκωδιος οφειτε να ειχε λευκας η τον ποταμιου βιοτου, εστι δ το μεγαδος ετος εκεινου ελαττων, η εχει το ρυγχος πλατυ η μακρον. Arist.lib.8.cap.3.*

*Platalea.* sont grandement abusez, comme aussi les autres qui la prenoyent pour *Platalea*. Il est manifeste que Aristote l' à nommee *Leukerodios*, comme il appert en ce qu'il en à escrit au troisiésme chapitre du huitiésme liure, en ceste maniere. *Leukerodios*  
qua

quæ in ignitudine minor est, rostro lato, porrectoque, &c. Il est beaucoup plus fréquent d'en voir es pais maritimes le long des marais, que es regions mediterranees. Or tout ainsi que nous luy auons donné le nom de Pale & Cueiller, à cause de son bec, aussi Aristote luy uat le vulgaire de son pais l'á nommé *Leukerodios*, comme qui diroit en François, Heron blanc: car nous sommes d'opinion qu'Aristote n'á fait aucune mention du Heron blanc, tel que l'auons descrit. Elle seroit semblable au Heron blanc, n'estoit son bec qui est rond à l'extremité & large. Mais, comme dit est, il y á deux especes de Pales, l'une plus gráde nommée Poche, & l'autre plus petite nommée Pale ou Cueiller. Nous repetons cecy pour la difficulté qui nous á retardé en Aristote, ou il dit que *Leukerodios*, est plus petite que le Heron cendré. Cela nous auoit fait quelquesfois penser que l'Aigrette estoit celle, que Gaza nommoit *Albicula* de dictio diminutiue d'*Albardeola*: mais nous en dirons nostre aduis plus au long au luyuant chap. parlants de l'Aigrette. La Pale fait son nid de buchettes, sur la summité des hauts arbres, pres de la marine, principalemét sur les confins de Bretagne & Poictou, esleuant iusques au nóbre de quatre petits, qu'on trouue de goust assez delicat au manger à ceux qui aiment la saueur de la saulua-gine: car ils la sentent encor plus que les Herons gris. Mais toute la difficulté qu'on trouue au discours de ceste Pale, est que pretendons luy attribuer les enseignes qu'on penseroit estre deués au Heron blanc: *Candida* (dit Gaza en Aristote au neufiesme liure, chapitre dixhuitiesme) *colore est pulchro*, & *coit*, & *nidulatur*, & *parit probè: pascitur paludibus, lacu, campis, & pratis*. Pline en á escrit au trente-septiesme chapitre de l'vnziesme liure. *Et inter aues Ardeolarum genere*, dit il, *quos Leucos vocant altero oculo carere tradunt optimi augurij cum ad austrum volant, septentrionemve*. Les pales font grád bruit estants es forests, fors qu'elles abeichent leurs petits ayats la voix moult differente aux Herons & Galerans. Elles mangent de toutes especes de petits poissons, & se perchent la nuit sur les arbres pour dormir. Si on les apporte es lieux mediterranees, & on leur baille quelques tripailles & chair, elles ne sont trouuees difficiles à nourrir.

*Leukerodios.*  
*Heron blanc.*

*Pales de deux especes.*

*Albicula*

De l'Aigrette.

#### CHAP. VI.

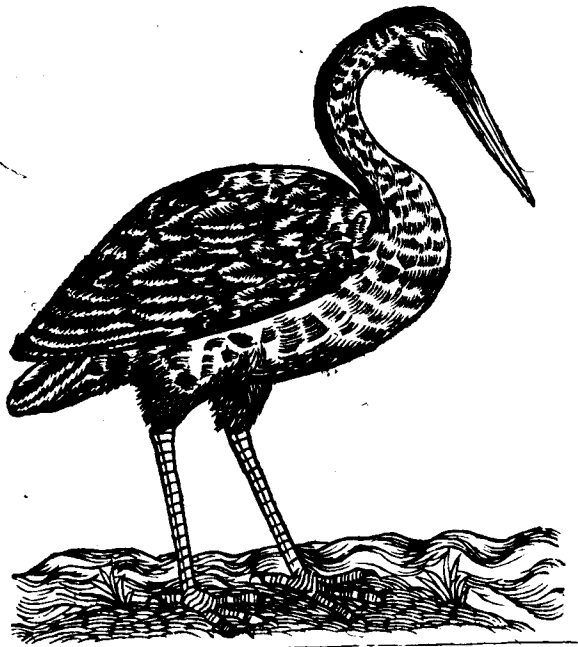
**L'**AIGRETTE doit estre mise entre les especes des Herons, car elle vit, fait son nid, & est de mesmes meurs que les Herons. Les François l'ont ainsi appelée, à cause de l'aigreur de sa voix, qui est beaucoup plus puissante que celle d'un Heron. Les Italiens la nomment *Agroti*. Nous doutons à scauoir s'ils l'ont prinse de nous, ou que nous l'ayons prinse d'eux. Et pource que l'Aigrette est de moindre corpulence que le Heron, & de couleur blanche, fait que l'ayons soupçonnée celle que Gaza en Aristote á nommée *Albicula*, de la dictio Greque *Leucos*, à la difference de la Pale, qui á esté nommée *Leukerodios*, & traduit *Albardeola*: mais nous en dirons librement nostre opinion sans nié deguifer ne dissimuler. Cest oyseau hante les bords des riuieres, parquoy nature luy á baillé les iâbes longues, qui sont de couleur cendree: ayant les pieds

*Ethimologie de l'Aigrette.*

*Description de l'Aigrette.*

noirs & moult grands, comme aufsi fon col est long & communement courbé. C'est de là qu'elle en apparoit estre bossuë côme le Heron. Ses yeux font ronds, entourez d'un cercle doré, ayant le bec comme celui d'un Butor, mais plus gros. Quand elle se pourmene par les orces de quelque riuere, mare ou estang, on la voit trembler d'un pied en l'eau, comme voulant espouenter le poisson pour le prendre & le manger. Les considerations de la nature du Heron blanc, & de l'Aigrette, nous ont induit à penser qu'Aristote n'en auoit aucunement parlé. Les Aigrettes importunent quelques habitants de regions Mediterranees: car aucunesfois iroint à grâdes troupes faire leur aire en quelque touché de ieune bois

*Portrait de l'Aigrette.*



de haulte fustayë, qui aura beaucoup cousté à esleuer, lequel estat touché de leurs excrements, cessera d'estre en verdure, tellement qu'on est contraint souuentefois faire grande despense auant les en pouuoit chasser. Il y à certaines plumes en deux costez des aëles sur le dos de l'Aigrette, qui sont delices & blanches, & qui sont vendues bien cheres es basefaus de Turquie: dequoy quelques hommes se seruent à eux pour secret de les aracher de dessus les Aigrettes: car ceux qui les prennent ou apportent vende es marchez, n'y prennent garde. Sa chair est deli-

cate

cate & tendre, se rapportât au gouft de celle du Heron. Il semble que Gaza ait eu vn exemplaire Grec d'Aristote, different à celuy de l'imprefion de Venife & Allemagne: car en celle claufule Latine ou il dit, *Petit lacus & flumios Ianco, Cinclus, Albicula, Tringa, &c.* Leukos n'est trouué es exemplaires Grecs: dont auons voulu amonester le lecteur. Comment qu'il en aille, nostre discours sur la description des Herons blancs, Aigrettes, & Pales, leur demeurera certain, encor qu'il y ait incertitude en leurs appellations antiques.

Du Bihoreau, ou Roupeau efpece de Heron.

## CHAP. VII.

**L** N'EST meilleur moyen pour bien ſçauoir ſi vn oyſeau eſt rare ou commun en vne prouince, que quand lon à trouué le corps de quelcun au marché, ou ſe tiennent ceux qui ſe meſlent de vendre les oyſeaux: Car le monſtrant en preſence de pluſieurs, chacun en dira ce qu'il en ſçait, & ſelon leur parler, en fera ſon rapport. Nous auôs trouué vn Bihoreau qui eſt eſpece de Heron, ſur la fin du mois de Mars, qu'oït vendoit au marché. Car les oyſeaux qu'on prend es païs circonuoiſins, ſont apportez à la ville pour en auoir argent. Quelques chaircuitiers le voyants plus petit qu'vn Heron, penſoyent que ce fuſt vn Heronneau, toutesfois il en eſtoit autrement, ſachâts que les Herons n'ont encor fait leurs œufs en ce temps là, & par conſequent nuls petits. En ces entreſaiçtes diuers bruits ſ'eſleuoient, car l'vn diſoit d'vn, & l'autre d'autre. Les vns ne pouuoient accorder qu'il fuſt vn Bihoreau legitime, mais baſtard, nay d'vn Heron & d'vn Bihoreau: toutesfois ont conclud ſur la fin qu'il eſtoit Bihoreau, mais trouuoient eſtrange qu'on en recouraiſt en ce temps là: car comme auons ſouuent dit, les oyſeaux ont leur certaine ſaiſon en l'annee, en laquelle lon à couſtume de les voir communement. Et à fin de faire mieux entêdre quel oyſeau c'eſt le Bihoreau, on le pourra voir par ceſte description. Il eſt plus grand qu'vne Aigrette, mais moindre que vn Heron. Ses yeux ont le cercle rouge, & la prunelle noire. Son bec eſt noir creux & tranchant, comme celuy du Heron. Le deſſus de ſa teſte & du dos eſt de plumes colorées, comme le dos d'vn Vâneau, ayant vne ligne blanche commençant depuis l'œil, & ſuyuant iuſques à l'autre par le deuant du front. Et entre les plumes noires de deſſus ſa teſte, ſortent d'autres petites plumes blanches longues & delices, qui fait moult beau voir. Ses aëles ſont comme de Heron de moult belle couleur cendree, & auſſi eſt ſa queuë, mais tout le deſſus & deſſous du col, & deſſous le ventre, les cuiſſes & les plumes de deſſous la queuë ſont blanches, & ſes iambes longues. Il à la cuiſſe denuëe iuſques bien hault au deſſus du genoil: tant celle partië de la cuiſſe que la iâbe, ſont de couleur iaulnette, tirant ſur la couleur paillee. Ses ongles ne ſont gueres lōgs. Les Bihoreaux ſont plus communs aux riuages des mers, tant entour la mer de Bretagne, que ailleurs. Ils font leurs nids en lieux de difficile acces entre les rochers. Quant au manger on ne les eſtime rien moins qu'vn Heron, & eſtre de meſme ſauueur, & les fault habiller en la meſme maniere. Nous les nommons auſſi Roupeaux, à cauſe qu'ils ſe

*Descrip-  
tion du  
Bihoreau*

*Bihore-  
aux han-  
tent les ri-  
uages des  
mers.*

*Rupex.* tiennent par les rochers. Celá nous á fait penser que ce fust *Rupex* en Aristote au troisieme chapitre du huitieme liure: mais trouués que *Rupex* & *Charadrios* est tout vn, que Gaza á aussi traduit *Hiaticola*, auons pensé que nostre Roupeau n'est *Rupex*, côme il appert au chapitre du *Charadrios*. Mais voyants qu'il y á certaines plumes sur le sommet de sa teste, & trouuants que les anciens ont dit que *Grus Balearica* est merquee de tel signe, auons eu occasion d'en toucher quelque mot en cest endroit, joint qu'en auons parlé au chapitre de la Grue. Nous n'auons

*Grus Balearica.*

*Bihoreau espee de Heron, que soupçonnons estre Grue Balearique.*



*Horion.* moult grâdes enseignes à les soupçonner *Balearicas Grues*: Car ne le trouuons es au theurs, sinon en Plin au trete-septiesme chapitre de l'vnziesme liure, ou est escrit, *Grus Balearica cirrum in capite gestat*. Mais quant au nom François, il n'y á chair-cuitier qui ne le sçache cognoistre es villes de Frâce. Nous trouuons mécion d'un oyseau nommé *Horion*, qu'on attribue au recit de *Clitarchus*, qui á escrit qu'on le trouue naissant en Indie, espee de Heron, ayant les iambes rouges, les yeux de couleur celeste, si bien chantant qu'il surpasse les Sirenes.

Du Flament,

## Du Flament, ou Flambant.

## CHAP. VIII.

**L'**OYSEAV que les anciens Grecs & Latins nous ont signifié sous ce nom Grec *Phænicopterus*, à esté dit de nom François Flambant, tant à cause de la couleur de sa plume, qui est de couleur de datte, que pource qu'elle est comme flambante. Les autres le nomment Flament. Cest oyseau à esté en grand honneur es banquets des anciens Romains, comme il appert par les escrits des anciens liures Latins: mais c'estoit pour la friandise de quelques empereurs. Quand à ce qui à esté prononcé par certains auteurs, comme Pline au dixième liure quarante-huitième chapitre, & Macrobe, que quelques empereurs aimoyent à en manger la langue, Galien est d'opinion que ce soit chose ridicule, comme il appert par ses mots. *Quod si de volucrum animalium lingua*, dit il, *ac rostro dicere aggrediar, quum ea nemo ignoret, garrere meritò existimabor*. Parquoy lesdits auteurs Latins ont expressement taxé l'abondance de si friands empereurs, comme aussi Martial à dit en vn distique,

*Dat mihi penna rubens nomen, sed lingua gulosis*

*Nostra sapit: quid si garrula lingua foret?*

Il à les iambes longues & rouges, comme est aussi son bec. Et au demeurant, de la grandeur d'un Corlis, & de moult belle couleur exquisite tirant entre l'orengé & tanné. Il n'est point veu es pais de deça, si on ne l'apporte prisonnier: & combien qu'il soit oyseau palustre: toutesfois il n'est guere prins de ce costé de la mer Occidentale: mais est quelquesfois veu en Italie, & plus en Espagne qu'ailleurs: car on le fait passer la mer. Aristote n'en à fait aucune mention, n'estoit qu'on pensast qu'il l'eust nommé de quelque autre nom que nous ignorions. Et de nous, demeurerons en ceste opinion, que si ce n'est *Glottis*, ne luy scaurions soupçonner aucun autre nom en Aristote: Car il est à presupposer qu'il ne l'á ignoré.

*Phænicopterus en Grec & Latin, Nous estimons qu'Aristote l'a nommé Glottis, les François le nomment vn Flambant.*

*Ὁ φαικόπτειρος ἢ γλωττὶς γλῶττις ἢ ἕστρον ἢ ἕστρουα μίχρη πτεροπλήστος τῶν μεθ' αὐτῆς λευκαῖσιν ὄρνιθίνεσσι ἐκ τοῖς οὐρανοῖσιν καταπίπτει. Arist. lib. 8. cap. 11.*

## De l'Ibis.

## CHAP. IX.

**L'**ES anciens tant historiens, philosophes, que poètes, ont beaucoup parlé d'un oyseau nommé *Ibis*, qui est particulier au pais d'Egypte, lequel Herodote à comparé en grandeur à l'oyseau qu'on nomme *Crex*. Cest *Ibis*, dont pretendons parler, est quelque peu moindre qu'un Corlis, & totalement noir duquel la teste est comme celle d'un Cormarant, ayant le bec gros comme le pouce, poinctu, courbé, & vulté par dessus, & tout rouge, com



*Ibis deli-  
ure les  
Egypties  
de Serpens* me aussi font les cuiſſes & ſes iambes, auſſi hault eniambé qu'un Butor, ayât l'habitude & contenance d'iceluy. Les Egyptiens ont eſté l'Ibis en grande veneration, pource qu'il les deliure des Serpens: Car ou il en trouue, il les mange, & s'il en eſt ſaoul, il ne les laiſſe en vie. Touts auteurs font d'accord que c'eſt vne eſpece de Cigogne. Auſſi Ariſtote au xxvii. chapitre du neuſieſme liure, l'a touſiours mis en la compagnie de la Cigogne. Les Egyptiens, qui eſtoient plus ceremonieux que tous les autres hommes, ſentants que tels oyſeaux leur faiſoyent profit en leur mangeant les Serpens, les auoyent en veneration, non ſeulement en leur vie, mais auſſi apres leur mort: parquoy à fin qu'ils ne fuſſent priuez de ſepulture, les faiſoyent confire en diuerſes manieres, leſquelles auons deſcriptes au liure in-

*Ibis nigra en Latin, eſpece de Cigogne noire en Francoys.*



Ἦ ἰβίς. Αἰδ' ἰβίς αἰ ἐν Αἰγύπτῳ εἰσὶ δύο εἴδη, αἰ μὲν λευκὰ αὐτῶν αἰ ὁ μέλας αἰ ἐν δ' αὖτ' ἡ ἄλλη Αἰγύπτῳ ἀπὸ τοῦ εἰσὶ. ἄλλω ἐν πολλοῖς ἔχονται, αἰ ὁ μέλας αἰ ἐν τῇ ἄλλῃ Αἰγύπτῳ ἔκ εἰσὶ ἐν πολλοῖς ἔχονται. Arist. lib. 9. cap. 27.

*Ibis de  
deux espe-  
ces.  
Ibis blan-  
che.* titulé *De medicato cadauere*. Tout ce que plusieurs auteurs ont dit de l'Ibis, est prins de Herodote, & mesmement Ariſtote au neuſieſme liure, chapitre vingt-leptieſme, en a fait mention de deux eſpeces, des blâches, & des noires. *Ibes Aegypti*, dit il, *duplici genere distinguntur: sunt enim alie candidae, alie nigrae: candidae apud Pelusium tantum non sunt, cum in reliqua tota Aegypto habeantur. Nigrae contra apud Pelusium tantum: in caetera Aegypto nullae*: tellement qu'il ne conte point l'Ibis blanche

che pour espèce de Cigogne: car il la décrit en autre endroit sous le nom de Cigogne. Mais ce qui nous fait penser qu'Herodote parlât de l'Ibis blanc, eust possible entendu de la Cigogne, est que la Cigogne estant si commune aux Egyptiés qu'il ne s'en deuoit taire, toutesfois n'en a fait métiō en autre endroit. *Fertur ex Arabia serpentes alatos inuente statim vere in Aegyptum volare: sed eis ad ingressum planicie occurrentes aues Ibides non pratermittere, atque ipsos interimere, et ob id opus, ibidem magno in honore ab Aegyptiis haberi, &c. Eius auis (dit il) species talis est, nigra tota vehementer est. Cruribus gruinis, rostro maxima ex parte adunco. Eadem, qua Crex, magnitudine: & hæc quidem species est nigrarum, qua cum serpentibus pugnant. At earum, qua pedes humanis similes habet (nā bifariæ Ibides sunt) gracile caput ac totū collū pennæ cādidæ præter caput ceruicēque & extrema alarum & natū: qua omnia, qua dixi, sunt vehementer nigra, crura & facies alteri consentanea.* Voila que Aristote & Herodote en ont écrit: mais il nous semble que Herodote ait décrit la Cigogne en parlant de l'Ibis blanc, comme ferons voir en ce suyuant chapitre. Et Strabo qui a aussi cheminé par Egypte, suyuant les traces de Herodote, au lieu que Herodote a dit *aliæ candidæ*, Strabo a mis *aliæ colore Ciconiæ*.

## De la Cigogne.

## CHAP. X.

**L**ES Cigognes sont cognues de toutes gents: car on leur dresse souuēt des touës sur le faiste des palais des villes, ou elles font leur aire, ou bien choisissent la summité de quelque arbre en lieu marefcageux, là ou elles esleuent leurs petits. Il est tout arresté, qu'elles se tiennent l'hyuer au pais d'Egypte, & d'Afrique: car nous auons tesmoings d'en auoir veu les plaines d'Egypte blâchir, tant il y en auoit des les mois de Septembre & Octobre: par ce que estâts là durant & apres l'inondation, n'ont faulte de pasture. Mais trouuants là l'esté intollerable pour sa violente chaleur, viennent en noz regiōs, qui lors leurs sont temperees, & s'en retournent en hyuer pour euitter la froidure par trop excessiue: car estâts là ou il ne gele & ne neige aucunement, font leurs petits pour la secon de fois, & n'endurent aucun froid. Elles sont en ce contraires aux Grues: car les Grues & Oyes nous viennent voir en hyuer, lors que les Cigognes sont absentes. Herodote a entendu la Cigogne specifiant l'Ibis blanc: car comme dit est au precedent chapitre, il a dit de l'Ibis blanc tout ce que pourrions escrire de la Cigogne. Et comme l'Ibis noir a le bec rouge & les iambes longues comme d'oyseau palustre, tout ainsi est de la Cigogne: laquelle, dit il, seroit toute blanche n'estoit que les bouts de ses ælles sont noires, & quelque peu des cuiſſes & de la teste. Qui eust voulu descrire nostre Cigogne n'en eust iceu dire d'auantage, pour la nous dōner à entendre. Les poètes faignent que Antigone seur de Priam deuisse estant moult courrouſſee, la conuertit en Cigogne. Qu'on liſe le cinqiesme de la Metamorphose d'Ouide. La Cigogne a le bruit d'auoir enseigné l'viage des clisteres, & que les enfants nourrissent les peres en vieillesse. Son bec, ses iambes sont rouges. Ce n'est pas l'vsage de manger ne les Cigognes, ne les Cigogne-

*Cigognes se tiennent l'hyuer en Egypte & Afrique.*

*Ibis blâc.*

*Antigone.*

*Cigognes ont monstré l'vsage des clisteres.*

aux: nom plus que du temps de Plin, qui à dit ainsi au vingt-troisiesme chapitre du dixiesme liure. *Corn. Nepos, qui diui Augusti principatu obiit, cum scriberet Turdos paulo ante captos saginari, addidit Ciconias magis placere, quam Grues: cum hæc nunc ales inter primas expetatur, illam verò nemo velit tetigisse.* Voulant dire que les Grues estoient en delices, & les Cigognes n'estoyent touchees de personne. Mais maintenant les Cigognes sont tenuës pour viande royale. Quand les Cigognes s'en vont, on ne les apperçoit en troupe sinó en l'ær: comme il nous aduint au mois

*Pelargos en Grec, Ciconia en Latin, Cigogne en Francoys.*



*Ο' πηλαργός φέρεται παρ' ἡμῶν ἐν τῶν ποταμῶν βίῳ θωλιῶ ἢ χειμῶνος οἱ ἢ πηλαργοὶ ἐν οἱ ἄλλοι τῶν ἐπιθῶν ὅτιαι ἐλκῶν ἢ μαρμαίταις ἐπιπύσαι τῶν δεύρων. φέρεται μὲν αὖ τῶν πηλαργῶν ἢ ἀντιβίφονται ἰσὺ τῶν ἐλκῶν ἀρπύλλεται πρὸς πολλοῖς. Arist. lib. 8. c. 3. & lib. 9. c. 6. & 13.*

d'Aouſt, eſtants lors à Abidus, vne grand bade de Cigognes venoyent des pais ſeptentrionaux, & quand furent ſur le commencement de la mer mediterranee, là feirent pluſieurs tours en circuit, & s'eſcartants par moindres compagnies, ceſſerent de plus aller en troupe. Ce qui fait que ne les voyons, que quand elles ſont venues, eſt qu'on ne les oit criër côme les Oyes ou Grues. Parquoy le bruit qu'elles font, eſt vn ſon que font les maſchouères ſe donnâts les vnes cõtre les autres, & nõ pas voix venât des poulmõs. Cela à eſté cauſe qu'on les ait eſtimees ſans lan gue. Le bruit à eſté de tous temps, que les ieunes nourriſſent leurs peres & meres i'auieilliz, leur adminiſtrâts tout ce qu'il leur fault. De là eſt forty vn mot qu'on dit

*Cigognes  
n'ont point  
de langue.*

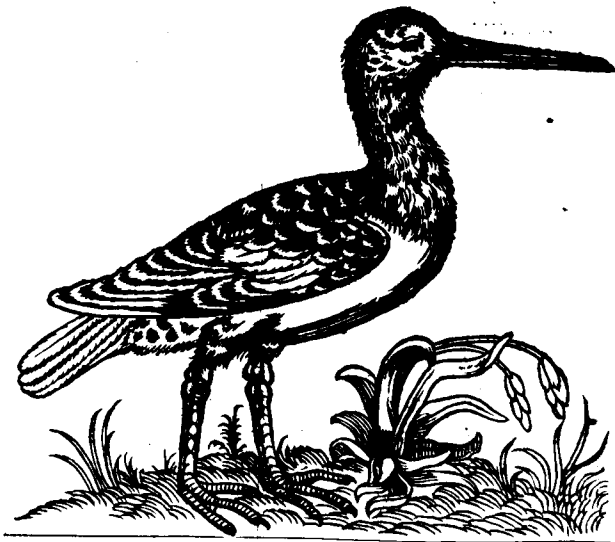
dit aux gents qui ne sont ingrats, *Antipelargia*, comme qui diroit en François, comme la Cigogne car *Pelargus* en Grec est à dire Cigogne. Lon à estimé que le iefier de la Cigogne est bon contre les venins, & qui aura mangé d'un Cigogne-<sup>*Antipela-*</sup> au ne sera lousche en sa vie. Il à esté deffendu en Theffalie sur peine de la teste, & <sup>*larga.*</sup> estre puny comme homicide, de ne tuer les Cigognes, d'autant qu'elles deliurent <sup>*Pelargus.*</sup> les habitants des Serpens. C'est la mesme raison pourquoy les Egyptiens les ont en si grande recommandation.

De la Pie, ou Becasse de mer.

CHAP. XI.

**L**y à vn oyseau palustre ia cogueu, lequel les vns, pource que ses aëles ont vne ligne blanche par le trauers côme vne Pie, l'ot <sup>*Pie ou Be-*</sup> appelé Pie de mer. Les autres luy voyats le bec aussi log que <sup>*casse de*</sup> celui d'une Becasse, le nommēt Becasse de mer. Ce bec est en- <sup>*mer.*</sup> tre rouge & iaulne par l'endroit qui touché la teste, mais est brú <sup>*Descrip-*</sup> par le bout, & log de quatre doigts, monstrat merques diffé- <sup>*tion de la*</sup> res à tous autres longs becs, par lesquelles on le peut facilement distinguer: car <sup>*Pie de*</sup> on le voit quelque peu applaty à l'extremité, & moult tranchat par les bords. Il à <sup>*mer.*</sup>

*Hamantopus en Grec & Latin, Pie ou Becasse de mer en François.*



bien autant de charnure qu'une Aigrette, toutesfois n'est de si grande monstre, comme aussi est plus bas eniambé. Il à la teste, le col, & le dessous de la poitrine, côme aussi le bout de sa queuë (qui est longue comme celle d'un Caniard) de

couleur fort noire. Le dessus du corps & des aëles est noirastre, tirant sur la couleur enfumée : mais ses costez, le milieu des aëles, le ventre, & grand partié de la queue sont blancs. Il a les iambes & pieds grossets, rougeastres, mols & delicates, contraire en ce à plusieurs autres oyseaux de riuere. Luy voyants les iambes & pieds rouges l'auons nommé *Hamantopus*. Il n'a que trois doigts en ses pieds, qui sont enseignes, qu'auons trouuees en Pline, qui dit en ceste sorte, au quarente-septiesme chapitre du dixiesme liure: *Hamantopus multo minor est quam Porphyrio, quanquam eadem crurum altitudine: rostrum quoque & crura rubent. Nascitur in Aegypto, insistit ternis digitis. Precipuum ei pabulum Musca. Vita in Italia paucis diebus.* Toutes lesquelles choses trouuons facilement conuenir à ceste Pie de mer, qui autrement nous est aucunement rare en France, sinon qu'on les prend quelques fois par les marais de Saintonge, mais ne sont gueres bonnes à manger: car elles sentent par trop la sauuagine.

Du Corlis, & Corlicu.

CHAP. XII.

*Eschimologie du Corlis. Caroli.*



*Petit Corlicu.*

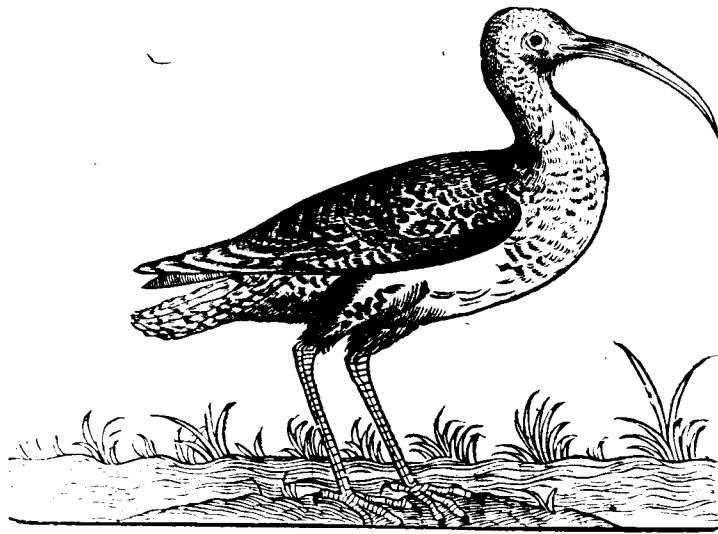
*Berge. Description du Corlis.*

**L**E CORLIS est oyseau d'aussi grande corpulence comme vne Aigrette. Il a gagné son nom François de son cry: car en volant il prononce Corlicu. Les Milanois possible retenants ce nom des François, l'appellent *Caroli*. Il est constant en son plumage, n'estant coustumier de changer sa couleur, & n'ayât beaucoup de distinction du masle à la femelle. Il y a vn autre oyseau quelque peu moindre que cestuicy, qui a ainsi le bec long, qu'on nomme en François vn petit Corlicu, que plusieurs pensent estre tout vn, & toutefois cela est faul: car en quelques endroits de France, il nous a esté nommé vne Berge. Nous en parlerons plus au long par cy apres. Ce Corlis a le bec tourné en faucille, beaucoup voulté, ayant vn grand demy pied de long, qui est gros comme le doigt en l'endroit ou il touche à la teste: mais beaucoup plus delié par le bout. Sa lague nous semble moult courte pour la proportion de si long bec. Il est de couleur grise, tout merqueté de taches brunes & rougeastres. Il sent beaucoup la sauuagine. Le dessous de son ventre est blanc, mouchetté de noir, tellement que par cest endroit ressemble à vn oyseau de proye. Les plumes de dessus ses aëles sont presque semblables à celles d'vn Gerfaut. Sa queue est courte, qui ne passe guere la longueur de ses aëles, aussi est tachée & bigarrée en trauers de brun & de blanc. Il a le col longuet & gros tout entourné de plumes grises. Ses iambes sont languettes de couleur perse, ayant quatre doigts en chascun pied, dont les trois de deuant sont bien fournis & gros: celui de derriere est court. La moytié de sa cuisse au dessus du genoil est toute denuée de plumes, chose qui aduient aussi à tous autres oyseaux de marais. Nous n'en cognoissons aucun autre, qui ait le bec si long que cestuy là. Et encores qu'il soit d'vne faueur plus farouche, que nul autre, & sente la sauuagine à pleine bouche, ce neantmoins le voyons obtenir vn degré d'honesteté en dignité entre les oyseaux qu'on appreste es festins & banquetts de noz contrees. Les Corlicux volent en troupes, & se paisent dedens les prairies

prairiës humides des aches qu'ils tirent avec le bec hors de terre, cõme aussi mangent toute maniere de vermines sur les herbes. Nous n'auons encor trouuë aucun nom ancien pour l'exprimer, n'estoit que l'auouäsions estre *Elorius*. Et de vray *Elorius* est diction approchante de la voix que fait le Corlieu. *Elorius*, dit Aristote, *mais est apud mare viëtitan Creci similis. Cælo tranquillo ad littus pascitur*. Et s'il est semblable à *Crex*, faut entendre que son bec soit long: car il dit: *Habet porro Crex rostrum longum & acutum, &c.*

*Elorius.*

*Elorius en Grec & Latin, Corlieu en François, Caroli en Italien.*



De la Barge.

## CHAP. XIII.

**D**ES-IA auons fait entendre selon nostre aduis que le Vanneau est nommé en Grec *Aex*, qui est à dire Cheüre: & ce à cause du cry qu'il fait cõme le belement d'une Cheüre. Et nous vouläts recognoistre les oyseaux tant aux champs qu'en la ville, scauons que la Barge, est oyseau de prairie, comme le Corlis, & qui hante aussi, la mer laquelle estant soupeonneuse, & qui ne laisse approcher les hommes gueres pres d'elle, s'il aduient quelques fois qu'elle s'eleue avec peur, commẽce à iecter vn cry tel que les Boucs ou Cheüres font en beillant, lors qu'ils ont la gueule plaine. Cela a esté cause de la nous faire soupçonner *Capriceps*, qu'Aristote dit au quinzième chapitre du second liure, *Aegocephalus*, comme qui diroit en François, teste de Cheüre. Et si faillons à la nommer d'antique appellation, tousiours la description demeurera entiere à la

*Aegocephalus.*

Description  
de la  
Barge.

Barge, qu'on pourra referer là ou il appartient. Elle est moindre qu'un Corlis, & quasi de même couleur, en ce différent, que son bec n'est si long, ne si voluté: mais étant droit l'à quelques fois recroché en amont. Aristote au quinzième chapitre du second livre des animaux, dit: *Capriceps avis liene omnino caret*. Et à la fin du même chapitre il adjoûte encor: *Aliis enim fel ventri, aliis intestino iungitur, vt Columbae, Coruo, Coturni, Hirundini, Passeri. Aliis iecori simul et ventri, vt Capricipiti.*

Barge en François: nous soupçonnons que c'est *Aegocephalus*  
d'Aristote, & *Capriceps* en Latin.



Ὁ ἀγοκέφαλος ἄνθρωπος ἐστὶν ἀπὸ τοῦ ἀγοκέφαλος ὅτι ἔχει τὸ κεφάλαιον ὅμοιον τοῦ ἀγοκέφαλου. Arist. lib. 2.  
cap. 15.

*Aliis iecori simul et intestino, vt Accipitri, Miluo.* Or maintenant il est question à sçavoir si nous trouverons les enseignes en ceste Barge, telles qu'Aristote nous les a laissées. Donc remettons l'expérience à ce qu'en rapporteront ceux qui ne se sentiront molestés d'en faire l'anatomie: car nous luy auons trouvé les intérieures parties conformes à ce qu'en auos dit, allegants le texte d'Aristote. C'est un oiseau es delices des François. Mais il est plus rare es régions esloignées de la mer: Car il aime à se paistre par les marais d'eau salee. Grande partie des oiseaux palustres sont aussi oiseaux de nuit, & de vray cestuy particulièrement est plus duit à se paistre la nuit que le iour. Parquoy tiédros cestuy cy pour *Aegocephalus*, ou *Capriceps*, iusques à ce qu'en auons trouvé quelque autre qui nous y ait mieux satisfait. Quelquefois

*Capriceps*  
oiseau de  
nuit.

quefois pensions que le grand duc fust *Capriceps*: luy voyâts auoir cornes, toutes-  
fois l'auons mis en autre endroit, non sans soupçon de quelque affinité de nom  
avec le *Tragopana*.

*Tragopana.*

De l'oyseau nommé *Crex*.

CHAP. XIII.



**C**ORS que passions sur le Nil pour aller au Caire, estants arre-  
stés derriere vne haye, voyons vn oyseau d'assez pres, lequel  
pensâmes estre celuy qu'Aristote à nommé *Crex*. Ce qui l'a fait  
cognoistre le mieux, est que l'ayâts ouy crier disant *Crex, Crex,*  
le descriuîmes sur le lieu. Il est hault monté sur ses iambes, com-  
me est vn cheualier, mais est vn peu plus gros, toutesfois moins  
gros que le *Corlis*, & à le bec long & noir, come aussi sôt ses iambes & toute la teste:  
mais le dessous du col, de la poitrine, & le dessus des espauls est blanc. Le par-  
sus du corps tient du cendré, comme aussi les ailes sont brunes, ayants vne ligne  
blanche sur chascun costé en trauers. Cest oyseau prend sa mangeaille sur terre,  
volant en l'air, & mâge les mouches à la manière d'un Vaneau: & quand il vole,  
fait grand bruit de ses ailes. Possible qu'il n'est point veu entre les oyseaux Fran-  
çoys, combien qu'aparauât l'eussions soupçonné nostre Barge. Aristote à coparé  
le *Corlieu*, qui interpretons *Elorius*, avec *Crex*, qui veult expressement que tous  
deux ayent le bec long.

*Crex.*

*Description du Crex.*

Du Cheualier rouge.

CHAP. XV.



**C**ES François ayâts vn peu d'ouillon de la corpulence d'un Pi-  
geon, hault encruché dessus ses iambes, quali comme estant à  
cheual, l'ont nommé Cheualier. Il est tresbien muny de bon-  
nes plumes, qui est cause qu'il à moindre charnure qu'il ne sem-  
ble. Son bec & ses iambes sont longues de couleur rouge, &  
qui demonstrent bien qu'il est oyseau aquatique: mais la par-  
tie de dessus le bec est noirâtre. Il est blanc par dessous le ventre, cendré par la te-  
ste, & par dessus le col, griuelé dessous les ailes, & la queue. Ceste est la raison  
pourquoy il nous à semblé que c'est luy qui Aristote à nommé *Calidris*: car au  
troisieme chapitre, du huitieme liure des animaux, il dit: *Quinetiam Calidris cui  
cinereus color distinctus variè.* Et tout ainsi comme les plumes de l'Ostarde, & la Ca-  
ne petière sont rouges à la racine, cestuy cy les à noires, & porte deux taches noi-  
res par les deux costez des temples, qui luy vmbrent les sourcils, sur lesquels il y  
en à vne blanche. Il à les pieds tout ainsi fenduz que la Pie de mer: scauoir est  
que les deux doigts de la partie de dehors sont liez d'une membrane, qui les sepa-  
re de celuy, qui est de la partie du dedés. Le quatrieme ortueil est moult petit par  
le derriere. Aussi ses ailes sont ainsi faictes que celles d'un Pluuiier, c'est à scauoir  
que

*Cheualier*

*Description du Cheualier rouge. Calidris.*



que les plumes ioignant le corps font d'égale longueur quand il à l'ælle fermée aux grosses premières pennes. Telle petite corpulence montée dessus si haultes eschaffes, cheminé gayement, & court moult legerement. Il hâte les prairies, & le bord des riuieres, & estangs, & se tient communement dedens l'eau iufques aux cuiſſes. Il n'à faueur de sauuage, ains est de gouſt delicat, & de bon odeur aromatique. On le louë le plus delicieux d'entre tous les oyſeaux de son ordre.

*Calidris en Grec & Latin, Cheualier rouge en Francoys.*



*Ο' χαλιδρις, ἢ τὸ ἄλλο τὸ ὄρνιθον ποιικίλιον ἔχει. τὸ δὲ ὄνομα ἀποδοθέν ἐστὶν ταῖς δίμυς ἐν τῶν ποταμῶν ἕμεται. Arist. lib. 8. c. 3.*

Du Cheualier noir.

CHAP. XVI.

*Cheualier  
noir diffé-  
rent au rou-  
ge.*



**L**EST manifeste qu'il y à distinction du Cheualier noir au rouge. La preuue en est facile : car le noir dès sa naissance à les iambes & le bec noir, mais le dessus du bec qui touche à la teste est rougeastre. La distinction du plumage de ce noir, montre aussi la difference, qu'il est plus noir que celuy du gris. Qui auroit coupé la teste, les iambes, & les ælles au Cheualier noir, trouueroit le reste du corps quasi semblable à celluy d'un Pigeó ramage, qui est entre cendré & noir. Et s'il est question de parler des Cheualiers qui sont muez, & distinguer

& distinguer leur couleur d'avec les autres, qui ont encor leurs ieunes plumés, dirons audir obserué vn Pluuiier noir en Autonne, lequel mescognoissions apres sa mue: mais toutesfois tât l'vn que l'autre ont tousiours les pieds noirs. Leurs petits sont apportez à la fin du mois d'Auril, & lors estants encores ieunes, ont beaucoup de merques du plumage d'un Rasle: autremét on n'a point acoustumé de voir les Cheualiers, sinon en hyuer.

Du Vanneau.

CHAP. XVII.

**LE VANNEAU** est cogneu en tous lieux. Nostre opinion est qu'Aristote au troisieme chap. du huitiesme liure des bestes l'a nommé *Aex*, que Gaza a traduit *Capella*, parce qu'en criant il semble beller comme vne Chicure qui dit *Aex*, *Aex*. Les Grecs le nomment en leur pais de nom vulgaire *Trosagrios*, qui signifie Paon sauuaige. Les Italiens *Paonchello*, c'est à dire Paonneau: Mais les François au lieu de Paonneau, dient Vanneau. Il est bié approchant de ceste signification: car il ensuyt le Paon en plusieurs merques. Il a vne huppe, qui est quelque peu dissemblable: car sa creste est faicte de cinq ou six plumes noires moult deliées, & longuettes: dont les deux de deuant, qui ont cinq ou six doigts de longueur, surpassent les autres. L'autre merque en quoy il est semblable au Paon, est qu'il a le col ainsi gresse en celle partié ou il se termine à la teste, & la tierce est, qu'il a ainsi les plumes de couleur changeante. Le Vanneau se paist de Mouches, qu'il prend en volant à la maniere des Irundelles, de *Ematopus* & *Crex*. Mais cela n'est ordinaire, ains seulement quelques fois en esté: car il souffle en terre à la mode des Pluuiers, & fait isir les vers de terre pour les manger. Il vole seulet en temps d'esté, toutesfois est veu en si grande compagnie l'hyuer, qu'il semble à vne grande nuee. Et lors s'ils descendent à bas sur vne prairie, il fault qu'elle soit large & spacieuse. Plusieurs le nomment diuerfement: les vns Dixhuit, pource qu'il semble qu'il crie dixhuit: les autres Papechieu. Il vole legieremét, & quelquesfois fait grand bruit de ses aëles en volant. Et pource qu'il est réputé delicieux, aussi est quelquesfois autant vendu comme seroit vn Chapon, & toutesfois il n'est de corpulence gueres plus grande que le Pluuiier. Il est moult bien couuert de bonnes plumes, qui sont toutes noires à la racine, celle part ou elle touchent le corps. Toutesfois que la couleur en est bien autre par le dehors: car qui le met à la renuerse luy estendant ses aëles, luy trouue bonne partié des plumes de l'aëlle, & celles de dessous le ventre, & les cuißes toutes blanches comme neige. Le dessous des aëles est tout noir, & le dessous de la queuë de moult belle couleur comme tannée. Il a les iambes assez longuettes, & les cuißes deschauffes au dessus des genoux, dont la couleur est rouffe. Les ortueils de la part du dedés sont conioincts d'une peau: mais celuy de la partié du dehors, est beaucoup separé. L'ergot de derriere est moult petit. La couleur des plumes de dessus le iabot est toute noire, luy faisant vn colier noir, comme ont les Merles en Sauoye. Il a la gorge toute madre de blanc & noir. Voyla quant à la peinture du reuers. Mais

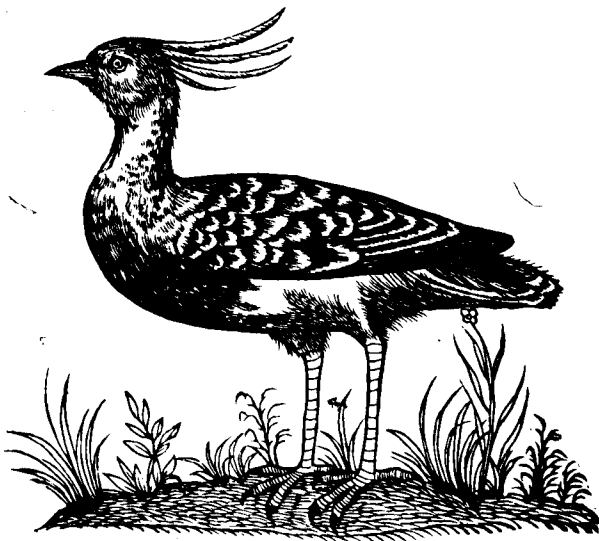
*Aex.*  
*Capella.*  
*Trosagrios.*  
*Paonchello.*  
*lo.*  
*Vanneau.*

*Dixhuit.*  
*Papechieu.*  
*ca.*

*Descrip.*  
*tion du*  
*Vanneau.*

si on le met à dent, & conuient l'observer par la teste, on voit son bec court, rond, noir, la langue blanche, canelée en goutière. Tout le dessus de sa teste est noir, & reluisant, comme meslé d'autres variétez, qu'on appelle couleur geminante. Il a vne tache blanche en chascue costé du bec, & les sourcils vmbrez d'vne ligne blâche, dessus laquelle en a vne autre petite, qui est noire. Les racines des plumes de sa huppe sont iustement dessus le sommet de sa teste, & nó pas dessus le front, comme elles sont à l'Alouette. Ce qui fait monstrer que le Vanneau à le col si grefle, est qu'il a peu de plumes à l'entour du col, & aussi que les plumes de sa teste sont beaucoup auancees par le derriere. Le reste des plumes de dessus les ælles est de la mesme couleur geminante de la teste, c'est à dire changeante, tirant de

*Aex en Grec, Capella & Parcus en Latin, Vanneau, & Paonchello, en Francoys, & Italien.*



*Η δ' αἰετὸς ἐστὶ τῶν δαλαπῶν διατεταγμένη τῶν λιμναίων κόπιη. Arist. lib. 8. cap. 3.*

*Oyseaux  
huppés*

verd sur le rouge. Les plumes qui sont sur les racines de sa queuë sôt tannées: mais celles de la queuë sont blanches par le bas, & noires à l'extremité, excepté vne en chascue bord aux deux costez, qui est toute blanche. Ses ælles pour si petit corps, sont moult grâdes. Des oyseaux qui ont huppés, ne cognoissons que le Vanneau, le Bihoreau, la Huppe, le Paon, & l'Alouette, quelquefois l'Aigrette, & Heron. Parquoy estimons qu'il fut anciennement nommé *Parcus* en Latin. Il y a plusieurs oyseaux, qui portent plumes ressemblantes à huppés, côme le Bieure, le Pelican, & quelques Plongesons: mais ce ne sont vrayes huppés. Les oyseaux desquels l'on n'a accoustumé oster ne les trippes, ne le iabot pour les faire cuire, sont estimez de bon goust, comme aussi le Vanneau en est l'un. C'est à bon droit qu'on le met en valeur de hault pris: car il est d'vne petite corpulence, si refaïcte & grafle,

se, qu'il semble estre tout farcy de greffe. Il se paist de toutes sortes d'animaux qu'il trouue dessus les bledz, & mesmement mange les petits Limacs, les Escharbots, Saulterelles, & Chenilles. Il aualle aussi les petits Chailloux blancs, comme aussi sont indifferemment toutes especes d'oyseaux. Il n'y a pas grande distinction, d'entre le masle & la femelle: ains sont d'une mesme couleur. Son foye est grand, party en deux parties, l'une deçà, l'autre delà. Il nous semble qu'il n'a point de fiel. Ses parties interieures sont fort tendres, comme aussi est toute sa chair. Lon trouue qu'il a aussi bien deux longs boyaux qui partent du gras boyau, comme ont les autres oyseaux.

De la Poullette d'eau.

CHAP. XVIII.

**N**OUS auos expressément separé la Poullette d'eau, de la Poulle & Macroulle: car ceste Poullette ne se loge, ne ne vogue sur l'eau, ne dedens, comme la Poulle, aussi n'a pas le pied plat. On la trouue estre nommée Poullette d'eau, pource qu'elle ressemble à la dessusdicte, excepté qu'elle est beaucoup plus petite: & plus grosse qu'un Rasle, tellement que la trouuons participante de l'un & de l'autre. Plusieurs oyseurs, à qui auons montré ceste Poullette, la voyants si semblable à la Poulle d'eau, vouloyent maintenir qu'il n'y auoit difference sinon en grandeur, & que ceste cy estoit ieune d'une année, & la Poulle de plusieurs. Cela nous a fait chercher quelques enseignes expresses pour trouuer euidente distinction. Mais nous n'auons rien eu plus apparent, que de voir la Poullette auoir les pieds verts, retirants à ceux d'un Butor, n'ayants aussi les platines & membranes larges come sont celles des pieds de la Poulle d'eau. Cela montre la difference, comme fait la queue: car celle de la Poullette est beaucoup plus longue que de la Poulle d'eau: ayant aussi vne tache sur le sommet de la teste encontre le bec, comme la Poulle, mais beaucoup plus petite. La Poullette porte le plumage de la couleur d'un Rasle, retirant toutesfois à la Poulle d'eau. C'est de là que de prime face regardant ceste Poullette, lon iugeroit que c'est un Rasle: & la considerant exactement, on luy voit la paupiere de l'œil blanche par le dessus, qui ne conuient ne au Rasle, ne à la Poulle d'eau: & deux plumes blanches en la queue, vne de chaque costé. Elle est un peu cyane par dessous la poitrine, c'est à dire, de couleur des blauez, ayant le dessus du dos bien fort tannée. Aussi y en a qui sont plus noires que les autres, & ont les plis des ailes blancs, & vne autre ligne blanche le long de l'aillon, qui leur vient de ce qu'une partie de la première plume est blanche le long du tuyau. Lon trouue mesme viande en son estomach, qu'au Rasle, & à la Poulle d'eau. L'os du *Sternon*, & celui qu'on appelle *Ischion*, ont difference en forme à ceux des autres oyseaux, & aussi à ceux des Poulles d'eau. La chair de la Poullette est bien tendre, & à les os moult fragiles: le iésier moult gros, comme aussi le foye, est fragile, & au demeurant les intestins, & autres parties interieures semblables à celles de la Poulle d'eau. *Qui la fait ro-*

*Poullette  
d'eau.*

stir, luy trouue mesme goust au mager, qu'à la Poulle d'eau. Sa manière de nicher, & nourrir ses petits, est comme celle du Rasle.

*Fulica aliqua species, en Latin, Poullette d'eau, ou bien le plus grand des Rasles, en François.*



Du Rasle noir.

CHAP. XIX.

*Rasles de  
deux espe  
ces.  
Trafle.*



*Courir cō-  
me vn  
Rasle.*

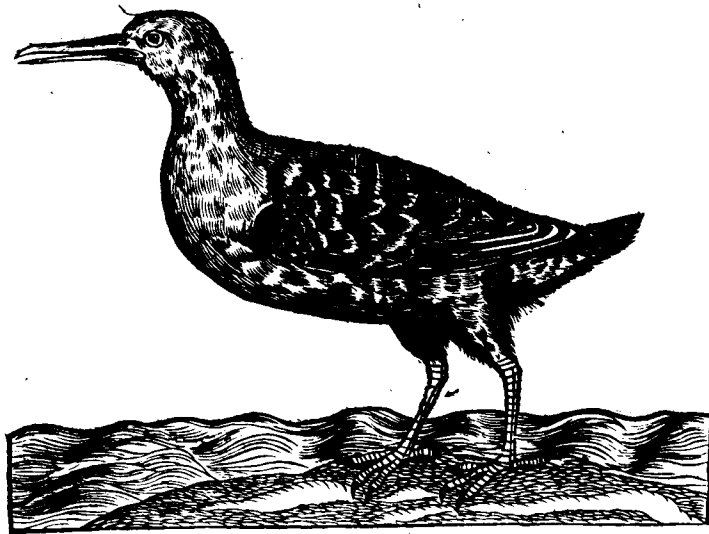
*Descrip-  
tiō du Ra-  
sle noir.*

ON trouue deux especes de Rasle : l'un qui suit les ruisseaux, & est cogneu en toutes cōtrees : l'autre qu'on trouue es genets, duquel parlerons cy apres. Et pource que ce nom est moult approchant de celuy d'un Trafle, voulons le nommer, de peur que l'affinité ne tropast : car il en sera parlé par cy apres, en descriuant la Griue. Il n'y auroit difference entre le Rasle rouge, & le noir, qu'en couleur, n'estoit qu'il y a difference aux becs, & que le noir nous est beaucoup plus cōmun que le rouge. Lon a donné le premier lieu de bien courir au Rasle, tellement que disant, courir comme vn Rasle, signifie courir bien viste. Les paisans sçachats qu'il se mussé par dedens les hayes, le long des ruisseaux, obseruent ses marches pour y tendre : par ainsi le prennent souuent au lasset : On le vole aussi à l'Esperuier : mais il n'a qu'un bon vol : parquoy n'est difficile à prendre, & encor mieux si c'est en pais descouuert. Ses iambes sont courtes, comme aux oyseaux qui ont le pied plat. Il a les articulations, & les doigts moult lōgs, & celuy de derriere fort court. Sa plume le fait apparoirre beaucoup plus gros, qu'il n'est : car il n'a charnure que d'un Merle. Les plumes des cuisses ont des taches

ches blanches des deux costez par le trauers sur couleur tirant entre le noir & le bleu, comme aussi ont celles de dessous l'estomach: mais le dessus du dos est noir merqueté de tanné. Son bec est long de deux doigts, gresse, & rouge par le dessus. Sa queuë est courte, comme aussi est celle de tous autres oyseaux qui hantent le riuage, & qui ne nagent sur l'eau. Il nous semble que les anciens le nommerent *Ortygometra*. Et encores pour le iourd'hui le cõmun peuple d'Italie n'a appellation plus à propos à le nõmer, que de le dire le Roy des Cailles. Les Grecs en leur

*Ortygometra.*  
*Roy des Cailles.*

*Ortygometra en Grec, Matrix Coturnicum en Latin, Rasle noir en Francoys.*



Ἡ ὄρνις ἡ μείζων παρὰ πλείους τῶν μαθητῶν ὄρνις ἢ ἀποτιζομένη σωματάρη.  
Arist. lib. 8. cap. 12.

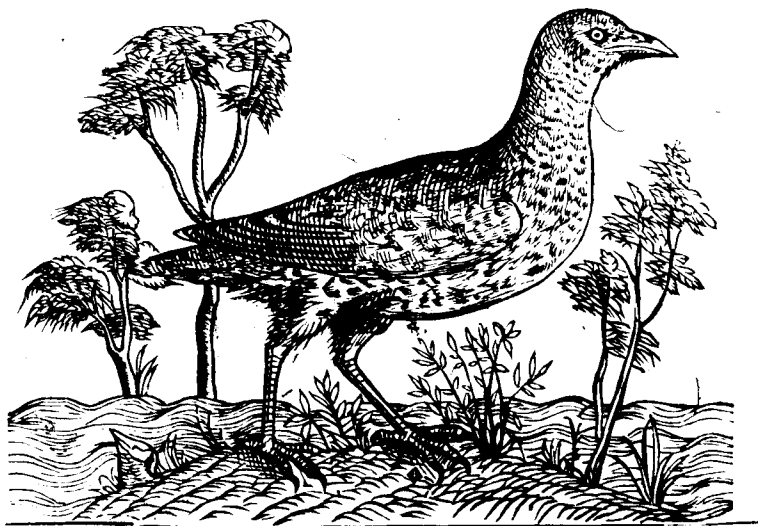
lâgage ne le dient pas le Roy des Cailles, mais mere des Cailles. Aristote au xviii. liure de la nature des animaux, chap. xii. parlât de *Ortygometra*, dit qu'il est le conducteur des Cailles lors qu'elles partent pour aller en estrange pais: toutesfois il nous est en ce pais frequent en hyuer, & principalement en automne, auquel temps il est fort gras. Il est mediocrement hault eniambé, ayant le col longuet. Ses interieures parties sont telles que celles d'une Poule d'eau, comme aussi est de mesme faueur, & bien renommé es festins de noz cõtrees: car estant de goust vn peu sauuaage, il irrite l'appetit pour mieux se saouller de boire.

*Mere des Cailles.*

Description  
du  
Rasse rou-  
ge, ou de  
Genet.

**L**ERASLE de Genet excède quelque peu le noir en corruption. Il n'est totalement de couleur rouge, mais tirant sur le roux, que nous voyons au plumage d'un Vautour tanné. Il a le même pennage que le noir, ne diffère sinon en couleur, grandeur, & au bec. Ses jambes & pieds sont proportionnez de même. Sa teste ressemble à celle d'une Perdrix grise, ou d'un petit Poulet. La principale couleur rousse, ou rougeâtre de ses plumes est dessus les deux costez des ailes, & en celuy endroit où le noir est taché de blanc sur la plume des cuisses, ayant les plumes beaucoup plus tannées. Et comme le

*Ortygometra altera in genibus degens in Latin, Rasse de Genet in Francys.*



Rasse noir se nourrit par les bocages, pres des ruisseaux, cestuy-cy se paist par les chintres des pastis, & bois taillis, mangeant la semence des Genets, Senelles, & Gremil. Les Romains, à nostre aduis, le nomment *Perdix rusticula*: car à le voir l'on diroit proprement que c'est vne espece de Perdrix champestre. Parquoy auons fa-  
cilement creu, que quand Martial a dit,

*Rustica sum Perdix. Quid refert si sapor idem?*

*Carior est Perdix, sed sapit illa magis, &c.*

Qu'il entendoit parler de ce Rasse de Genet, qui est quelque peu plus rare que l'autre, & est plus delicat, aussi est plus prisé pour estre plus grand.

De la

## De la Becafsine, ou Becaffeau.

## CHAP. XXI.

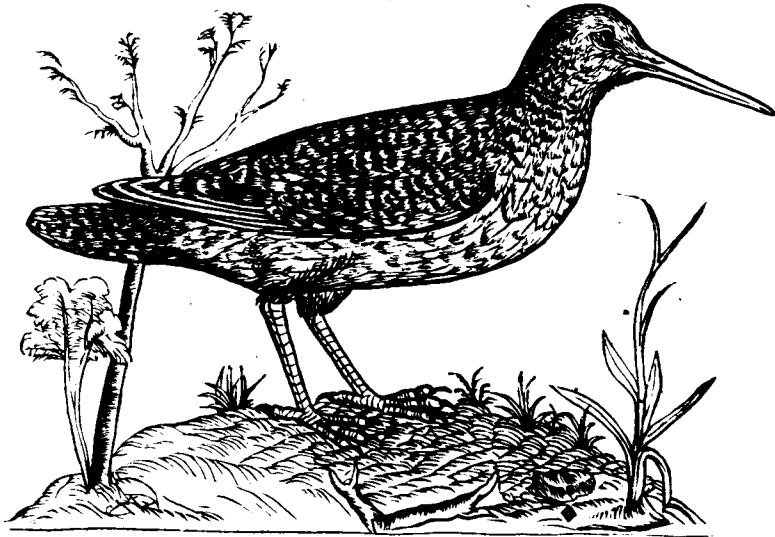


Q V E nous nommons Becafsine, est nom diminutif de la Becaffe, appellee en Italie *Gallinella*, à la difference de ceste petite qu'ils nomment *Picardella*. La Becafsine ou Becaffeau seroit semblable à vne Becaffe, n'estoit qu'elle est plus petite, & est de meurs differêtes. C'est vn oyseau passager comme la Becaffe, & se trouue en mesme temps. La manière de la prendre est différente à la Becaffe: toutesfois qu'on les prenne toutes deux aux lassets. Elle retire par dessus le dos à la couleur d'une Caille, ayant les aëles plus noires par le dessus que la Becaffe, & est plus blanche par dessous le ventre. Ses iambes,

*Becafsi-  
ne.  
Gallinel-  
la.  
Piczar-  
della.*

*Descrip-  
tion de la  
Becafsine  
ou Becaf-  
seau.*

*A scolopacion en Grec, Gallinago minor en Latin, Becafsine en Francoys.*



comme aussi les doigts de ses pieds, sont longs & noirs. Son bec est long de quatre doigts, & noir à l'extrémité, qui est madré & canellé. C'est vn gibbier si fréquent en temps d'hyuer, que nous n'auons quasi rien de plus commun par les plaines des pais mediterranees. Et d'autant qu'on les apporte entières, & non engluées, ou frapees, trouuons qu'on les prend seulement au rechargeouët, qui est vn archet, auquel lon a tendu vn lasset, pour les prendre par le pied: car elles se vont paiffant par prairies, & lieux descouverts. Quand on luy estend l'aëlle, on luy trouue vne tache blanche en l'extrémité. Tous ceux qui ont le palais delicat, & ne veulent manger sinon choses appetissantes, ne sont pas ignorants que les Becafsines sont



*Ascolopax.  
Gallinago.  
Gallinago minor.  
Ascolopaxion.*

oyseaux entre tous autres, les mieux fournis de haulte gresse, & desquels le seul goust reueille si bié l'appetit endormy, qu'il prouoque à bien discerner les gousts des francs vins & friands: quoy sçachants ceux qui sont bien rentez, les mangent pour leur faire bonne bouche. En cuisant ceste cy, & plusieurs autres petits oyseaux de riuere, ne fault oster les tripes du ventre. Encor ne luy auons trouué appellation antique, sinon que comme la Becasse à nom *Ascolopax* en Grec, & *Gallinago* en Latin, nous pourrions bien dire *Gallinago minor*, & *Ascolopaxion*.

De l'autre Becassine.

CHAP. XXII.



*Descriptio de l'autre Becassine.*

ESTE autre espee de Becassine est moult semblable au susdit Becasscau: ausi est elle indifferement nommee de mesme nom, comme s'il n'y auoit distinction es deux: mais estats oyfillons differents l'un à l'autre, auons biens voulu descrire ceste autre separement. Car si bien elle est de mesme corpulence ressemblant la premiere, neantmoins il y a difference & au plumage, & au bec, qui est delié, & long, se terminant en poincte en toutes deux: toutestois le precedent l'a come taché, & picoté vers l'extremite, auquel endroit il est quelque peu grosset. Dauantage l'autre à la couleur du dos, du col, & des aelles beaucoup plus mouchetee. Ceste Becassine à les iambes languettes, deliées & noires, comme ausi sont ses pieds, & son bec. Elle est brune sur la teste, & par dessus le dos, tirant sur le cendré obscur, de plaisante couleur. Elle n'a rié de madré que sur la teste, & depuis le bec suiuant la gorge iusques à la poitrine, ou ses plumes sont mouchetees de blanc. Et depuis l'estomach tout le long du ventre, des cuiffes, & le dessous de la queue, porte les plumes blanches comme neige: mais les grosses de la queue sont madrees de noir. Qui luy ouure les aelles la regardant par dessous, luy voit des madures de blanc de moult bonne grace. Possible est-ce elle qu'on lit en Aristote au huitiesme liure des bestes, chap. troisieme, & au neuuesme liure chapitre douzieme, sous le nom de *Cinclus*. *Cinclus* (dit il) *item minor est quam Tringa: non apud lacus solum, et fluuios, sed vitam etiam apud mare trudit.* Et d'autant qu'il est oyseau habitant es lieux aquatiques, estant de petite corpulence, assez hault eniambé, il a bonne partié des cuiffes toutes nues, & noires. Il hâte plus en l'eau, que la Becassine. Il est ausi prins au rechargeouer. C'est vn oyseau d'ausi bonne grace que nul autre. Il hante tousiours les riuieres, & sent quelque chose de bon, qui rectee les sens, & qui retire au musc. Tant ceste-cy, que la precedente hochent tousiours la queue: mais ceste-cy est de meilleur manger que la precedente, & dont le goust prouoque à auoir l'appetit aguilé, & sçauoir mieux entendre la diuersité du goust des bons vins: somme que le susdit, & cestuy-cy sont oyseaux moult delicats à manger.

*Cinclus.*

*Cinclus en Grec, & Latin, autre espee de Becassine en Francoys.*

*Ο Κίχλος ου των τε υδατων κρημων ουτι εστι δ' ουλασση βουτυρι. εστι δ' το ηθος παρορρα εχιδνη εχουστας δ' ληροδη πιδωσδωτατες. πυχνη δ' εστι αμαπτεσε. ακρατις δ' των οπιδων ουτι. Αριστ. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. cap. 11.*

De la plus petite espee de Becafsine.

CHAP. XXIII.



**L** est vne autre espee de Becafsine, ressemblât mieux à la première qu'à la secôde: car côme la première à le bec grossët à lex tremité, & picoté, & la secôde ne l'â pas, aufsi ceste petitë cy l'â ainsi grossët, & merqueté. Le dessus de son dos est de couleur changeante, comme le dos d'vn Estourneau. Quelques vns le nommêt aufsi Deux pour vn: car les chaircuiſtiers en les achetant des pouruoieurs en prennent deux pour le pris d'vn grad Becasseau. Le vray nom de ses Becasseaux est impudique, & toutesfois receu des paisans situëz aux ri uages de l'Ocean, qui les nomment des Foutons: car c'est vn oyfillon qui remuë le plus souuent la queuë, que nul autre. Il est d'aufsi bon manger que les dessus-dits, & est appresté en la meſme maniere.

*Descrip-  
tion de la  
plus petite  
Becafsi-  
ne.  
Deux  
pour vn.  
Foutons:*

De l'Alouëtte de mer.

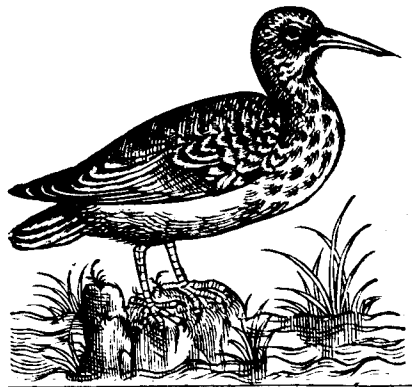
CHAP. XXIII.



**L** S François voyâts vn petit oyfillon viure le long des eaux, & principalement es lieux mareſcageux pres la mer, & estre de la corpulence d'vne Alouëtte, au moins quelque peu plus grâdet, n'ont ſceu luy trouuer appellation plus propre, que de le nommer Alouëtte de mer, & le voyant voler en l'ær, on le trouue de meſme couleur, finô qu'il est plus blanc par dessus le ventre, & plus brun dessus le dos qu'vne Alouëtte. Il m'est aduis qu'Aristote au

*Alouet-  
te de mer.*

*Schœniclos en Grec, & Latin, Alouette de mer en François.*



*δ̄ σχœνικλος ὁ ἐν ἁλίῳ πλάγμενος, ἐστὶν ἐν αὐτοῖς ἐκ τῶν τῶν ἀρχαίων κροῦτῶν. ἀεὶ τι τὰς λίμνας ἐν τοῦ πελά-  
γοῦ διὰ γὰρ τῆς κορώπης φίλος πυγχαίτης. Arist.lib.8.cap.3.& lib.9.cap.1.*

troisiesme chapitte, du huitiesme liure des animaux, la nomme *Schœniclos*: car il dit. *Ad hæc lacus & fluuios petunt Albicula, Schœniclos, Cinclus, & Tringa: que omnes*

*Schœni-  
clos.*

Descrip-  
tion de l'A-  
louette de  
mer.

*caudam motitant.* Peu apres il dit: *Schaniolos in iis minor est Turdo: aquas adamat, & cauda illi motitat.* Et pour autant qu'il est oyseau de riuage, aussi à il les iambes noires, gressles, & languettes, comme aussi le bec. Sa langue est noire, estendue le long du bec. Il seroit semblable à vn Becasseau, n'estoit qu'il est en tout plus petit aussi à la mesme ligne blanche dessous l'aile. L'on ne peut auoir plus grand merueil le de ce petit oyseau, que d'en voir apporter cinq ou six cents douzaines vn iour de Samedy en hyuer. Cela nous fait penser ou qu'ils font grande quantité de petits à vne fois, ou qu'ils font moult frequents au pais dont on les apporte. On les trouue de meilleur manger que les Alouettes de campagne. Ils hochét la queue sans cesse, & sont si inconstants qu'ils ne se peuuent tenir en vne place.

Du Martinet pefcheur, Cayx, & Cerylus.

CHAP. XXV.

Martinets  
pefcheurs  
de deux  
especes.



Dies Hal-  
cyonides.

Martinet  
espece  
d'Hiron-  
delle.  
Halcyo-  
nium.  
Spuma  
maris.

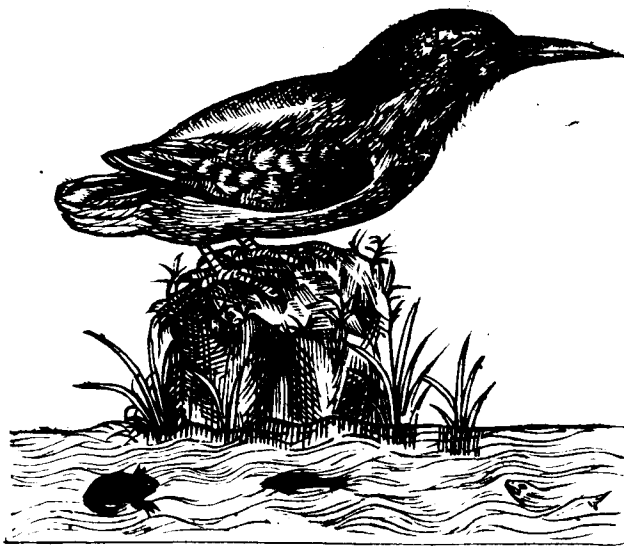
L n'y à celuy qui n'ait cognoissance du Martinet pefcheur: car il nous apparoit en tous lieux le long des riuages: mais il y en à deux especes, dont ferons voir les peintures. Combien qu'ils soyent oyseaux passagers, toutesfois font leurs petits deux fois l'an: car il s'en partét en teps d'hyuer des lieux mediterranees, & s'en vont paître à la mer pource qu'elle ne gele point. Or dit on qu'ils y font leur nid, pendant que les riuieres sont glacees. Les Grecs ayants remerché le temps d'hyuer, auquel ils font leurs nids, c'est à sçauoir sept iours auant le iour le plus court de l'annee, & sept apres, les ont nommé *Dies Halcyonides*, qui est le temps pendant lequel *Halcyon* est en besongne à son nid, car les autres d'apres il couue ses œufs & esclost ses petits, puis les nourrist. Aristote autheur Grec, qui auoit sa demeure au riuage de la mer, au quatorziesme chapitre du liure neuuiesme de l'histoire, les à nommez oyseaux de marine, & les à descrits totalement semblables à ceux que nous auons es pais mediterrances: aussi sont ils de marine pendant le temps de l'hyuer. Car ils sont l'esté seulement trouuez aux riuieres & marais. Nous n'auons oyseau de couleur plus exquisite que le Martinet, auquel donnons le surnom de pefcheur, à la difference de l'espece d'Hirondelle, qui est semblablement surnommee Martinet, & qui fait pareillement son nid au bord de l'eau, comme le Martinet pefcheur. Il y à vne drogue en commun vsage de medecine nommee *Halcyonium*, qu'on trouue maintenant es boutiques des grossiers, faulsement nommee *Spuma maris*. Elle est si frequente par les riuages du Propontide, ou les habitants la nomment en leur vulgaire *Arkeilli*, qu'il n'y à rien de plus commun. Ce nom nous à sollicité d'observer le nid de cest oyseau. Car les Grecz ont ainsi nomme *Alciquium*, l'ayants veu ressembler au nid du Martinet pefcheur. Parquoy nous estants maintesfois trouuez à defnicher des petits Martinets, & ayants bien consideré leurs nids, voulions entendre la difficulté de ce que les autheurs ont laissé en doute, à sçauoir de quelle matiere il est composé. Nous en auons trouué au riuage du fleuve Hebrus & Strimone, ou il n'est composé que de simple terre pour le commencement. Se trouuant en lieu à propos au riuage de quelque riuere, il creuse la terre quasi deux coudees en profond, avec son

bec

bec, tout ainsi que le *Merops*. Mais pource qu'il nourrit ses petits de grâde quantité de poisson, nature les a douez de ce bien, que quand ils en ont digéré & confit la chair en leurs estomachs, les arestes demeurent étières en vne pelotte, lesquelles ils reuomisét en vne petite masse røde, tout aïsi côme vn oyseau de proye réd sa curree des os & plumes de l'oyseau. Ceste masse d'espines & escailles demeure dedés le pertuis avec les excrements de l'Halcyon: laquelle estat lá dedés entremeslee avec la terre, fait vne mixture semblable à ce que les Grecs ont nommé *Halosachne*, c'est à dire *Flos salis*. Et qui ne scauroit ce qu'auons escrit desdictes arestes & escaill-

*Halosachne.*  
*Flos salis.*

*Halcyon Aphonos en Grec. Halcedo muta, ou maior en Latin,*  
*Martinet pecheur en Francoys.*



Τὸ δ' ἔπερ' ἦρος τῶν ἀλλοίων ἢ ἀφρονος. ἔστ' αὐτῶν μιλίση. τὸ δ' ἰδίον ἀσπρὸν ἢ ἰτίον κυανῶν ἔχει. ἀεὶ τὰ πύθ' ἑλάσσας ἰεμισπυ. Arist. ibidem.

les, considerant la structure du nid, diroit proprement que les Martinets pecheurs ont esté chercher les espines des poissons pour les mettre en leurs nids. Et nous mesmes au commencement trouuons estrange d'y trouuer tant d'arestes: mais aytas sceu l'artifice de nature, qui veult qu'ils reuomisent les espines quâd la chair est digeree, il ne nous a esté si difficile à croire. Nous mangeons indifferemment toutes autres especes d'oyseaux de riuere, fors les Haleyôs, còbien qu'ils se nourrissent de bon poisson. Car mesmement si les paisans en defnichent grande quantité au riuage des riuieres, il n'en feront autre estime, que de les bailler aux enfants pour s'en iouer, ou bien les seicher pour en garder les corps avecques les plumes, pour leur beauté exquisite. Aristote au lieu susdit a descrit le Martinet autant par le menu qu'aucú autre oyseau, lequel Pline a ensuiuy de mot à mot, au trétedeuxiesme chapitre, du dixiesme liure: mais il y a efgard en la descriptiõ de Pline: car ou il

Descrip-  
tion de  
l'Halcyo.

dit, & candidis admixtis pennis, cela n'á dit Aristote, aussi n'est trouué es Halcyons auoir celle blancheur. Descruiant ce Martinet pefcheur tel que nous l'auons veu en Grece, & est en noz riuages, dirós avec Aristote, qu'il est quelque peu plus grád qu'un Paiffeteau. C'est l'oyseau du plus beau plumage que nous cognoissons. Il ne se sied à terre nó plus q'le Picuerd, car il á les iábes si courtes & rouges, qu'on diroit quasi qu'il n'en á point: aussi á il les pieds d'une autre sorte que les autres oyseaux. Il n'á qu'un doigt derriere: mais des trois de deuant, il en á vn de la partie du dedens moult court: les deux autres sont conioincts ensemble assez grands, garnis d'assez bós ongles. Le pied est plat par le deffous, & coché par tout. Son bec est noir & ród de deux doigts en longueur, & qui est poinctu par le bout. Et lá ou Aristote le met *Subuiride*, auons fait difficulté de telle diction: car nul est veu l'auoir de telle couleur. Les plumes de deffous son ventre & des áelles sont de couleur phœnicee, c'est à dire rougeastre tirant sur le fauue, & celles de deffous la gorge, sont blanches. Mais le deffus de la teste, des áelles, du dos, & de la queuë sont mouchetees participantes de verd & bleu sur le champ noir. Il á aussi vne tache rouffe en chaque costé de la teste à l'endroit ou sont les ouyees, qui luy cõmence des le canton de l'œil. Il á la queuë courte, qui ne luy passe gueres oultre les áelles: toutesfois on luy compte douze plumes leans. Pline acompagne vn autre oyseau avec le Martinet, lequel il nomme *Cæyx*. Aristote fait difference entre *Cerylus*, que Theodore tourne *Carulus*, & l'Halcyo: car il dit au troisieme chapitre du huitiesme liure des animaux: *Apud mare Halcedo versatur & Cerylus*. Antigone vouloit que les Halcyons masses auoyent nom *Ceryli*. Nous pretendons que l'oyseau qu'Aristote á nommé *Cerylus*, & Gaza *Carulus*, est celuy que Pline nomme *Cæyx*, quand au trente-deuxiesme liure de l'histoire naturelle, chapitre huitiesme, il dit, *Fit in mari & Halcyoneum appellatum, ex nidis vt aliqui existimant Halcyonum & Cæycum, vt alij è sordibus spumarum crassescantibus, alij è limo, vel quadam maris lanugine*. L'interprete d'Aristophanes en la Comedie intitulee *Aues*, á ainsi escrit: *Corylus. Corylus enim est auis: non enim est Sporgilus, &c.* Pour ne desguiser nostre opinion en ce *Corylus*, *Cerylus*, ou *Cæyx*, pensons que *Cæyx* des anciens est l'Halcyon vocal, esperáts nous'en esclarcir, cõme aussi des autres oyseaux animaux, & plantes qui nous sont en doute, & ce par l'appellation du vulgaire, que nous apprendrons les paisans de Grece: qui fera en brief, si Dieu plaist, en cas que sa maiesté nous vueille fauluer la vie. Ce qui conforte le plus nostre conception est, qu'on l'á ainsi nommé, à cause de sa voix: & de vray qu'on regarde les fables d'Ouide du *Cæyx*, lon trouuera tout de meisme en luy que *Itis*. C'est que cõme le Rossignol en chantant semble prononcer *Itis, Itis*, les anciens ont pris occasion de parler de *Itine*, ou *Itis* (comme ferons apparõstre en descruiant le Rossignol) aussi ont eu occasion en *Cæyx*. Parquoy apres auoir baillé le portrait du grand *Halcyon*, ferons voir vn plaisant discours du petit.

*Cæyx.*  
*Cerylus.*  
*Carulus.*  
*Halcedo.*

*Sporgilus.*

## De la Rouffetole, ou Halcyon vocal.

## CHAP. XXVL



**S**ACHANTS donc qu'il y à deux especes de Marti-  
nets peſcheurs, & que le plus grand qu'auons ia deſcrit, eſt cõ-  
mun en tous lieux: reſte à dire de ceſte ſeconde eſpece, qui eſt  
l'vn des oyſeaux du plus plaiſant chanter, que nul autre de ri-  
uiere. Il eſt frequent en tous lieux mareſcageux, & ſur les ri-  
uieres qui produiſent des rouſches. Ariſtote en à fait expreſ-  
ſe mention au troiſieſme chapitre, du huitieſme liure des animaux, le nommant  
vocal, à la difference du ſuſdit, qui ne chante point. Et encor qu'il ait ſurnommé le  
ſuſdit *Mutum*, ſi eſt-ce qu'il ne l'entend eſtre totalement muet: car lors qu'il ſe de-  
part d'vne place, il fait quelque voix comme en cry, annonçant par ce à ſon com-  
pagnon, qu'il ſ'en eſt party. Qui voudra auoir plaiſir indicible, alle l'eſté ſ'afſoir  
ſur la riuie de quelque douue, ou il y ait des rouzeaux, il oyrra vne melodieuſe har-  
monie des chants d'infinis petits Halcyons vocals, que nommons en François  
Rouſſeroles. Il n'eſt hõme, ſ'il n'eſt du tout lourdaut, qui inſalliblemēt, ſ'il y prend  
bien garde, n'en ſoit rendu triſte ou ioyeux. Ils n'ont nõ plus de ceſſe que les Roſ-  
ſignols. A ceſte occaſion aucuns nomment les Rouſſeroles, Roſſignols de riuere.  
Tout homme qui oyrra vn chant ſi haultain proceder du ſifflet de ſi petite corpul-  
ence d'oyſillon, ſera de gros eſprit & lourd, ſ'il n'y repēſe deux fois: entendu que  
d'vne meſme haleinee il maintient ſa voix, tantõſt ſi haulte, qu'il n'eſt deſſus d'in-  
ſtrument d'uyre qui y puiſſe monter: tantõſt ſi baſſe, qu'il n'eſt deſſous d'vn pot  
caſſé qui puiſſe deſcendre ſi bas. Il n'eſt homme ſi diligent obſeruateur des voix,  
qui le puiſſe bonnement contrefaire en chantant. Entre autres il ſemble quaſi pro-  
noncer comme qui diroit: *Toro, tret, fuis, huy, tret*: & en reiterant tel chant en di-  
uerſes manieres, paſſe les nuitēes ſans ceſſer. Il ſe branche auſſi ſur les arbres: mais  
il ne ſe depart iamais des eaux. Les paifans acouſtumez de l'ouir, ont tellement  
retenu ſon chant, qu'ils en ont fait des chanſons ſi impudiques à la prononciation,  
qu'il ne ſeroit licite les eſcrire, non ſeulement les penſer, ſinon à gents eſtrenez.  
Nous auions voulu les mettre en eſcrit, & changer les lettres, pour diſſimuler les  
mots, toutesfois voyants que cela n'á aucune grace, l'auons omis: d'autant que  
tous les mots ſe commencent par *f*, ou par *c*. Ariſtophanes autheur Grec, encor  
plus ancien qu'Ariſtote, á eu plaiſir de mettre ſon chant en eſcrit, l'ayant auſſi biē  
obſerué qu'à peine perſonne le ſcauroit mieux exprimer. Il eſt ainſi en ſa come-  
die des oyſeaux.

*Halcyon  
vocal.*

*Rouſſero-  
les.  
Roſſignols  
de riuere.*

*Huc, huc, huc, huc,  
Toro, toro, toro, toro, toro, tinx.  
Ciccabau, ciccabau,  
Toro, toro, toro, tolililinx.*

*Ianequin,  
Godimel,  
Et du Ter-  
tre excel-  
lens muſi-  
ciens.*

Somme que ſon chat eſtant auſſi variable que de nul autre oyſeau, n'auoit moins  
à faire de l'excellent ourrage de Ianequin, du Terre, Godimel, ou autres excellēts  
muſiciens, que le Roſſignol. Ceſt Halcyon ſ'eſt demonſtré comme en augure fa-

tal, en vn plaifant voyage d'une troupe des plus doctes, & excellents poëtes de ce temps. Cela ne fera trouuë hors de propos, si en racomtons l'histoire ainfi qu'elle est aduenüe, en l'an mil cinq cens cinquante-vn. C'est, que au temps d'esté plusieurs poëtes de nostre nation s'estants alliez ensemble, en faueur de monsieur I. Brinon conseiller du Roy, pres de Poysy sur la riuere de Seine, l'accompagnerent voir ses Mufes Medan, & Villaines. Iceluy s'estant mis en deuoir de les recevoir humainement, les festoya comme il appartenoit. Donc estants paruenuz lá, eurent bone issuë en toutes choses: car errants plusieurs iours par les confins, trouuerent maints appareils recreatifs de diuerses manières de passetemps: comme à

*Halcyon Phoniis en Grec, Halcedo Vocalis, ou Halcyon minor, en Latin, Roufferole en Francoys.*



Η Αλκυών, ἐστὶν ἰσὶ πολλῶν γενέσεων σφαιροειδῆ. τὸ χροῖμα αὐτῆς καὶ λευκῶν ἔχει καὶ χροῖμα ἐν τῇ ὑπερήφανον. μετὰ τούτων δὲ ποῖται τὸ σῶμα αὐτῆς, καὶ αἱ πτέρυγες αὐτῆς ἀπὸ τῶν βάλανων, καὶ ἄλλοις ἔχουσιν τὸ χροῖμα αὐτῶν. τὸ δὲ ἴδιον αὐτῆς ἐστὶν ἡ λεπτὴν. Ἀπορέτῃ αὐτῆς ἐκ πύργου, αὐτὴ δὲ αὐτῆς ἔχει μάλιστα ἐν τῷ ἀργυρῷ τῷ βάλανω. Ἡ δὲ ἰχθυοφάγος αὐτῆς, καὶ τῶν ἀλκυόνων ἕως παρὰ τὸ εἶναι ἐστὶν αἰσθητὴ καὶ εἰς τὸν πύργον αὐτῆς. Τὸ χροῖμα δὲ αὐτῆς ἐστὶν λευκὸν καὶ ἡ φωνὴ αὐτῆς ἐστὶν ἡ φωνὴ τῶν βάλανων. Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. sicap. 14.

faire la chasse à plusieurs especes d'animaux, non encor mis en peinture, qui apparoistront quelquesfois. Ores cheminants par taillis, tendants aux oyfillons en prenoyent de moult rares: tantost se trouuants par les forests, auoyent plaisir de voir beaucoup d'especes d'arbres avec leurs fruiçts: autresfois cueilloyent diuerses herbes sur les montaignes, & entre les valles. Et lá trouuants infinis argumëts nouueaux, y firent Sonnets, Odes, & Epigrammes Grecs, Latins, & Francoys en la louange de celuy qui les y auoit conduicts, & de ses nymphes. Et ayants consacré les fontaines, avec grandes ceremonies, rapporterët toutes les reliques de leur enqueste. Dorat l'yn de la compagnie, poëte eloquent, voyant que la limphe de Medan conuertist ses larmes en pierre, & voulant en perpetuër la memoire, imprima tels mots sur vn tableau:

*In Villanidem fontem.*

*Villanis  
nympha.*

*Nympha prius Villanis eram: Pan arsit, amantem  
Dum fugio: absorptam terra rogata rapit.  
Stat superum pro Pane fauor: de Naide Lympha,  
De Lympha fiunt viscera nostra lapis.*

*Eic Βιλλανίδα*

Eis Βιλλανίδα κελύλω.

Βιλλανίς ἡδ' ἑστὶν ἄλλοις ἢ Παιὶ ἢ ἑστὶν ἄλλοις  
 Φουρῶν ἢ ἑστὶν ἄλλοις ἢ ἑστὶν ἄλλοις.  
 Παιὶ ἄλλοις ἑστὶν ἄλλοις ἢ ἑστὶν ἄλλοις  
 ἑστὶν ἄλλοις ἢ ἑστὶν ἄλλοις ἢ ἑστὶν ἄλλοις.

Mais encor pour plus magnifier la grandeur de ce miracle naturel, en à escrit vn opuscule intitulé *Villanis*, qu'on peut voir avec ses œuures. Or pour paracheuer la reste de l'exploit, estants vestus des liurees de leur conducteur, ayants fait voyle pour passer oultre, arresterent peu qu'ils ne se trouuassent au riuage des isles, & là se repofants sous l'vmbre des ramees, voicy vn Halcyon branché sur leurs testes, qui degorgea son chant si haultain, que le comte d'Alfinois leur interpreta, que ce leur fust augure fatal, se souuenants de Roger en Arioste, qui obtint de la magicienne Alcine, des le premier soir qu'il arriua au chasteau, ce que les amants fouhaittent : interpretants que comme luy, obtiédroyent accomplissement de ce qu'ils auoyent le plus désiré. C'est l'oyseau du plus grand babil, qu'on puisse cognoistre. Parquoy qui prendra plaisir d'escouter vne Rousserole, trouuera telle douceur en son plaissant châter, que deormais les voix haultaines des autres oyseaux en feront moins plaissantes. Les Rosignols, Fauuettes, Linottes, & autres oyseaux champestres excellents en musique n'en apparoisstrôt harmonieux, si lon compare leurs voix contre celle des Halcyons. Cest oyseau est si persiflant en son chant, qu'estant perché sur vn rouseau, continuë iour & nuit, & s'opiniastre de si grande affection, que qui l'entendra, aura pitié de sa peine. Les centinelles des chasteaux, & villes situees en lieu aquatique, ou croissent des rouseaux, pourroyent donner tesmoignage, qu'il leur communique son sçauoir, ne cessant iour ne nuit pour temps qui face. Qui le voirroit courir à mont les rouseaux, penseroit que les pieds sont à la manière de ceux des Pics verts : mais ils sont tels que ceux des Griues & Merles. Ce qu'on peut trouuer de plus estrange en luy, est qu'il se remuë si fort en chantant, qu'il en tremouffe & tremble. Il est de la couleur d'un Stercot, & la queuë de mesme, & de la grandeur d'un Proyer qu'interpretons en Latin *Miliaria auem*. Son bec est trenchant, tenant quelque chose de celuy de la Pie Griefche. Il semble estre huppé : mais cela luy prouient de ce que les plumes de dessus sa teste, sont languettes. Ses iambes & pieds, sont moyennement longs de couleur cendree. Il ne vole guere bien, & bat des aëles à la manière d'un Cochuis. Il sembleroit que Pline, en eust fait trois especes: car au trente-deuxiesme chapitre, du dixiesme liure de l'histoire naturelle, il escrit: *Alterum genus earum magnitudine distinguitur, & cantu. Minores in barundinetis canunt*. Mais il faut l'entendre de deux especes seulement: Car Pline suyt la traduction d'Aristote, qui n'en à fait que de deux sortes: l'un qui châte bien, & est le plus petit, duquel parlerons maintenant: l'autre plus grand, & qui ne chante aucunement d'ont auons des-ia parlé. Nous auons quelquesfois esté d'opinion, que ce petit Halcyon fust passager, & qu'il s'en partist l'hyuer pour euitter le grand froid: mais depuis auons cognu le contraire. Pline escrit Halcyon par vne lettre aspirée: parquoy pensons qu'il faut l'escire Halcyon, & non Alcyon. Il n'y à paisant en noz contrees du Maine, & Touraine, qui ne sçache, que cest Halcyon est nommé en François Rousserole: mais les autres dient Roucherole. Ceux qui prononcent Rousserole, dient à cause de la couleur rousse, ou enfumée: Les autres qui prononcent Roucherole, dient

Le comte  
d'Alfi-  
nois.  
Roger.  
Alcine.

Descrip-  
tion de  
l'Halcyon.

Rousser-  
role.



à cause des rouches, ou il se maintient le iour. Rouches en François, est ce qu'on dit en Latin *Carecta*. Ceste Roufferoles, qu'auons nommée en Latin *Halcyon vocalis*, bastist son nid au contraire de l'autre: car le grand Halcyon le fait dedens vn pertuis au riuage, mais le petit le bastist au descouuert entre les cannes & rouches avec des petites pailles de rouffaux, qu'il trouue le long des orees: & pond le plus fouuent six œufs, comme aussi fait de cinq à six petits, & diroit on proprement à le voir par le reuers que cest *Adarca*, c'est à dire ce que les drogueurs nomment *Balla marina*. Pour dire librement ce que nostre fantasie a conceu sur ce nid, quoy qu'on ait dit *De diebus Halcyoniis*, nous ne les attribuons au precedent, ains à cestuy-cy: Car le grand Halcyon, ou Martinet pecheur faisant son nid dedens terre, & cestuy-cy au descouuert dedens les marais monstre duquel ils ont entendu. Parquoy les anciens voyants le nid si pres de l'eau de la mer, & en temps d'hyuer, auoyent merueille dequoy le vagues ne le ruoyent ius. Aristote au cinquieme liure des bestes, chapitre huitiesme, disoit: *Dies Halcyonias fieri circa brumam, non semper nostris locis contingit: At in Siculo mari penè semper id euenit*. En cecy & autres qui sont de nostre obseruation, ne craignons que quelcun munny de l'autorité des anciens, vienne renuerfer noz discours: car comme dit est, c'est nostre deliberation de ne desguiser, ou dissimuler nostre opinion, pour nous accorder à ce qu'aurions leu au contraire.

Du Guespier nommé Merops.

CHAP. XXVII.

**L**'ORDRE requiert que mettions le Guespier apres les deux Halcyons. Ce qui fait que beaucoup d'oyseaux, & autres animaux n'ont aucun nom en nostre langue, est que ne les voyons point en nostre région. Comment donc vn François ou d'autre nation pourra exprimer le nom vulgaire de cest oyseau Merops en sa langue, s'il n'est veu voler en son pais? Il est toutesfois si commun en Crete qu'il n'y a contree en l'Isle ou lon ne le puisse bien voir, toutesfois qu'il est rare en Italie. Il y a des François, qui ont ia long téps à pése que Merops est vne Mesange, & toutesfois cela ne peut estre. Car Merops qui est quasi grand comme vn Merle n'estant bon à manger, est moult semblable à l'Halcyon bleu qui est appellé Martinet pecheur. Il n'est plus nommé Merops par les paisans de Crete, mais *Meliphago* de diction correspondante à la Latine *Apiaster*. Lon trouue vne diction ia vstee en nostre langue, moult à propos pour exprimer cest oyseau, c'est que lon dit vn Guespier: mais ce nom est deu à vn autre que n'auons onc sceu congnoistre. Et pour cela l'auons traduit à ce Merops, qui prend sa pasture d'Auettes & Guespes en volant en l'air à la manière des Ironnelles: Car il ne vole gueres moins qu'une Ironnelle aussi le voit on en grandes troupes, suyuant communement le long des motagnes pour manger les Guespes & Mouches à miel, qu'il trouue sur les arbrisseaux de Thym, qui est vne herbe que nous ignorons: car ce que nous nommons le Thym est Serpoulet cultiue. Nous pensons qu'il est oyseau de passage, toutesfois pource que ne nous sommes

Guespier.

Merops.

Meliphago.  
Apiaster



nature à fait bossu : dont ne puis trouuer autre raison, sinó qu'il ayme toujours à voler. Il à aussi de coustume manger des petites pierres, comme sont les Ironnelles : parquoy ne me suis esmerueille trouuer les semences des lampanes, cancalles, naueaux, & du froment dedens son iesier, & de quelques autres aussi qui uiuent de Mouches ainsi comme luy. Il à le fiel bien grad, qui est verd comme vne Esmeraude : & à deux petits intestins au droit boyau. Il faut excuser la grandeur du portrait de cest oyseau, qui n'est en la proportion des autres : car il fut fait en sa naïtue grandeur & mis seulet au liure de noz obseruations : & parce ne l'auons voulu changer.

Du Porphyrio.

CHAP. XXVIII.

*Porphyrio*  
\* Liure x.  
de l'hist.  
nat. chap.  
xlvi. &  
xlix.

*Descrip-  
tio du Por-  
phyrio.*

*Porphyrio*  
cognoist,  
& declara  
re l'adulte  
re.

**L**ES anciens Romains hommes haultains amateurs des choses singulieres, se faisoient apporter les bestes de toutes parts pour auoir plaisir de les voir. Entre autres, il leur estoit apporté vn oyseau de Lybie, lequel ils nommoient de nom Grec *Porphyrio*. Pline est d'opinion qu'il en naisse aussi es isles Baleares, & en Comagene: car il dit, *Baleares insula Porphyrione mitunt. Laudatissimi in Comagene.* On trouue que c'estoit vn oyseau de beaulté moult exquisite, de la grandeur d'vn Coc, de couleur azuree, ayant le bec & les iambes rouges & longues. C'est de là qu'on l'estime estre oyseau palustre, ayant aussi les pieds fenduz: & par consequent son col est long. D'auantage puis qu'il est aquatique, sa queuë n'est pas longue: parquoy ses pieds en volant luy passent oultre, comme aux Herons, & autres, qui ont la queuë courte. Les anciens ont obserué vne taché en ce *Porphyrio*, qu'ils ont attribué à luy seul: c'est qu'il boit l'eau comme en mordant, & aussi qu'il trempe ses morceaux en l'eau, les apportant au bec avec le pied pour les manger. Aussi ont dit qu'il ne s'esleue pas en auant quand il vole: & qu'il est oyseau qui prend plaisir quasi infatiable de se veaultret en la pouldre, & se baigner: mais qu'il cherche principalement le lieu ou les Pigeons ont coustume de se baigner: toutesfois qu'on ne l'à encor obserué se lauer en l'eau, ou veaultret en la pouldre, qu'il n'ait premièrement couru certaine espace de chemin. On le tenoit seulement pour monstre, renfermé de barreaux: car Aelian mesme escrit, qu'il n'auoit encor ouï parler, que quelcun l'eust appresté es banquets. Polemon escriuant de ses proprietéz, en dit chose merueilleuse, c'est que seló son opinion l'oyseau prenoit garde aux femelles de la maison ou il estoit nourry, & auoit cognoissance de l'adultere qu'on y commettoit: laquelle quand il auoit aperceue, il signifioit au maistre de l'hostel, en monstrant signe de se vouloir estrangler.

Velia

## Velia ou Helea.

## CHAP. XXIX.

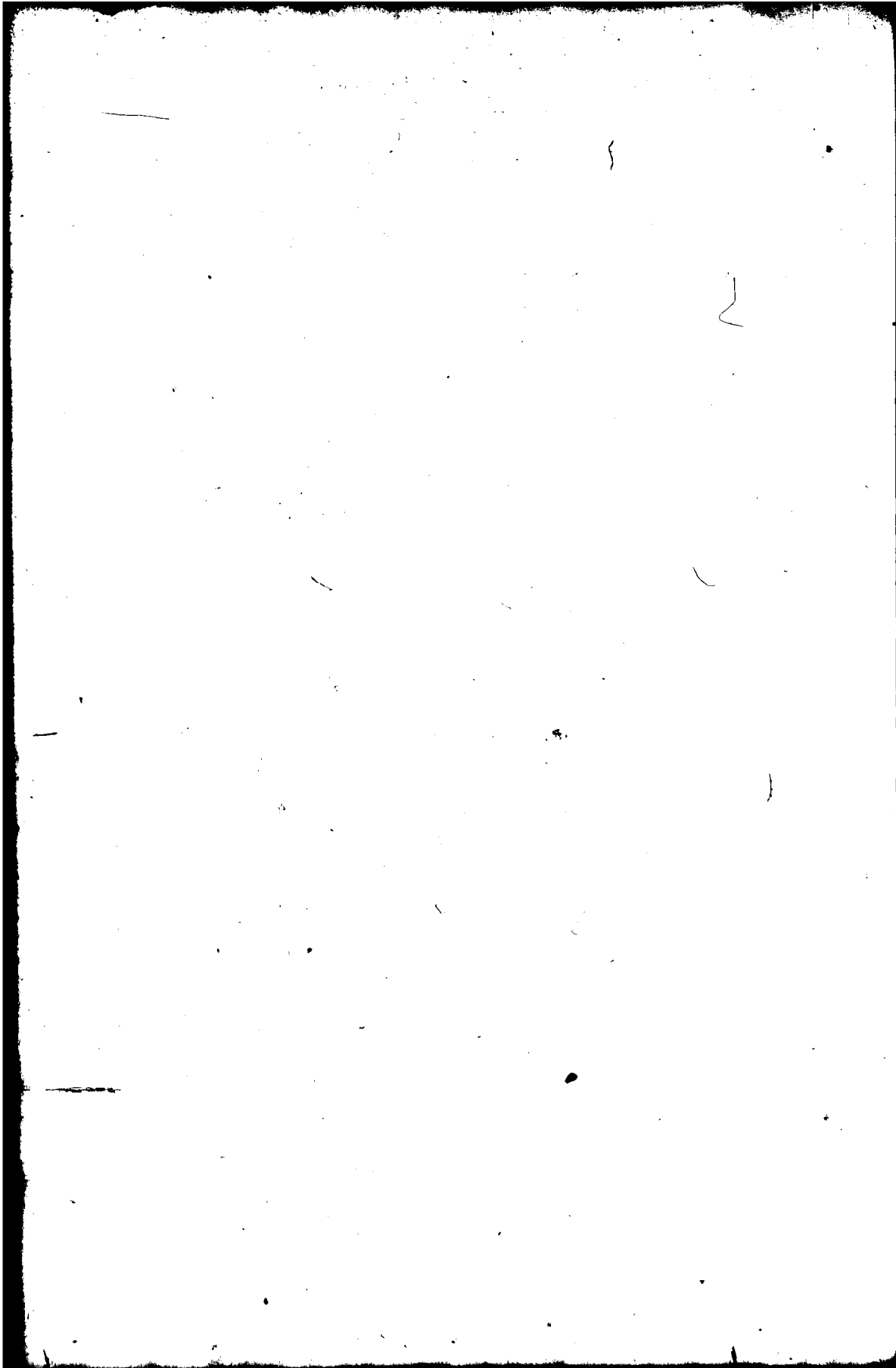


**N**OUS auons cognu vn petit oyfillon, de la grandeur d'vne petite Mesange, bigarré de diuerfes belles couleurs, lequel se tenant es roufeaux en lieu marefcageux, s'esleuoit incontinent en l'ær en chantant, & soudain retumboit à bas : en ce contraire à l'Halcyon, qui demeure coy en chantant, mais cestuy-cy s'esleue en l'ær pour chanter. Sans cela ne l'eufsiôs veu: & quelque diligence, & despence qu'ayons sceu faire, n'en auons onc peu auoir vn en nostre puiffance. Toutesfois soudain que le veiffmes, le soupçonnafmes celui qu'Ariftote entédit pour *Helea*. *Helea* (dit il au seiziesme chap. du neufiesme liure des animaux) est de petite corpulence, mais il chante moult bien, hantant les roufeaux ou cannes des marais : & sur tout est cognu viure commodement. Il se tient l'esté au vent, & à l'ymbre: & l'hyuer au soleil, & en l'abry.

*Helea.**Velia, ou Helea.*

Ηελία οὗ τὸ ὄνομα ἔχει οὗτος ἀετὸς, ἐν τῷ δὲ ἔργῳ ἀετὸν ἐκείνου ἐστὶν ἔνα πρῶτον ἔχει τὸ ἄλλο καὶ ἡμεῖς οὐκ ἐστὶν ἄλλο ἔργον ἢ τῆς ἀετοῦ, ἡμεῖς δὲ ἐν τῷ ἀετῷ οὐκ ἐστὶν ἄλλο ἔργον ἢ τῆς ἀετοῦ. Arist. lib. 9. cap. 15.

FIN DV QVATRIESME LIVRE.



LE  
CINQIESME LIVRE  
DE LA NATURE DES OYSEAVX

DE CAMPAGNE, QVI FONT LEVRS  
nids sur terre, avec leurs descriptions & portraits,  
retirez du naturel.

Par Pierre Belon du Mans.



A PARIS,

Chez Guillaume Cauellat, deuant le college de Cambray  
à l'enfeigne de la Poule graffe.

1 5 5 5.

Avec priuilege du Roy.



## AV ROY.



**S** I R E, nous dirons en ce cinqiesme liure de quel-  
 ques especes d'oyseaux qui volent peu, & sont de  
 pesante corpulence, qui est cause que nature a vou-  
 lu, qu'ils eussent à se paistre, & demeurer par les  
 campagnes, & bois tailliz: desquels nous en trou-  
 uons moult grand nombre qui ne se branchent sur  
 les arbres, & ne hantēt les eaux, & ne font leurs  
 petits, & ne nichent que sur terre. Tels sont l'Au-  
 truche, l'Ostarde, le Francolin, & autres que nô-  
 merons, & descrirons cy apres en leurs propres  
 chapitres. Et tout ainsi que ceux qui hantent es eaux, se nettoient les plumes en se la-  
 uant, & chassent la vermine par l'eau, ausi les terrestres se veaultret en la pouldre  
 pour chasser les pouls, & vermine d'entour eux, & se purger la peau: qui est le sou-  
 uerain remede pour cest effet, dont ils ont esté nommez de propre appellation Latine  
 Pulueratrices aues, comme ausi les oyseaux qui hantent les eaux, Lotrices.



## LE CINQUIESME LIVRE

DE LA NATURE DES OYSEAVX DE

campagne, qui font leurs nids sur terre : avec leurs  
descriptions & portraicts,  
retirez du naturel.

De l'Autruche.

### CHAPITRE PREMIER.



**P** OVRCE que les Autruches viuent es campagnes d'Afrique, nous n'en voirrions aucunes en nez contrees, n'estoit qu'on leur fait passer la mer. Les paisans des regions de Lybië, & d'Afrique scachants y auoir profit, prennent les sauuages en diuerses manières, & apres les auoir appriuoisees, les vendent aux marchants, qui les chargent sur nauires pour les nous apporter en nostre Europe : autrement s'ils les tuent, & ne les peuuent liurer en vie, au moins leur en liurent la peau avecques toutes les plumes : car ils les escorchent soudain, & enuoyent les peaux aux marchants des prochaines villes. Lon se peut trouuer en Alexandrië visitant les drogues par les magazins, ou auons veu plus de deux cents peaux d'Autruches, avecques leurs plumes toutes en vn monceau, & si nous à lon dit qu'ils en nourrissent des priuces au pais de Lybië, comme nous faisons noz Oyes, & Canes, dont les paisans mangent la chair, & ont profit des plumes qu'ils vendent aux estrangers. L'Autruche est ia si commune qu'en oultre ce qu'on la cognoist de nom, ausi y à peu de gens qui n'en ayent veu. Opian autheur Grec à escrit au troisieme liure de sa vannerië, de quelle industrie les habitants les prennent. Ce mesme à fait Strabo en son sezieme liure. Aristote à descrit l'Autruche par le menu. Les Grecs l'ont nommee *Struthos*, luy adioustant vn surnom *Lybicos* : pour ce que communement ce mot *Struthos* est attribué à autres choses : car l'on dit *Strouthomila*, pour signifier des Coignasses : & mesmement vn Passereau est nommé *Strouthion*. Les Latins prenâts leur ethymologie d'un Chameau, & d'un oyseau, ont mieus aymé dire *strouthiocamelus*, le voyant animal de double nature ou douteuse, à sçauoir si on les doit referer à animal terrestre, ou à oyseau. Ia n'est il pas oyseau : car il ne se peut eleuer de terre pour prendre l'ær. Ausi ses

*Autru-  
che.*

*Struthos.  
Stroutho-  
mila.  
Strouthion.*



*Descrip-  
tion de  
l'Autru-  
che.*

elles luy seruent seulement pour luy ayder à courir. Il n'est pas couuert de poil comme les animaux terrestres, excepté sur les paupières & dessus la teste, & le lóg du col: parquoy on ne le peut bonnement referer estre terrestre, attendu qu'il est couuert de plumes par le corps. Il à vn long bec, fort, & poinctu. La teste, & le dessus du col est sans beaucoup de plumes, mais couuerte de petits poils, comme l'Ostarde. Il à les yeux gros, & noirs, semblables à ceux d'vn Chameau. Au reste il à toute la manière d'vn oyseau, excepté qu'il excède tous autres en stature, & qu'il

*Struthio Africanus, Struthiocamelus, Struthocamelus, & Struthius,  
en Grec, & Latin: Autruche en Francoys.*



*Ο Ξφουδός κινείται τῷ μὲν ὀσσοῦ τῶν ἄλλων ἔριδων πλεὺ διαφέρει. ἡλικυαίει μὲν γὰρ τῷ αἰγιδάλου, καὶ τοὶ πλείω ἢ εἴκοσι πικτογτοί.*

n'à que deux ergots aux pieds, qui sont onglez côme ceux d'vn Chameau faifant comparaison du grad au petit, duquel il tient beaucoup de merques: car ses pieds sont mols par le dessous, & ne sont point fenduz en doigts comme ceux des autres oyseaux. Quand on le chasse il à l'industriè de iecter des pierres auecques les pieds en fuyant, contre ceux qui le pourchassent. Et si d'auanture l'Autruche trouue vn buisson, lon dit qu'il est si sot oyseau, que se cachant seulement la teste, pense que tout le reste du corps est en sauueté. Il ne fut onc saison que ses plumes n'ayent

n'ayent esté estimees pour orner les acoustremens de teste, morions, & salades. Et n'estoit q̄ les Turcs, & les Perles les ont pour le iourd'hui en plus grand vsage que nous, elles ne nous feroient si cheres. Ce n'est pas de maintenant qu'on commence à s'esmerveiller de luy voir indifferemmēt digerer le fer. Car Plin au premier chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, disoit. *Concoquendi sine delectu decorata, mira natura, sed non minus stoliditas, in tant a reliqui corporis altitudine, cum colla frutice occultauerint, latere sese existimantium, &c.* Et si nous considerions aussi bien la nature des petits oyssillons, qui digerent les cailloux, & le sablon, nous ne trouuerions si estrange que l'Autruche puisse digerer le fer. Si l'Autruche est assailie de quelque petite beste, pour laquelle ne s'en vueille fuir, elle se defend à coups de pieds, tellement qu'il aduient que quand vn homme s'en fuit deuant elle, elle à la force de le ruer par terre. L'Autruche fait son nid en terre, & n'y à oyseau qui ponne tant d'œufs qu'elle fait, qui sont si gros qu'ils pourroyent contenir vne pinte de liqueur, ayants la coque si dure, qu'on s'en peut seruir pour faire vaisseaux à boire. Grande partiē des œufs que nous voyons pendus par les eglises, sont œufs de Crocodile: & toutesfois pensons qu'ils sont œufs d'Autruche. La gresse d'Autruche estoit anciennement vendue à Rome es boutiques des chirurgiens: car lon s'en seruoit à tout ce que lon peut dire de la gresse d'Oye: mais elle à esté trouuee de plus grande vertu. Ceux qui sont coustumiērs de manger la chair d'Autruche, ont rapporté qu'elle est excrementeuse, & mal aysée à digerer. Les autres ont dit que le iesier de l'Autruche mangé faisoit faire bonne digestion, cōseffants toutesfois que le iesier de foymesme ne se peut bien digerer.

Autruche digere le fer.

Oeufs d'Autruche.

Oeufs de Crocodile.

Du Paon.

## CHAP. II.

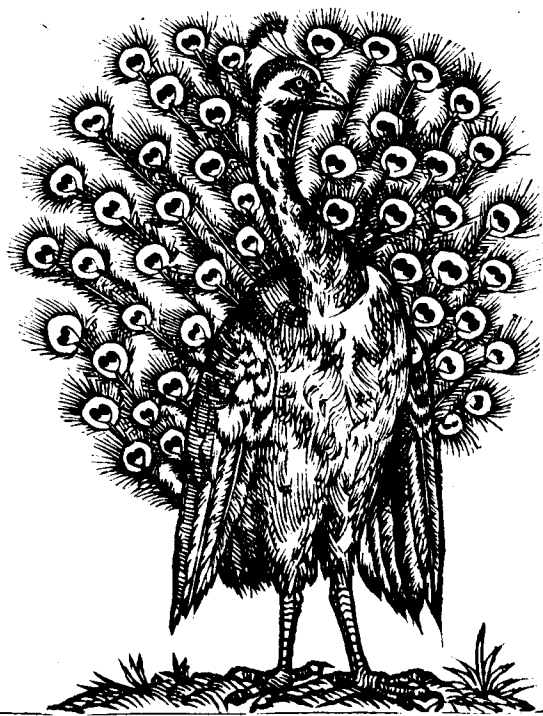
**LES PAONS** ont esté nommez à cause de leur cry. Il y à beaucoup d'oyseaux, esquels lon ne peut distinguer le masse de la femelle, mais le Paon à telle distinctiō à sa femelle qu'on voit du Coc à la Poulle: car comme les Cocs, & Chapons ont les plumes du col & de la queuē differentes aux Poulles, aussi le Paon à la queuē, & le col differēt à sa femelle. Il est tant cogneu d'vn chacun, qu'il n'y à que faire d'estre descrit par le menu. Sa beauté à esté cause qu'il à esté dedié à la deesse Iuno. Le masse à les grosses penne phenicees en l'aille: & combien que ses longues plumes apparoissent sortir de sa queuē, toutesfois elles sortent de dessus le dos aupres du croupion, lequel il à gros, & large: ou nature à mis des plumes noires, & courtes pour soustenir les longues qui sont dessus. Lon ne scauroit trouuer autre raison pourquoy nature luy à baillé les plumes de dessus le sommet de sa teste ainsi elleuees, que pour elegance de beauté: nom plus que celles de sa queuē, qui luy tombent, sinon que pour aornement. La nourriture des Paons est de grande despence, & les petits difficiles à esleuer. Lon en trouue aussi de tous blancs tant masse comme femelle, mais point d'autre couleur, au moins qu'on le puisse scauoir. Ils ont les esperons, comme les Cocs, & se ressentēt quelque chose de leur maiesté. Il ne fut onc qu'on n'ait acoustumé faire couuer

Paon.

Description du Paon.

les œufs des Paons aux Poulles: dont Aristote au neuvième chapitre du sixième liure des animaux, a rendu la raison. Lon ne peut bonnement accorder ce que quelques peres de famille racomptent: C'est que les Paons ne courent leurs femelles, ains qu'ils les emplissent en faisant la rouë devant elles: mais s'ils confessent les avoir veu couvrir des Poulles d'Inde, pourquoy ne pourront ils aussi accorder qu'ils peuvent couvrir leurs femelles? Il ne faudra donc attribuer ce defect à la longueur des plumes de leur queue: car ils les peuvent dresser. Les Paons

*Taos, & Taon en Grec, Pannus, & Pano en Latin, Paon en François.*



Ο' ὅ ἐ ἀφ' ἑαυτῶν τὸ δόξαι, ἢ ἂν οὐκ εἶκοσι ἐ πέντε ἔτη. ἢ ἄρα ἢ περὶ τῆς μάστιγι. ἐ οὐκ ἐ πῶς περικλάσας τὸν πῆρῶν ἀπο-  
λαύσει ἐ δακτύλῳ ἐ πεικνῶν ἄμωρε, ἢ μικρῶ πῆρῶν ἀπαξ ἢ ἑὶ τοῖς πάλῳ μόνον. πάλῳ ἢ ἀδ' ἀδῶν ἐ μικρῶ  
ἐλᾶ πῶ. πῆρῶν ἢ ἀμα τῶς πρῶτοῖς τῶν δὲ δρον ἐ ἀρχῆ τῶ δωδῆ ἀπολαύσει πῶ πῆρῶν ἀμα τῆ τῶ τῶ  
βασίον. Arist. lib. 1. ap. 1. & lib. 6. cap. 9.

ont eu à faire de moult grâdes æles pour esleuer si gros faix de leur corps en l'ær. Parquoy nature leur en bailla des leur naissance de moult suffisantes, tellement qu'ils les portent asses mal aysément quand ils sont petits, tousiours pendent iusques à ce qu'ils sont grandelets. Le Paon se mirant en sa rouë en devient moult orgueilleux, & principalement deuant sa femelle. Il se mire deuant le soleil, à fin que ses plumes receuant les rayons, soyent plus esclatantes en clarté. Pline au vingtième chapitre du dixième liure de l'histoire naturelle, dit que le reuenu

uen u fut grand à M. Aufidie Lurco, qui commença à les engreffer à Rome pour les vendre: & que Hortense orateur fut le premier qui les tua pour les manger es festins: qui me fait penser que les Romains les nourrissoient seulement au paruant pour leur beauté exquisite. Il est difficile d'esleuer les poulins des Paons, sinon en téps d'esté. Aristote en mesme lieu dit, qu'ils vivent communément vingt-cinq ans, & qu'ils se despouillent quand & les arbres: mais que leurs plumes reuiennent avec les fueilles. Suetone, en la vie de Tibere dit: *Militem praetorianum, ob surreptum è viridario Paonem, capite punijt.* Cela nous fait pèser qu'ils les gardoyent anciennement en delices, enfermez es vergers, comme nous faisons encor maintenant. Il y à aussi vn poisson nomme *Pano*, qui à prins son nom du Paon.

*Pano poisson.*

De l'Ostarde.

CHAP. III.



LES Ostarde sont les plus grands oyseaux terrestres, qui sont venuz à nostre cognoissance apres l'Autruche. On les trouue si semblables à la Cane petière, que n'y auons sceu obseruer difference, sinon en grandeur. Vne Ostarde est beaucoup plus grosse, & plus puissante qu'une Grue: & pourroit estre comparée à la charnure d'un Cygne. Lon droit proprement à voir la teste, que c'est celle d'un Vautour, tant est grosse & lourde. Elle à le bec moult robuste, & bien fendu, fait à la manière de celui d'une Poulle. La couleur du duuet & plumes qu'elle à sur la teste, & col, est cendree & luy continuë iusques dessous l'estomach. Le dessus des ailes est blanc, qui est la seule merque, osté la grandeur, qu'on trouue en elle, qui ait monstré difference de la Cane petière. Et pour ce que ses iambes sont longues, aussi failloit que son col fust long, qui commence à estre couuert de plumes griueeles de tanné & noirastre depuis la poitrine qui continuë par dessus le dos. Au reste elle est blanche par dessous le ventre, & dessous les ailes, sinon que les extremitez sont noires. C'est vn oyseau à qui auons trouué le pertuis des aureilles plus ouuert que de nul autre terrestre: Car lon metroit bien le bout du doigt dedens le conduit. Qui regarde leans, voit deux conduits, dont l'un tend vers la partie du bec, l'autre entre tout droit au cerueau. Qui ne descourrira la plume de dessus les ouyes, ne luy verra point le pertuis qu'auons dit. Les plumes de l'Ostarde sont rouges à la racine, tout ainsi qu'à la Cane petière, ayât aussi les cuiſses couuertes de plumes blanches, qui sont descouuertes deux doigts au dessus de la ioincture des genoux. Ses iambes sont grosses comme le poulce, lógues de demy pied, toutes couuertes d'escailles. Elle à les pieds moult gros, dessous lesquels lon voit vn gros cal, qui est come vn muscle dedens le pied à la racine des doigts. Ses ongles sont courts, & à seulement trois doigts en chacun pied, & toutesfois les autres oyseaux en ont quatre. Les plumes de sa queue sont blanches à la racine vers la partie qui touche le croupion, tannees par dessus, merquetees de noir. Sa poitrine est grosse & ronde. Aussi sa langue est dentelee de chascun costé, poinctué, & dure par le bout. La nature de l'Ostarde est de viure par les spacièules campagnes, comme l'Autruche, fuyant l'eau sur toutes cho-

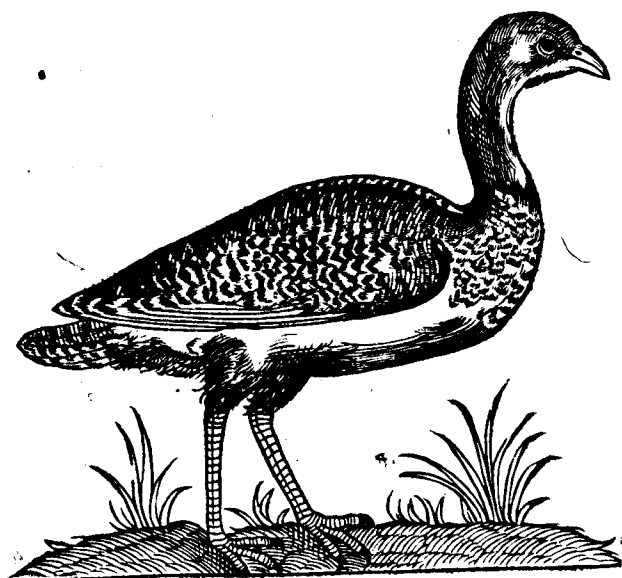
*Description de l'Ostarde.*

*Naturel de l'Ostarde.*

Tetrao.

fes: Et ne monte iamais sur les arbres, ne ne hante les eaux, n'estoit de celle qui reste entre les seiglons apres auoir pleu, ou bien qu'elle hantast les mares pour en boire. Ce lieu a esté trouué propre pour parler de l'Ostarde apres l'Austruche: laquelle Ostarde Pline au vingt-deuxiesme chapitre du dixiesme de l'histoire naturelle, a nommee *Altera Tetrao*. Or tout ainsi comme donnerons autorité au Coc de bois par le dire de Pline, qu'il nomma *Tetrao*, sçachants qu'il en met de deux sortes, aussi faut consequemment parler de ceste seconde espeece de *Tetrao*, que croyós estre l'Ostarde: Car puis qu'il dit que l'autre espeece de *Tetrao*, est de couleur d'un Vautour, & de plus grande corpulence que la première espeece, &

*Otis, Tetraonis altera species, Auis tarda, en Grec & Latin: Ostarde en Francoys.*



*Aues tardae.  
Otides.*

qu'apres l'Austruche il n'y a oyseau plus grand que luy: ce nous a semblé pour-  
suyure la confirmation de nostre propos, sur les paroles d'iceluy essayants de re-  
cognoistre s'il y a autre oyseau que l'Ostarde, à qui les merques susdictes puissent  
conuenir: parquoy il sera facile prouuer qu'il a entendu de l'Ostarde. *Alterum eo-  
rum genus*, dit il au lieu susdit, *Vulturum magnitudinem excedit, quorum & colorē red-  
dit*. Des-ia a esté dit de quelle couleur sont les Vautours. Pline adiouste encor tels  
mots: *Nec vlla auis excepto Struthiocamelo maius corpore implens pondus, intantum au-  
sta, vt in terra quoque immobilis prahendatur*. Et pource qu'on ne les prend par les  
campagnes d'Italie, il a adiouste: *Gignunt eos Alpes & Septentrionalis regio*. Et à fin  
que ne ressemblós à ceux qui pour móstrer qu'ils n'ignorét rien, iugent de toutes  
choses à tort & à trauers, voulons móstrer ce passage auoir esté dit avec iugemét:  
car ou Pline met tels mots, suyuant le mesme teste: *Proximæ eis sunt quas Hispania  
Otidas appellat, Græcia Otidas, damnatas in cibis: emissa enim osibus medulla odo-  
ris*

*ris tadium exemplò sequitur.* Il entendoit du Duc. Car nous trouuons qu'Otus signifie le Duc & l'Ostarde. Et pour monstrier nostre persuasion, & la raison pourquoy ceste seconde espece de *Tetrao* est vne mesme chose avec *Auis tarda*, est que comme Pline à prins son histoire de diuers auteurs, tout ainsi ou il met, *Hispania Aues tardas appellat*, *Græcia Otidas*: Strabo à escrit la mesme chose quand il dit: *Otides in Hispania frequentes*. Et là ou Pline escrit: *Otidas damnatas in cibis*: Aristote à dit que les Ducs oyseaux de nuit nommez en Grec *Otides*, ne vallent rien à manger. Mais comment seroit il possible que l'Ostarde fust si mauuaise, veu mesmes que l'experience monstre que c'est vn delieieux oyseau, lequel nous preferons maintenant à tous autres es banquets priuez: Et Galien au troisieme liure *De facultatibus alimentorum*, n'à il pas mis sa chair moyenne entre la Grue & l'Oye. Et Plutarque, & Xenophon n'ont il pas escrit que sa chair est delieieuse: Par ainsi la diction signifiant deux oyseaux peut auoir trompé: sçachant qu'Aristote à comparé sa grandeur à celle d'un bien grand Coc. Concluons donc que ceste seconde espece de *Tetrao*, est vne mesme chose que *Auis tarda*.

*Otus signifie le Duc & l'Ostarde.*

De la Cane petière.

### CHAP. IIII.



**L**A C A N E petière nous semble oyseau particulier au pais de France, ou il n'y à paisant qui ne la sçache ainsi nommer: mais comme il adient que les choses ne sont nommees en vn pais comme en l'autre, il en y à qui la nomment aussi vne Oliue. Et à nostre iugement elle est rare en Italie: car l'ayant mostree aux ambassadeurs de Venise, Ferrare, & du Pape, n'auos trouué aucun de leur famille, qui en eust cognoissance. Et pource qu'elle ressemble quelque peu à vne Faisande, quelques vns se voulurent opinialtrer, que c'estoit vn Faisan: toutes fois c'est bien le contraire. Quelque chose qu'ayons sceu faire, n'auos trouué son appellation antique, sinon que par soupçon nous à semblé que c'est ce luy qu'on appelloit *Tetrax*. *Tetrax* (dit *Alexāder Mindius*) *avis est magnitudine Spermologi, colore figlino, sordidis quibusdā maculis, lineisque magnis variegato. Frugibus vescitur, & quando peperit quadruplicem emittit vocem.* Pour *Spermologus* entendez celle grosse Corneille nommee vn Freux. Ce nom de Cane petière luy à esté baillé, nō pas qu'elle soit aquatique, mais qu'elle se tapist cōtre terre à la maniere des Canes en l'eau. Elle n'à aucune affinité avec les oyseaux aquatiques: car c'est vn oyseau de campagne, qui est de la corpulence d'un Faisan: la teste est toute semblable à celle d'une Caille, exceptant la grosseur: & à aussi le bec semblable à celui d'une Poullaille. Elle est plus cogneue de nom, que de forme: car nous auons vn prouerbe en nostre lague qui la met en bruit, disant à ceux qu'on cognoist soupçonneux, qu'ils font de la Cane petière. On la préd en pais de campagne à la maniere des Perdrix, au lasset, au fillet, & à la forme, comme aussi avec l'oyseau de proye: mais elle est bien rusée de s'en sçauoir defendre, ne faisant qu'un vol de deux ou trois cents pas, bas, & royde: & quand elle est tōbee à terre, lors se met à courir si fort, qu'à peine vn homme la pourroit suyure en courant. Elle n'à que trois doigts es

*Cane petière.*

*Oliue.*

*Tetrax.*

*Spermologos.*

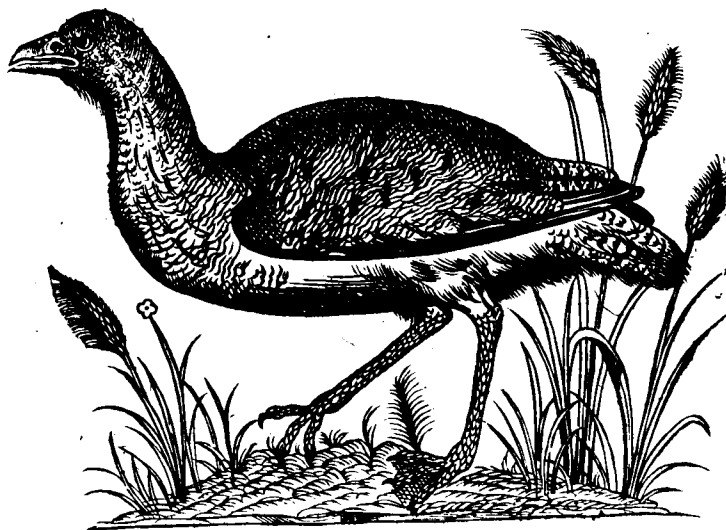
*Freux.*

*Description de la Cane petière.*

*Faire de la Cane petière.*

pieds non plus que l'Ostarde, & le Pluvier. Les racines de toutes ses plumes sont rouges & quasi comme sanglantes ioignant la peau, tout ainsi que l'Ostarde: qui nous fait penser qu'elle est espece d'Ostarde. Car toutes deux, & principalement la Cane petiere est aussi blanche dessous le vêtre, comme est vn Cygne: mais le dessus de leur dos est meslé de trois ou quatre couleurs, c'est à sçauoir fauve, bis, & roux entremeslé de noir. Les extremités de ses quatre premières plumes des aëles sont noires par le dessus. Les plumes de dessous le bec sont blanches iusques à la

*Cane Petiere.*



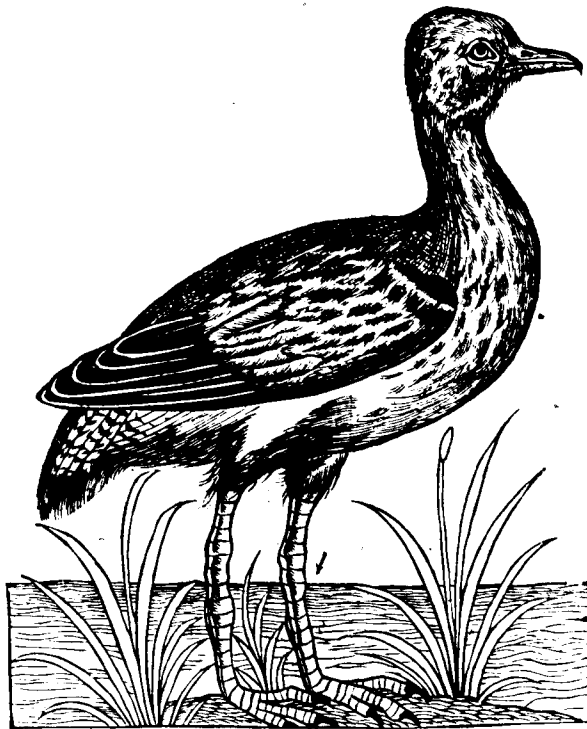
poitrine. Il y en a qui ont vn collier blanc dessous en l'endroit du iabot, qui leur entoure la poitrine, comme aux Merles de Sauoye. La couleur de la teste & de dessus le col ensuyt celle de l'eschine, & du dessus des aëles. Sô bec est moins noir que celuy du Francolin. Ses iambes sont cendrees tirants sur le gris. Qui voudra auoir la perspectiue d'vne Cane petiere, s' imagine voir vne Caille beaucoup madree, aussi grande comme vne moyenne Faisande, & entendra de quelle maniere est vne Cane petiere. Il n'y a rien en son interieur, qui ne soit commun aux oyseaux qui viuent de grain. Elle est du nombre des oyseaux delicieux, aussi n'est moins prisee qu'vn Faisan, & vit indifferemment de toutes manieres de semences, comme aussi de Fomis & Escharbots, & petites Mouches, & aussi d'herbe de blé. Soit que la couleur des Canes petieres n'est tousiours mesme, tant au col & à la teste, comme aussi y a difference du male à la femelle: toutesfois le dessus du dos, & des aëles est tousiours constant en couleur.

D'un Ostardeau tenant quelques enseignes de l'Ostarde: à qui n'auons trouué meilleur nom moderne, ne ancien, que *Oedicnemus*.

## CHAP. V.

**D**E S oyseaux dont auons baillé le portrait, n'en exceptons aucun que ne l'ayons manié, & eu en nostre puissance. Et en outre que plusieurs scauent qu'auôs esté par certains lieux de Grece, & Asie pour les obseruer, & auons aussi passé en Angleterre: la courtoisie de monsieur Daniël Barbarus, gentilhomme Venicien, patriarche d'Aquilee, nous a obligé confesser auoir eu maints portraits des siens, lors qu'il y estoit ambassadeur pour la seigneurie de Venise: car luy qui est prudent & diligent inquisiteur des hauls faits de l'Eternel, ne voulant rien laisser en arriere, auoit vn peintre avec luy, pour luy représenter

*Le portrait d'un oyseau tenant des merques de l'Ostarde, que nommons Oedicnemus.*



*O' oediximus*

ce qu'il trouuoit digne. Lors estants en Angleterre veismes premierement vn oyseau de tel plumage que celuy d'une Ostarde, & les pieds de mesme, parquoy le pensâmes vn Ostardeau, & sans le fonder plus fort, le passâmes legerement. Mais l'ayants depuis retrouvé en noz contrees, & montré à ceux, desquels en atté

*Descrip-  
tiō de Oe-  
dicnemus.*



dons quelque nom vulgaire, disoyent qu'ils en manient souuent, & distribuent es festins: mais qu'ils n'ont ouï son propre nom. C'est vn oyseau qui fait ses petits bien tard: car encor en auons trouué qui ne sçauoyent voler à la fin d'Octobre. Il est quasi de la grâdeur d'un Corlis. Auquel enseignons vne particulière chose, pour le sçauoir cognoistre qui n'est en aucun autre oyseau: C'est, qu'il à les iambes grosses au dessous du ply des genoux, à raison de ce qui prouient de l'os de la iambe, qui est gros oultre mesure en cest endroit là. D'oc pour le faire mieux cognoistre luy auons laissé ce nom *Oedicnemus*. Il n' à que trois doigts es pieds, nom plus que la Cane petière, Pluuiier, & Ostarde. Si ce n'estoit que son bec est longuet, noir par le bout, iaulne contre la teste, & autre que celui d'une Ostarde, son penseroit qu'il fust Ostardeau: car à la verité il à les aëles, comme d'une Ostarde, c'est à sçauoir blanches dessous, & noires aux extremittez. Sa queuë aussi à les extremittez noires, dont les plumes sont merquetees de blanc: le dessus du dos est come d'un Francolin: car ses plumes de couleur enfumee, sont tachees de noir, le long de la tige, & sont doubles, comme en plusieurs oyseaux de campagne. Ses iambes longues nous inuitoyent à le mettre entre les oyseaux de riuere, & principalement luy voyant les cuiſſes nues, toutesfois les doigts de ses pieds courts, nous en retiroyent, & induisoient à le mettre du nôbre des oyseaux terrestres de campagne.

Du Francolin.

CHAP. VI.

*Fräcolin.*

*Attagen.*



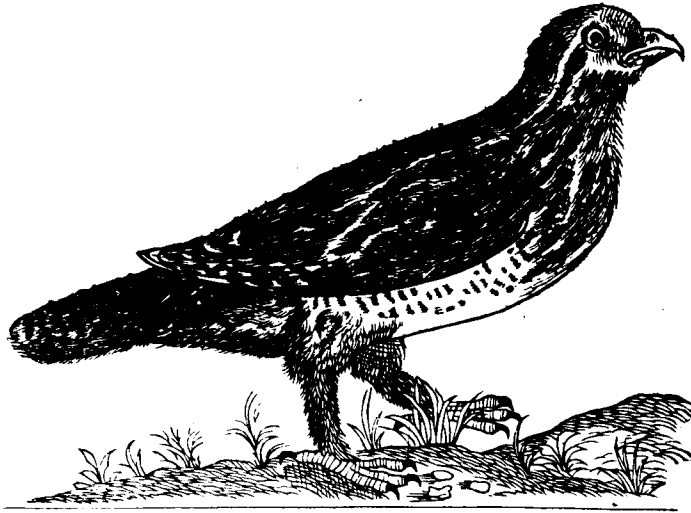
**N** O V S ne cognoissons aucun oyseau en nostre pais qui soit nommé Francolin: aussi est-ce vn nom emprunté des estrangers. Il est Italien, exprimant l'oyseau que les anciens appelloyent *Attagen*. Et tout ainsi que maintenant, quand nous voulons louer quelque viande pour son excellent goust, & principalement le poisson, ou autre chose, nous le disons la Perdris de mer, tout ainsi anciennement preferents le Francolin à la Perdris, disoyent le Francolin de mer: car le Francolin estoit plus estimé, que la Perdris, Faisan, & tout autre gibbier. Cest oyseau est de montagne, qui ne descend es plaines, parquoy n'est gueres veu çà bas en noz pais de France, s'il n'y est apporté d'ailleurs. Il est bien vray qu'on en voit quelquesfois par les marchez des villes, qui ne sont assises gueres loing des haultes montagnes. L'on en voit à Venise, & Boulongne, & à Rome. Quelques hommes dignes de foy, nous ont rapporté qu'ils en auoyent veu manger en France, à la table du feu Roy François restaurateur des lettres: qui auoyent esté enuoyez des monts Pyrenees, & des montagnes des Foyes. Plin parlant de cest oyseau, au quarante-huittiesme chap. du dixiesme liure de l'histoire naturelle, disoit que celui de Ionië auoit eu le premier lieu en excellence, l'estimant plus friand que d'autre lieu. Qui est chose conforme à ce que Martial en a escrit en tels mots.

*Inter sapes fertur alium primus  
Ionicarum gustus Attagenarum.*

Dit d'auantage que le Francolin estât sauuage, fait quelque voix en chantant, mais captif ne sonne aucun mot, & que anciennement estoit entendu du nombre des oyseaux rares: mais (dit il) on le prend maintenant en Gaule, Espagne, & par les Alpes

Alpes. Faut sçavoir sur ce passage, que lon en prend sur les montagnes d'Auvergne: car estants lors de la famille de monseigneur l'Euesque de Clairmont, monseigneur M. G. du Prat, docte & sage prelat, & curieux des sciences, en fut seruy à sa table à Beauregard. Aristote nous a laissé bien peu d'enseignes à le cognoistre, sinon ou il dit qu'il est de la couleur de la Becasse, & qu'il se repaist de grâins, & se veaultre en la pouldre. *Auis multipara est Attagen* (dit il au neuuiesme liure des animaux, chapitre quarante-neuuesme) *frugibusque victitat, & pulueratrix est*. Et pource qu'Aristote dit, *Spermologos*, nous pretendons que c'est ainsi comme l'interprete de Aristophanes, dit en la comedie intitulee les oyseaux:

*Attagas, & Attagen, en Grec, & Latin: Francolin en Italien, & François.*



Ο Ατταγας καλεῖται ἔστι τῶν γὰρ ἐξ ἑλθῶν ὅστι ἐσθ' μὴ ἀλιτικοὶ ἀλλ' ἐπιγεμνοῦσιν. Arist. lib. 9. cap. 49.

*Et aliquis huc meorum simul volatiliam,  
Quique bene seminat agrorum vias  
Pascitis, tribus multa hordiphagorum,  
Semilegorumque genera cū d' volantia,  
Mollem mittentia vocem.*

Et suyuant son propos, exprimant le chant du Francolin dit:

*Tio, tio, tio, tio, tio, tio, tio, tio.*

Et tout suyuant:

*Trioto, trioto, trioto, tobrix.*

Et sur la fin dit.

*Ausque varie pennata Attagas, Attagas.*

Nous pensons qu'Aristote ait veu ce qu'en auoit dit Aristophanes. Quand à ce qu'on dit, qu'il est oyseau viuant en lieux marefcageux, & que pour cela il est frequent en la cāpagne de Marathon, accorderons bien à cela supposants qu'il puisse estre vray: car il est possible qu'il descende des montagnes voyfines, & s'ailete nir là quelque temps, puis s'en retourne en la montagne en autre saison, comme

aussi fait la Beccasse. Lon en apporte quelquesfois vendre en pere de Constanti-  
 nople, d'entour le mont Olympe de Phrygie, auquel lieu les Grecs qui y habitée  
 le nomment en leur vulgaire *Taginari*. Cest oyseau est moult semblable à nostre  
 Cane petière, mais est plus petit. Ses pieds & iambes sont couverts de plumes, cō-  
 me au Coc de bois. Sa teste est comme d'une Perdris grise, & le bec de mesme fa-  
 çon, court, & fort. Il se nourist de grains & vermines. Et combien qu'il soit com-  
 munement constant en sa couleur, toutesfois on en trouue aussi de tous blancs,  
 qui ne sont rien differents à la Perdris blanche de Sauoye, sinon en grandeur: qui  
 fait qu'osions bien asseurer que le Francolin blanc est celuy que les auteurs an-  
 ciens ont entendu pour *Lagopus alter*. Nous trouuans à Venise, lors que mon-  
 sieur de Moruillier estoit ambassadeur pour le Roy, en auons veu en son logis,  
 que n'eussions recogneu pour Francolins, n'eust esté que les gents nous menerēt  
 vers celuy, de qui ils les auoyent achetez: & lors conferans les blancs avec ceux  
 qui estoient d'autre couleur, trouuafmes mesme corpulence, mesme teste, iam-  
 bes, & pieds, hors mis la couleur. Le Francolin est du nombre des oyseaux qui se  
 veaultrent en la pouldre: lon nomme cela en Latin *Puluerare*. Car comme les oy-  
 seaux de riuere se lauent d'eau pour nettoyer leurs vermines, tout ainsi les terre-  
 stres trouuent remedes en se veautrant en la pouldre. Ce Francolin fait son nid en  
 terre, & esseue autant de petits que la Perdris. Les anciens medecins, Galien, Ori-  
 bafe, & plusieurs autres sont tesmoins que le Francolin a tousiours tenu le pre-  
 mier lieu es delices anciennes: car si nous voyons à ce qu'ils en escriuent, enten-  
 drons qu'il estoit en mesme degré, que la Perdris: cōme aussi en temperature  
 es aliments. Aussi sont ils tousiours accōpagnez ensemble, & en mesme dignité.

Du Coc, & Chapon.

CHAP. VII.

Cocs ser-  
 uent d'hor-  
 loges.



ON croit aysement qu'il ne fut onc que les Cocs n'ayent ser-  
 uoy d'horloges en tous pais & en toute antiquité. Mais mainte-  
 nant que nous auons les horloges en tous lieux, il n'y a que  
 les villageois qui prennent garde à son chant, auquel ils sont si  
 dunts, qu'ils sçauēt à peu pres qu'elle heure il est en la nuit. Les  
 horloges tels que nous les auons maintenant sont de l'inuen-  
 tion des modernes, toutesfois les anciens en auoyent d'autres qui auoyent leurs  
 mouuemēts avec de l'eau, les autres avec du sable, desquels tout le neuuesime cha-  
 pitre du neuuesime liure de Vitruue est composé, & par lequel il est ayé prouuer  
 qu'il n'y auoit aucune sonnerie: & aussi que la vertu de la pierre d'Aiment nom-  
 mee en Grec & Latin *Magnes*, n'estoit encor cogneue, & que les anciens n'ont  
 eu l'usage de petits quadrants pour porter sur les champs pour sçauoir les heures  
 en esté au soleil. Vray est qu'ils auoyent l'usage de bracelets, & anneaux: car Vi-  
 truuē dit au commencement du mesme chapitre. *Item ex his generibus uti fierent,*  
*plures scripta reliquerunt.* Donc le Coc, n'ayant rien de plus insigne en sa nature  
 que de seruir d'horloge, est si vigilant qu'il annonce les heures de la nuit, & le iour  
 à venir.

à venir. C'est la raison pourquoy on l'á tousiours porté en guerre, chose cogneuë à peu de gents, & dont lon á nommé les veilles & guets des sétinelles, premiere, seconde, tierce. Et pour mieux le signifier, eux mesmes se frappent en se battát des ailles de chafque costé pour s'efueiller. Et des-lors ne cessent de chanter, qu'ils n'ayent veu le point du iour. Nature leur á donné de longs esperons, que les Latins ont nommé maintenant *Sudes*, autrement *Calcaria*, ou bien *Tela*, & les Grecs *Plistrona*, lesquels elle n'á oc oútoyé aux autres especes d'oyseaux. Elle leur á mis vne creste dessus la teste, & des barbes pendantes par le dessous de la gorge. Co-

*Description du Coc.*

*Alestrion en Grec, Gallus Gallinaceus en Latin, Coc en Francoys.*



ὁ δ' ἀλεκτρυών μένος ἢ λέπρον ἴδιον ἔχει, ὃ ὄντι σαφέστατον, ὡς τε πύρρον σαρκὸς τῆς φύσεως. ταῦ δ' ἀποφράδας ἔχει, καὶ σπῆρον ἢ κελίας σπῆρον. ἐπισημαίνει δὲ καὶ τὰ ἄρρητα μᾶλλον, οἷον ἀλεκτρυόντι τὴν ἑξ ἄρρητων, αἱ δὲ θύλακες αἱ ἀδύσσι. ἐστὶ μὲν ἀφροδιτατικός. Arist. lib. 1. cap. 1. & lib. 2. cap. 12. & 17. & lib. 4. cap. 9.

lumelle nomme sa creste en Latin *Galea*, & *Crista*: car il dit: *Africana Gallina rutilam galeam, & cristam capite gerit: que utraque in Meleagride sunt carulea*. Mais telles barbes sont nommees en Latin *Palea*, & *Menta*, & en Grec *Pogons*. Il y á vne coustume par tout le monde, que les enfans font iouster les Cocs à certain iour de l'annee. Nous faisons cela en Caresmé. Il y á aucteurs qui dient que celà se faisoit aussi anciennement en Grece. Les anciens obseruateurs de la chose rustique ont dit qu'un Coc estoit suffisant à cinq Poulles, moyennát qu'il fust de bone taille: car les Cocs qu'on nourrist, doyent estre à chaucher. De telle taille faut qu'ils soyent grands & haults: les crestes haultes, droites, & rouges, & non de trauers: les yeux noirs: le bec court, maisif & crochu: les barbes entre rouges & blanches, come aussi l'endroit des ouyes. Aussi faut que les plumes d'entour son col, qu'on nomme les crins, soyent de diuerse couleur, espars sur les espales, rouges, dorees,

*Enseignes d'un bon Coc.*

& fauves: large poiçtrine, & les membres bien fourniz: les ælles bié en-plumees: la queuë haulte, garnie de double ordre de plumes pendentes, & remplies contre bas. Aussi faut qu'ils soyent vioges vigilants, & prompts à chanter souuent, & qu'ils ne s'espouuentent sinon forcez de grande occasion, & mesme iusques à se monstret en courage de faire teste contre tous animaux nuisibles, defendants tout le troupeau des Poulles: & de moult grand cœur, venger les iniures que leurs feront les autres animaux. Aussi eux mesmes cherchans à manger, faut appeller tousiours les Poulles, pour le leurs departir. Tels Cocs veulent estre les maistres, & estre comme roys sur les autres: car ils maistrifent en chascque maison ou ils viuët, & s'acquierent ce tiltre par vertu de combat. Telle est donc la vertu des Cocs plus vioges que les autres, qui se trouuans inferieurs en resistant, & voulants perseuerer, font combat iusques à les faire mourir: & soudain qu'un aura esté vainqueur, contraindra le vaincu à se cacher, & chantera à pleine voix au grand dueil de ce-luy qu'il aura vaincu: car tels animaux supportët le seruice mal aysement. Les anciens ont tenu que la presence des Cocs est espouventable au Lion. Mais ils n'en ont dit la raison, sinon qu'estant moult fiere beste, & regardant souuent vers le ciel ayant la creste leuee, ont aussi la queuë droicte, & les plumes retournees en faucille, & se marchent de grande braueté. La vertu que les medecins praticiens anciens, & modernes ont attribué à la decoctio, ou bouillon d'un vieil Coc, l'ont prins des escrits de Dioscoride, qui escriuit son histoire long temps auant Galië: & duquel les medecins Arabes en ont traduit ce que nous voyons en leurs receptes. Dioscoride a ordonné qu'on doit choisir un Coc bien fort vieil, lequel apres estre acoustré, doit estre farcy par dedens le ventre des racines de Polipode, de la semence de *Chartamus*, du sel de la Mercuriale, de la Soldanelle, & puis recoufu, puis bouillu en l'eau iusques à ce qu'il soit fort cuit. Iceluy fera vne decoctio laxatiue, à laquelle y adioustant autres seméces, & drogues propres es autres maladies: côme asmaticques, gouteux, & malades de la Jaunisse, & autres plusieurs, sont gueris sans grande difficulté: mais il faut que lon prepare le Coc pour estre meilleur: car tout ainsi comme un cheureau est nourry de Lierre pour auoir meilleur sang par ceux qui ont la grauelle, aussi faut que le Coc soit nourri avec de l'apast de bô blé avec du lait, l'espace de huit iours. Les hommes sçachants les Cocs estre durs à manger, ont inuenté de les chastrer pour les attédrir: & lors changent leur nom, & sont appellez Chapons. Mais les Cochets encores tendres ne sont moins vtiles que les Chapons. Entre les Cocs, il y en a quelques vns qui sont moins genereux, & de si failly courage, qu'on est quelquesfois en doute, à sçauoir s'ils sont males ou femelles. De telle maniere est bon choisir pour chapôner. Les testicules des Cochets encores vierges sont bons à faire restauratifs, & s'est trouué quelques experimentateurs, qui en ont nourry les ethiques, & les ont gueris, côme aussi ceux qui estoient affoiblis par longues maladies. Auteurs suffisants assurent, comme chose veritable, que tels testicules sont vtiles à augmëter la matiere spermatique, & aydent à la generation. Le Coc, la Poulle, & le Chapon sont oyseaux si communs à toute nation, & desquels tant d'auteurs ont fait mention, que d'en parler apres eux n'est que rediète. Et de fait n'en voudrions parler un seul mot, n'estoit qu'il y a difficulté es noms de diuerses especes. Les gros Chapôs du Mâs de haute gresse sont estimez tendres, & de bon manger en tous lieux du royaume de France. Et

*Coc espou  
uëtable au  
Lion.*

*Vertu du  
Coc en  
medecine*

ce. Et pource que les peres de famille Romains anciens apperceurēt que la nourriture des Poulles, & autre volaille estoit de moult grand reuenu, en firent chercher iusques en Afrique, Medie, Parthie, Numidie, & autres regions, dont ils estoient seigneurs: & les nourrissans en diuerfes manieres, apprirent à cognoistre au plumage celles qui estoient fecondes à porter lignee: & principalement les communes Poulles, esquelles le principal du cens de leur reuenu cōsistoit. Et à fin de mieux les specifier, il nous à semblé bon en parler en particulier chapitre.

Des Poulles de diuerfes fortes.

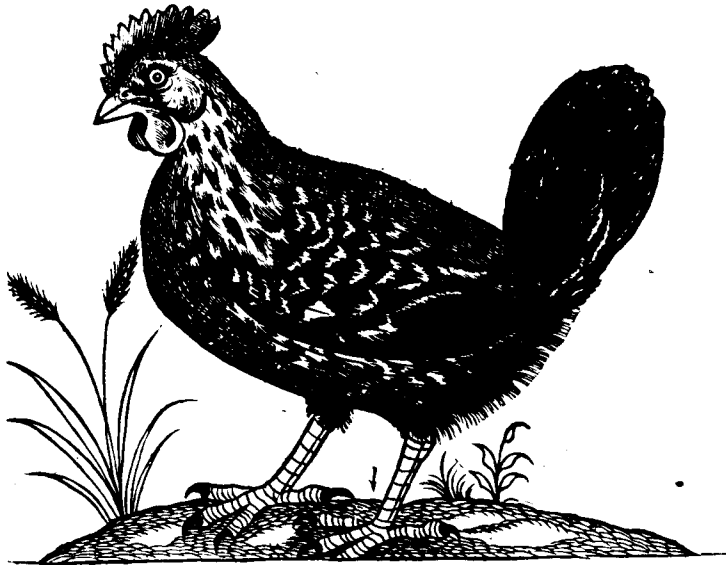
CHAP. VIII.



LES anciens donnerent diuers noms aux Poulles: car lon en trouue de diuerfes sortes. Ils nommerent les vnes rustiques, les autres Villatiques, les autres Meliques, les autres Cohortales, les autres Africaines ou Numidiques, les autres Meleagrides. Ils n'estoyēt moins soigneux de leur mestainēs, que nous sommes des nostres, & scauoient ausi bien choisir la bonne volaille, comme nous faisons à present. Parquoy louants la couleur des Poulles cōmunes pour estre les meilleures, vouloyent qu'elles fussent rougeastres, ou noira-

Poulles rustiques.  
Villatiques.  
Meliques  
Cohortales.  
Africaines, ou numidiques.  
Meleagrides.

*Aletriana, Aleloris en Grec, Gallina en Latin, Poule en Francoys.*



*ἡ ἀλεκτορίς. αἱ δὲ ἀλεκτορίδες ἀσιατικαὶ εἰσὶ μὲν κρατὶ μέγαντες, πικτυοὶ δὲ ἀπὸ τῶν ἡμετέων χρώματι ὃ περιπατοῦσι ἔχουσι. &c. Arist. lib. animal. 6. cap. 1.*

stres. Les blanches n'ont onc esté approuuees, pource qu'elles sont trop subiectes à estre rauies des oyseaux de rapine. Tels peres de famille Romains curieux de la chose rustique, nous ont exprimé par escrit grande partiē de celles qu'ils nour-

riffoient en leurs metairiès, & desquels nous pouuons ſçauoir ſi nous en auons autant d'eſpeces, qu'eux. Nous en cognoiſſons ſeulement de deux fortes, comme auſſi faiſoit Ariſtote, leſquelles au premier chapitre du ſixieſme liure des animaux, il diſtingue, appellant les vnes genereuſes ou ſecondes, les autres non nobles, & infecondes. De celles que nous auôs, l'une eſt de petite ſtature, commune en tous lieux: l'autre eſt de grande corpulence, qui n'eſt ſi commune que la precedente. Ariſtote au premier chapitre du ſixieſme liure des animaux, & Plin au cinquante-troiſieſme chapitre du dixieſme liure de l'hiſtoire naturelle, entendent que les communes petites Poulles eſtoient nommees Hadrianes: car ils dient en ceſte forte. Les Poulles Hadrianes ſont de petite corpulêce, & qui ponnent par chacun iour, & ſont de diuerſes couleurs. Varro à nommé telles Poulles, Villaticques, c'eſt à dire, nourries en village: leſquelles Columelle appelle autrement Cohortales. Voila de noſtre petite Poulle commune.

*Poulles  
Hadria-  
nes.*

*Poulle  
grieſche.*

*Poulles  
Rhodiennes.*

*Tanagri-  
cum.*

*Poulle  
Chalcidique.*

*Poulle  
Melique.*

Mais l'autre maniere de Poulle, qui eſt de plus grande corpulence, eſt communement appellee des François Poulle grieſche, quaſi comme qui diroit Poulle de greſſe.

Encores auoyent anciennement des Poulles, qu'ils faiſoyent venir de Rhodes, qui eſtoient de moult groſſe corpulence, vulgairement nommees Rhodiennes. Entre autres merques qu'ils nous ont laiſſé à les cognoiſtre, eſt, que les maſſes ſont tardifz à chaucher les femelles, qui auſſi ſont mal habiles à nourrir leurs Pouſſins, & le plus ſouuent ſteriles.

Ils auoyent auſſi vne forte de volaille qu'ils nommoient *Tanagricum*, qui n'eſtoit gueres moindre que le Coc d'Inde, & qui eſtoit de meurs ſemblables à noz Poulles communes.

Auſſi auoyent vne autre maniere de volaille qu'ils nommoient Poulle Chalcidique, & qui approchoit grandement des meurs des Poulles Tanagriques.

Ils auoyent auſſi vne autre eſpece de volaille, que le vulgaire, lors que Varro viuoit, nommoit Melique, au lieu de dire Medique. Car luy, qui en donne la raiſon, dit, que c'eſt pource que premierement furent apportees de Medie pour leur beaulté & grandeur.

Poulles de la Guinee.

### CHAP. IX.

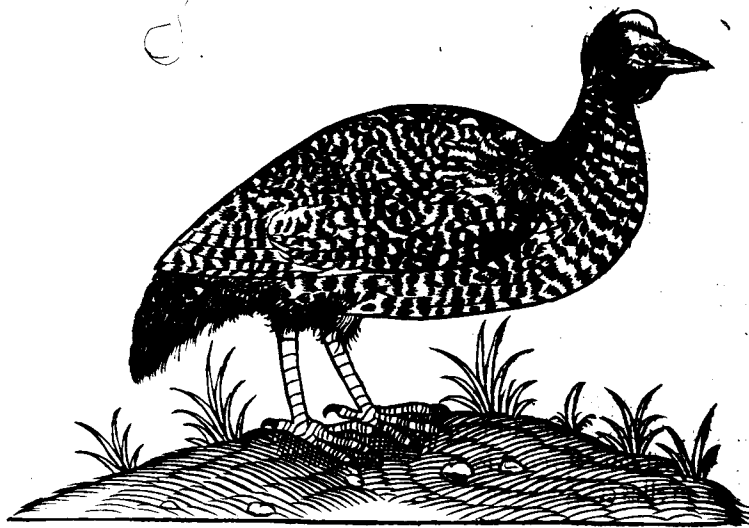
*Poulles  
de la Gui-  
nee.*



*Descrip-  
tion de la  
Poulle de  
la Gui-  
nee.*

**T** O V ainſi comme la Guinee eſt vn païs, dont les marchands ont commencé à apporter pluſieurs marchandifſes, qui eſtoyent auparauant incogneuës à noz François, auſſi ſans leurs nauigations, les Poulles de ce païs là eſtoyent incogneuës, n'eult eſté qu'ils les ont fait paſſer la mer, qui maintenant ſont ia ſi frequentes es maiſons des grands ſeigneurs en noz contrees, qu'elles nous en ſont cômunes. C'eſt vn oyſeau d'auſſi beau plumage qu'on puifſe voir. Elles ont infinieſ taches blanches en leur champ noir. Leur corpulence n'excede la grandeur d'une Poulle: mais ſont plus haultes eniambées, & par conſequent ont le corps longuet. Nous baillerons vne enſeigne par laquelle chaſque perſonne

persone les scaura cognoistre: c'est qu'elles ont vne bossette sur le frôt à la maniere de la beste *Camelopardalis*, qu'on nôme en Frâçoys vne Giraffe: qui est de la nature d'un cal, c'est à dire, quasi aussi dure comme vne corne. Ces Poulles sont beaucoup fécondes. Il nous est aduis que les anciens ne les ont ignorees, ains que c'est dont Varro au troisieme liure de la chose rustique fait mention, disant que la Poulle Africaine, ou Numidique est de diuerse couleur, tout ainsi comme celle que les Romains nommoient *Gibbera*, qu'auons interpreté Coc d'Inde. Columelle la nomme Numidique, comme aussi fait Plin. C'est le plus beau de tous

*Camelopardalis.**Gibbera.  
Coc d'Inde.**Gallina Africana, & Numidica, en Latin: Poulle de la Guinee, en Francoys.*

oyseaux prieuez: combien qu'il n'ait autre diuersité de couleurs sur ses plumes, que du noir & du blanc: toutesfois la couleur est si bien entremeslee, que la mesure du blanc semé dedens le noir, garde son ordre sans y faillir aucunement. Ce sont oyseaux de meurs semblables à noz Poulles, & grattent la terre en la mesme maniere. Leurs iambes, pieds, & ongles sont en mesme proportion, sinon qu'elles sont haultes eniamees, mais ont ceste difference que au lieu que les nostres vulgaires tant Cocs, que Poulles, tiennent la queue dressée, elles la tiennent auales contre terre, tout ainsi come font les Cailles, & Perdrix: qui est cause qu'on les nomme aussi, Perdrix de terre neufue. Ce sont oyseaux qui n'aiment à se tenir en vne place. Ils sont soigneux en pourchassant leur viure, comme sont les Poulles domestiques: parquoy se pourmainent ça & là. Il n'y a enseignes fort manifestes qui nous facent cognoistre à l'exterieur, pour discerner le male de la femelle: car tous deux ont mesmes madures es plumes, & blancheur au tour des yeux, & rougeur par dessous, comme les rouges barbes des Poulles: mais il n'ont point de creste, sinon vne callosité de couleur de cire, qui est dessus le sommet de la teste au lieu

*Perdrix de  
terre neuf  
ue.*



de creste, tellement qu'à les voir de prime face, & se souuenant de la Giraffe, on les trouue en retenir quelque chose: sçauoir est, la manière de tenir leur teste esleeue en courât, & la couleur des plumes madrees. Il y a encor vne particulière merque, qui conuiet à elles seules: C'est, que comme les Poulles d'Inde ont vn toffet de poil en l'estomach, cestes cy l'ont dessus la teste disposé à contre poil, c'est à dire, qui est reuié en auant commençant depuis la première vertebre ou os du col, & leur continué par le derriere de la teste sur la peau du test. Elles ont celà de commun avec le Paon, qu'elles ont le commencement du col gresse. Les plumes du col, & principalement celles de dessous, reluisent côme le collier d'un Ramier. Leur cry est dissemblable à celuy des Poulles communes: car elles crient aigrement en voix haultaine, quasi comme les petits Poulsins nouvellement esclôs. Elles prennent leurs perches comme font les Poulles priuees. Leur chair est delicate, & leurs œufs bons à manger. Or maintenant voyons combien nostre vulgaire nous a seruy à recognoistre cest oiseau, le nommant Poulle de la Guinee. Et moyennant que nous considerons Afrique, trouuerons conuenir à son appellation. Car Numidie, & la Guinee sont en Afrique, l'un au riuage de l'Ocean, l'autre de la mer mediterrance. Les nauigations des anciens Romains estoient plus communes à traueser la mer mediterrance, que sortir hors du destroit de Gibraltar: & toutesfois ils le passoyent quelques fois, mais plus rarement. Aussi maintenant les Portugalois, & Normans, ou autres habitants es contrees de la mer Oceane, hantent plus l'autre oree d'Afrique, qui est la Guinee, que d'entrer au destroit de Gibraltar, en la mer mediterrance. Parquoy ce n'est merueille si telles Poulles Africaines sont des-ia plus communes en nostre France qu'en Italie, veu que les nauires arriuent plus communemēt en noz villes venants de ces pais là, que celles d'Italie. Telles Poulles sont moult fecōdes, & soigneuses de bien nourrir leurs petits: qui est cause qu'elles se multiplient grandement, & feroient encor plus, n'estoit qu'elles craignēt moult le froid, cōme venants d'une region fort chaulde.

Du Coc d'Inde.

C H A P. X.

Coc d'Inde.

Meleagrides.  
Gibbera.



EVX qui pensent que les Cocs d'Inde n'ayēt esté cogneuz des anciens se font trompez. Car Varro, Columelle, & Pline montrent euidemēt qu'ils estoient des leur temps aussi communs es mestairiēs Romaines, qu'ils sont maintenant es nostres: lesquels ils nommoyet de nom Grec, *Meleagrides*, & de nom Latin *Gibberas*. Varro dit en ceste sorte. *Gibbera quas Meleagrides Graci appellant, &c.* Ceste chose est conforme à ce que Pline en escrit au vingt-sixiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle. *Meleagrides* (dit il) *hoc est, Gallinarum genus Gibberum variis sparsum plumis, &c.* Parquoy il est facile à prouuer que nostre Coc d'Inde est *Gibbera Gallina*, ou *Meleagris*. Car Columelle le tesmoigne, escriuant en ceste sorte: *Africana est Meleagridi similis, nisi quodd rutilam galeam & cristam capite gerit: quæ utraque in Meleagride sunt carulæ:* C'est à dire: la Poulle de la Guinee (car ainsi l'interpretons *Aphricana Gallina*) est sem-

semblable au Coc d'Inde, sinon que l'une porte la creste, & les barbillons rouges, qui au Coc d'Inde sont de couleur de ciel. Il est tout arresté que tous auteurs parlans du Coc d'Inde, que maintenôs estre *Meleagris*, ont dit qu'ils sont tachez de diuerfes madures. Ces Cocs d'Inde ont vn toffet de poils durs, gros, & noirs en la poictrine, ressemblans à ceux de la queue d'un Cheual, desquels ce seroit à

*Meleagris en Grec, Gibber en Latin, Coc d'Inde en Francoys.*



merueille que les auteurs anciens Latins & Grecs neussent point parlé. Toutefois Ptolomee en la penultime table d'Asie en a fait speciale mention, le nommant Paon d'Asie. Plinè a escrit *Meleagris*, comme pour oyseau de riuere, duquel auons parlé au dernier chapitre du premier liure: c'est la cause que nous l'ayons escrit entre les oyseaux, qui nous sont incognuz: car nous pretendons qu'il vouloit entendre d'un autre, que de nostre Poulle d'Inde.

Du Coc de bois, ou Faifant bruyant.

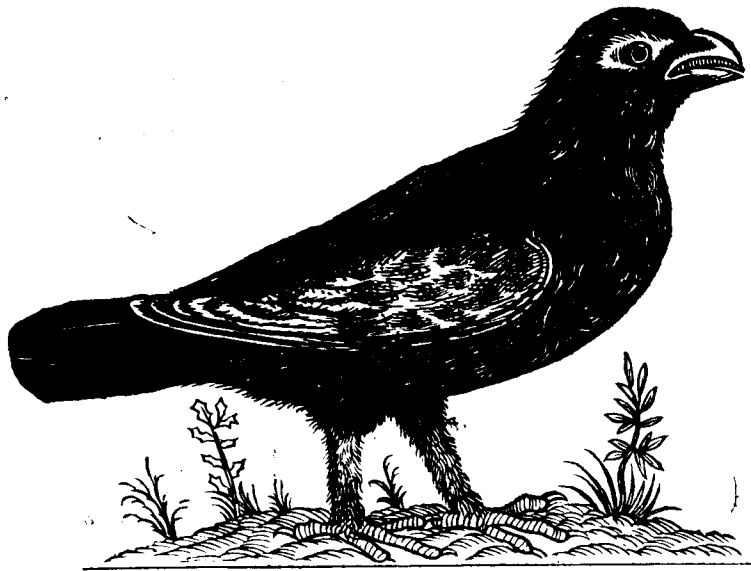
#### CHAP. XI.



Il y a telle distinction entre le masse Coc de bois, & la Poulle, qu'entre nostre Coc priué, & la Poulle. Ce n'est merueille si les habitants des villes situees aux pieds des monts, n'ont les Faifants si communs, que ceux qui habitent en pais de plaine: qui toutesfois prennent grande quantité de Cocs de bois, qui nous sont rares au plat pais de France. La raison est que le naturel du Faifant luy enseigne viure plus commodement par le pais plat, qu'à la mō-

taigne: tout ainsi qu'elle à enseigné au Coc de bois trouver commodement pasture par les forets situées sur les montagnes. C'est ce qui à fait que les Faifans ne sont si communs en Italie & Grece, comme en nostre France: car combien qu'il y ait aussi bien des plaines en ce pais là, comme en cestuy-cy, & des bois taillis, toutefois ils n'y sont si communs, mais ont des Cocs de bois, ou autres oyseaux à l'exchange. Nous, qui souuentefois auons cheminé par les haultes montagnes de diuerfes contrees, rencontrions de tels Cocs par les bois, viuants au sauuage. Parquoy il est difficile de les pouoir appriuoiser. Lon ne scauroit passer les monts en aucune saison de l'hyuer, qu'on n'en puisse bien voir es boutiques des chair-

*Egystrotas en Grec, Tetrao en Latin, Coc de bois, ou Faifan bruyant en Francoys, Gallo cedrone en Italien.*



*à l'epuſtruo.*

*Faifans  
bruyans.  
Galli ce-  
droni.*

*Tetrix.  
Ourax.*

cuitiers, ou es hosteleries des villages de Sauoye, ou Auuergne, situéz par les montagnes, ou les habitants les nomment Cocs de bois: & es autres pais, Faifans bruyants: & en Italie *Galli Cedroni*: lesquels lon tue telles fois à l'arbalette, l'autrefois à l'arquebouse: comme aussi sont prins aux rets, & lassés, à la maniere qu'en escrivons des Faifans. Les Cocs de bois furent anciennement nommez *Tetraones*. Lon en voit à Venise qu'on y à apportez des haultes montagnes du Friol, qu'on prend communement en hyuer. L'oyseau nommé *Tetrix*, ou bien *Ourax*, des Grecs, dont Aristote à fait mention, est possible vne mesme chose avecques le *Tetrao* des Latis. Aristote dit en ceste sorte, au premier chapitre du sixiesme liure: *Tetrix, quem Athenienses Vragem appellant, nec terra, nec arbori suum nidum committit.*

tit, sed frutici. Et combien que le Coc de bois ne puisse estre *Tetrix*, ou *Ourax*, il ne laisse d'estre *Tetrao*. Il n'est pas mal ayse qu'on ne puisse bien voir encrucher son nid dedens vn arbriseau. Les Faisans, Perdrix, Ostarde, Cailles, Canes petieres, & le Coc de bois ne le font gueres que sur terre. Il est tout manifeste que ce Coc cy est *Tetrao*: car il y a des merques en Pline au dixiesme liure, chapitre vingt-vniesme, qui le peuuent prouuer, ou il dit en ceste sorte. *Decet Tetraonas suus nitor absolutaque nigritia, in supercilis cocci rubor*. Il faut maintenant voir si les enseignes de l'oyseau, dont parlons, conuiennent, avecques celles de celuy que Pline a descrit, c'est a dire qu'il a les plumes bien fort noires, mais de couleur changeante, & les sourcils rouges, teincts comme escarlate. Le Coc de bois est plus massif, & plus gros vne fois & demie que le Faisan domestique, & ayat la plume si noire & reluisant au dessous du col, & de l'estomach, qu'elle montre en estre toute changeante: aussi a les sourcils dessus les yeux si finement rouges, qu'il semble estre pure & fine escarlate cramoisie, beaucoup plus rouge que celle qui est es Perdrix & Faisans, ayants aussi cela de particulier, suyuant ce que Pline a escrit, au lieu allegué, qu'il a seulement le dessus des yeux rouges, & non pas le dessous, comme ont les Perdrix & Faisans. Les autres auteurs les nomment aussi *Erythraonas*, qui est diction Grecque signifie Paon rouge, & ce a nostre aduis a cause qu'il approche de la corpulence d'un Paon: car les sourcils sont finement rouges, & les plumes de l'estomach apparoissent ternies comme entre meslees de rouge. Il a les plumes d'autre nature que celles des autres oyseaux, c'est que si on les regarde a la racine, on les trouuera doubles: & q d'un tuyau elles fortent deux a deux, qui est vne enseigne si rare que n'auons trouue a qui cela conuienne, hors mis aux oyseaux terrestres, Coes & Poulles priuees. Sa queue est composee de plumes noires, quasi faictes a la maniere de celle d'une Poulle priuee. Car les plumes sont voultees, c'est a dire courbees en arc, & larges par le bout, ayants quelques petites madures blanches. Qui luy oste les ailes, trouue des plumes blanches par le dessous. Car le dessus est de couleur enfumee, ayants quelques taches blanches entremeslees. Sa teste n'est rien moindre que celle d'une Ostarde, ayant vn gros bec massif trenchant entre pale & plombé, bien muni de plumes dessus & dessous. Les plumes qu'il a dessus le col & le dos sont mouchetees de cendré, de telle maniere qu'elles en sont toutes bigarees, mais le champ en est brun. Le Coc de bois a vne merque qui luy est particuliere, c'est qu'il a les iambes bonnes & fortes, & pieds gros toutes couuertes de plumes brunes, excepté le dessous surquoy il s'apuye le long de la jambe, quand il est couché contre terre. Tout ainsi aduient a la Perdrix blanche, & au Francolin. Il a quatre doigts es pieds, dont les trois de deuant sont moult bié garnis de bonnes escailles dures & beaucoup coches par les orees. Son iabot est grand outre mesure, fait comme celuy des autres oyseaux terrestres, & le iefier de mesme. Il deuore les fueilles de Sapins & toutes manieres de fueilles d'herbes & les semences d'icelles. Nous auons esté reduz certains qu'il y a des geneuriers maieurs aux monts d'Auuergne, tels q ceux qu'auons obseruez sur la summité du mot *Taurus*. Et sommes entrez en soupçon qu'il y ait des cedres dessus les monts au cōtour du lac de garde, d'autat qu'en auons veu tuer a l'Arquebuse au dessus de Vallarire, lors que cheminiōs par les montaignes pour voir l'origine de l'Agaric sur les Meleses, qui nous sembloient en auoir mangé des fueilles, selon ce qu'en

*Tetrao.**Description du Coc de bois.**Erythraonas.*

trouions en leur iabot: Car le *Tetrao* vole par sus les branches comme le Faïfan. Il y à trois chairs au Coc de bois, Car à luy, auquel la poiçtrine est ronde & charnue, les trois muscles qui soit ioinçts à l'os de la poiçtrine semblent auoir trois diuers gousts: l'on dit la première de bœuf, car elle est dure: l'autre de Perdris: & la tierce de Faïfan.

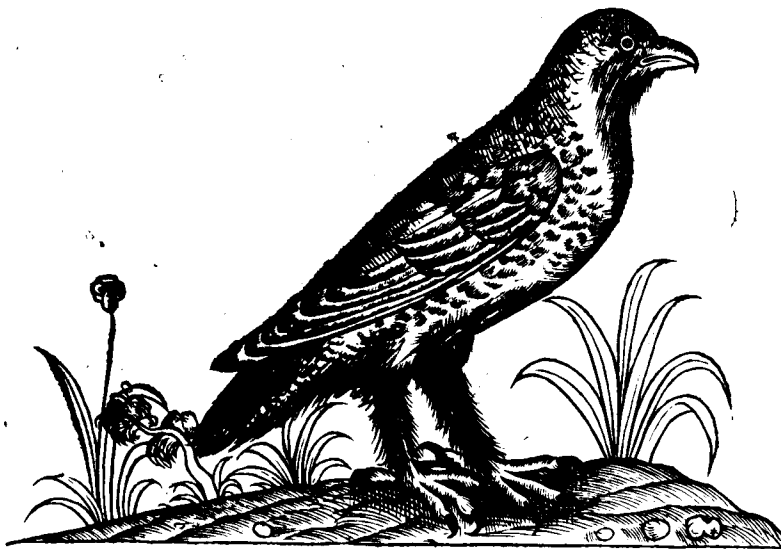
De la Gellinote de bois.

CHAP. XI.

*Gallina  
rustica.*

**V**N oyseau nommé Gellinote de bois, est quelque fois apporté à la court, & à Paris venât des forests d'Ardene, & principalement en hyuer, lequel estimés estre celuy qu'on nommoit anciennement à Rome *Gallina rustica*. Les Coquonniers qui apportent telles Gellinotes, viennent communement deuers la Lorraine. Et sçachants qu'elle est de plus friand manger, que les Faïfans, les vendent quelque fois deux escus la piece. Car quand ils en apportent, les pouruoyeurs des princes les enuoyent à la court, ou bien les rostisseurs les retiennent pour les festins & banquets priuez, & pour les nopces des grands

*Gallina rustica en Latin, Gellinote de bois en Francoys.*



seigneurs. C'est à bonne occasion que l'aüons soupçonnee celle que les Latins ont nommee *Gallina rustica*. Car ou Varro disoit: *Gallina rustica sunt in vrbe rara, nec ferè mansuetæ, sine cauea videntur Romæ, similes faciè non his villaticis Gallinis nostris,*

*stris, sed Africanis aspectu & facie contaminata in ornatus publicis solent poni cum Psittacis ac Merulis albis. Item alius id genus rebus inusitatis: neque ferè in villis ova ac pullos faciunt (in seruitute enim non fatant) sed in syluis. Il s'accorde entieremèt à ce qu'on peut rapporter de la Gelinotte de bois. Parquoy serons bien d'opinion que Gallinaria rustica des anciens, est-ce que nous appellons maintenant vne Gelinote de bois. Elle à donné le nom à vne isle en la mer Ligustique, en laquelle ceux qui y venoyent, voyants beaucoup de telle Gelinotes, ont prononcé en Latin Gallinaria insula, qui me fait penser que ce que les paisàs des Isles d'iere n'ont grafes Perdris soyent noz Gelinotes de bois. Les plumes de dessus son dos, sont comme celles d'vne Beccasse. Celles de deuant l'estomach, par dessous le ventre sont blanches, tachees de noir: mais celles du col sont comme à vne Faifande. Sa teste & son bec, est comme celuy d'vne Perdris, ayant aussi de la rougeur sur les sourcils, comme les Perdris. Sa queue est comme celle d'vne Perdris grise, blanche à l'extremité, & puis noire à la largeur d'un pouce, & le suyuant comme la couleur des plumes du col du Coc de bois. Les plumes qui sont sur les os nommez *Ossa sacra*, sont lógues & doubles, de la couleur de celles du mesme endroit en la Perdris grise. Les grosses pennes de ses ailles, sont ainsi madrees depuis la tige en dehors que celles d'un Hibou. Ses jambes sont couuertes de plumes iusques à moitié. Elle à le pied comme vne Perdris grise. C'est vne enseigne qui monstre qu'elle est différente au Francolin, come aussi est de moindre corpulence. Son bec est court, rond, & noir. Aussi à des plumes phenicees, c'est à dire, de couleur de dacte aux deux costez de l'estomach dessous l'aile. Somme que qui se feindra voir quelque espece de Perdris metiue entre la rouge & la grise, & tenir ie ne scay quoy des plumes de Faifan, aura la perspective de la Gelinote de bois.*

*Gelinote de bois.*

*Gallinaria insula.*

*Description de la Gelinote de bois.*

Du Faifan.

CHAP. XII.

**L**E Faifan est coustumier de se tenir en ieunes taillis, & ne se trouuer sans femelle. Et pource n'ayme point à hanter la compagnie des autres Faifans masles: parquoy la part ou ils s'entretrouuent, ils courent sus les vns aux autres, & s'entrechassent se combatans à la manière des Cocs, iusques à ce que l'un demeure superieur, & face fuir l'autre. Il y à de deux manières de Faifans, tout ainsi comme il y à deux manières de Perdris, ayants tous deux les plumes esleuees dessus le sommet de la teste es deux costez des ouyes, qui leur font sembler deux petites cornes esleuees, comme à la Hulote, & au Duc: mais faut entendre qu'elles ne sont tousiours droictes. Car ils les haufent & abbaissent ainsi qu'ils veulent. Quelque diligence qu'on face d'apriuoiser les Faifans de ieunesse, il est difficile qu'ils ne se ressentent tousiours de leur sauuage. Et si on les apriuoise, il suffit de bailler deux femelles à un masse. Ils ne ponnent qu'une fois par an, & mettent quelquesfois vingt œufs: mais ne leur en faut laisser couuer que quinze pour le plus à vne seule Faifande. Elles recoiuent les masles seulement en Mars & en Auri. Les Faifans sont difficilement prins au sauuage, sinon en temps d'hyuer,

*Faifans de deux manieres.*

lors qu'on cognoist leurs traces dessus la nege. Car la trace de leurs pas & la fiante sont comme celle d'un Chapon, & en ce temps là on les prend en diuerses façons: car on les voit errer par les petits sentiers dedens le bois, & alors on leur baille des amorces de grain pour les acoustumer en vn lieu. Les faisans sçachants quel est leur naturel, & qu'ils ne veulent endurer autre masse aupres des femelles, luy mettent vn grand miroer appuyé à vne languette couuerte d'une cage tout ioignant l'esmorce. Et le Faïsan se regardant au miroer, pense que s'en soit vn autre: Lors ne se peut tenir de luy courir sus, & marchant sur la languette, se trouue enfermé dedés la cage. Il y a quasi telle distinction du masse à la femelle du Faïsan, qu'elle est au masse à la femelle du Paon. Les Faïsans se perchent la nuit dessus les rameaux

*Phasianos en Grec, Phasianus en Latin, Faïsan en Francoys.*



ὁ φασιανός. ἐξ ἧς οἱ ἄριστοι ἐδίδρασαν ἔχουσι, ἐξ οἷς καὶ ἄλλοι φασιανοὶ, τὰ μὲν κοινῶν τε, διαφεύουσι, καὶ τῶν ἐδιδραμένων. ἀπὸ δὲ τῆς ἀριστοτέλους τῶν φασιανῶν. Arist. lib. 5. cap. 31. & lib. 6. cap. 2.

des arbres: car ils sont coustumières de se retirer des taillis en vn lieu deputé pour leur perche dedens les bois de haute fustaye. Lon pense que le nom soit venu du fleuve Phâsis: car Martial dit,

*Argiva primum sum transportata carina:*

*Ante mihi notum nil nisi Phasis erat.*

Ceux qui nauignent en terre neufue faisants leurs profits de toutes choses, raportent les plumes de maints oyseaux & entre autres en auons recouuert la queue d'un qui retire moult à nostre Faïsan: car comme le Faïsan à vne longue queue droicte & roide, aussi est en cestuy-cy, n'estoit que nous souuenons de l'oyseau dont est faite mention, qu'on enuoya à Cesar du pais des Indes, qu'on disoit estre Perdris, mais plus grosse qu'un Vautour. Les queues des Faïsans seruent à aucuns pour mettre à leurs chapeaux, au lieu de plumes d'Autruches.

De la

De la Perdris de Grece.

## CHAP. XIII.



LE grosse Perdris que les Grecs à l'imitation des Italiens nomment en leur vulgaire *Coturno*, nous semble estre différente à noz Perdris tant Franches que Goiches: sçachants qu'elle est deux fois plus grosse que les nostres, ayant le bec & les pieds rouges, comme aussi est tachee par deuant l'estomach comme la franche, de la grosseur d'une moyene Poulle. Telle manière de Perdris est si frequente entre les rochers des Colme, es Isles Cyclades & de Grece, & principalement le lóg de la marine en Crete, qu'on n'y voyt oyseau plus frequent. Lon iugeroit à ouïr sa voix, qu'elle est beaucoup differente aux nostres: Car elle fait moult grand bruit en criant, & principalement quand elle pód, & au temps qu'elle est en amours. Elle dit en chantant *Chacabis*, & reitere telle voix moult souuent. Elle se pourfuyuent l'une l'autre entre les rochers. C'est de lá que les Grecs ont enseigné aux Latins que *Chacabare*, est chanter comme la Perdris. Nous auons prins ce mot Perdris de leur voix: car en chantant en leur langue dient *Perdis*, ou bien autrement *Chacabis*. Aristote à nostre iugement entend de ceste-cy, ou il dit que les Poulles failliés des Perdris engendrent vne espece differente, que pensons estre ceste-cy. Elle fait son nid exposé en lieu aéré, au mois de May, l'appropriant avec quelque peu d'herbe. Mais elle à bien l'industrie de descendre des rochers, & faire son nid en lieu ou les petits puissent estre commodement nourriz. Elle pond ses œufs contre terre dessous quelque grosse pierre, quelques fois huit, dix, douze, autrefois seze, ou plus ou moins qui sont de la grosseur des petits œufs de Poulle, & sont blács, mais tachez de merques rougeastres, qui sont moult frequentes, & menuës, desquels le moyeu ne se peut endurcir. Ils sont aussi bons à manger comme ceux de Poulles. Apres qu'elle à esclós les petits, les emmeine hors de lá pour les faire repaître par la campagne. Ce qui nous rend plus assurez que ceste Perdris est d'autre espece que la nostre, & qu'il y á des lieux en Italie, ou ils ont toutes les deux, nómees de diuers noms, fait ants ceste distinctió que l'une est appelée *Coturno*, & l'autre retiét le nom de Perdris.

*Coturno**Ethimologie de la Perdris.*

De la Perdris franche.

## CHAP. XIII.



YANT Sia parlé d'une autre manière de Perdris de Grece, voulons maintenant parler des nostres, qui toutesfois sont de meurs & nature semblables aux Greques. Et pource que Aristote en á beaucoup parlé, côme au cinqiesme chapitre, du cinqiesme liure, & plusieurs autres lieux, & que Plin l' á ensuyui de mot à mot, au dixiesme liure de son hystoire chapitre trestroisiesme, auons peu à dire de la Perdris, si ne repetons ce qu'ils en ont desia écrit. Toutes Perdris font leurs vols bas & roides, & ne se branchent sur arbre, &





moyennant qu'on n'y ait point de Chien, il n'y a aucun espoir d'en prendre. C'est vne enseigne infallible oyant le chant des Perdris, que le point du iour est prochain. Elles se tiennent la nuit en troupe, mais se departent d'ensemble au point du iour, allants çà & là à leur pasture: car elles sçauent se raliër en compagnee, rappellants l'une l'autre. Les Perdris, & les Cailles, ainsi qu'Aristote a dit, au premier liure des animaux chapitre premier, sont beaucoup salaces. Il dit aussi au huitiesme chap. du neuuesme liure, que quand les femelles couuent, les masles, qu'ils nomment *Cælibes*, se trouuants veufs, se combatent ensemble, tellement que celuy qui fera vaincu s'uyura le vainqueur le tenant pour son maistre, & le contraint de luy seruir de femelle. Il dit en ceste maniere. *Qui autem victus in pugna fuerit, sequitur victoris venerem patiens, nec ab alio, nisi à suo victore subigitur. Sed si à comite principis, aut quouis vulgari vincatur, clam à principe, ac furto subigitur.* Mais cela ne se fait, sinon en certain temps de l'annee. Il est manifeste qu'on les a eu priuees: car Aristote dit: *Necnon Perdices mansueti iam et domestici subigunt feros, et spernunt, contumeliosè que tractant.* Il est bien à croire que les Perdris ont esté de tous teps en delices: car c'est l'un des oyseaux de la plus ferme charnure, & pour ce peu qu'il contient est de meilleur goust, que nul autre oyseau que nous ayôs: toutesfois qu'on ne l'a tant estimee anciennement, comme l'on fait maintenant. Martial dit en ceste maniere,

*Perdices  
cælibes.*

*Carior est Perdix: sic sapit illa magis.*

Si la chair de Perdris est de saueur delicate & delectable, aussi est elle louée de grand nourrissement, & de bonne & facile digestion, & qui engendre bon humeur au corps: aussi est beaucoup meilleure d'auoir esté gardée quelque temps mortifiée. Hippocrate a loué le fiel de la Perdris, gardé en vne boue d'argêt, pour les maladies des yeux, & pour faire voir plus clair. Le sang de la Perdris vaut aussi aux recentes hulceres des yeux, & à en guerir les rougeurs.

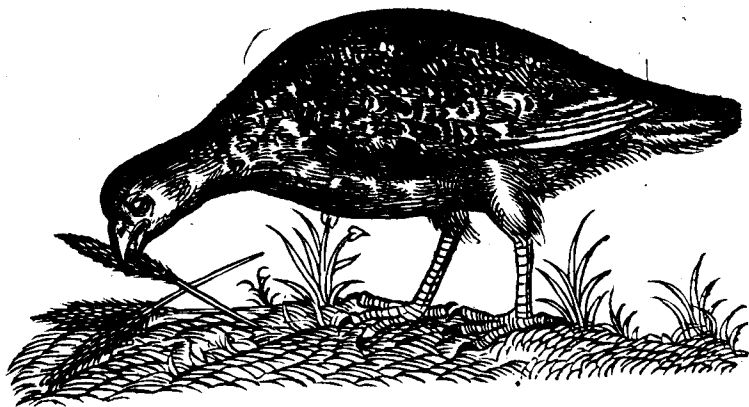
De la Perdris grise, ou Gouache.

#### CHAP. XV.



V S S I est à presupposer, que la Perdris grise ou Gouache, n'a pas esté cogneue en Grece, puis que les auteurs de celle nation n'en ont fait aucune mention, non plus que les anciens Latins, n'estoit qu'on voulust dire qu'ils l'ayent entendue sous le nom de la premiere. Elle est de plus petite corpulence que la rouge, & qui se ressent beaucoup de son excellence: mais est aussi interieure en toutes merques à la rouge: parquoy on la vend beaucoup moins par les marches. Elle est nommee grise pour la couleur de sa plume, comme aussi son bec, ses iambes & pieds sont comme gris, & à aussi du rouge au deux costez des temples, tout ainsi que la Perdris rouge, & la Greque: mais les Perdriaux encoieunes n'en ont point, qu'ils n'ayent passé trois mois. Elle vole en troupe, come les deux susdictes & s'accouple au printemps. Somme qu'elle est de mesmes meurs, & condition, & vulgaire en tous lieux.

*Perdix  
grise, ou  
Gouache.*



De la Perdrix de Damas, ou de Syrie.

## CHAP. XVI.

*Syroper-*  
*dix.*



*Descrip-*  
*tiō de la*  
*Perdrix de*  
*Damas.*

**O** M B I E N qu'on trouue autheurs qui font mention d'une Perdrix qu'ils dient en Latin *Syroperdix*, de couleur noire excepté le bec, qui est rouge, laquelle lon ne peut appriuoiser, frequente à Antioche en Pisidie, toutesfois nous ayants obserué vne autre espeece estats en Damas, & ne luy scachants nom ancien, l'auons nommee Perdrix de Damas: & pour ne redire vne chose diuersement, nous auons transcrit cecy du quatre vingts & tresiesme chapitre du second liure de noz obseruations, ou auions ia escrit en ceste maniere. Je n'ay veu autre gibbier en Damas plus insigne que les Perdrix de ce pais lá. Telles Perdrix sont moindres q̄ les rouges, & Gouasches, ou grises. La couleur de dessus leur dos, & du col est comme celuy d'une Beccasse: mais les aelles sont d'autre couleur: car celles de la partiē voisine du corps sont blanches, brunes, & fauves. Les dix grosses pennes sont cendrees. Le dessous des aelles, & du ventre, est blanc. Aussi porte vn carcant autour de la poiſtrine, comme celuy du Merle au collier, ou d'une Colombe petiere, qui est de rouge, iaulne, & fauve. Le dessus du col, & de la teste, le bec, & les yeux est de Perdrix. Sa queue est courte: nous l'eussions escrite come espeece de Rasse de genet, ou de Pluuiier, n'eust esté que ses iambes sont couertes de plumes comme à vne Perdrix blanche de Sauoye, ou vn Pigeon paté. Lors ne baillastmes son portraict en noz obseruations, l'ayats gardé pour cest endroit.

Il est

Il est fait mention qu'il fut apporté vne espece de Perdris à Cesar, plus grosse qu'un Vautour: de laquelle auons parlé au chapitre du Faïfan.

*Portrait de la Perdris de Damas.*



De la Perdris blanche.

CHAP. XVII.

**L** O V T ainsi que le Francolin, & Coc de bois, qui ont à hanter les froides montagnes, ont leurs iambes & pieds couuertes de plumes, tout ausi ceste Perdris blanche, qui hante semblables contrees, ayant les iambes & pieds couuerts de plumes fut nommee en Latin *Lagopus*. Car qui veroit vne de ses iambes, diroit proprement que c'est le pied d'un Lieure. Possible qu'Aristote ne l'a cogneuë nom plus que l'Ofre, entendu qu'il cognoist le Lieure seul qui à poil dessous les pieds: mais l'Ofre en à ausi, de laquelle baillerons le portrait au liure des bestes prises à la chasse de Medan, & Villaine, en faueur de M. Ian Brinó, conseiller du Roy. C'est à bon droit que les Sauoyiens, & autres habitans des montagnes ont nommé ceste Perdris blanche: car elle ensuit la Perdris tant en meurs, en voix, côme ausi en la similitude & en faueur, sinon qu'elle est de moindre corpulence. On la voit si frequente en pais de montagnes, qu'on ne mange gibbier plus commun par les villages & villes situées entre les hautes montagnes de Sa-uoye. Ausi estoit anciennement vendue à Romme: car Pline au quaréte-huittiesme chapitre, du dixiesme liure de son histoire, dit: *Præcipuo sapore Lagopus est, pedes*

*Perdris  
blanche.*

*Lagopus.*

*leporino villo ei nomen hoc dedere. Et peu apres dit : à Coturnicibus magnitudine tantum differt Lagopus, croceo tinctu, cibis gratissima. Il en dit beaucoup d'auantage. Et Martial en vn distique, à mis:*

*Si meus aurita gaudet Lagopede Flaccus.*

Ce n'est de merueille si nous ne la voyôs par les plaines de France: car elle se tient tousiours ioignât la neige, es lieux qui ne sont eschauffez du Soleil. Si lon faignoît voir vne Perdris de la grosseur d'un Pigeon blanc, lon auroit totalement la forme de la Perdris blanche, aussi ne vole non plus que fait la Perdris. On en prend au taffet, ou à la pautiere. Si on la garde en vie, on ne la peut nourrir, d'autant qu'elle ne peut estre appriuoisee, tant est de farouche nature. Il n'y à eu gens par le chemin du mont Senis en hyuer, viuants par les hosteleriers, à qui lon n'en ait feruy à manger: mais peu y prennent garde. Leur chair est saine, & delicate aux gens sains, & dont les malades peuuent estre repeuz sans crainte. Les Latins ont ainsi retenu plusieurs dictiones Grecques, n'ayant les Latines pour les exprimer: car *Lagopus* est diction Greque.

Du Pluier, & Guillemot.

#### CHAP. XVIII.

Pluier.



**P**LUIER est oyseaux qui retient constamment son appellation en tous lieux de noz contrees. Il semble qu'il est ainsi nommé pource qu'on le prend mieux en temps pluuieux qu'en nul le autre saison. Nous n'auons rien de plus notable en luy que de le voir si fréquent en France, & toutesfois est rare oyseau à beaucoup d'autres nations. Lon en apporte vendre si grande quantité par les marchez des villes tout au long de l'hyuer, que c'est chose nouvelle. Cest oyseau ne va iamais qu'en troupe, en laquelle lon n'en voit gueres moins que de cinquante pour volée. Et toutesfois il n'en apparoist aucun en esté, & peu au printemps: car alors ils sont empeschez, & accouplés deux à deux à faire leurs nids, & nourrir leurs petits en autre pais. Ils hantent communement les campagnes de terre grasse en plaines labourees. Leur couleur n'est pas variable à muer au masse & femelle, comme à plusieurs autres oyseaux, mais est si constante qu'on ne scauroit distinguer le masse de la femelle. C'est vn oyseau passager qui commence à n'apparoistre plus gueres apres qu'il à neigé, nonobstant qu'on en peust bien trouuer iusques en Careme. Lon en apporte souuent des contrees de la Beauce en si grande abondance, comme aussi des autres lieux labourables, que qui l'entreprendroit, en trouueroit au marché à charger charrettes. Et d'autant qu'il est delicat, & de bon manger, encores qu'il ne soit de corpulence que de Pigeon, quelquefois est védu au pris d'un Chapon. Ce point est pour faire entendre, qu'estant cogneu de tous, il tient place entre les oyseaux delicieux. Et pource qu'il est en estime de haut pris, le gain que les paisans y pretendent, fait qu'il s'estudient de le prendre en diuerfes manieres, & quasi en toutes contrees de ce royaume, lesquelles il nous à semble bon escrire en cest endroit.

Les

Les Pluuiers s'appellants l'un l'autre au point du iour, s'entresiffient en faisant vn tel son, que feroit vn homme, qui en sublant diroit, *huic*. Et les paisans aduertiz de cela, prennent garde sur iour s'ils en verront quelque volée: car le Pluuiier est de telle nature qu'il se tient le iour en compagnie, mais la nuit il s'escarte de son troupeau. Et le lendemain matin est espars de costé & d'autre, quasi à vn quart ou à demie lieuë, l'un de l'autre. Et pour se rallier, à fin qu'ils se rassemblent sur iour, ils s'entresiffient l'un l'autre. Il y en a vn en toute la troupe que les autres aduouënt, & cognoissent comme pour maistre, & Roy de toute la bande. Cestuy là à la voix plus grosse que nul des autres, & laquelle ils sçauent bien entendre. Par celá tous se viennent rendre à luy de toutes parts. Les paisans le nommerit l'Appelleur, lequel ils cognoissent à ce qu'il tient sa voix plus longue que les autres: car en sublant il dit *Hu bieu huit*. Les paisans des confins, qui sont alliez par bades, ont fait l'assemblée des le soir, ou ils se sont fait entendre l'endroit ou chascun doit aller pour escouter le Pluuiier, & ou ils se doyuent trouuer au point du iour. Et ainsi s'en partans auant iour, s'en vont l'un ça, & l'autre là par les terres ia enfemencees, attendans le point du iour. Les paisans oyans le siffleur roy des Pluuiers, appellant sa compagnee, le peuuent ouir d'vne grande demie lieuë: lors les paisans s'en vont droit à luy, sçachans que toute la volée se viendra rendre là. Le Pluuiier ne chante si matin que la Perdrix, l'Alouëtte, & Vanneau: mais quelque peu apres l'aube. Et depuis que le Pluuiier appelleur aura entendu les voix des Pluuiers de sa troupe, soudain tous s'en viennent rendre à luy. Et si d'auenture deux bandes se trouuoient par la campagne, meslees ensemble toutesfois les Pluuiers sçauront distinguer la voix de leur Roy, & se retirer vers luy. Le iour venu les paisans viennent à l'assemblée, & là se rapportent l'un à l'autre, tout ce qu'ils auront entendu, cōcluans ce qu'ils ont à faire. Alors toute l'assemblée se depart, marchans de frōt comme en bataille, tenans mesme chemin. Mais approchans des Pluuiers, commencent à s'escarter à vn traict d'arc l'un de l'autre, regardans attentiuement à fin d'auiser la volée des Pluuiers de plus loing, qui s'est alliee à son appelleur. Chascun paisan porte vne marote quant & luy. Il y en a vn deux qui porte le harnois, ainsi appellent le ret à prendre les Pluuiers, qui sont là au descouuert en la plaine campagne. Et les paisans qui sçauent bien qu'ils ne sesfarouchent pour peu de chose, vont tendre le harnois assez pres des Pluuiers: car pendant qu'un des paisans s'est empesché à celá, tous les autres vont les entourner par derriere, & de tous costez, se trainans sur le ventre pour aprocher des Pluuiers le plus pres qu'ils peuuent. Et quand ils voyent que le harnois est tendu, & que le paisan est prest à le tirer. Lors tous les autres qui se trainēt sur le ventre se leuent de roideur, pour faire la huee, & iectans leurs marotes en l'ær, effarent les Pluuiers, en les chassant deuant eux. Et quand celuy qui tient le ret saillant les voit approcher de son fillet, il le tire, & les enclost là dessous. Les marotes que les paisans iectent en l'ær, sont pour faire peur aux Pluuiers, à fin de les faire tenir leur vol contre terre, & les faire donner dedens les rets: car les pluuiers vont merueilleusement viste. Mais si la bande des Pluuiers s'eleue en hault pour voler, ils n'en prendront aucun. Ceux qui ont estimé que le Pluuiier ne viue que de vêt, semblent s'estre trempéz. Cela dient ils, par ce que communemēt, on ne luy trouue rien en l'estomach: mais lon sçait par experiece qu'ils mangent, & aussi qu'on en a surprins quelques vns, qui auoyent

*La maniere de prendre les Pluuiers.*

*Appelleur, roy des Pluuiers.*

encores les aches viuant es dedens la gorge à demy auallées. Et ausi qu'ils mangent toutes sortes de vermines qu'ils trouuent par le blé, que les paisans d'entour Paris nomment de la mauue. Les Pluuier sont coustumiers de fuyre le vent, & est chose approuuee qu'ils ne volent gueres contre. Chasquefois que le Pluuier desloge fait vn sifflet, qu'on diroit proprement estre celuy d'un homme. Cela fait il, aduertissant ses compagnons de s'en partir quant & luy. Les Pluuier hantent les champs humides, à fin que trouuants la terre molle, ils puissent mieux souffler dedens terre, & tirer les vers au dehors. Les paisans qui apportent les Pluuier vendre à la ville, & ausi les chaircuitiers imposent noms particuliers à vne espèce d'eux, qu'ils nomment Guillemot: comme s'il estoit totalement different au Pluuier. Et de fait ils sont lors d'autre couleur que le Pluuier: car le Guillemot est ieune Pluuier, qui n'a encores mué. Ausi est il de plus petite corpulence, ayant semblablement le bec noir, rond, court, & ainsi poinctu que le Pluuier, & n'a que trois doigts es pieds. Il est blanc dessous le ventre ayant le dessus de la teste, du col, du dos, & des ailes ausi tanné, & blancheastre, comme est la terre. Mais les bouts des plumes sont entournez de couleur fauve. Les grosses plumes des ailes sont noires à l'extremité, & la queue courte, ayants quelque peu de blanc par le bout. C'est vn des oyseaux le plus gras & le plus refait, qui soit en ceste espèce, & le plus delieieux à manger. Le commun plumage du Pluuier est iaulne: non pas qu'il soit totalement iaulne, mais que sur les plumes brunes il a beaucoup de taches iaulnastres. Il est de la grandeur d'un Pigeon, & à ceste merque particulière, de n'auoir que trois doigts es pieds: & toutesois il court moult viste, & ausi vole fort bien, & a le bec noir, rond, & court: duquel ne sçachants le nom ancien, ferons content du moderne.

*Guille-  
mot.*

*Descrip-  
tion du Pluuier  
Guillemot.*

Du Pluuier gris.

CHAP. XIX.

*Pluuier  
gris.*

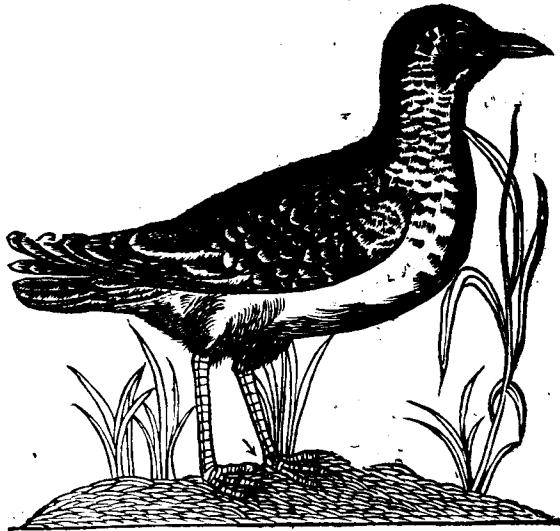


*Pluuier  
de mer.*

ENCORES y a vne autre espèce de Pluuier gris, qui seroit semblable au iaulne, n'estoit qu'il est plus gros & plus fourny: toutesois il est tout manifeste que c'est vn Pluuier. Car encor qu'il soit de pennage dissemblable, toutesois il a mesme habitude: & n'estoit que luy auons veu vn petit ergot par le derriere du pied, que le Pluuier n'a pas, n'eussions trouué vne seule enseigne qui nous l'eust distingué, fors la couleur. Les poullailliers le nomment vn Pluuier de mer: toutesois à nostre iugement, il peut estre le roy des autres, qu'auons par cy deuant nommé l'Appelleur. Il a le plumage moult semblable à la couleur d'un Caniard, & le bec plus long que celuy des autres, quasi long comme celuy du Merops. Somme son bec, ses iâbes, & pieds, & façon de plumes sont comme celles du Pluuier iaulne.

Des

Le Plavier gris.



Des Cailles, &amp; de leurs conducteurs.

## CHAP. XX.

**I**OV T ainsi comme il pourroit sembler chose indigne à ce-  
 luy, qui n'escriit que choses graues, de declarer par le menu  
 qu'elle est la figure d'une Caille, pource qu'elle est cogneue  
 d'un chacun, tout ainsi Aristote parlant, au douziesme chapitre  
 du huitiesme liure des animaux, de certains oyseaux nommez  
*Cynchramus*, *Glottis*, *Matrix*, & *Otus*, en à seulement fait mention  
 en passant. Et Pline, qui à presque traduit les escrits d'Aristote, en son dixiesme li-  
 ure, chapitre vingt-troisiesme, les nomme en Latin quasi de mesmes appellatiōs  
 Greques, dont Aristote auoit vsé: toutesfois il n'à pas totalement suyuy la sentē-  
 ce d'Aristote: lequel au lieu dessus allegué, dit, que les Cailles arriuent en Grece  
 sans aucun conducteur: mais quand elles s'en partent, elles ont des conducteurs  
 nommez *Glottis*, ou *Lingulaca*, *Otus*, ou *Auritus*, *Matrix*, ou *Ortygometra*, & aussi  
*Cynchramus*, qu'interpretons *Miliaris*. Ce passage d'Aristote nous semble si diffici-  
 le, que comme Pline ne l'à bonement comprins, aussi aduouons n'entendre bon-  
 nement quels oyseaux Aristote prenoit pour *Cynchramus*, & *Glottis*, & *Ortygo-*  
*metra*: toutesfois que par soupçon en auons parlé plus à plain en leurs chapitres,  
 suyuant l'opinion qu'auons conceue sur le dire de Pline & Aristote en c'est en-  
 droit, n'ayants toutesfois entrepris sinon d'ensuyure leur sentēce. Les Cailles (dit  
 Aristote) s'en partent de Grece, hors mis quelque petit nombre qui demeurent es

Caille.

*Cynchra-*  
*mus.**Glottis.**Matrix.**Otus.**Lingula-*  
*ca.**Ortygome-*  
*tra.*



lieux chauds, & peut grandement chaloir quel vent il face: Car le vent Austral ne leur est bon, d'autant qu'estant humide, les rend pesantes: qui est la cause que ceux qui les veulent prendre obseruent le vent Austral, qui est celuy de midy. Mais ce luy de Septentrion, qu'on nomme *Aquilo*, leur ayde beaucoup à voler, & alors elles s'accompagnent. *Cynchramus* les appelle la nuit pour les aduertir du depart lors qu'il fait temps serin: à la voix duquel les oyseleurs entendent que les Cailles se preparent à leur voyage. Voyla à peu pres ce qu'en à prononce Aristote. Plin ne à mis telles paroles, qui nous ont fait penser qu'il ne l'â entédu, comme nous: car en mesme lieu il escrit: *Coturnices antè etiam semper adueniunt, quàm Grues*: quasi comme si les Grues se tenoyét l'esté en Italie. Parquoy il semble qu'il y à faulte

*Ortix en Grec: Coturnix, en Latin: Caille, en Francoys.*



οι αβτυγες εστι ποττιες τε φθινοπωριου μαλλον η τε βαρβαρ. ουδ' εστι η πιπτιη δια το βαρβαρ. πολυ γδ το σωμα. διδ ε βαρβαρ. πιπτι. ποττι. γδ. οι δ βαρβαρ. τον ορνιθων η πιπτι. η νοησι. η συμφορες γαρ μη πιπτι. κωις εστι, οισ οβτυγας. Arist. lib. 8. cap. 12. & lib. 9. cap. 8.

*Cailles,  
oiseaux  
passagers.*

de ce verbe, *discedant*, apres ce mot *Grues*: voulant dire que les Cailles arriuent en Italie, auant que les Grues s'en aillent: Car il est tout manifeste que les Grues s'en vont tout l'esté hors d'Italie. L'on à enseigneméts infallibles contre l'opinion du vulgaire, par lesquels lon peut bien prouuer que les Cailles sont passageres: car en outre que nous sommes trouuez sur la mer mediterrancee en deux diuerses saisons de l'annee, en Autonne, & au printemps, l'une fois lors qu'elles s'en alloient, l'autre fois quand elles s'en venoyent, se rendirent lassées sur nostre vaisseau pour se reposer. Mais à fin que puissons donner foy à nostre dire, & alleguer noz tefmoins, l'auons fait voir au dixseptiesme chapitre du second liure de noz obseruations. Car mesmement lors que passions de Rhodes en Alexandria, en mangefmes de celles qu'auions prinées: es iabots desquelles trouuafmes du froment en-

cor

cor entier : qui estoit signe qu'elles n'arrestent gueres à passer la mer. Concedons toutesfois q̄ toutes ne s'en vont pas, & qu'il en demeure quelcune: cōme ausi Aristote l'a dit en ceste maniere, au lieu susdit : *Nisi pauca locis apricis remanserint*: mais c'est chose qui aduient rarement. Plusieurs les trouuans pesantes, croyent qu'elles ne s'en vont, mais se cachent l'hyuer, & viuēt de leurs plumes qui est chose faulce. Ausi est-ce dont Pline au lieu dessus allegué, à dit quasi pour merueille: *Aura vehi volunt propter pondus corporū, virēque paruas hinc illa conquestio labore expressa*, dont auōs parlé au xv. chapitre du premier liure. Gaza interpret. d' Aristote à dir: *Sunt enim corpore grandiore quam ut suis pennis deferi possint? Laborant enim quasi oppressa onere*. Sçachant donc que nature leur a octroyé ce don pour douaire de sçauoir trouuer le chemin, elles prennent leur volée plustost de nuit que de iour. & s'en vont deux à deux s'esteuans bien hault en l'ær, Car ayant plusieurs oyseaux de proyes ennemis, elles s'en sçauent bien cōtegarder. Et là ou Pline dit: *Quippe velis saepe insident, & hoc semper noctu, merguntque nauigia*: il ne faut pour cela croire qu'elles aillent en troupe. Lors que noz champs sont desinuez de chaulmes & autres herbages, n'ayants lieu à se cacher, & que les grains commencent à faillir, elles s'en partent d'icy pour aller es regions loingtaines, ou à nostre opinion, les hōmes y font leurs moissons, quād nous auōs l'hyuer. Parquoy accorderay qu'elles passent aux Antipodes. Les auteurs anciens Grecs, & Latins nous font foy, qu'elles se partent ausi bien de leur pais comme des nostres: ainsi disons d'Angleterre, d'Escosse, Irlande, Holande, Almagne, & autres parties Septentrionales, comme ausi de toute l'Asie, & de Syrie. Nous auons diuerfes manieres de les prendre selon diuerfes saisons: car à leur nouuel aduenement, lors que le bled est en verteur, & qu'elles s'entrecherchent masse & femelle, on à moyen de les attirer aux filets. Les hommes ont inuenté certains petits instrumēs de cuir & d'os, nommez Courcaillets, qui peuuent exprimer lavoix de la Caille, laquelle oyāt le Courcaillet, pensant que ce foyent les femelles, & voulants les venir trouuer, tombe dans les filets. Mais apres l'esté lors qu'elles sont hors d'amour ne sonnent plus mot, & se tiennent par les rastroubles viuants des grains qui sont tombez des espics en siant le bled. Alors on les prend avec autres engins. C'est, que lon à aprins vn Chien de les sçauoir cognoistre: & soudain qu'il à senty la Caille, il s'arreste tout court. Les chasseurs ont vn rets large nommé vne Tirasse, laquelle ils deployent, & vont l'vn deçà & l'autre delà: dont ils couurent le Chien & la Caille, & par ce moyen demeure prinse. Les viuandiers qui gardent les Cailles en cage, ne leur donnent gueres d'espace: car si la cage estoit haulte, elles ne cesseroient de saulter & se frapper la teste. Parquoy chaque cage n'est haulte que d'vne coudée & en pourra comprendre deux ou trois cents: car elle aura cinq ou six estages qui ne seront plus haultes que la Caille, esquelles lon met à manger & à boire. La Caille fait son nid contre terre. Et pource qu'elle à abōdance de pasturage en esté, elle est pour lors en fort bon point, & grasse. C'est de ce passage qu'Aristote veut prouuer que les animaux sont plus gras, es lieux froids que chaulds, disant que quand les Cailles arriuent en Grece au printemps qu'elle sont maigres, mais que s'en partant elles sont plus grasses, & que cela les fait plus promptes au desir de leur ioindre, pource qu'elles sont venuēs des lieux tiedes. Il y auoit anciennement vne opinion entre le vulgaire, qui faisoit desestimer les Cailles, comme

Cailles passent l'hyuer aux Antipodes.  
Manieres diuerfes à prendre Cailles.  
Courcaillets.

aussi maintenant est de penser que les lays tombent du hault mal. Plines s'accorde avec Galien, quand au lieu deuant allegué, il dit: *Corymbicibus veneni semen, gratissimus cibus: quam ob causam eas damnauere mensa.*

Du Proyer, Preyer, ou Pruyer.

CHAP. XX.

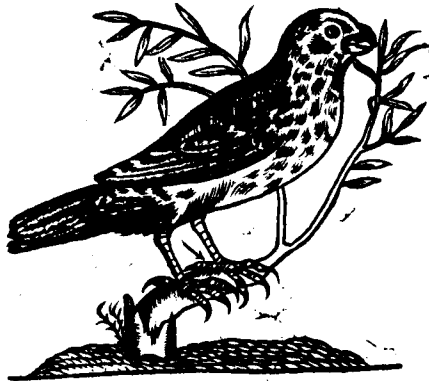
Proyer oyseau passager.



**P**E P R V Y E R, ou Preyer est oyseau quasi couuert des plumes d'Alouette, ou de Linote, excepté qu'il n'a pas tant de blanc le long des ailles. Nous l'estimons du nombre des oyseaux passagers, & pensons qu'Aristote l'a nommé *Cenchramus*. Et possible qu'Areteus, & autres auteurs Grecs entendoient de luy, parlants de *Cenchrus*, lors qu'ils entendoient qu'on le baillast à manger aux malades, le mettant du reng des volailles: toutefois que voulons seulement nous accorder avec Aristote: car s'il y a autres qui ayent confondu le nom deu à la Cresserelle avec *Cenchramus*, nous n'y pourrions remedier. Le Pruyer est plus grand qu'un Cocheuis, auquel baillerons vne enseigne qui fera cognoistre duquel entendons: C'est, qu'il a le bec court, & grosset, ayant comme vne petite bute ronde, dure comme vn os, qui est dedens le palais dessus son bec, dont la partie d'embas semble auoir este expressément taillee en

Description du Proyer.

*Cynchramus, en Grec: Miliaris, en Latin: Proyer, Preyer, ou Pruyer, en François.*



*ὁ πύργος οὗτος ἔχει τὸν ἀνοικτὸν ἐπιπέδον, ὃ τὸ γαστήρ αὐτοῦ ἐπιπέδον, ὃ ἔχει τὸν μύθον, ὃ ἔχει τὸν πύργον, ὃ ἔχει τὸν ἀνοικτὸν ἐπιπέδον, ὃ ἔχει τὸν ἀνοικτὸν ἐπιπέδον. Arist. lib. 8. cap. 12.*

eschancure de chaque costé: car il y a vne coche qui fait que l'ouuerture de son bec descend en trauers. Lon ne voit aucun oyseau qui ait le bec fendu de telle maniere. Il est palle dessous le ventre, quelque peu moucheté de brun. Ses iambes, & pieds sont entre rouge, & tanné, semblables à celles de l'Alouette, ayans l'ergot de derriere bien long, qui mōstre qu'il est oyseau terrestre. Il ne se perche gueres sur les branches. Quelques vns sont de plumage approchant si fort de la Linote, qu'ils

qu'ils ne semblent differer sinon en grandeur. Il voit dedens les prez: dont il a gagné ce nom Francoys Preyer. Aussi fuyt les eaux, comme la Beccaffe, cōbien qu'à luy regarder les iambes & le bec, il semble le contraire. Il ayme sur tout à manger de l'orge & du mil. On le trouue quelquesfois perché sur les hayes, mais le plus souuent il se tient contre terre: & comme il est oyseau terrestre, tout ainsi ne fait son nid en lieu hault, n'estoit à la manière des Canes qui quelquesfois le font sur vn tronc en quelque Saule. Et par ainsi cestuy-cy le fait communement contre terre dedens les auoynes, orges, & millieres, ou bien dedés vn pré, faisant tousiours cinq ou six petits. Les nōs ne sont arrettez aux oyseaux en mesme manière: car lon en trouue qui obtiennent diuerfes appellations en mesme contree. Aussi cestuy-cy est appellé en quelques lieux vn Teriz: car il se met sur iour dessus le bout d'un paliz, & chante, *Tirtirtirerüz*: reiterant souuent telle voix. Et quand il vole, ne retire ses iambes à soy comme les autres oyseaux: mais les laisse pendantes, & remuē ses ailes menu, menu, d'ordre incompōsee. Aristote au douziesme chapitre du huitiesme liure des animaux, met vn oyseau nommē *Cenchramus*, *Cynchramus* ou *Cyehramus*: disant, *Coturnices ducibus Oto, & Lingulaca, & Ortygometra proficiscuntur, atque etiam Cenchramo, à quo etiam reuocatur noctu: cuius vocem cum senserint aucupes, intelligunt parari discessum*. Qui voudroit tourner ce mot Grec, *Cenchramus*, diroit en Latin, *Miliaris*. Parquoy prétēdons que c'est celuy, dōt est fait mention en Varro: car si on les gardoit à Romme, avec les Cailles en vie, & les engressoyent de mil pour les vendre es festins, il failloit qu'il fust gros oyseau. Il ne faut donc accorder que *Miliaris* soit la Linote (cōme quelques vns auoyent pensé) mais que c'est le Proyer, ou Teriz. Ils nous sont si frequents, que les paisans nous en apportēt les petits à douzaines au printemps, des-ia gros cōme Mauuis, beaucoup plus aux villes situées es plaines, que pres des monts, & forests.

Teriz.

*Cenchramus.**Cynchramus.**Cynchramus.**Lingulaca.**Ortygometra.**Miliaris.*

Du Cocheuis.

## CHAP. XXI.



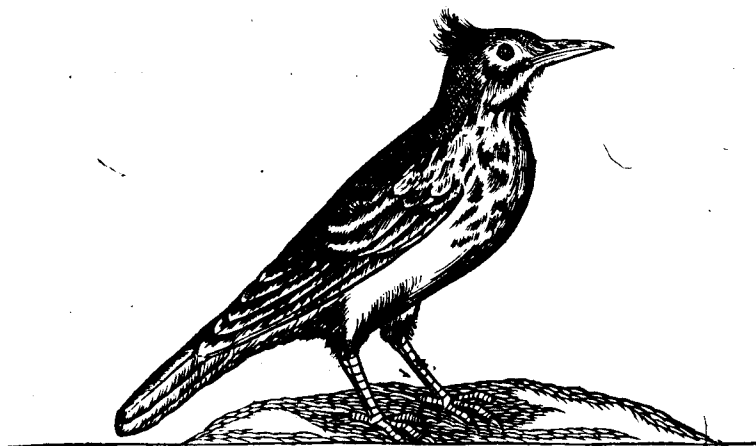
LE Cocheuis est ainsi nōmé à nostre mode, pource qu'il a quelques choses qui tiennent du Coc: C'est à sçauoir celle creste de plumes qu'il tiēt dressées sur la teste à la manière d'un Paon. Il est si semblable à vne Alouette, qu'il n'y a difference sinon en la creste, & qu'il excede quelque peu l'Alouette en grādeur. Tels deux oyseaux ont esté indifferemment nommez de mesme nom Grec, & Latin. Les Grecs ont dit *Coridos* ou *Coridalos*, & les Latins pour exprimer les deux, *Galerita*. Le Cocheuis en est le principal. Aristote parlant de ces oyseaux à dit: *Coridalus* est de deux manières, dont l'un est terrestre & cresté, qui ne vole en troupe: L'autre espeece n'est trouuee seule, & aussi n'est point crestee, & est de plus petit corsage. Ceste difference n'est pas aussi bien obseruee en vn lieu comme en l'autre: car le Cocheuis estant oyseau terrestre, & qui chante mieux que l'Alouette, & plus plaïamment, est souuentesfois prins pour l'Alouette. Le Cocheuis a le bec longuet, poinctu, & peu voulté. Les racines de sa creste sont iustement situées entre les deux yeux, & de laquelle les plumes sont quelque peu

*Cocheuis.**Coridos.**Coridalos.**Descriptio du Cocheuis.*

noyrettes, & n'y en a que quatre de principale grandeur. Son dos estant de couleur cendree pallissante, est moucheté de blâcheur, & le dessous du ventre, & des ailes est blâchastre. Les plumes de sa queue seroyent toutes noyres, n'estoit que les deux premières de chaque costé sont de mesme couleur aux ailes. Il a vne petite lague quasi fourchuë. Et pource qu'il se pose raremēt sur branche, ses ongles sont lōguets. Sa creste luy fait auoir diuers noms. Car on le nôtre aussi *Cassita*, à *Casside* qui est à dire vn heaume, & *Galerita*, à *Galero*, qui est à dire vn chapeau. Plin nous fait entendre que les Latins emprūterēt son nom François pour l'exprimer en leurs langues, & ainsi changerent le nom de *Galerita*, en *Alauda*, qui toutesfois est deu à l'Alouëtte, & comme dit Suetone, Cēsār donna nom à vne legion *Alauda*, qui estoit François, pour ce, selon nostre iugemēt, qu'ils auoyent des coqueluchons

*Cassita.*  
*Galerita.*  
*Alauda.*

*Corydalis, Corydalos, & Corydos en Grec, Cassita & Galerita en Latin, ou à la maniere de Gazg interpreté d'Aristote, Alauda cristata, ou terrena, Cocheuis en François.*



Κορυδαλὸν ἢ τὸν ἄλλο ἢ τὴν ἐπίμαχον, ἢ λέγουσι ἔχουσα ἢ μὲν ἐπὶ δένδρου καὶ δὲ καὶ ἐπὶ τῆς γῆς ἢ ἐπὶ τῆς ἀπληγῆς ἢ ἐπὶ τῆς ἄλλης, ἀπὸ τῆς ποιῆς τῆς τῆς ποιῆς. Arist. lib. 9. cap. 25. & c. 8. & lib. 9. c. 1.

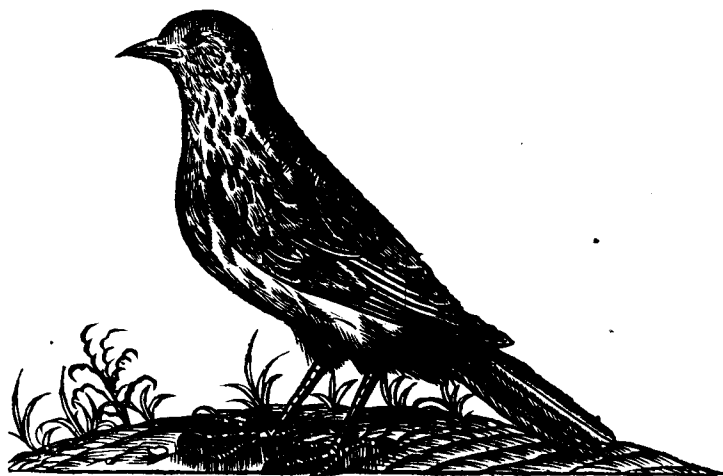
comme chaperons d'escapuczins, à la maniere d'un Cocheuis. Voyants donc que ces mots *Galerita*, & *Cassita*, sont propres pour le Cocheuis, serions d'opinion, qu'on ne nômast l'Alouëtte, *Galerita*, & *Cassita*: mais *Alauda*. Le Cocheuis ne fut onc beaucoup plus loué pour estre propre à la cuisine: mais plus pour medecine qu'autrement. Dioscoride mesme, & duquel Galien l'a aprins, comme aussi à fait Plin, dit que le bouillon, dans lequel sont cuites les Alouëttes, ou bien mangees rosties guerissent la maladie nommée Celiaque, & la cholique. C'est vn oyseau peu farouche: car il hante les grands chemins, tant l'hyuer que l'esté, & ne se part de nôz païs. Il se resiouist voyāt les hommes approcher: & se préd à chanter. Parquoy soupçonnons faulte es exemplaires, & qu'Aristote n'a entendu, comme on lit; que les Chocheuis se departent l'hyuer.

## De l'Alouëtte.

## CHAP. XXIII.

**L**ES Alouëttes sont plus grasses l'hyuer que l'esté. Elles vont l'hyuer en troupe, mais l'esté à couples. Si la temperature des corps estoit si facile à se muer, comme le vulgaire pense, nous rédrions raison de ce qu'on dit des Alouëttes: c'est, qu'il y a vn vent qui les rend grasses, & vn autre qui les amaigrît: mais cela n'y fait rien. Il est bien vray que le froit les rend plus grasses & plus tendres, pource qu'il enclost la chaleur leans, qui n'a lieu de s'exhaler: sçachant que la chaleur dissipe & fait exhaler leur nourriture, & l'engarde de se tourner en graisse. Qui voudroit, en diroit tout autant du vent de Septentrion & midy, & rendroit l'opinion vulgaire tout de mesme. Il faut que l'Alouëtte soit

*Alauda non cristata, ou Gregalis. Alouette, en François.*



*ὁ κόρυθος ἐστὶν ἐν γαλακίᾳ, καὶ ἐν ἀσπράγγῳ, ὡς ἀσπράγγιον, τὸ δὲ τῆς χροῆμα ὅμοιον τῆ ἐπίστα ἔχουσα, τὸ δὲ μέγεθος ἑλαπίον, καὶ ἀσπράγγος ἔχει, ἐν δὲ τῆς γ. Arist. lib. 9. c. 25.*

différente au Cocheuis, d'autant que l'un à creste, l'autre n'en a point. Elle est plus souuent prinse que le Cocheuis: aussi est elle de meilleur manger, chose qu'Aristote auoit ia noté quand il parle du Cocheuis, au vingt-cinquesme chapitre du neufiesme liure des animaux, disant: *Alterum gregale, nec singulare more alterius, verum colore simile, quanquam magnitudine minus, et galero carens: cibo vero idoneum.* Nous n'auons aucuns oyseaux, dont on en prenne si grand quantité que lon fait des Alouëttes, & ce en diuerses manières. Les Alouëttes ont le bec plus court que

Descrip-  
tion de l'*A*  
louette.

*Alauda.*

celuy du Cocheuis, & ont l'ongle de derriere, & l'ergot aussi longs comme les doigts de deuant. Elles sont blancheastres par dessus le ventre, & ont la poiétrine beaucoup plus merquee, que le Cocheuis. La teste est plus noire, entremeslee de couleur fauve, & le dos tanné de gris, & de brun: aussi ont deux plumes de la queuë de la partie du dehors aux deux costez, d'autre couleur que celles du dedés. Nous n'auons nommé l'autre *Alauda*: Car ou trouuons, *Quæ Galerita ab apice quæ in capite gestat, quondam appellata est, postea Alauda gallico vocabulo dicta est*: Interpretons ce mot Alouëtte, se ressentir de son antique, & que les Romains prindrēt à dire *Alauda* du vulgaire parler des François.

De la Calandre.

CHAP. XXIII.

*Calandre.*

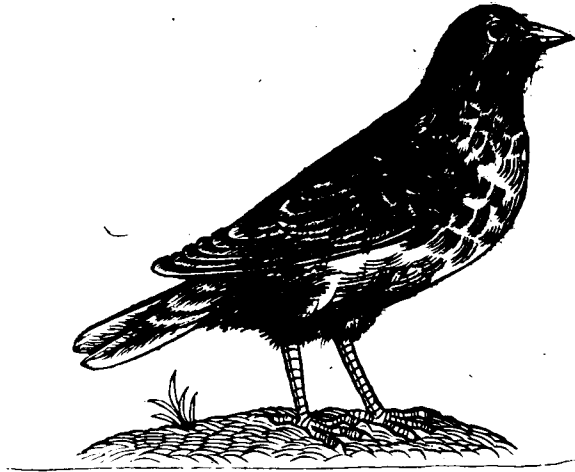


Descrip-  
tion de la  
*Calandre.*

L semble que la diction Calandre vienne aux François de la Greque *Coridalus*. Plusieurs s'abusent, prenans la grande espeece de Griue pour Calandre, qui est erreur commune à plusieurs pouruoyeurs de la court. Les anciens n'ont fait aucune mention de la Calandre que l'ayons peu scauoir, aussi est-ce vn oyseau qu'on ne voirroit en Frâce, n'estoit qu'on l'eust apporté en cage. Sa voix est hautaine, & chante melodieusement. C'est vne espeece d'Alouëtte, tellemēt que pour auoir la perspective de la Calandre, il se faut imaginer voir vne Alouëtte, quasi aussi grande qu'vn Estourneau. Parquoy qui diroit que la Calandre est vne grande Alouëtte, ne faudroit. Sa voix le tesmoigne: car tout ce qu'elle chante est comme de l'Alouëtte, sinon qu'elle crie encor plus haut. C'est mesme couleur de plumes, & mesme teste, mesmes aëles, mesme queuë & contenance. Ses pieds, iambes, & ortueuls sont semblables, & à pareillemēt l'ergot de derriere aussi long, & le col gresse en celle part ou les rouëles sont conioinctes à la teste, chose qu'auons aussi dites parlans du Paon, & qui est aussi particuliere à la Caille. Puis donc que n'auons chose qui nous distingue la Calandre d'avec l'Alouëtte, que la seule grandeur, & qu'auons dit que le Cocheuis est plus grād que l'Alouëtte, & à vne hupe sur la teste, & que la Calandre, & Alouëtte n'en ont point, accorderons que ces trois peuuent estre nommees de mesme nom, & estre mises au genre de *Galerita*. La Calandre est de plus grosse corpulence, & par ce auoit à faire de plus gros bec: aussi est elle seulement dissemblable en ceste seule enseigne aux deux susdites, qui nous fait penser que nature le luy a octroyé plus robuste pour casser les grains durs, dont il faut qu'elle viue: combien qu'estant en cage, on la nourrist d'auoine & de pain blanc. Lon peut prendre coniecture qu'elle vit, & vole en compagnie, comme l'autre petite Alouëtte, au contraire du Cocheuis, qui vole seul à seul: confessants auoir obserué ses meurs viuants au sautage. Quoy qu'il en soit elles nous eussent du tout esté incogneuës, n'estoit qu'on nous les a apportees en cage, & que pour leur plaissant chanter sont vendues bien cher: & sont quelque peu plus grandes que le Proyer.

*Coridalus,*

*Coridala, Galenia, ou Alauda macrura: Calandre en François.*



ὁ καρδιάλος μεγαλύτερος.

De la Farloufe, Fallope, ou Alouëtte de pré.

CHAP. XXV.

**N** O V S cognoissons vn oyseau moult ressemblant à vne Alouëtte, excepté qu'il est de petite corpulence, lequel les habitants des confins des plaines de France nomment vne Farloufe, ou Fallope: les autres Alouëtte de pré. Car il n'y a différence sinon en la seule grandeur, comme aussi quelque peu en couleur: d'autant que la Farloufe est plus iaulnette, qui fait qu'elle ne soit totalement semblable à l'Alouëtte vulgaire, ains monstre estre espeece differéte. Aussi est bien fort rouffette, & iaunaistre, & plus bigarree de noir que l'Alouëtte. Ló en fait grád estime pour tenir en cage: mais la difficulté qu'on a de les esleuer, & aussi qu'elle est mal-aïsee en son manger, fait qu'on en voit en peu de lieux: Toutesfois que si lon en esleue quelcune, elle sera trouuee de moult plaissant chanter. Les Farloufes ont vn ergot derriere tout ainsi que l'Alouëtte, & portent quelques plumes blanches es extremitez de la queuë, & ont le bec petit, delié, & longuet, ressemblant à celui d'une Alouëtte. Le plumage de tout le corps qui touche la peau est totalement noir. Elles ne se perchent sur branche, & dorment en terre: toutesfois qu'en quelque temps de l'annee, s'esleuants en l'air, font retentir les confins du desforgement de la diuersité de leurs voix: & ayants quelque arbre pres d'elles, apperceuans l'ennemy se mussent par les branches:

*Farloufe.  
Fallope.  
Alouette  
de pré.*

*Description  
de la  
Farloufe.*



*Farloufe, ou Alouette de pré, ou Petite Alouette.*



Ce que ne font les autres especes d'Alouettes. On la nomme Alouette de pré: pource que les villageois la trouuent tousiours faisant son nid en l'herbe des prez. Elle est plus petite que toutes autres.

De la Beccasse.

CHAP. XXXVI.

*Ethimologie de la Beccasse. Vide Coc. Vitcoc. Coc de bois. Xilornita. Poulle de bois. Gallinago. Ascolopax.*

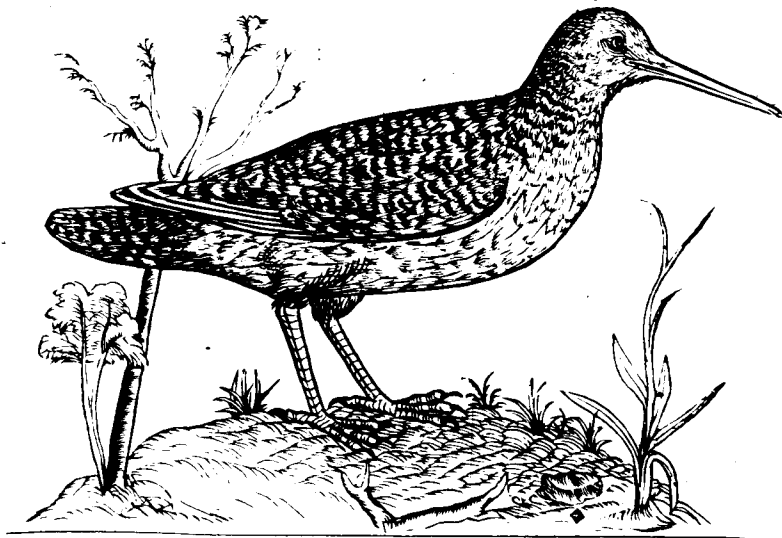


LES François nomment la Beccasse à cause de son bec qui est longuet. Les autres contrees Françoises la nomment Vit de Coc: mais c'est mal prononcé. Il faut dire *Vvitcoc*, de diction Angloise, qui signifie Coc de bois, qui est diction correspondente au vulgaire des Grecs, qui la nomment *Xilornita*, c'est à dire, Poulle de bois. Gaza suyuant son vulgaire Grec, luy à fait vn nom Latin à son plaisir, la nommant *Gallinago*, pour la Greque d'Aristote *Ascolopax*. Or que *Ascolopax* ne soit nostre Beccasse, cela est manifeste par les enseignes qu'en baille Aristote au vingt-sixiesme chapitre, du neuuesme liure des animaux. Elle est aussi grande qu'une Poulle (dit il) de la couleur de l'Attagen (c'est à dire, Francolin) mais elle à le bec long: & court bien viste, & aime beaucoup l'homme, & fait son nid à terre, & ne se sied iamais sur branche. Cela escriuit Aristote. Mais pour verifier ce qu'il en dit, fault maintenant accorder les merques que nous en auons, les conferant avec les siennes. Le Francolin est de la couleur d'une Cane petiere, comme est aussi la Beccasse, qui est oyseau passager, se tenant l'esté es haultes montagnes des Alpes, Pyrenees, de Souisse, Sauoye, & Auuergne, ou les auons souuent veuës en temps d'esté: mais elles se partent l'hy-

ucr

tier pour venir chercher pasture ça bas par les plaines, & bois taillis. Et d'autant qu'il y a de telles hautes montagnes en Grece, ce n'est chose trop rare qu'Aristote n'ait dit qu'elles sont passageres. Et de fait la Beccasse ne ressemble les autres, qui s'en vont du tout hors la region, entât qu'elles chagent seulement leur demeure l'esté, en la môtagne & l'hyuer es plaines: car lors qu'il fait grand froid, ne se pouuants plus tenir sur les hautes montagnes qui sont cõgelees, & couuertes de neige, descendent ça bas & viennent viure sur les plaines, & lá hâtants les sources des eaux de fontaine qui sont chaudes, & autres lieux humides pour pasturer, tirent

*Scolopax, & Ascolopax en Grec, Gallinago en Latin,  
Beccasse en Francoys.*



*Ἀσκολόπαξ εἶναι τοῖς κἀπτεῖ ἀλιόκαται ἔρκασι, τὸ δὲ μέγεθος ὅσον ἀλιόθεῖς, τὸ ρῖνον μακρὸν, τὸ χροῖμα ἑμοῖον ἀπῆρας: βίη χειρὸς δὲ ταχὺ, ἔχει φιλαδῶρον πίνον ὄσιν ἑπιτίκωσιν. Arist. lib. 9. cap. 16.*

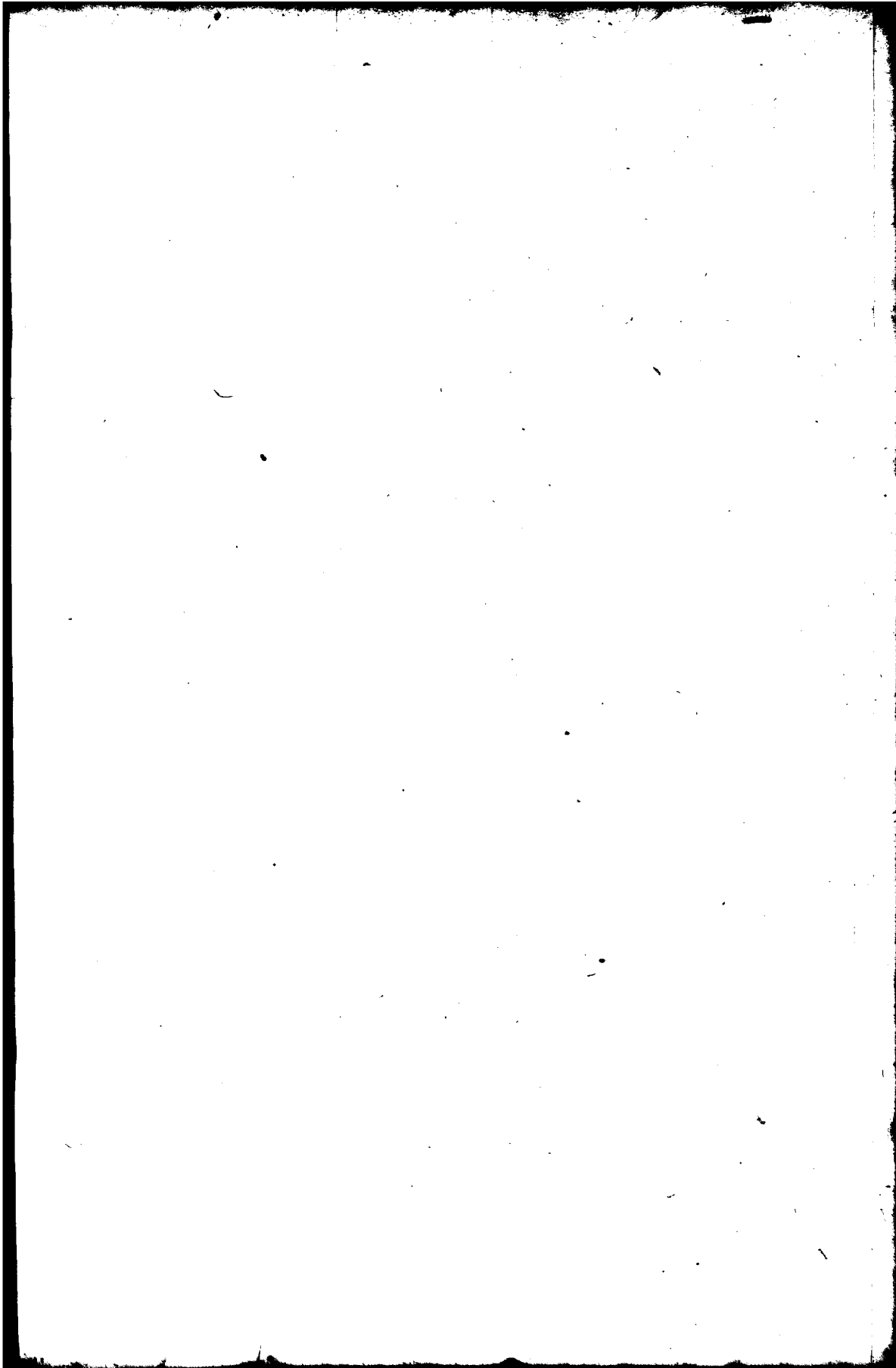
les Achees, qu'on dit autremét les Vermes hors de terre avec leur long bec. Et pour ce faire volent soir & matin, faisant leur demeure le iour es lieux cõuverts, & la nuit, descouverts. C'est à bon droit qu'en la cuisant tout ce qu'on referue de meilleur pour luy faire sa saulse est ce qu'on iecte es autres oyseaux, sçauoir est, les excrements avec les trippes: qui est chose qu'on voit semblablement aduenir à vn poisson nommé *Scarus*, au Pluier, & à peu d'autres oyseaux, qui se pasturent de viandes molles, qui ne font aucun excrement qu'on vueille iecter. Aussi sont estimees n'auoir rien de fiel non plus que le Pluier, le Pigeon, & *Capriceps*. On les prend soir & matin à la volée, tant aux Pentieres, comme aussi au Pannelet, & au Royzelet. Et à ce faire on se couure d'vn cheual à Petdris, ou d'vn Foluel: Car la

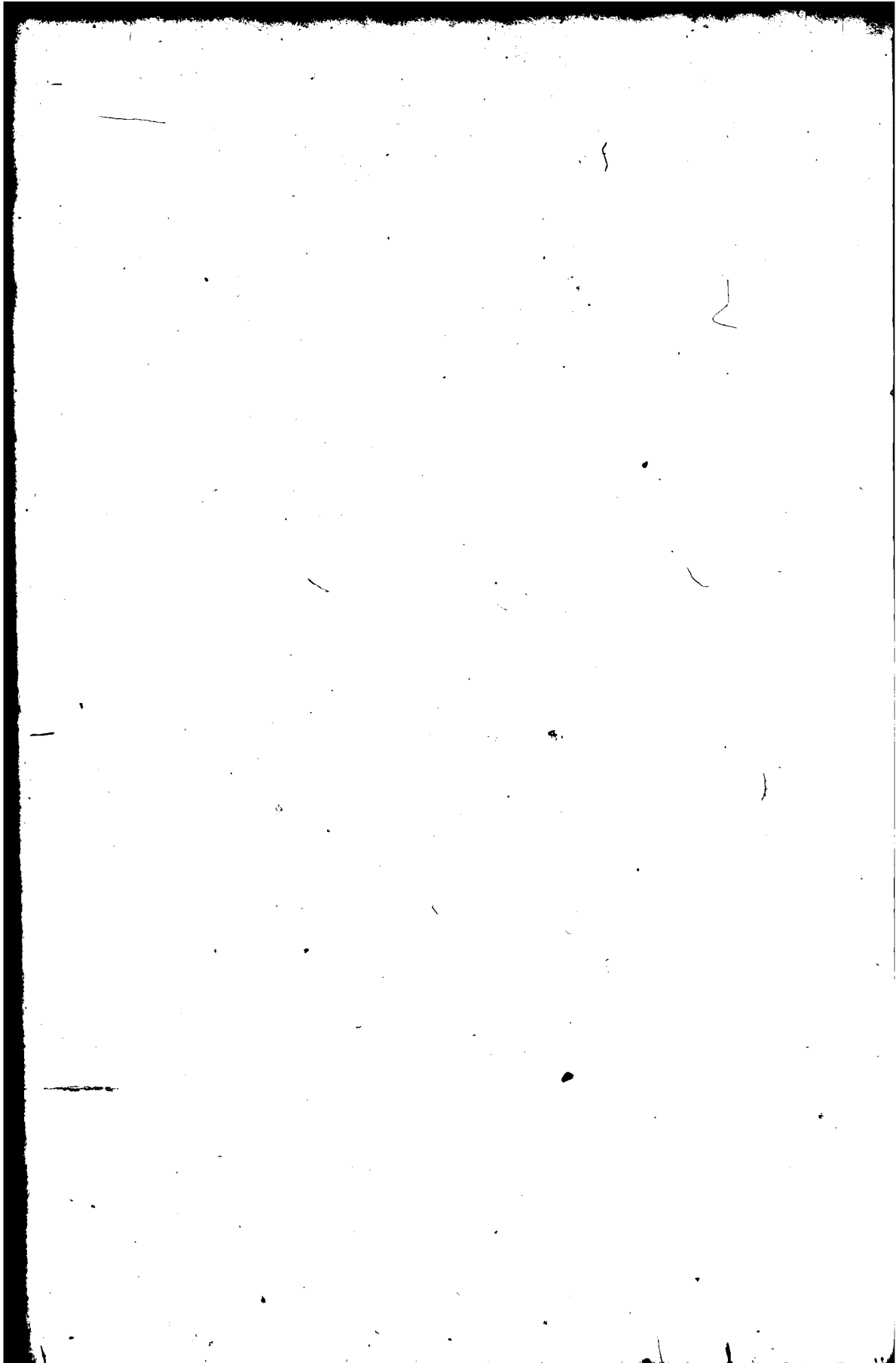
*Excre-  
ments des  
Beccasses  
sont bons.*

Beccasse est moult sotte beste, qui ne s'espouente aysément. Parquoy l'homme ainsi couuert approche d'elle moult assurement: & apres que l'homme à ten du son Pannelet, ou Royzelet, il la conduit facilement iusques dedens: car les Beccasses ne sont oyseaux qui aillent en cōpagnie. Plusieurs modernes voyàts la Beccasse se prendre ainsi aysément à la Pentiere, ont péé qu'elle fust aueugle; tellemēt qu'il y à aucuns autheurs modernes qui de mot nō Latin, mais barbare, l'ont nōmee d'vn mot nouveau *Auicaca*, voulàts dire *Auis caca*. Il y à encor vne autre maniere de la prendre, qui de nom François est nōmee la Follastreie: & d'autat que c'est moult plaifante maniere, l'auōs bien voulu escrire. Il faut que celuy, qui prendra les Beccasses, soit couuert d'vn mâteau de drap, ou toile de tane: Sçauoir est de la couleur des fucilles de bois, qui sont fauues, & ait moufles de mēme, & vn si grand chapeau qu'il couure la face & les espaules, ou il y ait deux trous par ou il puisse voir. Aussi tiendra deux petits bastons en ses mains en forelles, couuertes de drap de mēme couleur. Et faut que les bouts des deux bastons soyēt couuerts de drap rouge à la longueur d'vn poulce: & aussi que celuy qui veut approcher de la Beccasse soit appuyé sur deux potences, allant bien à loisir, & quād la Beccasse se l'aura bien apprins, il faut qu'il s'arreste: & lors qu'elle commencera à errer, adonc faut qu'il la poursuyue, & qu'il porte vne verge à sa ceinture, ou il y ait vn lassēt de soye de cheual attaché au bout, & qu'il poursuyue ladicte Beccasse iusques à ce qu'il la voirra s'arrester sans auoir la teste leuee: alors frappera les deux bastons l'vn contre l'autre moult bellement, & la Beccasse s'y amutera, & affollera, tellement que celuy qui la poursuit, pourra l'approcher de si pres, qu'il luy mettra le lassēt, qui est au bout de sa verge, dedens le col: car c'est l'vn des oyseaux, qu'on cognoisse, qui est le plus sot, & niais, & aussi comme dit Aristote, qui aime mieux l'homme. Elle ne fait point son nid, qu'elle ne soit retournée à la montaigne. La Beccasse à aussi donné son appellation Greque à vn poisson.

*Auicaca.*  
*ca.*  
*Follastre-*  
*rie, manie-*  
*re de pré-*  
*dre les*  
*Beccas-*  
*ses.*

FIN DV CINQIESME LIVRE.





LE  
SIXIÈME LIVRE  
DE LA NATURE DES OYSEAVX

QVI HABITENT INDIFFEREMMENT

en tous lieux, & se paissent de toutes sortes de viandes:

avec leurs descriptions & portraits,  
retirez du naturel.

Par Pierre Belon du Mans.



A PARIS,

Chez Guillaume Cauellat, deuant le college de Cambray  
à l'enseigne de la Poulle graffe.

1555.

Avec priuilege du Roy.



## AVROY.



**S**IRE, nous descrirons plusieurs oyseaux en ce sixiesme liure, qui sont differents aux dessusdicts, tant en meurs, comme en conditions: d'autant qu'ils n'elisent vne certaine place pour leur demeure. Parquoy sont trouuez viander tantost es guereis, tailliz, prairies, pastiz, & noëz: tantost es forets, & le long des riuieres, n'ayans esgard nō plus à leur mangeaille, qu'à leur demeure. Tels sont les Corbeaux, les Groles, autremēt nommees Grayes, ou Freux, Corneilles, Chouëttes, ou Choucas, & tels autres qu'auons ia specifiez au premier liure. En ce nombre cy en a plusieurs passagers, mais si bien aprins de nature, qu'ils delaissent la region en quelque saison de l'annee, ou pour l'intemperature de l'air, ou pour le default de pasture, & se vont pastre celle part ou ils scauent que la terre leur a produict quelque chose à manger. Et nous ayants veu grande partie de ceux qu'auons descrit, & autres dont ferons mention, en diuerses contrées, viuants sauuages, & en plaine liberté, ainsi que nature les auoit aprins, nous a esté d'autāt plus grād auātage de les mieux obseruer.



## LE SIXIESME LIVRE DE

LA NATURE DES OYSEAVX, QV'ON

trouüe viander indifferemment en tous lieux:

auec leurs descriptions & portraicts,  
retirez du naturel.

Du Corbeau.

### CHAPITRE PREMIER.



**A**V GENRE Corbin, le Corbeau est le plus grand, & apres luy la Grole, ou Freux, puis la Corneille noire, la Corneille emmantee, & la Chouquette rouge, & puis la noire. Et par ce que nature voulut que le principal de la nourriture de ce Corbeau fust de charongne, elle luy bailla vn moult bon bec gros, & poinctu, lequel peu vulté, noir & trenchant par les bords, & barbu à la racine, dont le cry est espouuenta-  
ble. Et pource qu'il vit de toute infection, il est seulet entre tous les oyseaux, dont ayons cou-

*Corbeau  
le plus  
grand de  
son genre.*

*Descrip-  
tion du  
Corbeau.*

stume de n'en manger la chair: & toutesfois ne nous abstenons de luy manger ses petits. Vn Corbeau est à peu pres ausi gros comme vne Aigle, de couleur si exquisement noire, qu'on ne sçait chose mieus à propos pour la louange d'une teinte noire, que d'en faire comparaison à la couleur d'un Corbeau. Cela est cause qu'il ait donné nom à vn poisson qui à nom *Coruus*, & *Coracinus*: pource qu'il a les aëles noires. Les Grecs le nommerent *Corax*, à cause de son cry, & les Latins *Coruus*. Il prononce moult bien Colas, & aprent à parler. Dont nostre vulgaire le nomme ausi Colas. Il est cogneu d'un chascun: & à esté celebré par les escrits de diuers autheurs. Il est maintenant defendu aux habitants d'Angleterre sur peine de grosse amende, de ne faire aucune violence aux Corbeaux, d'autant qu'ils se nourrissent en leurs pais, de charongne, dont ils les en deliurent, qui autrement pourroit empuantir l'ær: comme ausi viuent des poissons que la mer a deiecté au riuage. Les Corbeaux font leurs nids au sommet de haults arbres, ou ils couuent communement quatre ou cinq petits, lesquels, apres qu'ils ont puissance de voler, ils de-hassent du nid, & finalement hors de la region: Car les corbeaux veulent se maintenir en vn pais, ou il y ait suffisante estendue pour leur viure. Et si leurs pe-

*Coruus, et  
Coracinus  
piscis.  
Corax.*



Histoire  
d'un Cor-  
beau.

tits y demeuroyent, pourroyent les affamer. Le Corbeau se combat cōtre le Milan, qui luy est ennemy, pource qu'il luy rauist sa viande. Pline au quarēte-troisiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, à escrit vne histoire assez plaisante d'un Corbeau, qui nous à semblé digne d'estre mise en ce lieu. C'est que les corbeaux peuuent apprendre à parler: dont il y en eut vn à Rome au temps de Tybere Empereur, dont le petit estoit venu de dessus le temple de Castor, qui volla en vne boutique de cousturier, qui n'estoit gueres loing de lá. Le Corbeau ayāt esté nourry leans, n'arresta gueres qu'il n'eust apprins à parler: & par ainsi fut en recommandation au maistre de la boutique, & principalement pour la religion, d'autant qu'il estoit venu en sa boutique, de dessus le temple. Ce Corbeau parloit tous les matins pour aller vers le marché (*in rostra*) & saluant premierement

*Corax, en Grec, Cornus en Latin, Corbeau en François.*



Κόραξ ἦ ἐν ἀσπίδι ἀλλήλων φίλοι. πλάμιν δὲ τοῦ αἰσώσαντι ὁ κόραξ. διὰ βασιῶν τιθημένη αὐτῆ. τίλι δὲ  
κόραξ ἐν πῆλας ἐν πῆλα. Arist. lib. 9. cap. 1. & 31.

Tybere, puis *Drusus* les Empereurs, de lá saluoit le peuple qui passoit, le nommant l'un apres l'autre, puis apres retournoit à la boutique de son maistre: & ainsi dura plusieurs années. Mais vn des voisins de la boutique s'estāt courroucé vn iour cōtre le Corbeau, qui auoit esmuty sur son soulier, ou bien courroucé d'enuie, tua le Corbeau, pour laquelle chose le peuple Romain fut si courroucé, que cest hōme fut premierement banny, & puis apres mis à mort. Mais au Corbeau fist enterrement honorable, l'ayant mis dessus vn liēt que deux mores portoyent en pompe, ayants la trompette deuant eux, & plusieurs gents portants beaucoup de diuersité de couronnes: & ainsi conduisirent ce Corbeau iusques à son tombeau, lequel ils erigerent au costé dextre du chemin nommé *Via Appia*: voulant le peuple Romain que ce fust à iuste cause qu'on luy fist enterrement honorable pour son bon entendement, ou pour la punition de l'homme homicide citoyen Romain.

En

En Rome (dit il) en laquelle ne s'estoit trouué personne pour conduire les corps de beaucoup de Princes trespassez, ne pour venger la mort de Scipion Emilian, qui par sa vertu auoit aboly Carthage & Numante: Cela, ou chose semblable escriuit Plin d'un Corbeau nourry à Rome, par lequel il appert que des ce temps là lon auoit coustume d'apprédre les oyseaux à parler. Vn Corbeau à grosse langue noire, & large par le bout, & bien arrondie à la racine: parquoy est facile qu'il puisse bien prononcer. Aristote disoit qu'il y a quelque amitié entre le Renard, & le Corbeau: pour ce que le Corbeau aide au Renard contre l'oyseau de proye nommé *Aesalo*, qu'interpretons vn Laniër, quand il entreprend d'outrager le Renard, ou ses petits, Quand lon voit que les Corbeaux se debatent & font voix comme en hoquetant, & continuent quelque temps, c'est presage de vent à venir: & s'ils réiterent souuent, comme en reprenant leurs voix, signifient pluye venteuse: car à cela dit on qu'ils appellent ou l'un ou l'autre. Ses pennes seruent à faire des touches pour frapper les cordes d'espinettes, & aux artillers pour empéner les traicts. Il y a vn autre oyseau qu'on nôme Corbeau de nuit, dont auons parlé au chapitre du *Nicticorax*: & vn autre qu'on nomme Corbeau de mer, dont auons parlé au chapitre du Cormarant.

## De la Corneille.

## CHAP. II.



**A**VANT que parler de la Corneille, voulons faire entendre que chacun s'abuse sur la cognoissance d'icelle: car nous n'entendons de celle espeece de Corbin, qu'on voit si frequent par les terres labourables avec le bec blanc, qu'on nomme en bon langage vn Freux, ou Graye, ou Grolle. N'en deplaise aux autres contrees de France, si difons que les paisans du Maine ont les dictions plus pures pour exprimer les oyseaux. Il nous est aduenu en la cognoissance des oyseaux tout ainsi qu'en celle des herbes: car comme les anciens se fussent desdaignez d'employer leur temps à descrire vne plâte par le menu, qui leur estoit vulgaire, comme peut estre vn chou, tout ainsi vne Corneille, pour estre trop vulgaire, n'auoit esté descrite. Aristote à fait cela sur beaucoup d'animaux: Theophraste, & Dioscoride es herbes. Cela à fait, que nous ayons beaucoup d'animaux & d'herbes en doute, à qui nous ne scaurions trouuer nom ancien: car alors les auteurs descriuants vne chose vulgaire, pensoyent satisfaire de se prendre à dire ce qu'ils trouuoient de plus singulier en leur nature & vertu. Cela est aduenu en l'oyseau que les Grecs ont nommé *Coroni*, que nous difons en François vne Corneille. Nous sommes maintenant en peine pour scauoir que c'est que *Coroni*. Pen sera lon point que soyons trompez de nous mettre en peine de chercher qui est la Corneille? Ce neantmoins ce n'est sans raison: car on la confond communément avecques la Grolle ou Freux, nommé en Grec *Spermologus*, & en Latin *Frugilega*, & *Gracculus*. Parquoy celuy qu'on nôme en quelques lieux vn petit Corbin, est le *Cornix* des anciens: dont lon en voit vne espeece, qu'on nôme Corneille emmâtee. Et pource qu'elle est aussi nommée vne Graye, il y en a qui ont prins ar-

*Freux.*  
*Graye.*  
*Grolle.*

*Coroni.*  
*Corneille.*

*Spermologus.*  
*Frugilega.*  
*Gracculus.*

Craye.  
Description de la Corneille.

Pâphaga.  
Omnivora.

gument de dire que c'estoit *Graculus* : mais nous monterons cy apres qu'il en est autrement, & que ce nom François est prins de l'Anglois, qui nôme vne Corneille, Craye. La Corneille seroit semblable au Corbeau, n'estoit qu'elle est plus petite, & moindre que le Freux, ayant le bec, les pieds, & iambes noires, avec toute la reste du corps. Elle hante en tous lieux, & le long des riuages tant des fleuves, que de la mer, m'ageant de toutes choses. Cela est cause qu'Aristote au troisieme chapitre, du huitiesme liure des animaux, l'a mise au rang de ceux qu'il nomme *Pamphaga*, que les Latins dient *Omnivora* : Elle ressemble moult au Chouca,

*Coroni en Grec, Cornix en Latin, Corneille, en François.*



αὐτὴ κεραῖαι τὴν ῥιμοῦται ἀπὸ μὲν αὐτῆς ἐκπιπτόντων ἑσών, καὶ μὲν γὰρ ἔστιν. τὸ δὲ ὡς ἔστ' εἶναι ἀλλ' ἄλλων, ἐκ κεραῖων ἐκ γλαυφῆ, ἐκ κροτίων ἢ κεραῖων τῆς ἡμέρας, ἐκ ἡ γλαυφῆ ἢ κεραῖας δὲ. Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. c. 1.

*Coroni thalassios. Cornus aquaticus.*

qu'on nomme autrement Chouchette, sinon que la Corneille est plus noire, & de plus grande corpulence. Et pource que nous la cõfondons avecques le Freux, c'est à sçavoir qu'au lieu qu'on les deuroit distinguer, nous voyons aussi que le cõmun peuple appelle les Freux, Corneilles. La Corneille fait son nid sur la fummité des arbres, dont les Corneillaux sont bons à manger, tout ainsi que des Corbeaux, & Grayes. Elle ne vole en moult grandes troupes, comme les Freux, mais cõmunement vont deux à deux, ou pour le plus que demiè ou douzaine entiere. Nous trouuons *Coroni Thalassios* es voyages d'Arrian differet à *Cornus aquaticus*, & dont auõs ia parlé au chapitre de *Aethia*. On luy attribue l'industrie de sçavoir porter les noix en l'ær, & les laisser tumber sur les pierres, pour les rompre, quand elle ne les peut casser de son bec. La Corneille meine guerre contre la Cheueche, & se vengeants, l'vne mange les œufs de l'autre la nuit, & l'autre le iour. Encor à inimitiez avec l'oysseau nomme *Timpanus*: mais elle estant la plus forte le fait trefpasser. Lors que la Corneille en se lauât babilie beaucoup, signifie la pluye à venir.

De la

CHAP. III.



ES noms François Grolle, ou Freux, ont esté donnez pour exprimer vn oyseau, que plusieurs pensent faulxement estre la Corneille. Mais il appert autrement, & qu'ils viennent des Latins *Frugilega*, *Gracculus*. Les Latins l'auoyét traduit des Grecs, qui auoyent nommé *Spermatologos*. Il est maintenant à sçauoir si le Freux, & la Corneille sont vne mesme chose, qui est autât à demander côme si lon disoit à sçauoir si *Cornix*, & *Frugilega*, est vn. Et pour monstrier que ce n'est vne mesme chose, ne voulons que le bec des deux pour le prouuer, & aussi les meurs d'iceux: car vn Freux ne hante iamais le riuage, & ne se paist gueres que de grain, & vermine par les terres labourables: & toutesfois la Corneille.

*Spermatologos*, & *Spermatologos*, & *Colios* en Grec, *Frugilega*, & *Gracculus* en Latin, *Graye*, *Freux*, & *Grolle*, en François. Le vulgaire le nomme faulxement Corneille.



Σπέρματόλογος μὲν ἔστι τὰ τοιαῦτα, τὰ δὲ ὄλας, τὰ δ' αἰς ἐπιπέδῳ σκαλικῶφάγα. Arist. lib. 8. cap. 3.

le aime à hanter le riuage, & manger de toutes infections qu'elle y trouue. Ce Freux est oyseau si cōmun par les champs, & autāt criard que nul autre que nous voyons, & de grosse corpulēce. Varro en son liure de *lingua Latina* à dit, que *Gracculus* à esté nōmé pour ce qu'il vole en troupe qu'on dit en Latin *Gregatim*. *Gracculi* (dit il) *quod gregatim: vt quidam Græci greges geryera, &c.* Il est quelque peu moindre que le Corbeau, mais plus gros que la Corneille, & qui à le bec long,

Description du Freux.

droit, & poincté par le bout, s'en seruant quasi comme d'un pic, fonge en terre, & arrache les verms, & le grain. L'on à eu occasion de le maintenir celuy que Pline à nommé *Graculus*: Car on le voit les soirs & matins voler en si grandes assemblees en troupes, qu'à nostre iugement en auons obserué d'une veuë plus de vingt mille en trois bandes, tant qu'ils couuroyent le ciel, comme aussi font les Chouchettes, tellement qu'elles apparoyent espaisées en l'air comme nues, menants vn si grand bruit, qu'elles en estonnent l'air. Suyuant cecy voulons approuuer vn passage de Pline, du vingt & neuuiesme chapitre du dixiesme liure, parlant en ceste maniere. *Immensa aliqui finitimo Insularum tractu examina Graculorum, Monedularumque, cui soli aui furcitas auri argentique precipue mira est.* Puis doc que Pline parle de la Chouchette separément, laquelle il nomme *Monedula*, & de la Rouge qu'il nomme *Picrocorax*, & du Loriot qu'il nomme *Galgulus*, & de la Corneille qu'il nomme *Cornix*, & du Corbeau qu'il nomme *Coruus*, & que nostre Grolle, Graye, ou Freux est differente aux dessusdits, auons conclud que c'est elle qu'il faut nommer *Graculus*. Maintenant faut conferer avec Aristote, & sçauoir quels noms il luy à baillé en sa langue. Ce mot *Coliam* pour exprimer quelque oyseau, il l'á prins pour vn terme general à la petite Chouchette, tant noire que rouge, & au Cormarant: car puis apres il les specifie. Parquoy ayants esté en erreur que le vulgaire des Grecs nous auoit fait conceuoir pour l'appellatió d'un petit Macreau, qu'ils nomment *Colios*, en parlerons encor au chapitre du Iay. Nous voyons ces Freux voler en troupes par terres labourées, & toutesfois & la Corneille, & le Corbeau volent seuls, & ne hantent tels lieux en ce temps lá. C'est l'un des oyseaux le plus commun que nous ayons, & ou il se met à faire son aire, il couure aucunesfois tout vne forest, pour le grand nombre qui s'en mettent ensemble. Ses petits ne sont moins delicats à manger que quelque petit Poulet, & aussi les peres sont bons, quand ils sont bien gras, pourueu qu'ils ne goulent à la charogne: car lors ils n'ont gueres moindre charnure qu'une Poule: toutesfois pource qu'ils sont trop horribles à voir pour la couleur de leur chair, lon n'á point acoustumé de les tenir exposez à la veuë es estaulx, comme lon fait les autres oyseaux. Ce qui fait, qu'il est estimé bon à manger, est pource qu'il ne se repaist de charogne, comme les Corbeaux, & Corneilles. Aulugelle autheur Latin, escriuant l'oniesme chapitre du vingtiesme liure des nuicts d'Athenes, dit, *Vetus adagium est, Nihil cum fidibus Graculo, Nihil cum Amaracino Sui.*

*Monedula.*  
*Picrocorax.*  
*Galgulus.*

De la Corneille emmantelee.

CHAP. IIII.

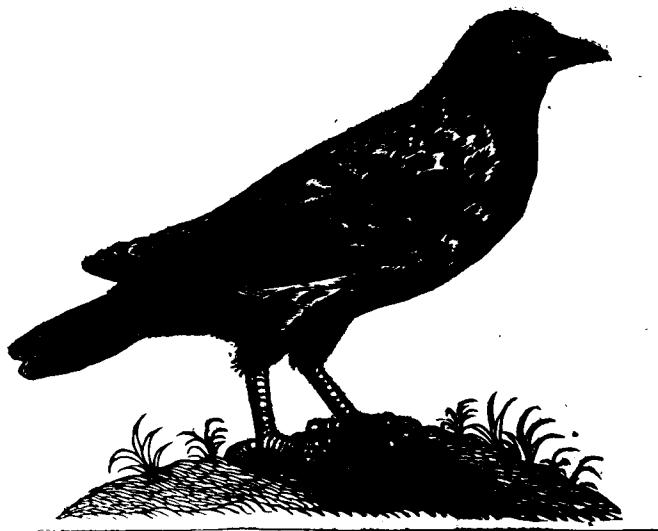


ELLE maniere de Corneille que nous voyons seulement en l'hyuer, nous semble n'auoir esté escrite des anciens, ou si elle á esté escrite, ne trouuons aucun nom Grec, ne Latin pour l'exprimer. Elle est passagere: car estant l'esté sur les haultes montagnes descend en hyuer en nos plaines, viuant le long des villes & villages avec les hommes. Il est facile à prouuer qu'il y á autant de pais desert en guarigues, & montaigne, & delaiué à cause des vehementes

tes froidures ou aspreté des rochers, comme des plaines habitees, tant en la iurisdiction des Roys, & Empereurs Chrestiens, que de Turquie. Ce n'est donc merueille si tels oyseaux s'en vont paistre en ces lieux lá durant l'esté. Ceste espece de Corneille vit de mesmes viandes, que fait la noire, & est d'aussi grande corpulence, & hante semblablement le riuage: qui est cause d'auoir meü ~~quelques vns de~~ ~~dis~~ que les anciens auoyent entendu qu'elle auoit nom *Cornix*, ne sçachants qu'il y en eust vne autre. Elle á la teste, toutes les ælles, & la queüe fort noires, & vn plastron deuant l'estomach de mesme couleur, qui est bordé par le dessus comme de coches, faictes des plumes sur les cendrees, les noires encrans sur les autres:

Descri-  
ption de la  
Corneille  
emmantee-  
lee.

*Corneille emmantee.*



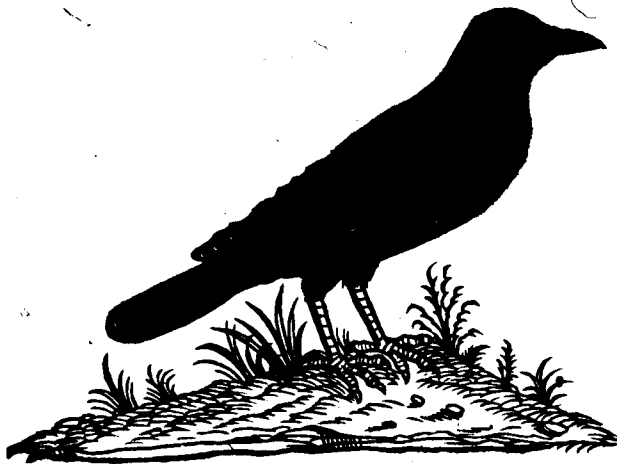
Car tout le dos, le dessus du col, les costez par dessous les ælles, les cuiſſes, & le dessous du ventre sont de couleur cendree. C'est de lá qu'elle á gaigné son appellation Françoise: car il semble qu'elle est emmantee de couleur cendree dessus le noir. Ceux qui la nomment *Cornix marina*, nous semblent n'auoir autorité, ou occasion de ce faire: car on la trouue aussi bien viander par les lieux mediterranees, comme on fait á la marine: ioint que Artian, qui á parlé du *Coroni Thalasios*, entendoit d'une espece de Plongeon, ressemblant au Cormarant, qu'il auoit veü en sa nauigation sur le pont Euxin.

*Cornix  
marina.*

*Colios.**Monedula.**Gracculus.**Lycos.**Lupus.*

IL N'EST de merueilles'il y à maintenant contention en l'appellation de l'oyseau, qu'Aristote nomme en son langage *Colios*: & de fait, il semble qu'il le prend comme pour vn terme general, disant en ceste sorte, au vingt-quatriesme chapitre du neuuesme liure des animaux: Il y à trois especes de *Colios*. Et pour *Colios*, Theodore à tousiours voulu tourner, *Monedula*, Erasme, *Gracculus*. Mais *Monedula*, & *Gracculus* sont dictiōs Latines signifiantes quelques particuliers oyseaux de differente espece. Or maintenant que parlons de la petite Chouchette, nommee de son cry Chouca, & en Latin *Monedula*, voulons faire voir qu'Aristote l'à escrite apres la Chouca rouge nommee *Lycos*, que pourrions tourner en Latin *Lupus*. Les Latins l'ont particulierement nommee *Monedula*, à cause qu'elle est larronnesse de la monnoye, comme voulants dire *Monctula*. Encore le nous enseigne le prouerbe François, qui dit, Estre larron com-

*Lycos en Grec, Monedula en Latin, Chouca, Chouchette, & Chouette en François.*



ἄλλος κολλίος ὁ λύκος καλέμενος ἔστι ὁ μικρὸς βορμολόχος. Arist. lib. 9. cap. 24.

me vne Chouette. Joint l'autorité d'Ouide au septiesme liure des Metamorphoses: qui dit,

*Mutata est in auem, quæ nunc quoque diligit aurum,  
Nigra pedes, nigris velata Monedula pennis.*

Pline au quatorzieme chapitre du dixseptiesme liure de l'histoire naturelle, dit qu'elle nous à monstré la maniere de semer le grain: car quád elle trouue le bled, & quelque autre chose, apres s'en estre saoulee, elle à l'entendement de le cacher en terre

en terre : & les hommes ayants veu que cela estoit cause de faire produire des espics, prindrent occasion à son exemple de semer les grains en terre, & la labourer pour les faire multiplier. Elle n'est de couleur noire si exquise cōme le Corbeau, Corneille, & Freux: car ou les plumes du Corbeau, ont les couleurs changeantes, de force d'estre ternies, tout ainsi ceste Chouette semble tenir du cendré, qui se change en noir selon qu'on le remuë. C'est la plus petite de toute les especes du genre Corbin, & qui ne se nourrist de charongne. Elle fait son nid es creux des arbres, comme aussi sur les chesnes, & pertuis des murailles. Les gents de village les mangent: mais les autres hommes qui ont meilleures chairs, n'y veulent toucher.

*Description du Chouca.*

De la Chouette, ou Chouca rouge.

CHAP. VI.



NOUS auons nommè ceste Chouette, rouge, à la differēce de la noire: car elles se ressemblent si fort, qu'il n'y à distinció qu'en la couleur du bec, & des pieds, & quelque peu en grandeur. Aristote au vingt-quatriesme chapitre, du neufiesme liure des animaux, la nomme en Grec *Corakias*, & Pline au quarante-huittiesme chapitre, du dixiesme liure de son histoire, l'appelle en Latin, vñant toutesfois de diction Greque, *Pyrrhocorax*, qui signifie comme qui diroit Corbeau rouge: car, comme dit est, ses pieds, iambes, & bec sont entre orangez, & rouges tirats sur le iaulne: mais le bec est quelque peu recroché par le bout. Cestuy oyseau ne descend gueres en país plat, mais hante tousiours les summitez des haultes montagnes, tant de terre ferme, comme de la marine, & des regions chauldes, comme des froides. Nous l'auons veuë sur les haultes summitez des montagnes de Crete, de Cornouaille en Angleterre, comme aussi en Souisse sur le mont Iura, sur le môt d'Or en Auvergne, & en autres lieux infiniz. On les trouue aussi es Isles Cyclades, & en Bretagne sur les riuages de la mer. Aristote au mesme lieu dit, qu'il y à trois especes de *Colios*, & que le premier est nommè *Corakias*. Gaza traduisant ce mot, disoit *Graculus*. Toutesfois *Graculus* est ce qu'auons ia nommè vne Grole, Graye, ou Freux. Pline faisant mention du *Graculus*, monstre assez qu'il ne veult entendre de cestuy là, sçachant que des-ia auoit parlé de *Pyrrhocorax*, en autre passage, qui neátmoins est le *Corakias* d'Aristote. Et qu'il soit vray, qu'on lise le vingt-septiesme chapitre du huittiesme liure, ou il dit en ceste sorte. Les Ramiers, & ceux qui sont nommez *Graculi*, les Merles, & Perdris se purgent atecques les fueilles de Laurier. Et au dix-huittiesme liure, chapitre dernier, dit ainsi. Quand *Graculi* retournent bien tard de leur pasture, signifient le froid aduenir. Aussi dit au chapitre dix-neufiesme de l'onzieme liure, que les habitants de Lemnos adorent les oyseaux nommez *Graculi*, pource qu'ils mangent les Saute-relles, qui font nuisance en leur isle. Et nous qui sçauons qu'en Lemnos n'y à haultes montagnes, & que les Choucas rouges ne hantent les bas lieux de ce país là, pouuons conclure qu'il ne les fault nommer *Graculi*. Lon garde ce Chouca rouge apriuoisé, & luy apprend-on à parler. Il est quelque peu plus grand que la Chouette noire. *Pyrrhocorax* (dit Pline au quarante-huittiesme chap. du dixiesme li-

*Corakias*

*Pyrrhocorax.*

*Description de la Chouette rouge.*

*Graculus.*



*Corakias en Grec, Pyrboconax, & Colij primum genus en Latin, Chouca rouge en François.*



Κοράκιον δ' ἔστιν εἶδος περὶ αὐτὸ καὶ κορακία. ἔστι δὲ οὐρανὸν φωνιζόμενον. Arist. lib. 9. cap. 24.

ure) *Alpium peculiaris, luteo rostro: niger, & præcipuo sapore.* Et de vray il est d'excellent manger. Il est moult criard, & se fait ouir de moult loing.

Du Iay.

### CHAP. VII.

157.



**L** E S T à presupposer que les anciens ont veu voler le Iay par les forest de leurs contrees, & qu'ils luy ont imposé quelque nom vulgaire: ou bien si le Iay n'a aucun nom ancien, qu'ils n'en ont eu cognoissance. Toutesfois pource que nous sommes en doute de le sçavoir nommet de nom Grec & Latin, il faut entendre vn peu noz propos sur ceste matiere. Le Iay estant cogneu en toutes contrees, fait que nous deuous confesser, qu'il n'est demeuré sans auoir esté nommé. Quand on lit Pline au quarante-deuxiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, ou il parle de la Pie, oultre ce qu'il en fait deux especes, il semble qu'il en nomme vne du furnom de Glandiere. *Verum (dit il) addiscere alias negant posse, quàm quæ ex genere earum sunt, quæ glande vescuntur.* L'appellation Italiennne de ce Iay, est cause qu'auons allegué tels mots.

*Glâderes.*  
*Glâdaiez.*

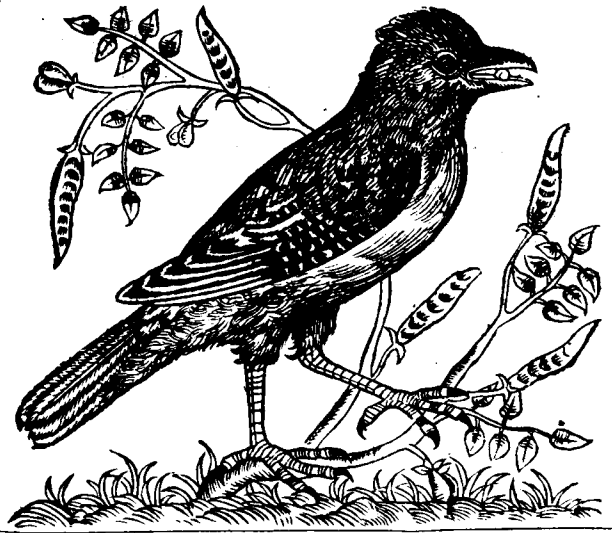
Nous voyons que par toute l'Italie, ils nomment les Iays, *Glanderes*, ou comme prononcent les Tuscans, *Glandaiez*. Mais voyants qu'Aristote a dit tout celâ, & que Pline a prins tels passages de luy, qui dit au treziesme chapitre du neufiesme liure des animaux, *Pica glandes cum deficiunt colligit, & in reposito abditas reseruat.* Parquoy nous semble, qu'il seroit faulx d'imposer nom *Pica glandaria*, au Iay.

Voulants

Voulants donc maintenant luy trouver son nom antique, & sçachant que quelques poissons ont prins leurs noms des oyseaux, auons eu recours à les conferer ensemble: car le voyant obtenir les merques des petits Macreaux, que les Grecs nommerent, & encor' nomment pour l'heure presente *Colia*, sommes entrez en opinion, que le Iay auoit anciennement esté nommé *Choleos*: car d'autant que nous lisons diuersément trois dictions Greques es auteurs & en Aristote, dont l'une est *Colios*, generale aux Chouëttes: l'autre est *Keleos*, qui signifie le Lorient: & l'autre *Colaps*, laquelle semble obtenir la signification du Iay, on les à tournees, ores l'une *Graculus*, ores *Galgulus*, pource qu'elles se ressemblent moult. Mais les

*Choleos.*

*Malacocranes*, & *Molliceps* en Grec, & Latin, *Iay* en François, *Bertina* en Geneuois.



ὁ ὅς Μαλακοκράνης ἐστὶ ἐπὶ τὸ αὐτὸ καὶ διὰ τὴν ἀλίστην ἐστὶ τῆς τοῦ Ἰαίου, καὶ ἀπὸ τῆς μεγάλης, καὶ διὰ τὴν πικρίας, τὸ ὅς μέγιστος ἐστὶ τῆς κίρκου μικροῦ. Arist. lib. 9. ca. 22 p.

habitants de Chio moitié bastards des Geneuois, moitié des Grecs, nous mettent à en penser diuersément: car tous nomment le Iay vulgairement *Bertina*, qui est à dire, Cendree. Et nous cherchâts quelque oyseau de ce nom en Aristote, ayants trouué, que *Molliceps* est tout cendré, nous sommes arrestez à telle appellation. Gaza à ainsi interpreté ce qu'en à dit Aristote au vingt-deuxiesme chapitre du neufiesme liure des animaux. *Molliceps colore totus cinereo: grandi, & cartilagineo est capite, magnitudine paulò minor, quàm Turdus*. Mais pource qu'auons dit que ceux de Lemnos nomment les Calugs de Marseille, qui sont petits poissons madrez cõme Macreaux, du nom de *Colios*, auons cherché ce que les auteurs modernes, qui ont estudié à escrire les puritez de la langue Latine, en ont dit: & ainsi auons trouué, qu'ils ont esté empeschez es dictions, *Colios* & *Choleos*: non pas qu'ils eussent soucy quel oyseau, ou poisson c'est: car *Colios* est nom d'oyseau & de poisson:

*Bertina.*

*Molliceps*

*Colios.*

C

mais seulement pour tourner la diction Greque, & la redre Latine: en quoy Erasme, & Gaza n'ont peu conuenir. Erasme pour *Collos* à tourné *Graculus*: & Gaza telle fois *Monedula*, telle fois *Galgulus*. *Colios* est quelquesfois prins pour vn oyseau particulier, quelquesfois pour diction generale, signifiant les Chouettes, noire & rouge, & y comprenant l'oyseau que nous nommons Cormarant: comme aussi est quelquesfois mis pour signifier vn poisson semblable à vn petit Macreau: & alors Pline le tournant d'Aristote, le nomme *Graculus*: Puis donc que *Monedula* en Latin est particulierement nommé *Lycos* en Grec, & en François Chouette noire, & que *Corakias* est la Chouette rouge, & que Plinè, Varrò, & autres anciens escriuent *Graculus* separément d'avec *Monedula*, il ne faut accorder que *Graculus* soit le Chouca rouge. Possible que le petit poisson nommé *Colios*, dont auons parlé, qui est presque semblable au Macreau, & qui a des taches azurees le long des costez, pourroit bien auoir prins son appellation du Iay: car les oyseaux ont esté premierement nommez que les poissons. Nul ne doute que les oyseaux n'ayent eu leur nom deuant les poissons, veu qu'ils ont esté les premiers cognuz. Or maintenât que les liures de Grecs ont esté traduits es autres langues, lon trouue que *Colios* a esté par diuers auteurs traduit diuërsment. Gaza en Aristote à dit *Monedula*: *Hermolaus* le nomme en Latin *Graculus*. Il est escrit en quelques endroits des annales, qu'il s'est quelque fois assemblé vne bande de Iays, qui en trouuerent vne autre de Pies sur les confins de Bretagne, qui estoient en si grand nombre, qu'il sembloit vne armee combattre contre l'autre, & que les Iays gaignerent la iournee. Le Iay est de moindre corpulence qu'une Pie, ayant ceste enseigne, par laquelle chacun apprendra à le distinguer, d'autant qu'on ne la trouue en aucun autre oyseau: c'est qu'il a les costez des aëles tachees de belles merques trauersaines azurees, & grande ouuerture du bec, d'autant qu'il auale les glands & chataignes toutes entieres à la maniere des Ramiërs. Son bec est court, & rond, & grosset. Il dresse les plumes de dessus sa teste tachees de noir, tellement qu'il semble quasi qu'il s'en face vne huppe. Aussi à deux taches en chascue costé de la teste en l'endroit ou sont ses ouies. Et pource que la plume de dessus son col, & de l'estomach est de couleur cendree, il a esté nommé *Baretino*. Sa queue, & le bout de ses aëles sont de couleur brune, ayants vne tache blanche en chascue aëlle. Il a assez bons pieds, qui sont de couleur grise, mais il ne vole trop bien. Il est criard, & apréd moult bien à parler: & comme la Pie est encline à pronocer Margot, & les Corbeaux Colas, cestuy-cy appelle Richard: qui est cause qu'on le nomme en plusieurs endroits, vn Richard. Il fait communément son nid sur quelque pómier par les vergiers, n'ayant à nourrir ses petits en lieu sauuage. Il n'est pas exquis en charnure: parquoy est reputé de dur manger. Il se nourrist de toutes choses, & ayme bien fort les pois. C'est grand deduit de le voir voler aux oyseaux de fauconnerie, & aussi de le voir prendre à la passée. Le commun peuple tient qu'il tombe du hault mal, mais pour cela ne laisse à le manger, & principalement en Autonne: car alors on en prend grande quantite, quand il passe pour se muër: mais on ne tend pas à le prendre, come on feroit à vn oyseau delicat pour le manger. Les anciens medecins n'en ont onques voulu parler, nom plus que des Pies, & tels autres, dont le peuple n'a vñage de s'en nourrir.

De la

## De la Pic.

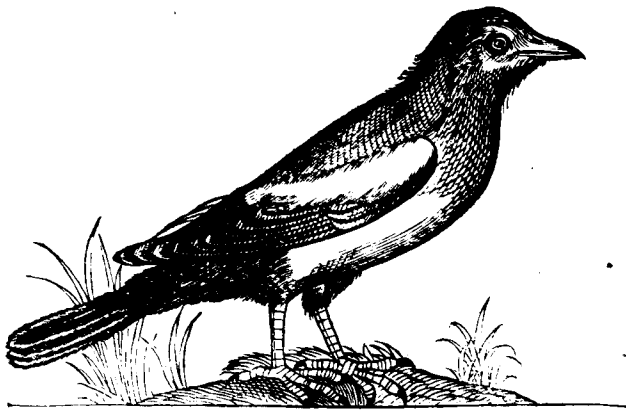
## CHAP. VIII.

**A**RISTOTE en ses liures des animaux à nommé la Pic *Kitta*, & les Latins *Pica*, à la difference d'un autre, qui est nommé *Picus*. Il n'y à aucune difficulté en son appellation: car elle à de si bonnes enseignes, qu'on la peut recognoistre en tous lieux, veu mesmemét qu'il n'y à rien de plus beau que de luy voir tout le dessous du ventre blanc, côme aussi le coing de l'aile, & tout le reste du corps, sçavoir est la teste, le dos, le col, & la poitrine, les cuisses, la queue, & les aëles de couleur bien fort noire. Si la Pic n'auoit rien de blanc sur elle, le reste du corps seroit semblable à vne Corneille: car aussi bien à elle le bec, les iambes, les pieds, & les yeux de semblable façon. Sa queue est languette, & dont la

*Pic.  
Kitta.  
Pica.*

*Descrip-  
tion de la  
Pic.*

*Kitta en Grec, Pica en Latin, Pic en François.*



ἡ ἢ Κίττα οὐραὶ ὑπερβάλλει πλείονα. Τίσι δὲ ἀέτι ἐστὶν ὁδὸς. τοῖσιν δὲ πάλιν νομίζου ἐν τοῖς ἀερίων οὐκ ἔστι  
περὶ ἧν καὶ λέγει. Arist. lib. 9, cap. 13.

plume du milieu surpasse en longueur celle des costez. Aristote tesmoigne, qu'elle peut bien prononcer les paroles. Pline à traduit de luy ce qu'il en à écrit. Certains genres de Pies, dit il au quarante-deuxiesme chap. du dixiesme liure de l'histoire naturelle, sçavent mieux exprimer leurs langages, que les Papegaux. Il veult aussi que quelques Pies ayent cinq doigts es pieds, que Solin à attribué aux Papegaux: mais nous serions bien d'opinion qu'il ne fut onques veu oyseau en auoir plus de quatre. La Pic fait enuiró neuf, ou dix œufs. Son nid est de telle industrie, qu'il est tout couuert par le dessus, ne laissant qu'un seul petit trou pour entrer, & sortir: les autres oyseaux ne le sçavent faire en telle manière. Il est manifeste par ce que Pline à écrit, que les hommes ont de tous temps aprins à parler aux Pies. Et selon iceluy, il y à deux especes de Pies: car il à dit au vingt-neufiesme chapitre de

son dixiesme liure. *Nuper, & adhuc tamen rara ab Apennino ad urbem versus cerni cæpere Picarum genera, quæ longa insignes cauda Variæ appellantur.* Nous auons parlé de ceste autre espece de Pie avecques les oyseaux de rapine. Et pource que la Pie est cogneuë d'un chacun, & aussi qu'on ne l'estime de bon manger, & qu'elle à la chair dure, les anciens n'en ont point voulu manger, nomplus que les modernes pour le iourdhuy. La Pie à cela de particulier, qu'elle deuiet chauue toutes les années, en muant les plumes de sa teste.

De la Pie de Bresil.

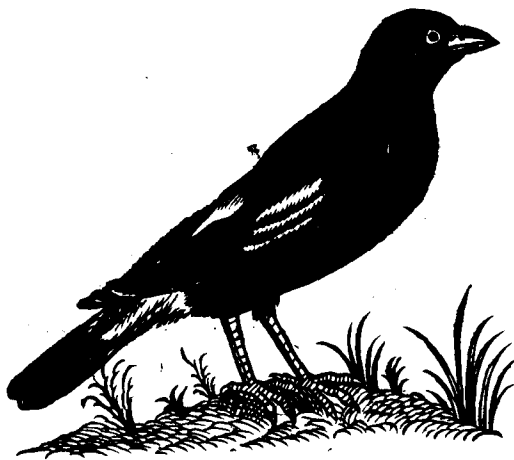
CHAP. IX.

*Pie de Bresil.*



AYANTS autorité suffisante de pouuoir imposer le nom François à vn oyseau estrangier, qui n'en auroit aucun, à semblé estre assez, de luy laisser celuy qu'auons ouy exprimer à ceux qui le nous ont apporté, lesquels le nomment Pie de Bresil: car comme la Pie est toute noire par le dessus du corps, n'ayant du blanc que dessus les aëles, & dessous le ventre, tout ainsi cest oyseau estant de corpulence, quelque peu moindre qu'une Pie, est tota-

*Pie de Bresil.*



*Descrip-  
tion de la  
Pie de Bresil.*

lemét noir, excepté vne ligne iaune, qu'il à par dessus les aëles, comme celle d'une Pie, qui est blanche, & aussi qu'il est tout iaune depuis le milieu du dos, qui luy continuë iusques au dessus du cropion, & partie de la queue. Mais au demeurant il est bien fort noir par les cuiſſes, dessous le ventre, & par la teste. Il à le bec agu, longuet, & poinctu, blanc & cédre. Ses iambes & pieds sont noires, & les ongles bien forts & crochuz, dont pourroit lon penser qu'il fust oyseau de rapine, n'estoit que son

son bec n'est croché. Somme qu'il est moult bel oyseau, quelque peu plus grand qu'un Merle, retirant grandement à la Pie, de telle forme que le representons en son portraict. Les anciens ne l'ont cogneu: car on l'a nouvellement apporté du Bresil.

De la Huppe.

CHAP. X.

**L**A HUPPE est si cogneuë, qu'il ne seroit ia besoin la descri- *Huppe.*  
re, n'estoit pour faire la difference d'icelle avec plusieurs au-  
tres, qui sont semblablement huppez, tels que le Vanneau, le  
Paon, la Soulcie, le Cocheuis, & autres. Nous la voyons seule-  
ment au temps d'esté: car si tost qu'elle a fait ses petits, elle s'en  
va trouuer vn autre país, plus chault que le nostre, & s'y tient  
durant l'hyuer. Nous luy donnons ce nom, à cause de sa creste, mais les Grecs  
l'ont nommee *Erops*, à cause de son cry. Nous la nommés vn *Puput*: car en oultre *Erops.*  
*Puput.*

*Erops en Grec, Vpupa en Latin, Huppe en François.*



ὁ ὅτι ἐστὶν ἡ ἡύπη μάλιστα ποιῶντος ἐκ τῆς ἀβυσσῆος ἰσχυρῶς. τὸ δὲ ἰσχυρῶς ματαχάλλη τὸ ἰσχυρῶς καὶ ἡ ἡύπη  
μάλιστα, ἡ ἡύπη ἡ ἡύπη τὸ πλοῦτος. Arist. lib. 9. cap. 15.

cē qu'elle fait son nid d'ordure, aussi fait vne voix en chantant qui dit Puput. Les  
Grecs de Crete l'ont nommee *Agriopetion*, dont en auons cogneu deux especes. *Agriope-*  
*tion.*  
Il semble, à ce qu'Aristote en escrit au quinzième chapitre du neuvième liure des  
animaux, qu'elle ne se depart de Grece en temps d'hyuer, comme de ce país cy.  
*Mutat faciem tempore aestatis, et hyemis (dit il) sicut et ceterarum animi quoque agre-*  
*stium plurimae.* Toutesfois pource qu'on sçayt bien qu'elle ne demeure l'hyuer en

*Descrip-  
tion de la  
Huppe.*

Grece, ce passage pourra bié estre autrement interpreté: car si quelcun en fait nourrir en son logis, & qu'il ait veu qu'elle mue ses plumes en hyuer, cela sera seló que l'entend Aristote. La Huppe ne vault rien à manger, & n'y à personne en aucun pais, qui en veulle taster, combien que l'experience en ait esté faicte, que bien lardée & rostie, n'à esté trouuee moins delicate, qu'un Merle. Auecques toute sa plume elle fait bien monstre d'un Pigeon: mais sa charnure n'appert gueres plus grosse qu'un Estourneau. Elle ne nous apparóist pas moult sauuage. Parquoy quand on la trouue le long des grands chemins, elle ne s'esfarouche beaucoup trop de la venue des hommes. Estant donc ainsi bien garnie de plumes, comme elle est, vole legerement en battant l'air de ses aëles à la maniere des Vanneaux. Elle à les pieds asses grandelets, mais ses iambes sont courtes. Sa queuë est noire, composee de douze plumes, qui passent beaucoup oultre celles de son aële. Elle est merquetee d'une tache blanche en la queuë, qui fait un croissant en peinture, quand on la luy ouure. Elle à grande varieté de couleurs en ses aëles, qui sont madrees de noir, de blanc, & de cendré. Elle à le col fauve, quasi comme rougeastre, mais est entournee d'un moult beau collier my-party de noir & de tanné. Són bec est long, noir, rond, & quelque peu courbé. Sa creste est plus estrange, que de nul autre Huppe: car estant composee d'une vingtaine de longues plumes rougeastres, toutes disposees par ordre, arrangees deux à deux, noires à l'extremité, elle les esteue, & abbat ainsi qu'elle veult. Et sçachant que nature ne la luy à baillee sans raison, encor qu'ayons longuement pensé à icelle, toutesfois n'en auons encores peu rien sçauoir. La Huppe ayant le bec long à une lague moult petite. Elle se nourrist de verms, & de toute maniere de petits bagages de bois. Son nid est fait en quelque creux d'arbre, ou elle ne porte rien pour estre plus mollemét, mais luy fustit mettre ses œufs dessus le bois pourry, ou bié (comme dit Aristote au lieu susdit) porte en son nid les excrements de l'homme. Elle fait une voix enrouée, qu'on oit de bien loing: & n'est de merueille si elle ne fait bonne distinction en sa voix, consideré qu'elle est quasi sans langue. Il seroit impossible auecques une langue si courte, qu'elle peut mieux exprimer son chant: car ce qu'on oit est quelque ton, qui n'est guere varié. La diligence & curiosité d'Aristophanes, nous admo neste de faire diligence en noz ouurages: car luy suyuant le son qu'elle fait, l'à ain si imité: *Epopoc, popopo, popoc, popoc. lo, io, ito, ito, ito, ito*. Il sera dit que les anciens ont mis en leurs fables, que Tereus fut conuertý en Huppe.

*Tereus con-  
uertý en  
Huppe.*

Du Loriot.

CHAP. XI.

*Ethimolo-  
gie du Lo-  
riot.*



*Colios.*

**L**SCRIVANTS Charadrias entre les oyseaux de nuict, auons parlé du Loriot, qui est oyseau de passage, & qu'on ne voit que l'esté en ce pais, non plus que la Huppe, s'il n'est gardé, nourry en cage. Il à gagné ce nom François, de ce qu'en criant à haulte voix, semble prononcer, compere Loriot. Aristote au vingt-deuxiesme chapitre, du neufiesme liure des animaux, dit, que le Loriot, qu'il nomme *Colios*, prend sa nourriture au bois, le long des

des eaux, & des fleuves, & qu'il est grand côme vne Turtrelle, duquel la couleur est iaulne, tirant sur le verd. Et fait vne voix hautaine, & habite volontiers au Peloponese. Pline au dixiesme liure de l'histoire naturelle, chapitre vingt-tinquesme dit, que quand *Galgulus* a fait ses petits, il se part d'Italie. Aussi dit en l'onziemesme chapitre du trentiesme liure, que les Grecs l'ont nommé *Icterus*, à cause de sa couleur iaulne: & que si vn homme Ictérique, c'est à dire, ayant la iaulniffe, le regarde, que l'oyseau est meurt, & l'homme en guerist: aioustant ce mot, qu'il pense que c'est luy que les Latins appellent *Galgulus*. Il dit aussi au trente-troisiesme chapitre, du dixiesme liure, qu'il se péd par les pieds pour dormir plus seuremēt & estre en seurteté. Le Lorient est quali tout iaulne, comme aussi sont plusieurs autres

*Galgulus.  
Icterus.*

*Icterus, Chlorion, & Colios en Grec, Galgulus, & Vireo en Latin, Lorient en François.*



ὁ ἄλλοισιν ἡλωεὶς ὄλοισι γὰρ χρυσοῦν ἕχ' ὁμοίᾳ ὡς ὁμοῖαι περὶ τῆς βουδὸς τοῦ διεσσαίου γαιωτοῦ μάλα γινώσκονται. ἀλλὰ τὸ δὲ ἔργον ἀκρίβως ἐπιπέλλει, τὸ δὲ ἰσχυρῶς ἐστὶν ἴσχυρα. *Arist. lib. 9. cap. 22.*

oyseaux, tels qu'est le Verdier, le Bruant, le Serin, & le Tarin. Lon trouue encor que suyuant nostre appellation de Lorient, les Grecs & Latins l'ont nommé *Chlorion*. Car Pline au vingt-neuuesme chapitre de son liure dixiesme, dit en ceste manière. *Chlorion quoque, qui totus est luteus, hyeme non visus, circa solstitia procedit.* Encor en vn autre passage, au trente-troisiesme chapitre du mesme liure, descriuant les Pics verds, y aiouste vne quattiesme espece, lequel il dit pendre son nid à vn rameau, qu'il attache à la manière d'vne couppe, à fin que nul animal y puisse arriuer. Laquelle chose nous scauons estre seulement deuë au Lorient, & qui en Latin est autrement nommé *Lurida*. Il y a vn oyseau en Aristote au treziesme chapitre du neuuesme liure des animaux, qu'il nôme *Lutea*, & en sa langue *Chloreus*, à la difference de *Chlorion*: mais nous en parlerons cy apres au chapitre du Pic verd. L'opinion de ceux qui pensent que le Iay est *Galgulus*, est facile à confuter: car Pline en vn passage ia allegué dit. *Cum fatum eduxere, abeunt: vt Galguli, & Vrypa.* Et nostre Iay ne s'en va point: aussi n'est-ce pas luy qui est *Galgulus*. Le Lorient est grand comme vn Merle, mais est beaucoup plus long. Il a les pieds bons, & gros, comme aussi ses iambes sont de couleur plumbee: & est garny de bons ongles. Son bec est long, rond, & quelque peu courbé, & à la gueule moult fen-

*Chlorion.*

*Lurida.  
Lutea.  
Chloreus.*

*Descrip-  
tion du  
Lorient.*



duë, & la langue le long du bec bien entière. Il est palle par dessous le ventre, tirat au iaulne: mais tout le dessus de la teste, du col, & de l'eschine, comme aussi la queuë, sont iaulnes. Les aëles sont noires par les deux costez, combien qu'elles foyent vn peu tachees de iaulne, toutesfois pour la plus grande partië sont noires. Sa queuë est languette, qui passe beaucoup oultre les aëles: Il mange communement les fruiçtages, & principalement les Cerises & Guinës: toutesfois ne laisse aussi à se paistre de vermine, qu'il trouue par les bois. Nous n'auons coustume de le manger, soit parce qu'il est difficile à prendre, ou qu'on n'en trouue beaucoup. Si est-ce qu'il est veu en tous lieux. Il fait beaucoup de petits iusques au nombre de cinq, quelquesfois trois, autresfois quatre, & lesquels s'uyuent long temps les pere & mere, iusques à ce qu'ils ayent bien apprins à se pourchasser eux mesmes. Nous auons vn Prouerbe François, qui dit, que nul ne trouua onc nid de Loriot, qu'il ne fut pendu: car comme dit est, il sçait le composer de moult grande industrie, tousiours pendu. Nous pretendons que *Chlorion, Colios, Virco, & Galgulus*, foyent synonymes, signifiants le Loriot.

Des Papegaux, & Perroquets.

CHAP. XII.

Papegay.  
Perroquet



*Pfittaci.*

LE P A P E G A Y est aussi nommé vn Perroquet: mais tel nom luy à esté imposé à cause de sa prononciation. Nous cognoissons maintenat plus d'especes d'oyseaux, venats des pais loingtains, qu'on ne faisoit anciennement: car la terre à esté beaucoup plus frequentee par nauigations, qu'elle n'estoit anciennement: comme il appert par diuerses especes de Papegaux, qui nous sont maintenant apportez tant du Bresil, que d'ailleurs. Lon trouue que les anciens nommoient aussi Indie, ce que nous appellons maintenat le Bresil. Plin ne au quaréte-deuxiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, escrit: *Super omnia humanas voces reddunt Pfittaci, quidam etiam sermocinantes. India hanc auem mittit. Pfittacem vocat viridem toto corpore, torque tantum miniato in ceruice distinctam:* tellement que le Papegaut que Plin à descrit, auoit vn collier rouge, lequel n'auons onc veu, sinon en peinture. Mais maintenant nous en cognoissons des grands, & des petits, des gris, des rouges, & de diuerses autres couleurs: lesquels estants si cogneuz, baillerons seulement le portraict d'vn grand, & consequemment d'vn petit. Et tout ainsi qu'ils sont de corpulence, & couleurs differentes, aussi sont apportez de diuers pais. Mais qui plus est admirable, ils sont de voix differentes: car les vns l'ont aigre, les autres amiable.

*Pfittaki*

*Psittaki, & Psittacos en Grec, Psittace, & Psittacus en Latin,  
grand Papegaut en François.*



ἡ ψιτᾶκη τὸ Ἰνδικὸν ὄρνειον, τὸ λεγόμενον ἀθροπόλαπιον, ἀκολούθειον ἢ γέντιον, ὅτιαι πῆ οἴται.  
Arist.lib.8.cap.12.

Nous auons descrit le Papegaut, auât les Pics verts: car ausi ont ils les iambes courtes, & les doigts des pieds my-partis, deux deuât, & deux derriere, comme auf si tiennent leur mangeaille avec vn pied, enleuee en l'ær, & l'aportent au bec à la manière des oyseaux de Proye. Pline au quarente-deuxiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, à presque suyuy ce qu'Aristote auoit prononcé du Papegaut: car comme Aristote au douziesme chapitre, de son neufiesme liure des animaux, auoit dit: *Nam est Indica avis, cui nomen Psittace, quam loqui aiunt: il sem ble qu'Aristote n'en ait onc veu: car s'il en eust veu, il n'eust pas escrit, quem loqui aiunt.* Et là ou il met, *loquacior, cum biberit vinum, redditur:* Pline dit, *In vino precipue lasciu.* Les sauuages du Bresil, qui ont grande industrie à bien tirer de l'arc, ont les flesches moult longues, au bout desquelles il mettent vn bourlet de cotton, à fin que tirants aux Papegauts ils les abbatent sans les naurer: car les ayants estonnez du coup, ne laissent de se guerir puis apres. Nature leur à donné vn fort bec, pour

*Descrip-  
tion du  
Petroquet*

comme le commun bruit est, que la semence de l'Hellebore ne nuit aux Cailles, quand elles en mangent, ne celle de la Cicuë aux Estourneaux : Aussi les Papegaux peuvent estre nourriz commodement de la semence de *Cartbamus*, qui toutesfois est au lieu de purgation à l'homme. Les Papegaux gris sont les plus

*Psittacus minor Viridis en Latin, Petit Perroquet Vert à la queue longue en François.*



grands. Ceux qui sont entremeslez de rouge, sont moyens : mais les verts sont les plus petits, qui n'ont autre couleur sur eux, que de la verdure : & ont la queue moult longue, & n'excèdent la grosseur d'un Estourneau. Il y en a qui sont difference entre eux, voulants que les vns soyent nommez Papegaux, comme estats les plus grands, & les autres Perroquets, qui sont petits & verts.

Du Picverd

Du Pic verd iaulne.

CHAP. XIII.

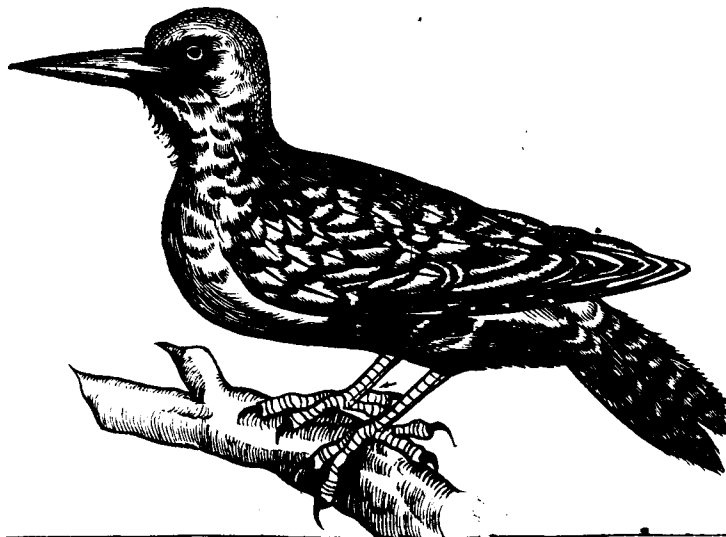


**N**OUS cognoissons deux especes de Pics verts communs en tous lieux. Aristote au neuviemesme chapitre, du neuviemesme liure des animaux en a mis trois, dont celuy que nous nommés le Pic mart, ou Pic verd nous est le plus commun: toutefois qu'en mettrés encor' quelques autres incogneues aux anciens. Le Pic verd iaulne est de longue corpulence, & plus gros qu'un Loriot, approchant de bien pres celuy d'une Pie. Il est d'une exquisite couleur diuerse; combien qu'il ne soit de trop bon manger. Il a deux taches rouges dessus les yeux, vne en chascque costé, venant des racines de la partié d'embas de son bec, qui est long de deux doigts, noir, droit, dur, fort, & poinctu: quasi limé en

Picsverts.

Description du Pic verd.

*Dryocolaptes, Pipra, Pipo, Chlorens en Grec, Picus Martius maior, Picus arborarius, & arborum cauator en Latin, Pic mart, Pic verd, ou Pic iaulne en François.*



ὁ δὲ δρυκολάπτης ἐστὶν ὁ πικρὸς καὶ ὁ γινώσκων τὰς ἀφ᾽ ἑσῶν τῶν κλαδῶν ἐκ σκεπῶν ἕλκεσιν, ἢ ἐξίωσιν. Ἄλλος δὲ δρυκολάπτης γένος μεῖζον ἢ κέρυκος, &c. Arist. lib. 9. cap. 9.

quatre quartes. Laquelle chose Aristote auoit des-ia dit au iij. liure, De *partibus animalium*, chapitre premier. *Animi ceterarum* (dit il) *rostrum utile ad victum cuiusque est. Verbi gratia, Roborifeci generis, & Coruini robustum, atque praedurum os est.* Il a la teste assez grosse, & est rouge par dessus, & en chascque costé y a vne tache de plumes blondes, celle part ou sont ses ouyés. Il est verd par dessus les espaulles, comme aussi dessus les ailes: mais telle couleur est aussi meslee de iaulne. Celles

qui sont deffous le ventre, & deffus le cropion sont encor plus iaulnes, tirants sur le paillé. Le Pic verd à cela de particulier, que sa queuë & ses pieds sont faits d'une autre sorte que les pieds des autres oyseaux: car en tant qu'il est oyseau prenant sa pasture des excrements des arbres, & vermines d'iceux, nature luy à baillé les ongles moult voultez, & bien crochuz pour se tenir tant à la renuerse, comme pour grimper en môtant, & descendre le long des troncs & rameaux. Il à deux doigts deuant, & deux derriere: mais celuy en chascun pied qui est baillé pour l'ergot, est plus long que les autres. Sa queuë est moult propice pour sa façon de vivre: car son extrémité est ronde, & les plumes moult rudes, dont il se fert rampant sur les arbres, s'appuyât à elle pour se feruir de cōtrepoix: & au lieu ou quasi tous autres oyseaux y ont douze plumes, le Pic verd n'en à que dix. Il à l'aille bigarree par deffous, comme sont celles d'un oyseau de proye: sçavoir est, de taches blanches deffus les plumes brunes. L'un des doigts de ses pieds est presque aussi long comme sa iambe, qui est noire. Ses yeux ne sont gueres grands. Sa langue est longue, & ronde, comme est celle d'un Chameleon, & qui ressemble à vne Achee, autrement nommee vn Verm de te terre. Encor que le Pic verd soit de grãde corpulence, toutesfois il n'est védu avec les autres oyseaux delicats par les marches des villes, d'autant qu'il est estimé de charnure durette. Il est bien vray, que les paisans luy ayants osté la teste, & lardé, ne laissent à le manger, tant rosty que bouilly. Entre les autres enseignes qu'on luy à spcialement attribuées, c'est qu'il à peine à se tenir sur les pieds contre terre. Tous Pics verds & autres oyseaux, qui montent sur les arbres, ont les jambes courtes, mais les pieds sont assez grands. Aristote à dit que le petit, qui est particulièrement nommé Epeiche, & en Grec *Pipra*, est en dissension avec le grand Pic mart, qu'il nomme proprement *Latea*, cōme qui diroit en François, le Pic rouge, & le iaulne ont haine ensemble, & parce il fait violéce aux œufs, & aux petits de l'Aigrette. La Turtrelle à aussi inimitié avec le Pic iaulne: mais estant superieur, & le plus fort, il la tue. Aussi dit Plin au dixiesme liure, chap. septente-quatriesme, que *Chloreus*, qu'interpretons le Pic iaulne, & le Corbeau se combatent de nuit, cherchant les œufs l'un de l'autre.

Du Pic verd rouge, nommé en François vne Epeiche.

#### CHAP. XIII.

Epeiche.  
Pipo.  
Pipra.

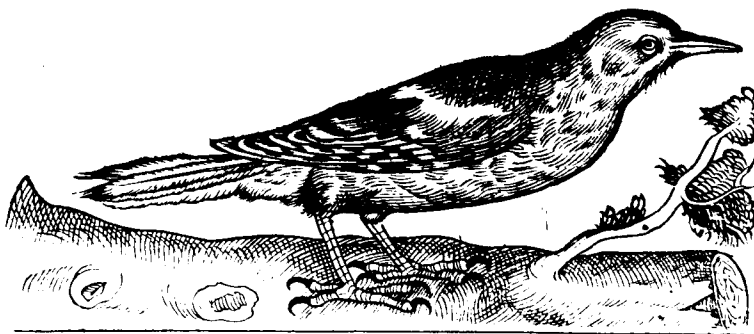


LOYSEAV que nous nommons vne Epeiche est aussi du gère des Pics vers. Les Latins dient *Pipo*, & les Grecs *Pipra*. Aristote l' à nombrée pour la première espece, en cōmécant par le plus petit: aussi est elle moindre que les deux autres. Et cōme ce n'est pas à elle à qui le nom de Pic mart, ou Pic verd conuient, aussi elle est rouge en deux lieux, mais au demeurant est toute merquee, comme le Pic verd: toutesfois que leurs madrures sont differentes. Quelques vns comme en nostre pais du Mans, la nomment vn Cul rouge, pource que les plumes du deffus & deffous de sa queuë, comme aussi entre les jambes, sont rouges: mais lon en trouue plusieurs especes, qui ont difference entre elles, comme ferôs apparouïstre cy apres. Toutes ont meisme maniere de se pasturer deffus

deffus les arbres, monter & descendre, comme aufsi de voler en l'ær, semblable à celle d'un Pic verd, & ont les iambes, ongles, & le bec de mefme façon. Mais sa langue n'est pas également longue: car celle du Maine l'à ronde, & fourchee, rouge & poinctue par le bout, & dure à l'extremité. Cest oyseau est de diuerfes couleurs, tant au col que par tout le corps: car le regardant deffous la gorge, on le trouue tout blanc. Le deffus du col est noir, & entremeslé de blanc, ayant six lignes de couleurs, vne noire entre deux blâches, & vne blanche entre deux noires. Les plumes de deffus sa teste & celles qu'il à aux deux costez des temples, sont rouges, entretenues de cendré. Le deffus du dos est brun, ayant vne tache blanche, & large en chaque costé sur les ælles, qui sont toutes mouchetees de blanc, & de noir. Le deffous des ælles est couuert de plumes rouffes. Sa queue n'à que dix plumes, non plus que le Pic verd, & qui apparoistroit toute noire par deffous, n'estoit qu'il y à deux plumes en chaque costé, qui sont participantes de blanc, & ont des taches noires parmy, noires à la racine, rudes, & dures par le bout, d'ot il se fert à s'appuyer

*Descrip-  
tion de  
l'Epeiche*

*Pipra en Grec, Pipo, & Picus Martius minor en Latin, Epeiche,  
Cul rouge, ou Pic rouge en François.*



Πίπρα θ' ἢ δρυκολαπῶν ἐν τῷ γένει, ἔλαπτον τὸ καπύθη, ἔχει δὲ καψύδρα μικρά. Πίπρα ἐν χλωροῦσι τὰ ἀδελφότησιν ἀλλήλων, σιγίτη φάρα τὰ πάντα γένει τῷ δρυκολαπῶν, ἐν τῷ δρυοῖα ἀλλήλους, ἐν φαιώω ἔχει σιγίται, τῶ μείζονα τὸ μείζον. Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. cap. 1. & cap. 9.

contre les rameaux, quand il monte sur les arbres à la réuerse. Ses ongles sont propres à cest affaire: car ils sont fort aguz, & crochez, deux deuant & deux derriere: ayants les plus petits de la partie du dedés. Nature les luy à ainsi ballez, pour autant qu'il est coustumier de viure contre les arbres, desquels il entourne les petits rameaux, tant à la reuerse que de costé, montant & descendant. Aristote le distinguant d'avec le Pic iaulne, nomma particulièrement *Pipra*, combien qu'il ayt comprins les trois especes de Pics verds en ce mot Grec *Dryocolapto*. La chair de l'Epeiche sent la sauuagine, comme aufsi fait le Pic verd. Aristote parlant de tels oyseaux au neufiesme chapitre du neufiesme liure, disoit qu'ils sont semblables entre eux, ayants la voix l'un comme l'autre, mais que le plus grand l'à plus grâde, & le petit plus petite: & que *Pipra*, qui est nostre Epeiche, mäge les œufs du iaulne, & que par cela ils discordent ensemble. Qui à conferé les Epeiches des autres

D

contres avec celles de France, les à trouuees differer en quelques couleurs. Les vnes auoyent tout le dessus de la teste, & le dos, & la queuë, & le cropion noir, les temples blanches: mais il y à vne reigle generale que toutes ont le dessous de la queuë rouge, & les ælles madrees, tachees de blanc.

Du plus grand Pic verd.

CHAP. XV.



LA PLUS grande espeece des Pics marts, laquelle Aristote descriuant *Dryocaloptis*, qu'interpretons le Pic verd, à mise au tiers ordre, nous est incogneuë en noz pais, & toutesfois est assez commune ailleurs. C'est elle qu'Aristote au neufiesme chapitre du neufiesme liure des animaux, à dit n'estre gueres moindre qu'une Poulle. Chacun entend bien que les Pics verts prennent si grande peine à creuser les arbres, pour en manger les verms. Mais cestuy-cy, qui à le bec quelque peu crochu, semble ne l'auoir propre à cest effet. C'est ce qu'Aelian auheur Grec à voulu entèdre, quand il dit, que le Pic verd à le bec crochu: qui eust esté passage soupçonueux, sinó que monsieur Gisbert Damstredam nous en monstra vn à Rome, & sa peinture, lequel par curiosité l'auoit fait peindre en diuerfes sortes. Il ne fault douter qu'on ne trouue bien ceste tierce espeece de Pic verd, telle qu'Aristote la nous à signifiee, & aussi ayant le bec croché come Aelian à dit. Il à les pieds à la manière des deux autres, c'est à sçauoir, deux doigts derriere, & deux doigts deuant. Il à aussi diuerfes madrures de plumes au trauers de ses ælles, comme ont les precedets, mais la couleur est differente. Et là ou l'interprete d'Aristote disoit, *Sunt Pici martij cognomine tria genera: vnum minus quam Merula.*, C'est nostre Epeiche: *Alterum maius quam Merula.*: c'est le Pic Iaulne: *Tertium non multò minus quam Gallina.*, est cestuy-cy, dont faisons mention. Ces trois Pics ont leurs langues longues, lesquelles ils tirent sur les Fourmis, & quand elles en sont chargees, & les ont retirees, auallent les Fourmis qui estoyent dessus.

*Description de la tierce espeece de Pic verd.*

*Dryocaloptis en Grec, Picus maior, seu Pici tertia species en Latin, tierce espeece de Pic mart en François.*

*Τὸ ἴδιον ἀνοκαλοῦνται τὴν γὰρ καὶ πολλὰ ἑλαπίων ὄντι ἀλιεῖς ἀλλ' οὐκ ἀλιεῖς. Arist. lib. 9. cap. 9.*

Du Pic de Muraille, que ceux de Clairmont en Auuergne nomment vne Eschelette. CHAP. XVI.



LY à vne espeece de Pic mart, qui iusques icy à esté particuliere au pais d'Auuergne, & cogneuë de peu de personnes: Car combien qu'on la puisse voir voler par les montaignes, & sur les villes, de Clairmont, & plusieurs autres lieux en Auuergne, toutesfois pource que peu de gents se mettent en deuoir de les obseruer, demeurent quasi incogneuz: & de fait tout ainsi que les Pics verts aymēt à monter, & descendre le long des arbres, cestuy-cy n'à au-

tre

tre lieu assigné à se poser pour viure, que le long des murailles. Nous n'auons d'oc failly de le nômer Pic de muraille, ne luy ayâs trouuë autre nom ancien, ne moderne. Il est bien vray que quelques habitants des confins de Clairmont, le nomment vn Ternier: mais c'est en Auuernac, comme aussi quelques autres le nomment Eschelle, qui est nom deu aux Pics verts. Sa couleur ne se peut mieux voir, que quand on luy ouure les aëles, qui sont bien fort madres de rouge. C'est

*Pic de muraille.*

*Ternier.  
Eschelle*

*Portrait du Pic de muraille, ou d'Auuerne, autrement nommé Ternier, & Eschelle en François.*



vn oyseau gay, & vioge, de la grosseur d'vn Estourneau, qui se fait ouïr de bien loing, & qui à asses bonne voix & melodieuse. Il est fort mobile: car il ne se peut bonemët tenir en vne place, & s'arrestât n'est pas perché, mais pendu à la manière des Pics verts. Il à la queuë courte & noire, & quelque partie des aëles: le bec, & la teste comme celuy d'vn Estourneau: son dos, son col, & teste sont de couleur

*Descri-  
ption du  
Pic de muraille.*



cendree: mais les ælles sont aussi mouchetees de rouge, comme celles d'un beau Papillon. Il vole à la manière des Huppés, c'est à dire, en batant des ælles: car aussi ses ælles sont tournées en la proportion de celle d'une Huppe. Ses iâbes sont courtes, mais les doigts de ses pieds sont longs, dont y en a deux devant & deux derrière. Il se paist de Mouches, & Araignes, qu'il prend le long des murailles. Il est manifeste qu'il vit aussi bien par les rochers precipiteux des hautes montagnes: car on l'oit voler en l'air de bien loing, venant de deuers les monts pour s'asseoir contre les tours des villes. Il fait ses petits dedens les pertuis des murailles. On ne le voit gueres voler en plus grande compagnie, que deux à deux.

Du Torchepot.

CHAP. XVII.

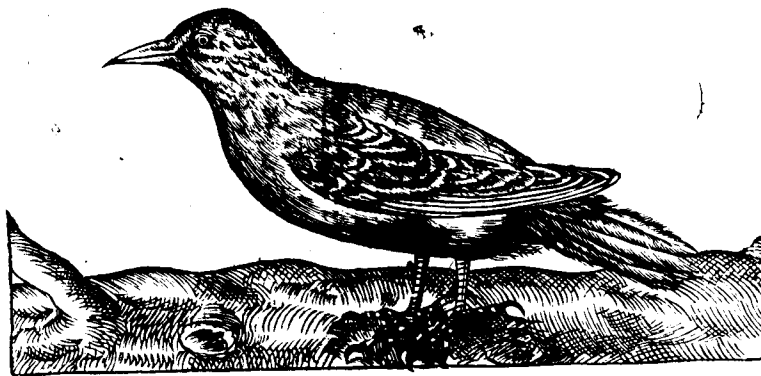
Torchepot.  
Grimpereau.



Sitta.

LE TORCHEPOT est assez cogneu en tous païs, lequel on a aussi nommé grand Grimpereau, pource qu'il grimpe & descend tout ainsi que font les Pics verds: car il est presque de meurs semblables, creusant les arbres en mesme façon. Son nid est composé avecques de la terre grasse, de si grand artifice qu'il ne scauroit estre mieux, encor qu'il eust esté dressé de la main d'un potier. C'est de là qu'il est nommé Torchepot. Les Grecs, à nostre iugement, l'ont nommé *Sitta*, auquel les Latins n'ont changé le nom. Aristote le nous

*Sitti, & Sippi en Grec, Sitta en Latin, Torchepot en François.*



*Σίτις ἢ τὸ ἀετὸς πάλαι μὲν ἔδει. ἢ τὸ σίτις κενταυρὶ τὸ σὲ τὸ ἀετὸς. ἢ τὸ σίτις, τὸ μὲν ἔδει μὲν ἔδει, ἢ τὸ δίδυμοι αὐθιγῶν, ἢ αὐθιγῶν, ἢ αὐθιγῶν, &c. Arist. lib. 9. cap. 1. & cap. 17.*

descriuant à donné les enseignes à le cognoître, telles que nous luy voyons: car mesmement c'est un petit oyseau de la grandeur d'un Cocheuis, de meurs audacieuses, qui est son domicile es arbres, viuât de vermine de bois, & qui est moult diligent à se mettre en deuoir de querir sa pasture, & d'esprit vigilant. Quand ce vient

vient au temps nouueau, le malle appelle doucement sa femelle, criant moult haut *Quiric, Quiric*. Le commun bruit est, qu'elle ne vient à luy finon apres qu'il l'a long temps pourchassée, & caressée. Et ainsi se tenants ensemble le long de l'esté, & ayants esleué leurs petits, chacon se depart l'un de l'autre pour l'hyuer. Les paisans ont obserué qu'il bat sa femelle quand il la trouue, lors qu'elle s'est departie de luy, dont ils ont fait vn proverbe, pour vn qui se gouerne sagement en ménage, qu'il ressemble au Torchepot. Toutes lesquelles obseruations se ressentent du dire des anciens, qui est cause de l'auoir fait recognoistre: car l'interprete d'Aristote au dixseptiesme chapitre, du neuuesiesme liure des animaux, à ainsi mis. *Sunt ei, quæ Sitta dicitur, mores pugnaces, sed animus hilaris, concinnus, compos vitæ facilioris. Rem maleficam ei tribuunt, quia rerum callet cognitione. Prolem hæc numerosam, felicemque progignit, viuit maceriem contumdens.* Cela disoit Aristote, conforme à nostre Torchepot. Mais au lieu que Gaza à dit: *Rem maleficam ei tribuunt, &c.* Le vieil interprete d'Aristote à dit, *Et Nigromantici vtuntur ipso, quoniam certi fiunt in multis.* C'est vn oysson qu'on voit communement monter, & descendre par dessus les arbres, & qui ne s'arreste iamais en vne place, & se pednant aux rameaux, ores entourne vne branche, tãtoit le tronc, tout ainsi que fait la Mesange. Aussi à il moult bons pieds, les doigts longs, & gresles, & les iambes courtes. Il est en ce different aux Pics verds, qu'il n'a qu'un doigt ou ergot par derriere, comme aussi n'a la langue longue, ne la queuë roide à se tenir contre les arbres. C'estoit la cause qui nous auoit tenu en doute, à sçauoir si le deuions nôbrer entre les especes des Mesanges, ou entre les Pics verds: car si difons qu'il cõgne les arbres, & creuse à leur maniere, cela fait aussi la Mesange, & beaucoup d'auantage. Parquoy n'ayants assurance ne de l'un, ne de l'autre, l'auons escrit plus simplement selon les enseignés que luy trouuons particulieres: par ainsi nous à semblé conuenable le mettre apres les Pics verds. Il est quelque peu plus gros qu'une Nonnette Mesange, ayant bien autant de chair qu'une Alouette, moult approchant à la contenance d'une Mesange. Si donc c'est *Sitta* d'Aristote, il sembleroit que fussions inconstants en son appellation si en faisions doute. Ceci sera recordé au chapitre des Mesanges. Nous auons seulement dit ceste clausule, pour ne dissimuler rié de nostre doute, & n'attirer les choses comme par force, à ce que maintenons. Le Torchepot à le dessus du dos, du col, des ælles, & de la queuë de couleur plombée tirât au cendré. Tout le dessous du ventre, & du col est tanné tirant sur le roux, approchant de la couleur des plumes de dessous le ventre du Martinet pecheur. Les tacines de toutes ses plumes qui touchent à la chair, sont noires en tous lieux, comme aussi est le dedens de la queuë: car ce qu'auons dit estre plombé, prouient seulement des deux plumes, qui luy couurent le dessus de la queuë, qui est merquee d'une tache blanche par le bout en trauers. Son bec est brun, noir, loquet, & rond, tout ainsi que celui du Tercot. Sa teste est petite, & aussi à petits yeux. Estant fraix avec ses plumes ne sent la sauuagine, comme font les Pics verds: mais estant delicat est de bon manger. Aristote au premier chapitre du neuuesiesme liure des animaux dit, qu'il à debat avec l'Aigle, & qu'il va à son nid & luy casse ses œufs. Il y en à encor vne autre espece beaucoup plus petite, ayant aussi bonne voix que le grand, & encor plus haultaine, laquelle est plus criarde, alegre, & vioge, qu'on ne voit iamais en compagnie autre que de sa femelle, & s'il rencontre quelque autre de son espece, il est

*Descrip-  
tion du Tor-  
chepot.*

*Descrip-  
tion d'une  
seconde  
espece de  
Torche-  
pot.*

toujours prest à se cōbatre iusques à ce que l'un d'eux s'en fuyc, & alors il se met à crier haultement d'une voix en faulcet, pour appeller sa femelle, luy signifiant qu'il est vainqueur. Il a les griffes, le bec, & la couleur de mesme le Torchepot, & se tient au bois. Parquoy n'y ayant difference, que du grand au petit, baillons seulement le portraict du Torchepot.

Du Tercou, Torcou, ou Turcot.

CHAP. XVIII.

Tercot.  
Turcot.  
Torcou.  
Torquilla.



Lynx.

SOIT que nous appellons vn oyseau Tercot, Turcot, ou Torcou, nous suyons l'ethimologie antique *Torquilla*, pour exprimer vn petit oyseau, qui est rarement veu: lequel ayats trouué la première fois allongeant son col es mains d'un vilageois, & maniant sa teste, faisoit la plus estrange mine qu'on puisse voir faire à oyseau: car il sembloit que ce fust vne teste d'un Serpent. Le Turcot est celuy qu'Aristote a nommé en Grec *Lynx*, En le descriuant faut qu'estendions nostre discours quelque peu plus outre. Au temps

*Lynx, Torquilla, & Turbo en Grec, & Latin. L'interprete de Theophraste disoit, Sifopigis: Les François prononcent Turcot, Tercot, ou Torcot.*



*Ἰνξὲ δ' ἐστὶ μικρὸν ἢ μέγαν αὐτῶν. Ἰνξὲ δ' ἔστι γλῶττα, ὁμοίως τοῖς ὄφιοι, ἐπὶ τῆ κεφαλῇ διατεταμένη. τῆ δ' ὄφιοι περὶ ἄ. Arist. lib. 2. cap. 12.*

qu'auions empesché certains hommes pour recouurer les especes d'Alcyons, nous recouurerent ce Turcot, sans scauoir son nom ancien. Nous pensions de prime face que c'estoit celuy qu'Aristote nomme *Alcyon vocalis*. Mais depuis ayats aprins son antique appellation, fismes deuoir d'en recouurer vn autre. Lon trouue quelques autheurs Neoteriques, qui pensent qu'Aristote ait constitué ce Tercot entre les especes de Pics verds: mais ils se sont abusez: car Aristote ayant veu que le Tercot a quelques enseignes qui conuiennét avec le Pic mart, a dit en ceste manière au douzième chapitre du second liure des animaux. *Paucis quibusdam vtrinque bini vngues, vt auiculae quam Lynxem vocant. Hæc paulò maior est quam Fringilla,*

*Fringilla, corpore vario.* Cela disoit Aristote, & beaucoup d'auantage, qui est totalement conforme à ce que nous auons à prouuer que nostre Turcot est *Lynx*. Il est quelque peu plus grand qu'un Pinson, & à ainsi les plumes merquetees, & quasi d'une mesme couleur comme ceux d'une Beccasse. De tous oyseaux qu'ayons peu obseruet, n'en cognoissons aucun qui ait les doigts des pieds comme le Turcot, fors les Pics verds, le Papegaut, & le Coqu. Le Turcot se nourrist par les bois montant & descendant, & se pendant aux rameaux, comme les Pics verds. On le peut mal-aysement nourrir en cage. Son nid est fait en quelque creux, ou il esleue iusques à huit petits. Il a un petit bec de couleur quasi bleue, longuet, & rond, duquel il tire vne langue ronde, qui a enuiron trois doigts en longueur, laquelle il darde à la manière des Chameleons: mais elle est aguë par le bout, de laquelle il taste sa mangeaille de bië loing. Il ne peut demeurer sans faire quelque bruit, & principalement quand il mange. Il a la queuë longue, qui luy passe entre les aëles. Il est de moult belle couleur: car toutes ses plumes sont madrees de noir, & de tannée beaucoup plus qu'en la Beccasse. Ses iambes sont longues semblables à celles du Martinet pescheur, quelque peu plus longuettes. Ses aëles sont merquetees, comme celles du Roytelet, & de semblable façon. Il tient tousiours sa queuë droite esleuee, hors mis que quand il est perché, il la tient basse. Et tout ainsi que nature luy a baillé ses doigts differents aux autres, aussi a voulu qu'il luy fust facile de se percher en diuerses manières. Et estant perché, il se tient plus en arriere que les autres, qui ont trois doigts es pieds. Ce n'est estrange chose de le voir percher & dormir contre le tronc d'un arbre, sans estre assis sur un rameau. Il y a distinction euidente du masle à sa femelle: c'est que l'un est plus roux, & l'autre est plus cendré.

*Descrip-  
tio du tur  
cot.*

Des Ramiërs.

CHAP. XIX.

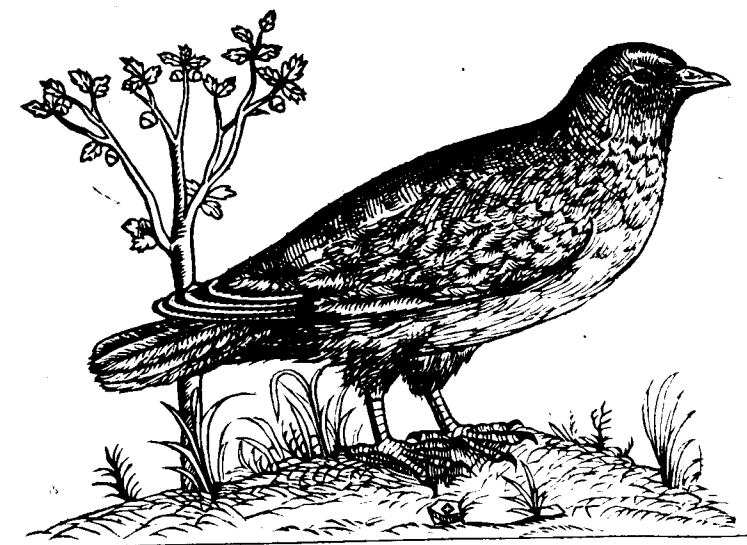
**L**ES Ramiërs nommez en Latin *Palumbes*, sont cogneuz en tous lieux. Il n'y eut onc difficulté en leur appellation. Nous les nommons de ce qu'ils se perchent sur les rameaux, comme encor disons, ramer des pois. Les Grecs retenans encor plusieurs choses de leurs antiquité, les nomment en vulgaire *Phassa*, au lieu que les anciens les appelloyent *Phatta*. Et parce qu'il y a un oyseau de proye qui les mange volontiers, celluy oyseau de proye est nommé *Accipiter palumbarius*: duquel auons parlé en descriuant le Faulcon. Les Ramiërs volent en troupe en temps d'hyuer, & en ce temps là ne sonnent mot: car ils chantent seulement lors qu'ils sont en amours, se respondants le masle à la femelle. Le Ramiër est constitué comme principal entre les especes des Colombes: car aussi est il plus grand que pas-un des autres: c'est à sçauoir des Bisets, Turtrelles, & Pigeons. Il n'y a gueres moins à manger en un Ramiër qu'en vne Poulle. Lon en prend moult grande quantité es forets des chesnes verds nommez en Latin *Ilices*, autour de Rome. Blondus en décrit la manière, duquel on la pourra entendre tout au long. On les voit apporter au marché, ayants leurs estomachs plains des glâds d'Escarlate, de l'arbre de liege, de chesnes verds, & Faines, qui ont tous get-

*Ethimolo-  
gie du Ra-  
mier.*

*Phassa.  
Phatta.*

mé : à cause de la chaleur dedens leur iabot qui les fait fortir hors , tellement que qui les deliberoit semer , auroit grand aduantage d'en prendre de ceulx là. Ils auallent ce dont ils viuent tout entier sans le rompre , errants l'hyuer par les forests, cherchans la graine de Lievre. Quelques vns leur ont donné le bruit de faire des petits deux fois l'an , comme aussi ont à la Turtrelle : chose qui est aysee à croire : car nous voyons mesmement que les Pigeons en font tous les mois vne fois . Vn Ramiër bastist son nid mal proprement , non trop mal ayse à trouuer : Car communement il ne l'encruche gueres haulç . Aristote au quatriesme chapitre du sixiesme liure des animaux , croit qu'ils viuent quarente ans , & qu'ils font leurs petits apres vn an , & que à demië annee , ils commencent

*Phapso, Phatta, & Tithassos en Grec, Palumbes, ou Palumbus en Latin, Ramiër en François.*



*ὁ δὲ πᾶς ὁ βούβος φασὶν ἔχει τὴν ἐξ ἀντὶ ἐπιγυῖαν ὅτι ἔχει τὴν δὴ καὶ τὴν ἀεὶ ἡμέρας, καὶ ἐπιγαίει ἄλλας ποσὺν αἰώνων. Arist. lib. 6. cap. 4.*

à s'accoupler l'un à l'autre, & qu'ils portent leurs œufs quatorze iours , & couuent autant , & sont autant à esleuer leurs petits pour les faire voler. Il a esté quelques fois veu que le Coqu a ponnu dedens le nid du Ramiër . Il y a certaine manière de les tuer qu'on nomme Chariuari. C'est qu'on regarde quand ils s'en vont percher, lors qu'il fait bien obscur, lon porte à force paille allumee, à fin qu'on les puisse bien voir. Lon porte aussi plusieurs poelles , & autres metaux , & balsins à faire grand bruit: car les Ramièrs s'espouentent si fort de cela, qu'ils ont peur, & ne s'osent partir . Parquoy les arbalestriers , qui sont au dessous , leur tirent , & en tuent quelques-vns. Les Ramièrs n'abandonnent pas le pais du tout , mais font leurs demeures en diuers endroiçts selon diuerfes saisons , tantost en plaine, tantost en montaigne . Parquoy ne les voulons nommer passagers , comme les Bizets, qui  
font

font absents l'esté, ou ils font leurs petits : mais les Ramièrs font aussi bien leurs petits en France & Italie, comme en Grece. Il semble qu'Aristote au douzième chapitre du huitième liure des animaux, a entendu qu'ils s'en partent l'hyuer de son pais. Parquoy il faudroit conclure, qu'ils passent au nostre : car c'est lors que nous en auons en habondance. Les Ramièrs sont de couleur cendree, ayants la teste entre couleur de ciel, & rouge entremeslez. Ils ont des taches de plumes blanches en chascune aëlle sur les costez, & vn collier d'autre couleur que les plumes de plus hault ou plus bas. C'est de là que Martial les a nommé *Palumbes torquati*, disant,

*Inguina torquati tardant, hebetantque Palumbi:*

*Non edat hunc volucrum, qui cupit esse salax.*

*Descrip-  
tion du  
Ramièr.*

*Palumbes  
torquati.*

Les medecins ont loué le sang des Ramièrs propres pour le mal des yeux : & ont dit que leur chair est plus dure que des Bizets, Pigeons, & Turtrelles : & qu'il est vtile d'en manger à ceux qui ont les nerfs retirez, & à ceux qui ont la dissenterie, & qui sont cœliaques.

De la Turtrelle.

CHAP. XX.



**T**O V T ainsi comme c'est chose inique aller contre l'opinion de ses precepteurs, si lon n'est bien asseuré du contraire, aussi est chose perniciëuse de s'accorder à ce qu'on en a aperceu autrement : car il fault en tous lieux que la verité emporte la victoire. Parquoy ores parlâts du naturel de la Turtrelle, & ne voulants rien dissimuler de ce qu'en auons obserué, dirons librement que comme aucuns ont pensé que les Turtrelles se cachent, & perdent leurs plumes en hyuer, nous les auons veuës au temps d'hyuer en Egypte, lors qu'elles nous sont absentes. Parquoy (sauf meilleure opinion) elles sont totalement passageres, & croyons qu'il n'en demeure aucune en noz contrees de France, sinon prisonniere, ou impuissante par maladie. Et s'il estoit vray qu'elles se despouillaissent, & mangeassent leurs plumes, ou se tiendroyent elles en l'hyuer? Nous deuôs donc penser qu'ainsi bien le feroyent elles en cage, comme ailleurs. Aristote en plusieurs passages des liures des animaux disoit. *Turtures degūt aestate locis frigidis, hyeme tepidis: ideoque aestate tantum apparent. Turtur hyeme se condit aut discedit: nec enim hybernare apud nos patitur: nemo enim prope dixit, vidisse per hyemem vspiam Turturam dicitur. Latere autem incipit pro pinguis, & quanquam pennas in latebra dimittit, tamen pinguedinem seruat, &c.* Il peut bien estre, que cela se face en quelque contree de Grece au pais d'Aristote, mais il est rare ailleurs, quoy qu'on ait dit des Hirondelles, Milans, & Grues: & que plusieurs autres tels oyseaux, se tiennent cachez en quelque saison de l'annee en certains endroits de noz cōtrees, serios d'opinion qu'ils sont passagers d'un lieu en l'autre : qui est chose qui nous a esté assez manifeste en noz peregrinations. Si en ces entrefaictes quelcun disoit qu'il n'en peut chaloir, s'ils s'en aillent ou ne bougent, s'ils se cachent ou ne se cachent pas, lon respondroit que l'obseruation qu'on fait des choses, est pour s'en asseurer, & ayant sceu la pure verité, personne n'y est iamais trompé. Ceux qui en tel cas sont

*Turtrelle.*

trompez par ignorance en font excuser, ſachant que la conſcience de l'homme eſt toujours deuers la verité. Les corps des animaux ont à faire de nourriture pour ſe maintenir: parquoy il eſt mal-ayté qu'ils puiſſent viure ſi long temps ſans manger: car meſmement les beſtes terreſtres, qui ſe cachent es pertuis en hyuer, font amas des l'eſté, pour leur prouiſion de l'hyuer. Quant aux Serpents, ils ſont d'autre temperament qui peut durer plus long temps ſans manger que les oyſeaux. Les Turtrelles ont bruit d'eſtre chaſtes, & de ne chercher compagnie, quand l'vne des partiés eſt trepaſſée. Ariſtote à eſcrit au ſeptieſme chapitre du neuſième liure des animaux, qu'elles viuent huit ans. Il y à vn poiſſon en la mer, qui à prins

*Trygon en Grec, Turtar en Latin, Turtrelle en François.*



ἡ βυζών ἐλάττωσι ἢ ἢ ὀφείλει εὐχθῆναι, τὸ δὲ ὅτι τὸν νοσήει καταδίωσι αὐτῆς ἡ βυζών καὶ πνευμάτι. Τρυζών ἢ ἡ χαλκῶς παλιμαί. αὐ βυζόντι ζῶσι ἐκ τῶ ἴτη. Arist. lib. 5. cap. 13. & lib. 9. cap. 1. & cap. 7.

*Pastinaca* son nom de la Turtrelle: car il est ainsi cendré dessus le dos, & semble auoir les ailes estendues, comme celles de la Turtrelle. Les Latins l'ont nommé *Pastinaca*.  
*piscis.*  
*Descrip-* La Turtrelle à beaucoup de merques aprochantes au naturel des Pigeons, & Bizets, tant en pasture, comme aussi en boire. Et pource qu'on voit la Turtrelle de  
*tion de la*  
*Turtrelle.* douce nature, plusieurs ont prins argument de tromper du cœur des Turtrelles, voulants en faire des pouldres pour l'amour: mais c'est par abus. Possible qu'elles ponnent deux fois l'an, l'vne fois en ce país, l'autre es regions chaudes: car nous les auons seulement en Europe en tēps d'esté. Elle fait son nid à la summité des arbres, & esclost deux petits, & vole encor plus roide que les Ramiers, & Pigeons, & est de moindre corpulence, & moins souuent prinſe des oyſeaux de proye. Elles ont la voix haultaine: mais ne chantent, sinon quand elles sont en amours. Celles qu'on nourrist en cage n'enſuyuent la loy des fauages: car elles font bien souuent

uent des petits chacun an, & font de blanche couleur. Galien à beaucoup parlé du temperament de la chair des Turtrelles: car au liure des aliments, il dit en ceste maniere: *Turtur temperamento est sicca, & potissimum quæ in montibus degit. Recens tamen non Turtur modò non est non danda, sed ne Perdix, nec alia omnia, quæ carnem habent moderatè siccam. Perdices verò ac Turtures neque durissimas habent carnes, neque concoctu difficiles, neque prauo succo vitiosas.* Parquoy il apert selon son opinion, que la chair des Turtrelles est delicate à manger, & de bon nourrissement: mais en autre lieu disoit qu'elle est plus difficile à digerer que les Pigeons, Griues, & Merles. Aristote au premier chapitre du neufiesme liure des animaux, dit qu'elle à inimitiez avec l'oyseau nommé *Luteus*: mais estant la plus foible, demeure vaincuë, & tuee. Elle se combat aussi avec l'oyseau que les anciens nommoient *Pyralis*, qu'on dit en Latin *Ignaria*.

Des Bifets.

CHAP. XXI.



ES Bifets sont passagers, tout ainsi que les Turtrelles: & font ainsi nommé en François à cause de leur bise couleur: encor disons du pain bis, à cause de sa couleur. Aussi est-ce de là que les Grecs le nommerent *Pelias*, & qu'on à tourné *Liua* en Latin. Pour passagers, entendons qui s'en vont loing oultre la mer: Car quant est à ce que les vns laissent les lieux vmbrez en vn temps pour venir au deicouuert en l'autre, nous appellons cela se muer seulement de place. Ceux qui pensent que les Pigeons fuyards prennent leur origine des Bifets, sont trompez: car les fuyards ont euidente distinction de couleur, comme lon voittra par cy apres. Aristote à moult bien descrit les Bifets: car comme les pieds, & le bec, & la couleur les font seulement sembler differents aux fuyards, Aristote au cinqiesme liure des animaux chap. xij. dit: *Columbacei verò generis plures species sunt: est enim Liua dicta à liuore, diuersum certè à Columba genus, quippe quæ minor, quàm Colūba sit, & minus patiens māsuescere. Liuet etiã plumis & pene nigricat, & pedibus rubidis scabrosisque est: quæ ob res nullus id genus callare ait.* C'est à dire, qu'entre les especes des Colombes, l'une est nommee *Liua*. Car *Liua* est à dire comme couleur bise, les autres dient couleur de plomb. Aussi est different à vne Colombe, d'autant qu'il est moindre, & ne peut estre appriuoisé, & que leurs plumes sont de couleur si liuide qu'elle en est quasi noire, ayants les pieds, & bec rouges, & moult raboteux, & qui ne se peuuent renfermer en lieu clos. La difficulté est maintenat à sçauoir, si nostre Bifet, que disons auoir esté nommé en Grec *Pelias*, & en Latin *Liua*, est vne mesme chose avec *Vinago*, qui estoit nommee en Grec *Inas*. La difficulté ne nous semble grande: parquoy nous en dirons ce qu'il nous en semble, sans laisser chose en arriere de ce qui nous en donne plus grande approbation: car puisque *Pelias* ou *Liua* est nostre Bifet, il fault maintenant monstrier en quoy il est different à *Vinago*, qu'interpretons Pigeon fuyard. Noz fuyards ne s'en vont point. Aristote au douziesme chapitre du liure huitiesme, à bien dit que les Bifets, & Ramiërs se partent. *Palumbes etiam, dit il, discedunt, & Liua, nec*

*Ethimologie des Bifets. Pelias. Liua.*

*Description du Bifet.*

*Vinago. Inas.*



*Pelias en Grec, Liuia en Latin, Biset en François.*



*Ἴσσι δὲ Ἰνῶν πικρὰ καὶ ἀνιστεγὰ ἐκ τῆσδε τῆσδε καὶ πικρὰ. πικρὰ δὲ τῆσδε καὶ ἀνιστεγὰ καὶ Ἰνῶν πικρὰ καὶ ἀνιστεγὰ καὶ Ἰνῶν πικρὰ καὶ ἀνιστεγὰ. Arist. lib. 5. cap. 13.*

*hibernare apud nos patiuntur : atque etiam Turtures, & Hirundines : sed Columbae manent. Il ne fault donc prononcer qu'Aristote à nommé Inas, qu'on tourne en Latin Vinago, & Pelias ou Liuia, sous diuers noms, pour entendre mesme chose.*

Des Pigeons Fuyards.

#### CHAP. XXII.



**S**OIT qu'on ait nommé les Fuyards à cause des Fuyes, ou pource qu'ils fuyent, pour n'estre si priuez que les Pigeons, toutesfois on lit au trezième chapitre du cinquiesme liure des animaux, en ceste manière : *Maximo inter hæc genera corpore sunt Palumbes : secundum magnitudinis locum obtinet Oenas, siue Vinago : paulo maior quam Columbus est : minimum ex iis Turtur est.* Et au troisième chapitre du liure huitiesme, il dit : *Alia frugibus viuunt vt Palumbes, Columbus, Vinago, Turtur. Vinago Autumno potissimum & conspicitur, & capitur : cui magnitudo maior Colūbo, minor quam Palumbi est.* Et au premier chapitre du sixiesme liure de l'histoire dit : *Columbae autem, Palumbes, Turtur, Vinago, bina pariunt oua. Sed Colūba vel decies anno.* Voila donc comme il parle de Pelias & de Inas, ou Oenas, c'est à dire des Bisets, & des Fuyards, en diuerses sortes & en diuers chapitres. Mais dirons quel argument peuet auoir eu aucuns de pèser que Liuia & Vinago estoient

*Vinago.*

*Inas.  
Oenas.*

estoyent synonymes. C'est, qu'ils se sont imaginé qu'il n'est pas impertinét, qu'un oiseau ne puisse bien obtenir deux noms. L'un *Inas* ou *Oinas*, à cause qu'ils se nourrissent des pepins, apres qu'on a pressé la védange. Parquoy voyants les passages d'Aristote, ou il nombre les especes de Colombes, il semble qu'en iceux il n'a compris les Bisets, sinon sous le nom de *Vinago*. Donc n'auons voulu nous acorder à telle opinion, & permettre que le Biset feust mesme chose, avec celui qui est nommé *Oinas*, ou *Inas* en Grec, & *Vinago* en Latin: duquel parlerons en ce présent chapitre, ayants des-ia fait mention de *Linia*. Les grands colombiers de dessus les châps ont obtenu le nom de fuyes, à cause des Pigeons fuyards, qui toutesfois sont ausi trouuez es autres pais de Grece, & en Asie ne s'enfermēt non plus que les Bisets. Il n'y a aucun Pigeon sauuage que le Fuyard, & le Biset: mais nous les auons aucunement apriuoisez pour en auoir profit. Si donc il s'en trouuoit quelque ramage, nous le voudrōs bien aduouër, & maintenir pour *Inas*, ou *Vinago*. Il est de plus grande corpulence que le Pigeon: car Aristote dit: *Vinago paulò maior quàm Columbus est: minor quàm Palumbus*. Plin pouuoit faire quelque mention, tant des Bisets que des Fuyards, & toutesfois n'en a onc parlé. Il auoit peu lire en Aristote tāt l'un que l'autre, en la mesme clausule qu'il a traduiete des Ramiers. Tant les Bisets que Fuyards font leur aire le lōg des rochers precipiteux, sur les costes des mers Orientales, & au Peloponese: car nous sçauōs en auoir veu desnicher le long de la coste de l'isle de Cerigo. Aristote dit qu'on le voit principalement & qu'on le prend au Autonne: & que la maniere de le prendre est, quand il s'est baissé pour boire. Nous pésons que c'estoit avec vn retz saillant. Encor dit qu'il venoit en Grece, lors qu'il auoit esleué ses petits.

*Oinas en Grec, Vinago en Latin, Fuyard en François.*

ὁ οἴνας μὲν ἰσχυρὸν ἐστὶ καὶ ἀστερόειος οἴνας δὲ τὸ φθινόπωρον ἐπιαιεῖται μάλιστα ἐν ἀδριατικῇ θάλασσῃ. Ἰσὶ δ' ἐν ἀδριατικῇ θάλασσῃ. Arist. lib. 5, cap. 13, & lib. 8, cap. 3.

Des Pigeons.

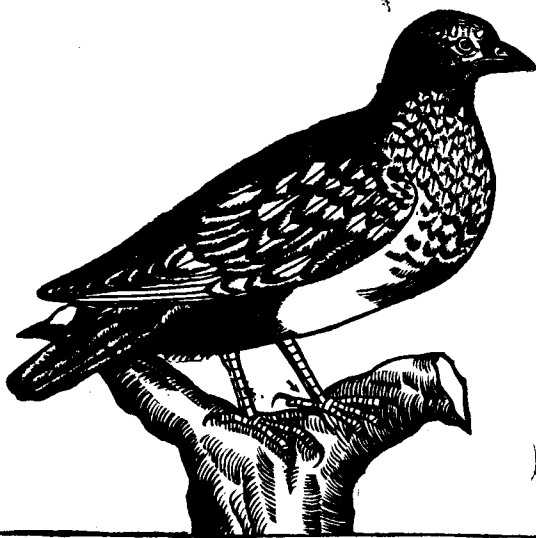
### CHAP. XXIII.

**L**Y à trois principales manières de Pigeons, combien qu'il y en ait encor quelques autres: les vns sont blancs, qui sont particulièrement nommez Pigeons domestiques: les autres sont bis, & tachez de noir sur les ailes, qui sont nommez *Columba saxatiles* en Latin, ou *Turricola*, qui sont de l'espece de ceux qu'auons nommez *Vinagines*, & décrits au precedēt chapitre. La tierce espece est meslee des deux susdits, qu'on pourroit nōmer en Latin *Miscellū*, ou *Gregale*: car ce sont ceux des colōbiers. Les pigeons Fuyards sont de plus grosse corpulence que les priuez. Parquoy il y a apparence qu'on les peut maintenir estre ceux dont Aristote a fait mention, qu'il nomme *Vinagines*. Nous auōs prouué que les Bisets sont ceux, qu'Aristote a nommé *Pelice*. Parquoy voulants maintenant parler des Pigeons nommez en Grec *Peristera*, & en Latin *Columba*, sçachant qu'ils n'y a contree ou ils ne soyent cogneuz, ne nous a semblé chose

Pigeons  
domestiques.  
Columba  
saxatiles.  
Miscella  
columba.

oyseuse les décrire par le menu. Seiournant en Paphlagonië, trouuafmes chose fort nouvelle, voyants quelquesfois les Pigeons monter à l'effort en l'ær si hault qu'on les perdoit de veüe, qui retournoyent en leur pigeonnier sans se escarter: car toutes nations, & de toute antiquité ont nourry des Pigeons es pigeonniers deffus leurs maisons. Les nations Françoyses y ont maintenant plus grand reuenu que ceux des autres país du leuant, qui ont cessé d'auoir des colombiers. Lon trouue qu'on estimoit tant là race des bons Pigeós à Rome, que l'ordinaire estoit d'en védre la paire quatre cents deniers, qui estoit enuiron trente escuts & demy, pour les tenir es tours des maisons, tant ils faisoient grand cas d'en auoir d'vne certaine race. Les mariniërs en nourrissent sur leurs nauires, & principalement

*Katechidios Peristera en Grec, Columba domestica en Latin, Pigeon priué en François.*



ὁ δὲ περὶ τῆς ἀγέλης τῆς ἐν τῇ Κρήτῃ καὶ τῇ Κύπρῳ, ἡ δὲ ἀγέλη τῆς ἐν τῇ Ἰταλίᾳ, ἡ δὲ ἀγέλη τῆς ἐν τῇ Ἰταλίᾳ, ἡ δὲ ἀγέλη τῆς ἐν τῇ Ἰταλίᾳ, ἡ δὲ ἀγέλη τῆς ἐν τῇ Ἰταλίᾳ. &c. Arist. lib. 6. cap. 2.

ceux d'Egypte, combien qu'on en puisse aussi voir sur celles des Grecs de Crete & Cypre. Il ne fera donc mal-ayfé croire qu'ils font cela, à fin que s'apochants de leurs contrees, & chassants les Pigeons de leurs nauires, ils aillent deuant faire entendre les nouvelles que leurs maîtres retournent à la maison. C'est chose conforme à ce que Plinẽ escrit au trente-septiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle: quand il dit: *Quid vallum, & vigíl obsidio, atque etiam retia amne prætentata profuere Antonio, per calum eunte nuntio?* Car on leur attachoit des lettres aux pieds, qu'ils emportoient en la maison de la ville de Modena, qui estoit lors assiegee. Les Pigeons des fuyes, & colombiers sont moins priuez, que ceux qu'on nourrist par les maisons: dont les vns sont priuez & patuz, les autres ne le font pas. Parquoy nous accorderons volontiers qu'il y a eu de tous temps de diuerses races

ses races de Pigeons assez communs en Italie, & rares en Frâce. Lon en trouue vne espece qui sont grands comme Poulles: mais qui penseroit que les anciens ne les eussent cognuz, seroit trompé: car Pline dit qu'on les auoit aussi anciennement à Rome: escriuant au lieu susdit, en ceste manière. *Quin ex patriam nobilit auere, in Campania grandissima prouenire existimat.* Parquoy pensons que ne faudrons de nommer tels grands Pigeons, à l'imitation de Pline, *Columbas Campanas*. Les Pigeons ont cognoissance de tous les oyseaux de proye: car lors qu'ils les aperçouyent, cognoissants ceux qui prennent leur pasture en volant, ne se bougent: & si ce sont de ceux qui prennent leur pasture en terre, ils le gagnent à fuir. Et en volant font bruit de leurs aëles, frapés des plumes par dessus le dos les vnes contre les autres: ce qu'on les iuge faire en signe de mespris de leur ennemy. Mais iceluy yfiant de plus subtil moyen, & se tenant caché entre les arbres fueilluz, les rauist à la desrobée, les punissant de leur trop grand orgueil. Les Cresserelles ont amitié avec les Pigeons: parquoy entreprennent souuent leur querelle, & les defendent des oyseaux, dont ils sont assaillis. Ils s'entretiennent masse & femelle sans s'entremettre avec les autres, recognoissants tousiours leur première demeure, n'estoit que l'un d'eux fust trespaslé. La distinction des masses, est telle, que les ieunes ne couurent les femelles, qu'ils ne les baissent à chacune fois: mais les vieux baissent la première fois seulement, ne laissant de reiterer tel deuoir sans se baiser. On les voit rouër entour elles, espanouissant leurs queuës, & chanter infiniës chansons, & mille prieres amoureules, & toutesfois l'amour des femelles est esgale enuers eux. Ils se combattent pour elles, & de grande assurance s'entredonnent des coups de leurs aëles par la teste, & se arrachent des plumes les vns aux autres. Aristote au sixiesme liure des animaux chapitre second, nous est autheur, que quelquesfois les femelles s'entresailent en deffault du masse, & s'entrebaissent au parauant, & que combié que l'une n'enuoye rien en l'autre, elles font des œufs plus que si c'estoit du masse: toutesfois ils sont inutiles, & desquels ne se peut esclorre aucune chose: car nulle femelle ne peut engendrer animal viuant, sinon par la conionction du masse. Voila donc cinq especes qu'on attribüé aux Pigeons: c'est à sçauoir, Ramiers, Bisets, Fuyards, Turtrelles, & Pigeons priuez. Quelquesfois les Poëtes Grecs prennent *Pelias*, pour signifier les Pigeons. Varro, & tels autres, qui ont escrit des choses villageoises, ont entendu deux especes principales des Pigeons: l'une plus gentile, telle que sont maintenant noz priuez: l'autre plus paoureuse, qui est agreste, & sauuage, qu'on nomme en Latin *Saxatilis*, faisant son nid dedens les tours, dont elle est appelée *Turricola*. C'est telle espece de Pigeons que Galien nomme *Pirgitis*, & autrement *Peristeranomas*. Ils sont ainsi paoureux, comme les Fuyards. Il y en a qui se tiennent es creux des arbres, sçauoir est ceux qu'auons nommez *Vinagines*. Mais de ces deux especes, en est faite vne tierce de moult grand reuenu, qui sont ceux que nous nourrissons es colombiers, nommez en Grec *Peristerotrophion*, ou *Peristereona*, dedens lesquels les Pigeons se retirent la nuit, & esteuent leurs petits.

*Columba  
Campana.*

*Cinq espe  
ces de Pi  
geons.*

*Columba  
saxatilis,  
aut turri  
cola.*

*Pirgitis.  
Peristero  
trophion.  
Peristere  
na.*

Du Merle bleu.

## CHAP. XXIII.

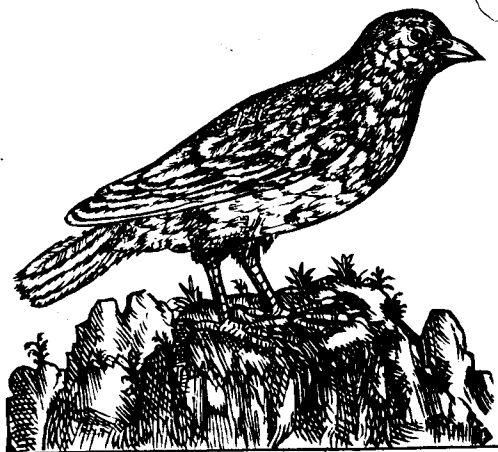
Cyanos.  
Ceruleo.  
Merle  
bleu.



Merlo  
biano.  
Petrocosi-  
pho.

**D**OVRTANT si desctiuós l'oyseau, qu'Aristote au ving-  
vniesme chapitre du neufiesme liure des animaux, à nommé  
Cyanos, & Gaza Ceruleo, & que l'appellons de nom François,  
Merle bleu, ce n'est pas à dire que l'ayons onc ouy nommer  
de ce nom François, qui eust esté prononcé de quelque autre:  
mais pource que nous trouuans en la ville de Ragoufe en  
Esclaunië, avec les paisans, desque's le vulgaire est de diuerfes langues, les vns  
parlants Italien le nommoient Merlo Biano, les autres qui parlent Grec vulgaire  
le disoyent Petrocosipho, & ceux qui parlent Esclaun l'appellent simplement vn  
Merle. Il chante en cage, tout comme vn Merle, mais d'une voix plus plaisante:  
qui est la cause pourquoy les paisans qui habitent par les haults rochers d'Esclauo-

*Cyanos en Grec, Ceruleo en Latin, Merle bleu en François.*



ἔστι δὲ τῆς Ἀβίας τῆς ἰουδαίας Κίανος. τὸ δὲ μέγιστον κοπιέει μὲν ἐκείθεν, ἀλλ' οὐδὲ μείζων μνηστῆρ. μεγάλων δὲ  
καὶ σπερτῶν τῶν βουφροσθαλαίων, καὶ αὐτῶν ὄλοι. &c. Arist. lib. 9. animal. cap. 21.

nië, les vont desnichier, & les apportent vendre à la ville. Tels oyseaux ne peuuēt  
estre veuz en nostre France, qui ne les y apporteroit des estranges païs: car ils font  
leur nid à la fummité des haultes montagnes des aspres rochers, comme auons  
peu auoir veu en Crete, & en l'isle Citheree, Corfou, Alzante, & Negrepont. Ari-  
stote parlant au lieu susdit de ce Merle bleu, disoit qu'il est communement veu  
par les rochers de l'Isle de Schyros: Aristote, qui estoit lors en Athenes quand'il  
escriuoit son hystoire, enuoyoit gents en diuerfes contrees, qui luy apportoyent  
les animaux de toutes parts, cōme ausi de l'Isle de Schyros, en laquelle nous sca-  
uons

uons qu'il y a des haultes montagnes, & qu'elle est moult aspre de rochers. Pour faire briefue description de cest oyseau, qui voudra faindre voir la stature d'un Merle de petite corpulence, de couleur bleuë, ayant les pieds, & le bec de Merle, il conceura là naïfue perspective de cest oyseau. Il est criard, & ne descend gueres en la plaine pour se paistre, & fait iusques à cinq petits, & est d'aussi bon manger comme le Merle noir, & vole beaucoup mieux. Son pasturage est de mesme celui du noir.

Du Merle blanc.

CHAP. XXV.



**E**NCORES est pour le iourdhuy asses rare de voir vn Merle blanc, tout ainsi qu'il estoit du temps des Romains. Car Varro au tiers liure de la chose rustique parlant des Poulles sauuages, monstre asses que les Merles blancs estoient rarement veuz à Rome. *In ornatibus publicis* (dit il) *solent poni cum Psittacis, ac Merulis albis, item id genus rebus inusitatis.* Aristote au dix-neufiesme chapitre du neufiesme liure des animaux a fait mention d'un Merle blanc, en ceste maniere. Le Merle blanc (dit il) est grand comme le noir, ayant la voix de mesme maniere: mais est seulement familier en Arcadie, en la contree de Syllene, & n'est iamais trouué en autre lieu. Aristote parlant de telle assurance, ce faisoit fort du recit des gens du pais: mais nous croyons que si Alexandre eust aussi bien commandé en Sauoye & Auuergne comme en Arcadie, & qu'Aristote y eust enuoyé ses oyseleurs, possible n'eust il dit: *Nec vsquam alibi nascens*: Car les paisans des pais qu'auôs dit, luy eussent fait voir le cõtraire. Et pour le faire bref, n'ayant difference entre luy & le noir, ne en la grandeur, & corpulence, becs, pieds, & iambes, & estant de semblables meurs & pareil chant, ne luy voulôs faire particuliere decription plus claire, que de dire, qu'il se fault imaginer voir vn Merle noir estre totalement blanchy: alors lon aura la semblance du Merle blanc: car ce blanc a mesme maniere de faire son nid, & d'esleuer ses petits cõme le noir, hors-mis qu'il ne peut estre veu que en pais de montagne, sçachant qu'il a cela de particulier, qu'il ne descend ça bas pour y faire sa demeure: & à le manger on le trouue de mesme goust que le noir. Nous entendons selon sa nature: car qui en nourriroit en cage, on le pourroit voir dessous terre: ioinc qu'encor pour le iourdhuy lon en peut voir en quelques villes es plaines de France, qu'on y a apportez de la montagne.

Merle blanc.

Description du Merle blanc.

*Cottophos ecleucos en Grec, Merula alba en Latin, Merle blanc en François.*

*ὁ κοτύφος ἑκλευκος τὸ δ' ἰσχυρὸς ἴσως μάλασι, ἢ ἡ φωνὴ παρεπλοία. ἔτι δ' ἴσως ὡς Κυλλῆνη τῆς ἀφ' ἧμεῶν ἀλλοθεν εἰ ἔδει μοῦ. τούτου ὄρατος μάλασι κοτύφος, &c. Arist. lib. 9. cap. 19.*

De la tierce espece, qu'on nomme Merle au Collier.

## CHAP. XXVI.

*Merle au  
collier.*

Auoisiens, & tous autres peuples habitants entre les haultes montagnes, & principalement au territoire d'Ambrun, & vers saint Ian de Moriënne, cognoissent vne manière de Merle, qu'ils nomment Merle au collier, qui est si frequēt en ces lieux là, qu'on n'y voit autre oyseau plus commun. Lors que le vëfmes pour la première fois, pensâmes bien que ce fust quelque chose de rare, luy voyant vn collier gris, comme à la Perdrix franche, & à la Cane petière malle. Mais voyants qu'aucuns paisans n'ignorent son nom, nous sembla bon enquerir si Aristote en auoit point fait de mention. Soudain trouuâmes qu'il les à cognuz, disant qu'on en trouue de tels en Grece : car apres qu'au

*Bas en Grec, Tertia Merula species en Latin, Merle au Collier en François.*



*ὅστις ἔχει τὸν κόλπον λευκὸν καὶ τὸν ἄλλο μέρος τοῦ σώματος μαύρον. ἔχει δὲ τὸν κόλπον ἐν τῷ μέρει τοῦ σώματος τοῦ λευκοῦ καὶ τοῦ μαύρου. Arist. hb. 9. animal. cap. 19.*

*Descrip-  
tion du  
Merle au  
collier.*

dixneufiesme chapitre du neufiesme liure des animaux, Aristote à parlé du Merle noir & du blanc, voila comme il dit. Il y à ençor vn autre Merle de ce genre, peu moindre que le Merle noir, & qui seroit semblable au noir, n'estoit que son bec n'est rouge, habitant par les haultes montagnes, & lieux couuerts, & n'est de couleur si noire, mais fauve. Cela disoit Aristote, qui est la vraye descriptiō de ce Merle au collier. Ce Merle là ayant le bec, les pieds, le cry, la façon de voler, & de faire son nid

son nid, comme aussi la contenance ainsi que le Merle, & la couleur du plumage telle qu'à dit Aristote, auons facilement conclud, que c'est luy qu'Aristote a entendu pour la tierce espee de Merle. Soudain qu'on a laissé la montagne d'Ambun, & qu'on est deuallé en la plaine, lon n'en trouue plus: & toutesfois estants là hault il y en a si grande quantité, que les hostes festient les passans au lieu d'autre gibbier. On les trouue de mesme goust, qu'on fait noz Merles noirs, & vivent de telles viandes.

Du Merle de bresil.

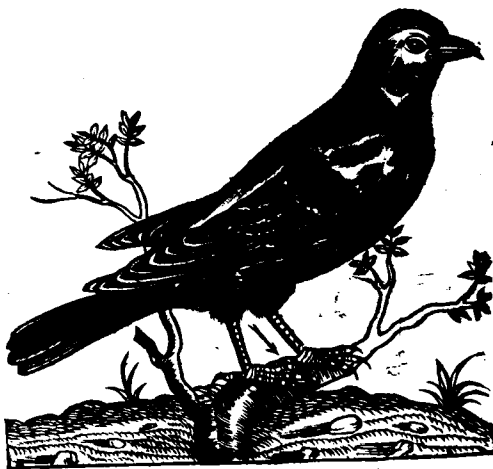
## CHAP. XXVII.



EVX qui font le trafic de marchandises es terres neufues, ne perdent les occasions de recouurer les singularitez, qu'ils pretendent vendre par deça: Car mesmemét ne pouuants apporter les oyseaux de ce pais là en vie dedens leurs vaisseaux, les eschorchent pour en auoir les peaux: & principalement ceux qui sont de plus belles couleurs, desquels est celuy que detruons maintenant, & duquel les mariniérs font leur profit, luy ayants donné le nom de Merle de bresil. Il n'est du tout si gros qu'un Merle, ayant les plu-

*Merle de bresil.*

*Merle du bresil.*



mes de tout le corps, excepté la queue, & les ailes (qui sont de fin noir) plus rouges, que n'est toute autre couleur rouge. Il est impossible que l'artifice humain puisse faire vne couleur rouge, qui n'en soit effacee, la mettant en comparaison de ses plumes. Sa queue est longue: ses pieds, & iambes sont noirs. Son bec est court de la façon de celui d'un Moyné. Les plumes rouges sont noires à la racine. Il en ont peu apporter en vie iusques en noz nuages. Lon en trouue plusieurs peaux toutes entières, lesquelles lon pourroit conferer avec le portrait qu'en donnons, aussi parfait, que si l'oyseau estoit plain de vie.

*Description du Merle de bresil.*



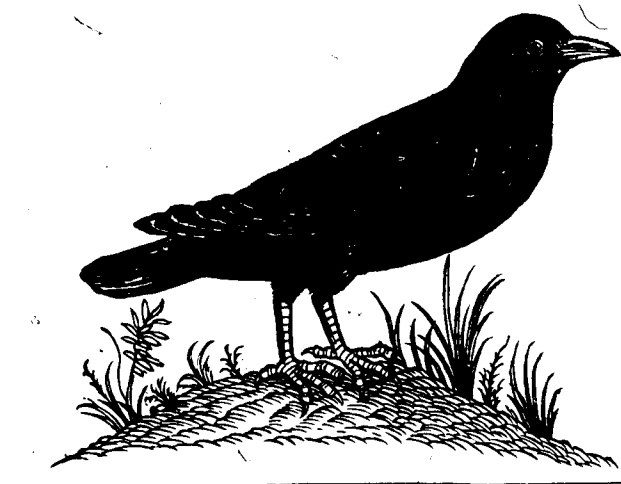
Ethimologie du Merle noir.

Description du Merle noir.



**A**RISTOTE au dixneufiesme chapitre du neufiesme liure des animaux, à fait expresse mention de trois especes de Merles: mais le noir en est la principale. Varro en son liure *De lingua Latina*, rend la raison de son Ethimologie Latine, voulât qu'on l'ait ainsi dit, *Mer. la quasi mera*: pource qu'il ne vole en compagnie, se trouuant ordinairement scullet. Encor y a un poisson, qui a prins l'appellation du Merle, comme il appert en noz liures *De aquatilibus*. Chacun sçait qu'il est de couleur noire, & que son bec deuiet iaulne, en vieillissant, comme celuy de l'Estourneau. Les anciens ont pensé qu'il y eust amitié entre les Griues, & Merles. La femelle est plus plate que son masse: parquoy lon trouue manifeste difference entre eux deux. Aristote obseruant ses meurs, dit qu'il baiquoye, & gazouille en hyuer, mais l'esté il chante en faisant grand bruit à gorge

*Cosyphus* ou *Cœtyphus melas* en Grec, *Merula nigra* en Latin, *Merle noir* en François.



Τὸν δὲ κοτύφου δὲο γένος ἐστὶν ὃ δὲ ἔχει τὴν ἑνὴν τὴν ἐπιμαχὺν ἀπὸ τοῦ ἰσχυροῦ ἀπὸ τῆς μέλας γένος ἐστὶν ὃ δὲ  
 ἢ τὴν ἑνὴν μεταβάλλει, &c. Arist. lib. 9. cap. 19. & 49.

desployee: & qu'il se muë de couleur, estant plus noir l'esté que l'hyuer. Le Merle fait son nid avec de la terre, rond, & descouuert, mettant au fond de la laine, ou autre chose molle. Lon à opinion qu'il fait deux fois ses petits par chascun an: & par ce commence de bonne heure des le printemps auant les autres oyseaux. Il mange de toutes manières de viandes, Versms, semences, & fruiçts. Et pource qu'il est si vulgaire, & qu'on le cognoist pour son chant haultain en tous lieux, & qu'on le nourrit en cage, il n'y à personne qui l'ignore. Les medecins tiennent qu'il engendre

gendre bonnes humeurs, acomparants sa chair à celle de la Griue: aussi ont maintenant coustume de conceder aux malades d'en manger, l'estimants de facile digestion.

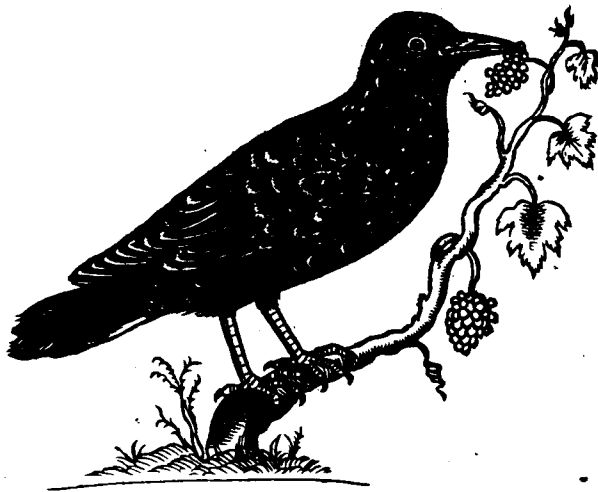
De l'Estourneau.

CHAP. XXIX.

**L'**ESTOURNEAV est tant cogneu d'un chacu, qu'il n'est ia besoing d'en parler par le menu. Il a esté nommé des Grecs *Pfatos*, & en Latin *Sturnus*. Mais pource qu'il est taché, & à diuerses couleurs, & que la pierre Thebrique, dont sont entailléz les grands obeliques & grosses colosses des Egyptiens, est quasi semblable en couleur à son plumage, les anciens nommeret icelle pierre *Pfaronium*. L'estourneau est vn peu plus petit que le Merle, auf si est du nombre de ceux qu'on nourrist en cage pour appredre à parler: qui n'est chose moderne: car Plin au chapitre quarente-deuxiesme du dixiesme liure de l'histoire naturelle, dit, que de long téps les fils de l'Empereur auoyent vn Estour-

*Estour-  
neau.  
Pfatos.  
Sturnus.*

*Pfatos en Grec, Sturnus en Latin, Estourneau en François*



ὁ δὲ λέγει τὸν περικλῆος, μέγαδον δὲ τὸν ἰλικὸν κόπιφος. Arist. lib. 9. cap. 25.

neau qui parloit Grec, & Latin. Il est de couleur changeante, de mesme le collier d'un Ramiér, & madré de merques tannees par tout le corps, meslees de gris, & de cendré, semees seulement sur le bout des plumes: lesquelles ne sont communement comme celles des autres oyseaux, d'autant qu'elles sont plus estroictes & languettes, comme sont celles qu'on voit autour du col des Chapons. Et comme l'Ostarde, la Cane petière, le Tercot, la Griue ont leurs taches diuersement dessus les plumes, quasi depuis la racine: aussi l'Estourneau les a seulement mer-

*Descrip-  
tion de  
l'Estour-  
neau.*

quees par les bouts. Les ieunes ont le bec de couleur de corne, quasi aussi long & large, & quelque peu courbé en faux, comme celuy du *Merops*, & qui deuient rouge en vieillissant, ainsi come au Merle. Les plumes de ses ailles & queuë sont brunes, bordees de tanné. Les Merles vont à grandes troupes en toutes saisons de l'annee, fors qu'au temps qu'ils nourrissent leurs petits. Ils font leurs nids dedens les creux des chesnes par les forests, ou dedens les pertuis des haultes tours. Et pource qu'en prenant leur pasture ils mangent indifferemment toutes sortes de viande, ils font moult d'omages sur les vignobles. L'observation du masle à la femelle sert beaucoup pour les auoir bien châtants: car la femelle n'appred si bien à parler, que le masle. Parquoy pour les discerner, on leur regarde la langue. Les masses l'ont poinctuë par le fin bout, mais les femelles l'ont fourchee. Les ieunes sont si semblables à vn ieune Merle, qu'on à peine à les cognoistre. Et pource qu'on en prend grande quantité, on à acoustumé de les auoir en delices. Les Medecins modernes accordent qu'ils sont de gros aliment. C'est merueille si les anciens n'en ont parlé. Les oyseurs, qui en ont prins en vie, leur attachent quelque long fil aux iambes, bien englué, & allants vers vne grosse troupe d'Estourneau, le laissent voler parmy les autres: celuy qui emporte ce filet englué, s'entre-messe avec les autres, & est cause d'en engluer quelquesfois vne douzaine pour vn coup, qui tombent à terre avec luy: car ils volent pres à pres l'vn de l'autre. Quelquesfois l'Esmerillon s'essayant d'en predre quelcun de leur troupe, donne plaisir à ceux qui regardent le combat: car encor qu'il se mette au milieu de la volée, la multitude l'empesche, qu'il n'en peut choisir aucun. S'il les trouuoit seul à seul à l'escart, il en viendroit à bout bien aysement: mais ils volent en troupe pour plus grande seureté.

De la Païsse solitaire.

CHAP. XXX.



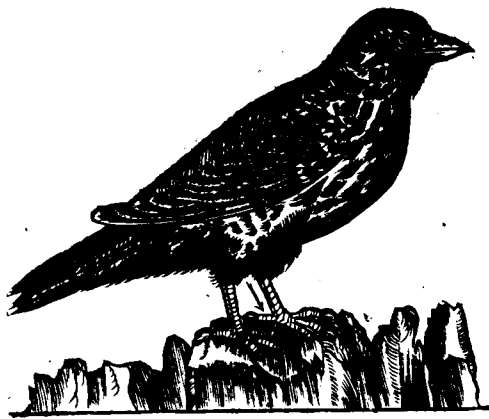
Païsse solitaire.

LES hommes, qui font leur residence en vn lieu, ne peuuent auoir l'intelligence des choses qui sont estoignees d'eux, s'ils ne l'ont par escrit. Il y à vn million d'hommes excellents en toutes sciences, viuants pour le iourd'hui en diuers lieux, & doctes es langues, qui en leur vie ne virent lieu precipiteux, & ne se sont trouuez en passage dangereux, qui ne laissent pourtant à bien parler de toutes choses: entre lesquels si tenions propos de l'oyseau dont pretendons maintenant parler, possible qu'ils en vouldroyent estre creux: tant chacun presume de son sçauoir. Nous deduisons maintenant vn oyseau que le vulgaire à voulu nommer vne Païsse solitaire. Si maintenant nous voulons enquerir la raison, il ne sera trop difficile de la trouuer: c'est que les habitants des lieux abimez entre les montagnes, trouuans vn certain oyseau faire son nid es precipices des rochers, l'ont iugé solitaire. Et pource que ce passage de l'escriture, qui est au Psalme de Dauid cent & vniesme, ou il est dit, *Passer Solitarius in refo*, est commun à plusieurs: tout ainsi leur à esté facile imposer tel nom à vn oyseau, qu'ils cognoissent aimer à se tenir au desert. Au commencement que le veïmes, le pensaf-

mes seurement nommer Charadrias : mais ayants leu quelques merques de luy, tant en l'histoire Ethyopique, & Aristophanes, comme en ce qu'Aristote en a écrit, sommes resoluz de croire qu'il est oyseau different à la Païsse solitaire: chose qu'auons fait apparoirre en son propre chapitre, en descriuant les oyseaux de nuit. Ceux qui hantent & habitent par les montagnes, oyants vne douceur rama ge au chant des oyseaux champestres, prennent garde ou ils font leurs petits, à fin qu'en les denichant, ils ayent profit dessus: car ils les vont vendre aux villes prochaines. Et nous, qui souuét nous sommes trouuez à les voir denicher, auons obserué les meurs tant du masse, que de la femelle. Ceste Païsse solitaire tient beau-

*Descrip-  
tion de la  
Païsse soli-  
taire.*

*Païsse solitaire.*



uis. Celuy à qui lon feroit voir vn tel oyseau, & qu'on ne luy eust point dit son ap-  
pellation, penseroit facilement que c'est vne espece de Griue : car toute la couleur  
de ceste Païsse solitaire est ainsi griuelee. Il y a distinction du masse à sa femelle:  
c'est que le masse est plus hault en couleur. Le champ des plumes, principalement  
de dessous la poitrine, & des deux costez est de couleur de dacte : mais ses taches  
sont de diuerses couleurs. Le champ du dessus du dos est cendré, taché de faulue:  
la queuë de couleur rouffe, tout ainsi comme le Rosignol, laquelle il remuë apres  
auoir volé ou marché en auant. Ils à le bec rond, poinctu, & blanchastre, quelque  
peu obscurcy de noir par le bout, & beaucoup plus fort que celuy d'vne Griue, &  
Merle: toutesfois il se repaist de chair: car il mange des insectes en vie. Il à les iam-  
bes, & pieds comme celles d'vne Griue, & sont de mesme couleur, & les yeux de  
mesmes, qui sont bordez de plumes blanches. C'est par merueille si lon voit vn tel  
oyseau voler en basse plaine, ou par les valles. Il fait aussi sa demeure quelque  
temps de l'annee dessous les tuilles faictes en forme concaue, qu'on nomme im-  
bricees, par les chasteaux situëz en hault lieu entre les montagnes, comme il apert  
par quelques lieux d'Auuergne. Telles Païsses solitaires ont ia esté veuës en noz

plaines de France, qu'on y voit apportees en cage, & renduës priuees: car mesme-  
ment le Roy François amateur & curieux des choses vertuëuses, en à autresfois  
tant estimé le chant, qu'il s'en delectoit autant ou plus que de nul autre oyseau.  
Le chant de cest oyseau solitaire estant doux, & peu violant, en est trouué de bõ-  
ne grace, attendu qu'il chante aussi bien la nuit comme le iour, au moins quand il  
voit la clarté de la chandelle. Et ne luy sçachants aucun nom ancien, auons seule-  
mēt mis le moderne. Pour ne dissimuler le bié dont il vient, & le sçauoir des per-  
sonnes, aduouons que comme M. Ian Brinon, seigneur de Villaines, nous à aidé  
en noz necessites, lors qu'estions en ce prochas, selon qu'il est liberal enuers tou-  
tes personnes qui s'adonnent à choses vertuëuses: aussi M. Loys Chesneau, qu'on  
nomme *Querculus*, principal du college de Tours à Paris son precepteur, & le-  
cteur public en Hebreu, nous à communiqué maints bons passages des escritu-  
res sainctes sur ceste matiere de noz oyseaux, qui autrement nous eussent esté dif-  
ficiles. Il est d'opinion, selon qu'il apert en ses commentaites sur certains endroits  
de la Bible, que pour *Passer solitarius*, lon pourroit entendre tout oyseau solitaire:  
comme qui diroit, *Auis minimè gregalis*: ou si lon pouuoit dire *Auis soliuaga*.

*Liberalité  
de M. de  
Villaines  
enuers les  
hommes  
doctes.  
Quercu-  
lus, dit  
Chesneau  
lecteur en  
Hebreu.*

De la grande Griue, qu'on nomme autrement  
à Paris de faulx nom, vne Calandre.

CHAP. XXXI.

*Griue.*

*Calandre.*

*Ethimolo-  
gie de la  
Griue.*

*Ciferre.*

*Cicla.  
Turdi.*

*Visciuorū  
Pilare.  
Iliacum.*



**L**A DIFFICVLTE que chacun qui parlera des oyseaux,  
trouuera en la Griue, sera soudain esclaircie, moyennāt qu'on  
en constituē trois especes, à la maniere des Grecs, & Latins.  
Ceux de Paris au lieu de nommer l'espece la plus grosse de son  
nom propre vne Griue, l'appellent vne Calandre: mais c'est  
par erreur. Il est manifeste que la Griue à ainsi esté appelée de  
sa couleur: car encor pour le iourd'huy disons vne chose griuelee, quand nous la  
voyōs estre tachee de noir sur le gris, ou autre telle couleur. Aussi n'y à il oyseaux  
plus madrez deuant l'estomach, que sont les Griues: mais elles ne sont pas ainsi  
dessus le dos: car ne la teste, ne le col, ne les ælles n'ont enseignes. Les habitants  
du Lionnois la nomment vne Ciferre. La grosse furnommee Calandre, laquelle  
Aristote compare en grandeur à la Pie, tient le premier lieu en ce genre. Il y en à  
trois especes, qui sont cogneuës, & distinguees de ppres noms François: car apres  
celle qu'ils nomment la Calandre, qui est la vraye Griue, est cogneuē l'autre espe-  
ce, qu'ils nomment simplement Griue, tiercement le Mauuis, quartement la Li-  
torne ont esté nommez d'un seul nom Grec *Cicla*, & des Latins *Turdi*: Mais Ari-  
stote les ayant specifiéz au vingtiesme chapitre du neufiesme liure des animaux,  
attēdu que la Griue viuoit de Guis, par ce la furnomma *Visciuorum*. L'autre à esté  
nommee de nom François simplement Griue, & aussi Litorne, & en Latin *Pilare*.  
Le Mauuis est le moindre qui à esté nommé *Iliacum*. La Griue furnommee Calan-  
dre est moins commune, que les deux autres moindres especes: car elles apparois-  
sent la plus part de l'annee, au contraire de la premiere espece, qui nous apparoist  
seulemēt en l'hyuer. On les garde en cage, pource qu'elles chantent plaitammēt,  
qui n'est

qui n'est chose moderne: car nous trouuons que Agripine, femme de Claude Cesar, auoit vne Griue qui proferoit les mots en parlant, qui estoit au temps que Plin ne escriuoit son histoire. Il semble que les Romains les ayent engreffeés en cage, pour les vendre en plain marché: car Varro dit, que le fumiér prins des cages des Griues est le meilleur qui soit pour engreffer les champs. Martial dit,

*Inter aues Turdus, si quis me iudice certet,*

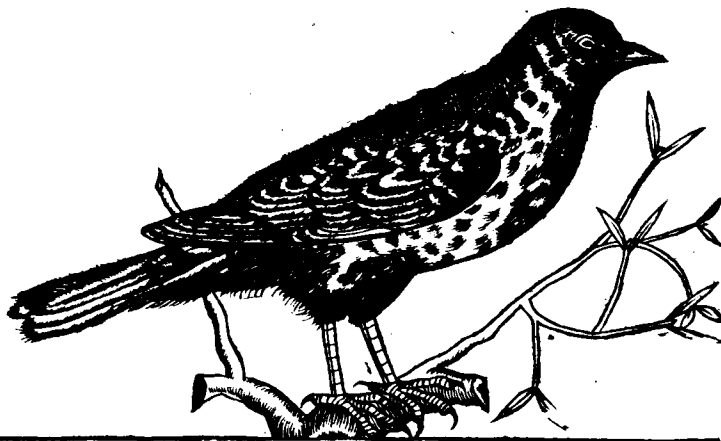
*Inter quadrupedes gloria prima Lepus.*

Maintenant que voulons donner enseignes de la Griue, dirons qu'elle est beaucoup plus grande qu'une Litorne. Aristote au lieu susdit, l'a comparé à la grandeur d'une Pie. Or est-ce qu'elle ne tient constamment sa couleur, comme aussi

Plin en  
xlii. cha.  
du x. liure  
de l'histoi-  
re natu-  
relle.

Descrip-  
tion de la  
Griue.

*Cichla, Oxofagos megas en Grec, Turdus viscivorus maior en Latin, Griue en François, Siferre à Eton. Les Grecs dient en vulgaire Myrhopoulli, & Scynopoulli.*



*Κίχλα δὲ ἐστὶν περὶ τὴν μέσην ἰσθμὸν ἐστὶν ἄνω ἐν τῷ ἰσθμῷ ἢ ἰσθμῷ ἐν τῷ ἰσθμῷ. τὸ δὲ μέγεθος ἐστὶν ὡς τῆς Πιᾶς.*  
Arist. lib. animal. 9. cap. 20.

Aristote l'a bien obserué: toutesfois la plus commune est, que le dessus de sa teste & du col, est quelque peu plus obscure, & vndoyee de couleur plombée, que la Litorne. Les extremitez des plumes de ses ailes, & de la queue, qui est assez longue, sont quelquesfois bordees de blanc. Elle a les pieds, & les iambes de couleur blanchette, tirant sur le iaulnaistre. Les oyseleurs, qui ont moyen d'engreffer les Griues, & tous autres oyseaux, qu'ils prenét en vie, les mettét dedés vne voliere, qui à l'huis bas, & estroit, en lieu obscur: & font venir l'eau leans par coudits estroits, à fin que les oyseaux ne soyét mouillez, & gastez de la sège. Aussi fault ne laisser grâde clarté leas, à fin que les oyseaux enfermez ne voyent les oyseaux de dehors, ou des arbres, ou autre chose qui les amufast, desirants liberté: car cela les amaigrirroit. Aussi fault que la muraille soit moult bien garnie de paulx fichez, & perchez pour affoir les oyseaux. L'apast des Griues doit estre avec des figues ba-

tuës & de l'espeautre, q̄ les Italiés nóment *du Far*: car les Griues ne peuuent viure de grains. Encor fault auoir egard, q̄ quád ló en prédra vñe partie pour tuer, on n'effa rouché point les autres: car oultre ce qu'elles ne s'engraifféroient, se laisseroyent mourir. Ceux qui les sçauent gouverner doucement, les engressent à moult grád profit. Les faulvages mangent aussi la faine, & viuent du guis des arbres. La Griue, surnommée Calendre, le Mauuis, & la Litorme ont vn petit bec court, mais la vraye Griue l'á plus iaulne. Lon á acoustumé de mettre des pots pour attirer les Griues á faire leurs petits sur le hault de quelque arbre: autrement estants faulvages, ont acoustumé de le faire de fange á la maniere des Merles: mais la Griue l'eneruche beaucoup plus hault, & aussi le fait de plus grande industrie. Nous voyons les petites Griues en tous temps, combien qu'il semble qu'elles s'en partent hors du país d'Aristote: car il dit qu'elles se cachent, & de fait elles viuent l'esté des guis des arbres de Sapins, mais l'hyuer viuent des semences des guis sur les arbres fructiers. Les medecins anciés dient, que la chair des Griues est plus dure que celle des Poulles, Perdrix, ou Francolins: mais qu'elle engendre bonnes humeurs, & que sa chair n'est excreméteuse. Lon á acoustumé de les farcir avec des baques de Mirthe, & les rostir, pour donner á manger á ceux qui ont le flux de ventre. Les Grecs voyants les Griues se repaistre des graines de Lénisques, les nóment *Scynopoulli*. Comme aussi estants frequentes au país des Myrthes, diét *Myrthopoulli*. Ceste grande est de plus excellent goust que les trois autres.

*Scynopoulli.*  
*Myrthopoulli.*

De la petite Griue.

CHAP. XXXII.

*Griue petite.*



*Description de la petite Griue.*

EN O V S eüst esté mesme chose auoir descrit la petite Griue au chapitre de la grande, sans en faire particuliere d'escriptiõ separee: toutesfois nous l'auons fait pour rendre meilleure intelligence de quel oyseau pretendons parler. Ceste petite est celle que nous voyõs communemét voler á grandes troupes, & qui est la plus cõmune en noz plaines de France: & laquelle lon maintient pour la vraye Griue, combien que ce ne la soit pas, qui ne la dit estre la petite espeece. C'est donc á bon droit qu'Aristote, au vingtième chapitre du neuuiesme liure des animaux, en á fait diuerses espees en vn mesme genre. Nous auons l'authorité de gents de ce royaume, hommes sages, & doctes, & constituéz en dignité, á qui auons fait voir qu'il y á des vrayes Griues en ce país cy, & qu'on en prend aussi l'hyuer: ils nous seroyent tesmoins d'auoir veu la grande Griue vne fois & demié plus grande que la petite, qui est de la corpulécce d'vn Merle, celle des-ia qu'on nomme vulgairement Griue: n'ayants autre difference entre eux, sinon que la grande est beaucoup plus madree de moindres taches. Leurs becs, iambes, & pieds sont de mesme couleur. Et á fin qu'on ne pensast que les plus grandes soyent les plus vieilles, & les petites plus ieunes, voulons faire sçauoir que ce sont espees differentes, par ce mesmement qu'elles sont de moeurs differentes, & que comme la grande est rarement prise en noz cõtrees, aussi la petite est rare au lieu ou il y á grande quantuté des grandes. Les grandes se paissent d'oliues

d'oliues, & les petites de guis : combié que meſme viande puiſſe paistre toutes les deux. Or puiſque il y á ſi grande affinité entre les deux, qu'on ſ' imagine l'vn portraict par l'autre.

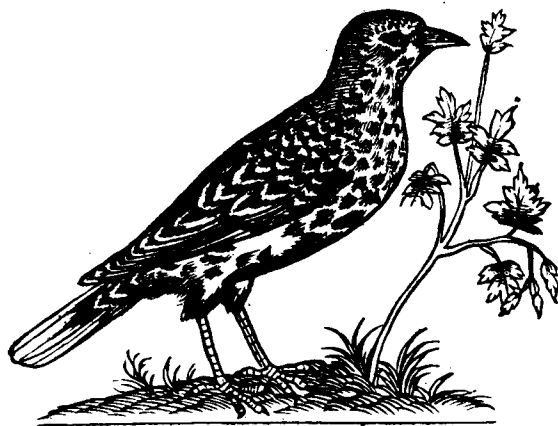
*Turdus Viſciworus minor en Latin, Commune, ou petite Griue en François.*

Du Mauuis.

CHAP. XXXIII.

**D**VY S qu'auons iá ſpecificié deux eſpeces de Griues, reſte maintenant á parler de la tierce, qui eſt le Mauuis, voulants que noſtre diſcours ſuyue le commun parler François. Mais ce faiſants pretendons monſtrer que ne prendrons ſi grande licence en toutes les eſpeces, que ne veuillions bien nous accorder á la cõmune maniere de parler : car ſi d'auanture en faiſant telle diſtinction nommions vn oyſeau, Mauuis, comme ſeparé de la Griue, & que toutesfois il n'y euſt difference ſinon en grandeur, ce ſeroit abuſer ſeulement dũ terme, & non de la choſe: car la deſcription de celuy qu'aurions mal nommé demou-  
Mauuis.  
 roit touſiours entiere pour celuy á qui elle appartientroit: & á fin de ne faire di-

*Cichla Iliada en Grec, Turdus Iliacus en Latin, Mauuis, Traſle, & Touret en François.*



*Ἡ Κίχλα ἄλλα ἢ πολλοὶ πικρὴ ἰατρικὴ ἰσχυρὴ ὁ τούτου, ὃ ἔστιν ποιμένα. Arist.lib.9.cap.20.*

ſtinction des noms, qui ſignifient vne meſme choſe, mettrons pour exemple que Griue & Mauuis ſoyent ſynonymes, ſignifians tous deux vne meſme choſe, deſquels toutesfois lon en fait diſtinction. Il eſt maintenant queſtion, ſçauoir á quels oyſeaux on les attribuera. Et ſi dauantage les petites Griues d'vne annee eſtoyent diſſemblables aux vieilles, & que pour en faire differéce l'vſage les diſtinguaſt de



*Touret.**Descrip-  
tion du  
Mauuis.*

noms propres, les appellants Mauuis, ne faudrions toutesfois de s'uyuir telle distinction, & maintenir ceste espee cy pour Mauuis. Mais pource que sçauons pour auoir esseué les petits de l'un & de l'autre, qu'il y a difference entre eux, auôs bien voulu donner la description du Mauuis. Lon attribue aussi plusieurs autres noms François à ce Mauuis. Il est nommé en nostre pais du Mans vn Touret, de diction correspondente au nom diminutif d'un Tours. Et pour ne nous arrester à telles appellations, voulants plus tost s'uyire le vulgaire, dirons que le Mauuis seroit semblable à la petite Griue, n'estoit qu'il est plus mince, & plus iaulnastre sur l'orengé par le dessous, & principalement aux plis des aëles, ayant aussi des taches orengées en chascun costé du col. La couleur de ses plumes du dessus de la teste, & du dos sont tout vn: sçavoir est, du tanné sur le gris. Son bec, ses iambes, & pieds retiennent la couleur des Griues. Il est blanc dessous le ventre, comme la Litorne: au contraire des deux Griues, qui l'ont merqueté. Sa queue, & aëles sont de couleur tannec, ayant les extremités des plumes du second ordre, vn peu tachees de blanc par le bord. Les Mauuis sont coustumiers de se paistre des raisins, & faire grand degast es vignes, comme aussi font les Estourneaux. Parquoy lon en préd beaucoup en vendanges en diuerses manières, & principalement avec vn instrument qu'ils nomment Bret. On fait cela en manière de pipee: car sans Huette, c'est à dire *Vlula*, l'on n'y fait pas grand chose. Lon en préd aussi aux gluaux, au grand chauld de l'esté, faisant vne loge le long d'une mare en vne plaine, non trop loing des eaux. On les prend aussi à la volée, comme encor en plusieurs autres manières, que ne mettrons en ce lieu à cause de briefueté.

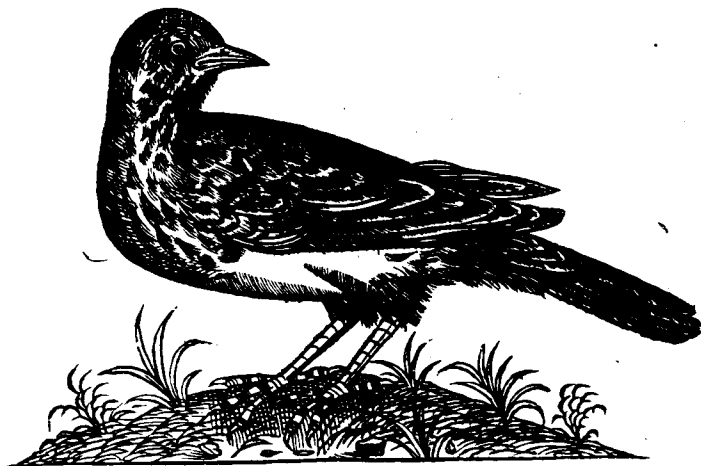
De la Litorne.

## CHAP. XX XIII.

*Litorne.**Descrip-  
tion de la  
Litorne.*

Maintenant que descriuons les oyseaux en termes François, qu'on oit communément exprimer aux paisans, voulons distinguer les Mauuis, & Griues d'avec la Litorne. Quelques vns la confondent avecques la grand Griue surnommée Calandre, prenant l'une pour l'autre. Parquoy auant que d'en parler plus auant, dirons ce qu'en trouuons. Ceste Litorne est peu moindre que la grosse Griue: mais plus grande que le Mauuis, de la grandeur d'un Merle. Nous auons quelquefois veu qu'en la vendant on la disoit estre vn Merle femelle: de vray elle luy ressembleroit, n'estoit qu'elle a le dessus de l'estomach iaulnastre, taché de noir, & aussi qu'elle est blanche dessous le ventre. Ses iambes, & pieds sont noirs autrement que la Griue, grande & petite, & le Mauuis qui les a entre iaulnastres, & blancs. La Litorne est cendree dessus la teste, le col, & dessus le croupion. Le dessus du dos est tanné, ayant aussi la queue noirastre, comme celle d'un Merle. Les six premières pennes des aëles sont beaucoup plus noires que les autres d'après, qui tirent sur le roux, ou tanné. Son bec est beaucoup fendu, moins long que celui du Merle iaulne, pres de la teste, en la machouère dembas, & quelque peu noir par le bout. Elle est moins griuelee que la Griue, hors mis aux deux costez de l'estomach, & aux plumes des costez: car le dessous de l'aëlle est blanc: & d'autant

*Cyche* *Trichas* en Grec, *Turdus pilaris* en Latin, *Litorne* en François.



ἡ Κίχλα ἐστὶ ἐν πέλιχα. αὐτὴ δὲ ἐστὶ φθόγγαται. τὸ δὲ μέγαδος ὄνομα καὶ πύραυλος. Arist. lib. 9. cap. 10.

d'autant qu'elle est de moindre corpulence, aussi est moins vendue que la Griue. Parquoy soit en manger ou autrement, la grosse Griue surnommee Calandre, est toujours preferee à la Litorne. Nous pretendons que c'est elle, qu'Aristote au vingtiesme chapitre, du neufliesme liure des animaux, à nommee *Trichas*, de nom Grec, qu'on a tourné en Latin *Pilaris*: parquoy entendons nommer ceste-cy, *Turdus pilaris*.

*Trichas.*  
*Turdus*  
*pilaris.*

Du Phenix.

CHAP. XXXV.

**S**I C'E n'estoit que chacun peut voir le plumage d'un bel oyseau estrange, assez commun dedens les cabinets des grâds seigneurs, tant de nostre país que de Turquie, qu'estimions être le Phenix, nous n'eussions rien eu de nouveau à en escrire apres Herodote, Pline & plusieurs autres auteurs. Ce plumage dont parlons est seulement bourru, & entourmé de plumes delices, qui sont attachees à vne peau dure comme cuir, dont le milieu du corps est desnue de sa chair & os: qui, combien qu'ils fussent de petite monstre, toutesfois ont esté ostez de leans, tellement que tout le plumage qui tient à ceste peau est trouué sans teste & sans pieds. Messieurs Agricola, & Cardan entre les auteurs modernes en ont fait mention: mais pource que le dernier luy à trouué vn nom trop nouveau, nous l'auons trouué digne d'en faire mention en ce lieu. Vray est que l'auons nommé au dernier chapitre du premier liure. Estant donc ce corps de plumes sans teste & pieds, M. G. Postel, homme excellent en Hebreu,

*Phenix.*

*Apus.* Arabe, & Grec, à prins argument de le nommer *Apus*, suyuant l'opinion du vulgaire, qui dit que cest oyseau se nourrist de vent en l'air, sans iamais descendre ne sur arbre, ne sur terre. C'est errer de le nommer *Apus*: car Aristote au trentiesme chapitre du neufiesme liure des animaux à ainsi nommé les grandes Hirondelles criardes, qui nous sont communes: par lesquelles lon peut monstrier que ce nom luy est mal imposé. Et pour prouuer qu' Aristote n' à cogneu cest oyseau, mettròs ce qu'il en dit au premier chapitre du premier liure des animaux. *Animal, quod volucre tantum sit, vt piscus solum modò nat atile est, nullũ nouimus.* Nous trouuons des auteurs historiens, qui à nostre aduis ont aussi nommé cest oyseau *Rhyntaces*: duquel à esté escrit en ceste sorte: *Apud Persas auicula gignitur nomine Rhyntaces, in qua nihil inuenitur excrementi, sed interna omnia adipe plena. Quo fit vt eam aere atque rore solum nutrirì arbitrentur.* Parquoy si estions entrez en opinion que cestuy-cy fust le Phenix ce n' à esté sans cause: car sçachât bien qu' Herodote, qui estoit long temps auât Aristote, & les autres auteurs Grecs, & Romains en ont parlé, il est tout manifeste, que ce que les auteurs Latins, & Grecs, qui sont venuz depuis luy, en ont dit de bon, à esté extraiçt dudit Herodote. Et toutesfois Aristote, qui à leu les liures d' Herodote, n' à fait aucune mention du Phenix. Tout ce que Plinè à escrit du Phenix au second chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, parlant de Manilius senateur, est prins d' Herodote: toutesfois Herodote mesme dit n' en auoir veu qu'en peinture. Donc s'il estoit ainsi qu'il n'y eust qu'vn Phenix en ce monde, il auroit esté difficile de le faire mettre en peinture, comme disoit Herodote. Laëtançe, Claudian, Ouide en ses metamorphoses, Solin, & plusieurs autres ont parlé du Phenix. Or Phenix est de diuerses significacions: car c'est aussi le nom d'vne herbe. Soit que nous lifons en la vie de certains Empereurs qu'ils en ont veu viure en Arabe, cela ne peut engarder qu'il n'y en puisse aussi auoir ailleurs. Le plumage du Phenix (au recit d' Herodote, dont Manilius l'auoit transcrit,) doit estre comme doré, c'est à dire de couleur Phénicee: car c'est de là, dont le Phenix à prins son nom, pour la couleur de datte. Ce que ledit Plinè à amplement déclaré au quatriesme chapitre du treziesme liure de l'histoire naturelle, parlant de la Palme, en ceste manière: *At in meridiano orbe præcipuam obtinent nobilitatem Syagri, proximamque Margarides.* Et puis apres dit: *Vna earum arbor in Chora esse traditur, vna & Syagrorum: mirumque de ea accepimus, cum Phænice aue, quæ putatur ex huius Palmæ argumento nomen accepisse, emori ac renasci ex seipsa (quod erat prius) pomis refertam.* Il n'est donc impertinent, que l'oyseau, dont Herodote à parlé, le nommant Phænix, n'ait par vn autre esté nommé *Rhyntaces*. Ce corps de plumes, duquel parlons n' à point de pieds: mais nature voulant supplier à ce defaut, à fait qu'il à comme deux plumes en chascue costé de la queue, qui sont longues d'vn pied, & recrochees par le bout, & fort dures, desquelles il se pend aux arbres. Nous les auons aussi trouuees en vne espee de Barbeau du nil. Nature à ainsi fait au Phenix pour euitier les inimitiez des bestes qui viuent es pais, ou il se nourrist. Lon met en doute comment la femelle peut couuer ses œufs. Parquoy plusieurs pensent qu'elle les mette sur le dos du masle, & qu'elle les couue dessus luy. Les autres dient autrement, pensans qu'il amasse des buschettes, que le Soleil allume par sa chaleur, & que de la cédre il s'engendre vn verm, duquel le Phenix est puis apres engendré. Plinè parlant des oyseaux, à fait si grande estime du Phenix, qu'il

r' à mis

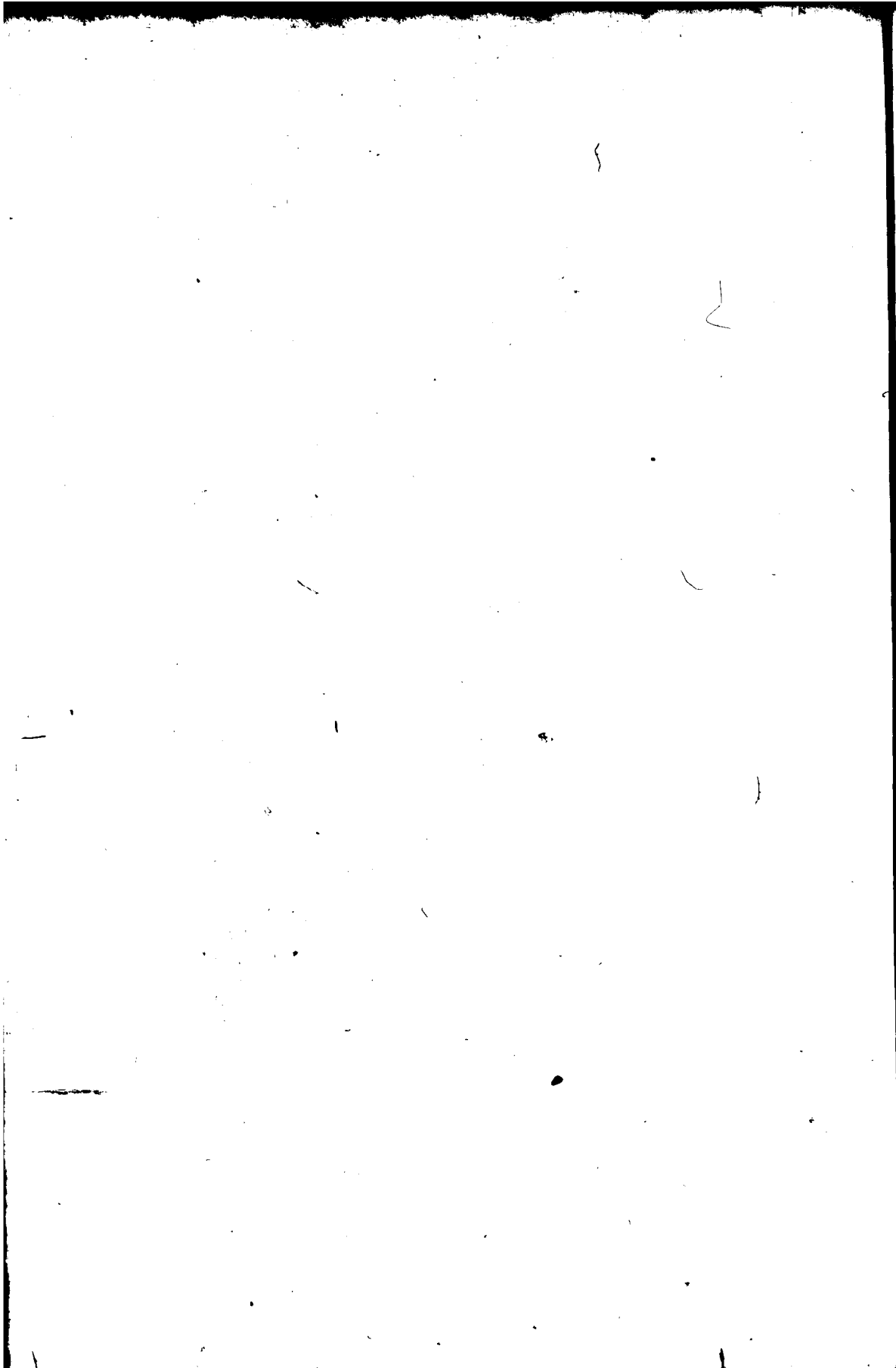
l'a mis le premier en degré apres l'Autruche. Si est-ce, quelque chose qu'il en die qu'il ne l'approuue grandement : car il a dit en autre endroit : *Quippe inter prima proditis etiam ex cineribus Phanicis, nidoque medicinis, ceu verò id certum esset atque fabulosum.* Toutesfois pource que la difficulté est grande à prouuer, que c'est le Phenix que descriuons, il est nécessaire adiouster ce que trouuons en Pline, ou choses semblables. Les oyseaux d'Ethiopië, & d'Indie (dit il, au ij. ch. du x. liure) s'ot pour la plus part de diuerses couleurs qu'on ne peut bonemét dire. Mais le Phenix d'Arabie entre tous autres est excellent : ne sçachant si c'est fable ce qu'on dit, qu'il n'y en a qu'un en tout le monde, lequel on ne voit pas beaucoup. Lon dit qu'il est de la grandeur d'une Aigle. Les plumes qui sont autour de son col, sont de couleur resplédisante sur l'or. Le demeurant du corps est de couleur purpuree. Sa queue est entre couleur de blauez, & distinguee de plumes de couleur de roses. Le dessus de sa teste est embelly de la forme de creste de plumes esleuees. Tout cela, ou choses semblables à raconté Pline touchant le Phenix : mais des paroles qu'il dit encor suyuantes au mesme chapitre, il semble que les autres auteurs, & principalement Aristote, le nomment *Cinamomus*. Combien que le mesme Pline parle aussi du *Cinamomus*, Manilius (dit Pline au mesme passage) homme tres diligent entre les hommes Romains de robe longue, a esté le premier qui en a escrit en Latin. Cestuy tres grand senateur, excellent en sçauoir, sans auoir esté aprins par aucun enseigneur, a dit, qu'il ne s'estoit trouué homme, qui eust veu un Phenix mangeant : & qu'il vit en Arabie six cents & soixante ans, estant consacré au Soleil : mais que se sentant enuicilly, il compose son nid de rameaux de casse odiferante, & de rameaux d'Encens, lequel il remplit d'odeurs, & meurt là dessus : & que des os & moëlle il naist premièrement un petit verm, dont puis est engendré le poulsin du Phenix. Et apres que les habitants ont fait les funerailles du Phenix mort, ils emportent son nid en Panchaye, en la ville du Soleil, & là ils le mettent dessus l'autel. Aussi le mesme Manilius escrit, que la conuersion de la grande année se fait avec la vie de cest oyseau : & que de rechef les significacions des tēps, & des estoilles retournent estre les mesmes, qu'elles ont esté au parauant : & que ceste année commence à midy, quand le Soleil entre au signe d'Aries. Et que telle conuersion . c'est à dire reuolution se demonstra en l'an deux cents & quinze, estants P. Licinius, & M. Cornelius consuls à Rome. Il seroit difficile de pouuoir entendre ce que Pline a dit de la grande année, si ne la faisons sçauoir. Nous mettrons donc ses paroles Latines, pour les declairer. *Cum huius alitis vita magni conuersionem anni fieri prodidit idem Manilius, iterumque significaciones tempestatum, & syderum easdem reuerti.* C'cy est pris de la sentence des Egyptiens, qui ont trouué par la computation de leur Astrologie, qu'apres que treze mil ans seront escheuz, le monde retournera à son premier : qui est cela que Pline nomme la grande année : mais c'est à l'imitation de Platon, comme aussi de plusieurs autres qui la nomment *Annus vertentem*.

*Descrip-  
tion du  
Phenix.*

*Cinamo-  
mus.*

*Grande  
année.*

*Annus  
vertens.*



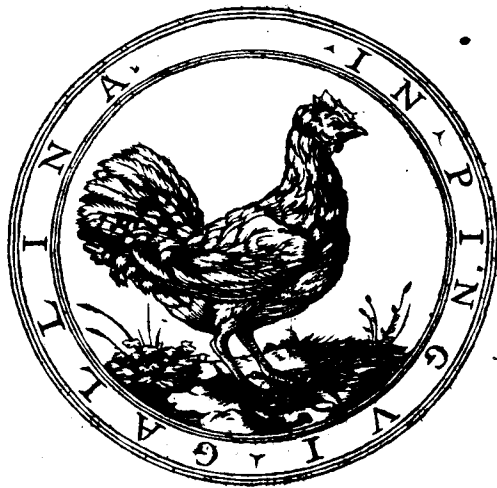
LE  
SEPTIESME LIVRE  
DE LA NATURE DES OYSIL-

LONS, QUI HANTENT LES HAYES,

bufchettes, & buiffons : avec leurs descriptions, &

portraits, retirez du naturel,

Par Pierre Belon du Mans.



A PARIS,

Chez Guillaume Cauellat, deuant le college de Cambray  
à l'enseigne de la Poulle grasse.

1 5 5 5.

Avec priuilege du Roy.



## AV ROY.



**S**IRE, tout ainsi que les grands oyseaux ont esté distinguéz, ou par le lieu de leur pasture, ou pour leur demeure: pareillement pourrons faire diuision des petits oysillons par leur nourriture: Car combien que indifferemment tous ceux qui sont de petite stature se maintiennent par les hayes, buschettes, & buissons, c'est pour se sauuer, euitants la violence des oyseaux de rapine. Il y en a entre eux, qui n'ont pasture que des seuls verms, & petits animaux en vie. Les autres ne viuent que de grain. Les autres se nourrissent indifferem-

ment des deux: c'est à scauoir, & des verms, & des graines. Mais pource que chacun sera specifié en particulier, remettons à en dire d'auantage en particulieres descriptions d'un chacun. Et pour faire voir que ne nous sommes trompez, en pro-

**Buchettes** nonceant ce mot Buschettes, voulons monstrez que c'est pure & naïfue diction Françoise, pour exprimer ce mot Virgultum: qui est nom moult antique, venant de la langue Latine, issue du mot Bucetum, de l'authorité de Marc Varro en Aulugels, parlant au commencement du premier chapitre de l'onzesme liure des nuicts d'Athenes, en ceste maniere. Timæus, & M. Varro in antiquitatibus rerum humanarum terram Italiam de Græco vocabulo appellatam scripserunt: cum boues Græca lingua *βουκία*, id est, vituli vocitati sint, quorum in Italia magna copia fuerit: buccataque in ea terra gigni, pasci que solita sint compluria: tellement que le mot de Buschette a prins son origine de Bucetum: pour ce que les beufs les paissent volontiers: ce sont les reietons des arbrisseaux sauuages, sur lesquels, telles manieres de petits oyseaux, que nommerons cy apres, se seent communement.



## LE SEPTIESME LIVRE DE

### LA NATURE DES OYSILLONS, QVI

hantent par les hayes, buchettes, buyffons, espines, &  
ronces: avec leurs descriptions & portraits,  
retirez du naturel.

Du Rossignol.

#### CHAPITRE PREMIER.



**L**E ROSSIGNOL estant estimé le plus noble de tous les petits oyseaux, & de genre le plus legitime, à esté trouué digne d'estre mis le premier en ce lieu. Les François, à nostre iugement, le nommēt Rossignol en partiē pour ce qu'il est roux: luy voyants la plume rouffe, tirant quelque peu à la couleur enfumee. Certains auteurs veulent que les Latins l'ont nommé *Lucinia*, ayants ouï son chant continuer en l'vmbrage obscure: sçachāts que *Lucus* en Latin, est à dire vmbrage, dont est venu *Lucinia*. Ceux qui le nommerent *Phylomela*, emprunterent le nom d'une fable ancienne, qui dit que Pandion Roy d'Athenes eut deux filles, l'une Progné, l'autre *Phylomela*. Progné estoit mariee à Tereus Roy de Thrace. Icelle ayant demeuré avec luy l'espace de cinq ans, luy vint vouloir de voir sa sœur qui estoit en Athenes: parquoy pria Tereus vouloir qu'il l'enuoyast querir: mais il y voulut aller luy mesme. Et s'estants embarquez passerent la mer. Estant Tereus arriué là, des-ce qu'il eut veü *Phylomela*, en deuint amoureux: toutesfois celant son amour, en fin obtint de son pere, qu'il l'emmena en Thrace voir sa sœur Progné. Et ayants fait voile, arriuerent en Thrace: mais soudain qu'ils furent à terre, ne pouuant plus cacher son desir, il la viola. Iceluy voyant qu'elle en estoit moult courroucée, luy coupa la langue, de peur qu'elle ne le signifiast à sa sœur: ioinct qu'il la tenoit enfermee. Alors *Phylomela* se va auiser de tirer à l'eguille sur la toile, le tort que Tereus luy auoit fait, & l'enuoya à sa sœur: laquelle pour venger l'iniure, fit venir *Phylomela*, & tuerent Itis fils de Tereus, pour luy en faire manger à disner. *Phylomela* se tenoit cachee derriere vne tapisserie, iusques à ce que Tereus demāda ou estoit Itis. Alors *Phylomela*, qui en tenoit la teste encor sanglante, la rua au visage

*Rossignol.*

*Lucinia.*

*Phylomela.*

*la.*

*Progné.*

*Tereus.*

*Itis.*



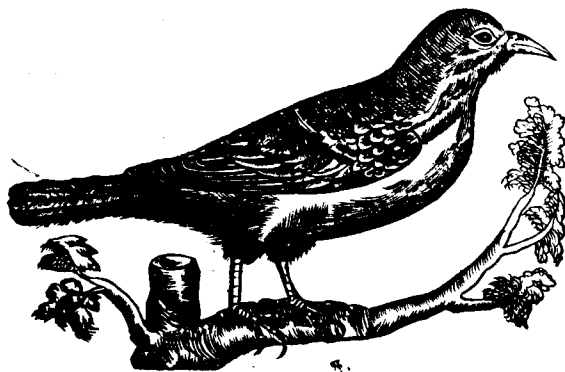
de Tereus: lequel s'estant effrayé de ce qui en estoit advenu, tira son espee pour les tuer toutes deux. Mais par le vouloir des dieux Tereus fut couerty en Hupe, Progné fut conuertie en Hirondelle, dont est que les poëtes escriuent que l'Hirondel le pleure la mort d'Isis: & Phylomela fut conuertie en Rofsignol, afin que se lamentant incessamment, elle enseignast l'iniure du meffait avec son chant languoureux. Il semble que Martial veuille parler de luy, quand il dit,

*Sic vbi multifona feruet sacer Atide lucus.*

Il nous est en doute s'il entend du Roy Atis, qui auoit yn d'aulphin sur son'escu pour armoirie: car le fils de Tereus estoit nommé Itis ou Ityle. Varrø en son liure *De lingua Latina*, entédoit que c'est à cause de sa voix lamentable, dont les Latins l'ont nommé *Lusciola*. *Sunt quæ aliis de causis appellata* (dit il) *Lusciola, quod lætuo-se canere existimetur, atque esse Attica Progne in lætu facta anis.*

*Lusciola.*

*Aidon en Grec, Philomela, Luscinia, & Lusciola en Latin, Rofsignol en François.*



*ἡ ἀνδρὶ πικρῆ, τὸ δὲ εὖ ἀρχαῖοι πικρῆ ὃ καὶ πένθη ἐξ ἠδ. φοβίαι ὃ ἀπὸ τῆ μεταπέου μέχρι τῆ ἰατρῆς. Arist.lib.5. animal. cap. 9. Item, ἡ ὃ ἀνδρὶ ἄδου πῆ σιωπῆς ἡ ἰατρῆς δὲ νύκτας διακρίνεται, ὅπως τὸ ὄνομα ὃ δὲ δὲ αὐτῆς, ἀλλὰ ὃ τῆ αὐτῆς ἄδου πῆ, σιωπῆς δὲ ἕκαστ, &c. Arist.lib. 9. cap. 49.*

*Louange du Rofsignol.*

Nous n'auons cognoissance d'aucú oyseau, qui soit de la nature d'vn Rofsignol, c'est à sçauoir, qui chante incessamment toute la nuit sans dormir: car lors que les forests & taillis se couurent des fueilles, il est long temps sans cesser de chanter iour & nuit. Mais pourroit il estre homme tant priué de iugement, qui ne prenne admiration d'ouir telle melodie sortant de la gorge d'vn si petit corps d'oyseau fauage: Et sçachant que d'vne voix si haultaine issue d'vn si petit tuyau de si resonante musique, toute industrie humaine n'en sçauroit aprocher. Mais oultre cela, le meilleur du Rofsignol est, qu'il perseuere si pertinemment en son chant, que sans se lasser & laisser son entreprinse, plus tost la vie luy defauldra que la voix. A-il point eu de maistre, qui luy à enseigné la science de musique si parfaite: Non: & toutesfois ne fault iamais à bié accentuer les syllabes, & mieux obseruer tous les tons, & les conduire d'vne mesme halenee si parfaite, qu'il n'y à ce luy qui ne desire l'entendre. Encor redirons qu'il ne fault point à bié obseruer les tons, & les conduire d'vne mesme halenee, les vns en longueur, & aspirer les autres:

trés: tantost varier le dessus, quasi le ieçant en fusée, tantost courber les notes entières, & soudain les mener par feinctes, & puis les distinguer, & decouper par pieces, comme en minimis crochues: tantost les assembler, puis les demener comme leur baillant des entrelaffures: & de là les allongant, soudain il les delaisse, & puis les reprenant, il obscurcist sa voix au despourueu, quasi comme en tremblant: tantost apres murmurant en soymesme, ne chante que le plain chant, l'une fois si pesant, qu'il semble prononcer les notes par semibreues: tantost il les deprime, menant sa voix en bas ton, & de prin fault, il fait l'accet agu comme chantant en fault cet, l'autrefois frequente ses tons, l'autrefois les estend, & là ou il luy plaist, les dar de haultains, moyens, ou bas: tantost il contrefait son chant muant sa voix en diuerfes façons: voulant quasi qu'on pense que c'est d'un autre oyseau. Et puis se remontrant, chante quelque peu en vers de ryhme: tantost se met à pourfuyure en prose. Quel instrument, qu'ayét peu fabriquer les hommes: quelle Harpe, Lut, ou Espinette pourra lon mettre en comparaison de son chant: la maintesfois à donné plaisir beaucoup de matines au leuer de celuy qui à expressément dormy entre les arbrisseaux fueilluz, pour obseruer sa plaifante voix harmonieuse, pour en estre tesmoin. Parquoy il fault nous accorder, qu'il surpasse l'artifice humain en ceste science, & qui plus est, il se delecte tant de nostre musique, qu'il se laisse prendre pour le desir qu'il à de l'entendre: car quiconques ira en vn lieu ou il y à des Rofsignols, & là sonne doucement d'un Lut, Violon, Espinette, ou Harpe bien accordez, voirra les Rofsignols le venir escouter si attentiuement, qu'ils monstrét en estre totalement rauiz: & s'il y à rameaux engluez là aupres, ils ne faudront à se venir ietter dessus: & par ce moyen demeurent prisonniers. Mais tout ainsi come ils sont espris de la douceur de l'armonie des instrumens de musique, tout ainsi s'esmerueillants d'une voix aigre & mal plaifante, montrent en estre indignez, & espris de despit: car si quelcun lioit vn Chat au pied d'un arbre, & luy attachoit vne cordelle, dont le bout en fust bien loin, en quelque lieu ou il y eust des rofsignols, & tirant la corde, fit crier ce Chat, ou autre animal, duquel le cry fut mal plaifant & aigre, alors les Rofsignols montrants signe d'estre effrayez, iront voletants autour du Chat, comme indignez. Quoy scachants les oyseleurs, mettent des gluaux aupres, & les prennent par telle maniere. Lon trouue qu'il y à difficulté en l'appellation Grecque du Rofsignol: d'autant que le vulgaire ne fait distinction pour le iourdhuuy de luy à vn autre nommé *Potamida*. Car si bien quelques escriuains modernes se tenants fort de l'appellation du vulgaire, nomment le Rofsignol *Potamida*, difons que c'est erreur: comme sera prouué au chapitre de la Fauuette brune. Ioignant ausi que les anciens le nommoient *Aidon*. Nous estimons que l'erreur vient de ce que le Rofsignol mue sa couleur en diuers temps. Il y à difficulté de bien le scauoir nourrir en cage. Mais nous l'appellons de diuers noms: car celuy qui ne se depart des forests, est nommé *Ramage*: Et dit-on qu'il est plus permanent en la douceur de son bien chanter. L'autre se tient tant seulement par les bocages, le long des prairies, & dedens les hayes: qui est celuy qu'on estime le moins. Tous Rofsignols cessent de bien chanter tout le long de l'autonne, & l'esté iusques au printemps. Et pource qu'il n'a que faire de force pour macher la viande dont il se nourrist, nature luy à donné vn petit bec: mais à bien grand ouerture de gueule. Il à bien la prouidence de n'aualler aucun

*Potamida**Aidon.**Rofsignol  
ramage.**De(scri-  
ption du  
Rofsignol*

verm, qu'il ne l'ait premièrement fait mourir. Il est bien hault eniambé, & fin' à gueres bon pied. Sa contenance le fait sembler estre tousiours en peur: & remuë sa queue à chasque pas qu'il fait, & apres auoir volé. Autresfois s'est trouué en certain village de la forest d'Ardaine, que les petits pasteurs prenoyent iournellemét chacun quelque vingtaine de Rosignols: qui me tourna en admiration pour la multitude. C'estoit durant le plus chauld de l'esté, lors que toutes les mares estoyét tariés ailleurs. Parquoy estants contraincts de boire, venoyent de toutes parts prendre de la susdite eau, & les pasteurs aduertiz de leur gaing, tendoyent leurs lacz, & prenans de maintes sortes d'oyseaux, trouuoient aussi grande quantité de Rosignols: car ils se tiennent adonc dedens les forests, en l'endroit où est l'humour. La difficulté d'observer & recognoistre les masses des femelles n'est pas petite: car tous deux sont quasi colorez de mesme: hors mis que la femelle n'est du tout si phenicee, qu'on dit autrement de couleur de datte, ayant assez bonnes iambes & bons pieds, qui ne sont pas noires. Le dessous de la gorge est de passe cendree couleur. Le deuant de la poitrine blanchist, comme aussi fait le dessous du ventre, & de la queue. La couleur de dessus le dos, du col, de la teste, & des ailles est rousse: mais les plumes d'entour la queue retirét plus à la couleur de datte. Et d'autant qu'il y a distinction du masse à la femelle, aussi ne chante-elle si long temps, comme le masse: combien que communement cessent de chanter, quand ils ont esseué leurs petits. Le Rosignol fait son nid de feuilles de chefre: duquel le dedens est tissü de poils de la queue de cheual, assez mal proprement: quelquefois moult pres de terre, autresfois vn peu plus hault sur le rameau d'vn arbre, ou il pond six ou sept œufs. Ouïde racompte l'histoire de Philomele plus au long au sixiesme liure de ses Metamorphoses.

De la Rouffette.

CHAP. II.

Rouffette.

Description de la Rouffette.

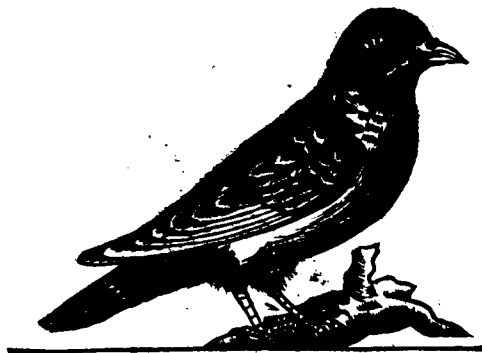


VEL QUES hommes nomment le petit Mouchet Rouffette: mais c'est erreur: car tout ainsi que les hommes de nostre nation ont nommé les Rosignols à cause de leur couleur rousse, tout ainsi les paisans ont nommé cestuy-cy Rouffette de nom diminutif. Ceste Rouffette est de la grandeur d'vne Fauvette bruné, plus petite que le Rosignol. Elle est oyseau assez grandelet. Nous ne pouuons imaginer quel nom ancien, Grec, ou Latin à obtenu ceste Rouffette. Mesmement est peu cogneuë, sinon en certains endroits par les paisans des villages situéz le long des forests, qui en prennent grande quantité au chauld, lors qu'ils vont boire aux mares. Or diuerfes forests nourrissent diuerfes especes d'oyillons, selon la situation des lieux, & du pasturage, dont ils se paissent. Ceux qui sont coustumiers de tendre aux oyseaux, ou de les prendre à la pipée, n'en laissent aucuns sans leur bailler quelques noms. Parquoy trouuans cestuy-cy aucunement frequent, ayant plusieurs madrures de couleur exquisite entre phenicee & orangee sur le bout des plumes, qui font que l'oyseau en apparoist rouffatre, luy ont imposé ce nom. Ses griuelures sont frequentes vers l'estomach,

mach, dessus la teste, & au tour du cõl, & dessus le dos: car les pennes de la queue, & des aëles, sont brunes. Le bec est poinctu, noirastre, & foible, comme viuant de verms, ayant les bords, & le dederis de couleur iaune: & les iambes, & pieds blanchastres. A peine que les habitants des villes puissent auoir ouï ce nom: car il est mesmement rare entre les villageois. Ainsi y à plusieurs animaux ou choses produictes d'iceux, qui ont leurs appellations vulgaires entre gëts d'vn estat ou mestier, ignorees des autres. Monsieur Conradus Gesnerus Aïmant, medecin de Suisse en Suisse, homme docte est trois langues, & de diligence extreme pour le profit de la posterité, & vigilant pour le bien public, & auquel les hommes doyent autant de louange pour ses excellentes ceuures, qu'à nul autre qui ait mis la main

Conradus  
Gesnerus  
de Suisse.

- Rouffette, qu'on pourroit appeller de nom diminutif *Lusciniola*.



à la plume lisant noz obseruations Françoyfes, & trouuant que faisons mention des dents de Rohart, à esté meü d'enquerir des hommes de nostre nation, qu'elle chose est dent de Rohart: mais à ce qu'il à fait voir par escrit en son liure *De quadrupedibus ouipari*: onc n'en trouua vn qui luy en dit nouvelles: toutesfois s'il eust enuoyé enquerir en quelque grosse ville, cõme Rouën, Paris, Orleans, Lion, Nantes, chez les toumeurs d'iuïere, & faiseurs de pignes d'iuïere, il n'y eust eu ce luy qui ne luy en eust dit nouvelles: & mesmement luy en eust peu enuoyer. Car c'est chez eux qu'on les trouue exposees en vente. Aussi qui voudroit voir l'experiënce de l'appellation de cest oyseau, auroit à s'en enquerir aux oyseleurs, qui tendent par les forests: car ceux qui se tiennent es villes n'en scauent nouvelles. Ceste Rouffette rapporte grandement au Tarië, qu'auons d'escrit avec le Traquet: mais elle est de corpulence plus grandette, n'ayant aucunes taches blanches es aëles, ne les pieds & iambes noires, mais blanchastres.

Dent de  
Rohart.

Tarië.

Potamida

Fauvette  
brune.  
Description  
de la  
Fauvette  
brune.

IL Y à quelques auteurs Grecs modernes, qui ont mis *Potamida* de nom vulgaire, pensants exprimer le Rossignol: toutesfois nous sommes bien assurez que *Potamida* n'est pas Rossignol: Car lors que estions en Crete, trouuafmes le nid de tel oyseau qu'ils nomment *Potamida*, sur vne plante de Teucrion: & lequel peusmes recognoistre que c'estoit de l'oyseau que nostre vulgaire nomme vne Fauvette brune, qui est si semblable au Rossignol, qu'il n'y à pas grande difference entre eux: car si ce n'estoit qu'elle est de couleur plombee, & n'est si haulte eniambee, comme le Rossignol, & est quelque peu moindre, il n'y auroit quasi point de difference: car mesmement peu s'en fault qu'elle

*Epilais*, ou *Hypolais* en Grec, *Curruca* en Latin, Fauvette plombee, ou brune en François. Les vulgaires Grecs l'appellent *Potamida*.



ἡ ἐπιλαΐς, ἢ ὑπολαΐς ἢ κούρρα ἢ κούρρα ἢ κούρρα ἢ κούρρα ἢ κούρρα. Arist. lib. 5. animal. cap. 7.

*Epilais.*  
*Hypolais.*  
*Curruca.*

ne chante aussi bien, tellemēt qu'en nostre Frâce on l'enferme en cage, & la tient on au lieu d'un Rossignol. Aussi auos enseignes qui m'ostrent, que c'est elle qu'Aristote au septiesme chapitre du sixiesme liure des animaux, & au troisieme chapitre du huitiesme liure, à nommee en Grec *Epilais*, ou *Hypolais*, que Gaza à interpreté *Curruca*, qui est par l'experience de ce qui nous fait voir, que le plus souuēt le Coqu pond en son nid. Ce n'est sans raison que le vulgaire de Grece la nomme *Potamida*, car elle suit communement les ruisselets: pource qu'elle y trouue mieux sa pasture, qu'elle prend de vermine en vie, qu'elle ne feroit ailleurs. Nous luy donnons ce surnom de plombee, à la difference de la rouffe, qui sera d'écriture par cy apres: car la Fauvette prend ce nom de ce qu'elle entre dedens les fossettes & creux des murailles, retenāt le mesme nom en François, que les Latins ont prins des Grecs. La femelle est differente au masse, de ce que le sommet de sa teste est tanné,

est troué, ayât cela de particulier cōme la femelle du Rosignol de muraille, à qui le dessus de la teste est tout noir. Lon ne se scauroit trouuer l'esté, en quelque lieu vmbreux le long des eaux, qu'on n'oye les Fauettes chantans à gorge desployee, si hault qu'on les-oit d'un grand demy quart de lieué. Parquoy c'est vn oyseau ia-cogneu en toutes côtrees. Il y en à qui pronócent *Fauatte*. On trouue leur nid ordinairement tiffu de poils de la queuë d'un cheual, à l'orce de quelque grand chemin, bien pres de l'eau.

De la petite Fouette, ou Fauette rousse.

### CHAP. IIII.

**L**A FOVETTE, ou Fauette rousse est l'un des petits oyseaux, qui nous à le plus donné de trauail à luy trouuer vne appellation antique. Et tout ainsi que les hommes habitans au septentrion se cachent sous terre pour la grande froidure, & ceux du midy pour la vehemente chaleur, ont esté nommez par les Grecs, *Troglydites*, c'est à dire, entrans es cauernes: & nous pensons que le petit oyseau que nous nomons Fouette rousse, pource qu'elle entre dedens les fosses, quelques anciens par semblable raison l'ont nommé *Troglydites*. Les vns pensent qu'il faille dire Fauette, de la couleur faue: mais l'Ethimo-

*Troglydites.*  
*Fouette rousse.*

*Troglydites en Grec, & Latin, Fouette rousse en François.*



*à N. Bourdeme.*

logie de *Troglydites*, enseigne le contraire, & qu'il faut dire Fouette à *Foueis*. Elle ressemble moult au Rosignol de muraille, hors mis qu'elle est beaucoup de plus petite corpulence, ayant le corps languet. Nous auons eu opinion que c'est elle, que les medecins Grecs Paul & Aece, ont escrit, auoir tant de vertu contre la pierre. Descriuans ceste Fouette rousse, & ayâts cogneu que le mâle est plus rougeastre, aussi auons sceu que la femelle est plus bleime. Et entendans que cest oyseau vit de vers, son bec est delié, & lóguet. Aece descriuât *Troglydites* à dit cho-

se conforme à ce que nous pouuons dire de la Fauuette : mais il y a difficulté es mots du texte, quand il dit qu'elle seroit moult semblable au Roytelet, n'estoit qu'elle n'a point de plumes dorées sur le front. En ce lieu il est manifeste, que ce qu'il a dit du Roytelet, doit estre entendu de *Tyrannus*, que nous nommons vne Soucie, duquel parlerons par cy après. C'est pourquoy auons des-ia par cy deuant pensé que le Roytelet estoit celuy que nous deuions nommer *Troglodytes*: mais puis apres ayants veu que ceste Fauuette rouffe hante les hayes & les murs, & se nourrist des verms, & aussi est l'vn des plus petits des oyseaux, excepté le Poul, qu'Aristote aux liures des animaux appelle *Tyrannus*, & le Roytelet qu'il nomme *Regulus*, & l'oyseau qu'il nôme *Asilus*, auons facilemēt accordé au penser que Acee & Paul entendent de ceste Fauuette, parlants du *Troglodytes*, & non pas du Roytelet. Elle fait cōmunemēt cinq petits, & dont les œufs sont cendrez, tachez de noir. C'est vne chose infallible, qu'elle fait son nid dedés quelque herbe, ou buisson par les iardins, comme sur vne cyguë, ou autre semblable, ou bien derriere quelque muraille de iardin es villes, ou aux villages. Elle l'enduit par le dedens avec de la foye de cheual si industrieusement, qu'il est persé à claireuoye, comme vn fasset, tellement que quand ses petits se nettoient, toutes les immundices passent au trauers. Et par ce point sont tousiours nets. Ceste Fauuette n'a guere plus grosse charnure que le bout du doigt. Elle n'est que d'vne seule couleur de mesme celle de la queuë du Rofsignol, & par ce n'a à faire de plus longue description. C'est vn oyseau qu'on ne voit en hyuer, non plus que le Rofsignol, & la Fauuette brune.

*Tyrannus.*  
*Regulus.*  
*Asilus.*

*Description de la Fauuette rouffe.*

Du Roytelet.

CHAP. V.

Roytelet.

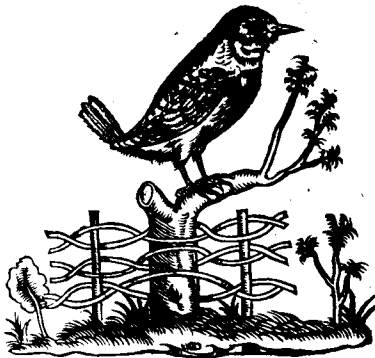


*Trochylus.*  
*Presuis.*  
*Senator.*  
*Regulus.*  
*Cladorinchus.*  
*Roy bertauld.*  
*Berichot.*  
*Bœuf de Dieu.*

LE ROYTELET n'est le plus petit des oyseaux: car celuy que descrirons maintenāt est encores plus petit. Et pource que cestuy-cy est veu voler en toutes contrees, se manifestant par sa voix, aussi est il cogneu de toutes gents. Les Grecs l'ont anciennement nommé *Trochylos*, *Presuis*, ou *Basileus*, & les Latins *Trochylus*, *Senator*, *Regulus*. On le nomme aussi *Cladorinchus*, qui est celuy qu'on dit entrer dedens la gueulle du Crocodile, pour luy curer les dents. Il est diuersement nommé en François: car les vns dient le Roy Bertauld, les autres vn Berichot, les autres vn Bœuf de Dieu. Il aime à se tenir feulet, & mesmement s'il trouue vn autre son semblable, & principalement s'il est male, ils se combattront l'vn l'autre, iusques à ce que l'vn demeure vainqueur. Et est asses au vainqueur que le vaincu s'ensuyue deuant luy. Il est tousiours gay, alegre, & vioge, ayant la queuë trouffee, comme vn Coq. Aristote au neuuesme liure de la nature des animaux, chapitre vnzième en a amplement parlé. Il se nourrist ordinairement par les buissons (dit il) hantant les pertuis, & ne se prend sinon avecques grā de difficulté. C'est vn oyseau qui n'est iamais melancholique, tousiours prest à chanter: aussi l'oit on soir & matin de bien loing, & principalemēt en temps d'hyuer: lors il n'a son chant gueres moins haultain, que celuy du Rofsignol. Aristote dit

te dit au mesme lieu, que pource qu'il est nommé *Senateur*, & *Roy*, il à combat cõtre l'Aigle. Mais pensons que ce combat procede non pas de force, mais de la dignité royale. Ce n'est dõc merueille de voir inimitiez entre gẽs de dissemblables qualitez, veu que le *Royrelet* de si petite stature fait nuisance à l'Aigle, qui maistrise tous autres oyseaux. La structure du nid de ce *Royrelet*, tel qu'il le fait communement, à la couverture de chaume, qui dedens quelque pertuis de muraille est composé en forme ouale, couuert dessus, & dessous, n'y laissant qu'un seul moult petit pertuis, par lequel il y peult entrer: combien que lon en trouue ausi qui habitent es forests, dedens les espoisses hayes & buissons. Ses petits sont moult difficiles à eleuer pour les nourrir en cage: car combien qu'on les nourrisse

*Trochilus, Cladorinchus, Presuis, & Vasilens en Grec, Rex autumn, Senator, & Regulus en Latin, Royrelet, Bœuf de Dieu, & Benichot en François.*



ὁ δὲ βασιλεὺς ἢ λέχαιος ἢ πῶργος οἰκῶν. δουλεύων δὲ τῷ θεῷ πῶργος, καὶ τὸ ἴδιον ἀδινός. ἐὼς ἄλλοτε δὲ καὶ πικροῖς, καὶ ἄλλοτε δὲ ἄριστοις, καὶ βασιλεὺς. διὰ δὲ τὴν ἄσπιν αὐτῷ φέρεται πικροῖς. Arist. lib. 9. animal. cap. 11.

iufques à quelque temps, si est-ce qu'ils se meurent à la parfin. Mais si d'auenture lon en peut conseruer aucun ( qui est chose qu'auons veu aduenir ) lon à autant de plaisir de son chat que de nul autre oyseau, d'autat qu'il châte le lóg de lhyuer. Tant le malle que la femelle sont de couleur enfiance, ayans le trauers des ælles merquettees de noir & cendré, comme ausi est la queuë. Son bec est longuet, & foible: car n'ayant eu affaire de grand force, pource qu'il ne casse les grains, il vit de verms mollets. Nature le luy à baillé greffe, ressemblat à celuy de la Bergerõnette. Il à vne petite langue assez lógue, qui tient tout le lóg de son bec. Ausi à bonnes iambes, & bons piedz: & nourrist cõmunemẽt six petits, & quelque-fois huit.

*Descrip-  
tion du  
Royrelet.*



Aultre moult petit oyseau, que les Lorrains nomment Chofti, c'est à dire Chanteur: celui possible qu'Aristote à nommé en Grec *Oestrum*, & *Gaza* à tourné *Asilus*: qu'on pourroit autrement nommer en François Chantre.

## CHAP. VI.

*Chofti.*  
*Châteur.*  
*Oestrum.*  
*Asilus.*

**A** PRES le Roytelet, & le Poul, ne cognoissons oyseau de moindre corpulence que cestuy, dont parlerons maintenant. Les Lorrains le nomment Chofti, qui vault autant à dire en François, comme Chanteur. Nous l'auons soupçonné estre celui qu'Aristote à pris pour *Oestrum*, entendu qu'il est si petit: Et *Oestrum* est aussi celle petite espee de mousche qui picque les Cheuaux, ou qui fait mouscher les Vaches. Deux choses nous induisent à croire que cestuy est *Asilus*: l'une, qu'on l'auoit ainsi nommé en Grece, à cause de sa petite corpulence: l'autre que telle mousche mene tousiours bruit des ælles. Aussi est-ce que cest oyseau ne cesse guere de chanter. Il seroit semblable au Poul, qu'auôs

*Oestros en Grec, Asilus en Latin, Chofti, ou Chanteur en François.*



à d' οἴδρος σταλαμόφαι. Arist. lib. 9. cap. 3.

*Description du Chantre.*

nommé *Tyrannus*, n'estoit qu'il n'à point de creste iaulne sur sa teste, & toutesfois à du iaulte au ply des ælles: ayant aussi quelque chose de iaulte sur les bordures des ælles, & de sa queue, & sur le dos: mais le dessous de l'estomach est quelque peu rouffastre, & le dessous du ventre blanchastre. Ses iambes, pieds, ongles, & bec sont noirs: mais les orees du bec iaultissent. Il est longuet, & debile, propre à prendre des verms: aussi vit il de bestes en vie, & non de semées: & vit en l'umbrage des haultes forests. Outre cest oyseau ainsi nommé, il y à encor vn petit poisson qui est pareillement nommé *Oestrum* en Grec, & *Asilus* en Latin, duquel auons baillé le portait en nostre liure des poissons. Mais pource qu'aucuns l'ont pretendu calumnier, ferons apparostre que c'est à tort, montrants qu'ils notis vouloyent faire à croire, que n'ayons bien entendu, que le Poul de mer, & la Pulse de mer sont d'espee differente d'avec Tauan de mer. Cest endroit nous est venu à

*Asilus, Oestrum piscis.*

nu à propos pour nous en excuser enuers les iuges equitables. Voila qu'auons escrit au chap. De *Asilo*, ou *Oestro*, en noz liures intitulez de *Aquatilibus*, ainsi que sensuit. *Aristoteles octauo de historia animalium, Thunni, inquit, & Gladij agitantur Oestro, canis exortu: habent enim vtrique per id tempus sub pinna ceu vermiculum quem Asilum vocant. Idem auctor videtur Oestrum seu Asilum diuersum à Pediculo & Pulice constitutare, quum eis etiam seorsum nomina propria, & ὄνιες θαλάσσιος, id est, Pediculum marinum, & ἰσίδιον θαλάσσιος, id est, Pulicem marinum imponat.* Tels sont les propres mots qu'auons escrit, par lesquels faisons manifeste distinction des trois susdites especes, ne confondants l'une avec l'autre, comme chacun le peut voir. Ne sommes-nous pas en plaine campagne de liberté, en ceste spacieuse machine du monde, pour nous employer selon nostre deuoir? L'ancre & papier ne sont-ils pas cōmuns à qui les peut employer, pour mettre ses conceptions, & discours en'auant? Ouy: mais tous n'ē sommes de mesme: sçachants que les affections qui sont cause de ce fait, ont grande diuersité. C'est ouurage digne d'un esprit esclaué, de se mettre à iniurier, & calumnier à tort celuy qui meriteroit louange. C'estoit trop grande violence, de dire en nostre mespris: *Turpiter hallucinatum*: veu qu'il en apparoist autrement. Ce n'est pour reuence qu'auons noté cecy: car tousiours ferons trouuez ceder en raison à ceux desquels pouuons estre enseignez, estants tous prests à changer d'opinion, là ou quelque autre fera apparoistre le contraire de ce qu'auons escrit. Nostre trauail sur l'enquette des oyseaux, poissons, plantes, animaux, & choses venans d'iceux, sera suffisant pour maintenir nostre honneur contre ceux qui le voudront mordre, ou abayer. C'est chose qui doit esmouuoir les hommes à rire & à se moquer de celuy, qui se plaint d'un autre pour n'en auoir esté loué. Mais si nous auons entrepris faire mention de tous ceux qui nous ont obligez par leurs bienfaits, il nous faudroit vne iliade, & n'escire que de cela.

De la Soulcie, qu'on nomme vn Poul.

#### CHAP. VII.



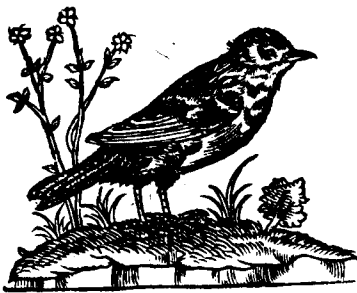
**P**E POVL à prins tel nom de sa corpulence: car le voyant si petit, lon diroit proprement, qu'il n'à le corsage gueres plus gros qu'un Poul. Aussi est-ce le plus petit des oyseaux. Ceux du Maine le nomment vn Poul, ou vne Sourcicle: mais ceux qui parlent meilleur François dient vne Soulcie: car il à les fourcilz de plumes noires esleuees sur chascque costé des tēples au dessus des yeux, au milieu desquelles il y à cōme vne creste de plusieurs plumes iaulnes sur le sommet de la teste. C'est l'oyseau le plus gay qu'on cognoisse, & pour sa corpulence à moult bonnes iambes, & bons pieds, & duquel le chant n'est gueres haultain: aussi ne gazouille-il point. Lon trouue quelques modernes qui ont voulu dire qu'il y eust plusieurs especes de cest oyseau, & en amenants deux ou trois especes les ont tous nommés *Tyranni*: mais lon peut prouuer par le dire d'Aristote, au troisieme chapitre du huitiesme liure des animaux, qu'il en est autrement: car il entend que *Tyrannus* est moult petit oyfillon, viuant de vermines: chose bien experimentee à tous oyseleurs. Ce petit Poul hante entour les hayes

H

Descrip-  
tion du  
Poul.

sur les chemins, & sur les herbes des iardins, & sur les choux, pour manger les mou-  
cherons qui s'y engendrent. Aussi disoit Aristote qu'il n'y a de charnure en luy,  
non plus qu'en vne Sauterelle, & qu'il porte vne creste de plumes dorees, esleuee  
dessus la teste. Le Poul estât encores ieune, à le dessus de la gorge, de l'estomach,  
du ventre, & le dessus de la queuë iaulnastre. Sa queuë, & ses ailles sont cendrees:  
mais le dessus du dos est tirant sur le brun. Et pource qu'il n'auoit à viure que de  
mouches, & de verms, nature ne luy a donné sinon vn petit bec greffe, comme  
celuy d'vn Roytelet, qui est vn peu crochu au bout, au moins es petits encores  
ieunes. Mais vn vieil à le bec rond, longuet, poinctu, & si noir qu'il n'y a couleur  
noire qui le surpasse. Le dedens du bec, tant dessus que dessous, & la langue sont  
rouges. Ses iambes sont brunes, tirantes sur le noir. Le dedens des pieds est iaul-  
nastre. Les plumes par le dessus du dos sont de couleur d'ocre. Le dessus du ven-  
tre, de la gorge, & du bec est blac. Ses yeux sont noirs, ombrez de plumes cedrees.  
Il a vne ligne iaulne au dessus des plumes noires: mais sa creste n'appert point es

*Tyrannus en Grec, & Latin, Poul ou Sourcicle en François.*



ὁ τῦραννος ἄνθος τὸ μέγιστον μικρὸν μίλιον ἀκρίδος. ἔστι δὲ φοινικωῦ λόφος ἵχθου, ἢ ἄλλως ἕλκεται τὸ ἔργον, ἢ  
ἐὶς τοῦτον. Arist. lib. 8. animal. c. 3.

morts, ains seulement quand il est viu, lequel les dresseant, les fait apparoiſtre en cre-  
ſte. C'est vn oyseau, qu'on ne peut bien nourrir en cage: car il est de difficile com-  
plexion, tout ainsi que les Fauuettes, & Roytelets: toutesfois lon en peut bié nour-  
rir des ieunes iusques à deux ou trois mois. Quand ce petit oyfillon est alsis sur  
quelque brâche, on luy voit vne tache noire de chasque costé au milieu des ailles,  
qui est au dessus d'vne ligne blanche, situëe au trauers de ses ailles. Nature l'a si bié  
muny de bonnes plumes mollettes, qu'elles luy entourent le corps de toutes  
parts: lesquelles cōbien qu'elles ayent diuerses couleurs par le dehors, toutesfois  
sont toutes d'vne couleur noire par le dedens, celle part ou elles luy touchent le  
corps. Sa queuë est fourchue, de la mesme couleur de celle de la petite Mefange  
bleuë. Aristote a fait mention de ce petit oyfillon au lieu susdit, le distinguant d'a-  
uec le Roytelet, & Tauan, disant en ceste maniere. Le Tyrât est petit oyseau, du-  
quel la corpulëce n'excede celle d'vne Sauterelle, ayât vne creste de plumes rous-  
settes, esleuees de fort elegante façon: & est oyseau qui a le chant suaue.

Du Roſignol

## Du Rosignol de muraille.

## CHAP. VIII.

**D**V I S que les Frâçoys sçauét distinguer les Rosignols d'avec les autres nommez Rosignols de murailles, voulôs faire entendre que celui que nous nommons ainsi, est l'oyseau qu'Aristote à appelle *Phœnicurgus*. Les Latins ont retenu ce nom, ne l'ayants traduit en leur lague: car *Phœnicurgus* est dictiô Greque, signifiant qui à la queuë phénicee. Et pour monstret quels sont ces Rosignols de muraille, on les voit de corpulêce beaucoup moindre que les autres Rosignols de bois, estants de meurs, & de voix differete. Et de fait ceux qu'on à nourry en cage ne sont trouuez de chant gueres moins plaifant que les vrais Rosignols. Ceux cy sont plus difficiles à esleuer, que les vrais Rosignols. Et à fin qu'il ne semble que parlons d'un oyseau incogneu aux anciés, il nous à esté

*Phœnicurgus* en Grec, *Ruticilla* en Latin, *Rosignol de muraille* en François.



Μεταβάλλον ὁ οἰεῖσθαι ἢ οἰ καλέσθαι φοινικουργοί. διαφέρει δ' ἀλλήλων ἔστιν, ὅς εἰσι, ἀλλ' ἢ τῆς χροίας μόνον. Arist. lib. 9. cap. 49.

necessaire mettre les opinions qu'en à eu Aristote, auxquelles quelques modernes ne se peuuent bien accorder. Or est-ce que comme les Grecs le nommerent *Phœnicurgus*, aussi prindrent l'argument de ce nom, luy voyants porter la queuë de couleur phénicee, qui est entre iaulne & rouge. Aristote n'en à fait grande mention: car il dit seulement, au xlix. chapitre du nueuesme liure des animaux: *Inuicem transeunt ἔσ' Phœnicurgus, ἔσ' Eritbacus*. Gaza traduisant cecy l' à nommé en Latin *Ruticilla*, à la difference de *Eritbacus*, qu'il tourne *Rubecula*, de laquelle parlerons au suyuant chapitre. Parquoy parlants maintenant de *Phœnicurgus*, que ceux du territoire de Paris nóment Rosignol de muraille, disons qu'on le cognoist ayât le bec noir, long, & gresse, tout ainsi que celui d'une Lauadiere, & tous autres qui se nourrissent de mousches. Il est de couleur rousse par dessus & par dessous: mais la couleur de sa queuë est fauve, comme de couleur de datté, excepté les deux plumes des deux costez du cropion, qui sont noires. Il à la langue quasi fourchue, &

H ij

fans bout, comme aussi à le Rosignol du bois. Il a bonnes iambes, & bons pieds de couleur noire, & ongles assez robustes, comme aussi ont tous autres oyseaux qui vivent de vermine. Ceste est la distinction du masle à la femelle, que le masle à la teste plus noire, & la queue plus fauve, la femelle l'a moins. Ils volent legement, & font bruit lors qu'ils se font perchez, & aussi remuent la queue, & la tiennent quasi tousiours droite, comme fait le Roylelet. Ils sont presque pareils à la Gorge rouge: car quand ils sont plumez, on leur trouue la charnure de mesme grandeur. Que le Rosignol de muraille n'est pas tout vn avec la Gorge rouge, & que c'est vne espeece differete, leurs pieds le nous font à scauoir. Celuy qui a prins peine d'esteuer les petits de tous deux, & obseruer leurs nids, & leur demeure, a trouué qu'ils sont differents l'vn à l'autre. Nous en auons fait l'espreuue: ioint aussi qu'ayants tendu l'esté par les forests, en auos prins des vns & des autres, trouuants manifeste differéce de la Rouge gorge au Rosignol de muraille. Parquoy en ferons distinction separément en ce suyuant chapitre.

De la Gorge rouge, ou Rubeline.

CHAP. IX.



**Q**U I nous a le mieux enseigné, que la Gorge rouge est oyseau totalement different au Rosignol de muraille, est qu'auons eu les deux espees en vie en mesme temps. Aristote au quarente-neufiesme chapitre du neufiesme liure des animaux a nommé *Phanicurgus*, celuy que nommés Rosignol de muraille. Pline au vingt-neufiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, a retenu telle diction Greque, sans la rendre Latine: toutesfois Gaza l'a tournée *Ruticilla*. Mais nostre Gorge rouge fut nommee en Grece *Eritbacus*, que Gaza a traduit *Rubecula*. Parquoy voulants nommer vn autre à ce propos, ferons que l'affinité, qui est es dictions, ne trompera. Aristote nomoit aussi au troisieme chapitre du huitiesme liure des animaux, *Pyrrhoulas*, que Gaza a tourné *Rubicilla*. Il y a quelques paisans au Maine, qui nomment la Gorge rouge, Gadrille. Et pource qu'on la voit venir aux villes, & villages, lors que les roupies pendent aux nez des personnes, les autres l'ont nommee, vne Roupie. C'est à bon droit que les anciens ont pensé que *Phanicurgus* estoit vn mesme oyseau que *Eritbacus*. Car la Gorge rouge est si semblable au Rosignol de muraille, qu'il n'y a que bié petite differéce, qui est seulement que l'vn apparoit en esté, & l'autre en hyuer. Le Rosignol de muraille apparoit au printemps dedens les villes & villages, & fait ses petits dedens les pertuis, lors que la Gorge rouge s'en est allée au bois: dont elle s'en retourne aux villes des la fin de Septembre, auquel temps elle chante si melodieusement, qu'on ne l'estime lors gueres moins bien chanter, que le Rosignol fait au printemps. Elle est de moindre corpulence que le Rosignol. C'est mal fait de la nommer Gorge rouge: car ce que nous luy pensions rouge en la poitrine, est orangee couleur, qui luy prend depuis les deux costez du dessous de son bec, qui est gresse, delié, & noir, & par le dessous des deux cantons des yeux, luy respond par le dessous de la gorge, iusques à l'estomach. Le

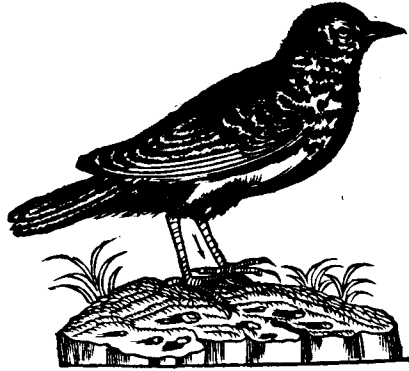
Gorge rouge.  
Eritbacus  
Rubecula  
Pyrrhoulas  
Rubicilla  
Gadrille.  
Roupie.

Description de la  
Gorge rouge.

dessous

deffous du ventre est blanc. Ses pieds, & iambes monstrent bien qu'elle est différente au Rosignol de muraille, qui les a noires, & ceste-cy les a rougeastres. Ses plumes par le deffous sont noires à la racine: la teste, son col, son dos, & le deffus des aëles, comme aussi la queuë, sont de couleur entre cendré & tanné. Oultre ce

*Eritachus en Grec, Rubecula en Latin, Gorge rouge en François.*



*Ἐριτάχος ῥομφαίος, ἢ ῥομφαίος ἄσπερος. Arist. lib. 9. cap. 49.*

qu'auons nourry les petits de l'un & de l'autre, auons encor obserué que le Rosignol de muraille est différent à la Rouge gorge, par ce que les paisans des villages situéz en quelques endroiçts sur les confins de la forest d'Ardaine, nous ont apporté tant l'un que l'autre, à douzaines, en liaces separes: qu'ils prenoyent en esté aux lassets aux mares, lors qu'ils venoyent boire: ioint aussi que nous mesmes auons assisté à l'esprouer.

Des deux Lauandieres cendrees.

CHAP. X.



AVANT qu'entrer en la description de la Lauandiere, ferons entendre que les François ont deux oyseaux moult semblables l'un à l'autre, & qui sont mal-aysez à distinguer à qui ne les obserue de bien pres: l'un est nommé la Lauandiere: & l'autre, Bergerette. La Lauandiere tient ceste appellation Françoisse, pource qu'elle est fort familiere aux ruisseaux, ou elle remuë tousiours la queuë en hochant le derriere, comme vne Lauandiere qui bat ses drapeaux: ou bien pourroit estre nommee, pource qu'elle tiët compagnie aux lauandieres sur les riuages des eaux. Mais la Bergerette, qui aussi se repaist de mouches, suit volontiers les bestes, sçachant y trouuer pasture: & possible est de lá, que nous l'auons nommee Bergerette. Les Grecs voyants qu'elles viuët de mouches, les ont nommees *Cnipologi*, & les Latins *Culicilegæ*. Et pource qu'elles seruent en medecine, plusieurs en ont fait grand cas. Les anciens voyants qu'elle remuë la

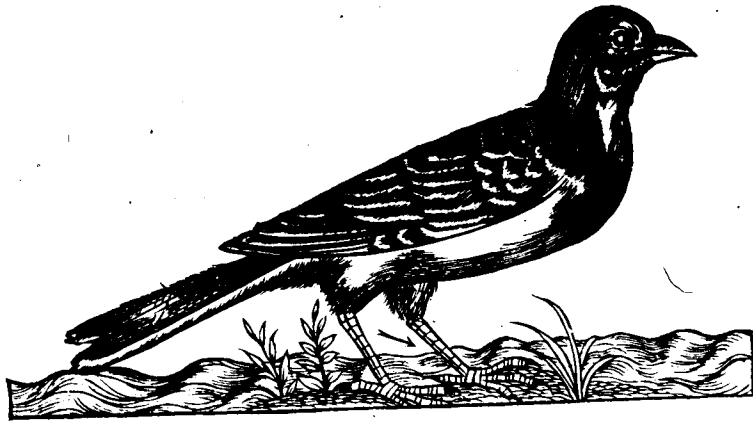
*Lauandiere.  
Bergerette.*

*Cnipologi  
Culicilegæ.*

*Motacilla* queue sans cesse, l'ont nommee *Motacilla*, qui est vn nom, d'ot Varro à vsé au quatriesme liure de *lingua Latina*. Aristote l'á moult bien descrite, au troisieme chapitre du liure des animaux, quád il compare sa grandeur à vn *Spinus*, ou *Acanthis*, qu'interpretons vn Serin. Mais (dit il) elle est de couleur cendree, entremeslee de taches blanches, & n'á la voix haultaine. Cela disoit Aristote, qui semble mieuc conuenir à ceste Lauandiere qui á le corps beaucoup plus gros que la Bergerette, ayant manifeste distinction, comme aussi des males & femelles: Et vient toutes deux de mesme viande, ayáts le bec comme celuy d'vne Hirondelle, sinon qu'il

Descrip-  
tion de la  
Lauandiere

*Cnipologos spodois* en Grec, *Culicilega cinerea*, *Sufurada*, & *Motacilla* en Latin, *Lauandiere* en Françoys.



ἄλλοι δὲ καλεῖται Κνιπολόγος, τὸ μέγεθος μικρὸν ὅσον ἀκροδουλλίᾳ, πάλιν δὲ ἕως ἰσσοδοειδῆς καὶ κατὰ στίκτης. Φωνὴ δὲ μικροῦ, ἵσα δὲ τοῦτο ἔχουσι καὶ πτερο. Arist. lib. 8. cap. 3. 4.

est quelque peu plus long, droit, noir & quasi rond, foible, & qui monstre bien qu'elles n'ont pas affaire de grand force à mordre ce dont elles vivent. La Lauandiere est madree dessus le dos. On luy trouue deux lignes blanches dessus les ailes, qui procedent du second & tiers ordre des plumes de dessus l'aile. Tout le dessous de son ventre est blanc: mais il porte vne tache noire deuant l'estomach, & á vne ligne noire en chaque costé du col, qui luy procede des racines du bec. Auf si est cendree dessus la teste, mais le dessous de la gorge est tout blanc. Ses sourcils sont bordez de taches blanches. Sa langue est deliee, plate, & poinctue. Ses iambes & pieds sont noirs: & est asses hault eniambee, & court fort. Elle á vne enseigne particuliere, par laquelle on la voit ensuyure les oyseaux de riuere, c'est qu'elle á les dernieres plumes de ses ailes ioignant le corps, aussi longues, que les premieres de deuant, lesquelles lon trouue aussi en tous autres oyseaux, qui viennent de mouches & verms de terre, Pluuiers, & Vanneaux: mais sa queue est moult longue: si ce n'estoit qu'elle á quelques plumes blanches entremeslees parmy, sembleroit estre toute noire. Et tout ainsi que la Bergerette á les plumes de dessus le cropion toutes noires, pareillement ceste-cy oultre ce qu'elle les á semblables, elle á aussi les plumes bigarrees iusques dessus les genoux. Les ieunes Lauandieres de  
six mois

fix mois sont d'autre couleur que les vieilles d'un an, qui ont mué leur premier plumage. La Lauandiere n'est pas de la nature de la Bergerette: car mesmement lon prend si grande quantité de Bergerettes durant les mois de Iuillet, & Aoust: comme au contraire en Septébre, & Octobre, lon préd des Lauandieres, & non point de Bergerettes.

Encores y à vne autre sorte de Lauandiere qui n'est moindre que la susdite: qui n'est plus grosse qu'une Bergerette. Il semble que c'est quelque espece entre les deux. Et pource qu'elle est quelque peu dissemblable à la Lauandiere, l'auons voulu constituer, comme espece differente: car par l'obseruatió qu'on en peut faire, lon peut trouuer des enseignes, qui monstrent qu'elle est differente à la premiere. De tous oyfillons sauuages, il n'y en à aucun qui soit si priué que les Bergerettes, & Lauandieres: car elles viennent iusques bien pres des personnes sans auoir peur, & font vne voix haultaine & claire en volant, ou quand elles ont eu peur: qui est pour s'entr'appeller. Mais encor oultre celá, seauent rosignoler du gosier melodieusement: chose qu'on peut souuentefois ouir sur le commencement de l'hyuer.

De la Bergerette, ou Bergeronnette iaulne.

#### CHAP. XI.



LA BERGETTE est de plus petite corpulence que la Lauandiere, comme aussi est de semblable couleur, & n'a les iambes & pieds noirs, comme la Lauandiere, mais trop bien ont leurs becs semblables, sinon que la Lauandiere l'a un peu plus noir. La Bergerette est cendree dessus le dos, qui toutefois retire plus au iaulne orangé. Tout le dessous du ventre, de la queue, & les plumes des cuisses sont bien iaulnes. Ses ailes sont proprement de la couleur de celles d'une Bruande, esquelles lon trouue aussi vne ligne blanche, tout ainsi comme en celle de la Lauandiere, qui est es grosses penes, & non pas es plumes de dessus. Aristote au huitiesme liure des animaux, chapitre troiesme, descriuant un oyseau qu'il nomme *Cnipologos*, & en Latin *Culicilega*, n'a pas entendu de ceste Bergerette, mais de la Lauandiere: & pource qu'il y à difference en ces deux, & que lon n'a aucun nom ancien pour exprimer la Bergerette, on la cõstitue pour vne espece de Lauandiere. Il y à distinction en la Bergerette du masse à la femelle, c'est que le masse est si fort iaulne par dessous le ventre, qu'on ne voit aucun autre oyseau qui le soit plus. Aussi à autres lignes iaulnes paillees, qui luy prennent depuis le bec & montent aux sourcils, & redescendent vers le col: la poictrine est orangée. Mais la femelle est cendree dessus la teste, & dessus le dos. Et au lieu que le masse à les sourcils orangez, elle les à blancs. Touts deux ont vne plume en chascun costé du dehors de la queue, blanche: le dedens est cendré. Mais pource que les oyseaux chagent leurs peintures seló leurs aages, lon en voit prédre au mois d'Aoust si grãde quantité, qu'on les apporte vendre à la ville à centeines. Et toutesfois en autre saison sont si rares, qu'on n'en peut recouurer. On les obserue quelque peu chager leur couleur en hyuer. On les trouue en certains liures de

*Description de la Bergerette.*



*Bergeronnettes bonnes pour les Faulcons en mue.* Fauconnerie, qui les approuent grandement pour repaistre vn Faulcon, qu'on veult faire muer incontinent. Tels en font les mots. Mettez grád peine (disent ils) de recouurer menuz oyseaux, qui hátent les riuieres, nommez Bergerónettes, qui sont petits, & ont la queuë longue: & parce qu'il y en á de plusieurs manières, nous parlós icy de ceux qui sont vers. Cela disoit l'auteur du liure de Fauconerië.

Du Culblanc, ou Vitrec.

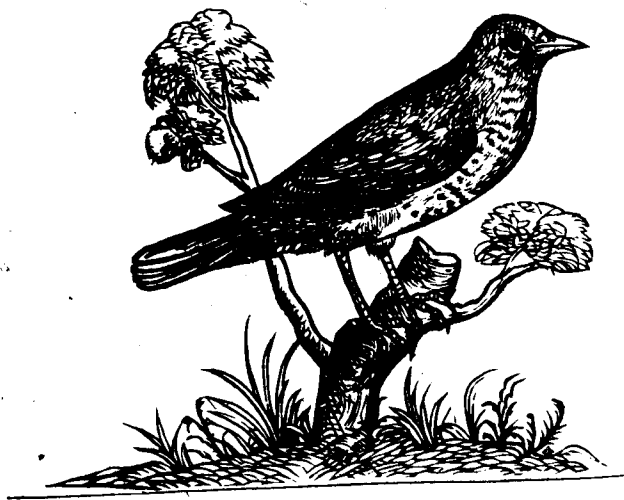
CHAP. XII

*Culblanc.*



LE Culblanc est oyseau de la grosseur d'vn Torche-pot: son manger est tant de verms de terre, que de chenilles qu'il trouue sur les herbes. Il suit communement les charues, & le labourage pour manger la vermine qu'il trouue en la terre renuersee du soc. Sa contenance ressemble á celle du Rossignol, mais ne háte point par les grands bois, ains se tient par les petits buissons, & ne fait pas de grands volz. Si ce n'eust esté que l'auons veu voler par dessus les buissons de Crete, n'eussions osé l'affirmer auoir quelque nom ancien, & de fait

*Oenanthe en Grec, Vitiflora en Latin, Vitrec, ou Culblanc en François.*



*à voir de.*

*Oenanthe. Vitiflora. Vitrec. Description du Culblanc ou Vitrec.* ne luy en trouuons aucun plus cōuenable que de le nommer en Grec *Oenanthe*, que Gaza tourne en Latin *Vitiflora*: qui est appellation cōforme à ce que les François le dient vn Vitrec. Il fait son nid en quelque pertuis, dans vne vieille masure, quelquefois contre terre dedens le pas d'vn beuf, ou dedans vne carriere. Ce Culblanc est des couleurs, comme sensuit: C'est, que son bec, ses elles, ses iambes, & le bout de sa queuë sont noirs. Le dessus du dos est cendré. Son bec est proprement fait

fait comme celuy d'un Pluvier. Aussi à la langue longue, & plate. Il fait communément de cinq à six petits, & qui sont moult semblables aux plus grands, desquels le bec est rond, & longuet. L'on n'a acoustumé d'en faire estime, attendu qu'ils ne sçavent point chanter. Aussi n'en tient lon communément en cage. Et qui en veut nourrir, ils les faut paistre de telle viande que le Rossignol. Ils se rendent moult priez, quand on les a nourriz de ieunesse. Ils courent moult viste sur la terre, cōme aussi fait la Bergeronnette. C'est vn Oyseau qui à petit pied, toutesfois sa iambe est assez longue. Tout le dessous de son ventre, comme aussi dessus & dessous le cropion, & partie de la queue sont blancs: dont il a prins le surnom de Cul blanc.

Du Chardonneret.

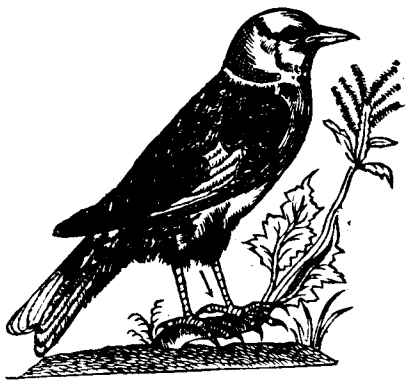
CHAP. XIII.



Ombien que l'appellation Françoise du Chardonneret ne vueille signifier autre chose que ce que les Grecs dient *Acanthibis*: toutesfois ce n'est pas luy, qui puisse obtenir ceste signification. Car *Acanthis*, *Acanthibis*, *Spinus*, ou *Ligurinus*, est celuy que les Françoys appellent vn Serin. Parquoy nous nommons nostre Chardonneret, *Carduelis* en Latin, & en Grec *Pikilis*, que Gaza a traduit *Varia*. Aristote au premier chapitre, du neufiesme liure des animaux, dit qu'il est l'ennemy des Alouettes, pource qu'ils se mangent les œufs

*Chardonneret.*  
*Acanthis.*  
*Carduelis*  
*Pikilis.*  
*Varia.*

*Pikilis en Grec, Carduelis en Latin: Gaza a dit, Varia, Chardonneret en Françoys.*



*πικιλίης ἢ κορυδίνης πικιλία ἐστὶν τὸ αἰὲ ἀπὸ τῆς σίτου ἀλλήλων. Arist. lib. 9. cap. 1.*

les vns des autres. Ce qui fait que les Grecs le nommerēt *Pikilis*, est qu'il est de diverses couleurs: dont est aduenü qu'une espee des chiens de mer à esté ainsi nommee. Puis donc que voulons nommer les oyseaux, qui vivent communement de graines de chardons, & dont le Chardonneret à prins ceste appellation, l'auons voulu nommer le premier entre ceux qui se paissent de semences de chardons: secondement le Serin, & puis le Tarin, & conséquemment la Linotte, le Pivoine

*Descrip-  
tion du  
Chardon-  
neret.* & tels autres. Le Chardonneret est de moindre corpulence que le Pinçon. Il pourroit bien estre mis en comparaison de grosseur au Tariñ. Il est l'oyfillon de la plus belle couleur que nul autre que nous ayons en France. On le nourrit en cage pour son plaisant chanter. Il y a asses bonnes enseignes pour le sçavoir cognoistre d'avec les autres: c'est qu'il n'est iamais sans auoir du rouge dessous le front, & la gorge. Il a aussi le dessus de la teste noire: mais les deux temples de chascque costé sont blanches. Partie de ses aëles sont noires, merquetees de blac, ayant vne grand tache iaulne en chascque costé, qui luy prouient des plus grosses plumes de l'aële. Il fait communement huit petits, & son nid par dedens les buissons, combien que lon en trouue quelquesfois qui le font en quelque arbre de bois taillis. On ne luy donne communement que du cheneuis pour se nourrir, estant enfermé en cage.

Du Serin.

CHAP. XIII.

*Serin.  
Etimolo-  
gie du Se-  
rin.*



*Acāthis.  
Spinus.*

LE SERIN a prins son appellation Françoise de l'excellence de son chant: car tout ainsi comme lon dit que les Syrenes endorment les mariniers de la douceur de leurs chansons, semblablement pource que ce petit oyseau, de corpulence quasi comparé à vn petit Roytelet, chante si doucement, il a prins le nom du Serin. Ceux qui veulent louer les autres oyseaux de chanter plaisamment, dient qu'ils sçauent seriner. Il est rare sinon es pais chauds. Parquoy les oyseleurs voulants y auoir profit, en prennent grande quantité, puis les apportent vendre es villes des plaines de France: autrement lon n'y en voirroit point. Aristote, à nostre iugement, le nomme *Acanthis*. Gaza l'a traduit en Latin *Spinus*. Car Aristote au troisieme chapitre du neuuesme liure des animaux, entend, qu'il est oyfillon viuant de semences de chardons: mais nous le nourrissons en cage avecques de la semence de nauette, comme aussi la Linotte. Il sembleroit que nous deussions penser, que c'est luy qu'on deueroit nommer *Carduelis*. Car *Carduelis* est nostre Chardonneret: toutefois *Acanthis* est autre chose: qu'on prouue par le dire d'Aristote en ceste maniere. *Vitū & colore ignobilis est Spinus, sed valet vocis amantitate*. Par cela pouons entendre que nostre Chardonneret, qui est de si belle couleur, n'est pas *Acanthis*: Car Aristote a aussi dit que les autres oyseaux iaulnes estoient de couleur mal plaisante. Ce qui nous fait croire que ce petit Serin est *Acanthis* en Aristote, c'est que lon voit les Grecs pour le iourd'huy le nommer *Spinus*, & *Spinidia*: c'est aussi diction Greque, dont Atheneus & Suidas ont fait mention: comme aussi Pollux a escrit *Spinidia*. Virgile aussi au troisieme liure des Georgiques, parlant de l'*Halcyon vocalis*, a escrit ainsi:

*Littorāque Halcyonem resonant, & Acanthida dum.*

*Ligurinus* On dit donc *Acanthis*, *Spinus*, & *Ligurinus* estre synonymes, mais differents à *Carduelis*: Car Plin au dixiesme liure de l'histoire naturelle, a vsé de ceste diction *Carduelis*, pour exprimer le Chardonneret, & *Acanthis* pour signifier le Serin. Gaza trouuant ceste diction (*Acanthis*) Latine, ne s'en est voulu cōtenter: car il l'a tournée *Ligurinus*: toutesfois possible qu'il s'est voulu seruir de la vulgaire diction de son

*Acanthis en Grec, Spinus & Liguvinus en Latin, Serin en François.*



*ἔστι δὲ ἡ ἀκανθίς ἀκανθοφάγος, ἢ καὶ ἀκανθίου τρώκτης, σκώληκος δὲ ἰσθίου, ἢ δὲ ἑμφοχίου ἰσθίου, ὅρος δὲ ἐξ ἀκανθίου πολλοῦ, αἰ ἰσθίου δὲ ἐπὶ τῶν ἀκανθίων βουτύρου, ἢ δὲ ἀπὸ καλῶν ἰσθίων τῶν ἀκανθίων. Arist.lib. 9. cap. 3. & lib. 9. cap. 1.*

son país. Le Serin est bien fort semblable au Tarin, sinó qu'il est quelque peu plus iaulne, & de moindre corpulence. Il á le bec court de couleur paille. Le dessus de sa teste, & du dos n'est du tout si iaulne que le Bruant: mais le dessous de la gorge, & de l'estomach, avec sa couleur iaulne est quelque peu madré de tanné: aussi la queuë, & le dessus du croupion, & des ailes est de iaulne paillé. Et les bouts des plumes de l'aile sont noirs. Aristote dit qu'il pond douze œufs, & qu'il s'en part l'hyuer de la capagne pour aller trouver les forests. Il y á inimitié entre l'Asne & le Serin: car l'Asne rongant les bourgeons des espines au printemps luy fait tóber son nid, dont ils ont inimitié. Il y á vn autre petit oyleau nommé de nom Grec *Chrysomitris*, que Gaza tourne *Auriuitis*, comme portát vne coëffe doree: lequel pensámes quelques temps estre le Serin. Mais M. Antoine Martinellus flament nous en monstra vn sec, & salé á Padouë auant nostre depart, disant qu'vn sien amy M. Turnerus medecin Angloys le luy auoit enuoyé. Qui fut cause de nous estre arrestez á nostre Serin: ioint que le vulgaire de Grece le nous confirma depuis. Parquoy ne dirons autre chose du *Chrysomitris* pour ceste fois.

*Description du Serin.*  
*Chrysomitris.*  
*Auriuitis.*  
*Antonius Martinellus.*  
*Turnerus medecin Angloys.*

Du Tarin.

CHAP. XV.

**N**OUS appellons vn petit oyseau Tarin, pource que l'oyons prononcer telle voix en chantant. Il est au second lieu de bié chanter apres les Serins. Aussi font-ils moult semblables. Il mange la semence des chardons, ou d'autres plantes: Car il ne touche point á la vermine, non plus que le Chardonneret. Il semble que les Grecs en ayent eu cognoissance, le nommants de nom quasi approchant du François. Car lon trouue qu'Aristote en á cogneu vn qu'il nomme *Thraupis*, au troisieme chapitre du huitiesme liure des animaux.

*Tarin.*  
*Thraupis.*

*Thraupis en Grec, & Latin, Tarin en François.*



*ἡ θραυπίς ἀκαρδοφάγα ἐστὶ τῶν ἀκαρδῶν νέκταρ. Arist. lib. 8. cap. 3.*

*Descrip-  
tion du Ta-  
rin.*

Et de fait sçachâts que nul autre, d'ot ayons cognoissance, n'approche mieux à ceste description, que le susdit *Thraupis* en Aristote: disons qu'il est plus cômun par tout q̄ le Serin, & est quelque peu plus grosset, & avec son iaulne apparoist plus brun, c'est à dire que le dessus de sa teste, du dos, quelque plume de sa queue, & les grosses penes des aëles sont vn peu plus colorees qu'elles ne sont au Serin. Mais au demeurant se ressemblent l'vn l'autre. Et parce qu'il est plus commun que le Serin, aussi le nourrissons-nous plus communement, & est moins vendu des oyseleurs. Et au lieu qu'on donne de la nauette au Serin, nous le nourrissons volontiers de semence de cheneuis. Il ne fait tant de petits que le Serin: car il ne passe gueres le nombre de sept à huit petits pour chaque couee.

De la Linotte, & Picaucret.

### CHAP. XVI.

*Linote.*



*Descrip-  
tion de la  
Linote.*

**L**A LINOTE est oyseau de petite corpulence, cōbien qu'il y en ait plusieurs autres de pareille grandeur. Elle est de chant moult plaisant, & n'y à aucun oyseau qui puisse apprendre si biē en sublāt ou siflant, cōme elle fait. Elle peut imiter les voix humaines: & est de couleur semblable à la Païsse, & se paist de semēces de chardons: qui nous à fait souuēt penser cherchant son nom ancien, qu'on la pouuoit bien nombrer au reng de ceux qui sōt nōmez *Acanthophaga*. Elle est de couleur de Chastaine. Le dessus du dos est merqué de brun, & de faue, avec du tané. Aussi à quelques plumes es aëles qui sont tressces en lōg avecques du blanc, comme aussi en sa queue. Son bec est court, & petit, de la couleur des iambes, & pieds, qui sont bruns. Nostre vulgaire à nōmé cest oyseau, ou pour la semence de lin, pource qu'elle est de la couleur, ou pource qu'elle le mange sur son herbe. Mais on la nourrist communement de semence de nauette: & pource qu'elle à le bec trop petit, ne vit pas bien de cheneuis. Il y en à qui

qui aimét mieux donner ethimologie à la Linotte de la laine & dire Leinote, d'autant qu'elle rembourre fort bien son nid de laine: c'est à ceste-cy à quoy nous arrêtons. Les Linotes ont la poitrine, & le dessus de la teste, grâde partie de l'annee, de couleur entre rouge & orangee: car elles ont lors la couleur si viue, qu'elle ressemble à du fang: mais cela est seulement sur la fin du printemps. Nous sommes d'opinion que c'est celle que les Latins ont nommée *Salus*, & Aristote au quinzième *Salus*. me chapitre du neuvième liure des animaux, *Aegithus*. Ceux qui ont pensé que la *Aegithus*

*Aegithus* en Grec, *Salus* en Latin, *Linote* en François.



αἰγίθου ἢ ἢ ὄρνιθός ἐστιν. ἢ ἀπὸ τοῦ αἰγίου, ἢ ἀπὸ τοῦ αἰγίου, ἢ ἀπὸ τοῦ αἰγίου. &c. Arist. lib. 9. ca. 1.  
Item cap. 15. ἢ αἰγίθου, οὐδὲν ἢ ἀπὸ τοῦ αἰγίου. ἢ ἢ πίδα. χαλκός ἐστι.

Linote est *Miliaria avis*, dont Columelle & Varro ont fait mention, me semblent estre abusez: car il fault que *Miliaris*, soit vn oyseau assez grand, lequel on peut engresser de la semence de mil, pour y auoir profit. Ce n'est petite difficulté de conférer *Miliaris* avecques le *Cenchrus* des Grecs: car *Cenchrus* prend son nom de mil, qu'on pourroit bien rendre en Latin *Miliaris*: toutesfois Plin au trente-septiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, à mieux aimé mettre *Thynunculus*, duquel auons parlé en descriuant la Cresserelle. Et si la Linote estoit *Miliaris*, il faudroit qu'elle se deust paistre de millet: car quand Columelle parle de cest oyseau, dit que les Romains les engressoyent avecques les Cailles, pour les vendre, & y auoir profit: dont pouuós conclure, que *Miliaris* n'est pas la Linote. Nous en parlons au chapitre du Preyer. Les Leinotes, ou Lunotes, ou Linotes, vont en troupe tout l'autonne & hyuer, viuants des semences de chardons: chose qu'auons premièrement obseruee en Asie. Aristote disoit: *Aegithus*, qu'interpretons Linote, est moult petit oyseau: l'interprete au superlatif *Auis minima*, qui à dissentio avec l'Asne, pour ce (dit il au premier chapitre du neuvième liure) que frottât son dos aux buissons, il iecte bas les nids de la Linote. Et aussi que quand ses petits l'entendent braire, ils en tombent du nid de peur qu'ils en ont: pour laquelle iniure l'oyfillon se voulant venger, luy vient mordre ses playes etcorchees. Encor dit, au quinzième chapitre du mesme liure: *Aegithus* est cognu faire beaucoup de petits, & se nourrir commodement, mais il est boiteux d'un pied. Les oyseleurs sont

*Miliaria*  
*avis.*

si duiets de bien obseruer les oyseaux, qui sont aisez à nourrir, & qui ont bonne voix, qu'ils n'en laissent aucun. Il y en a plusieurs qui chantent moult bien, mais la difficulté de les nourrir fait qu'on ne les voit aucunement. Et ceste Linote estant facile à esleuer, & qui aprent entre tous autres le mieux à parler, il n'y a village en France, auquel lon n'en puisse bié trouuer. Et aussi vn autre qui luy est moult semblable qu'on nomme Picaueret, duquel ne voulons faire chapitre à part.

Picaueret.

Descrip-  
tion du Pi-  
caueret.

Le Picaueret est si semblable à la Linote, que comme lon à peine à le scauoir cognoistre & le distinguer, tout ainsi y à peu d'enseignes qu'on puisse escrire à discerner l'vn de l'autre. Ce qui est de plus euident, est le bec de couleur iaulnastre, & & les iambes, & pieds noirs. Au reste sont moult semblables aux Tarines femelles, & de mesme corpulence, & ont mesme madrure es plumes, comme les Linotes. Aussi chantent de mesme maniere: car ils sont de la mesme espee.

Du Piuoyne.

CHAP. XVII.



Sifleur.

Groulard.

Valerius

Cordus.

Gaspar

Neuius

medecin.

Hierony-

mus Scri-

bonius.

Descrip-

tion du

Piuoine.

Sicalis.

Ficedula.

Becafighi

PEINE se trouuera hōme de sorte, qui ait tāt soit peu estudié en Latin, qui ne sçache que les anciens ont eu les Becafignes, Tours, & Francolins en delices. Encor que nous en ayons en noz contrees, toutesfois sont quasi incognus de nom ancien: car nous n'en faisons tant d'estime, que les estrangers. C'est vn oyseau, qui est aussi appellé Sifleur, & en autres endroits de France est nommé vn Groulard: qui est nom deu au Traquet, pource qu'il groule sans cesse: & grouller est à dire se remuer. On ne le trouue en toutes saisons de l'annee. Il est oyseau moult priué, & d'assez belle couleur, qui ne vit en grandes troupes: parce on le voit voler la plus part du temps seület. Il n'est de plus grāde corpulence qu'vn Bruant. Et pource qu'il y en a grand quantité en Italie, ils en font grand cas en ce pais lá. S'il y en a quelcun en vne forest ou taillis, il se fait ouïr de bien loing par sa voix. Soit qu'on n'en chercheroit en Auuergne, toutesfois nous en auons ouy chanter es forests de Montboisier. Encor auons hommes viuants de ce temps cy, qui feront foy qu'en auons trouué en quelques contrees de Bauiere: avec lesquels auons quelques fois accompagné Valerius Cordus, en ses enquestes sur le naturel des plantes & animaux, par les pais de Boheme, Saxone, & tels autres lieux d'Almagne, que ne voulons specifier. Gaspar Neuius, tres excellent medecin, qui (à ce qu'on nous à dit) s'est retiré à Lipsie, estoit avec nous en la troupe, en l'an mil cinq cens quarente, & Hieronymus Scribonius. Et de vray les voyages du defunct Cordus, nous ont incité à en entreprendre autres plus loingtains. L'hyuer, lors que les Piuoines sont bien gras, ils sont de fort bon manger. Parquoy ceux que lon prend en Italie sont dediez pour le repas des grāds Seigneurs. Or y à il distinction du male à la femelle, tout deux ont le bec noir, court, & crochu par le bout, quasi comme les oyseaux de proye. Cest oyseau estant friant de figues, à esté nommé pour *Sicalis* & *Ficedula* en Latin: pour laquelle chose les Italiens, & Prouéceaux quasi à l'imitation des Latins, l'ont appellé *Becafighi*. *Sicalis* est dictiō correspondente à ce qu'on dit, Becafigue: dont Martial à parlé en ceste sorte:

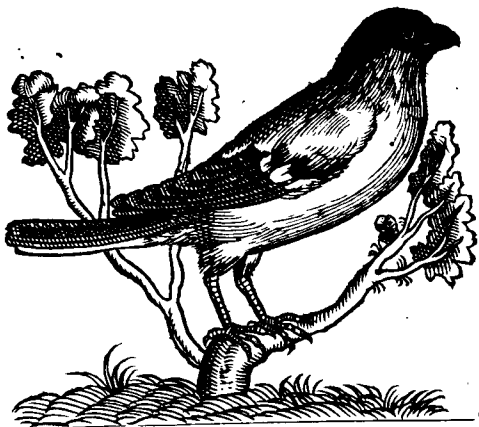
Cum

*Cùm me ficus alat, cùm pascat dulcibus vuis,  
Cur potiùs nomen non dedit vna mihi?*

Cela disoit Martial, pource qu'il mange ausi bien des raisins que des figues. Il à quelque similitude avecques la Mefange : mais il est plusieurs especes de Mefanges. Parquoy semble qu'aucuns l'ayent voulu nombrer entre les Mefanges, que les Grecs nomment *Aegythali*, & autrement *Eleoi*, voulants qu'il fut ausi nommé *Pyrrhias*, pource qu'il est tout rouge par deffous la poitrine. Il à la queuë & les aïlles toutes noires, excepté vne ligne par le trauers, qui est plombée. Les Cretes le nomment vulgairement d'un faux nom *Aprocolos*, c'est à dire Culblanc.

*Aegithalos.  
Eleos.  
Pyrrhias.*

*Cicalis en Grec, Ficedula en Latin, lon dit ausi Melancoryphus, & Atricapilla:  
Piuoine en François, Becasighi en Italien. Aprocolos en Crete.*



*Τὸν ὃ μελαγκόρυφον παρὰ πολλοὺς πικρὸν, ὅτι τὸν ἐκ Δικῆς τραυδοῦ ἀώρηται ἐξῆς γὰρ καὶ ἐπιχαρίδης. πικρὸν ὡς τοὶ γὰρ πικρὸν ἔχει, πικρὸν ὃ ἀπὸ πικρῆς, ὅς φασιν. πορπίου ὃ ἐξ ἔτος ἐκ Διδάκτου, ἐξ βαρκεται τὸν σιῶ ληγε. Arith. lib. 9. cap. 15.*

Il à toute la teste noire, tât deffus que deffous, comme vne Mefange. Il à la queuë bien fort longue: & est cendré deffus le dos. Tout le deffous du ventre, de la gorge, & de l'estomach est de rouge bien aduenant. Ses iambes, & pieds sont petits, & rouffastres. Il à les yeux noirs, & ronds. Pline dit que lon trouue des Esmerauldes dedens leurs nids au païs d'Arabie. Ce petit oyseau se paist de toute sorte de pasture, comme ausi de vermine: mais estant tenu priué, il mange volontiers de la nauette & du cheneuis. Aristote à dit au quinzième chapitre du neufiesme liure des animaux, qu'après l'Autruche, il ne cognoissoit oyseau qui fist plus de petits que le Piuoine: car on luy trouue iusques à dixhuit œufs en son nid. Ausi dit qu'en ponnant met tousiours ses œufs en nôbre impair: & que le propre de cest oyseau, côme ausi du Rosignol, est qu'il n'y à point dextremité aguë en sa lague côme ont les autres oyseaux, qui semblent auoir vne rondeur spherique sur la teste: mais le Piuoine l' à comme cochee. Aristote à dit que *Melancoryphus* qu'on interprete *Atricapilla*, & *Ficedula* passent d'un en l'autre: c'est à dire, qu'en Autonne

*Descrip-  
tion du  
Piuoine.*

*Meläco-  
ryphus.  
Atricapilla.  
Ficedula:*



l'un est *Ficedula*: mais en autre saison retourne estre *Melancoryphus*. Dioscoride estoit d'opinion, que les Piuoines mangent es repas, aguissent la veüe.

Du Traquet, ou Groulard, & Tariër.

CHAP. XVIII.

Traquet.  
Thyon.  
Groulard.



LY à vn petit oysson differend en son espeece à tous autres. On le voit se tenir sur les haultes summitez des buissons, & remuër tousiours les ælles. Et pource qu'il est ainsi incostât, on l' à nômé vn Traquet. Les autres l'ont nommé vn Thyon, mais n'auons sceu pourquoy: autres vn Groulard. Et côme vn traquet de moulin n' à iamais repos pèdât que la meule tourne: tout ainsi cest oyseau incostât remuë tousiours les ælles. Il ne vole gueres en cõpagnie, ains se tiët tousiours seul, sinon au temps qu'il fait ses petits, qu'ils s'accouplent masle & femelle. Mais ils font leur nid si finement, & y vont & en sortent si secrettement, qu'on à moult grand peine à le trouuer. Il fait grand nom-

*Batis en Grec, Rubetra en Latin, Traquet en François, Semetro en Lorraine, Melancephali en Grece.*



ἡ βατίς, εἶσι δὲ τῶν μὴ γαμψοῦχων εἶσιτο σκαλασφάροι, εἶον βατίς. Arist. lib. 8. cap. 3.

bre de petits, lesquels il abeche des animaux en vie: car il n'est passager. On le voit communemët en tous lieux: mais il ne vient iamais par les hayes des villages, ne des villes. On le voit aussi bien voler en Crete, & en Grece, comme en France, & Italie. Il nous semble le voyant si frequent en tous lieux, que c'est celuy qu'Aristote au troisième chapitre du huittiesme liure des animaux, nomme en sa langue *Batis*, signifiant qu'on pourroit bien dire Roncette: Car *Batis* en Grec est ce qu'on dit en Latin *Rubus*, & en François vne ronce. Gaza tournant ce mot, à dit en Latin *Rubetra*. Nostre coniecture est, que le Traquet hantant tousiours sur les ronces vit de verms, ne mangeant aucuns fruiçts. Il peut estre celuy, dont Aristote à parlé, ne laissant que la coniecture pour le diuiner. On luy voit le dessus de la teste noir

*Batis.*

*Rubetra.*

noir, cōme au Piuoine, qui fut cause que l'ayons quelquesfois soupçonné *Melanocoryphus*. Joint que ce qui nous augmentoit l'opinion, est que le vulgaire au mont Ida de Crete le nomme *Melanocephali*. Parquoy l'auons expressement voulu mettre apres le Piuoine. Quiconques nourrira des Piuoines plusieurs annees, ne les trouuera changer la couleur du plumage: qui est cause, qu'auons arresté de croire, qu'*Atricapilla*, & *Ficedula* est tout vn. Quelque nom ancien qu'obtienne le Traquet, il est de la corpulence d'une Linote, noir dessus la teste, & dessus les ailles, & la queuë: mais les plumes du col, & de dessous, & dessus le dos sont entre blâches & cendrees, & ne s'esleue gueres pour voler hault. Il est vn peu plus petit que le Pinson. Son bec, ses iambes, ongles, & pieds, sont noirs: comme aussi est le bout de la queuë & des ailles. Il y a difference du masle à la femelle, qui à le dessous du ventre blanc, & le dos, avec le dessus du col, & de la teste cendré, & vne ligne traucersaine blanche en chaque aille. Les habitants des confins de Mets le nomment vn *Semetro*. Il y a vn poisson, qui est aussi nomme *Batis*: mais c'est pource que sa queuë est aspre, comme vne ronce. C'est ce qu'on nomme vne Raye.

*Description du Traquet.*

*Semetro. Batis piscis.*

Lon trouue vn autre oyfillon de la grandeur du Traquet, different à tous autres oyseaux en meurs, en vol, & en façon de viure, & de faire son nid, que les habitants de Lorraine nomment vn Tariër, viuant par les buissons, comme le Traquet, ayant le bec greffe, & propre à viure de mouches, & vermine, comme le dessusdit. Ses ongles, iambes & pieds sont noirs, mais le reste du corps tire au Pinson montain: car il a vne tache blanchette au trauers de l'aïlle, comme le Pinson, & Traquet: toutesfois son bec, & sa manière de viure ne permet qu'on le mette entre les Montains: parquoy ne l'auons voulu separer du Traquet. C'est vn oyseau rare à trouuer, & quasi aussi difficile à prendre, comme le Traquet. Le masle à des taches sur le dos, & entour le col, & la teste, comme la Griue, & les extremités des ailles, & de la queuë quelque peu phenicees, comme au Montain: mais est moins mouchetee. Somme que pretendons qu'il soit espeece de Traquet.

*Description du Tariër.*

Du Moineau de ville.

CHAP. XIX.



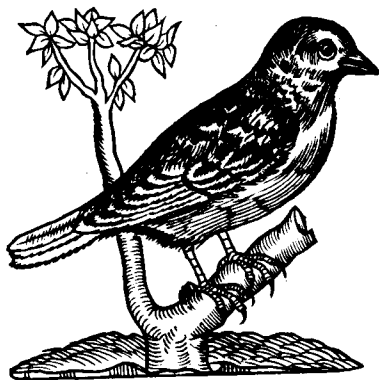
OMBIEN que trouuions diuerses espees de Paiffes, autrement nommees Moineaux, & Moiffons: toutesfois Aristote, ny autres autheurs anciens, n'en ont parlé que d'une espee. Cestuy est nommé vn Moineau, pource qu'il semble porter vn froc de la couleur des enfumez. C'est vn petit oyseau assez cogneu par tout le môde, ayant vn petit bec brun, & court. Le dessus de sa teste est fauve, ayant vne ligne blanche en chaque costé, qui luy prend en trauers. Il a donné nom aux poissons plats, qui sont la Plie, le Turbot, & tels autres que les Grecs ont nommé *Psitta*, & les Latins ont dit *Passerinum genus*. Et tant que tels poissons sont de couleur fauve dessus le dos, ressemblent quasi à vn Paiffeteau, qui en volant estend ses ailles: toutesfois les Grecs nomment tels oyseaux *Strouthi*. Mais à cause de leur cry, aucuns ont mieux aimé dire *Diritas*; & nous *Passeres*. Le Moineau porte deux lignes blanches en trauers dessus ses ailles,

*Moineau*

*Psitta. Passerinum genus. Description du Moineau*

mais le ventre est tout blanc: & porte vne tache noire deffous la gorge, & vne en chaque costé des temples, qui est tout entournee de blanc. Ses iambes, & pieds sont blanchastres: & entant qu'il y a distinction du masle à la femelle, touts deux ne passent la grosseur d'un Pinsson. Aussi y a difference de celuy qui ne bouge du fauage, à l'autre qui vient faire son nid à la ville. Ceux qui pensent que le Montain doyoue estre nommé Moineau de bois, sont grandement trompez:

*Strouthos en Grec, Passer en Latin: Moineau, Paissé, ou Moisson en François.*



*Ὅτι ὁ στρουθὸς σκολικαφάρος. Ἐγερσι δὲ πτεροῦ τῶν στρουθῶν ἐν αὐτῶν μόνου ζῆντος ἀρρίνας. &c.  
Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. cap. 7.*

Car côme ferons apparoiſtre cy apres, il n'est pas de ce genre. La Paissé ne chemine pas à pas, mais en saultât. Le vulgaire du pais de Grece la nomme pour le iour d'huy *Spourguitis*. Et pource que c'est vn petit animal enclin à chaucher, plusieurs autheurs (entre lesquels est Terpsicles) péfent q̄ sa chair mágée prouoque le desir d'engédren. Il se nourrist de toutes choses, n'ayât esgard ou à grain, ou à vermine.

Du Moineau à la Soulcie, ou au Colier iaulne.

### CHAP. XX.

*Moineau  
à la Soul-  
cie.*

*Descrip-  
tion du  
Moineau  
à la Soul-  
cie.  
Passer tor-  
quatus.*



**L** EST manifeste que le Moineau à la Soulcie est different au fufdit, tant pource qu'il est d'autre couleur, comme aussi qu'au lieu que le fufdit a vne tache noire deffous la gorge, cestuy-cy l' a iaulne. Nous auons raison de le nommer à la Soulcie: car il a les yeux ombrez d'une Soulcie blanche, sur les sourcils en chaque costé de la teste. Il est beaucoup plus gros que les autres Moineaux, & de couleur plus cendrée. Lon trouue qu'aucuns ont fait mention de telle espece de Moineaux, lesquels à nostre coniecture, l'ont nommé *Passer torquatus*. Et pource que ce Moineau à la Soulcie est tousiours au fauage, aussi fait son nid hors les villes dedens les forests es creux des arbres. Et d'autant qu'il est different en cry & en maniere de faire son nid, & de se paistre, & nourrir ses petits, à celuy de la ville, en auons parlé séparément: vray est qu'il n'est diffe-

rent

*Passer torquatus en Latin, Moineau à la Soulcie en François, ayant  
vne tache iaulne sous la gorge.*



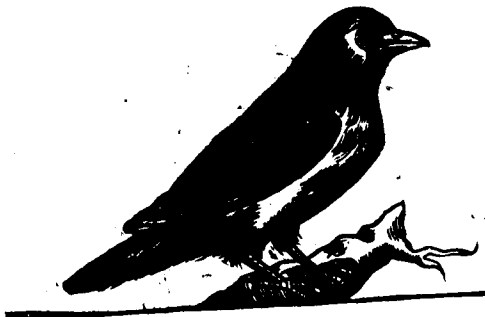
rent, sinon qu'il est de couleur plus cédree que le precedent, & qu'il à la voix haul-  
taine & esclatante, & est de plus grosse corpulence, & à gros bec, & aussi que ou  
l'autre precedent à vne tache noire deffous la gorge, cestuy-cy l' à iaulne : qui est  
causé que l'ayons fait portraire, monstrant sa gorge: comme appert en ce lieu.

Du Friquet.

CHAP. XXI.

**L**ES François trouuans trois especes de Moineaux de differets  
plumages, & de diuerse corpulence, les ont nommez diuerse-  
ment. Ils ont voulu que le plus petit fust nommé Friquet, & *Friquet.*  
de fait il y à lieu de luy trouuer differentes enseignes. On luy  
trouue toutes les merques qui sont en celuy de muraille. Les  
paifans des villages le nomment aussi Moineau de noyer, car  
comme le Moineau vulgaire fait son nid dedens les villes, & villages, & le Moi-  
neau à la Soulcie es bois : tout ainsi le Friquet le veult expressement faire au sau-  
uage dedens quelque arbre. Il à le bec court, noir, & groffet : les pieds, iambes, *Descrip-  
tion du  
Friquet.*  
ællés, & teste comme le Moineau de muraille.

*Passer pusillus agrestis in inglandibus de gens, en Latin, Moineau de noyer, ou Fricquet en François.*



Du Verdier.

## CHAP. XXII.

Verdier.

Chloris.

Luteola.



**R**OYSEAV que les François nomment Verdier, n'est pas de couleur verte, mais est de couleur iaulne tirant sur le verd. Ce Verdier est bien nommé selon la signification Greque: car ce que les Grecs dient *Chloris*, les interpretes le tournent, iaulne verdoyant. Or est nommé le Verdier non pas *Vireo*, comme il semble que sa signification porte, mais *Luteola*. Il y à plusieurs autres qui sont pareillement iaulnes, comme est le Bruant, le Scrin, le Tarin & le Lorient: tous lesquels auons décrit en leurs lieux, chascun à part. Il à esté signifié que celuy que nous nommons Lorient, à esté dit en Aristote *Chloros bolos*, c'est à dire tout verdoyant en l'obscur: mais le Verdier est celuy qu'il à nommé *Chloris*, que Gaza à tourné *Luteola*. Pline n'en à fait mention. Ce Verdier (dit Aristote au treziesme chapitre du neufiesme liure des animaux) est ainsi appelé, pource que son estomach est palle comme l'Ocre: & est de la grandeur d'une Alouette, & mange des verms, & fait quatre ou cinq œufs, qu'il pond dedens le nid fait d'une herbe nommée *Symphitum*, laquelle il arrache, racine, & tout. Mais il dit que le dedens est fort bien garny de bourre ou de laine, dedens lequel le Coqu pond souuentefois. Cela à dit Aristote. Or il y à difference entre *Chloreus* & *Chloris*: car *Chloreus* en Aristote, est le Pimart iaulne, lequel Gaza à tantost tourné *Luteus*, tantost *Lutea*. Celuy qu'Aristote à nommé *Chlorion*, & que Theodore à tourné *Vireo*, est nostre Lorient. Maintenant nous pretendons mettre la description de nostre Verdier, à fin que si faillions en le nommant en langue estrange, au moins puissons faire entendre, duquel voulons parler. Et pource qu'il à diuers noms, ceux de nostre país du Maine le nomment vn *Serrant*, de diction approchante de la vulgaire des Cretes, qui le nomment *Asarandos*. Il est moult iaulne par dessous la gorge, mais plus palle par dessous l'estomach, & le vêtre. Il à la queuë bien longue, & qui est fauue par dessus, dont les deux plumes qui sont es deux orees blanchissent.

Chloreus.

Lutea.

Chlorion.

Vireo.

Serrant.

Asarandos.

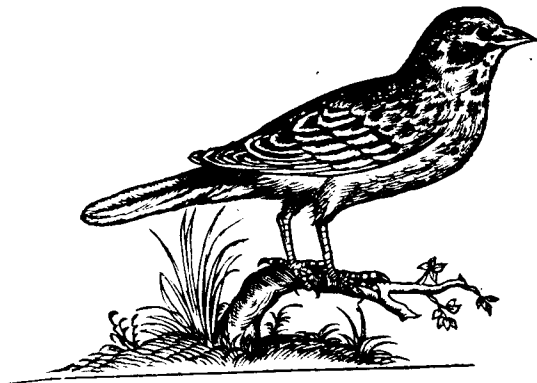
Description

du

Verdier.

blanchiffent. Le deuât de sa teste est iaulne, ayant vne ligne noire en chafque costé, qui commence au bec, & montant par dessus les yeux, finist derriere la teste. Son bec est court, qui tient quelques enseignes de celuy du Proyer: car le dessus est petit & le dessous est grâd, ayât vne petite bossette au palais, beaucoup moindre qu'elle n'est au Proyer. Son bec est pareillement eschantré par les deux costez, & la couleur de dessus son dos est comme celle de la Linotte. Son cropion est couuert de plumes de couleur fauve, & les aëles de la couleur de celles du Cocheuis. Ses iambes, & pieds sont de couleur blanche, & le bec est plombé. Il est de plus long corfage que le Bruant. Ce n'est improprement parler François, nommer sa femelle Verdier.

*Chloris en Grec, Luteola en Latin, Verdier en François. Asarandos en  
Vulgaire Grec: vñ Serrans au païs du Maine.*



ἔστι δὲ χλωεὶς πεπλομένη ἐν δὴ τὸ πρῶτον ὄξει, ἔστι δὲ ἄλλοι κέρυδι. τίς δὲ τὴν αἰετὸν  
τε πρῶτον νοτίαν περὶ τὴν μὲν αὐτῆς σφαιρῶν ἰλιθῶν σφαιρῶν. σφαιρῶν αὐτῆς δὲ ἰσοπέδων τεύχεα καὶ ἰεῖα.  
Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. cap. 13.

Il est deux especes de Verdiers, dont celuy que descrirons maintenant est nommé Verdier de haye. Et de vray ses couleurs demonstrent, qu'il est quasi comme bastard entre vn Verdier, & vn Pinson. Son dos est coloré comme celuy d'un Moineau, & ses aëles comme d'un Montain. Il est plus verd sur la teste, & dessous la poitrine, que le susdit: mais aussi est moins iaulne, sinon dessous le ventre: ayant aussi en chafque costé de la queuë, deux plumes à demy blanches. Ses iambes, & pieds sont blanchastres. Son bec est comme celuy d'un Proyer: car il a vne butte au palais, & la partie de dessous plus grande que celle de dessus. Au demeurant est de mœurs, vol, voix, & de faire son nid, tout ainsi comme le precedét.

*Verdier  
de haye.*

Du Bruant.

## CHAP. XXIII.

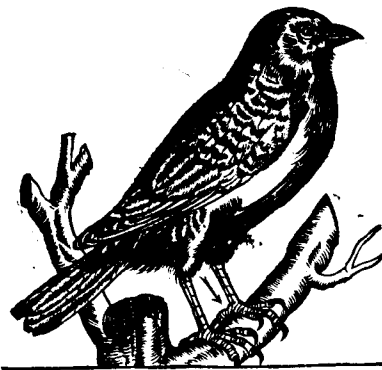
*Bruant.*

LE BRVANT tient ceste appellation Françoise de son chat: car il semble bruire en chantant. Cest ce qu'Aristote au premier chapitre du neufiesme liure de l'histoire des animaux, a entendu, quand il dit, qu'il contrefait le hanissement d'un cheual: come aussi fait bruit en volant. Aristote, a nostre iugemet, le nomma *Anthus*, que les Latins ont tourné *Florus*: mais les

*Anthus.*  
*Florus.**Description du Bruant.*

Grecs encor pour le iourd'huy tenants ie ne sçay quoy de l'antiquité, ne le nomment de diction ancienne: ains en vulgaire le nomment comme les Latins *Florus*: car ils ont esté dominez par les Latins, dont ils ont retenu telle diction. Le Bruant est vn peu plus gros que le Pinson. Les masles sont quasi tous iaulnes, excepté que l'vne partié des ælles, & de la queuë sont entre cendrees & tannees, dont les

*Anthus en Grec, Florus en Latin, & en Grec vulgaire, Bruant en François.*



*Ανθος ἢ ἱσπανοὶ πελάγος, ἔξωθεν ἢ ἱσπανοὶ ἐκ τῶν ἰσπανοῦν. πῶς ἢ ὀπίσθεν ἢ ἀπὸς. ἐπιγυμνοὶ δὲ ἐκ τῶν ἰσπανοῦν. μιμῆται ἢ τῶν ἱσπανοῦν πῶς φωνῶν, ἢ φωνῶν ὀπίσθεν, ἢ ἔξωθεν, ἢ ἀπὸς. καὶ ἢ ἀπὸς πῶς πτωγῶν ἢ ἰσπανοῦν ἢ ἔξωθεν, ἢ ὀπίσθεν. Arist. lib. 9. animal. cap. 1.*

grosses plumes sont peintes de iaulne plus exquis. Et aussi que les deux plumes qui sont es deux costez de la queuë, sont totalement iaulnes: mais le dedens est de la couleur des autres. Le bec du Bruant est grossier, & poinctu par le bout, & de palle couleur. Ses iambes, & pieds sont quelque peu rougeastres, comme est la couleur de la chair. On les garde en cage, pource qu'ils chantent plaïssamment. Ils vivent communement de semence de cheneuis, & se tiennent par les haults arbres le long des prairies. Ils ne sont moins de cinq petits. Aristote disoit au lieu cy dessus allegué, en ceste manière: *Anthus* se paist de verms, mais non seulement de cela, car aussi paist de l'herbe, le long des lacs & riuieres. Il a les pieds fendus, est de belle couleur, & est facile en sa mangeaille. Il est de la grandeur d'un Pinson. Il a haine avec le cheual: lequel il dechasse de son pasturage de l'herbe, de laquelle il se

le il se nourrit aussi. Il fait quelque voix qui est comme celle du cheual : parquoy volant contre le cheual, il l'espouente, & le fait fuir. Il n'à guere bone veuë: & par ce il est quelquesfois tué du cheual, s'il le trouue au depourueu. Choses semblables ont esté pronócees par Aristote: esquelles ne trouuons chose aucune, qui ne soit conforme, & qu'on ne puisse auouër nostre Bruant estre *Antbus*.

De la premiere espece de Mefange.

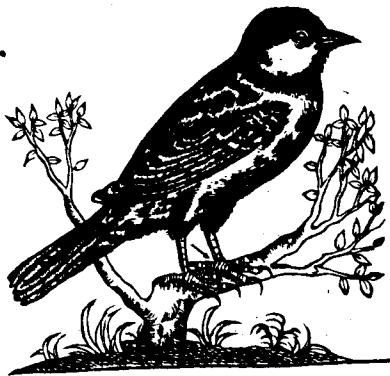
CHAP. XXIIII.



EST requis sçauoir l'endroit ou se nourrissent les oyseaux pour auoir cognoissance d'iceulx: car nous estants quelquesfois trouuez à voir des oyssillons moult semblables aux Bergerettes, pensâmes que s'en fussent: & toutesfois c'estoyent celles especes de Mefange, qu'on surnóme Nonnettes: car ayâts sceu que la plus grande espece des Mefanges se tient au bois, qui monte & descend à la manière des Picsuerds, se tenant aux troncs des arbres, cogneusmes au vray que ce ne pouuoit estre vne Bergerette, qui hante tousiours le long des ruisseaux, & fait sa demeure à terre. Ceste Mefange n'est veuë si commune en temps d'esté comme en automne: car lors on en trouue en grand foi-

*Mefange*  
*Nonnette.*

*Aegythalus Spixites en Grec, Fringillago, & Parorum maxima en Latin,*  
*Nonnette ou Mefange en François.*



ὁ αἰγυθαλός ἐστὶ τῶν αἰγυθαλῶν εἶδος περὶ αὐτὸν ἀπὸ τῆς μέγιστης τῆς οὐραίας καὶ αἰγυθαλὸς τὴν ἐξὸς  
ἀπὸ πλάτωνα, δε φασιν. Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. cap. 15.

son: qui est la saison quand les Nonnettes apparoissent, que les Bergerettes faillent. Nostre vulgaire à trouué vne inuention pour prendre les Mefanges, qui est puerile: C'est qu'ils pendent vne noix ia entamee, entour laquelle ils tendent plusieurs petits collets simples de queuë de cheual: & les Mefanges voulants venir manger la noix, se pendent par les pieds, & là trouuants les collets, se trouuēt prises. Elles portent vne coiffure dessus la teste, comme aussi fait celle espece de peti-



Descrip-  
tion de la  
Mefange  
Nönette.  
Aegitha-  
lus.  
Parus.

te Oye qu'on nomme vn Crauant. C'est dont toutes deux sont appellees Nonnettes. Ceste Mefange est de la grandeur d'un Pinson: qui est chose correspondant à ce qu'en dit Aristote au troisieme chapitre du huitieme liure des animaux, qui la nomme *Aegithalos*, la decriuant en ceste maniere. *Parorum tria sunt genera: Fringillago, quæ maior est, quippe quæ Fringillam æquet.* Ce que les Grecs ont dit *Aegithalus*, les Latins ont tourné *Parus*. Dóc ceste-cy est la premiere espece des Mefanges, qui à vn petit bec bien tranchant, rond, & qui n'est gueres long, mais est poinctü, & tirant sur le noir. Ceste coiffure qui luy couure la teste, est si noire qu'elle en ternist: & luy prend iusques dessus la gorge, & par les costez du col: mais elle à les temples blanches, comme aussi à vne tache blanche en chascue costé. Les plumes de dessus le dos sont de la couleur de celle d'un Verdier: mais il est iaulne dessous le ventre, comme est vne Bergeronnette, ayant les aelles comme celles d'une Lauandiere. Son col est couuert de couleur fort cendree. Les plis de ses aelles sont verds: ayant aussi vne ligne sur l'aelle par le trauers de couleur palle. Sa queuë est pour la plus part cendree. Les deux demieres plumes es orees de chascue costé sont blanchastres. Aussi à bonnes iambes, & bons pieds: & faisant comparaison du grand au petit, sont du tout semblables à celles du Lorient: Car tous deux les ont de couleur plombée, bons ongles, & gros doigts: mais les iambes sont courtes. Ceste espece ne se pend pas tant aux branches, comme les autres. Elle fait grad quantité de petits, le plus souuent douze ou quinze pour vne nichee.

De la seconde espece de Mefange à la longue queuë.

CHAP. XXV.

Orinos.  
Monticola.



Descrip-  
tion de la  
Mefange  
à la loque  
queuë.

EST E seconde espece de Mefange à esté nommee *Orinos* en Aristote, qu'on à traduit *Monticola*, c'est à dire, habitant à la montagne. Estant de petite corpulence à la queuë bien fort loque, & quand on l'à prinse, & qu'on la pense bien tenir, elle laisse sa queuë, & ainsi eschappe des mains des oyseleurs: & par cela noz voisins dient, Pert sa queuë, ce que les autres, à la longue queuë. Elle à toutes les meurs, & maniere de viure de la susdite, mais communement ne laisse les bois pour venir viure par les iardins des villes, & villages en teps d'hyuer, comme font les deux autres especes. Elle se pend par les pieds aux rameaux comme les autres, ayant vn petit bec court, rond, tranchant, dont elle decoupe les germes des arbres, qu'elle mange au printemps. Ceste espece à vn capichon blanc, au contraire des autres qui l'ont noir: mais est de couleur my-partie de blanc & iaulne, ayant aussi les aelles & la queuë moitie blanche, & moitie noire. Sa maniere de nicher est comme les autres, & fait aussi grad nombre de petits, faisant son nid moult grand, bien tissu de mousse, & rembourré de plumes. Ce la nous fait à sçauoir, qu'il y à des Francolins en bois des confins de Mets. Elle châte si plaisamment au printemps, qu'il n'y à gueres autre oyseau, qui ait la voix plus haultaine & aëree: nous l'auons obseruee en toutes contrées. On les voit l'hyuer voler d'arbre en arbre, icctants vne petite voix claire, & allants par trouppes s'entr'appellans l'vne l'autre. Sa queuë est quasi fourchee, comme à vne Hirondelle: ayant

*Aegithalos Orino en Grec, Parus monticola en Latin, Mefange  
à la longue queue en François.*



ὁ αἰγίθαλος ἔστι τῶν ὀφθαλμῶν, διὰ τὸ διατείνεν τὰ τοῦ ὀφθαλμοῦ ἰσχυρὰ μακρὰ ἔχων. Arist. lib. 8. cap. 3.

ayât les plus courtes plumes es orees, & my-parties de blâc: celles du milieu sont longues, & noires. Ce sont oyfillons inconstants, & qui ne se veulent tenir en vne place. Leur bec est noir, & plus court que des autres especes. L'oyseau est petit comme vn petit Roitelet: mais sa queue est si longue que qui la replie le long du dos, elle passe deux doigts outre la teste. Tout le dessus de leur gorge, & du ventre, est blanc.

De la tierce espece de Mefange bleuë.

CHAP. XXVI.



LA TIERCE espece de Mefange est de moult belle couleur, beaucoup plus petite que la precedente. Aristote au troisieme chapitre du huitiesme liure des animaux, l'a comprise au nombre des oyseaux, qu'il a nommez *Aegithali*, & les Latins *Parus*. Elle nous apparoit au commencement de l'autonne, & dure tout l'hyuer: car l'esté elle va viure aux forests, ayant si petite charnure, qu'il n'y en a gueres plus qu'en vn Roitelet. Elle a petit bec, court, rond, & pointu. Le dessus de sa teste est de moult belle couleur bleuë, ayant vne petite tache blanche entre les deux yeux, comme aussi aux deux costez du bec. Sa queue n'est gueres longue, mais est toute bleuë, comme aussi tout le dessus des ailles, ou il y a vne ligne blanche par le trauers. Aussi à deux taches blanches, vne en chaque costé, aux deux cantons des yeux, qui tient quelque peu du dessus du col par le derriere. Encor à vne ceinture morce, qui luy couvre tout le dessus du col. Le

*Description de la  
Mefange  
bleue.*

K

*Aegithalos tritos en Grec, tertius Aegithalis species en Latin,  
Mefango bleue, ou tierce espece en François.*



*ὁ δὲ τρίτος αἰγυθάλος ὀμιονος ἢ τούτου, διαφέρει δὲ καὶ πρὸς μέγαντος. Arist. lib. 8. animal. cap. 3.*

dos est de belle couleur cendree, tirant quelque peu sur le verd. Le deffous de la poitrine est iaulnastre, & le deffous du ventre blanchissant. Les iambes, & pieds plombez, gros, & trappes. Elle fait moult grande quantité de petits.

Quatriesme espece de Mefange.

CHAP. XXVII.

*Descrip-  
tion de la  
quatries-  
me espece  
de Mefan-  
ge.*

**A**RISTOTE N' a fait mention que de trois especes de Mefanges, que nous auons ia descrites. Encor en auons trouué vne quatriesme espece, que voulons adiouster en cest endroit. Elle est de la contenance des autres, ayant le bec, les iambes, pieds, & ongles de mesme couleur noire. Mais la couleur de l'oyseau en est differente: car il n'y a de noir en elle, que sur le sommet de la teste, qui luy descend iusques deffus le bec. Le deffous de la gorge, & les deux costez des temples, & tout le deffous du ventre est blanc. Le deffus du col, & du dos est entre tanné & cendré. Sa queue, & ailes sont comme entre noirastre, & palle couleur messee. Toutes Mefanges ont les plumes si auat sur le bec, & languettes, qu'elles en apparoissent huppees. Ceste cy se tient plus par les forests & taillis, que de hanter les iardins des villes. Elle est moyenne en grandeur entre la grande nommee *Spizites*, & l'autre, qu'Aristote a escrite pour la tierce espece, qu'auons surnommé la bleue.

Du Pinson

## Du Pinçon.

## CHAP. XXVIII.

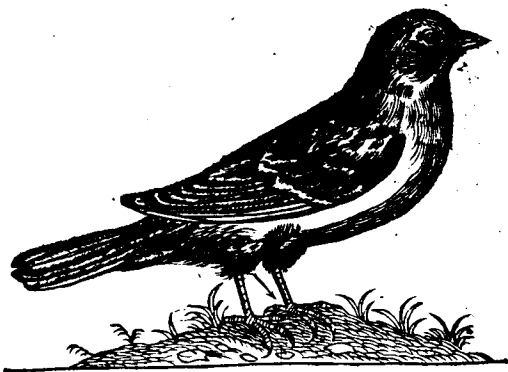


VAND lon prend vn Pinçon, il se teuëge du bec, & pinse les doigts bien ferré. C'est de là qu'il à gagné son appellation Fräçoyle: car pinser est quand lon'empongne quelque chose des ongles: & le Pinçon serre si fort de son bec, qu'en pinçant les mains, il en fait sortir le sang. Les Latins l'ont nommé *Fringilla*, & les Grecs *Spiza*: mais en surnom, pour le voir hanter les monts, est dit *Orospizis*. C'est dót la gräde Mesange, qui est de la corpulence d'un Pinçon, fut nommée *Spizites*. Ce nom Latin *Fringilla* luy fut imposé, pource qu'il chante beaucoup plus au froid qu'en autre temps, ou-bien (comme dit Aristote) qu'il habite l'esté en lieu tiede, & l'hyuer en lieu froid. Ce Pinçon est de la gran-

Pinçon.

Fringilla.  
Spiza.  
Orospizis

*Spiza en Grec, Fringilla en Latin, Pinçon en François.*



οἰσὶ δὲ πῶς μὴ γὰρ ἀπὸ τῶν ἑπιτοῦ ἐκαστοῦ φέρεται, οἷον ἀπὸ α. Arist. lib. 8. animal. cap. 3.

deur d'un Paiffeteau, ayant deux taches blanches sur les aëles, entre lesquelles y en à vne bien noire, qui souuentesfois est iaulne. La couleur de deffous le ventre, & du col est roux tirant sur le tanné. Le dessus du cropion tire sur le verd: mais la couleur de dessus le col est cōme cendree, tirant sur le bleu obscur: & en plusieurs est cerulee. C'est de là qu'on pourroit péser qu'Aristote nōme *Orospizes*. *Orospizes* (dit il au troisieme chapitre du huitieme liure des animaux) *Spiza similis, et magnitudine proxima, sed collo ceruleo: et in montibus degit, vermiculis maxima ex parte vivit*. Mais icy parlons du commun Pinçon. Sa queue est languette, composée de douze plumes: desquelles les deux de chaque costé sont quasi toutes blaches. Ses iambes, & pieds sont bruns. Il y à distinction entre les males & les femelles: car les femelles ne sont si haultes en couleur que les males, n'ayants le dessus des aëles tant bigarré. On les garde en cage pour les faire chanter, dont le chant est si puissant, qu'il en est fächeux. Les Pinçons sont passagers deux fois l'an: car ils viennent du bois sur le commencement de l'hyuer pour se nourrir par les champs: &

Description  
tion du  
Pinçon.

lors on les prend à la passée, qui dure depuis la S. Michel iusques à la Touffaints. Il est meilleur quand le vent vient d'aual, que quand il vient d'ailleurs : & fait-on mieux quád le téps est orbe & sans vent: car les Pinsons en pasét plus bas. Il fault chercher quelque bon lieu en bonne passée, & à ce faire conuient gluer trois arbres en trepié bien bas, distants les vns des autres, & que les pieds soyent fueillars, & les mettre loing des grands chesnes, des gasqueres, des hayes, & buiffons. Mais ayát esleu place en quelque petite chauue sera mise la mute des Pinsons, qui sont attachez à la ligne, & sera bon que les gluaux n'ayent que demy pied de long, & bien fort deliez. Fault aussi auoir quatre ou cinq cagettes à vn trait de pierre, ou feront de bons Pinsons appellants. Aussi fault estre des les point du iour à gluer les arbres. Les Pinsons sont en ce contraires à plusieurs oyseaux, Turtrelles, & Hirondelles, qu'ils cherchent le froid, & les autres le chaud.

Du Montain.

CHAP. XXIX.



Montain.

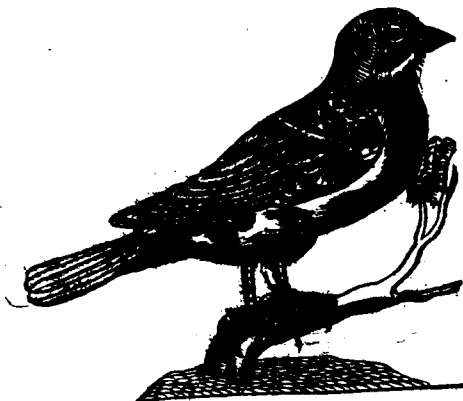
ON trouue quelquesfois que noz paisans retiennét les dictiós telles, que les anciens Grecs ont laissé par escrit, sans sçauoir dót cela leur vient: desquelles nous sommes souuét seruy, pour exprimer quelque animal, ou plante: côme est aduenu en ce Montain. Il est si proprement nommé en nostre langue Françoise, qu'il seroit impossible de luy trouuer nom mieux à propos: car nous n'y pensants point, l'auons ainsi voulu nommer de nom antique, correspondant à celuy d'Aristote, qui le nomme *Orospezis*. *Oros* en Grec, est à dire, montagne: & *Spiza*, Pinson: tellement que les Françoys le nomment vulgairement vn Pinson Montain. Les autres dient Pinson d'Ardenne. Il n'ya à paisan en tout le territoire Parisien, qui le nomme autrement que Montain. Il à les meurs d'vn Pinson, & le chat en deux sortes. L'vn est quád il à peur, qui est tout séblable à celuy d'vn Pinson: L'autre est qu'il fait en rosignollát: mais il luy est beaucoup dissemblable, & qui approche plus à celuy d'vne Chouette. Nous sçauós qu'il y à quelques endroiets de France, ou il est nommé Paiffe, ou Moineau de bois: mais c'est par erreur. Il est de corpulence & couleur d'vn Moineau: & n'estoit qu'on l'ouist chanter, lon auroit bien peine à le sçauoir distinguer de la Paiffe. Tout ainsi que le Pinson à deux lignes par le dessus des ailles en trauers, qui sôt de diuerse couleur: tout ainsi ce Moineau les y à en mesme endroit, mais sont de couleur fauve plus obscures que tannees. C'est vn oyseau de moult grand courage: car estant nauré n'ayát que bien peu de vie, encor se veult-il desédre & reuêcher, essayát tousiours à pinser & mordre. Son bec est grosset, & plus robuste que celuy d'vn Pinson. Ses iambes, & pieds sont robustes, de la couleur de celles de la Griue. Il n'est malaisé accorder ce que dit Aristote de ce Montain au troisieme chapitre du huitieme liure, ou il met *Orospezis collo caruleo*. Le commun Montain à le col de couleur cerulee. Et en cecy ne faudroit sinon dire qu'Aristote nomme nostre commun Pinson, *Orospezis*: & le Montain simplement *Spiza*.

Moineau de bois.

Description du Montain.

*Orospezis*

*Orosfrizis en Grec, Montifringilla en Latin, Montain en François.*



ὁ δὲ ἀπὸ τοῦ ἀπὸ τοῦ ὀμίου, ἢ τὸ μέγαδος παραπλοῖος, ἀλλὰ ἔχει τὸν ἀρχαῖον καὶ ἀπὸ τοῦ ἐπι-  
στῆ. 871 δ' ὅλος σκαλιόφρατος. Arist. lib. 8. cap. 3.

Du Grosbec.

CHAP. XXX.



ENCOR n'auons trouué autre propre nom François mieux  
à propos pour nômer cest oyseau, que de l'appeller Grosbec: *Grosbec.*  
Car il à le bec moult gros pour sa corpulence. Il est bien vray  
qu'es autres contrees on luy donne quelques autres noms: car  
les Manceaux le nomment Pinson royal. Cest oyseau ne tient *Pinson*  
sa couleur constamment, non plus que grande partie de plu- *royal.*  
sieurs autres oyseaux: car l'ayant ia obserué en Grece, dont en auons rapporté la  
peau, auons trouué qu'en mesme oyseau le plumage est different selon l'aage. Il  
est quelque peu moindre que l'Estourneau, portât le bec dur, si gros, que c'est mer- *Descrip-*  
ueille. Sa teste est orengee par le dessus, ayant vne tache noire deffous la gorge. *tion du*  
Le dessus du col est cendré, & le dos fauve. Les extremittez de ses ælles sont chan- *Grosbec.*  
geantes comme le collier d'un Ramiër, & toutesfois sont bigarres de blanc entre  
les plumes. Les extremittez de sa queuë sont blanches: mais le dessus est fauve, qui  
est de mesme couleur deffous la gorge, l'estomach, & le ventre. Ce qu'Aristote à  
noté en son *Pardalus*, au vingt-troisiesme chapitre du neuuesme liure des *Pardalus.*  
animaux, conuient à cest oyseau. *Pardalus* (dit il) est de couleur cendree, approchant  
à la grandeur des deffusdits: car il auoit des-ia parlé de l'Estourneau, *Collurio*,  
*Cæruleo*, *Molliceps*, *Loriot*. Communement (dit il) on le voit voler en troupe,  
en sorte qu'à peine le voit-on voler seul, reïterant souuent sa voix, mais elle n'est  
pas forte. Toutes les susdites enseignes du *Pardalus* d'Aristote, conuiennent à no-  
stre Gros bec: car on ne le voit voler seulet, & fait vn chant mal plaisant, & par ce  
est desestimé à tenir en cage.

*Pardalus en Grec, & Latin, Grosbec, & Pinson royal en François.*



ὁ πᾶρδαλος ἐστὶ ἀγαλῖος, ὅς ἐστι τοῦ πᾶρδαλου. τὸ δὲ γένος ἀποδεδίχθη ἀπορ. οὐ τὸν δὲ ἔχοντα  
κατὰ τὴν φύσιν δὲ τοῦ πᾶρδαλου, ἔχοντα. *Arist. lib. 9. cap. 33.*

Du petit Grimpreau.

CHAP. XXXI.



*Certhia.*

*Description du Grimpreau.*

EST oyfillon n'a gueres plus grosse corpulence que le petit Roytelet: & est bien aussi difficile à estre prins. Il entoure les branches à la mode d'une Mefange, & monte & descend sur les arbres comme le Picverd, & Torchepot: n'estant iamais en repos, sinon quand il dort. Aristote à nostre iugement, au dix-septiesme chapitre du neufiesme liure des animaux, l'a nommé *Certhia*, auquel ne trouuons nom Latin, & à dit que *Certhia* est oyfillon de moult petite corpulence, qui est de meurs audacieuses, tenât son domicile entour les arbres, & viuant de verms, qui mangent les bois, & dont l'esprit est soigneux en pourchassant sa vie. L'oyseau dont entendons, à le deuant de la gorge, & la poitrine toute blanche: le dessus du dos est quasi de la couleur d'un Roytelet, ayant vn petit bec, poinctu, & longuet, mais grâde ouuerture de gorge. Sa queue est courte, & qui n'est roide comme celle des Picverds, mais est de la manière de celle d'un Torchepot. Il n'est passager: car il demeure l'esté & l'hyuer en vne place, se tenant dedens les creux des arbres, ou il fait son nid, & pond grand quantité d'œufs. Il fait iusques à vingt petits, ou plus, ou moins. Aristote au mesme passage, dit

*Certhia en Grec, & Latin, petit Grimpereau en François,*



*Ἡ ἐν τῷ ἐπιπέδῳ μακρὸν ἔχει τὸν κέρατος ἄνω τοῦ μὲν ἄνω ὄρατος, ἔχει αὐτὴν ἰσὺς, ἔχει ὄρατος ἄνω, ἔχει ὄρατος ἄνω. τὴν δὲ διαστάσιν ἐὼς τοῦ ποταμοῦ ἔχει λαμβανέτω. Arist. lib. 9. cap. 17.*

ge, dit en ceste manière. *Nouimus auiculam quandam exiguam, nomine Certhiam: cui mores audaces, domicilium apud arbores, victus ex cossis, ingenium sagax in vita officis, vox clara.*

Du petit Mouchet.

CHAP. XXXII.



**N**OVS auons dit que le masle de l'Esperuier estoit nommé Mouchet : mais maintenant parlerons d'un petit oyfillon de la grâdeur d'une Fauuette, hantant les buiffons, qui mange les mouches, & de là est aussi nommé Mouchetolle. Il y a bien quelques autres especes d'oyseaux qui viennent aussi de mouches, côme est la Lauadiere, qui a esté nommée *Culicilega*, & *Apiaster*, qui mâge les Auettes : mais cestuy cy tenant son appellation des mouches, sera separement décrit, comme ayant son espece à part, differente aux dessusdits. Il est si semblable à un Moineau, ou Paiffe, qu'il n'y a que les meurs en ceux qui vivent, & le seul bec es morts, qui en puissent faire distinction. Il a bonnes iambes, & pieds, qui ne sont pas noires. Son bec est delié, & longuet, comme celui d'une Rouge gorge. Sa queue est assez languette. Somme que le tout est semblable à un Friquet, hors-mis le bec, & que son chant est assez plaifant. Il se va tousiours cachant par les buiffons & hayes: parquoy hommes d'autorité, doctes & sages, qui se sont trouuez tendants l'enigee avec nous, l'ayants veu si semblable aux Paiffes, luy ont imposé ce nom Latin *Passer rubi*, comme qui diroit Moineau de haye.

*Descrip-  
tion du  
petit Mouchet.*



*Petit Manchot, qu'on pourroit nommer en Latin Passer rubi.*



De la grande Hirondelle.

CHAP. XXXIII.

*Apus.  
Cypselos.*



*Description de la  
grande Hi-  
rondelle.*

QUATRE especes d'Hirondelles, sont vulgaires aux paisans, villageois, & bourgeois de France: dont la plus grande, pour ce qu'elle vole toujours; & n'a les pieds propres à se tenir sur terre, a été nommée *Apus*, & *Cypselos*. Car combien qu'elle ait les pieds muniz de bons ongles, toutesfois ne se tient assise dessus comme les autres oyseaux, mais s'appuyant de sa iambe, s'en sert de talon: & aussi entrant en quelque pertuis, se tire en avant, & alors s'en peut bien servir quelque petit: car mesmement le doigt que les autres ont au talon est arrenge au costé de son pied, en sorte que les deux doigts sont d'un costé, & les deux de l'autre, & là ou ses pieds ne sont suffisants pour la poulsier en avant quand elle entre en son pertuis, elle se sert aussi de son bec. Elle prend sa proye en volant, comme aussi font les autres Hirondelles. Pour ceste cause nature luy a donné si grande ouverture de bouche, qu'elle peut aualer vn Escherbot tout entier, ou Cerf volant. C'est l'un des oyseaux qui a aussi bonne veüe, que nul autre: car il peut aduiser les mousches en volant de demy quart de lieuë loing: aussi a-il paupieres tant dessus que dessous, à la maniere des animaux terrestres, & les yeux ombrez de plumes par dessus. Son bec est petit, noir, poinctu par le bout, ayant deux ouvertures, vne de chaque costé, qui sont de la partie du dessus. Et quand on este ad ce bec, il s'ouure en moult grande espace de gueule. Son col est court: sa feste est large par dessus: elle est quasi de la grosseur d'un Estourneau. Son corps est fort bien garny de bonnes plumes: ses iambes sont moult courtes, couuertes de plumes

de plumes iusques aux doigts du pied, qui sont sanguins & trappes: desquels empoignant quelque chose de ses doigts, elle l'estrainct si fort qu'elle le perse tout oultre avecques les ongles. On l'oit crier de bié loing en volant: car elle fait vne voix claire, & moult esclatante. Sa couleur n'est pas proprement noire, mais comme de poil de Souris, tant dessus que dessous: excepté qu'il y a vne tache blanche dessous sa gorge. Sa queuë apparoist fourchée, & quand elle vole, lors fait appa-

*Apus, & Cypselos en Grec, & Latin, grande Hirondelle,  
Montardier, & grand Martinet en François.*



*οι δ' ἀπεδν, ος ελπίσ της Κυψέλλης, ἴμοι ἢ χαλδσον εἰσιν. ἢ ἴδ' ἰάδισι γῆραια αὐτὸς πλω χαλιδόνα,  
αὐτὸ πῶ τῶν αὐτῶν ἴχθῆσι διασείτα, &c. Arist. lib. 9. cap. 30*

roistre vn arc tendu prouenant de ses aëles, qui ont les plumes plus longues que sa queuë. Aristote escriuant de c'est oyseau, disoit qu'il apparoist en toutes saisons de l'annee en son país: toutesfois ce sont les derniers oyseaux qui viennent à nous, & les premiers qui s'en retournent. Parquoy il y a quelque soupçon qu'il entend de cest oyseau: & pour le prouuer, prédrans ceste seule merque. Il est semblable aux Hirondelles (dit il au trentiesme chapitre du neufiesme liure des animaux) excepté qu'il a les iambes peluës. Pline dit au trente-neufiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, qu'on ne les voit iamais s'asseoir sur terre, comme les autres oyseaux, qu'ils ne se reposent sinon penduz en l'air, en dormant en leurs nids. Il y a vne isle en Grece anciennement nommee Zacynthus, & maintenant Zante, qui a vn chasteau lá hault sur la roche au dessus de la ville: & lá les garçons de leans se mettent aux fenestres, tenants vne ligne en leurs mains, tout ainsí que s'ils vouloyent pescher du poisson, ayants vne petite plume pour emorce, liee à vn hameçon, pendante à vne petite cordelle: & prennent grande quantité d'Hirondelles à leur nouuel aduenement: Car trouuants icelle plume pendue, la veulent prendre avec le bec pour porter en leur nid: mais ayants trouué l'hameçon qui les accroche, demeurent penduës à la ligne du pescheur: tellement qu'vn

L

homme en prend quelquesfois cinq ou six douzaines par iour: & celles qui sont grasses & tendres, sont tresbonnes à manger. On les voit voler sans remuer les aëles: & toutesfois estants à terre demeurent immobiles, ne pouuans s'en voler, ne fuir en courant. Nature en son endroit s'est monstrée maistresse ouuiriere: car comme nous estimons le Daulphin, que noz poissonniers nomment l'Oye de mer, ou Marfouin, estre le plus viste des poissons, aussi pretendons que ceste espece d'Hirondelle est le plus toubdain des oyseaux: toutesfois maintenons le Daulphin nager aussi viste en l'eau de la mer, que ceste Hirondelle vole en l'air. L'un nage sans secouffe de ses pinnules, ou aëles de poisson: l'autre vole sans battre des siennes. La raison en a esté dictée au premier liure, ou est fait mention du voler & marcher des oyseaux. Il est vn poisson en la mer, dont auons baillé le portraict en noz liures *De aquatilibus*, qui a prins son nom de l'Hirondelle, comme aussi l'herbe de Chelidoine. Ceste grande est diuerfement nommée entre nostre vulgaire: les vns dient Moutardiers, les autres grands Martinets.

Moutardier.  
Grand  
Martinet

De la petite Hirondelle.

CHAP. XXXIII.

**L**HIRONDELLE ainsi simplement proférée en nostre langage, est entendue de celle que nous cognoissons estre de moyenne grandeur, qui est plus grâde que le petit Martinet, & moindre que la grande Hirondelle. Elle est si bien cogneüe par tout qu'il ne nous la fault ia descire d'auantage: car les auteurs anciens en ont assez amplement parlé. Nous ne cognoissons oyseau qui vole plus agilement que l'Hirondelle: d'autant qu'elle a moult bonnes aëles: & se fiant à son bon voler, entre priuement dedens les maisons, & fait hardiment son nid es cheminees, & aux planchez. Nous ne voyons qu'elle descende sur terre pour prendre sa viande: car elle mâge en volant. Il est bien vray qu'elle aualle aussi des pierres, pour se curer l'estomach. Il ne fut onc, que les Hirondelles n'ayent eu des enseignes de rouge deffous la gorge: car mesmement ia long temps à, qu'Ouide à dit en ceste sorte:

*Testa subit, neque adhuc de pectore cadis*

*Excessere nota, signataque sanguine pluma est.*

Description de  
l'Hirondelle.

La couleur des plumes de son dos est comme verd brun, tirant sur l'obscur: son ventre est blanc, l'estomach est noir: mais les plumes au deffous du bec sont de couleur phenicée: c'est à dire, rougeastre. Elle a le bec & les pieds noirs: mais son bec est quelque peu large, court, & poinctü par le bout, ayant moult grande ouuerture en la gorge: que nature à fait pour son bien, d'autant qu'elle prend sa pasture en volant. Sa queue, come aussi les aëles, est noire, & fourchée en forme de croissant, ayant quelques petites taches de blanc. Ses iambes sont courtes, & les pieds faitz à la manière des oyseaux qui se perchét. Lon pense qu'elle face ses petits deux fois l'an. Qui nous semble estre vray semblable: car nous voyös qu'elle est absente autant de téps hors de nostre país, comme presente. Et pource qu'elle retourne lors que l'esclaire est en fleur, les auteurs ont donné le nom d'Hirondelle à l'esclaire, la nommants

*Chelidon en Grec, Hirundo en Latin, Hirondelle en François.*



ἡ χελιδὼν διὰ νεοτέρας μόνον τῶν σαρκοφάγων. τῶν δὲ νεοτέρων αὖτε ἐπὶ νύκτι οὐκ ἔστιν ὄντων, τῆς χελιδόνος τὰ ὄμματα ἐκκατῆσι, γίνονται ὀρεῖται ἢ βλάπτουσι ὕστερον. Arist. lib. 6. cap. 5.

la nommants *Chelidonium*. Et tout ainsi que ceste Chelidoine à vertu de guerir les yeux, aussi pense lon que les petits de l'Hirondelle, avecqz de la fumee des cheminees soyét gueris par l'herbe que la mere leur apporte dedens le nid. Il y à quelques praticiens medecins, qui ont mis par escrit que l'eau distillee des Hirondelles guerist le mal des yeux. Ce qui à esté dit des pierres d'Hirondelle est tout ainsi de l'Alcetoire, de la pierre d'Aigle, & telles autres semblables, qui sont pierres naturelles, qu'on attribue aux oyseaux.

*Chelidonium.*

D'une espeece d'Hirondelle de riuage.

CHAP. XXXV.



VYVANTS vn ordre en la description des Hirondelles, mettrons icy celle qu'Aristote au premier chapitre du premier liure des animaux, à nommee *Drepanis*, ou *Riparia*: laquelle nous pouuons nommer Hirondelle de riuage, à la difference du Martinet, qui est nommé *Argatylis*. La auons fait mention de la grande, & de l'autre moindre, qui est simplement nommee Hirondelle. C'est à bon droit que ceste cy à esté nommee sauuage, en comparaison de toutes les autres qui hantent les villes & villages, esquels elles font leurs nids de moult grande industrie. L'Hirondelle de riuage ne fait aucun nid, mais trouuant des pertuis en terre, en la marge des riuieres, entre leans, & y porte de la plume, pond dessus, esclost, & esleue ses petits. Celuy qui en lisant Plinc, au trente-troisiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, obseruera ce qu'il escrit des Hirondelles, trouuera qu'il met deux espees d'Hirondelles de riuage, quasi conforme à ce qu'en à escrit Aristote au treziesme chapitre du neufiesme liure des animaux, disant: *In ripariarum genere Argatylis, &c.* Quelque part qu'on

*Drepanis.  
Riparia.  
Argatylis  
Hirondelle de riuage.*

trouue le nid d'un Martinet peſcheur, lon doit penſer que celui d'une Hirondelle de riuage, n'en eſt moult loing : & de vray ſçachants que ſon bec eſt foible, & petit, penſons qu'elle ne creuſe la terre pour le faire : mais qu'elle entre en celui des Halcyons, ou Martinets peſcheurs, eſquels ils auoyent nourry leurs petits l'annee precedente : Car l'Halcyon eſt couſtumier de faire vn nouueau creux par chacune annee, & eſtendu qu'il a ſon bec, long, & dur. Les Hirondelles de riuage n'ont la queuë ſi fourchue, que les autres, & reſſemblent à vn Paiffeteau tant à les voir voler, comme les regards, & ne ſont pas moins cogneues, que les autres eſpeces à qui y veult prendre garde.

*Deſcription de l'Hirondelle de riuage.*

*Drepanis en Grec, Facula, & Ripariarum en Latin, Hirondelle de riuage en François.*

*ἡ δὲ Drepanis οὐρανίου, ὅταν ὕψω τοῦ θιέου, ἴσως ἢ ἔσται ἐν ἀλωεταῖς ἄλλοις ἢ καὶ ἀσπίδι ἐπὶ τοῦ τοῦ ἰππύου. Arist. lib. 1. cap. 1.*

Du Martinet, eſpece d'Hirondelle.

CHAP. XXXVI.

*Martinets Argatylis*



**N**OUS mettrons ce Martinet, petite eſpece d'Hirondelle, pour vne quatrieſme eſpece: Car onc n'en auons peu plus obſeruet. Nous pretendons que c'eſt celle, qu'Ariſtote nomme *Argatylis*: & que c'eſt celle eſpece que nous voyons eſtre plus ſauuage que la commune Hirondelle. Il baſtiſt ſon nid de grande induſtrie, le long des vouſtes des hauls baſtimens eſleuez, & deſſous le ſportaux des eglieſes. Ariſtote diſoit au trezieſme chapitre du neuſieme liure des animaux: *Argatylis* eſt ingenieux: car eſtant de l'eſpece des Hirondelles de riuage, il ourdiſt ſon nid avec du fil, faiſant qu'il reſſemble vne boule ronde, laiſſant l'entree eſtroicte. Il y a difficulté en ce que Plin en eſcrit: car apres qu'il a parlé de trois eſpeces d'Hirondelles, encor en met vne qu'il ne nomme pas. *In genere item Ripariarum eſt* (dit il au trente-troieſime chapitre du dixieſme liure de l'hiſtoire naturelle) *cui nidus ex muſco arido ita absoluta perficitur pila, vt inueniri non poſſit aditus*. Puis apres dit: *Argatylis appellatur eadeſ figura ex lino intexens*. Liſant cecy, & entendant qu'*Argatylis* eſt ce qu'il diſoit, *In genere Ripariarum*, & n'en faiſant qu'une eſpece, lon aura la meſme ſentence d'Ariſtote, qui vouloit qu'*Argatylis*, eſpece d'Hirondelle de riuage, ourdiſt ſon nid avec du fil de lin. Lon ne peut bonnement dire qu'Ariſtote ait deſcrit plus de trois eſpeces d'Hirondelles, d'autant qu'il n'y comprend ceux, qu'auons nommez Mouſtardiens. Deſcrivant ce Martinet & le nommant *Argatylis*, voulons faire entendre que penſons que c'eſt celui qu'Ariſtote a auſſi conſtitué le ſecond entre les eſpeces des Hirondelles. Et que par ce qu'il ne hante les maiſons, comme l'Hirondelle, qui a la gorge rouge, on l'a nommee en Latin *Ruſtica*, *Agreſtis*, ou *Sylueſtris*. Et ores qu'il y euſt difference entre *Argatylis* d'Ariſtote, & *Hirundo ruſtica* de Plin, *Argatylis* nous ſeroit incogneue: toutesfois il en eſt autrement. Nous dirons donc preſentement les propres merques du Martinet. La couleur de deſſus ſa teſte, col, & dos, ſont

*Deſcription du Martinet*

font comme de l'Hirondelle priuee, excepté qu'il n'y à rien de rougeur dessus & dessous le bec : car au lieu de rouge, tout le dessous de son bec, de sa gorge, & tout le long du ventre, & iusques à la queuë, est tout blanc. Et mesmement les doigts de ses pieds, & iambes sont couuertes de plumes blanches. Soit donc accordé pour vne enseigne singuliere en cest oyseau, qu'on n'en pourroit trouuer aucun autre qui ait les doigts des pieds chargez de plumes : car mesmement les oyseaux de nuit, le Coc de bois, Francolin, la grande Hirondelle, & autres, n'ont rien que la iambe plumeuse. Encor y à vne tache particuliere en cestuy-cy: C'est que comme il à le bout de la queuë des grosses pennes noires, toutes les plumes, tant dessus

*Acanthylis en Grec, Argatylis, Hirundo rustica, ou agrestis en Latin, Martinet en François.*



Τετρακτύς ἢ ἄλ' ἢ τῆς ἀκανθουλίδος ἔχει γαστέρα. τὴν πλάτην γὰρ ὅσπερ σφάραγμα λίθου, ἐξουοῦται πλὴν ἠσθενῶν μακρῶν. Arist. lib. animal. 9. cap. 13.

que dessous le cropion, sont blanches, comme au Piuoine, & Culblanc. Parquoy qui le regarde en volant, ne luy trouue du noir que sur le dessus du dos, & de la teste, des aëles, & le bout de la queuë: laquelle cōbien qu'on la voye fourchee, toutesfois n' à celles deux plumes es orees ainsi languettes, cōme la domestique. Elle seule bastist son nid en forme sphérique, le couurant dessus & dessous, n'y laissant qu'vne gueule estroicte: car les autres le font ouuert par dessus en manière de panier. Nous pensons que c'est de ceste cy dont Plin. à entendu au mesme passage: ou il dit qu'elles bastissent leurs nids en Egypte à l'entree du Nil en la mer qu'on nomme *Heracleoticum ostium*, d'vne masse si ferree, longue d'vne stade, qu'il en est inexpugnable: & qu'à peine pourroit-il estre parfait de l'ouurage humain de telle fermeté contre l'inondation.

FIN DV SEPTIESME ET DERNIER  
liure de la nature des oyseaux.

L iij

PLAISE AV LECTEUR

prendre en gré, ce qu'aura approuvé  
DE NOSTRE OBSERVATION

en ceste langue: attendant qu'avec l'aide de Dieu,

du Roy, de M<sup>o</sup>seigneur le cardinal de Tour-

non, & de M<sup>o</sup>seigneur F. Oliuier, Chan-

celier de France ( qui ont iusques à cy

entretenu nostre estude, fondee sur

la medecine) le rendions en au-

tre langue, au mieux qu'il

nous sera possible, pour

le communiquer

aux autres na-

tions.

IMPRIME A PARIS PAR BENOIST

Preuost, demeurant en la rue Fremontel, près le cloz

Bruneau, à l'enseigne de l'estoille d'or.

1555

